







PHYSIQUE

SACRÉE,

OU

HISTOIRE-NATURELLE

DE LA

BIBLIE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Médecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre  
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés  
Royales d'Angleterre & de Prusse.

*Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de*

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME TROISIÈME.



Id. T 490<sup>3</sup>

A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SCHENK.  
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXIII.





EXODI Cap. XXVIII. v. 8-20.  
Pectorale Aharonis.

II. Nach Mos. Cap. XXVIII. v. 8-20.  
Aarons Brust - Schildlein.





# PHYSIQUE

## SACRÉE.

### PLANCHE CCI.

*Le Pectoral ou le Rational d'Aaron.*

EXODE, Chap. XXVIII. vers. 5. 6. 8-10. 15-20.

*Et ils prendront de l'Or, (de la Soye couleur) d'Hyacinthe, de l'Ecarlate, du Cramoisi, & du fin Lin.*

*Et ils feront l'Ephod d'Or, (de Soye couleur) d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors, d'ouvrage exquis.*

*Le Ceinturon exquis dont il sera ceint, & qui sera par-dessus, sera de même ouvrage, & tiré de lui, étant d'Or, d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors.*

Tom. III.

*Et ils y employeront l'Or, l'Hyacinthe, la Pourpre, l'Ecarlate teinte deux fois, & le fin Lin.*

*Ils feront l'Ephod d'Or, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin retors, dont l'ouvrage sera tissu du mélange de ces couleurs.*

*Tout l'ouvrage sera tissu avec une agréable variété, d'Or, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin retors.*

A

Vous



Et tu prendras deux Pierres (Schoham) d'Onyx, & tu graveras sur elles les noms des Enfans d'Israël.

Il y aura six de leurs noms sur une Pierre, & les six autres noms seront sur l'autre Pierre, selon leurs naissances.

Tu feras aussi le Pectoral de Jugement d'ouvrage exquis, comme l'ouvrage de l'Ephod, d'Or, (de Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors.

Il sera quarré & double, & sa longueur sera d'une paume, & sa largeur d'une paume.

Et tu feras son remplage de Pierrerie à quatre rangs de Pierres. Au premier rang on mettra une Sardoine, une Topaze, une Emeraude.

Et au second rang, une Escarboucle, un Saphir, & un Jaspe.

Et au troisieme rang, un Ligure, une Agathe & une Améthiste.

Et au quatrieme rang, un Chrysolithe, un Onyx, & un Béril, qui seront enchassées dans de l'Or, selon leurs remplages.

Vous prendrez aussi deux Pierres d'Onyx, ou vous graverez les noms des Enfans d'Israël.

Il y aura six noms sur une Pierre, & six sur l'autre, selon l'ordre de leur naissance.

Vous ferez aussi le Rational du Jugement qui sera tissé comme l'Ephod, d'Or, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin retors, mêlés ensemble à fils tissés de différentes couleurs.

Il sera quarré & double; & aura la grandeur d'une palme, tant en longueur qu'en largeur.

Vous y mettrez quatre rangs de Pierres précieuses: au premier rang il y aura la Sardoine, la Topaze, & l'Emeraude;

Au second, l'Escarboucle, le Saphir, & le Jaspe;

Au troisieme, le Ligure, l'Agathe, & l'Améthiste:

Au quatrieme, le Chrysolithe, l'Onyx, & le Béril. Ils seront enchassés dans l'Or, selon leur rang.



E pourrois me dispenser de faire encore un nouveau Commentaire sur les vers. 8. 9. 10. aussi bien que sur les 5. & 6. ayant parlé de la Soye couleur d'Hyacinthe, de la Pourpre, de l'Ecarlate teinte deux fois, & du Byssus, sur Exod. XXV. 4. & de la Pierre Schoham, sur Gen. II. 12. Je ne saurois cependant m'empêcher de remarquer ici, que la plupart des Traductions en Langues vulgaires ont rendu Schoham par Onyx, fondées, à ce que je pense, sur l'autorité de Joseph, d'Aquila, & de S. Jérôme, qui ont traduit par Sardonyx. Cependant notre Version Latine a conservé dans les deux Passages le mot de l'Original Schoham; ce qui, à mon avis, convient mieux, jusqu'à ce que nous sachions à n'en pouvoir plus douter, quelle sorte de Pierre est ce Schoham; si c'est une Emeraude, comme le prétend Reland, ou quelque autre espee.

Je renvoye le Lecteur à l'endroit de l'Exode que je viens de citer, pour voir ce que j'ai dit sur la matiere dont étoit fait le Pectoral ou Rational; & je laisse aux Théologiens le sens mystique, ayant dessein de ne parler que des dimensions de cet Ornement sacré, & des Pierreries

dont il étoit orné. Nous trouvons d'abord le mot *אמה*, que l'on interprete différemment. Par exemple, la Version Latine porte *Palmus*, un *Palme*, ce qui signifie dans son sens propre, la largeur de quatre doigts joints ensemble; c'est pourquoi Luther a traduit, *eine Hand breit*; & parmi les Hébreux c'étoit la sixieme partie d'une Coudée. La Traduction dont se servent les Suisses approche plus du but: elle met, *Eine Spanne*; car *Spanne* signifie un *Empan*, c'est à dire l'intervalle qui se trouve entre le plus grand & le plus petit doigt, lorsque la main est étendue. Mais cette signification est encore trop vague. *אמה* étoit la largeur de 9 pouces, ou une demie Coudée. Sur quoi l'on peut voir Joseph (*Ant. L. III.*) Par conséquent la longueur de cette Mesure étoit, Mesure de Paris, 9. 11. & de Zurich, 8. 9.

Quoique nos Versions paroissent ne point hésiter sur les noms des Pierres du Pectoral, il semble qu'ils soient devenus obscurs depuis que ces Pierres ont perdu cet éclat miraculeux, dont Joseph (*Antiq. L. III. c. 9.*) dit qu'elles brilloient lorsque Dieu promettoit la victoire à son Peuple: il semble même qu'ils aient péri avec le Culte cérémoniel. Les Juifs, qui sont peut-être les meilleurs Interprètes sur cette matiere,



& qui pousſent le ſerupule juſqu'à la minutie, bien loin d'éclaircir ce ſujet, ne font que l'obſcurcir davantage. La même Pierre eſt appelée par les uns *Cornaline*, par les autres *Onyx*; ceux-ci la nomment *Rubis*, ceux-là *Topaze*. Nous ne laifſerons pourtant pas de dire quelque choſe ſur cette matiere, qui eſt du reſſort de la Phyſique; & nous verrons ſ'il y a moyen de tirer quelque certitude de toutes ces obſcurités. Nous allons donc, ſuivant notre coutume, ſuivre le Texte pied à pied.

I. La première Pierre du premier rang eſt nommée **אֶדֶם**, *Odem*, mot que les *Septante* ont traduit par **Σάρδιος**, *Sardios*; nos Verſions Latines, par *Sardonix*; les François par *Sardoine*; quelques autres par *Cornaline*. S. Epiphane dit que cette Pierre *Sardios* eſt ſemblable par ſon éclat & par ſa rougeur à une eſpece de Poifſon ſalé qui porte le même nom: attribuant ainſi une étymologie ridicule à ce mot; car cette Pierre tire plutôt ſon nom du lieu d'où on l'a tirée d'abord, comme le dit *Pline* L. XXXVI. c. 7. (*Sarda*) *La Cornaline eſt une Pierre fort commune, dont les premières furent trouvées à Sardes: cependant les meilleures viennent des environs de Babylone, en certaines Carrières où l'on trouve cette pierre attachée au cœur du Rocher.* Mais *Pline* auroit encore mieux rencontré, ſ'il eût dit qu'elle vient de l'Ile de *Sardaigne*, comme le prétend *Saumaſe ſur Solin*, 128. Car les Grecs appellent **Σαρδόνιον**, *Sardam Terram*, qui eſt certainement la *Sardaigne*; nous liſons encore **Σάργον γῆν**, *Sardinium agrum*, la *Terre de Sardaigne*; pourquoi ne pourroit-on pas dire également **Σαρδόνιον λίθον**, la *Pierre de Sardaigne*? Comme les Nations & les Grammairiens ſe diſputent les uns aux autres l'origine des noms, *Braunius* (*Veſt. Sacerdot.* L. II. c. 8.) en donne auſſi une autre à cette Pierre, dont il tire le nom du mot Hébreu *Sered*, qui ſignifie la couleur rouge, peut-être à l'imitation de **אֶדֶם** que l'on dérive de **אָדָם**, *il a rougi*. *Onkelos* met *Samkan*, de **סָמַק**, *il a rougi*. Notre Verſion Latine a emprunté le mot *Sardonix* de *Joſeph*, qui cependant appelle ailleurs du même nom de *Sardonix* la Pierre *Schoham*. Mais il faut remarquer que le *Sardonix* eſt différent du *Sarda*; car la première eſt la *Sardoine*, & la ſeconde eſt ce que l'on appelle à préſent *Lapis Carneolus*, *Carneolus*, *Carneola*, *Cornelius*; & en François *Cornaline*. Le Rabbin *Abarbanel* croit que c'eſt un *Grenat*, & les autres Rabbins un *Rubis*; mais ils ſ'accordent tous à lui donner une couleur rouge. *Braunius* croit auſſi que cette Pierre étoit rouge, quoiqu'il eût penſé d'abord que par **אֶדֶם** l'on pouvoit entendre le *Diamant*, qui eſt la plus précieufe de toutes les Pierres: que l'on devoit peut-être plutôt tirer l'origine de ſon nom de *Odem*, que de *אֶדֶם*, *je dompte*, comme ſi ſa dureté étoit indomptable: que c'eſt par rapport à cette qualité, que *Ruben*, le *Fils ainé de Jacob*, fut figuré par le *Diamant*; d'autant plus que *Jacob* étant au lit de la mort, l'appelle ſa force & le commen-

cement de ſa vigueur, *Gen.* XLIX. 3: qu'enfin la Racine **אָדָם** ne ſignifie pas toujours la couleur rouge, mais ſouvent un grand éclat; ce qui convient au *Diamant* plus qu'à aucune autre Pierre.

II. **פַּטְדָּה**, *Phitdah*, eſt la ſeconde Pierre du ſecond rang. Selon les *Septante*, *Joſeph*, la plupart des Interpretes, & nos Verſions Latines & Françoiſes, c'eſt la *Topaze*. Ce nom eſt reçu de la plupart des Peuples, & *Braunius* (*Veſt. Sac.* L. II. c. 9.) le fait deſcendre de l'Hébreu **פַּטְדָּה**. Quelques-uns des Anciens croient que cette Pierre eſt rouge, & même plus rouge que l'Eſcarboucle, *ἐρυθρὰ τῷ αἵματι ὑπὲρ τὴν Ἀνθρακιν*; mais c'eſt mal à propos. La *Topaze* des Anciens étoit verte, comme on le voit dans *Pline* L. XXXVII. c. 8. *La Topaze eſt d'un verd qui la fait fort eſtimer.* - - *Sa couleur reſſemble tout à fait au jus de Porreau.* C'eſt pourquoi ils diſent qu'elle eſt de couleur de *Verre*, qu'elle reſſemble au *Verre*; ce qu'on peut voir dans *Orphée*, *Diodore de Sicile*, & d'autres. Mais il paroît que le verd de cette *Topaze* tenoit un peu de la couleur d'Or, de ſorte que l'on comparoit ſa verdure à celle de l'huile récemment faite. Ce qui fait dire à *Alexandre Polyhiſtor*, (*apud Stephanum*) *ὅμοιον τῇ χρυσοῦ τῇ ὁμοιότητι ἐλαίου.* D'une couleur ſemblable à celle de l'huile nouvelle; & à *Strabon*, L. XVI. *λίθος δ' ἐστὶν ἀγλαῖος, χρυσοῦσιν, ἀπολαμπτικὸν φέρον γὰρ ὅσον μελιμύραν μὲν ὁ πόδατος ἰδὼν ἐστὶ.* La *Topaze* eſt une Pierre transparente, de couleur d'Or, & jettant un ſi grand éclat, que l'on a de la peine à la regarder pendant le jour. C'eſt peut-être pour cette raiſon que les Lapidaires modernes ont cru que la *Topaze* étoit la *Chryſolithe*; car la *Topaze* des Modernes eſt la *Chryſolithe* des Anciens. Et la couleur verte de la *Topaze* a fait penſer mal à propos à quelques-uns, que cette ſeconde Pierre étoit l'*Emeraude*. *Onkelos* la nomme *Jarkan*, mot qui indique auſſi la couleur verte. La Verſion Samaritaine l'appelle *Simmach*. Les Docteurs Juifs prennent auſſi **פַּטְדָּה** pour le verd, & cette Pierre eſt assignée à *Simeon*, à qui ils donnent un Etendard verd. Mais le mot de *Topaze* tire moins ſon origine du mot Hébreu **פַּטְדָּה**, que de l'Ile *Topazie* dans la *Mer Rouge*, & qui étoit autrefois comprise dans l'*Arabie*; c'eſt pourquoi cette Pierre eſt appelée dans le Livre de *Job*, XXVIII. 19. *Topaze d'Arabie.*

III. **בָּרַקֶּת**, *Bareketh*. Cette Pierre eſt représentée par les Interpretes ſous différentes figures, & même ſous différens noms & différens couleurs. La Verſion Syriaque a conſervé l'Hébreu *Borco*. Les Interpretes Latins en ont fait l'*Eſcarboucle*; ce qui eſt auſſi le ſentiment d'*Abarbanel*, qui traduit **בָּרַקֶּת**. Les Verſions Arabes mettent *Topaze*; le *Rabboth Schemoth*, *Djakinthin*, ce qui paroît un mot corrompu pour ſignifier *Hyacinthe*; le *Targum de Jeruſalem* & *Jonathan* ont conſervé le nom Hébreu *Beraktha*; *Onkelos*, *Barkan*; la Paraphraſe Samaritaine, *Samachmach*; les *Septante*, *Joſeph*,



*seph*, S. Jérôme, la Vulgate, Luther, nos deux Versions, & la plupart de celles de l'Europe, ont traduit *Emeraude*, parce que cette Pierre a plus d'éclat que toutes les autres, en son espece: aussi tire-t-on l'origine de son nom de ברק qui signifie *reluire*, ce qui fait qu'Orphée l'appelle ἀγλαῖα *Mdsaryd*, *l'éclatante Emeraude*, S. Epiphane, δειδὸς καὶ τὸ δέκον, *reluisante & éclatante*. Braunius croit même que du mot Hébreu ברקת les Grecs ont tiré leur Σμάραγδος, *Mdsaryd*; les Latins, *Smaragdus*; & la plupart des Européens, le nom d'*Emeraude*. Si cela est, il faut nécessairement que cette Pierre ait été verte.

IV. La première Pierre du second rang étoit נֹפֶחַ, *Nophech*. Ce mot a plusieurs significations; & ici on lui fait signifier plusieurs couleurs & plusieurs figures différentes. Onkelos met *Is-margedîn*, *Ismaragdin*, *Ismured*, c'est à dire, une *Emeraude*; les Versions Arabes, *Cachle*; le Paraphraste Cantiq. V. 14. *Cachale*; Junius & Tremellius, *Chrysolithus*, la *Chrysolithe*; notre Version Latine, *Carbunculus*; la Traduction Allemande, *Rubin*. Ces deux dernières ont suivi en cela les *Septante*, Joseph & S. Epiphane, qui ont traduit par ἀσπαξ. Nos Traductions Françaises, aussi bien que celle de *Deodati*, portent *Escarboucle*. Le *Targum* de *Jerusalem* met *Cadearna*, mot corrompu de καρχηδών, *Carchedonius*, qui signifie aussi l'*Escarboucle*. L'*Escarboucle* des Anciens est la même chose que le *Rubis* des Modernes.

V. La seconde Pierre du second rang est סַפִּיר, le *Saphir*, au-lieu duquel la Version Syriacque met *Saphilah*, & Joseph le *Jaspe*, mais il est évident qu'il confond cette Pierre avec la dernière du Pectoral. Les Versions Arabes l'appellent *Maba*. Cette Pierre est celle que nous connoissons le plus: on peut même dire qu'il n'y a pas de dispute sur ce sujet; & parmi plusieurs Peuples elle a, par bonheur, retenu son nom & sa signification. S. Jérôme & toutes les Traductions de l'Europe sont d'accord là-dessus, & les Juifs même, excepté le *Targum* de *Jerusalem*, *Jonathan* & le *Rabboth*, qui mettent *Saphirunin*, *Sampurina*, & *Sanperinun*, qui sont des mots évidemment corrompus de *Saphir*. Cependant, on pourroit encore demander de quelle espece de *Saphir* il est parlé ici? *Jonathan* croit que c'est le *blanc*, & il s'en trouve véritablement de tels. De cette manière on peut concilier cette interprétation avec ceux qui de la cinquième Pierre font un *Diamant*. *Aben-Ezra* croit que c'est un *Saphir rouge*, appuyé sur les Lament. de Jér. IV. 7. *Les Nazareens étoient plus blancs que la Neige, plus nets que le Lait: leur teint plus vermeil que des Pierres précieuses, & ils étoient polis comme un Saphir*. Coccejus, ce grand Théologien Mystique, s'attache au *Rubis*, pour avoir occasion de comparer la couleur rouge de cette Pierre avec le précieux sang de JESUS-CHRIST. *Philon* (L. I. *Legis Allegor.*) croit qu'elle étoit de couleur verte: ὁ δὲ σάπφας

σάπφας ἀπὸ τοῦ ἱερῆ. Malgré tout ce que nous venons de dire, nous choisissons préférablement la couleur céleste du *Saphir*, en faveur de laquelle on trouve deux Passages concludans; l'un, Exode XXIV. 10. *Sous ses pieds il y avoit comme un ouvrage de carreaux de Saphir, qui ressembloit au Ciel lorsqu'il est serain*, (ce que Coccejus traduit: *Il avoit sous ses pieds des carreaux de Rubis*); l'autre, Ezéch. I. 26. *Et au-dessus de cette étendue, qui étoit sur leurs têtes, il y avoit la ressemblance d'un Trône, comme qui verroit une pierre de Saphir*. Toute le monde sait que le Ciel, c'est à dire l'Air quand il est serain, est bleu, ou couleur de *Saphir*. Si nous voulons nous en rapporter aux Anciens qui ont écrit sur l'Histoire-Naturelle, nous trouverons que le *Saphir* est bleu, ou couleur d'azur. *Les Saphirs sont ordinairement bleus; & quelquefois pourpres, mais fort rarement*; Plin. L. XXXVII. c. 9. *Theophraste* & S. Epiphane lui donnent la couleur de *Pourpre*. Si l'on peut faire fonds sur la Tradition du *Rabboth*, *Issachar* avoit ordonné que l'on peignît un *Soleil* & une *Lune* sur son Eten-dard, qui étoit bleu.

VI. La troisième Pierre du second rang est יָהָלֹם, *Jabalom*. Suivant les *Septante*, la Vulgate, S. Jérôme, S. Epiphane, & nos Versions Françaises, c'est le *Jaspe*: Joseph met *Saphir*; le *Rabboth*, *Ismaragdin*; les Versions Arabes, *Bahar-Man*, c'est à dire, *Rubis*; le *Targum* de *Jerusalem*, *En Eglā*, *Oeil de Bœuf*; *Broughton*, *Sardoine*. Nos deux Versions de *Zurich*, *Abarbanel*, *Aben-Ezra*, *Luther*, la Version *Hollandaise*, *Junius*, la Version *Angloise*, & plusieurs autres, traduisent un *Diamant*. Cette interprétation, aussi bien que les autres, ne laissent pas d'avoir ses difficultés. Et il est remarquable, que dans l'Apoc. XXI. il n'est fait aucune mention du *Diamant*, quoique la plupart des Interpretes prétendent que le Prophète Évangélique a eu en vue le Pectoral, dans l'énumération qu'il fait des XII Pierres. Quelques autres veulent que par le mot יָהָלֹם l'on ne doit point entendre le *Diamant*, mais plutôt par יָהָלֹם dans Amos VII. 7. que les *Septante* ont traduit par *Diamant*, mais les Interpretes qui savent les Langues Orientales, ont rendu ce mot par celui de *Plomb* ou d'*Étain*. Cependant, de peur que le *Diamant* ne soit exclus du nombre des Pierres précieuses & sacrées du Pectoral, *Braunius* fait venir le nom d'*Adamas*, qui en Latin signifie un *Diamant*, du mot יָהָלֹם, d'où il tire d'abord *Halām*, *Almā*, *Almas*, qui signifient aujourd'hui parmi les Turcs & parmi les Persans un *Diamant*; & d'*Almas* il fait *Adamas*. Les Etymologistes se sont exercés aussi en faveur de cette interprétation; ils font descendre יָהָלֹם de יָהָלֹם, qui signifie *briser*, *pulvériser*, pour marquer la force de la plus dure de toutes les Pierres. Mais je ne conviendrai pas que sa force soit invincible, comme plusieurs le prétendent; & rien aussi n'est plus faux que de s'imaginer que sa dureté ne cede qu'au sang de Bouc.



Bouc. Ainsi l'application que l'on fait de cette Pierre au Sang précieux & toujours victorieux de JESUS-CHRIST, & dont les Prédicateurs peu instruits se prévalent dans la Chaire de Vérité, est appuyée sur un fondement très foible. S. Jérôme s'est laissé prévenir de cette Fable, & peut-être l'a-t-il prise de Plin qui dit, L. XXXVII. c. 4. *L'essai (des Diamans) se fait à coups de marteau sur une enclume, car ils repoussent le fer & le font sauter de côté & d'autre, & quelquefois même ils fendent les enclumes.* — Cependant cette force indomptable au feu & au fer, qui sont les deux Agens les plus violens qu'il y ait dans la Nature, est obligée de céder au sang de Bouc, mais il faut pour cela faire tremper le Diamant dans ce sang tout chaud, d'abord après que la Bête a été tuée: malgré cela il faut encore lui donner plusieurs coups avant qu'on puisse le rompre; & même, si les enclumes ne sont pas de bonne trempe, aussi bien que les marteaux, le Diamant les rompra. L'on peut encore ajouter en faveur du Diamant, qu'il est d'une substance très pure, très blanche, & très éclatante; & qu'une Pierre aussi précieuse ne devoit pas être oubliée entre celles qui ornoient le Pectoral. Cependant, il est permis à chacun d'en penser ce que bon lui semblera.

VII. La première Pierre du troisième rang est *לשם*, *Leshem*. Il n'est pas surprenant qu'il y ait tant d'opinions différentes sur ce mot, puisqu'on ne le trouve qu'une seule fois dans l'Ecriture. Les Versions Arabes mettent *Geza*, les Latines *Liguris*, les Syriaques, *Kamkanun*, que les Latins traduisent par *Achates*, (*Agathe*); le Targum de Jérusalem, *Zuzin*; *Abarbanel*, *Matista* pour *Amethyste*; dans le *Rabboth Schemoth*, cette Pierre est appelée *Cochalin*, or *Cochal* signifie une *Escarboucle*. Les deux Versions de Zurich portent *Lyncurius*, *Lyncurer*. En cela elles sont appuyées sur l'autorité des Septante, de Joseph, de S. Epiphane, de S. Jérôme, de la Vulgate, de Luther, & de la plupart des Traductions de l'Europe. On trouve dans *Jonathan*, *Kanchirinum*, peut-être au lieu de *Linchirinum*; tout comme *Onkelos* met *Kanchiré* pour *Linchire*, qui vient de *Lincurius*, *Lyncurius*, *λινκύριον*, *λινκύριον*. Mais en supposant même que le *Lyncurius* est la même chose que le *Leshem*, nous n'aurons pas encore ce que nous cherchons; puisqu'il faut savoir ce que c'est que cette Pierre. Ce nom est, plus que tout autre, susceptible de différentes interprétations. Gesner prétend que le *Lyncurius* est la même chose que le *Succin* ou l'*Ambre jaune*; & il croit que le vieux mot *Gless* dont les Allemands se servoient, vient de l'Hébreu *Leshem*; mais il est bien plus vraisemblable qu'il dérive du mot Teuton *Glass*. Outre cela, l'*Ambre* ne doit pas être mis au nombre des Pierres précieuses proprement dites. D'autres font du *Lyncurius* une espèce d'*Agathe* ou de *Jaspe*, tacheté comme le *Lynx*, ou comme la *Panthere*. Quelques-uns ont dit que

Tom. III.

cette Pierre est engendrée de l'urine du *Lynx*, fable qui est rapportée par *Elie* (*Animal*, L. IV. 17.) *Theophraste* (L. XVII.) *Plin* (L. VIII. c. 38.) *Plutarque*, *Aristote*, & plusieurs autres. En un mot, on peut dire que le *Lyncurius* des Anciens nous est absolument inconnu; car ce n'est point du tout le *Belemnites* ou la *Pierre de Lynx*, d'autant plus que cette Pierre ne porte nullement le caractère de Pierre précieuse. Il semble que *Brannius* ait plus approché du but, quand du *Leshem* il a fait l'*Hyacinthe*: avant lui *Epiphane* avoit déjà dit quelque chose d'approchant. Leur sentiment n'est pas dénué de preuves. Car si l'on ne met pas ici l'*Hyacinthe*, on ne lui trouvera plus de place dans le Pectoral; cependant il est expressément marqué dans l'Apoc. XXI. qu'il y avoit une *Hyacinthe*. Ajoutez à cela l'autorité de S. Jérôme (*Epist. ad Fabiolam*). Et comme il y a de plusieurs sortes d'*Hyacinthes*, on peut choisir ici la jaune, qui est réellement de couleur d'*Ambre*, ou celle qui est d'un rouge jaunâtre, brillante comme le feu; de sorte qu'elle approchera de l'*Ambre*, & encore plus de *Escarboucle*.

VIII. La seconde Pierre du troisième rang est appelée *שִׁבְיָה*, *Schibbia*. Il n'en est parlé dans aucun autre endroit de l'Ecriture. Le *Paraphraste* sur Cant. V. 14. l'appelle *Espor*, ce qui signifie *Sapphir*. *Abarbanel* la nomme *Aimant*; mais l'*Aimant* ne doit pas être mis au nombre des Pierres précieuses. *Onkelos* l'appelle *Tarkaja*, *Jonathan*, *Arkin*, au lieu de *Tarkin*, ce qui pourroit bien signifier la *Turquoise*; *Joseph* est pour l'*Amethyste*; les Juifs modernes pour la *Topaze*; le Targum de Jérusalem pour le *Beryl* (*Berulin*), dont il est aussi parlé dans l'Apoc. XXI; *Broughton*, pour la *Chrysoprase*. Nos deux Versions de Zurich, les Septante, la Vulgate, S. Jérôme, S. Epiphane, *Junius*, *Luther*, & la plupart des Versions de l'Europe, ont traduit *Agathe*. Mais cette Pierre, plus que toute autre, est de différentes espèces, de différentes couleurs, & de différentes figures. On en trouve qui représentent le Ciel, les Etoiles, les Nuées, des Oiseaux, des Arbres, la Terre, l'Eau, des Fleurs, des Villages des Rochers, des Hommes, des Animaux. Ce qui s'accorde avec le *Rabboth Bemidbar*, où il est dit que la Pierre *Schibbia* étoit de différentes couleurs, & particulièrement de blanc mêlé de noir, comme étoit le Drapeau de la Tribu de Gad.

IX. La troisième Pierre du troisième rang est nommée *אֶחְלָמָה*, *Achlamah*; mot qui ne se trouve non plus qu'une fois dans les Ecrivains sacrés. Le Targum de Jérusalem la nomme *Smaragdin*, (*Emeraude*); le *Paraphraste* Cant. V. 45. *Tabag*, qui est un mot corrompu du mot *Achat*, ou *Topaz*, une *Topaze*; *Jonathan* & *Onkelos* mettent *Een Eglā*, *Oeil de Bœuf*, aussi bien que la Version Syriaque. Mais de tout cela il ne résulte encore rien de clair. *Joseph* croit que c'est une *Agathe*; la Version Française traduit *Amethyste*, appuyée sur l'auto-



rité des *Septante*, de *S. Epiphane*, de la *Vulgate*, de *S. Jérôme*, de *Luther*, & de plusieurs autres Versions qui ont suivi cette interprétation; & parmi les *Rabbins* le *Rabboth Schemoth*, où on lit *Hamifin*, pour *Hamitifin*. Cette Pierre doit donc être *Violette*, ou d'un *Violet* pourpré, *ἰσμενός τῇ χροῖα*, *Theophrast. de Lapid.* L'on voit aussi dans le *Rabboth Bemidbar*, que le Drapeau de la Tribu de *Nephthali* étoit de couleur de *Vin clair*. Enfin, l'*Amethyste* n'est pas non plus oubliée dans l'énumération que *S. Jean* fait, *Apocal. XXI.*

X. La première Pierre du quatrième rang est appelée *תַּרְשִׁיֿשׁ*, *Tharschisch*, dont il est parlé ailleurs dans l'Écriture, comme dans *Ezéch. I. 16.* *Cant. V. 14.* *Dan. X. 6.* où les *Septante*, *Theodotion* & *Symmaque*, ont gardé le mot Hébreu, en traduisant *Τάρσις*, (*Tarseis*); mais les mêmes dans *Ezéch. X. 9.* & *XXVIII. 13.* ont traduit par *ἑσπεράς*, une *Escarboucle*. Les *Hollandois*, à cause de la ressemblance du nom, ont traduit *Turquoise*. Si l'on veut s'en rapporter aux Anciens, on trouvera dans *Onkelos* & dans le *Targum* de *Jerusalem*, *Kerum jama*, & non pas, comme lit *Gesner*, *Karus jama*; dans le *Rabboth Schemoth*, *Kerumtassin*; dans *Abarbanel*, *Pirle* pour (*Beryl*); c'est pourquoi *Junius*, *Deodati*, & d'autres ont choisi le *Beryl*, que les Italiens appellent *Aquamarina*. *Jonathan* (*in Cantic. V. 14.*) met *Perozag*, par où il veut peut-être désigner le *Prasus*. *Jachias* (*in Dan. X. 6.*) prétend que c'est une *Hyacinthe* de couleur d'*Azur*, ce qui est aussi le sentiment de *Bochart*. *Coccejus* croit que c'est la *Sardoine*. La Version Latine de *Zurich* met *Hyacinthe*, & l'Allemande, *Turquoise*. *Braunius* a traduit *Chrysolithe*, après les *Septante*, *Joseph*, *S. Epiphane*, *S. Jérôme*, & la *Vulgate*, qui ont été également suivis par les Traducteurs Anglois & François. L'on trouve aussi la *Chrysolithe* dans l'*Apoc. XXI. 20.* Or la *Chrysolithe* des Anciens est de couleur d'Or, & nos Lapidaires l'appellent à présent *Topaze*.

XI. *סַחָוִיֿ Schoham*. L'on trouve ce mot *Gen. II. 12.* *Exod. XXV. 7.* *XXVIII. 10.* Mais il y a tant de sentimens différens sur sa signification, que sur celle d'aucune des autres Pierres. Les Juifs en ont fait le *Crystal*. Le *Rabboth Schemoth* met *Pralukin*, peut-être pour *Berulin*, (*Beryl*); *Onkelos*, *Burla*; *Jonathan*, *Berlioth Chalab*; les Versions Arabes, *Belur*; tout cela se rapporte au *βήρυλλιον* (*Beryl*) des *Septante*. Le Paraphraste *Cant. V. 14.* veut peut-être dire la même chose par *Meribag*, qui, selon toutes les apparences, est mis pour *Berilaz*. Le *Targum* de *Jerusalem* a traduit *Bedolcha*, peut-être pour *Berolcha*, quoique dans la *Gen. II. 12.* *סַחָוִיֿ* soit expressément distingué de *סַחָוִיֿ*. *Broughton* croit que c'est le *Beryl*. Mais *Reland*, après *Philon* (*L. III. Vit. Mos.*) a traduit par *Smaragdus*, (*Emeraude*.) Nous en avons expliqué ailleurs les raisons. Les *Septante* pourroient, préférablement à tous les autres Auteurs, résoudre cette difficulté, s'ils é-

toient d'accord avec eux-mêmes; mais la différence qui se trouve dans leurs explications, marque manifestement le doute où ils étoient à ce sujet. Car au *I. des Chron. XXIX. 11.* ils ont conservé le mot original *Σόαμ*, (*Soam*); *Gen. II. 12.* ils ont traduit *Πράσινον* (*Prasinon*); *Exod. XXV. & XXVIII.* *Σμαράγδον* (*Smaragdōn*, *Emeraude*); *Ezech. XXVIII. 13.* *Σάπφειρον* (*Sappheiron*, *Saphir*); *Job XXVIII. 16.* *ὄνυχα* (*Onycha*, *Onyx*); *Exod. XXVII. 7. & XXXV. 9.* *Σάργιον*, (*Sardion*, *Cornaline*.) Nos Traductions ont choisi l'*Onyx*. *Braunius*, en joignant le *Sardion* & l'*Onyx*, a fait *Sardonix*, une *Sardoine*; & en cela il a suivi *Joseph*, *S. Jérôme*, *Aquila*, la *Vulgate* & les *Septante*, qui mettent *ὄνυχον*. Cela étant, cette Pierre devoit être rouge comme la *Cornaline*, & blanche comme l'*Onyx*. L'on voit aussi des *Sardoines* dont la racine est noire, qui pourroient s'accorder avec l'Étendard de *Joseph* qui étoit noir, selon qu'il est représenté dans le *Rabboth Bemidbar*. Il est aussi parlé de la *Sardoine*, *Apoc. XXI.* Ce qui pourroit encore confirmer ce sentiment, c'est que l'*Onyx* & la *Sardoine* sont les deux Pierres les plus propres à être gravées. Les *Abyssins* ont traduit *Rubis*, & on lit dans un vieux Manuscrit d'*Alexandrie*, *Σόμ* (*Soom*) pour signifier *Rubis*.

XII. La troisième Pierre du quatrième rang, & la dernière du Pectoral, est la plus connue de toutes. C'est le *יָסַפֶּה*, *Jaspeh*. Mais quoiqu'elle ait encore retenu son ancien nom de *Jaspe*, elle ne laisse pas de souffrir les difficultés parmi les Interprètes. Les *Septante* ont traduit *ὄνυχον*, *Onyx*, & en cela ils ont été suivis de *Joseph*, de *S. Jérôme*, de la *Vulgate*, de *S. Epiphane*, de quelques Versions Françaises, & de plusieurs autres. Le *Targum* de *Jerusalem* l'a expliqué par *Margalitha*; le *Rabboth Schemoth*, par *Margalithot*; *Jonathan*, par *Marganith*, & il y ajoute le mot *Apanturim*: ce qui prouve qu'il a moins voulu désigner la Perle, que marquer par un nom général une Pierre précieuse, nommée *Panthere*, & tachetée à peu près comme la *Panthere*; ce que l'on pourroit trouver parmi le *Jaspe* ou l'*Agathe*. Nous prendrons le parti le plus sûr, si nous nous attachons au *Jaspe*, comme portent les deux Versions de *Zurich*, *Luther*, *Junius*, la Version *Hollandaise*, *Deodati*, *Braunius*, & plusieurs autres; & même l'*Apoc. XXI.* ce qui est d'un très grand poids. Les plus Savans d'entre les *Rabbins* ont été de cette opinion; *Abarbanel* se sert du mot *Gaspi*. Pour *Onkelos* & *Jonathan*, ils s'en tiennent à leur *Apanturim* & *Apantur*.

Ceux qui se sont appliqués particulièrement à éclaircir les noms des XII Pierres que nous avons tâché d'expliquer jusqu'ici, sont:

*Epiphanius*, de XII. Gemmis quæ erant in veste Aaronis, *Liber Græcus & e regione Latinus*, *Jola Hierotaratino interprete*, cum *Corollario Contr. Gesneri*. Tig. 1568. 8°.

*Braunius* de Vestitu Sacerdotum Hebræorum L. II. c. 8. ad 20. p. 497. ad 588.



Wedelius. Dec. X. Exerc. VIII. de Jaspi-  
de Scriptura.

Matthæus Hiller Tract. de Gemmis XII. in  
Pectorali Pontificum Hebræorum. Accedit E-  
piphani de iisdem Liber cum animadversioni-  
bus Cl. Salmasii & aliorum. Tubing. 1698. 4°.

Job. Christoph. Wichmanshausen Quæst.  
Philolog. num אבנים מלאים ab אבנים  
distinctum quid fuerint, nec ne? Resp. M.

Job. Jac. Gumpelino. Witteberg. 1701.

La Planche CCI. représente le Pectoral avec  
ses XII Pierres, le tout réduit au quart de sa  
véritable grandeur. Aux coins de cette Planche  
l'on voit les Pierres Schoham, qui étoient atta-  
chées sur l'épaule du Souverain-Pontife. Elles  
sont représentées de deux manières différentes,  
A A, & B B, selon les différens sentimens des  
Rabbins.

Ordre des Pierres du Pectoral, avec les noms des Tribus auxquelles elles  
se rapportoient.

| NOMS HEBREUX. | TRIBUS.      | PIERRES PRECIEUSES.             |
|---------------|--------------|---------------------------------|
| Odem. —       | Ruben. —     | La Cornaline.                   |
| Phitdah. —    | Simeon. —    | La Topaze des Anciens.          |
| Bareketh. —   | Levi. —      | L'Emeraude.                     |
| Nophech. —    | Juda. —      | Le Rubis.                       |
| Saphir. —     | Issachar. —  | Le Saphir.                      |
| Jahalom. —    | Zabulon. —   | Le Diamant.                     |
| Leshem. —     | Nephthali. — | L'Hyacinthe.                    |
| Schebo. —     | Gad. —       | L'Agathe de plusieurs couleurs. |
| Achlamab. —   | Dan. —       | L'Améthyste.                    |
| Tarschisch. — | Aser. —      | La Chrysolithe.                 |
| Schoham. —    | Joseph. —    | La Sardoine.                    |
| Jaspeh. —     | Benjamin. —  | Le Jaspe.                       |





## P L A N C H E CCII.

*Le Souverain-Pontife, dans ses Habits Sacerdotaux.*

EXODE, Chap. XXVIII. vers. 31. 33. 39.

*Tu feras aussi le Rochet de l'Ephod entièrement de Pourpre.**Et tu feras à ses bords (d'en-bas) des Grenades (de Soye) couleur d'Hyacinthe, d'Ecarlate, & de Cramoisi, tout autour; & des Clochettes d'Or entre elles tout autour.**Tu feras aussi une Chemise brochée de fin Lin; mais tu feras le Baudrier d'ouvrage de broderie.**Vous ferez aussi la Tunique de l'Ephod. Elle sera toute de couleur d'Hyacinthe.**Vous mettrez au bas & tout autour de la même Robe, comme de petites Grenades faites d'Hyacinthe, & de Pourpre & d'Ecarlate teintes deux fois, entremêlées de Sonnettes.**Vous ferez aussi une Tunique étroite de fin Lin, & la Ceinture sera d'un ouvrage de broderie.*

**D**Ans mon Commentaire sur Exode XXV. 4. j'ai parlé fort amplement de tous les matériaux, ou ingrédients, que les Israélites devoient fournir. Les Grenades qui étoient à la frange de la Robe sacrée, n'étoient pas de véritables fruits de Grenadier, mais elles leur ressembloient pour la figure. Elles étoient faites d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & elles étoient entremêlées de Sonnettes. La Grenade est de différentes grosseurs; ordinairement elle est grosse comme les plus grosses pommes; presque ronde, excepté qu'elle est tant soit peu aplatie des deux bouts. Son écorce est médiocrement épaisse, assez dure, mais fragile, avant que le fruit soit mûr, elle est verte & lisse; ensuite elle devient ridée, & d'un rouge tirant sur le bay, & par dedans elle est de couleur jaune; le goût de cette écorce est astringent. Elle renferme une grande quantité de petits grains remplis d'un jus qui est tantôt doux, tantôt aigre, & quelquefois tenant de l'un & de l'autre. Ces grains sont disposés comme un Rayon de miel, & séparés les uns des autres par une espèce de membrane charnue qui les environne, & qui les sépare les uns des autres; cette membrane est amère, quelquefois blanche, & quelquefois d'un rouge pourpre. Les grains ressemblent aux pépins de Raisin, ils ont l'écorce ligneuse, & le dedans amer & astringent. (Joh. Bauhin. Hist. Plant. T. I. L. I. c. 17.) Cet Arbre & son Fruit sont nommés par les Hébreux Rim-

mon, par les Chaldéens *Rimmona*, par les Arabes *Kuman*, sans doute pour *Ruman*, ou *Roman*, car les Arabes modernes l'appellent *Rūman*, (*Meninzk. Lex. p. 2358.*) Les Portugais ont aussi retenu ce nom. Il n'y a rien de marqué positivement sur le nombre de ces Grenades. *Herberger* (ad Gen. 35. 22. 7. 8. p. 280.) dit qu'il y en avoit 12. D'autres disent 50, comme *Prosper*: (*apud Ursinum Annal. Sacr. Part. I. L. 6. n. 19.*) *S. Jérôme*, & plusieurs autres après lui en mettent 72, & autant de Clochettes. *Clement d'Alexandrie* va même jusqu'à 366. *Jésus Fils de Sirac*, XLV. 11. dit qu'il y en avoit beaucoup, mais il n'en détermine pas précisément le nombre: Il l'entoura de petites boules d'or, & d'un grand nombre de Sonnettes.

Si l'on est curieux de voir la représentation de ces Grenades & de ces Clochettes, aussi bien que des autres ornemens du Souverain-Sacrificateur, on n'a qu'à jeter les yeux sur la Planche CII.

aa. La Tunique, Exod. XXVIII. 4.

bb. La Ceinture, ou le Baudrier; au même verset.

cc. La Tiare, ou la Mitre, vers. 40.

dd. Le Rochet ou la Tunique de l'Ephod, avec les Grenades &amp; les Sonnettes d'Or, Exod. XXVIII. 4. 31.

ee. L'Ephod, Exod. XXVIII. 6.

ff. La Ceinture ou Ceinturon de l'Ephod, v. 8.

gg. Le Pectoral ou Rational, Exod. XXVIII. 15. 39.

hh. La





EXODI. Cap. XXVIII. v. 8-39.  
Summus Pontifex in suo ornatu.

II Buch Mosis Cap. XXVIII. v. 8-39.  
Die Kleidung des Hohen Priesters.





EXODI Cap. XXIX. v. 1.  
Initiatio Sacerdotum.

II. Buch Exodus Cap. XXIX. v. 1.  
Opfer der Priester-Weih.



h. La *Lame* ou la *Couronne d'or*, avec l'In-  
scription: LA SAINTETÉ À L'ÉTER-  
NEL, ou, LA SAINTETÉ EST AU

SEIGNEUR. vers. 36.

ii. Les *Pierres précieuses* placées sur les E-  
paules.

## PLANCHE CCIII.

### Consécration des Prêtres.

#### EXODE, Chap. XXIX. vers. 1.

*Et c'est ici ce que tu leur feras, quand  
tu les sanctifieras pour m'exercer la  
Sacrificature. Prends un Veau du  
Troupeau, & deux Beliers, sans tache.*

*Voici ce que vous ferez, pour consacrer  
Prêtres Aaron & ses Fils: Prenez  
dans le Troupeau un Veau & deux  
Beliers, qui soient sans tache.*

**L**E mot *Phar*, suivant les Lexicographes,  
signifie un *Taureau*: *Pharah*, une *jeune  
Vache*; suivant *Maimonides*, un *Taureau de  
deux ans*. L'Animal qui est nommé ici *Phar*  
devoit être plus âgé qu'un *Veau*, puisqu'il est  
marqué qu'il avoit des cornes, PE. LXIX. 32. &  
dans Job XXI. 10. *Pharah* est mis pour une *Va-  
che* qui a déjà porté; & I. Sam. VI. 7. 10. pour  
une *Vache* qui allaite les *Veaux*. Cependant, ce  
*Phar* devoit être jeune, ce que l'on peut infe-  
rer de ce qu'en plus de 30 endroits de l'Ecritu-  
re, il est appelé *Fils de Bœuf*. Et *Pharah* au  
Livre des Nomb. XIX. 2. est pris pour une *Ge-  
nisse* qui n'a point encore subi le joug. Les  
Rabbins l'expliquent ordinairement d'un *Tau-  
reau* de deux ou trois ans: mais d'autres vont  
encore plus loin. En effet, au L. des Juges VI.  
25. *Phar* s'entend d'un *Taureau* de 7 ans, qui  
est l'âge où le *Bœuf* est dans toute sa force, com-  
me est l'âge viril dans l'Homme. A cet âge le  
*Bœuf* est *parfait & entier*, ce qui fait que S.  
*Jérôme* a traduit dans l'endroit cité, par *Tau-  
reau*. Ceux qui font dériver *Par* de *Parah*,  
qui signifie être *fécond*, peuvent nommer un  
*Bœuf Par*, pendant tout le tems qu'il est en é-  
tat de couvrir les *Vaches*; & *Columelle* (L. VII.  
c. 23.) dit que c'est depuis 4 ans jusqu'à 12.

*Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. VII. c. 27.) croit que  
ce mot doit s'entendre d'un *Veau* qui met ses  
premières dents, c'est à dire, de deux ans, se-  
lon *Arist.* (*Hist.* L. VI. c. 21.) On fait des-  
cendre *Phar* de l'Arabe *phurar*, *phirar*, *pha-  
rir*, *phurapir*, *purphir*, *pharfur*, tous noms  
qui signifient les *Petits des Brebis & des Che-  
vres sauvages*. Dans la même Langue, *pharra*  
signifie, *il a découvert les dents (d'une Bête)*  
pour voir quel âge elle a. Les Grecs ont formé  
leur *πόρις* (*Poris*), *Veau*, de l'Hébreu *Pharah*  
qui signifie une *Genisse*, C'est ainsi qu'*Homere*  
dit dans son *Odyss.* L. 10.

Ὅς δ' ὅταν ἄγραυλοι πόρις πάλ' ἔσῃ ἀγροίας.

Comme les *Veaux des champs*, entre les  
*troupeaux de Vaches*. *Suidas* met *πόρις*, *νέος  
βῆς*, *πόρις*, c'est à dire, le mot *Poris* se prend  
pour un *jeune Bœuf*, un *Veau*. On lit même  
dans *Homere*, *πόρις*, & *πόρις*, qui semblent  
être tirés du Phénicien *Partba*. Dans *Hesychius*  
*πόρις* signifie un *jeune Veau*, & *πόρις*,  
*δαυαλίσει*, *sauter en signe de joie*.

Nous avons parlé ailleurs du *Bœuf* & du *Be-  
lier*, que l'on sacrifioit dans la consécration des  
Prêtres.





## P L A N C H E S CCIV. CCV.

*Des parties des Animaux consacrées à Dieu dans les Sacrifices.*

## EXODE, Chap. XXIX. vers. 13. 22. 38.

*Tu prendras aussi toute la graisse qui couvre les entrailles <sup>(a)</sup>, & la taye qui est sur le foye, & les deux rognons, & la graisse qui est sur eux, & tu les feras fumer sur l'Autel.*

*Tu prendras aussi la graisse du Belier, & la queue, & la graisse qui couvre les entrailles, la taye du foye, les deux rognons, la graisse qui est dessus, & l'épaule droite; car c'est le Belier de la consécration.*

*Or c'est ici ce que tu feras sur l'Autel, c'est d'offrir chaque jour continuellement deux Agneaux d'un an.*

(a) Quelques-uns lisent le Ventre.

*Vous prendrez aussi toute la graisse qui couvre les entrailles, & la membrane qui enveloppe le foye, avec les deux reins & la graisse qui les couvre, & vous les offrirez en les brûlant sur l'Autel.*

*Vous prendrez la graisse du Belier, la queue, la graisse qui couvre les entrailles, la membrane qui enveloppe le foye, les deux reins & la graisse qui est dessus, & l'épaule droite, parce que c'est un Belier de consécration. Voici ce que vous ferez sur l'Autel: Vous sacrifierez, chaque jour, sans y manquer, deux Agneaux d'un an.*

Pour bien expliquer ce Texte & les autres de cette nature, il ne faut pas se contenter de recourir aux Grammairiens & aux Dictionnaires; il faut encore consulter les Bouchers & les Anatomistes, lire les Relations de Voyages; en un mot, il faut avoir recours à la Nature & à l'Histoire. L'Historien sacré fait l'énumération des parties du Corps, que l'on devoit offrir à DIEU comme un Sacrifice d'agréable odeur. La première est *Cheleb*, la Graisse, mot qui est souvent pris pour la Mouëlle. C'est aussi de cette manière que les Septante ont traduit, aussi-bien que la Vulgate, comme Gen. XLV. 18. *la Mouëlle de la Terre*; Nomb. XVIII. 12. *la Mouëlle de l'Huile, & du Vin*; Deut. XXXII. 14. *la Mouëlle du Froment*, ce qui s'entend de tous les meilleurs fruits de la Terre. Car DIEU demandoit, & il demande encore à présent pour son Culte, tout ce qu'il y a de plus excellent, la Mouëlle intérieure de l'Homme, c'est à dire, toute son Ame, tout son Entendement, & sa Volonté, son Cœur entier, en un mot, tout ce qu'il a de plus précieux. De même il demandoit qu'on lui offrit en Sacrifice la Graisse, qui est la plus précieuse liqueur du

Corps. La Graisse est une Liqueur grasse, huileuse, & ramassée dans certains petits sacs, où elle se sépare après plusieurs circulations merveilleuses. Elle est fort utile au Corps de l'Animal pour plusieurs choses; c'est même une espèce de quintessence du Suc nourricier, ou du moins le superflu de ce Suc; ce qui fait que la nourriture venant à manquer, la Graisse se remêle à la Masse du Sang, pour réparer les forces du Corps. Cette seule considération sert à éclaircir non-seulement le Texte dont il s'agit, mais encore les autres expressions particulières aux Peuples Orientaux, & dont nous avons parlé jusqu'à présent. DIEU n'a pas voulu laisser aux Israélites le choix de ce qu'ils devoient lui offrir en Sacrifice; il aima mieux en faire la distinction lui-même, & l'ordonner: sans cela, il auroit bien pu arriver qu'ils ne lui eussent offert que le rebut, & se fussent gardé tout ce qu'il y avoit de plus gras & de meilleur; comme font (j'ai honte de le dire) les Chrétiens de nos jours. C'est aussi ce que reproche aux Payens, Tertulien (*Apolog. c. 14.*) *Vous immolez (à vos Dieux) des Bêtes mortes, décharnées & galeuses; ou quand il y en a de grasses & de bien con-*





EXODI Cap. XXIX. v. 22.  
Oves laticaudæ.

II. Buch Moses Cap. XXIX. v. 22.  
Dicke Schaaf mit breiten Schwänzen.





EXODI Cap. XXIX. v. 13-22.  
DEO ex Arietis Sacra.

II. Buch Mos. Cap. XXIX. v. 13-22.  
Gottgeheiligte Stücke vom Widder.



conditionnées, vous en coupez les extrémités & ce qu'il y a d'inutile, pour leur offrir, sans quoi vous les eussiez donné à vos Chiens, ou tout au plus à vos Domestiques. S'aveuglant ainsi volontairement, & méprisant les Lumieres naturelles qui dictoient aux Payens mêmes, que l'on devoit offrir aux Dieux tout ce qu'il y a de meilleur. *Herodote* L. II. c. 47. parle ainsi des *Porcs* que les Egyptiens sacrifioient à la Lune. (1) Quand le Prêtre a immolé le *Porc*, il met ensemble le bout de la queue, la Rate, & cette toile grasse qui couvre les Intestins; il enveloppe le tout de la graisse qui est dans les entrailles, & le brûle ensuite. Les Grecs s'y prenoient de la même maniere; témoin ce passage d'*Homere*, *Odyss.* XIV. 427. où il raconte le Sacrifice qu'*Eumée* fit d'une Truie: (2) Après l'avoir decoupée, il en mit les parties crues avec la graisse de la Bête, & les jeta dans le feu, après les avoir saupoudrées de fleur de farine. L'idée que la Nature nous donne d'un Etre suprême, suffit seule pour nous faire sentir l'obligation où nous sommes de sacrifier tout ce que nous avons de meilleur à cet Auteur de toutes choses.

Il semble que tout ce que nous avons dit jusqu'à présent de la Graisse, est détruit par ce qui suit immédiatement dans le Texte, de la Queue du Belier. Car si l'on s'en tient à nos Beliers, on ne trouvera rien dans leur Queue qui soit digne d'être sacrifié. Mais si l'on va dans les Pais Orientaux, l'on verra aussi-tôt pourquoi DIEU s'est réservé, ici & ailleurs, la Queue du Belier pour lui être offerte en Sacrifice. *Lev.* III. 9. La queue entière jusqu'à l'échine. (La graisse & la queue entière, avec les reins.) On trouve dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Perse, & dans l'Afrique des Queues de Belier qui pèsent 15, 20, même jusqu'à 40 & 50 livres, & davantage; c'est pourquoi l'on est obligé, de peur que les Beliers n'en soient trop chargés, de mettre sous leurs Queues de petits chariots, qu'ils traient après eux par-tout où ils vont. Ces Queues sont très délicates à manger. On les coupe en petits morceaux pour les faire fondre, & l'on en garde la graisse pour s'en servir, soit pour mettre avec de la farine de froment, soit pour en faire de la chandelle, ce qui se pratique en Perse & ailleurs. *Gol.* Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Queue de tous les Animaux s'appelle en Hébreu *Zanab*; au-lieu que celle du Belier a son nom particulier, *Aliab*; mot que les Arabes d'aujourd'hui ont conservé, car ils disent *eljet*, *elje*, *iljet*, *lijet*, au Duel, *elejan*, *ala*, *eljan*, *eljetan*; & ils nomment ce Belier à grosse queue, *Elejat*. (*Meninxk. Lex.* p. 5817.) Les Septante même, dans cet endroit & au Lévitique, ne se sont pas servis des mots *ζέρον*, *ἐρά*,

mais ils ont traduit *ὀσφύς*. Si l'on veut des autorités sur ces Queues grasses, en voici quelques-unes. *Herodote*, qui parle aussi de ces petits chariots que l'on met dessous, dit L. III. c. 115: L'on y voit de deux sortes de Moutons, dignes d'admiration, & tels qu'on n'en voit point ailleurs de pareils. Ceux de la première espèce ont de longues Queues de trois coudées. Et comme, s'ils étoient obligés de traîner ces Queues, elles s'écrochèroient contre la terre, d'où il se formeroit des ulcères; les Bergers ont appris à faire de petits Chariots qu'ils mettent sous la Queue de ces Moutons: ainsi chacun de ces Animaux en a un, auquel sa Queue est attachée. Les Moutons de l'autre espèce ont des Queues d'une coudée de largeur. *Aristote* (*Hist.* L. VIII. c. 28.) dit que dans la Syrie il y a des Moutons dont la Queue est d'une coudée de largeur. *Diodore* (L. II.) parle de certains Moutons qui ont des Queues grandes & grasses. Si l'on veut voir encore d'autres autorités, on n'a qu'à consulter *Plin* (L. VIII. c. 48.) *Marc Paul* Venitien (L. I. c. 22.) *Vartoman*, (*Navigation.* L. II. c. 5. 9. 15.) *Busbecq.* (*Itin. Ep.* I.) *Olear.* (*Moscou. & Pers.* *Itin.* L. V. p. 548. *Indici* L. I. p. 91.) *Leon Africain* (L. IX: celui-ci assure avoir vu à *Asiôt*, Ville d'Egypte, une de ces Queues qui pèsent 80 livres;) *Ludolf*, (*ex Strauß. Itin.* L. IX. c. 2.) *Chardin* (*Voyage de Perse*, T. IV. p. 81.) *Kämpfer* (*Amœnit. Exot.* p. 506.) sans parler de plusieurs autres.

Il est parlé ensuite de toute la Graisse qui couvre les entrailles, par où l'on doit entendre sans doute l'*Epiploon* ou l'*Omentum*, ce petit Sac membraneux, qui est attaché au fond de l'Estomac & à la Rate, qui est garni de beaucoup de Graisse, qui couvre les Intestins & y entretient la chaleur. *Hesychius* l'appelle *ωμελάδης ὀμὴν ἐπὶ τῇ κοιλίᾳ καὶ τῇ ἐντέροι*: Membrane grasseuse, qui couvre le ventre & les entrailles. C'est en quelque sorte un Réservoir du Corps: lorsque la nourriture vient à manquer, la Graisse qui y est renfermée retourne dans la Masse du Sang, & fournit même la matière de la Bile dont la sécrétion se fait dans le Foye. Cette partie de l'Animal étoit aussi d'un grand usage dans les Sacrifices, chez les Payens. Nous en trouvons un témoignage par rapport aux Egyptiens dans *Herodote*, qui parle expressément de l'*Epiploon*. A l'égard des Romains, *Perse* (*Sat.* II.) a dit:

Tot tibi cum in flammis junicum omenta  
liquefiant.

C'est à dire, à la lettre: Tandis que vous faites fondre dans le feu un si grand nombre d'Omenta

(1) Ἐπειὶ ὅσῳ (ἰσχύϊ) τὸ ἐπὶ ἀφροί, καὶ τὸ ἐπὶ σπλῆνι, καὶ τὸ ἐπὶ πτοχῇ συνθίξῃ ἑμῶ, κατ' αὐτὴν ἀνάλογον πάντα τὰ κτήνη τῇ σιμῶν τῇ περὶ τὰς ἡδὴ γυναικῶν, καὶ ἰσχυρὰ καταγίγῃ περὶ.

(2) Ἀἴψα δὲ μὴ διχῶμαι, ὃ δ' ἀποσπένδοιτο συνάσει

Πάνταθεν ἀφ' ἑαυτοῦ μελέων εἰς πύμα δαμῶν,

Καὶ τὰ μὲν ἐν πυρὶ βάλῃ, πάλιν αὐφίκα ἀπαῖ.



menta (de ces peaux graisseuses qui couvrent les Intestins.) Il paroît que les Grecs en usoient de même, par un passage d'*Homere*, (*Iliad.* L. II.) où il dit que les Grecs (1) enveloperent (les cuisses des Victimes) d'une double graisse, & les firent bruler sur l'Autel. Le mot Διπλῶν, dont ce Poëte se sert, signifie une chose double, ce qui doit nécessairement s'entendre de l'*Epiploon*, dont le Sac est redoublé. Les Persans offroient à leurs Dieux ce Filet membraneux & graisseux. *Strab.* L. XV. τὴν ἐπίπλῳ τι μίχρον τιβέασιν (ἰσπῆς) ἐπὶ τὸ πῦρ. Les Prêtres jettent quelque chose de l'*Epiploon* au feu. *Catulle* (in *Gellio*) dit d'un certain Mage de Perse, qu'il (2) honoroit les Dieux par un Hymne, & en faisant bruler la graisse du ventre: il y a à la lettre, le gras *Omentum*.

Mais les Interpretes sont bien plus embarrassés à expliquer le mot *Jothereth*, quoiqu'il se trouve encore *Lévit.* III. 4. 10. 15. IV. 9. VII. 4. VIII. 16. 25. IX. 10. *S. Jérôme* a traduit, *Reticulum*, le Rets, ou le Filet du Foye. Nos Versions portent, la Tave du Foye, ou la Membrane qui enveloppe le foye. *Fullerus* (*Misc. Sacr.* L. V. c. 14.) fait de grands efforts pour prouver qu'on doit entendre par-là cette Membrane très mince, qui couvre le Foye, & enveloppe de toutes parts cette Partie-noble, comme la Coque enveloppe la semence des Légumes. Mais *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 45.) le réfute avec beaucoup de solidité. Voici ses propres paroles, que j'adopte avec plaisir. DIEU avoit choisi les parties les plus excellentes des victimes, c'est à dire les meilleures & les plus grasses, pour lui être offertes en sacrifice sur son Autel. Par exemple dans le Mouton, la Queue, & toute la Graisse contenue dans les parties extérieures; & pour ce qui regarde l'intérieur, DIEU s'étoit réservé l'*Omentum*, les Reins, & tout ce qu'il pouvoit y avoir de gras dans le ventre & dans les entrailles jusqu'aux hanches. Mais parmi tout cela, *Jothereth*, la Membrane du Foye, étoit aussi comprise, d'où l'on doit nécessairement conclure que par ce mot on ne peut entendre la pellicule qui couvre le Foye, puisqu'elle est mince, maigre, sèche, & plus légère que de la paille ou du son. Par conséquent ceux qui donnent cette partie à DIEU, font comme si d'une Noix, ils offroient seulement l'écale ou la coque; ou qui ne donneroient d'un Oeuf que la coque, ou la pellicule qui enveloppe le blanc. Outre cela, cette pellicule est si fort attachée à la substance du Foye, que l'on a bien de la peine à l'en arracher. Du moins il faudroit n'avoir rien à faire, & y employer beaucoup de tems; ce qui étoit impossible aux Lévites & aux Prêtres, puisque pendant qu'ils étoient à l'Autel, il leur

falloit souvent immoler en peu d'heures plusieurs milliers d'Animaux. Ces raisons de *Bochart* sont tout à fait de mon goût, & conformes aux principes d'Anatomie; ainsi je croi qu'il n'y a rien à ajouter pour réfuter le sentiment de *Fuller*.

*Bochart* prend dans cet endroit le Lobe du Foye dans sa propre signification, & dans le sens auquel l'employent aujourd'hui les Anatomistes, pour une partie de la substance même du Foye, & pour cet effet il a recours à la Grammaire, en faisant dériver יתרה de יתר, être surabondant, être de reste, ou de יתר qui est superflu, qui reste, qui est de trop. A ce mot Hébreu répond le *Ziada* des Arabes, au Plur. *Zawaid*, dont les Interpretes Arabes se servent pour rendre le *Jothereth* de notre Texte. On trouve dans *Avicenne* (*Ed. Arabe* p. 455. *Latine* L. III. *Can. Fen.* 13. c. 1.) un passage qui donne une parfaite Définition du *Jothereth*. Le Foye, dit-il, a de certains *Zawaid* (c'est à dire, des Augmentations ou des Additions), avec lesquelles il embrasse l'Estomac, & y est attaché comme lorsque quelqu'un empoigne une chose avec les doigts. La plus grande de ces Augmentations s'appelle *Zaida*, sur lequel repose le Fiel, d'où il s'étend en en-bas. Ces Augmentations sont au nombre de quatre ou cinq. Tout cela se rapporte précisément à la structure du Foye, & par conséquent au *Jothereth*, qui selon cette Définition doit être le plus grand Lobe du Foye, sur lequel est posée la Vésicule du Fiel, & c'est ce Lobe que DIEU avoit ordonné qu'on lui offrit en sacrifice. On ne doit pas s'arrêter à ce qui est dit dans le Texte, על היתרה sur le Foye, quoique ce Lobe dont nous parlons soit au-dessous & non pas au-dessus; car on auroit dû traduire l'Hébreu par proche du Foye, & non pas, sur le Foye. Le mot על employé pour dire dessus, a trompé les Chaldéens & les Syriens, & leur a fait prendre ce *Jothereth* pour le Diaphragme, qui est immédiatement au-dessus du Foye; & en conséquence ils en ont réservé à DIEU la partie charnue, & non la partie membraneuse qui en occupe le milieu. Enfin *Bochart* se sert aussi, pour appuyer son sentiment, des Docteurs Thalmudistes, qui pour expliquer *Jothereth* ont mis טרפסא, τράπεζα, qu'ils nomment en François *Tibes*, au lieu de *Fibres*. Ces mots signifient encore un Lobe ou les Lobes du Foye. *Varron* (*Ling. Lat.* L. IV.) Les Anciens appelloient *Fibrum*, l'extrémité, c'est pourquoi l'on donne le nom de *Fimbria* à la frange que l'on met au bas des Casques, & celui de *Fibræ* aux extrémités du Foye. L'on trouve dans un ancien Glossaire, *Fibra*, λοβὸς ἡπατος, on appelle *Fibre*, le Lobe du Foye. Pour ce qui regarde le mot τράπεζα, *Trapeze*, c'est à dire *Table*, on lit dans le *Scholiaste* de *Nicandre* (*Ther.*

(1) Κατὰ τὴν εὐλογίαν ἐκδομένην  
Διπλῶν τὰς στήθας.

(2) Accepto veneratur carmine Divas,  
Omentum in flamma pingue liquofaciens.



(Ther. v. 559.) τράπεζα καὶ πόλη μέρη τινὰ εἶναι ἐξημύνα ἢ ἥπατ, ὡς περ καὶ ὄνυξ, καὶ μάχαιρα, καὶ κάλον. Trapeza (la Table) & la Porte, sont certaines parties adhérentes au Foye, comme l'ongle, le couteau & le panier. Theophilus Protospatharius (Fabric. Hum. Corp. L. II. c. 11.) appelle les 4 Lobes du Foye, τράπεζα, ἥπατ, μάχαιρα, ἥτοχ, Table, Foyer, Couteau, Cocher. Le mot de Table a été employé sans doute, parce que la Vesicule du Fiel est appuyée sur ce Lobe du Foye, comme sur une Table.

Il est sûr que l'explication que Bochart donne au mot *Jotbereth*, convient également & à la véritable Anatomie, & à la Théologie Mystique. On devoit offrir à DIEU, comme une des parties les plus grasses & les meilleures, le Lobe du Foye, avec la Vesicule du Fiel qui y est adhérente. La Bile n'est pas simplement un excrément, mais elle est très utile & très nécessaire; c'est en quelque façon la quintessence de la Graisse. Elle se sépare, à la vérité, dans le Foye; mais la préparation s'en fait dans la plupart des principaux Viscères du bas-ventre, comme dans l'Epiploon, la Rate, l'Estomac, le Pancréas, qui envoient des rameaux à la Veine-Porte. Lorsqu'elle a été séparée dans le Foye, elle coule dans le *Duodenum*; non pas pour sortir entièrement du corps, ou seulement pour exciter le ventre à jeter ses excréments; mais afin que le Chyle, par le moyen de cette liqueur huileuse, se sépare plus aisément d'avec les excréments; & qu'il s'impregne même de cette liqueur, comme d'un baume accessoire, lequel, en circulant de nouveau avec le Chyle dans la Masse du Sang, en augmente la fluidité & le mouvement, & aide outre cela à la digestion & aux différentes sécrétions. Les Prédicateurs ont ici une belle occasion de faire sentir au Peuple, que nous sommes obligés de faire un Sacrifice à DIEU de notre Fiel, & des mouvemens impétueux que cause la Bile, source de tant de maux, de dissensions & de querelles, entre les Hommes. Si quelqu'un avoit de la peine à recevoir cette explication, dans la supposition qu'il faisoit de la Graisse dans la partie que l'on offroit à DIEU, & qu'ainsi ce ne peut pas être le Lobe

du Foye qui n'en contient point; il pourra choisir une autre partie qui n'est venue à l'esprit, savoir, cette Graisse qui est au-dessus du Foye, & que l'on trouve attachée à la partie interne du Péritoine même, dans l'Hypochondre droit. Cette Graisse est assez remarquable, particulièrement dans les Animaux gras; & peut-être l'est-elle encore plus dans les Moutons Orientaux, que dans les Européens.

Le Prédicateur pourra encore prendre occasion du Sacrifice que DIEU avoit ordonné qu'on lui fit des Reins, רִינִי, avec toute la Graisse qui les environne, pour marquer que nous devons lui sacrifier toutes les Passions que la Volupté & la Concupiscence peuvent élever en nous. Car il est à remarquer que la Racine de ce mot est רִינָה, qui signifie, *desirer avec passion*. Les Anatomistes savent que les Reins sont enveloppés d'une Membrane grasse, qui sert non-seulement à échauffer cette Partie-noble, & à faciliter par sa chaleur la sécrétion de l'Urine; mais particulièrement à rendre plus aisée la sécrétion de cette eau salée, en séparant premièrement les parties les plus huileuses & les plus grasses du Sang, pour qu'elles puissent circuler de nouveau dans la Masse. Cette Graisse des Reins, dont il est parlé dans la Loi, & sa Membrane, sont nommées par *Homer* (*Iliad. Φ.*) ὑπινεφρίδιον, ou, τὸ ἐπὶ νεφρῶν λίπας, la Graisse qui environne les Reins, comme l'expliquent *Hesychius* & *Suidas*:

Διμὸν ἐρεπτόμενοι ὑπινεφρίδιον κείροντες.

*Dévorant la Graisse qui est sur les Reins.*

Les Moutons ont les Reins très gras, & plus qu'aucun autre Animal; jusques là même que, par une trop grande abondance de Graisse, ils tombent dans une Maladie, qu'*Aristote* (*Hist. Animal. L. III. c. 17.*) appelle σκεφαλισμός, & dont il dit que les Moutons meurent: peut-être devroit-on plutôt la nommer σφακελισμός, *mortification des Reins*, qui arrive lorsqu'ils sont entièrement couverts de graisse.

L'Epaule droite, dont il est parlé au vers. 22. ne demande aucune explication.





## P L A N C H E CCVI.

## Le HIN.

## EXODE, Chap. XXIX. vers. 40.

*Avec un dixieme de fine farine pètrie dans la quatrieme partie d'un Hin d'huile vierge; & tu y répandras la quatrieme partie d'un Hin de vin pour chaque Agneau.*

*La dixieme partie de la plus pure farine de froment, mêlée avec de l'huile d'olives pilées, plein le quart de la mesure appelée Hin; & autant de vin pour l'offrande de liqueur, avec le premier Agneau.*

**L**E *Hin*, qui est une Mesure creusée pour les choses liquides, est du ressort des Mathématiciens. On ne trouve rien de marqué positivement sur sa capacité, dans l'Ecriture. Cependant nous pouvons éclaircir cette matiere par ce que dit *Joseph* (Ant. L. III. c. 9.) que le *Hin* tenoit deux Conges Attiques, *πέρποι δὲ ἑστὶ τὰς ἑκατόμβας δύο χόας Ἀττικὰς δεκάδρακμ.* Or deux Conges Attiques font 12 Setiers. En un mot, le *Hin* étoit la sixieme partie d'un Bath. *Eisenschmid* (de Pond. & Mens. p. 87. 170.) donne à la Mesure nommée *Hin*, 337 pouces cubiques de Paris, qui étant réduits aux Mesures dont on se sert à Zurich pour mesurer le Vin, donnent 2 Mesures; de la demie-Mesure de Campagne, ou 2 Mesures, & trois quarts de Quartaud, Mesure de Ville. Ainsi le quart d'un *Hin* d'huile d'Olive pilées qu'il falloit prendre pour l'Holocauste de chaque jour, ou pour les Sacrifices du soir & du matin, donne 1/2 Mesure & 1/4 de Quartaud de notre Mesure de Campagne, ou 1/2 Mesure & 1/4 de Quartaud de la Mesure de Ville. La quantité du Vin pour les Aspersions est la même.

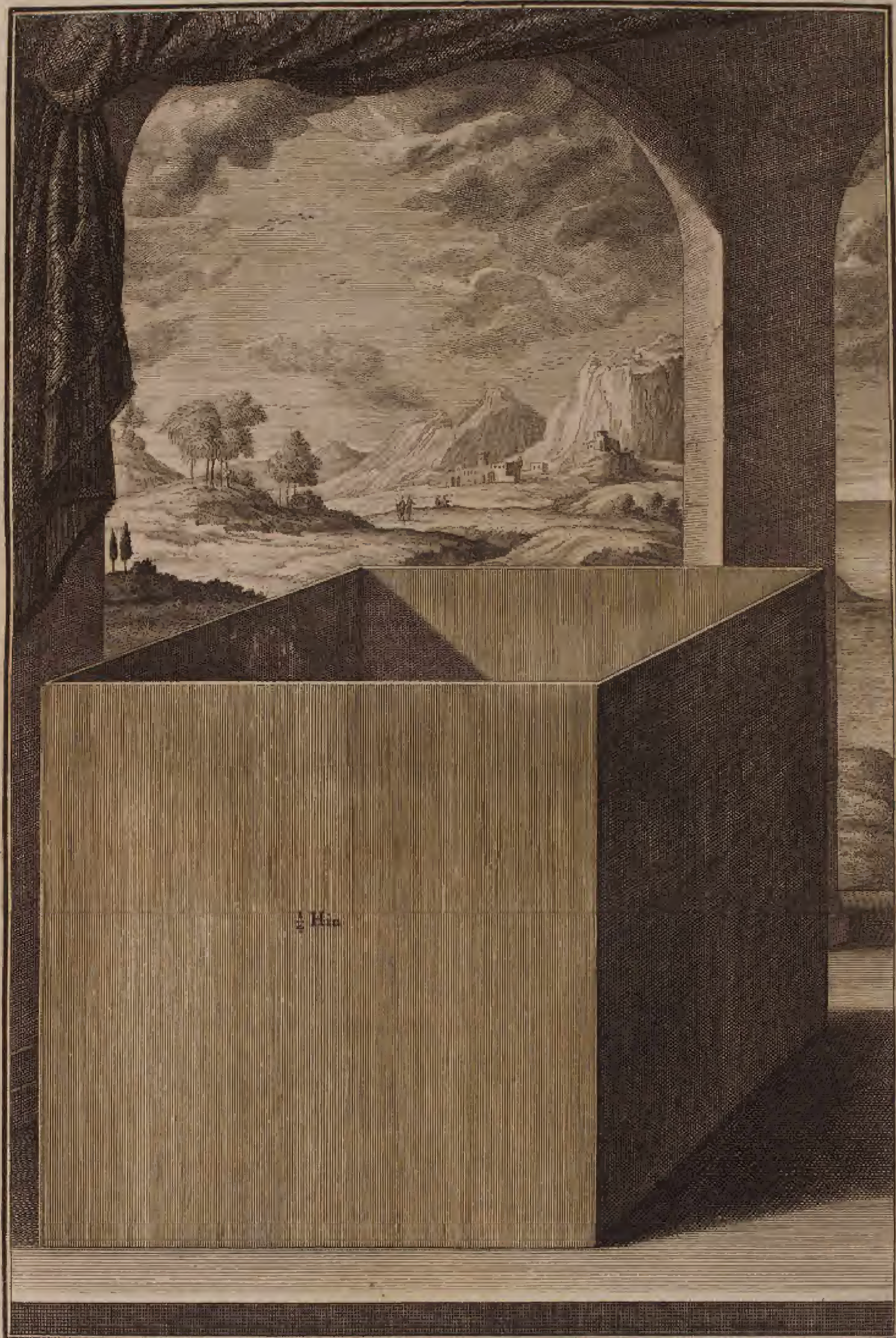
Pour ce qui est de la dixieme partie de la plus pure Farine de froment, c'étoit la dixieme partie de l'*Epha*, que les Hébreux nommoient

autrement *Homer* & *Gomor*; car le mot Hébreu signifie en général le dixieme, la dixme, & il faut sousentendre de l'*Epha*. *Joseph* (L. III. c. 7. VIII. c. 2.) a conservé le mot Hébreu *הֵאָפָה*, en se servant de celui d'Aarapim. Lorsque nous avons parlé de la Manne, nous avons fait la réduction du *Homer* à 1/10 du petit Boisseau de Zurich, appelé dans le Pais *Mässlein*. Il paroît par cette explication précise des Mesures, que nos Versions auroient dû mettre, (du moins en parenthèse) la dixieme partie (d'un *Epha*) de fine Farine; au lieu de l'expression vague, un dixieme, ou la dixieme partie. Cette détermination précise n'étoit point nécessaire parmi les Juifs, parce qu'ils étoient accoutumés à sousentendre le mot *Epha*: de même que dans les Langues vivantes on dit simplement un quart, sans exprimer le Poids ou la Mesure, parce que la chose dont il s'agit la détermine suffisamment.

La Figure que je donne ici, est appuyée sur un Calcul mathématique, par où l'on voit que le *Hin* contient 582336 Lignes cubiques de Paris, & le 1/4 d'un *Hin*, 145584. Par conséquent le côté du Cube du premier est 6'' 7/8, & du second, 4'' 4/8.







EXODI Cap. XXIX. v. 40.  
Hin.

II Buch Mosia Cap. XXIX. v. 40.  
Hut.





EXODI Cap. XXX. v. 1. 2.  
Ara Suffimenti ex Lundio.

II. Buch Moses Cap. XXX. v. 1. 2.  
Rauch-Altar nach Lundio.

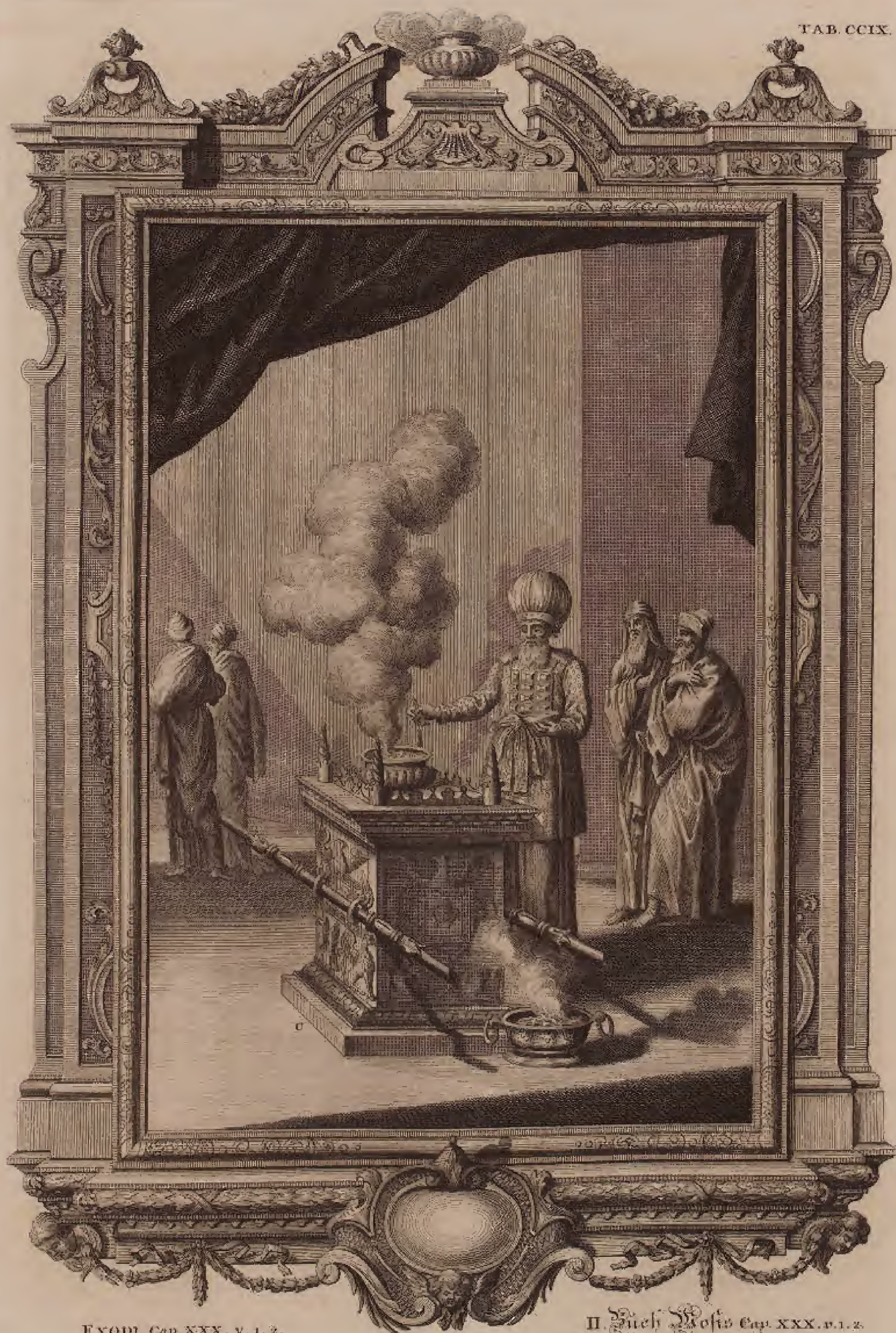




EXODI Cap. XXX. v. 1. 2.  
Ara Sullimenti juxta Scacchi.

Il Dutch Hostis Cap. XXX. v. 1. 2.  
Smithy Altar nris Scacchi.





EXODI Cap. XXX. v. 1. 2.  
Ara Suffimenti secundum alios.

II. Buch Moses Cap. XXX. v. 1. 2.  
Der Räuch Altar bey anderen.



## PLANCHES CCVII. CCVIII. CCIX.

*L'Autel des Parfums.*

## EXODE, Chap. XXX. vers. 1. 2.

*Tu feras aussi un Autel pour y faire le Parfum, & tu le feras de bois de Sittim.*

*Sa longueur sera d'une coudée, & sa largeur d'une coudée: il sera quarré: mais sa hauteur sera de deux coudées, & ses cornes seront tirées de lui.*

*Vous ferez aussi un Autel de bois de Sétim, pour y brûler des Parfums.*

*Il aura une coudée de long, & une coudée de large, afin qu'il soit quarré. Il aura deux coudées de haut, & des cornes sortiront de ses quatre angles.*

Nous avons parlé ailleurs du Bois de *Sittim*. La figure de cet Autel étoit un Prisme, quarré par le haut & par le bas, & chaque côté de ce Quarré avoit une coudée, c'est à dire, 1 pied 7 pouces, 10 $\frac{1}{2}$  lignes, Mesure de Paris de 12 pouces au pied. Ce qui étant réduit à la Mesure de Zurich de 10 pouces au pied, fait 1 pied, 7 pouces, 7 $\frac{1}{2}$  lignes, ou pour faire le nombre rond, 1 pied, 7 pouces, 8 lignes. La hauteur étoit de deux coudées, c'est à dire, 3 pieds, 3 pouces, 8 $\frac{1}{2}$  lignes Mesure de Paris; ou 3 pieds, 3 pouces 4 lignes, Mesure de Zurich. Si l'on veut avoir sa capacité toute entière, il sera facile de la trouver en multipliant le Quarré de cet Autel avec sa hauteur. L'Autel des Parfums n'étoit pas dans le Saint des Saints, comme l'a prétendu S. *Augustin*, mais il étoit dans le Saint, *vis à vis du Voile*, qui est devant l'Arche du Témoinage, Exod. XXX. 6. (*Tu mettras cet Autel devant le Voile qui est devant l'Arche du Témoinage devant le Propitiatoire qui couvre le Témoinage, où je te parlerai.*) Les Cornes qui étoient aux quatre coins de l'Autel, avoient une même continuité avec lui.

Tout le monde ne pense pas également sur la structure de cet Autel. *Lundius* (*Jud. Heiligt. L. I. c. 25.*) nous a fourni la Fig. A. qui

est un Prisme quadrangulaire, avec toutes les dimensions que prescrit l'Écriture. L'Autel étoit plat par le haut, & entouré d'une Couronne. Au milieu de cette aire quarrée, on voit un petit Vase percé à jour, que l'on emplissoit de charbons pris de dessus l'Autel, sur lesquels on jetoit les Parfums: mais d'autres, au lieu de ce petit Vase, y mettent une petite Grille, en forme de filer, avec plusieurs trous. Aux quatre coins, on voit des Cornes qui s'élèvent comme de petites colonnes en forme de Prismes, & continues avec l'Autel. On les arrosoit quelquefois d'un peu de sang, mais ce n'étoit que rarement. *Scacchi* (*Sacr. Eleochoresim. Myroth. II. c. 47.*) de qui nous avons pris la Fig. B. au lieu de mettre une Grille au milieu de l'Autel, comme la *Vulgate* l'a traduit, ou un Tait suivant quelques autres Versions, a substitué un petit Foyer rond, sans être aucunement percé, où l'on jetoit les charbons avec les Parfums. *Joseph* (*Ant. L. III. c. 7. ou 10.*) dit qu'il y avoit un petit Foyer d'or, environné de toutes parts d'une Couronne d'or. *Scacchi* y met des Cornes de Belier, comme à l'Autel des Holocaustes. On peut voir une autre forme d'Autel à la Fig. C. telle que l'a imaginée l'Auteur du Livre intitulé, *The Temple of Salomon*, publié à Londres en 1725.



## P L A N C H E CCX.

*L'Huile pour les Onctions.*

## EXODE, Chap. XXX. vers. 23. 24. 25.

*Prends des choses aromatiques les plus exquisés; de la Myrrhe franche pour cinq-cens sicles; du Cinnamome odoriferant, pour la moitié, savoir pour deux-cens-cinquante; & du Roseau aromatique, pour deux-cens-cinquante.*

*De la Casse, pour cinq-cens Sicles, selon le Sicle du Sanctuaire; & un Hin d'Huile d'olive.*

*Et tu en feras de l'Huile pour l'Onction sainte, un Oignement composé par art de Parfumeur: ce sera l'Huile de l'Onction sainte.*

*Prenez des Aromates; le poids de cinq-cens Sicles, de la Myrrhe la première & la plus excellente; la moitié moins de Cinnamome, c'est à dire, le poids de deux-cens-cinquante Sicles; & de même, deux-cens-cinquante Sicles de la Canne aromatique.*

*Cinq-cens Sicles de Cannelle, au poids du Sanctuaire; & une mesure de Hin d'Huile d'olive.*

*Vous ferez de toutes ces choses une Huile sainte pour servir aux Onctions, un Parfum composé selon l'art du Parfumeur.*

**O**N raconte bien des merveilles de cette *Sainte Ampoule*, venue du Ciel & remplie d'Huile sainte, que l'on conserve religieusement dans l'Abbaye de S. Remy de Reims, & dont on se sert pour sacrer les Rois de France. Si l'on en croit l'Histoire, elle a été apportée du Ciel par un Ange, ou par une Colombe, à Reims, Archevêque de Reims, pour sacrer Clovis le premier des Rois *Tres-Chrétiens*, ce qui arriva l'an 499. Mais laissons là cette Huile, & donnons la description de l'Huile ou du Parfum de notre Texte. Les Ingrédients dont elle étoit composée venoient, à la vérité, de la Terre; mais la manière dont elle devoit être composée, venoit immédiatement du Ciel. Car nous lisons au vers. 22. *L'Eternel parla aussi à Moïse, & lui dit.* Nous allons examiner par ordre tous les Ingrédients; nous expliquerons la Formule que Dieu avoit prescrite à ce sujet, & nous ferons voir par les Règles de la Pharmacie, la manière dont on le composoit. Il est d'autant plus nécessaire que nous éclaircissions cette matière, que les Interpretes font de différens sentimens à cet égard.

Le premier Ingrédient de cette Huile sacrée est nommé מור, *Mor*. *Maimonides* & les autres Rabbins disent que ce mot signifie du *Musc*, qui est un Sang caillé que l'on prend près des Reins

& des Testicules d'un certain Animal qui ressemble, selon eux, à un Chevreau. Les Septante ont traduit *μύρρον ἐκλεκτόν*, de la *Myrrhe choisie*, la plus pure. C'est aussi de cette manière que l'ont entendu, non-seulement les plus habiles d'entre les Rabbins, mais encore presque toutes les Versions de l'Europe, qui ont traduit par *Myrrhe*. Les Arabes modernes appellent la *Myrrhe*, *Mürr*; les Turcs, *Mürrî Safî*; & le mot de *Mürr* signifie en général *amer*. (*Meninszk. Lex. 4538.*) Cette précieuse Résine se tire d'un Arbrisseau, comme on le voit dans le Livre des Cant. V. 1. *Je suis venu dans mon Jardin, ma Sœur, mon Epouse: j'ai cueilli ma Myrrhe, avec mes Drogues aromatiques: Ou: Vien dans mon Jardin, ma Sœur, mon Epouse, j'ai moissonné ma Myrrhe avec mes Aromates.* Le mot Hébreu מור marque aussi la *Myrrhe*. Mais cet Arbrisseau n'est plus guère connu des Botanistes; cependant il croît dans l'Arabie-Heureuse & dans l'Abyssinie; & par conséquent, des deux côtés de la Mer-Rouge. La Figure que j'en ai donnée dans mon Comment. sur la Genèse, est tirée de *Pomet (Hist. des Drogues, P. I. p. 252.)* Voici la Description qu'en fait *Plin. L. XII. c. 15.* *L'Arbre de Myrrhe est haut de cinq coudées; il est piquant & épineux. Son tronc est tortu & dur,*





EXODI Cap. XXX. v. 23. 24. 25.  
Elaeochrisma sacrum.

II. Buch Mos. Cap. XXX. v. 23. 24. 25.  
Salb. Öle aus Mor, Myrrhen, Zisem.





EXODI Cap. XXX. v. 23.  
Cinnamomum, Calamus aromaticus.

II. Säch. Moses Cap. XXX. v. 23.  
Sümmel und Calamus.





EXODI Cap. XXX. v. 23. 24.  
Calamus aromaticus, Casia.

II. Buch. Mosi Cap. XXX. v. 23. 24.  
Calamus, Casien, Summet.





EXODI Cap. XXX. v. 23. 24.  
Cassia, Iris Florentina.

II. Rich. Wolsis. Cap. XXX. v. 23. 24.  
Cassia, Florent. Veitl-Wurz.



& plus gros que celui de l'Arbre d'Encens. Il est plus menu à la cime, que vers le pied. Il a l'écorce polie & lisse, & semblable à celle de l'Arbousier: cependant, d'autres disent que son écorce est raboteuse & piquante. Sa feuille ressemble à celle de l'Olivier, mais elle est plus recoquillée, & outre cela épineuse & piquante. Juba dit qu'elle ressemble à celle de l'Olivier. Quelques-uns disent que l'Arbre de Myrrhe est semblable au Genievre, excepté qu'il est plus âpre, plus épineux, & qu'il a la feuille plus ronde, mais qu'elle a le goût du Genievre. On lui fait des incisions deux fois l'an, comme à l'Arbre d'Encens, & aux mêmes tems; & ces incisions, du moins pour les Arbres qui sont assez forts, vont depuis la racine jusqu'aux branches. Il sort cependant de cet Arbre, avant même qu'il soit incisé, une certaine liqueur que l'on nomme *Stacte* ou *Myrrhe liquide*, qui est la meilleure & la plus précieuse. Dioscoride L. I. c. 78. dit que l'Arbre de Myrrhe est semblable à l'Epine d'Egypte, *ἡμὴν τῇ Ἀρπύρῳ Ἀράβῃ*. La meilleure Myrrhe, selon lui, vient du Pais des Troglodytes, & il la nomme *Stacte*, au lieu qu'il nomme celle qui n'est pas bonne, *Caucalis*, & *Ergasime*, c'est

à dire, tirée par art. Il dit encore, que l'on doit choisir la plus luisante, un peu verte, & d'un goût piquant, la plus nouvelle, couverte de crasse, légère, toute de la même couleur par-dessus, & qui lorsqu'on la rompt fait paroître par dedans de petites veines blanches & lisses comme des ongles; en petites masses, d'un goût amer & âcre, d'une odeur forte, & de qualité chaude. Il n'y a point de doute que la Myrrhe dont il est parlé dans notre Texte ne soit véritablement le *Stacte* des Anciens, qui coule de lui-même en larmes, d'où vient le nom Hébreu *Mor deror*, qui coule de lui-même. Nous ne pouvons guere en avoir à présent de semblable, ni par conséquent de cette véritable, de la plus pure & de la première, comme la nomme Hippocrate. Dioscoride & Pline disent que l'on falsifioit la Myrrhe, de leur tems, en faisant dissoudre de la Gomme dans de l'eau où l'on avoit fait tremper de la Myrrhe. L'on prenoit encore des morceaux de Gomme de Lentisque, avec du jus de Concombres sauvages, pour lui donner de l'amertume, & de l'écume d'Argent pour lui donner le poids. Je représente encore une fois l'Arbre de Myrrhe à la Fig. A. & l'Animal qui porte le Musc, à la Fig. M.

## PLANCHES CCXI. CCXII. CCXIII.

### L'Huile pour les Unctions.

LE second Ingrédient de l'Huile sacrée est *קין*, que les Septante ont traduit par *κιννάμωμον*, & *κιννάμωμον*, d'où les Latins ont pris leur *Cinnamomum*; & que nos Versions ont rendu par *Cinnamome*. Il y a beaucoup de dispute entre les Interprètes au sujet de cet Aromate: entre autres Saumaise, (*in Solin.* 919. 920. & *Hyl. Iatric.* p. 139.) s'étend beaucoup pour prouver que le *Cinnamome* des Anciens n'est point notre *Canelle*, mais que c'est plutôt ce qu'on appelle *κασία σπέρμα*, *Cassia Fistula*, la *Casse*. Il faut bien remarquer ici, que nous ne devons pas nous en rapporter aux descriptions du véritable *Cinnamome*, qu'ont faites les anciens Ecrivains, soit Romains, soit Grecs, parce que cet Arbre croît dans l'île de Ceylon, & sur les rivages de Malabar, & de Java, d'où les Arabes pouvoient le tirer; & que pour le vendre plus cher aux Européens, ils leur ont

peut-être débité plusieurs fables. Par exemple, autrefois que l'on n'apportoit pas la Canelle en écorce comme l'on fait à présent, mais en branches, tous les Anciens depuis *Hérodote* avoient cru faussement que les petites branches de ce précieux Aromate tomboient du Nid du Phénix. (1) Mais si l'on veut voir une description exacte du *Canelier*, on n'a qu'à lire *Garcias ab Horto*, *Monard*, *Knox* (*Voyage de Ceylon*) qui a demeuré vingt ans dans cette île, le *Hortus Malabaricus*, *Jürgen Andersen* (*Orient. Reisbeschreib. Sina* c. 15.) *Herport* (*Ost-Ind. Reis.* p. 184.) & l'on conviendra, comme le croit *Rai* (*Hist. Plant.* 1559.) que notre *Canelle* est la même chose que le *Cinnamome* & le *Cassia* des Anciens; ou du moins, qu'il n'y a pas assez de différence pour qu'on ne puisse pas les mettre dans le même genre. Je ne m'arrêterai pas davantage.

(1) C'est ce qui a fait dire à *Stace*: *Pharioque exempta volucris Cinnama.*  
Et à *Martial*:

*Quod semper Cassiaque, Cinnamomeque,*  
*Et nido niger alitis superbae*  
*Flagras plumbea Nicerotiana.*



avantage à faire voir le rapport qu'il y a entre l'un & l'autre; & cela est d'autant moins nécessaire, que les Anciens n'ont connu de cet Arbre que les branches & l'écorce qu'on leur apportoit. Le Canelier (*Cinnamomum vulgare* J. B. Hist. Plant. L. IV. p. 446; *Cinnamomum* sive *Canella Malabarica* & *Javanensis* C. B.) suivant la description qu'en fait Garcias, est de la grandeur d'un Olivier, quelquefois plus petit. Il a beaucoup de branches, ordinairement droites. Ses feuilles sont de la couleur de celles du Laurier, mais faites à peu près comme celles du Citronnier. Ses fleurs sont blanches. Son fruit est noir & rond, de la grosseur d'une Noisette, ou semblable à de petites Olives. La Cannelle qu'on nous apporte est la seconde écorce, ou l'écorce intérieure de l'Arbre. Les Modernes, & particulièrement le célèbre Herman qui a demeuré quelques années dans l'Île de Ceylon, comparent les fruits du Canelier à ceux du Laurier; c'est ce qui fait que cet illustre Botaniste l'appelle *Laurus Ceylanica baccis calyculatis*; & dans sa *Mat. Med.* il l'appelle simplement, *Arbor baccifera calyculata nucleo quercino*. On en trouve aussi une description très ample dans le *Hort. Malabar.* T. I. Tab. 57. Son bois est blanchâtre & presque sans odeur. L'écorce de ses racines est la plus précieuse, car c'est avec elle que l'on fait l'Huile de Cannelle, & une espèce de Camphre qui n'est autre chose que le Sel volatil de l'Arbre. Et peut-être le *Cinnamome* dont il est parlé dans notre Texte, & que les Septante ont traduit par *κιννάμωμον* *cinnaōmōn*, *Cinnamome* odorant, étoit-il plutôt l'écorce de la Racine que celle du Tronc. La Fig. B. représente le *Cinnamome* ou le Canelier de Ceylon.

Le troisième Aromate qui entroit dans la composition de l'Huile sacrée, étoit קָנָה, *Kaneh*, κάλαμος, & selon la plupart des Interpretes de l'Europe, *Calamus*, Roseau, Canne, & de plus *בֹּסֶם*, *bossem*, le plus excellent, c'est à dire des Indes, ou quelque autre Roseau Oriental, aromatique. Dioscoride, L. I. c. 17. dit du *Calamus aromaticus*, que le meilleur est celui qui est de couleur jaunâtre, dont les nœuds sont près à près, qui se rompt en éclats, qui est rempli d'une espèce de coton comme de la toile d'Araignée, & d'une couleur blanchâtre, qui est visqueux sous la dent, d'un goût astringent, âcre, & mêlé d'amertume. Plin., L. XII. c. 22. a aussi parlé du choix que l'on doit faire du *Calamus aromaticus*, & du lieu où il croit, quoiqu'il ait joint par ignorance, selon Guilandinus, la Syrie avec les Indes. Le *Calamus odoriferant* d'Arabie croit également aux Indes & en Syrie — entre le Mont-Liban, & une autre Montagne qui n'est guère célèbre, mais qui n'est pas l'Anti-Liban, comme quelques-uns l'ont cru. Il croit dans des Marais qui sechent en Été, & ces Marais sont dans un petit Vallon proche d'un Lac. — Le

meilleur *Calamus* répand sa bonne odeur bien loin aux environs, il est plus mou au toucher, plus difficile à rompre, car il éclate plutôt que de se rompre en deux, comme feroit une Rave. Par dedans le Roseau il se trouve une espèce de toile d'Araignée, que l'on appelle la fleur: le meilleur Roseau est celui où il s'en trouve davantage. Outre cela, pour qu'il soit bon, il faut qu'il soit noir. Cependant il y a des endroits où le noir n'est point estimé. Les plus courtes Canes, les plus massives, & les plus pliantes quand on les veut rompre, sont toujours les meilleures. Celui de tous qui mérite le mieux que l'on s'en rapporte à lui sur cette matière, est le célèbre *Alpinus*, qui a recherché avec tant de soin & tant d'exactitude les Plantes Orientales. Ce Botaniste (*Plant. Exot.* L. II. c. 7.) prétend que le *Calamus aromaticus* des Anciens n'est autre chose que le *Cassabel darrirā* qui croit communément en Egypte, en Judée aux environs du Lac de Genesareth, & dans plusieurs endroits de la Syrie. C'est un petit Arbrisseau de demie coudée de haut, & quelquefois plus. Il sort de sa racine une tige longue & noueuse, presque toute ronde & creuse, ayant de la mouelle blanche comme celle du Sureau. Cette tige tire sur le jaune par dehors. Il en sort de petits rameaux droits & noueux, & de ces derniers nœuds sortent encore deux autres petits rameaux, à l'opposite l'un de l'autre; ceux-ci sont fort minces, & portent des fleurs de la grandeur & de la figure de celles de la *Lysimachie*, ou *Corneille*. A ces fleurs, qui sont jaunées, succèdent de petites bourées oblongues, qui se terminent en pointe, noires, & contenant une semence noire dont les grains sont fort petits. A chaque nœud de ces tiges l'on voit sortir deux feuilles à l'opposite l'une de l'autre, de figure oblongue, elles sont larges & vont se terminer en pointe par le bas, mais elles sont attachées à la tige sans queue; elles ressemblent assez à celles de la *Lysimachie*, excepté qu'elles ne sont pas si grandes. La racine de cet Arbrisseau est grosse, longue, & se termine en pointe. Enfin, toute la Plante paroît semblable à la *Lysimachie* jaune. Les plus grosses tiges ne passent pas la grosseur du petit doigt, & elles sont remplies par dedans de mouelle blanche, comme celle du Sureau; mais quand ces tiges viennent à secher, leur mouelle seche aussi, de sorte qu'elles sont creuses & presque vuides par dedans, & pour-lors elles deviennent roussâtres. Ces Canes sont donc remplies de nœuds, elles se rompent facilement, & la mouelle qu'elles renferment est une substance blanche, qui étant un peu remuée dans la bouche devient molle & gluante. Tout cet Arbrisseau n'a que très peu d'odeur, mais ce qu'il en a est agréable, & particulièrement la racine. Son bois est amer, & un peu âcre. Les Egyptiens & les Arabes s'en sont servis & s'en servent encore, au-lieu du *Calamus aromaticus*. L'on peut voir tout ce que dit à ce sujet le même *Alpinus* (*de Medic. Egypt.* L. IV. p. 137.



p. 137. b.) Voyez la Fig. C. J'ai représenté à la Fig. D. Planchie CCXII. le *Calamus aromaticus* des Modernes. Si l'on veut voir cette matière traitée plus au long, on peut consulter *Joh. Bauhin. Hist. Plant. L. XIX. c. 18.* *Salmas. in Solin. 939. Hyl. Iatric. 125.* Cet Auteur étoit, avec plusieurs autres Modernes, que le *Calamus aromaticus* dont on se sert en Médecine n'est pas celui des Anciens, mais que c'est leur *Acorus*. Le même (*in Solin. 105.*) prétend que c'étoit le *Calamus* des Indes, & que celui qu'on appelloit *Calamus de Syrie* & d'*Arabie*, venoit des Indes. Au contraire *Bochart (Hieroz. P. II. L. V. c. 6.)* assure, & soutient par de bonnes raisons, que le *Calamus aromaticus* ne croissoit pas seulement dans les Indes, mais encore dans cette partie de l'Arabie où croissent les autres Aromates, sur quoi il rapporte le témoignage de *Dionysius Periegetes*, de *Festus Avienus*, & de *Priscien*. C'est ce qui fait que *Plutarque (Libr. quod Bruta ratione utantur)* donne au *Calamus odoratus* l'épithète d'*Arabicus*. L'on trouve encore des témoignages de ceci dans *Agatharchide*, *Diodore*, (*L. III. p. 125.*) *Strabon* (*L. XVI.*) Enfin notre Texte même marque assez que le *Calamus* étoit déjà connu du tems de Moïse, quoique, selon toutes les apparences, les Indes ne fussent pas connues pour lors. Cela n'empêche pas cependant que le *Calamus des Indes* ne soit le plus excellent, ensuite celui d'*Arabie*, & enfin celui de *Syrie*. Car il est constant que les Aromates sont meilleurs, à proportion que les Pais où ils croissent sont plus proches de l'Équateur : les raisons physiques en sont très claires.

Le dernier des Ingrédients secs, étoit קידה *Kiddah*. Ce mot est interprété différemment. *Joseph (Antiq. L. III. c. 9.)* & les *Septante* ont traduit קידה, par où l'on peut entendre une certaine espèce d'*Iris* aromatique soit pour l'odeur ou pour le goût, telle qu'est l'*Iris de Florence*, qui sent la violette, & que l'on transporte du Duché de Florence dans toute l'Europe. Plusieurs ont traduit *Kiddah* par *Cassia*, comme *Luther*, la *Vulgate*, *Münster*, *Pagninus*, *Junius*, *Tremellius*, *Bonfrerius*, plusieurs d'entre les Juifs, *Mr. Le Clerc*, & quelques-unes de nos Versions Françaises. *Scacchi (Sac. Elæchr. Myroth. II. c. 11.)* croit que c'est le *Gingembre*. *Dioscoride L. I. c. 1.* fait aussi mention des *Racines aromatiques d'Iris*. Comme la plupart des Interprètes ont traduit par *Cassia*, nous rapporterons la description qu'il en fait au *L. I. c. 12.* La *Cassia*, dont il y a plusieurs espèces, croît dans la partie de l'Arabie où croissent les Aromates. Son bois a l'écorce épaisse, & ses feuilles ressemblent à celles du *Porrier*. Il faut la choisir jaunâtre, de belle couleur, à peu près comme celle de *Corail*. La meilleure est la plus étroite, la plus longue, la plus compacte, pleine de trous, d'un goût piquant & astringent, mêlé cepen-

dant d'un peu de chaleur. Au reste la *Cassia* est aromatique, d'une odeur vineuse, & particulièrement celle que les Arabes appellent *Acrys*, & les Marchands d'*Alexandrie* *Daphnitis*. Cependant l'on estime encore plus celle qui est de couleur pourprée, épaisse, & tirant sur le noir, que l'on appelle *Zigir*, & qui sent la *Rose*. Nous joindrons à cette description celle que *Pline* en fait (*L. XII. c. 19.*) La *Cassia* est aussi un Arbrisseau qui croît tout proche des champs où naît le *Cinnamome*, cependant il ne vient que dans les montagnes. Son bois est plus épais que celui du *Cinnamome*, & l'on peut dire qu'il est couvert plutôt d'une pellicule, que d'une écorce. — Cet Arbrisseau peut avoir trois coudées de haut, & il est de trois couleurs. Lorsque ses rejettons commencent à sortir, & qu'ils n'ont encore qu'un pied de long, ils sont blancs; quand ils ont un pied & demi, ils deviennent rouges; & ensuite ils noircissent. — La meilleure *Cassia* doit être fraîche, avoir une odeur délicate, un goût extrêmement ardent; au lieu que celle qui n'est pas bonne, n'excite qu'une ardeur & un picotement très foible sur la langue. Il faut aussi que la *Cassia*, pour être bonne, soit de couleur pourprée, fort légère, que les tuyaux en soient courts, & difficiles à rompre. Cette sorte de *Cassia* s'appelle chez les Barbares *Lacta*. Et l'autre espèce s'appelle *Balsamodes*, à cause de son odeur; mais elle est amère, & par conséquent plus utile en Médecine, comme la noire est meilleure pour les Parfums. Je serois trop long, si je voulois rapporter tout ce que les Modernes ont dit au sujet de l'Arbrisseau nommé *Cassia*, & je n'en ferois même qu'entasser une infinité de choses douteuses. *Rai (Hist. Plant. p. 1559.)* qui a suivi le sentiment de *Garcias ab Horto*, de *Monard*, de *Scaliger* & d'*Amatus*, prétend que le *Cinnamome* & la *Cassia* des Anciens & des Modernes est la même chose. Mais si קידה est le *Cinnamome* ou la *Canelle*, & קידה la *Cassia*, il paroît par notre Texte que c'étoient deux choses différentes; ainsi, quand on les supposeroit du même Arbre, il faudroit du moins dire qu'elles en sont des parties différentes, comme par exemple, le Bois, l'Ecorce, ou la pointe des Rejettons. On peut réduire tout ce que nous connoissons aujourd'hui de *Cassia* à trois espèces, savoir, *Cassia Lignea*, *Cassia Fistula*, & *Cassia Caryophyllata*. Par conséquent si קידה signifie *Cassia*, ce sera la *Cassia Lignea*, la *Canelle de Malabar* ou de *Sumatra*, qui est une écorce roulée comme le *Cinnamome* ou *Canelle de Ceylon*, mais plus épaisse, plus visqueuse, & bien inférieure à celle-là pour l'odeur & pour le goût. *Hermannus (Mat. Med. p. 94.)* dit que l'une ne diffère de l'autre, que parce qu'elles croissent dans un terrain différent. Je représente à la Fig. E. la *Canelle de Malabar*, appelée *Carva*, que j'ai prise du *Hortus Malabaricus T. I. Tab. 57.* J'ajouterai ici les remarques suivantes, que j'ai tirées des Ecrits de *Hermannus*, qui nous a don-



de des Observations très curieuses & très exactes sur les Plantes de l'Île de Ceylon. L'Arbre de *Cinnamome*, ou de *Cannelle*, fournit de plus d'une sorte d'*Huile*; (or c'est à l'*Huile* que fournit la *Cannelle*, que nous devons principalement faire attention :) car de l'écorce de sa Racine on distille de l'*Huile* & du *Camphre*; de l'écorce de l'Arbre même, l'*Huile* que l'on nomme *Huile de Cannelle*; de ses feuilles, l'*Huile de Girofle*; enfin de ses fruits, une *Huile* semblable à celle de *Genievre*; on y mêle un peu d'*Huile de Cannelle*, & un peu de celle de *Girofle*, on fait cuire cette composition qui devient une *Huile* grasse & épaisse comme de la *Cire*, & l'on en fait des *Emplâtres*, des *Parfums*, des *Chandelles*: c'est de plus un Remède anodin. La Fig. F. représente la *Cannelle* suivant *Pomet*, qui la nomme *Cassia Caryophyllata*: à la Fig. G. l'on voit la *Cannelle sauvage*, & à la Fig. H. l'*Iris de Florence*; le tout à la Planche CCXIII.

Nous venons de voir les Ingrédients secs qui entroient dans la composition de l'*Huile* sacrée, savoir, la *Myrrhe* ou le *Stacte*, le *Cinnamome*, le *Calamus aromaticus*, & la *Cassia*. Il s'agit à présent de réduire les poids que DIEU même avoit réglés. On devoit prendre 500 Sicles de *Myrrhe choisie*, c'est à dire, de la plus excellente. Or si un Sicle pèse 3 dragmes, 2 scrupules & 9 grains, les 500 Sicles doivent peser 19 livres, 10 onces, 3 dragmes, 1 scrupule & 10 grains. C'est le même poids pour la *Cassia*. Pour ce qui est du *Cinnamome* & du *Calamus aromaticus*, il falloit deux-cens-cinquante Sicles de chacun, qui font pour chacun aussi 9 livres, 11 onces, 1 dragme, 1 scrupule & 10 grains. Ainsi tous les Aromates ensemble pesoient 59 livres, 7 onces & 2 dragmes.

A quoi il faut ajouter le *Hin* d'*Huile*, qui est la sixième partie d'un *Bath*, & qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, étoit égal à 337 Ponces cubiques Mesure de Paris, à 2 Mesures  $\frac{1}{2}$  de la demi-Mesure de Campagne de Zurich; ou à 2 Mesures & trois quarts de la Mesure de Ville. Les Juifs prenoient pour le *Hin* la capacité de 72 Oeufs. Toutes ces Drogues devoient être mêlées suivant les Règles de la Pharmacie: *Et tu en feras de l'Huile pour l'Onction sainte, un Oignement composé par art de Parfumeur: ce sera l'Huile de l'Onction sainte.* Schikard (*Jur. Reg. Hebræor.*) sur l'autorité du *Talmud*, Lib. *Masech Kerith*, & de *Maimonides*, dit que chaque Drogue étoit pulvérisée à part, qu'on les mêloit ensuite, & puis qu'on les mettoit à tremper dans de l'eau claire, pour en tirer toute la force, qu'ensuite on y versoit l'*Huile*, & qu'on faisoit bouillir le tout jusqu'à ce que toute l'eau fût évaporée, afin que toute la force des Aromates demeurât concentrée dans l'*Huile*. On peut encore conjecturer, qu'après la cuisson, on mettoit la masse entière sous un bon Pressoir, & qu'il n'en sortoit précisément que le *Hin* d'*Huile* devenue aromatique. Mais cette manière de procéder dans la composition de l'*Huile* aromatique souffre bien des difficultés, & je

croi que les Interpretes des Livres sacrés ne trouveront pas mauvais que je les ramène aux Règles de la véritable Pharmacie.

Les Racines, les Ecorces, & les Résines aromatiques dont il est question ici, sont composées de parties subtiles, volatiles, huileuses & résineuses, qui ne se peuvent toutes tirer par le même dissolvant: les parties salines & volatiles se tirent par l'Eau, mais les résineuses ne peuvent se dissoudre que dans le Vin, ou même dans l'Esprit de Vin. Et en supposant même que toutes les particules fussent tirées par l'Eau, il s'ensuit nécessairement que les parties les plus spiritueuses & les meilleures devoient s'évaporer en l'air, par conséquent, il n'en seroit resté que très peu, ou point du tout, dans l'*Huile*: pour être convaincu de ceci, il n'y a qu'à faire attention à ce qui arrive dans la distillation de l'Eau de *Cannelle*. Il est donc évident que la coction dont il est parlé dans le *Talmud* est inutile, & même contre les Règles de l'Art. Mais examinons un peu la proportion que l'on observe entre les Ingrédients secs & pulvérisés, & les Ingrédients liquides, particulièrement les *Huiles*. La proportion ordinaire est comme de 1 à 8: car sur une once d'*Huile*, on met une dragme de Poudre, pour faire un Parfum d'*Huile*. Mais ici c'est tout le contraire, car nous trouvons presque six fois plus de Poudre que d'*Huile*. D'où il s'ensuit nécessairement que les Poudres étant en si grande quantité, & mises dans un seul *Hin* d'*Huile*, devoient tellement l'absorber, que l'on auroit eu bien de la peine à en retirer un seul *Hin* de liqueur, quelque fortement que l'on pressurât la composition. C'est ce qui m'a fait naître la pensée, que ces Poudres seches jointes avec l'*Huile* faisoient une masse, dont l'on tiroit d'abord de l'*Huile*, & qu'ensuite on y remettoit un autre *Hin* d'*Huile*, pour prendre encore la teinture des Aromates; qu'on la pressuroit de nouveau, & qu'on en mettoit d'autre successivement, jusqu'à ce qu'on eût tiré toute la force des Drogues. Il se peut faire encore que l'on n'a pas bien traduit le Texte original, quand on a mis 500 & 250 Sicles, puisqu'il n'y est pas expressément marqué; mais qu'il s'agit plutôt ici du *Gerah*, qui est la  $\frac{1}{2}$  partie d'un Sicle. Si cela est, nous trouverons les Doses suivantes:

|                     | Onces. | Dragmes. | Grains. |
|---------------------|--------|----------|---------|
| <i>Stacte.</i>      | 11.    | —        | 7.      |
| <i>Cassia.</i>      | 11.    | —        | 7.      |
| <i>Cinnamome.</i>   | 5.     | —        | 7.      |
| <i>Calam. arom.</i> | 5.     | —        | 7.      |
| Total.              | 35.    | —        | 6.      |

Ajoutons à ces Poudres un *Hin* d'*Huile*, qui fait 123 onces, & il en résultera une proportion de 35 à 1, & cette explication du Texte se trouvera conforme aux Règles de la Pharmacie. Il est vrai que mon interpretation paroît d'abord contraire au vers. 24. où il est marqué expressément qu'il faut ajuster les poids, suivant le



le Sicle du Sanctuaire (au poids du Sanctuaire.) Mais à cela je réponds, que ce passage peut aussi bien s'entendre de la  $\frac{1}{2}$  partie du Sicle, que du Sicle entier; de sorte que le Souverain Législateur auroit ordonné de réduire le Gerah, ou les vingtièmes parties du Sicle, en Sicles entiers, savoir 25 & 50 précisément. *Wedelius* (Cent. II. Dec. III. Exercit. IV.) retient le mot de Sicles; mais il en fait le prix ou la valeur des Drogues, au lieu d'en faire le poids. *Hiller*. (*Hierophyt.* P. I. p. 195.) conserve aussi le nombre des Sicles, & la proportion de 12 livres d'Huile pour 62 livres d'Aromates; & il a recours aux Règles de la Chymie. Suivant cette méthode, il dit que l'on faisoit bouillir le tout dans un Vaisseau bien fermé; qu'ensuite on en exprimait la liqueur par le moyen de quelque Pressoir; que l'on repetoit la même opération pour faire une espèce de cohobation, & qu'après une nouvelle macération on exprimait encore l'Huile. Outre cela il a recours à la distillation, qui est encore une autre coction; & il prétend que l'on tiroit de 10 livres de *Cinnamon*, 10 dragmes d'Huile; de 10 livres de *Calamus aromaticus*, 10 dragmes aussi, ou même davantage; de 20 livres de *Cassia*, autant de Dragmes, ou plus; qu'enfin on mêloit toutes ces différentes Huiles avec de l'Huile d'Olives; & que c'étoit-là ce  $\chi\rho\iota\mu\alpha$   $\epsilon\upsilon\omega\delta\epsilon\varsigma$   $\delta\omicron\upsilon\varsigma$ , comme *Philon* le nomme (*Lib. de vita Moïsis*), ce Parfum d'une odeur très agréable, composé suivant l'Art des Parfumeurs. Cet Auteur auroit pu ajouter une opération préparatoire, pour tirer plus aisément ces Huiles aromatiques; c'est de faire tremper auparavant les Drogues dans du Vin, afin de les dissoudre.

La cherté des Ingrédients, & le témoignage de l'Écriture même, ne nous laissent aucun lieu de douter que cette Huile sacrée ne fût quelque chose de précieux & d'une excellente odeur. Le Psalmiste compare la douceur de la Charité fraternelle, ou de l'Amour du Prochain, à ce Parfum; c'est au Ps. CXXXIII. 1. 2. *Voici que c'est chose bonne, & que c'est chose agréable, que les Frères s'entretiennent même ensemble! C'est comme cette Huile précieuse, répandue sur la tête, laquelle découle sur la barbe d'Aaron, & qui découle puis après sur ses vêtements.* Ou: *Ha! que c'est une chose bonne & agréable; que les Frères soient unis ensemble! C'est comme le Parfum répandu sur la tête, qui descend sur toute la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de son vêtement.* C'étoit un Parfum consacré à DIEU. Cette Huile d'Onction, comme DIEU dit à Moïse, qui me sera sainte dans vos âges. On n'en oindra point la chair d'aucun homme, & vous n'en ferez point d'autre de même composition; elle est sainte, elle vous sera sainte. Quiconque composera un Oignement semblable, & qui en mettra sur un Etranger, sera retranché d'entre ses Peuples. Exod. XXX. 31. 32. Ou: Cette Huile qui doit servir aux Onctions me sera consacrée parmi vous, & parmi les Enfants qui naîtront de vous. On n'en oindra point

Tom. III.

la chair de l'homme, & vous n'en ferez point d'autre de même composition, parce qu'elle est sanctifiée, & que vous la considérerez comme sainte. Quiconque en composera de semblable, & en donnera à un Etranger, sera exterminé du milieu de son Peuple. Cette Huile étoit destinée uniquement aux usages sacrés, & l'on devoit en oindre le Tabernacle d'Assignation & l'Arche du Témoignage, la Table & tous ses Ustensiles, le Chandelier & ses Ustensiles, & l'Autel du Parfum, & l'Autel des Holocaustes, & tous ses Ustensiles, la Cuve & son Soubassement. Exod. XXX. 26. 27. 28. Ou: Vous en oindrez le Tabernacle du Témoignage & l'Arche du Testament, la Table avec ses Vases, le Chandelier & tout ce qui sert à son usage, l'Autel des Parfums & celui des Holocaustes, & tout ce qui est nécessaire pour le Service & le Culte qui s'y doit rendre. Enfin il est dit: Tu en oindras Aaron, & ses Fils, & tu les sanctifieras pour m'exercer la Sacrificature. Exod. XXX. 30. Ou: Vous en oindrez Aaron & ses Fils, & vous les sanctifierez, afin qu'ils exercent les fonctions de mon Sacerdoce. Mais dans la suite des tems, l'on ne sanctifioit avec cette Huile que les Grands-Prêtres, successeurs d'Aaron, & l'Oint de l'Armée, c'est ainsi que l'on nommoit le Prêtre qui devoit exhorter le Peuple à faire paroître du courage à la Guerre, & qui devoit congédier ceux qui selon la Loi pouvoient rester chez eux. L'on sacra même de cette Huile les Rois, *David* & *Salomon*, qui à cause de cela furent appelés les Oints du SEIGNEUR. On fait plusieurs questions sur cette Huile sacrée, qui ne sont point de mon sujet; ainsi je les laisserai décider à d'autres; par exemple: Si *Saül* & les autres Rois d'Israël, les Prophètes & les Boucliers, en ont été oints? Si l'on en oignoit aussi les autres Sacrificateurs, ou seulement Aaron? Si ce Parfum sacré n'a point été réitéré depuis que Moïse le fit la première fois; & si, par un Miracle, le Vase où il étoit renfermé s'est toujours conservé plein jusqu'au second Temple? Je dirai cependant, que ce sont-là des fables qu'ont inventées les Talmudistes, qui multiplient toujours les Miracles sans nécessité. Si l'on fait bien attention à la première composition de ce Parfum, on verra qu'elle suffisoit à peine pour faire toutes les premières Onctions que DIEU avoit ordonnées: d'où l'on doit naturellement conclure, que l'on en faisoit de nouveau à mesure que l'on en avoit besoin.

Mais pour parler de ce qui me convient, je tâcherai de donner des raisons physiques pourquoi les Onctions sont si fort en usage chez les Peuples Orientaux, & même chez les Occidentaux, jusques dans l'une & l'autre Inde; coutume qui a passé de l'Asie en Italie, chez les Romains. Pour ce qui est de l'Onction des choses inanimées, comme le Tabernacle, l'Arche, la Table, les Vases & les Ustensiles, je croirois assez qu'elle se faisoit pour les défendre des Infectes, si communs dans les Déserts de l'Arabie, & qui auroient pu gâter toutes ces choses par



leurs ordures, ou pour faire mourir ceux de ces Insectes qui seroient venus s'y attacher. Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, que l'on immoloit tous les jours plusieurs Bêtes sur l'Autel qui étoit tout à découvert devant le Tabernacle; ce qui devoit nécessairement y attirer une quantité prodigieuse de Mouches de toutes especes. La Physique nous enseigne, & particulièrement les Expériences modernes, que toute sorte d'Huile est contraire aux Insectes de tout genre; & qu'elle est mortelle à la plupart. La raison en est, que dans les Insectes, la Trachée est étendue par tout leur corps, & percée dans toute sa longueur, & que c'est par ces ouvertures qu'ils respirent; mais si-tôt que le corps de l'Insecte vient à être enduit de quelque Huile que ce soit, ces ouvertures sont bouchées, de telle sorte que l'Air ne peut plus y passer, ni par conséquent pénétrer jusqu'aux Organes vitaux. Un autre usage de cette Onction, étoit de conserver le lustre des Vases sacrés, & d'empêcher qu'ils ne se rouillassent. Pour ce qui regarde les Hommes, les Onctions leur sont fort utiles dans les Pais chauds: car elles empêchent

leur corps de transpirer trop, & elles facilitent le mouvement du Sang & des Esprits; elle les préservent des Insectes, & tiennent la peau nette & douce. De-là l'on peut conclure que ces sortes d'Onctions n'ont pas été inventées & mises en usage uniquement pour la délicatesse, mais bien plus pour l'utilité & la santé du Corps. C'est aussi pour cette raison que l'on offroit aux Etrangers, dès qu'ils étoient arrivés, de leur laver & de leur oindre les pieds & la tête. De-là vient que cette Femme de mauvaise vie, après avoir baissé les pieds du Sauveur, les oignit de parfum, Luc VII. 38. Et JESUS-CHRIST même reproche au Pharisien d'avoir négligé de lui offrir l'Onction que l'on avoit coutume de donner aux Etrangers: *Tu n'as point oint ma tête d'huile; mais elle a oint mes pieds d'oignement.* Luc VII. 46. Tout ceci nous fait voir que le Culte extérieur est souvent fondé sur la Nature même, & sur la Nécessité. J'espère que le Lecteur voudra bien excuser cette digression sur l'usage des Onctions, & attendre à une occasion plus favorable de plus grands éclaircissemens sur cette matière.

## PLANCHE CCXIV.

### *Le Parfum sacré.*

## EXODE, Chap. XXX. vers. 34. 35.

*L'ETERNEL dit aussi à Moïse: Prends des Aromates, savoir du Stacte<sup>(a)</sup>, de l'Onyx, du Galbanum, le tout préparé; & de l'Encens pur; le tout en poids égal. Et tu en feras un Parfum aromatique, selon l'art du Parfumeur; tu y mettras du Sel, afin qu'il soit pur & saint.*

(a) Ou plutôt, du Baume.

**I**L se présente ici particulièrement à examiner quatre différentes sortes d'Ingrédients pour le *Parfum sacré*, destiné, aussi bien que l'Huile sacrée dont nous venons de parler, aux usages saints: la Loi étoit égale pour l'un & pour l'autre, & il étoit défendu sous peine d'être exterminé du Peuple, de se servir d'aucun des deux

*Le SEIGNEUR dit encore à Moïse: Prenez des Aromates, du Stacte, de l'Onyx, du Galbanum odoriférant, & de l'Encens le plus luisant; & que le tout soit de même poids. Vous ferez un Parfum composé de toutes ces choses, selon l'art du Parfumeur, qui étant mêlé avec soin, sera très pur & très digne de m'être offert.*

à des usages profanes. Car voici l'ordre que le souverain Législateur donne encore à Moïse: *Tu en mettras au Tabernacle d'Assignment, devant le Témoignage où je me trouverai avec toi. Ce te sera une chose sainte & consacrée à l'ETERNEL. Et quant au Parfum que tu feras, vous ne vous en ferez point de semblable com-*





EXODI Cap. XXX. v. 34. 35.  
Nataph. Balsamum.

II. Buch Mos. Cap. XXX. v. 34. 35.  
Nataph. Balsam. Plaud.



composition. Ce te sera une chose sainte & consacrée à l'ÉTERNEL. Quiconque en aura fait de semblable pour en sentir l'odeur, sera retranché d'entre ses Peuples. Vers. 36. 37. 38. Ou: Vous en mettrez devant le Tabernacle du Témoignage, au lieu où je vous apparaitrai. Ce Parfum vous deviendra saint & sacré. Vous n'en composerez point de semblable pour votre usage, parce qu'il est consacré au SEIGNEUR. L'Homme, quel qu'il soit, qui en fera de même pour avoir le plaisir d'en sentir l'odeur, périra du milieu de son Peuple.

Le premier Ingrédient de ce Parfum est *נָטָף*, *Nataph*, qui signifie proprement une Goutte, quelque chose qui dégoutte, comme le Suc résineux de l'Arbre de Baume. C'est aussi le Baume, que les Hébreux & presque tous les Interpretes entendent dans cet endroit, c'est à dire le Baume de Judée, ou Oriental, qui est le plus excellent pour sa bonne odeur. Voyons ce qu'en dit *Plin* L. XII. c. 25. Le Baume est tout ce que l'on peut trouver de meilleure odeur. Il ne croît qu'en Judée. Autrefois on n'en trouvoit qu'en deux Jardins seulement, qui appartenient au Roi de Judée, & dont le plus grand n'étoit que de vingt Arpens, & l'autre étoit encore plus petit. Le Baume croissoit dans le Jardin d'Engeddi, & aux environs de *Jericho*, comme on peut le voir dans plusieurs endroits des *Antiq. de Joseph*, L. IX. c. 1. XIV. c. 7. XV. c. 7. Mais *Plin* le rompe, en ce qu'il prétend que cet Arbrisseau ne croissoit qu'en Judée: car *Dioscoride*, *Strabon*, & *Pausanias* assurent qu'il s'en trouvoit aussi en Egypte & en Arabie. Il est même très vraisemblable que le Pais naturel du Baume est l'Arabie, d'où il a été apporté en Judée. C'est aussi la Tradition des Juifs, suivant le témoignage de *Joseph* (*Antiq.* L. VIII. c. 2.) On dit que l'Arbre de Baume, qui est si commun à présent dans notre Pais, est dû à la libéralité de cette Reine (de Saba). *Bellon* & *Alpinus*, qui ont vu de leurs propres yeux l'Arbre de Baume, sont plus croyables en cela que tous les Anciens, qui n'en ont parlé que sur le rapport d'autrui. Voici la description qu'en fait *Alpinus*, qui a composé un Livre entier sur le Baume. C'est un Arbrisseau qui porte des branches comme celles de la Vigne, & qui croît à la hauteur de l'Elbanne, ou du Trésne, ou du Cytise. Ses feuilles, qui sont peu nombreuses, approchent pour la figure de celle de la Rue, mais *Dioscoride* s'est trompé, quand il a dit qu'elles étoient plus blanches: elles ressemblent plutôt à celles du Lentisque, c'est à dire, qu'elles sont d'un verd blanchâtre, & toujours vertes. Le bois du Baume est gommeux, & doux, d'une couleur rougeâtre; aussi-bien que ses branches, qui sont longues, droites, menues, & assez dégarnies de feuilles; mais le peu qu'il y en a est arrangé par trois ensemble, par cinq, ou par sept, sortant de l'aile, à peu près comme celles du Lentisque. Ses branches ont bonne odeur, & sont tellement gluantes qu'elles s'attachent fortement aux doigts quand on les touche. Ses

fleurs sont petites, blanches, & approchent de celles de l'Acacia; elles sont trois à trois, comme en ombelle, & ont une odeur très forte. Aux fleurs succèdent des graines jaunes, renfermées dans de petites cosses d'un noir rougeâtre: elles ont aussi beaucoup d'odeur, & contiennent une liqueur jaune, semblable à du Miel, mais d'un goût en quelque façon amer, & un peu âcre & picotant la langue; pour leur odeur, elle est semblable à celle de la liqueur qui découle de l'Arbre. Ses fruits ressemblent pour la figure à ceux du Terebinthe, aussi bien que pour la grosseur; ils sont pointus par les bouts, & gros au milieu. On m'a dit que la Liqueur de Baume récemment tirée est blanche, qu'un peu après elle devient verte, ensuite de couleur d'or, & enfin de couleur de Miel. La substance de cette Liqueur est fort trouble & épaisse, comme de l'Huile fraîchement tirée des Olives; ensuite elle devient fort limpide & fort claire, & enfin elle s'épaissit comme de la Terebenthine. Son odeur est excellente par-dessus tout, & très forte; elle approche un peu de celle de la Terebenthine, mais elle est beaucoup plus agréable. Son goût est amer, âcre & astringent. *Dapper* (*Afric.* p. 83.) dit que les Turcs qui reviennent de la Mecque, rapportent encore aujourd'hui des Arbrisseaux de Baume, pour les planter en Egypte. L'*Opobalsamum* ou le Baume blanc, dont *Lobelius*, *Veslingius*, *Volkamer*, ont écrit des traités entiers, coule de lui-même par des incisions que l'on fait à l'écorce, aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, (Fig. A.) Cette Liqueur est si précieuse, que le Grand-Seigneur a coutume d'en faire des présens aux Ambassadeurs des Princes Etrangers. *Busbecq* (*Sensschreib.* p. 629.) Celui que l'on a d'ailleurs, est sujet à être falsifié avec de la Terebenthine de Chypre, ou même avec le jus exprimé de la semence du Baume ou des branches de l'Arbrisseau. Il ne faut pas oublier de dire ici, que les Interpretes ne sont pas tous d'accord sur la véritable signification du mot *Nataph* de notre Texte. *Hilarius Hierophyt.* P. I. p. 422. (qui a suivi les *Septante*, *Pagnini*, *Junius* & *Tremellius*) a traduit par *Stalbé*, qui signifie la Goutte qui coule de l'Arbre de Myrthe; mais je trouve que les argumens qu'il emploie contre le Baume sont bien foibles: Quand il dit, par exemple, que tout ce qui entroit dans la composition du Parfum sacré, devoit être tiré des Pais étrangers; & que c'étoit un Mystère qui nous marquoit, que nous ne pouvions nous reconcilier avec DIEU, ni lui devenir agréables, par ce qui étoit en nous, ou ce qui venoit de nous; mais que c'étoit par une grace étrangère ou indépendante de nous, que nous pouvions parvenir à lui plaire. Je laisse aux Théologiens Typiques & Mystiques, ou à leurs Antagonistes, l'examen de cette Preuve. Mais quand on supposeroit que cet Argument concluroit, cela ne feroit rien contre le Baume, que l'on faisoit venir dans ce tems-là de l'Arabie, puisque la Judée n'en produisoit point encore.



## P L A N C H E S CCXV. CCXVI.

## Le Parfum sacré.

LE second Ingrédient du Parfum sacré étoit **לחש**, *Schecheleth*. C'est un mot qui ne se trouve qu'une fois dans l'Écriture, & qui par conséquent donne bien de l'embaras aux Interpretes. Le *Paraphrase de Jerusalem* porte, *Un Epi de Myrrhe*, peut-être, comme le conjecture *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. V. c. 20.*) au lieu de *Spica Nardi*, Epi de Nard. *Jonathan* a traduit *Ceseth* ou *Cistha*, en Grec **Κίσθη**, *Ciste*, d'autres lisent dans *Dioscoride* **Κίσθη**, qui est le *Cistus Ladanifera*, ou *Cistus-Ledon*. Ce qui pourroit autoriser cette interprétation, c'est que les Arabes ont traduit le mot *Schecheleth* par *Ladan*, c'est à dire, *Ladanum*. *Herodote* a reconnu, au L. III. que ce mot venoit de l'Arabe; & dans le même endroit il met le *Ladanum* au nombre des plus excellens Aromates. L'on se sert encore d'une preuve tirée de l'étymologie de ce mot, dont la Racine est **לש** qui signifie attirer, parce qu'on tire le *Ladanum* de l'Arbre avec des cordes. *Dioscoride* dit que quelques-uns, pour ramasser le *Ladanum*, traient des cordes par-dessus les Arbrisseaux, & par ce moyen raclent la graisse qui est attachée sur les branches, & en font des pastilles. La Fig. b. que j'ai prise des *Voyages de Tournefort*, T. I. p. 73. représente l'Instrument avec lequel les Habirans de l'Île de Crète ramassent encore aujourd'hui leur *Ladanum*: il est fait à peu près comme des verges, & consiste en deux rangs de courroies ou aiguilleres; on l'appelle dans le Pais **εργαστηριον**, au lieu de **εργαστηριον**. Le *Cistus* dont il est parlé ici, est appelé par *Dioscor.* L. I. c. 129. *Ladanum*, & c'est le *Cistus-Ledon* Crétoise (C. B. Pin.) le *Cistus Ladanifera* *Creatica flore purpureo*, (*Tournef. Coroll.*) Le mot *Kaisus*, dont les Perses d'aujourd'hui se servent pour signifier le *Cistus-Ledon*, a beaucoup de rapport au Grec **Κίσθη**, & même au Chaldéen *Ceseth* & *Cistab*; (*Meninzk. Lex. 3824.*) aussi-bien que le *Kust* des Turcs au *Costus*, (Id. 3694.) qui est représenté ici à la Fig. B, quoiqu'il n'y ait aucune apparence que l'on doive entendre cette Plante par le mot *Schecheleth*. *Belton* a donné la description du *Ladanum de Crète*; & *Alpinus* qui l'a suivi, l'a aussi décrit de cette manière, (*Plant. Exot. p. 89.*) Cet Arbrisseau n'a qu'une racine, d'où sortent plusieurs branches longues, ligneuses, dures, hautes d'une coudée & même plus. Ses feuilles ressemblent à celles du *Cistus mâle*, mais elles sont plus longues, & à peu près comme celles de la Sauge.

Ses rameaux sont disposés à égale distance, & souvent à l'opposite les uns des autres, quelquefois il en sort plusieurs du même endroit. Ces branches & rameaux sont odoriférans, & s'attachent très fort aux mains pendant l'Été, à cause d'une certaine humeur visqueuse & gluante qui est dessus. Ses fleurs sortent de la pointe des branches, elles sont rouges, & ressemblent fort à celles du *Cistus*, mais elles sont plus grandes. A ces fleurs succèdent de petites cosses, rondes, oblongues, & renfermées dans une enveloppe ronde, elles sont de couleur noirâtre, & renferment de petites semences noires. Toute la Plante est odoriférante, & astringente; & il y a sur tout l'Arbrisseau, & particulièrement sur ses feuilles, une humidité visqueuse, principalement au Printems. J'ai représenté à la bordure les Caractères du *Cistus-Ledon*, pris de *Tournefort*.

La plupart des Interpretes ont traduit le mot **לחש** par *Ongle*, les *Septante* par **ὄνυξ**, *S. Jérôme* par *Onyx*: à quoi se rapportent aussi le *Tuphra* des Versions Chaldéennes, le *Taphra* des Syriques, l'*Adphar* des Arabes, dont le singulier est *Dophar*; & le *Tsipporen* des Talmudistes. Nous avons en faveur de l'*Onyx* une autorité des plus anciennes; c'est dans le Livre de l'*Écclésiastique* XXIV. 21. ou 18. *J'ai parfumé ma demeure comme le Galbanum, l'Onyx, la Myrrhe choisie, & comme l'odeur de l'Encens. Ou: Comme le Storax, le Galbanum, l'Ongle, & la Goutte d'encens tombée d'elle-même, j'ai parfumé ma demeure, & mon odeur est comme celle d'un Baume très pur & sans mélange.* Il est très clair que ce passage fait allusion aux quatre Aromates dont notre Parfum est composé. La Version Latine de Zurich porte *Ungulam* (au lieu d'*Unguem*), & elle met en Parenthèse *Caballinam*. Mais cette interprétation est sans fondement; car, selon *Brünfelsius*, *Tragus* & les autres Botanistes, *Ungula Caballina* est la même chose que *Tussilago vulgaris*, (C. B. Pin.) qu'on appelle en François *Pas-d'Ane*. Voy. Fig. C. Il faut absolument chercher cet Ingrédient dans le Règne Animal, & même parmi les Coquillages. Voyons donc d'abord ce que dit *Pline* L. XXXII. c. 10. *Pour ce qui est du Blatta Byzantia, quelques-uns l'appellent Ostracium, & d'autres Onyx. Son parfum est excellent contre les maux de Matrice. Il sent le Castoreum, & l'on dit qu'il est bien plus salutaire quand on le brûle avec*





EXODI Cap. XXX. v. 54. 55.  
Schecheleth, Cistus, Tulsilago.

II. Buch Mosi Cap. XXX. v. 54. 55.  
Cisten Moslein Hüf-Tattich.





EXODI Cap. XXX. v. 34. 35.  
Unguis odoratus Moschus.

II Buch Mosch Cap. XXX. v. 34. 35.  
See-Nagel Siberh.



avec le *Castoreum*. *Dioscoride* L. II. dit encore quelque chose de plus à ce sujet: *L'Onyx est le Couverte de d'un Coquillage, & il ressemble à celui de la Pourpre. On le trouve dans les Indes, dans les Marais où croît le Nard, ce qui fait que l'Onyx a une bonne odeur, parce que le Coquillage auquel il sert de couvercle pait du Nard. On le ramasse après que la chaleur a desséché ces Marais. Celui qui est blanchâtre & gras, est le plus estimé; il vient de la Mer-Rouge. Celui de Babylone est noir & moins estimé. L'un & l'autre ont bonne odeur lorsqu'on les fait brûler, & elle approche de celle du Castoreum. Les Auteurs Arabes parlent bien plus souvent dans leurs Ecrits de cet Ongle qu'ils appellent odoriferant, que les Auteurs Grecs & Romains. Je ne croi pas cependant devoir rapporter ce qu'en dit *Avicenne Alchali*; je me contenterai de remarquer que, selon lui, ceux de *Korasan*, & de *Baharain*, qui sont d'un rouge foncé, sont les meilleurs de tous; après ceux-là, ceux qui viennent de *Perse*, & qui tirent sur le noir, & enfin les Ongles de *Doeran*. Voy. *Alkazuin Tract. de Animal*.*

Mais un Auteur que l'on peut nommer à juste titre le *Plin* des Indes, éclaircit à merveille ce passage obscur de notre Texte; c'est *George-Everhard Rumph*, dans son *Amboinsche Rariteitkamer* (L. II. c. 17. p. 87.) où il décrit plus exactement qu'aucun autre n'avoit fait avant lui, l'Ongle odoriferant, auquel il donne aussi le nom de שחלל, & que les habitans du Malabar appellent *Unam*. Cet Auteur lève tous les doutes que l'on auroit pu se former à ce sujet, & il nous apprend que cet Ongle est non-seulement le Couverte du Coquillage de *Pourpre*, mais encore de tous ceux que l'on nomme *Murex*; & il ajoute que dans les Indes l'Ongle sert de fondement à tous les Parfums, comme l'Aloës l'est de toutes les Pillules. (1) Cet Ecrivain décrit ensuite, avec son exactitude ordinaire, neuf sortes différentes d'Ongles odoriferans; il nous en donne la figure, il enseigne les lieux où on les trouve, & enfin la manière dont on s'en sert avec les autres Aromates. Voici les différentes espèces qu'il rapporte.

1. *Onyx major seu Taurina*. L'Ongle de la grande espèce, ou Ongle de Bœuf. Celui-ci sert de Couverte à la grande Coquille nommée *Murex*, ou *Buret*.

2. *Onyx secunda*. Second Ongle, que ceux du Malabar nomment *Unam Casturi*, ce qui signifie l'Ongle musqué; celui-ci sert de Couverte à la *Pourpre*.

3. *Onyx minima & moschata*. Le petit Ongle musqué; c'est le Couverte du *Murex ramex*.

4. *Onyx quarta, Buccina Tritonis*. Le quatrième Ongle; c'est le Couverte de la *Buccine de Triton*.

5. *Onyx quinta*. Le cinquième est le Couverte de la *Buccina Arvana*.

6. *Onyx sexta*. Le sixième, Couverte du *Haustellum*, & du *Tribulum*.

7. *Onyx septima*. Le septième Ongle.

8. *Onyx octava*. Le huitième, Couverte du petit *Murex*.

9. *Onyx Nona*. Le neuvième est le Couverte des petits Coquillages que l'on trouve dans les Marais, & qui pourroit bien être l'Onyx de *Dioscoride*.

Enfin cet Auteur rapporte les Synonymes de l'Ongle odoriferant, savoir: *Unguis odoratus*, *Onyx marina*, *Conchula Indica*, *Blattion Byzantion*, *Blatta Byzantina*; les Arabes *Adfaro tibi*, *Adfar al tibi*; *Plin* L. XXXII. c. 10. *Ostracion*; les Hébreux, *Schecheleth*; les Malabares, *Unam* & *Unam Carbou*; ceux de *Bouton*, *Lacca nuga*; ceux d'*Amboine*, *Laynoa natta*; les Chinois, *Lepi* & *Hiole*. (Voy. la Fig. D.) Il paroît par tout ce que nous venons de rapporter, que le savant *Bochart* s'est trompé (si l'on ose parler ainsi de ce Grand-homme) lorsqu'il a cru qu'il falloit traduire *Schecheleth* par *Bdellion*, parce que les Rabbins soutiennent qu'il s'agit ici d'une Racine, d'un Aromate ou d'une Plante aromatique que l'on nomme Ongle; & que d'un autre côté *Damocrate* & *Galien* ont dit שחלל זכר, & cela parce que le *Bdellion* ressemble à un Ongle, ce qui doit s'entendre de son poli & de son lustre, & particulièrement de celui d'Arabie & de la Meque. *Bochart* cite encore l'autorité de *Plin*, L. XII. c. 9. où il dit que le *Bdellion* (de *Bactriane*) jette un Parfum sec, & a plusieurs marques blanches comme des Ongles; & que l'Arbre qui porte le *Bdellion* est noir, & de la grandeur d'un Olivier. Outre cela il s'appuie encore sur l'étymologie de *Schecheleth*, qu'il tire de שחלל, qui signifie être noir, tirer sur le noir. Mais il y a une raison, entre autres, qui est très forte contre ce sentiment; c'est que l'on n'a jamais mêlé le *Bdellion* dans les Parfums. Le sentiment d'Oleaster est encore plus insoutenable, qui a expliqué *Schecheleth* par la sueur odoriférante de la Civette, parce qu'on la nomme en Hébreu שחלל. Car il est très constant qu'avant les Arabes, qui ont pénétré les premiers jusques dans l'intérieur de l'Afrique, on ne connoissoit ni cet Animal, ni le Parfum qu'on en tire. Cependant, quoique nous nous en tenions à l'Ongle odoriferant, nous représenterons ici le Chat qui porte la Civette, Fig. E.

P L A N

(1) Deze Unguis heet ook *Onyx marina*, en is door geheel Indien een bekend Reukwerk, zynde de basis of 't voornaamste onder alle Reukwerken (*Thymiamata*); te weten, die men op koolen rookt, of waar mede men parfumeert, gelyk de Aloë is onder de Pillen. Zy heeft van zich zelven geen aangenaamen reuk, maar in grove stukjes gebroken en op koolen gezet, richtze eerst als gebrände Garneelen, maar trekt terstond naar Bernsteen, of, zo *Dioscorides* wil, naar *Castoreum*, zo datze alleen gerookt geen groote lieflykheid heeft; maar onder ander Reukwerk gemengt, geeft dezelve, om zoo te spreken, zyne maximsche kracht, en duurzaamheit; want om dat meest alle Reukwerken bestaan uit zoodanige Houten, Resinen en Zappen, die een zoete, bloemachtige of geilen reuk hebben, zoo moet men den Zeenagel daer onder mengen, omze krachtig en duurzaam te maaken.



## P L A N C H E CCXVII.

## Le Parfum sacré.

**L**E troisieme Ingrédient du sacré Parfum est **חלבנא** *Chelbnah*, que tous les Interprètes, tant anciens que modernes, ont traduit par **חלבנא**, ou *Galbanum*, noms qui paroissent visiblement tirés de l'Hébreu. *Dioscoride* L. III. c. 97. fait la description suivante de cette Gomme: *Le Galbanum est le suc d'une Plante nommée Ferule, ou Metopium, qui croit dans la Syrie. Le plus excellent est celui qui est cartilagineux, pur, & qui ressemble à l'Encens; qui est gras, sans être ligneux; auquel il reste attaché un peu de semence & un peu de la Plante; d'une odeur forte; enfin, qui n'est ni trop humide, ni trop sec.* A cette description j'en ajouterai une autre, de *Hermannus* (*Mat. Med.* p. 261.) Le *Galbanum* est une substance gommeuse & résineuse, grasse, & maniable comme de la Cire, assez semblable à la Gomme Ammoniac, excepté que c'est une masse composée de differens grains, les uns blanchâtres & les autres luisans. Son goût est un peu âcre, amer, & excite la nausée; son odeur est aromatique, mais forte; en un mot, son goût & son odeur sont semblables à ceux de la Gomme Ammoniac, mais moins forts. Sur quoi il faut remarquer que cette Gomme est aussi une Résine, parce qu'elle s'allume au feu comme la Résine, & se dissout dans l'Eau comme la Gomme. La Plante d'où elle découle est appelée *Ferula Galbanifera* par *Lobelius* (*Obser.* p. 52. *Icon.* p. 779.) par *Jean Bauhin* (*Hist. Plant.* L. XXVII. p. 52.) *C. Bauhin* (*Pin.* 148.) la nomme *Forulago latiore folio*. *Pomet* dans son *Hist. des Drogues* L. VII. c. 23. nous en a donné une Figure fort exacte, que Mr. de Tournefort lui avoit communiquée. Voici encore la description qu'en fait *Morison* (*Hist. Plant. Oxon.* p. 309.) Le *Galbanum* est une Racine blanche, longue & grosse comme le bras. Lorsqu'on en ouvre l'écorce, il en sort beaucoup de Lait gras & coagulé. Ses feuilles ont des queues longues, creusées, & grosses comme le doigt. Elles sont très grandes, & découpées à peu près comme celles du Fenouil, excepté que les brins sont plus courts, plus larges, & qu'ils tirent sur le vert de mer ou sur la couleur argentée, & particulièrement au revers de la feuille: outre cela elles sont un peu applaties dans leur largeur. Sa tige s'élève fort haut, & même jusqu'à cinq ou six coudées; elle est épaisse, noueuse, remplie d'une matière spongieuse, & divisée par le haut. Ses fleurs sont jaunes, recoquillées, ce qui fait des ombelles rondes; auxquelles succe-

dent des semences larges, plates comme des feuilles, presque rondes, tirant sur le noir, & ayant par-dessus trois lignes en forme de canelure, & par-dedans deux petits filamens. La Fig. F. représente la *Ferule*, & à la bordure la Fig. f. ses principaux Caractères.

Enfin le quatrieme Ingrédient que l'on devoit mettre dans le Parfum étoit **לבנה זכא**, *Lebonah Zacab*, de l'Encens pur; ce qui signifie sans doute l'Encens mâle, dont parle *Pline* L. XII. c. 14. & *Virgile* dans son *Eglog.* 8.

*Verbenasque adole pingues, & mascula Thura.*

„ Brûlez de la Verveine, & de l'Encens mâle.”

*Dioscoride* L. I. c. 28. dit: *L'on nomme l'Encens mâle Stagonias, dont les grains sont naturellement ronds & ne se partagent point; quand ils sont rompus il sont blancs par-dedans, & gras; & ils s'enflamment aussi-tôt qu'on les jette au feu.* Mais il en vient des Indes qui n'est pas si précieux; celui-là est rouillâtre. Il en vient encore d'Arabie, que l'on nomme *Korlan*, qui est plus petit & jaune; & d'autre que l'on appelle *anquiris*, qui est blanc, & qui, lorsqu'on le presse entre les doigts, mollit comme le Mastic. Voici la description de l'Encens, suivant *Hermannus* (*Mat. Med.* p. 266.) L'Encens est de substance résineuse, d'un jaune pâle, & luisante. Il est en larmes comme le Mastic, mais plus grosses; ces gouttes sont épaissies & endurcies, & se ramassent sur un Arbre épineux qui croit dans l'Arabie Heureuse. Son goût est d'une amertume résineuse, & fort odoriferant. Celui qui est en masse se nomme *Indicum*, (*Indien*); celui qui est en larmes s'appelle *Mammofum* (*en mammelons*); & celui qui est en grain, *Masculum* (*Mâle*.) Cet Arbre n'étoit gueres connu du tems de *Pline* & de *Dioscoride*; témoin ce qu'en dit le premier, au L. XII. c. 14. *Il n'y a rien de certain sur la figure de l'Arbre qui porte l'Encens, car il n'y a pas un seul Auteur Latin, que je sache, qui en ait fait la description.* Pour ce qui est des Grecs, ils en parlent fort diversement; car les uns disent qu'il a les feuilles semblables à celle du Poirier, excepté qu'elles sont plus petites, & d'un verd de Pré, les autres disent qu'elles sont semblables à celles du Lentisque, & qu'elles





Exodi cap. XXX. v. 34. 35.  
Chelbnah, Lebonah.

II. Birch Wals Cap. XXX. v. 34. 35.  
Galban, Benhratich.



les jurent sur le rouge; d'autres encore prétendent que c'est le Térébinthe, du moins c'est le jugement que le Roi Antigonus porta de l'Arbrisseau qu'on lui avoit apporté. Le Roi Juda, dans le Livre qu'il adressa à Caius Cesar Fils d'Auguste, qui avoit une extrême passion de connoître l'Arabie dont on disoit tant de merveilles, rapporte que l'Arbre d'Encens est tortu par le tronc, & que ses branches sont semblables à celles de l'Erable, & particulièrement de l'Erable du Pont. — Il est sûr que son écorce est comme celle du Laurier, aussi bien que sa feuille, suivant le sentiment de quelques-uns. — Tous les Ambassadeurs de mon tems qui sont venus de l'Arabie, n'ont fait que rendre plus incertain ce que l'on doit croire de cet Arbre. Entre les Botanistes modernes, Thevet compare l'Arbre d'Encens avec les Pins qui produisent la Résine. La figure que j'en donne ici est prise du L. VII. c. 37. de Pomet. (Voy. Fig. G.) Au reste, l'Histoire Profane nous apprend que les Payens usoient communément d'Encens dans le Culte de leurs Dieux, & l'Eglise Catholique-Romaine s'en sert encore aujourd'hui dans ses Cérémonies.

Nous venons de parler des quatre principaux Ingrédients du sacré Parfum; mais les Juifs y en ajoutent encore beaucoup d'autres, que je me contenterai de rapporter, sans m'arrêter à en faire la description. 1°. La Myrrhe. 2°. Ketzia, Agallochum, ou le Gingembre, ou le Casia. 3°. Le Spica Nardi. 4°. Le Safran. 5°. Le Costus. Outre ces Aromates, R. Juda Leon en met encore de deux sortes, qu'il appelle Kilupha & Kinamon; Buxtorf trois, savoir, Kilupha, Kane, & Kinamon; Rittangelius en ajoute quatre, Kilupha, Kinamon, Maale Aschan, & Ambram. Effectivement, l'on a des raisons pour croire qu'il y avoit encore d'autres Aromates qui entroient dans la composition du Parfum sacré, outre les quatre qui sont marqués dans le Texte. Joseph lui-même, qui étoit Prêtre, en met plusieurs autres en général dans son L. III. c. 9. des Antiq. Jud. car après avoir rapporté dans cet endroit les quatre Ingrédients dont l'Huile sacrée étoit composée, il ajoute: On offroit ensuite sur l'Autel d'or une grande quantité d'excellens Parfums, dont, pour ne pas ennuyer le Lecteur, je ne ferai point mention en particulier. L'Auteur de l'Ecclésiastique, Chap. XXIV. 17. 18. faisant la comparaison de la Sagesse Divine, avec le Parfum sacré, nomme aussi quelques espèces d'Aromates dont nous n'avons point encore parlé. J'ai répandu une odeur aromatique, comme le Cinnamon & l'Aspalath (אספאלת), & j'ai donné une odeur douce, comme la plus excellente

Myrrhe, comme le Galbanum, comme l'Ongle, comme le Staëten; & l'odeur de l'Encens est répandue dans tout mon Tabernacle. Ou: J'ai répandu une senteur de parfum comme la Cannelle, & comme le Baume le plus précieux; & une odeur comme celle de la Myrrhe la plus excellente: J'ai parfumé ma demeure comme le Storax, le Galbanum, l'Onyx, la Myrrhe, comme la goutte d'Encens tombée d'elle-même, & mon odeur est comme celle d'un Baume très pur & sans mélange. Dans notre Texte même il est fait mention deux fois des Aromates, par où l'on peut fort bien entendre ceux dont nous venons de parler en dernier lieu. Il paroît presque démontré qu'il entroit aussi du Calamus dans le Parfum, par le Passage d'Isaïe XLIII. 23. 24. où DIEU reproche à son Peuple la tiédeur avec laquelle ils lui rendoient leur Culte: Je ne t'ai point asservi pour me faire des oblations, & je ne t'ai point travaillé pour me présenter de l'Encens. Tu ne m'as point acheté à prix d'argent du Ruseau aromatique. Ou: Vous ne m'avez point offert vos Beliers en holocauste, vous ne m'avez point glorifié par vos victimes: Je ne vous ai point contraint en esclave de m'offrir des oblations, je ne vous ai point donné la peine de m'aller chercher de l'Encens. Vous n'avez point donné votre argent pour m'acheter du Calamus aromaticus.

Pour éclaircir encore davantage notre Texte, il est à propos de rapporter ce que dit Dioscoride L. I. c. 24. des Parfums des Egyptiens, & particulièrement du Cuphi, dont leurs Prêtres se servoient & dont voici la composition: Un demi-Setier de Souchet (Cyperus), avec une pareille quantité de graine de Genièvre déjà grand: douze Mines de Raisins séchés, mais gras, & dont on a ôté les pepins; cinq Mines de Résine purifiée, du Calamus, du Jonc odoriférant, & de l'Aspalath, de chacun une Mine; douze de Myrrhe; neuf Setiers de Vin vieux, avec deux Mines de Miel. Mettez les Raisins secs, après en avoir ôté les pepins, avec le Vin & la Myrrhe; pétrissez le tout ensemble; pilez & tamisez le reste, & mêlez le tout; laissez cette composition tremper pendant un jour, & ensuite faites cuire le Miel jusqu'à ce qu'il devienne épais comme de la glu; faites aussi fondre la Résine & mêlez la bien avec tout le reste, après qu'il aura été soigneusement broyé; & enfin mettez votre composition dans un pot de terre. Plutarque (De Iside & Osiride) ajoute que les Prêtres, en faisant cuire cette composition consacrée à leurs Dieux, observoient quantité de Cérémonies superstitieuses, & pendant ce tems-là récitoient de certaines Prières propres à leur Culte.



## PLANCHES CCXVII. A. CCXVIII. CCXIX.

*L'Idolatrie du Veau d'or.*

## EXODE, Chap. XXXII. vers. 4.

*Qui les ayant reçues de leurs mains, forma l'Or avec un burin, après qu'il en eut fait un Veau de fonte. Alors ils dirent: Ce sont ici tes Dieux, ô Israël, qui t'ont fait monter hors du Pais d'Égypte.*

*Aaron les ayant pris les jetta en fonte, & il en forma un Veau. Alors les Israélites dirent: Voici vos Dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Égypte.*

C'EST ainsi que le Peuple chéri de DIEU, abusant honteusement des Créatures, tombe dans l'Idolatrie, change sa gloire en la figure d'un Bœuf qui mange l'herbe, Pl. CVI. 20. Ou: substitue à DIEU qui étoit leur gloire, la ressemblance d'un Veau qui mange de l'herbe; & change la gloire de DIEU incorruptible, en la ressemblance — des Bêtes à quatre pieds. Le plus parfait & le plus noble des Métaux est changé en *Baal*, & même en כִּשֹׁף, en honte & confusion, qui sont les épithètes que Jérémie III. 24. donne aux Idoles. Ces misérables Israélites, non contents de se dépouiller de tout sentiment de Religion, renoncèrent encore à tous les principes de la Raison, en adorant comme un DIEU l'ouvrage de leurs mains. Ce qu'il y a de plus surprenant encore, c'est que le Grand-Prêtre de DIEU, Aaron lui-même donne des avis au Peuple touchant cette abominable Idolatrie: *Mettez en pieces*, dit-il, vers. 2. *les bagues d'or qui sont aux oreilles de vos Femmes, de vos Fils & de vos Filles, & apportez-les moi*, pour que j'en fasse une Idole. Il écoute un Peuple insensé, soit par crainte ou par quelque autre motif, malgré la Loi expresse de l'Exod. XX. 23. *Vous ne vous ferez point avec moi de Dieux d'argent, & vous ne vous ferez point de Dieux d'or.*

L'ambiguïté qui se trouve dans ces deux mots *Tsur* & *Cheret*, est cause qu'on les a traduit de deux manières différentes. *Tsur* signifie *lier* & *former*, *Cheret* est pris pour une *Bourse*, ou pour un *Burin*. C'est ce qui fait que quelques-uns traduisent ainsi notre Texte: *Et il lia*, (*il renferma*) *l'Or dans sa Bourse*: D'autres, (*il le forma*, (*il le figura*) *avec un Burin*; la plupart traduisent ainsi, d'après les *Septante*. *Jonathas*, & après lui *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L.

II. c. 34.) préfèrent la première Version, & pour soutenir leur opinion, ils rapportent le Passage d'Ésaïe XLVI. 6. *Ils tirent l'or de la Bourse, & pesent l'argent à la balance, & louent un Orfèvre pour en faire un DIEU fort*. Ou: *Vous qui tirez l'or de votre bourse, & qui pesez l'argent dans la balance, & qui prenez un Orfèvre pour vous faire un DIEU*. L'on trouve aussi dans le Livre des Juges VIII. 24. & le 2. des Rois V. 23. que ces mots sont pris dans le même sens & dans la même construction. Je ne m'arrêterai point aux fables des Juifs Astrologues, qui prétendent que ce Veau avoit été fait sous le Signe du Taureau & qu'il pesoit 125 Talens d'Or. C'est réfuter ces folies, que de les rapporter.

Mais on demande pourquoi Aaron choisit plutôt la figure d'un Veau, que celle d'aucun autre Animal; puisque l'on dit ordinairement d'un homme stupide, que c'est un Veau? Pourquoi ne fit-il pas plutôt la figure du Soleil, cet Astre si brillant? ou de la Lune, le second Flambeau du Ciel? Est-ce parce qu'on choissoit particulièrement les Bœufs pour les Sacrifices? Étoit-ce pour faire sentir aux Israélites l'absurdité de leur Idolatrie, en leur donnant un DIEU d'une figure si ridicule? Ne seroit-ce point aussi parce qu'il avoit vu DIEU assis sur un *Cherubin*, que *Moncejus* prétend être un Veau, comme il tâche de le prouver dans un Livre entier qu'il a fait sur ce sujet? Seroit-ce enfin parce que l'on avoit mis la figure d'un Veau en Égypte près du Tombeau de Joseph, à cause qu'il avoit beaucoup favorisé l'Agriculture? C'est le sentiment de l'Auteur des *Merveilles de l'Écriture*, attribué à S. Augustin, L. I. c. 15. Ce qui pourroit favoriser cette opinion, c'est que plusieurs anciens Ecrivains ont cru que

*Joseph*





EXODI Cap. XXXII. v. 2.  
Israelitæ ἐνωπιόδωται.

II Buch Mosıs Cap. XXXII v. 2.  
Denzig Jan Kalber-Dienst.





Exodi Cap. XXXII. v. 4.  
Ααρὼν μοσχόποιος.

II Buch Moses Cap. XXXII. v. 4.  
Aaron bildet ein Kalb.





EXODI cap. XXXII. v. 4.  
ΜΟΕΧΟΛΑΤΡΕΙΑ Αἰγυπτίου.

II Buch Moses cap. XXXII. v. 4.  
Ägyptischer Götter-Dienst.



*Joseph* étoit l'objet du Culte que l'on rendoit à *Serapis* ou *Sarapis*, qu'ils disent être le même qu'*Apis*. Ces Auteurs sont *Julius Firmicus* (*De error. profan. Relig. c. 14.*) *Rufin* (*Hist. L. II. c. 23.*) *Suidas* (*in Σάραπισ.*) Il y a encore un autre sentiment à ce sujet, c'est celui de *Philon*, qui croit que le *Veau* d'or étoit la figure de *Typhus* ou de *Typhon*, qui étoit en grande vénération parmi les Egyptiens. *Bochart*, dans l'endroit que nous avons déjà cité, rapporte avec son érudition ordinaire, tout ce que l'on peut dire pour ou contre toutes ces opinions; & enfin il se range du côté de *Philon*, & tire l'origine de l'Idolatrie des Israélites, de l'Égypte, c'est à dire, des *Memphites*, qui reconnoissoient *Apis* pour leur Dieu; des *Héliopolites* qui rendoient un Culte religieux à *Mnevis*; & des *Momemphites*, qui adoroient la Vache, selon *Strab.* L. XVII. Cette explication s'accorde non-seulement avec l'Histoire profane, mais avec l'Écriture Sainte, comme *Exod. VIII. 26. Jos. XXIV. 14. Ézech. XX. 7. 8. Act. VII. 39.*

La Fig. A. peut beaucoup servir pour appuyer le sentiment de ceux qui disent que l'Idolatrie des Israélites avoit été empruntée des Egyptiens. C'est l'*Isis* à plusieurs mamelles, des Grecs-Egyptiens, ou *Cybele*, la grande Mere des Dieux. Elle est représentée sous la figure d'une Femme couronnée de Tours comme d'une triple Couronne, qui va en étreignant par le haut. Ses cheveux sont épars, & son voile pendant. Elle a devant son estomac une Guirlande dans laquelle sont renfermées deux Figures humaines, qui portent sur leurs têtes un Cancer, & un Capricorne. Ses bras sont chargés de quatre Lions. Son ventre & son estomac sont remplis de plusieurs mamelles. Ses jambes & ses cuisses sont dans un Vase de figure conique, & garni d'un triple rang d'Animaux. Au premier rang il y a de côté & d'autre deux

Idoles Egyptiennes, & ensuite trois Têtes de Cerf, accompagnées de deux Fleurs & de deux Abeilles. Le second rang de cette espèce de calcions contient deux Dragons, entre lesquels il y a trois Têtes de Bœuf. Le troisieme rang est composé de deux Têtes de Lion, entre lesquelles il y a pareillement trois Têtes de Bœuf, & au-dessous deux Abeilles de côté & d'autre. Enfin le bas de l'Idole est couvert d'une Tunique de lin, excepté que l'extrémité des pieds se voit à découvert. Cette Figure est tirée de *Kircher, Oedip. Egypt. T. I. Syn. III. p. 190.*

La Fig. B. représente l'Idole d'*Apis* avec des Cornes de Lune, une tache blanche & carrée à l'estomac, & sur son dos la figure d'un Aigle. Du même, p. 200.

La Fig. C. est un fragment de l'Obélisque de *Psammétique*, où l'on voit tout autour douze Bœufs, c'est à dire, trois à chacun des quatre côtés. *Oedip. cit. T. III. p. 213.*

La Fig. D. *Apis*, tiré du Cabinet de *Welfer*, (*apud Bornmeister de Errorib. Historicor. Gentil. p. 12.*)

La Fig. E. *Apis*, tiré du Cabinet d'*Ebner*, (*apud eundem.*)

La Fig. F. Une Médaille frappée en l'honneur d'*Antinoüs*, par les habitans d'*Adrianothere*, Ville de Moesie, bâtie par *Adrien*. Sur l'un des côtés de cette Médaille on voit la représentation d'*Antinoüs*, avec cette Inscription: ΑΓΑΘΟC ΗΡΩC ΑΝΤΙΝΟΟC, c'est à dire, *Le bon Héros Antinoüs*. De l'autre côté, *Apis* & une Lune en croissant, avec cette Inscription: ΑΔΡΙΑΝΟΘΗΡΩΝ. Tirée de *Spanheim* (*Diff. de Præst. Numism. p. 654.*)

La Fig. G. représente un *Apis* du Cabinet de *Jacques de Wilde* (*Signor. Antiq. Tab. XII.*) qui porte un Sistré sur son front. (1)

La Fig. H. est une Médaille de *Julien*, qui porte aussi au Revers un *Apis*. De *Beger*, (*Thes. Brand. p. 281.*)

(1) *Nilotica Sistris*

*Ripa sonat, Phariisque modos Ægyptia ducit  
Tibia, submissis admugit cornibus Apis.*

Claud. de 4 Conf. Honor.





## P L A N C H E CCXX.

*Moïse détruit le Veau d'Or.*

EXODE, Chap. XXXII. vers. 20.

*Après, il prit le Veau qu'ils avoient fait, & le brula au feu, & le moulut jusqu'à ce qu'il fut en poudre: ensuite il répandit cette poudre dans les eaux, & il en fit boire aux Enfants d'Israël.*

*Et prenant le Veau qu'ils avoient fait, il le mit dans le feu & le réduisit en poudre; il jeta cette poudre dans l'eau, & il en fit boire aux Enfants d'Israël.*

**L'**Or potable, tant vanté dans le monde, & qui a donné occasion à tant de disputes, est de trois especes. La première est l'Or fondu au feu, comme celui que les Habitans du Perou firent avaler aux Espagnols. Ces pauvres Peruvien, réduits à un juste désespoir par les cruautés que cette Nation avide d'Or avoit exercées sur eux, employèrent ce cruel remède contre la soif insatiable des richesses, qui avoit été le sujet de leur malheur. La seconde especie est la Teinture Chymique; c'est à dire, l'Or dissous dans un Menstrue universel & non-nuisible; cet Or dont les Chymistes, & principalement les Alchymistes, font tant de bruit; cet Or qui est la *Toison d'Or* des Adeptes, & le Remède ou la Médecine universelle, qui guérit, si on veut les en croire, toutes sortes de Maux. La troisieme especie d'Or potable est celle dont il est parlé dans notre Texte; dont Moïse, cet Homme de Dieu, cet homme si versé dans toutes les Sciences des Egyptiens, fit la dissolution & la donna à boire aux Israélites, afin de les punir par où ils avoient péché. Ils avoient péché par l'Or; ainsi ces Adorateurs du Veau d'or devoient avaler le même Or réduit en poudre très fine, afin qu'ils eussent honte d'eux-mêmes, & qu'ils se ressouvinsent de leur abominable Idolatrie.

Il y a beaucoup de Rabbins qui sont persuadés que ce Breuvage étoit un Breuvage d'épreuve, c'est à dire, qu'il servoit à faire faire la distinction des Idolâtres d'avec ceux qui ne l'étoient pas; tout comme les *Eaux amères* servoient à convaincre la Femme adultere de son crime; ou à lever les soupçons injustes que l'on avoit formés contre une innocente, Nomb. V. 27. Ils disent encore que ceux qui se trouverent coupables d'Idolatrie, étoient ces 3000 hommes qui furent tués par les Lévités. Ils ajoutent, que le

ventre enfla aux Coupables, comme il faisoit aux Adulteres dont nous venons de parler; que leurs levres se collerent, & que leurs barbes devinrent toutes d'Or. Mais ce sont des Fables, que je renvoye à leurs Auteurs. Il s'agit d'examiner l'Operation Chymique par laquelle Moïse fit dissoudre l'Or, & le rendit potable. L'Or est de tous les Métaux, & de tous les Minéraux, celui qui a donné le plus d'exercice & de travail aux Physiciens & aux Chymistes. C'est le Métal dont les pores sont les plus serrés, c'est le Corps le plus pesant, car il va à fond dans le Mercure même; avec cela il est si maniable, qu'il se réduit plus qu'aucun autre Métal en feuilles minces & en fil menu. En effet, le celebre *Halley* (*Transact. Philosoph. n. 194.*) démontre qu'un seul grain d'Or peut se diviser en 10000 parties visibles: d'où *Keill* (*Introduct. ad Phys. p. 40.*) fait voir qu'un ponce cube d'Or est divisible en 47619047 parties visibles aussi. Selon le compte du même *Halley* que nous venons de citer, une de ces feuilles d'Or dont on dore les fils d'argent, n'est épaisse que de  $\frac{1}{100000}$  partie d'un ponce; par conséquent le Cube d'un  $\frac{1}{100}$  de ponce contient 243000000 de ces parties subtiles. Il est donc évident que l'extrême solidité de l'Or, aussi-bien que sa densité, qui le font résister à toute la violence du feu, n'empêchent cependant pas qu'il ne puisse se résoudre en particules très subtiles. Le celebre *Newton* (*Opt. pag. 228.*) prétend même qu'il se trouve entre les parties de l'Or plus d'espaces vuides qu'il n'y a de parties solides; ce que l'on peut expérimenter en renfermant de l'eau dans un Globe d'or exactement fermé de toutes parts, car on verra l'eau transpirer. Il ne s'est encore trouvé que le Miroir ardent de *Tschirnhaus*, qui ait pu surmonter en quelque façon la force de l'Or, invincible jusqu'alors:





EXODI CAP. XXXII. V. 20.  
MOSES MOEXOΛETΩP.

II. Buch Moyses Cap. XXXII. v. 20.  
Das zerstörte Götzen-Kalb.



qu'alors : car ce Miroir rassemble avec tant de force les rayons du Soleil, que lorsqu'on expose de l'Or dans son foyer, il s'en évapore quelque chose, & le reste se change en Verre, d'un violet pourpré, qui perd de la pesanteur naturelle à l'Or, & il est fort difficile de le faire retourner à sa première forme par le seul secours du feu ordinaire. On peut voir sur cela l'*Histoire de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1702. p. 36. & les *Mémoires*. p. 145.

Il est certain par tout ce que nous venons de dire, & par les Expériences que l'on a faites, que l'Or est composé de parties séparables les unes des autres, & que chacune de ces parties est encore divisible en une infinité d'autres plus subtiles. Pour en être persuadé, l'on n'a qu'à faire attention à la manière dont les Orfèvres, & ceux qui travaillent aux Monnoyes, font dissoudre l'Or dans l'Eau-Régale : car cette division se fait en parties si petites, qu'elles deviennent absolument imperceptibles ; mais on les retrouve toutes, sans aucune diminution du poids, si l'on fait évaporer l'Eau peu à peu. Ce n'est cependant point encore cette solution dans l'Eau-Régale, que les Chymistes cherchent avec tant d'empressement ; c'est une Poudre ou une Liquueur faite purement d'Or, mais qui ne puisse plus retourner en Or. Celui qui possède ce Secret divin, est qualifié entre les Philosophes, du glorieux titre d'*Adeptes*. Il faut encore, pour que la solution de l'Or soit telle qu'ils la demandent, qu'elle ne se fasse point par un Menstrue âcre, corrosif, mais par des choses insipides, nullement nuisibles, ou par d'autres manières semblables. Ces Faiseurs, ou ces Destructeurs d'Or prétendent que Moïse s'est servi de ce grand Secret de la Chymie ; & ils entreprennent de le prouver, non-seulement par notre Texte, mais encore plus par Deuter. IX. 21. *Puis je pris votre péché que vous aviez fait, savoir le Veau, & je le brûlai au feu, & je le moulus jusqu'à ce qu'il fût réduit en poudre, & j'en jettai la poudre au Torrent qui descendoit de la Montagne.* Ou : *Je pris alors votre péché, c'est à dire le Veau que vous aviez fait, & l'ayant brûlé dans le feu, je le rompis en morceaux, je le réduisis tout à fait en poudre, & je le jettai dans le Torrent qui descend de la Montagne.*

La Question est donc ici de savoir comment Moïse, le plus grand des Adeptes, s'y prit pour faire l'Operation qu'il témoigne lui-même avoir faite. Et cela nous conduit naturellement à plusieurs Operations Chymiques, & particulièrement à celles dont on trouve des traces dans les Livres de cet Homme inspiré de DIEU. L'on peut bien voir d'abord qu'il ne suffisoit pas de faire fondre seulement le Veau, car c'eût été simplement faire perdre à l'Or la figure de cet Animal. Le but de Moïse étoit de détruire entièrement l'Idole, pour en effacer, s'il étoit possible, jusqu'à la moindre idée de l'esprit des Israélites, & pour leur ôter l'occasion de retomber en quelque Idolatrie Egyptienne, en faisant de nouvelles Idoles de l'Or qui en eût resté.

Il ne suffisoit pas non plus de *limer* le Veau d'Or, car quoique par ce moyen on puisse réduire l'Or en poudre très subtile, il est fort aisée de la réduire en masse en la faisant refondre. Cette poudre, quelque subtile qu'elle soit, va d'abord au fond de l'eau, à cause de sa pesanteur naturelle, qui est par rapport à l'Eau comme de 19 à 1. C'est sur ce fondement que l'on se règle pour laver l'Or dans les Rivières qui roulent du Sable d'Or, & dans les Forges.

Ce n'eût point été assez non plus pour cette Operation, de tirer l'Or en feuilles, quelque minces qu'on les suppose ; car cette manière de procéder eût été trop laborieuse & trop longue pour tout le Veau, qui nécessairement devoit être d'une grandeur considérable. Ceci peut se prouver par l'expérience rapportée dans une Lettre de *Joël Langelot*. Il fit piler pendant longtemps & avec beaucoup de peine des feuilles d'Or dans un mortier, jusqu'à ce qu'il fût réduit en une certaine poudre très fine & de couleur noire. Il mit cette poudre dans la Retorte, & en tira une Teinture peu de rouge, qui étant dissoute dans l'Esprit de Vin, avoit fait croire d'abord que c'étoit le véritable Or potable.

On trouve dans notre Texte trois circonstances, qui peuvent servir de fondement à nos raisonnemens. Moïse brûla le Veau d'Or, il le *pila*, il le *moulu*, & enfin il en *jetta* la poudre. La première de ces Operations est la plus difficile de toutes à expliquer, mais elle facilite cependant l'explication des deux autres, & elle nous fait voir assez clairement, que la solution de l'Or ne se fit pas par la *Voie humide*, comme les Philosophes Chymistes parlent ordinairement, ou par des Dissolvans salins & corrosifs ; mais par la *Voie sèche*, c'est à dire, par le Feu. Cette première solution n'auroit absolument point été potable, car elle auroit rongé sur le champ l'Estomac & les Intestins, comme auroit pu faire le Poison le plus actif & le plus violent. Or il n'est point parlé du tout dans l'Histoire sacrée, que ce Breuvage ait causé des douleurs aiguës ni des morts subites. Et Moïse n'auroit pas pu se servir de ce qu'on appelle l'*Or fulminant*, car cet Or va d'abord au fond de l'Eau, à cause de sa pesanteur. D'ailleurs, d'où les Israélites auroient-ils pu prendre assez d'Eau-Régale dans un Desert, pour faire cette Operation ? Cette seule circonstance du Lieu prouve que Moïse s'y prit d'une manière bien plus simple & plus prompte. Peut-être qu'outre le Feu, il ajouta encore quelque autre matière propre à séparer les particules d'Or les unes des autres. C'est-là le Chef-d'œuvre de l'Alchymie, & ce Secret est réservé aux seuls Adeptes, supposé qu'il y en ait : mais comme l'Ecriture ne dit rien de la voie dont se servit Moïse, nous n'en pouvons rien dire de certain. Le même silence de l'Ecriture Sainte empêche que nous ne puissions décider si la destruction de l'Or fut complète, ou incomplète ; c'est à dire, si la Pousière de cet Or préparée par Moïse pouvoit retourner en Or, ou non ? Les Alchymistes prétendent qu'elle ne le pouvoit



point. Nous ne saurions non-plus déterminer si la matiere dont se servit Moïse pour cette dissolution, étoit de la nature du Souphre, du Sel, du Mercure, ou du Plomb. Car avec toutes ces matieres, principalement si l'on en fait un Amalgame, on peut pulveriser l'Or, le moudre & le rendre potable. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 34.) croit que le Veau d'Or fut limé en poudre très subtile; & il cite l'autorité de *Joseph* (*Antiq.* L. VIII. c. 2.) qui parle des Cavaliers de Salomon qui se servoient de *xyvus xevois*, de Poudre d'Or, pour poudrer tous les jours leurs cheveux, comme nous nous servons de Poudre d'Amidon, de *Pied-de-loup* &c. ce qui rendoit la chevelure de ces Cavaliers luisante lorsqu'elle étoit frappée par les rayons du Soleil. Il cite encore l'exemple de *Gallien*, dont *Trebellius* dit qu'il poudroit ses cheveux avec de la Poudre d'Or; & de *Commode* qui, selon

*Spartien*, avoit toujours sa chevelure teinte & luisante. *Bochart* explique aussi ce qui est dit dans le Texte, que Moïse *moulut* cet Or, en supposant qu'il lima peu à peu le Veau d'Or, & pila tellement la Limaille, que les particules de l'Or devinrent aussi menues que ce qui est moulu dans un moulin.

Nous rejettons comme impie ce que disent certains Athées, qu'Aaron, du consentement de Moïse, se servit de ce stratagème pour tirer tout l'Or des Israélites, & pour s'approprier ces Richesses par une fraude pieuse, qu'il avoit à la vérité fait d'abord un Veau d'Or, mais que dans la suite il en fit un semblable qui n'étoit que de Bois doré; que ce fut celui-là que Moïse brûla; & qu'ainsi il ne fit boire aux Israélites que des cendres de Bois, au-lieu de cendres d'Or.

## PLANCHE CCXXI.

*Le visage de Moïse rayonnant de lumiere.*

### EXODE, Chap. XXXIV. vers. 28-30. 34. 35.

*Et Moïse demeura là avec l'ETER- NEL quarante jours & quarante nuits, sans manger du pain & sans boire de l'eau.*

*Or lorsque Moïse descendoit de la montagne de Sinai, tenant en sa main les deux Tables du Témoignage, lors, dis-je, qu'il descendoit de la montagne, il ne s'aperçut point que la peau de son visage étoit toute rayonnante pendant qu'il parloit avec DIEU.*

*Mais Aaron & tous les Enfans d'Israël ayant vu Moïse, & s'étant aperçus que la peau de son visage étoit toute rayonnante, ils craignirent d'approcher de lui.*

*Et quand Moïse entroit vers l'ETER- NEL pour parler avec lui, il ôtoit le Voile jusqu'à ce qu'il sortit du Tabernacle: & étant sorti, il disoit aux*

*Moïse demeura donc quarante jours & quarante nuits sur la montagne avec le SEIGNEUR. Il ne mangea point de pain, & il ne but point d'eau, dans tout ce tems.*

*Après cela Moïse descendit de la montagne de Sinai, portant les deux Tables du Témoignage; & il ne savoit pas que de l'entretien qu'il avoit eu avec le SEIGNEUR, il étoit resté des rayons de lumiere sur son visage.*

*Mais Aaron & les Enfans d'Israël voyant que le visage de Moïse jettoit des rayons, craignirent d'approcher de lui.*

*Lorsqu'il entroit dans le Tabernacle, & qu'il parloit avec le S E I G N E U R, il ôtoit ce Voile jusqu'à ce qu'il en sortit, & il rapportoit aux Enfans d'Israël toutes les choses*





לאחזקלר  
אלהוא  
חר'כע  
לכני



EXODI Cap. XXXIV. v. 29. 30.  
MOSES ΜΑΡΜΑΡΤΙΩΔΗΣ.

II. Mose Cap. XXXIV. v. 29. 30.  
Der glänzende Mose.



*Enfans d'Israel ce qu'on lui avoit commandé.*

*Or les Enfans d'Israel avoient vu que le visage de Moïse, savoir la peau de son visage, étoit rayonnante; c'est pourquoi Moïse remettoit le Voile sur son visage, jusqu'à ce qu'il retourna pour parler avec l'ÉTERNEL.*

*choses que DIEU lui avoit commandé de leur dire.*

*Lorsque Moïse sortoit du Tabernacle, les Israelites voyoient que son visage jettoit des rayons; mais il le voiloit de nouveau, toutes les fois qu'il leur parloit.*

**J**E ne parlerai point ici du Jeûne miraculeux de Moïse: si DIEU me fait la grace de pousser mon travail jusqu'au Nouveau Testament, j'aurai une occasion plus favorable de traiter cette matière, lorsqu'il sera question de parler du Jeûne de JÉSUS-CHRIST, qui fut de 40 jours, aussi-bien que celui de Moïse qui n'en étoit que la figure.

On peut dire sans exception, que tout ce que l'on remarque dans l'Homme est merveilleux. On n'apperçoit en lui que la Peau, encore est-elle opaque; cependant, on peut distinguer à travers, comme si elle étoit diaphane, l'intérieur de l'Homme: & ce qu'il y a encore de plus merveilleux, c'est que l'on peut y reconnoître l'Esprit même, les Pensées, la Volonté, & les Passions. Le *Visage*, & la Peau qui le couvre, sont sur-tout le Miroir de l'Âme: les obstructions & les autres maladies de l'Estomac, du Foye, de la Rate, & des autres Parties-nobles, sont en quelque façon écrites sur le Visage, qu'elles rendent pâle, jaune, tiré, abattu. La Mort même, quand elle est proche, s'y peint, en le rendant livide & décharné: les Poutres, pour ainsi dire, de l'Edifice s'écroulent, les yeux s'enfoncent, les joues & tout le visage se rétrécissent, & enfin toute la Machine mortelle se détruit. Mais, comme je l'ai déjà dit, ce qu'il y a de plus admirable, est que le Visage soit le *Miroir de l'Âme*, de cet Être spirituel, qui est plus différent du Corps que le Ciel ne l'est de la Terre. Car les traits du Visage sont autant de Caractères, qui représentent au naturel les pensées de l'Homme & les mouvemens de son Âme.

C'est ce qui paroît encore avec plus d'évidence, si l'on descend dans le particulier de chaque Passion. Dans la *Tristesse*, non-seulement cette aimable couleur de Rose qui se répand sur le visage dès que la joie est dans le cœur, s'efface aussitôt, mais cette couleur même qui est la marque d'une chair vivante, disparoît; les Paupières, les Joues, les Levres semblent ne tenir plus qu'à un fil, comme si elles étoient prêtes à tomber; enfin tout le Visage devient sombre. Nous en rapporterons pour exemple les *Nazaréens*, dont il est parlé dans les Lamentations de Jérém. IV. 8. *Leur visage est plus obscur que la noirceur; on ne les connoît point par les rues; leur peau tient à leurs os, elle est devenue sèche comme du bois.* Ou: *Leur visage est devenu plus noir que les*

*charbons. Ils ne sont plus connoissables dans les rues: leur peau est collée sur leurs os, elle est toute desséchée & elle est devenue comme du bois.* La raison de ces changemens n'est pas fort difficile à trouver. Il a plu au Créateur d'établir entre l'Âme & le Corps une union aussi étroite qu'inexplicable. Dans la *Tristesse*, l'action du sue nerveux l'emporte; toute la Peau se retire, comme si elle vouloit fuir le mal; le Cœur, qui est la maîtresse-roue de notre machine, est accablé par le poids du sang: de-là, la lenteur de la circulation dans les extrémités, l'épaississement du sang, la pâleur qu'on remarque sur la Peau, symptômes qui menacent tout le Corps d'obstructions.

Dans la *Joye*, au contraire, le Cœur prend le dessus, l'Âme est à son aise & s'élargit, pour ainsi dire au-delà de ses propres limites; le Sang est poussé avec impétuosité jusques dans les plus petits Vaisseaux des extrémités du Corps, le Front se déride; le Visage devient serein & s'enflame en quelque façon, les yeux deviennent brillans. C'est ce que l'on voit encore dans un exemple tiré du même Chap. des Lament. de Jérémie, vers. 7. *Les Nazaréens étoient plus nets que la neige, plus blancs que le lait, leur teint plus vermeil que des pierres précieuses, & ils étoient polis comme un Saphir.* Ou: *Ses Nazaréens étoient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ancien ivoire, & plus beaux que le Saphir.* Et dans l'Ecclesiaste VIII. 1. il est dit, que *la sagesse de l'homme luit sur son visage, & que le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.* Ou: *La sagesse de l'homme fait reluire sa face, & son regard farouche en est changé.* Car le Sage se réjouit dans la recherche de la Vérité, tranquille, & toujours soumis à la Providence, il se met par une pieuse indifférence au-dessus de toutes les Adversités, de la Tristesse, & des Calamités humaines. *L'Affection & la Bienveillance* font le même effet sur le Sang & sur les Esprits, que la Joye. Ceux qui nous veulent du bien, nous regardent d'un air gai, & nous rendent gais comme eux. C'est ce qui fait que le Roi-Prophète se glorifie si souvent de la *lumière de la Face divine sur son serviteur*, & de la *joye de son cœur*. Pl. IV. 7. XXXI. 17. LXXX. 4. 8. Ou: *La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur; vous avez fait naître la joye dans mon cœur.*



Dans les Passions qui sont plus vives que celles dont nous venons de parler, comme dans la *Colere*, & le *Zèle*, le Visage s'enflame encore davantage, le Front est brûlant, & les yeux étincelans. On pourroit dire de Moïse dans cette occasion, que la ferveur de sa dévotion étoit si grande, que le feu qu'il sentoit intérieurement devoit rejaillir sur son front & sur tout son visage, après qu'il eut conversé familièrement avec DIEU, & lorsqu'il lui adressoit les Prières ardentes que le zèle de sa Gloire lui inspiroit.

Mais tout cela ne suffit pas encore pour expliquer notre Texte. Les circonstances qui y sont marquées semblent insinuer quelque chose de plus qu'humain, & l'on apperçoit dans l'état resplendissant où se trouva Moïse, la figure de l'heureux état où se trouveront les Elus dans la Gloire éternelle, où, pénétrés des rayons de l'Amour de DIEU, embrasés d'un Amour réciproque & du zèle pour la Gloire, ils brilleront comme le Soleil. C'est peut-être ce qui a donné occasion à l'Eglise Romaine de représenter leurs *Saints* & leurs *Saintes* avec des Rayons ou des *Nimbés* sur leurs têtes. De-là vient aussi que les Peintres, les Sculpteurs & les Mé-

daillistes ont représenté Moïse avec des *Cornes* au front, pour marquer les Rayons de lumière qui sortoient de la tête de cet Homme de DIEU. *Carpzovius* en parle fort au long, in *Diss. de Nummis cornutum Mosén exhibentibus*. Les Payens donnoient aussi à leurs Dieux un visage glorifié, (expression dont se sont servi les *Septante* dans notre Texte, où ils employent le mot ἁδοξασαι): comme on le voit dans *Nonnus* (*Dionys. L. VIII. vers. 341.*) où il dit que Jupiter avoit (1) les yeux étincelans, & le visage & la barbe resplendissans. Peut-être même les Perses ont-ils emprunté de l'Histoire de Moïse ce qu'ils ont dit de leur Zoroastre, au rapport de *Dion Chrysostome*, que ce *Philosophe* s'étant retiré sur une Montagne pour s'appliquer à l'étude de la Sagesse & de la Justice, la Montagne parut tout enflammée; & que le Roi s'en étant approché avec les plus grands Seigneurs de Perse, Zoroastre sortit du feu sans en être offensé, & leur ordonna d'offrir des Sacrifices à la Divinité.

J'ai fait représenter dans cette Planche une Médaille, tirée de mon propre Cabinet, & que les Amateurs peuvent conferer avec celles de *Waserius* & de *Carpzovius*.

(1)

Ελαφύς αὐτοῦ σπλάσσειν

Παύλας μαρμαρεῖς, καὶ ἀσβεστῶς ὑπὸν.







EXODI Cap. XXXVIII. v. 24. ad fin.  
Tekupha.

II. Buch Mosi Cap. XXXVIII. v. 24. ad fin.  
Heilighthums Stätten.



## P L A N C H E CCXXII.

*Le Sicle du Sanctuaire.*

## EXODE, Chap. XXX. vers. 13.

*Tous ceux qui passeront par le Dénombrement, donneront un demi-Sicle, selon le Sicle du Sanctuaire, qui est de vingt Oboles: le demi-Sicle donc sera l'oblation à l'ETERNEL.*

*Tous ceux qui seront comptés dans ce Dénombrement, donneront un demi-Sicle, selon la mesure du Temple. Le Sicle a vingt Oboles. Le demi-Sicle sera offert au SEIGNEUR.*

## EXODE, Chap. XXXVIII vers. 24-31.

*Tout l'Or qui fut employé pour l'ouvrage, savoir, pour tout l'ouvrage du Sanctuaire, qui étoit de l'or d'oblation, fut de vingt-neuf Talens, & de sept-cens trente Sicles, selon le Sicle du Sanctuaire.*

*Et l'Argent de l'Assemblée de ceux qui furent comptés, fut de cent Talens, & mille sept-cens soixante & quinze Sicles, selon le Sicle du Sanctuaire.*

*Un demi-Sicle par tête, la moitié d'un Sicle, selon le Sicle du Sanctuaire. Tous ceux qui passerent par le Dénombrement, depuis l'âge de vingt ans & au dessus, furent six-cens trois-mille cinq-cens cinquante.*

*Il y eut donc cent Talens d'Argent pour fonder les soubassemens du Sanctuaire, & les soubassemens du Voile, savoir, cent soubassemens de cent Talens, un Talent pour chaque soubassement.*

*Mais des mille sept-cens soixante & quinze Sicles il fit les crochets pour les piliers, & il couvrit leurs chapiteaux, & il en fit des filets à l'entour.*

*Tout l'Or qui fut employé pour les ouvrages du Sanctuaire, & qui fut offert à DIEU dans les dons volontaires du Peuple, étoit de vingt-neuf Talens, & de sept-cens trente Sicles, selon la mesure du Sanctuaire.*

*Le Vers. 25. manque dans la Vulgate.*

*Ces oblations furent faites par ceux qui entrèrent dans le Dénombrement, ayant vingt ans & au-dessus, & qui étoient au nombre de six-cens-trois-mille cinq-cens cinquante hommes portant les armes.*

*Il y eut de plus cent Talens d'Argent, dont furent faites les bases du Sanctuaire, & l'entrée où le Voile étoit suspendu.*

*Il fit cent bases de cent Talens; chaque base étoit d'un Talent. Il employa mille sept-cens soixante & quinze Sicles d'argent aux chapiteaux des colonnes de lames d'argent.*



*L'Airain d'oblation fut de soixante & dix Talens, & deux-mille quatre-cens Sicles.*

*Dont on fit les soubassemens de la porte du Tabernacle d'Assignation, & l'Autel d'airain avec sa grille d'airain, & tous les ustenciles de l'Autel.*

*Et les soubassemens de la porte du Parvis, & tous les pieux du Pavillon, & tous les pieux du Parvis à l'entour.*

*On offrit aussi soixante & dix Talens d'Airain, & deux-mille quatre-cens Sicles.*

*Qui furent employés à faire des bases à l'entrée du Tabernacle du Témoinage, & l'Autel d'airain avec sa grille, & tous les vases qui devoient servir à son usage.*

*Et les bases du Parvis qui étoient tout autour & à l'entrée, avec les pieux qui s'employoient autour du Tabernacle & du Parvis.*

Nous avons déjà parlé ailleurs du Sicle & de sa valeur. Mais le Texte présent m'engage à parler du *Sicle du Sanctuaire*, dont il est expressément parlé dans cet endroit, & Lev. XXVII. 25. Nomb. III. 47. Plusieurs Savans ont établi là-dessus deux sortes de Sicles, savoir, le *Commun* & le *Sacré*; & font celui-ci double de celui-là, c'est à dire, celui-ci d'une demie once poids d'Argent, & l'autre de deux dragmes. La preuve qu'ils donnent pour appuyer leur sentiment est tirée des Passages que nous venons de rapporter, & ils y ajoutent celui de 2. Sam. XIV. 26. où il est parlé des *Sicles du poids de Roi*, & il est marqué qu'il y en avoit *deux-cens*, ce que quelques Versions Grecques ont traduit par *εκατόν*, cent, par où ils entendent cent Sicles Sacrés, dont cent valaient, selon eux, deux-cens Sicles communs, ou profanes. Mais d'autres répondent à cette objection par le Passage du Levitique XXVII. 25. où quelques Versions Grecques ont traduit les *Sicles du Sanctuaire* par *διδραχμας*, deux Dragmes, au-lieu de *τετραδραχμοι*, quatre Dragmes, comme il auroit falu traduire si ces Sicles eussent été doubles des autres. Ils citent encore d'autres Exemplaires Grecs, qui au 2. Sam. XIV. 26. se sont servis du mot *διγυβωι*, deux-cens, pour marquer le poids des cheveux d'Absalon. Il y a longtems que l'on a réfuté le sentiment de ceux qui établissent deux sortes de Sicle: voyez entre autres, *Villalpand*, (Tom. III. Lib. II. Disp. 4. c. 28. p. 397.) & particulièrement *Schickhard*, (Diff. de Num. Hebr. §. 13. p. 15.) Il est évident par notre Texte même, que les Juifs avoient des *demi-Sicles*, & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire d'avoir de deux sortes de Sicles entiers. Il s'ensuivroit même de cette opinion, que les Hébreux auroient dû avoir deux sortes de *Gerab*, dont il falloit 20 pour faire un Sicle; il eût falu un *Gerab* double pour le poids du Sanctuaire, & un simple pour le poids commun: cependant on ne trouve aucun indice de cette diversité. Au contraire, dans la plupart des endroits de l'Ecriture le nom de Sicle est mis tout simplement; de sorte que l'on auroit bien de la peine à deviner s'ils sont sacrés ou profanes. Il est donc plus sûr de se ranger du côté

de ceux qui n'admettent qu'une sorte de Sicle, dont on gardoit les Originaux dans le *Sanctuaire*, ou dans le *Tresor Royal*; & qui prétendent que c'est pour cela qu'on disoit, un Sicle au poids du Sanctuaire, ou au poids du Roi. C'est encore aujourd'hui la coutume de garder dans les Archives des Princes ou des Etats, les Etalons des Poids & des Mesures, pour y confronter & ajuster ceux qui servent au Public.

Le *Gerab*, ou *Obol*, est précisément  $\frac{1}{2}$ . de Sicle. Si l'on assigne à celui-ci la valeur de 45 *Creutzers*, le *Gerab* vaudra 21 *Creutzers*; ce qui est aussi la valeur de l'*Obol* Attique. Si l'on veut faire la réduction du poids de l'*Obol*, on trouvera 11  $\frac{1}{2}$ . grains, poids de Medecine ou de Venise; 13. 92. poids de Strasbourg, 14. 81. poids de Cologne; 13. 40. poids de Paris: (*Eisenschmid Pond. & Mens.* p. 158.) Je réserve au XXXVIII. 26. de l'Exode, à parler du total de la Capitation des Israélites; ce qui sera plus en sa place.

La Dissertation de *Schickhard*, dont j'ai parlé ci-dessus, n'étant pas entre les mains de tout le monde, il ne sera pas inutile de rapporter ici le passage où il combat le sentiment de ceux qui reconnoissent deux sortes de Sicle. C'est dans l'endroit que nous avons déjà cité. Le Sicle Sacré, dit-il, n'étoit pas différent du Profane. Ce grand paradoxe applanit plusieurs difficultés, où s'est jetée cette foule d'Auteurs qui ont soutenu qu'il y avoit deux sortes de Sicle. Ils prétendent que le Profane étoit plus petit de la moitié que le Sacré; mais ils ne savent quand il faut entendre celui-ci, ou celui-là. Cependant lorsque j'examine de près leurs raisons, je n'en trouve que deux, encore sont-elles très faibles. La première est, que l'Ecriture appelle le Sicle, tantôt Saint, comme Exode XXX. 13. tantôt Royal, comme 2. Sam. XIV. 26. L'autre raison que je trouve, est, que les Grecs ont traduit par un moindre poids *διδραχμα*, deux Dragmes, comme 2. Sam. XIV. 26. & cent pour deux-cens; car dans l'Edition Royale, l'Hébreu כֶּסֶף חֲמִישִׁית מִנְהָם est traduit par *εκατόν σίκλων* & *εκατόν τὰ βραχμά*. Pour le premier je réponds, que le Sicle est appelé quelquefois Saint, quelquefois Royal, parce



parce que l'on conservoit publiquement le Modèle authentique du Sicle dans le Sanctuaire, & une Pierre du même poids dans le Palais du Roi, ce qui servoit de règle aux autres dont on se servoit dans tout le Pais. Pour le second, je dis que c'est ici une faute dans la Version des Septante, où il y en a un grand nombre d'autres, mais qu'elle ne préjudicie point à la vérité du Texte Hébreu: & je trouve même dans une Edition que j'ai in 8<sup>e</sup>. imprimée à Strasbourg en 1526. cet endroit rendu très bien par deux-cens Sicles: *Algasious stichus en τὸ βασιλικόν*. Outre cela les Interprètes Grecs ne s'accordent pas avec eux-mêmes; car au Levit. XXVII. 25. ils ont fait les Sicles du Sanctuaire aussi de deux Dragmes. Mais nous avons des raisons bien plus fortes pour ne pas admettre deux sortes de Sicle, contre le sens de l'Écriture. 1<sup>o</sup>. Elle dit positivement qu'il y avoit un demi-Sicle. Il faudroit donc que cette moitié fût aussi grande qu'un Tout, & deux Parties deviendroient plus grandes qu'un Tout, en dépit de l'Axiome reçu de tout l'Univers. 2<sup>o</sup>. Par la même raison, l'Obole, le Gerah, le Quarteron, le Tiers, & le Talent même, auroient dû être doubles, puisqu'ils étoient formés ou de la division du Sicle, ou de sa multiplication; il eût falu que tout eût été double, ce qui produiroit une grande confusion, & seroit cause qu'on ne pourroit rien établir de certain. 3<sup>o</sup>. Le Texte ne fait nulle part cette distinction. Souvent lorsqu'il s'agit des choses sacrées, comme dans l'Exod. XXI. 32. Jug. IX. 4. l'épithète du Sanctuaire n'y est point ajoutée; & quand il s'agit des choses profanes, comme 2. Rois XV. 20. l'épithète de Royal y est également omise. Qui est-ce qui pourroit donc assurer alors de quel Sicle l'Écriture veut parler? C'est ce qui fait que les Auteurs mêmes qui sont de ce sentiment, différent tant dans leurs explications. Schindlerus, par exemple, dans les Racines de כֶּסֶף & de שֶׁקֶל, se contredit visiblement: à moins qu'on ne veuille dire que ces bévues ont été faites par celui qui a procuré l'édition de cet Ouvrage posthume. 4<sup>o</sup>. L'on a encore l'autorité d'un Scholiaste du Talmud, qui au L. Bechor c. 1. p. 5. a. dit expressément à la marge, que les Sicles Profanes & Sacrés sont les mêmes. Jusqu'ici, c'est Schikhard qui parle.

Outre ce que nous venons d'expliquer, il se trouve encore dans le Texte dont il s'agit, plusieurs choses qui demandent le secours de l'Arithmétique; pour faire, par exemple, le compte juste de l'Or, de l'Argent & de l'Airain, que Moïse ramassa parmi les Israélites. Il est marqué que la Collecte de l'Or se montoit à 29 Talens, 730 Sicles. Le Kikar, (Talent) étoit le plus grand Poids parmi les Hébreux; il pesoit 3000 Sicles. C'est ce qui paroît évidemment par notre Texte, & par les nombres marqués dans l'Écriture. Le premier de ces nombres est le compte de ceux qui devoient contribuer, c'est à dire, de ceux qui passèrent par le Dénombre-

Tom. III.

ment depuis l'âge de vingt-ans & au dessus, Exod. XXX. 13. 603550 personnes, qui devoient donner chacun un demi-Sicle; & par conséquent il devoit y avoir 301775 Sicles entiers, ce qui fait le second nombre déterminé dans l'Écriture. Le troisième nombre marqué est la somme de l'Argent, de 100 Talens & 1775 Sicles. Cela posé, si l'on divise les 301775 Sicles par 100 Talens & 1775 Sicles, l'on trouvera que le Talent vaut 3000 Sicles. On peut prouver que le Kikar est le véritable Talent, parce que dit Joseph, (Antiq. L. III. c. 7.) Ce que les Hébreux appellent Kikar, les Grecs le nomment un Talent.

Le poids du Sicle étant une fois connu, il sera facile de connoître le poids du Talent ou de 3000 Sicles. Voici le Compte qu'en fait Efsenschmid.

## Poids de Paris.

| Livres. | Onces. | Gros. | Grains.  |
|---------|--------|-------|----------|
| 87.     | — 3.   | — 6.  | — 48,00. |

## Poids de Cologne.

| Mars. | Demi-Onces. | Dragmes. | Mom.     |
|-------|-------------|----------|----------|
| 182.  | — 10.       | — 1.     | — 17,64. |

## Poids de Strasbourg.

| Livr. | Demi-onces. | Dragmes. | Grains.  |
|-------|-------------|----------|----------|
| 90.   | — 19        | — 3      | — 46,03. |

## Poids de Medecine, ou de Venise.

| Livr. | Onces. | Dragmes. | Scrup. | Grains. |
|-------|--------|----------|--------|---------|
| 119.  | — 2.   | — 4.     | — 2.   | — 9,89. |

Sur ce fondement, quiconque saura la Multiplication, verra que 29 Talens & 730 Sicles d'Or valent

## Poids de Paris.

La Livre étant de 16 Onces, l'Ounce de 8 Gros ou Dragmes, la Dragme de 72 Grains.

| Livr. | Onces. | Dragmes. | Grains. |
|-------|--------|----------|---------|
| 2551. | — 2.   | — 6.     | — 45.   |

## Poids de Cologne.

Dont la Marc a 16 Demi-Onces, la Demi-Ounce 4 Dragmes, & la Dragme 72 Grains.

| Mars. | Demi-Onces. | Dragmes. | Grains.                               |
|-------|-------------|----------|---------------------------------------|
| 5342. | — 14.       | — 1.     | — 17 <sup>22</sup> / <sub>100</sub> . |

## Poids de Strasbourg.

Dont la Livre contient 32 Lots ou Demi-Onces, la Demi-Ounce 4 Dragmes, la Dragme 72 Grains.

| Livres. | Demi-Onces. | Dragmes. | Grains.                              |
|---------|-------------|----------|--------------------------------------|
| 2650.   | — 3.        | — 0.     | — 6 <sup>22</sup> / <sub>100</sub> . |

K

Poids



*Poids de Medecine.*

Dont la Livre a 12 Onces, l'Ounce 8 Dragmes, la Dragme 3 Scrupules, le Scrupule 20 Grains.

| Livres. | Onces. | Dragmes. | Scrup. | Grains.              |
|---------|--------|----------|--------|----------------------|
| 4486.   | — 3.   | — 5.     | — 0.   | — $3\frac{8}{100}$ . |

Si l'on veut réduire cette Somme d'Or en monnoye, on trouvera, selon *Eisenschmid*, qu'un Talent d'Or vaut 12220 Ducats d'Or, & le Sicile  $4\frac{1}{100}$  de Ducat: par conséquent 29 Talens 730 Sicles valent 357353 $\frac{1}{2}$  Ducats. Il y en a qui comptent autrement. Par exemple *Goerée*, cité par *Witsius*, met 130 Tonnes d'Or, 5950 Florins de Hollande, ou en tout (1) 219325 Florins. *Ed. Bernard* compte pour chaque Talent 5400 Livres sterling, ce qui fait en tout 157914 Livres sterling; lesquelles étant réduites en Florins de Hollande, font 1737054 Florins, en comptant onze Florins pour chaque Livre sterling: Calcul qui est bien différent de celui de *Goerée*. *Rich. Cumberland* fait encore un autre Compte, mettant 5076 Livr. sterling pour un Talent; de sorte que la somme totale seroit, selon lui, de 148719 Livr. sterling. Le Calcul de *Lundius* approche beaucoup plus du nôtre, & de celui d'*Eisenschmid*: car il met 701840 Ecus d'Allemagne.

Pour ce qui regarde le Calcul de l'Argent, il est dit qu'il y avoit 100 Talens & 1775 Sicles; qui étant réduits, font

*Poids de Paris.*

| Livres. | Onces. | Dragmes. | Grains. |
|---------|--------|----------|---------|
| 8775.   | — 9.   | — 1.     | — 24.   |

*Poids de Cologne.*

| Mars.  | Onces. | Dragmes. | Grains.               |
|--------|--------|----------|-----------------------|
| 18398. | — 10.  | — 1.     | — $6\frac{26}{100}$ . |

*Poids de Strasbourg.*

| Livres. | Demi-Onces. | Dragmes. | Grains.                |
|---------|-------------|----------|------------------------|
| 9115.   | — 26.       | — 2.     | — $65\frac{13}{100}$ . |

*Poids de Medecine.*

| Livr.  | Onces. | Dragmes. | Scrup. | Grains.               |
|--------|--------|----------|--------|-----------------------|
| 11992. | — 2.   | — 6.     | — 2.   | — $6\frac{10}{100}$ . |

Si l'on fait valoir le Talent 1500 Ecus d'Allemagne, & le Sicile 45 Creutzers; le Total de

l'Argent se montera à 150887 Ecus, & 45 Creutzers: ce qui est conforme au Calcul de *Lundius*.

Enfin la Collecte de l'Airain étoit de 70 Talens, 2400 Sicles. Ce qui fait

*Poids de Paris.*

| Livres. | Onces. | Dragmes. | Grains. |
|---------|--------|----------|---------|
| 6177.   | — 10.  | — 2.     | — 64.   |

*Poids de Cologne.*

| Mars.  | Demi-Onces. | Dragmes. | Grains.                |
|--------|-------------|----------|------------------------|
| 12932. | — 13.       | — 3.     | — $19\frac{88}{100}$ . |

*Poids de Strasbourg.*

| Livres. | Demi-Onces. | Dragmes. | Grains.                |
|---------|-------------|----------|------------------------|
| 6416.   | — 1.        | — 2.     | — $30\frac{10}{100}$ . |

*Poids de Medecine.*

| Livres. | Onces. | Dragmes. | Scrup. | Grains.                |
|---------|--------|----------|--------|------------------------|
| 8440.   | — 6.   | — 6.     | — 0.   | — $12\frac{10}{100}$ . |

Je laisse volontiers à d'autres à décider comment le Peuple Israélite, qui s'étoit vu si pauvre en Egypte qu'il avoit été, pour ainsi dire, obligé de mendier son pain, avoit pu amasser une aussi grande quantité d'Or, d'Argent, & d'Airain, qu'il en falut pour la construction du Sacré Tabernacle, & pour tous les Ustensiles dont les Lérites se servoient dans leurs Cérémonies. Qu'ils forment là-dessus des conjectures, qu'ils disent, par exemple, que les Israélites en avoient hérité de leurs Ancêtres, ce que l'on pourroit penser en particulier des descendants de Joseph. Mais ces suppositions sont très inutiles: l'Histoire Sacrée dit expressément, que les Israélites firent selon ce que Moïse leur avoit dit, & demanderent aux Egyptiens des vaisseaux d'argent & d'or, & des vêtements; Exod. XII. 35. & ils les obtinrent avant leur sortie. Outre cela, il est assez vraisemblable qu'ils avoient profité des précieuses dépouilles des Egyptiens, engloutis dans les flots & jetés sur les bords de la Mer-Rouge. D'ailleurs, le Désert même pouvoit fournir quelque chose, particulièrement du Bois, pour la construction du Tabernacle. *Abarbanel* dit aussi que plusieurs Nations voisines portoient différentes choses à vendre au Camp des Israélites. Mais l'Ecriture n'en parle point, & elle ne fait même mention d'aucun Etranger qui soit venu au Camp, excepté *Jéthro*.

(1) Il y a sans doute une faute ici dans l'Original. Car une Tonne d'or vaut cent-mille Florins.



*Avant que de finir mon Commentaire sur l'Exode, je prie le Lecteur de vouloir bien agréer le petit Supplément que j'y vais ajouter.*

EXODE, Chap. I. vers. 5.

*Toutes les personnes qui étoient sorties de la branche de Jacob étoient soixante-dix, avec Joseph qui étoit en Egypte.*

*Tous ceux qui étoient sortis de Jacob étoient donc en tout soixante & dix personnes. Et Joseph qui étoit en Egypte.*

*Voyez sur GENÈSE, XLVI. 8.*

EXODE, Chap. I. vers. 14.

*Tellement qu'ils leur rendirent la vie amère, par une dure servitude, en les employant à faire du mortier, des briques, & toute sorte d'ouvrage qui se fait aux champs: tout le service qu'on tiroit d'eux étoit avec rigueur.*

*Et ils leur rendoient la vie ennuyeuse, en les employant à des travaux pénibles de mortier & de brique, & à toutes sortes d'ouvrages de terre dont ils étoient accablés.*

**N**ous avons vu sur Genèse XI. 3. au sujet de la construction de la Tour de Babel, que le mot *Chomer* signifie du *Bitume*, mais

dans cet endroit il veut dire de la *Terre grasse*, ou de l'*Argile*, dont on se sert pour faire les Briques & les Tuiles.

EXODE, Chap. II. vers. 7.

*Alors la Sœur de l'Enfant dit à la Fille de Pharaon: Irai-je appeler une Nourrice d'entre les femmes des Hébreux, & elle l'allaitera cet Enfant?*

*La Sœur de l'Enfant s'étant approchée, lui dit: Vous plait-il que je vous aille querir une femme des Hébreux, qui puisse nourrir ce petit Enfant?*

**I**L paroît que la coutume des Hébreux étoit de donner leurs Enfants, d'abord qu'ils étoient nés, à des Nourrices pour les allaiter, comme font encore aujourd'hui les François, les Italiens & d'autres Nations de l'Europe. Nous avons ici l'exemple de Moïse, & Gen. XXXV. 8. il est parlé de *Débora* Nourrice de *Rebecca*, 2. Sam. IV. 4. de la Nourrice de *Mephiboseth*, 2. Rois XI. 2. II. Chron. ou Paral. XXII. 11. il est aussi fait mention de *Josabeath*, ou *Josabée*, qui mit *Joas* à couvert de la fureur

d'*Athalie*. Outre cela DIEU même est comparé aux *Nourrices*, Ps. XLVIII. 15. Isai. LXVI. 12. Les Princes sont aussi comparés aux *Nourrices*, Isai. XLIX. 23. LX. 16. de même que la Ville de Jérusalem, Isai. LXVI. 11; Moïse, Nomb. XI. 12. & les Apôtres, 1. Thess. II. 7. Certainement, il paroît que la meilleure nourriture & la plus naturelle que l'on puisse donner à un Enfant, c'est le Lait de sa Mere; car il a déjà été nourri pendant 9 mois, pour ainsi dire, de la même liqueur, c'est à dire du même sang.



Or le Lait est une liqueur qui a tant d'analogie avec le Sang, que l'on pourroit l'appeller du *Sang blanc*; & le Sang, du *Lait rouge*. Lorsque la Mere manque de Lait, elle a coutume de faire allaiter son Enfant par une Nourrice, qui est une Femme comme elle; & l'on a soin de la nourrir des meilleurs alimens, afin qu'elle soit d'autant plus propre à s'acquitter de son emploi. Mais il faut user ici de précaution. Car si les Nourrices sont Querelleuses, portées à la Colere, à l'Amour, au Vin, ou sujettes à quelque autre Passion, (comme il n'y a personne qui en soit exempt;) cette tache, ou plutôt ce Venin se communique aussi-tôt à l'Enfant, qui porte misérablement la peine des défauts de sa Nourrice, qui lui causent souvent des maladies convulsives, des diarrhées, & la mort même. Je pourrois, s'il étoit nécessaire, en rapporter de

tristes exemples, que j'ai vus dans la pratique de Medecine où je suis depuis longtems. Ce qui m'a souvent fait penser, s'il ne seroit pas beaucoup plus salutaire de nourrir l'Enfant de Lait de Vache, qui est exempt de toutes les mauvaises qualités causées par les Passions, qui est toujours le même, & de plus une excellente nourriture. C'est assez la pratique parmi nous autres Suisses. Nous ne faisons ordinairement allaiter nos Enfans, ni par leur Mere, ni par aucune Nourrice; nous ne leur donnons que de la Bouillie, composée seulement de Lait de Vache & de Farine. C'est ce que je puis appuyer par l'exemple de ma Famille, & de mes Enfans dont il en reste encore quatre en vie, & dont aucun n'a avalé une seule goutte de Lait de Femme.

### EXODE, Chap. III. vers. 8.

*Aussi suis-je descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, & pour le faire remonter de ce pais-là, en un pais bon & spacieux, en un pais où coulent le Lait & le Miel; au lieu où sont les Cananéens, les Héthiens, les Amorrhéens, les Phéréziens, les Héviens, & les Jébusiens.*

*Et sachant quelle est sa douleur, je suis descendu pour le délivrer des mains des Egyptiens, & pour le faire passer de cette terre en une terre bonne & spacieuse; en une terre où coulent des ruisseaux de Lait & de Miel; au pais des Chananéens, des Hétéens, des Amorrhéens, des Phéréziens, des Hévéens & des Jébusiens.*

**L**A Judée est appelée dans ce verset, & dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture, une Terre décollante de Lait & de Miel; ce qui est encore répété dans le même Chapitre, afin que Moïse ne pût douter de la vérité de la Promesse, vers. 17. XIII. 5. XXXIII. 3. Levit. XX. 24. Nombr. XIII. 27. XIV.

8. XVI. 14. Deut. VI. 3. XI. 9. XXVI. 9. 15. XXVII. 3. XXXI. 20. Jos. V. 6. Jer. XI. 5. XXXII. 22. Ezech. XX. 6. 15. Cette maniere de parler est même assez familiere aux Poëtes profanes, comme on peut le voir dans les Passages rapportés ci-dessous (1). On ne peut douter que la Judée n'ait été extraordinairement abondante.

(1) Euripides, in Bacchis, v. 142.

πῦρ δὲ γάλακτος κίδνυ,  
πῦρ δ' αἶμα, πῦρ δὲ μέθυ.  
Νέκταρ ———

Virgil. Eclog. 3.

Melle fluant illi, ferat & Rubus asper Anomum.

Ovid. Metam. L. I. en parlant de l'Age d'Or:

Flumina jam Lactis, jam fluvius Nectaris ibant.

L'on doit entendre ici, par le mot de Nectar, le Miel; comme il paroît aussi par l'endroit d'Euripide que nous venons de citer.

Horace L. II. Od. 19.

— — — Lactis & uberes  
Cantares rivos, atque truncis  
Lapsa cavis iterare mella.

Claudian L. I. de laude Stiliconis. v. 84.

Tunc & Solis equos, tunc exultasse choreis  
Astra ferunt, Mellisque lacus, & flumina Lactis  
Eruptisq; solo ———



bondance en Lait. Les Animaux qui ruminent & ceux qui donnent le Lait, servoient au Peuple Juif pour leur nourriture, & pour leurs Sacrifices, ainsi qu'il leur étoit prescrit par la Loi. Ce Pais, qui ne consiste qu'en Montagnes & en Vallées, étoit aussi très abondant en *Miel*, non

seulement de celui que l'on recueille des Abeilles domestiques, mais encore de ce *Miel sauvage*, qui servoit de nourriture à Jean-Baptiste dans le Désert, Matth. III. 4. Nous en parlerons plus au long dans son lieu.

### EXODE, Chap. III. vers. 17.

*Et j'ai dit: Je vous ferai remonter de l'Egypte où vous êtes affligés, au pais des Cananéens, des Hétiens, des Amorrhéens, des Phérésiens, des Héviens, & des Jébusiens, dans ce pais où coulent le Lait & le Miel.*

*J'ai résolu de vous tirer de l'oppression des Egyptiens, & de vous faire passer au pais des Chananéens, des Héthéens, des Amorrhéens, des Phérésiens, des Hévéens, & des Jébuséens, en une terre où coulent des ruisseaux de Lait & de Miel.*

*Voy. le Vers. 8.*

### EXODE, Chap. IV. vers. 9.

*Et s'il arrive qu'ils ne croient point à ces deux Signes ici, & qu'ils n'obéissent pas à ta parole, tu prendras de l'Eau du fleuve, & tu la répandra sur la terre; & les Eaux que tu auras prises du fleuve, deviendront du Sang sur la terre.*

*Que si à ces deux Miracles, ils ne croient point encore & qu'ils n'écoutent point votre voix, prenez de l'Eau du fleuve, répandez-la sur la terre, & tout ce que vous en aurez puisé sera changé en Sang.*

**M**oïse vit, & opera lui-même, deux Miracles, qui étoient comme le prélude du grand Rôle qu'il alloit jouer. La première de ces Merveilles se fit sur la Verge de Moïse; la seconde sur lui-même, & la troisième devoit encore être opérée avant le passage de la Mer-Rouge, & dans l'Egypte même où Dieu alloit faire

éclater sa Puissance par tant de Prodiges, ce devoit être sur le Fleuve du Nil, duquel Moïse n'avoit pas d'Eau pour-lors! Mais lorsque nous expliquerons les Merveilles que ce *Thaumaturge* fit en Egypte, nous parlerons plus au long de ce changement d'Eau en Sang.





## EXODE, Chap. XI. vers. 4. 5.

*Et Moïse dit: Ainsi a dit l'ETERNEL; Environ le minuit je passerai au travers de l'Egypte.*

*Et tout Premier-né mourra au païs d'Egypte, depuis le Premier-né de Pharaon qui devoit être assis sur le Trône, jusqu'au Premier-né de la servante qui est au moulin, même tout Premier-né des bêtes.*

*Et il lui dit: Voici ce que dit le SEIGNEUR; Je sortirai sur le minuit, & je parcourrai l'Egypte;*

*Et tous les Premiers-nés mourront dans les terres des Egyptiens, depuis le Premier-né de Pharaon qui est assis sur son Trône, jusqu'au Premier-né de la servante qui tourne la meule dans le moulin, & jusqu'aux Premiers-nés des bêtes.*

*Voy. sur EXOD. XII. 29.*

## EXODE, Chap. XII. vers. 1. 2.

*Et l'ETERNEL avoit parlé à Moïse & à Aaron au païs d'Egypte, disant:*

*Ce Mois vous sera le commencement des Mois, il vous sera le premier des Mois de l'année.*

*Le SEIGNEUR dit aussi à Moïse & à Aaron dans l'Egypte:*

*Ce Mois-ci sera pour vous le commencement des Mois: ce sera le premier des Mois de l'année.*

**D**E tout ce que nous avons dit jusqu'à présent des Miracles opérés pour la punition des Egyptiens, l'on peut tirer des indices certains qu'ils ont été faits au Printems, environ l'Equinoxe. Cette Histoire méritoit d'être gravée, non sur l'Airain ou sur le Marbre, avec des burins d'acier; mais imprimée dans l'esprit de tous les Juifs, & de leur servir d'Ere & d'Epoque. Cet Evénement si mémorable devoit être transmis à la postérité, par l'institution de la Solemnité de Pâques que l'on devoit célébrer tous les ans. Nous avons vu, dans l'explication de Gen. VII. 11. 24. & VIII. 4. que les Patriarches se servoient de l'Année Solaire de 365 jours, avant & après le Déluge, & même jusqu'au tems que le Peuple d'Israël devoit être délivré de la Servitude des Egyptiens. Je n'examinerai point ici en quel tems avoit commencé cette Année, si c'étoit en Automne, ou au Printems.

Il y a assez longtems que les Israélites sont soumis au joug des Etrangers; ils sont même déjà réduits aux dernières extrémités. Il est tems que la situation de ce Peuple change, & qu'il prenne une nouvelle face, tant pour les choses Politiques, que pour les Ecclésiastiques. La servitude de Canaan dura 215 ans, & celle d'Egypte tout autant. Voy. Gen. XV. 13-16. A présent l'on voit s'élever parmi les Israélites une nouvelle forme de Gouvernement, dont aucun autre

Peuple n'a jamais pu se glorifier; c'est une *Théocratie*, c'est à dire, un Gouvernement Divin. Ce changement si extraordinaire donna occasion à l'Ere des Juifs, comme la venue de JESUS-CHRIST a servi d'Epoque aux Chrétiens, comme la fondation de Rome a fixé l'Ere des Romains, & enfin comme certaines choses très mémorables parmi d'autres Peuples leur ont servi d'Epoque: il n'est pas besoin d'en faire ici l'énumération.

Les Juifs vont avoir désormais deux sortes d'Années, la Civile & la Sacrée. Ils tenoient la Civile de leurs Ancêtres, c'étoit la Solaire de 12 Mois Solaires, auxquels on ajoutoit à la fin cinq jours. Cette Année étoit pour l'usage Politique, & pour les Années de Sabbath ou de Jubilé, elle commençoit au Mois de *Thisri*, qui arrivoit en Automne. L'Année *Ecclésiastique* servoit pour la célébration des Fêtes, & elle commençoit, suivant l'ordre exprès de DIEU, rapporté dans notre Texte, au Mois *Nisan* ou *Abib*, qui répond en partie à notre Mois de *Mars*, & en partie au Mois d'*Avril*. Ou pour mieux dire, elle commençoit précisément avec la Nouvelle Lune qui suit l'Equinoxe du Printems. C'est de-là qu'on doit compter désormais toutes les autres Fêtes, selon les Nouvelles Lunes.

Mais savoir si cette Année Ecclésiastique étoit Lunaire, ou Solaire, ou l'un & l'autre en même



me tems, c'est de quoi les Savans ne conviennent pas entre eux. Les plus habiles Chronologistes sont pour le dernier. Il est évident que les Juifs faisoient attention au mouvement du Soleil, puisqu'ils commencent de leur Année, comme nous venons de le voir, se prenoit de la première Nouvelle Lune après l'Équinoxe. Cela paroît encore de ce que leurs Mois étoient composés de 30 jours complets; mesure plus commode pour l'usage Civil, que celle des Mois Lunaires. Chaque Mois avoit donc 30 jours, excepté le dernier qui en avoit 35: mais s'ils se servoient

des Lunaifons, il falloit que tous les deux ou trois ans ils intercalassent un Mois tout entier, ou une Lune, pour pouvoir rattraper le mouvement du Soleil. De-là vient que l'Année Judivique commune avoit 12 Lunes; & l'Année Intercalaire en avoit 13. L'Année commune, ou ordinaire, ou moyenne, avoit 354 jours; ou la plus grande 355, & la moindre 353. L'Année intercalaire étoit aussi de trois sortes, savoir, de 383, 384, & de 385 jours.

EXODE, Chap. XII. vers. 6.

*Et vous tiendrez (l'Agneau) en garde jusqu'au quatorzième jour de ce mois, & toute la Congrégation de l'Assemblée d'Israël l'égorgera entre les deux vèpres.*

*Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; & toute la multitude des Enfans d'Israël l'immolera au soir.*

IL est très important d'éclaircir ce Verset, tant à cause de la Chronologie, que pour résoudre plusieurs Questions sur la Pâque des Juifs & des Chrétiens. Nous voyons dans notre Texte, que DIEU marque le tems précis où il falloit préparer & immoler la Pâque; il détermine le Mois, le Jour, & pour ainsi dire, l'Heure même, puisqu'il ordonne de l'immoler entre les deux Vèpres.

On fait d'ailleurs, & cela est certain par l'Histoire même de la Création, que le Jour des Juifs, aussi bien que celui des Italiens modernes, commençoit le Soir, & finissoit le Soir d'ensuite; ou, suivant notre manière de compter, depuis six heures d'un Soir jusqu'à six heures du Soir suivant. De plus, il est ordonné aux Juifs de garder le Sabbath depuis un Soir jusqu'à l'autre Soir, Lévit. XXIII. 32.

Mais on demande quel est ce Tems dont il est parlé ici, entre les deux Vèpres? Si nous consultons les Juifs, qui étoient obligés d'observer très exactement cette Loi, nous les trouverons divisés en deux principaux sentimens; savoir, celui des Rabbanites & celui des Karaites, dont Trigland parle fort au long, (*in Diatribe de Secta Karæorum.*) Les Rabbanites, & particulièrement la famille de Hillel, soutiennent que ce tems d'entre les deux Vèpres, est celui d'entre le Midi & le Soir du même Jour, depuis Midi & demi jusqu'à six heures, suivant notre manière de compter, ou depuis six heures & demie jusqu'à douze, suivant la manière de compter des Juifs. Ces mêmes Rabbanites comptent la première Vêpre lorsque le Soleil a passé le Midi, ou qu'il commence à tendre vers le Couchant. La seconde Vêpre, selon eux, est le tems que nous nommons le Soir, c'est à dire, lorsque le Soleil est proche de son Couchant. Suivant cette opinion, les Juifs devoient immoler leur Pâque le 14<sup>e</sup>. jour du Mois de Nisan,

entre midi & demi & six heures du Soir. Un grand nombre de Savans sont de ce sentiment, qui s'accorde aussi avec la manière de compter des anciens Auteurs profanes. Suivant Hesychius, δειλη ὥρα ἡ πρώτη ἑσπέρων ὥρα, la première Vêpre est le tems qui suit immédiatement le dîner; & δειλη ὥρα ἡ δευτέρα ἑσπέρων ὥρα, la Vêpre du soir, ou la dernière, est vers le coucher du Soleil. Eustathe (*in 17. Odyss.*) dit: Selon les Anciens, il y a de deux sortes de Vèpres, c'est à dire, la Vêpre du Soir, qui est la fin de la soirée; & la première Vêpre, qui commence immédiatement après midi. L'on peut aussi rapporter à ceci ce que dit Varron dans la Satyre Menippée; *Nescis quid vespere serus vèhat.* A quoi l'on peut ajouter une preuve tirée de l'Ecriture Sainte même, savoir, qu'entre ces deux Vèpres on faisoit continuellement des Sacrifices, les Lampes étoient allumées, & l'on brûloit des Parfums; Exod. XXIX. 39. XXX. 8. On peut voir la manière dont tout cela s'observoit, dans Maimonides (*Tract. de Pasch. C. 1. Sect. 4.*) & dans le Misna (*in Pesachim c. 5.*) Selon Joseph (*Bell. Jud. L. VII. c. 17.*) les Agneaux de Pâque étoient immolés depuis trois heures jusqu'à cinq du Soir, suivant notre manière de compter.

Les Karaites prétendent au contraire, que l'on devoit immoler la Pâque après le Coucher du Soleil, entre le Soir du 13<sup>e</sup>. Jour précédent, & le Soir du 14<sup>e</sup>. Jour. Ferrand, entre autres, dans ses Remarques sur la Religion Chrétienne, a renouvelé cette Opinion. Nous avons jugé à propos de la mettre ici dans tout son jour, parce qu'elle le mérite; mais en même tems, nous la réfuterons par les raisons contraires.

1. Les Israélites sortirent d'Egypte après avoir célébré la Pâque: Or il est marqué, que DIEU les fit sortir de nuit hors de l'Egypte, Deut. XVI. 1. aussi-tôt que le Soleil est couché,



dans le même tems que tu sortis de l'Egypte. Verſ. 6. Et ce départ des Iſraélites arriva le quinzième jour du premier Mois, le lendemain de la Pâque; Nomb. XXXIII. 3. Par conſéquent, il n'eſt pas poſſible qu'ils ayent célébré la Pâque le ſoir du même jour qu'ils ſont ſortis au Soleil couchant, mais il faut qu'ils l'ayent célébrée le ſoir qui commençoit le quatorzième jour, entre le Soir du 13<sup>e</sup>. jour, & le Soir du 14<sup>e</sup>. Mais l'on peut répondre que cette expreſſion, *Entre les deux Vêpres*, eſt ſuperflue, ou du moins qu'elle n'eſt pas néceſſaire; & qu'on pouvoit mettre ſimplement le 14<sup>e</sup>. jour, en établissant que le jour entier, compoſé du jour & de la nuit, étoit deſtiné à l'impolation & à la célébration de la Pâque. Et, comme le remarque fort bien le célèbre *Witſius* (*Melet. Leid. Diff. XI.*) par le mot de *Sortie*, l'on doit non ſeulement entendre le commandement, la liberté & l'intention de ſortir; mais encore les préparations néceſſaires à cette *Sortie*, & même le commencement. Car il falloit que les Iſraélites ſ'aſſemblaſſent, qu'ils mangeaſſent la Pâque, & qu'ils convinſſent tous de ſortir. Bien plus, il falloit avoir la permission, ou pour mieux dire, le commandement de Pharaon, & il falloit du tems pour que les Egyptiens eux-mêmes l'y portaſſent. Ainſi, les Iſraélites furent prêts pour le voyage vers la nuit, & partirent en effet le matin ſuivant. C'eſt ce que ſignifie ce Paſſage des Nomb. XXXIII. 3. *Les Enſans d'Iſraël partirent donc de Raemſes au quinzième jour du premier Mois, dès le lendemain de la Pâque, & ſortirent à main levée, à la vue de tous les Egyptiens; & les Egyptiens enſeveliſſoient ceux que L'ÉTERNEL avoit frappés d'entre eux, ſavoir, tous les Premiers-nés.* Ou: *Ils partirent donc de Raemſes le quinzième jour du premier mois, le lendemain de la Pâque, par un effet de la main puiffante du SEIGNEUR, à la vue de tous les Egyptiens, qui enſeveliſſoient leurs Premiers-nés que le SEIGNEUR avoit frappés.* *Ferrand* a donc tort d'avancer que les Iſraélites ſortirent au Soleil couchant; & ces paroles du Deut. XVI. 6. *dans le même tems que*, doivent ſ'entendre du jour même, & non pas de l'heure précife du jour. C'eſt ce qui paroît clairement par Exode XII. 17. *Vous prendrez garde aux Pains ſans levain: car en ce même jour-là j'aurai retiré vos Armées du païs d'Egypte. Vous obſerverez ce jour-là en vos âges, par ordonnance perpétuelle.* Ou: *Vous garderez donc cette Fête des Pains ſans levain; car en ce même jour je ſerai ſortir toute votre Armée de l'Egypte, & vous obſerverez ce jour de race en race par un culte perpétuel; & par Exode XIII. 3. Souvenez-vous de ce jour-là auquel vous êtes ſortis de l'Egypte.* Outre cela, ce mot *וַיֵּצֵא* du Texte que l'on a traduit par *le même tems*, ſignifie ailleurs l'eſpace de ſept jours. *Aben-Ezra*, dans ſon *Comm.* ſur Exod. XII. 31. explique ſi bien cette matiere, que j'ai cru devoir rapporter ſes paroles. *Ils commencèrent à ſortir le matin: c'eſt à dire, au tems que la Colonne*

*de l'Aurore commence à ſ'élever, quand le Soleil commence à montrer ſa lumière ſur les Nuées.* Or entre le commencement de ce moment, & le lever du Soleil, il y a une heure juſte, & un tiers d'heure; & c'eſt ce que nous appelons le matin, quoiqu'il fuſſe encore tout à fait obſcur. Il y eut donc des Iſraélites qui ſortirent depuis le commencement de la Colonne de l'Aurore, quoiqu'il fût encore nuit, ſuivant qu'il leur avoit été ordonné, juſqu'au Lever du Soleil. Ceux-ci étoient proche de l'Egypte. Mais comme l'Assemblée étoit très nombreuſe, ceux qui étoient plus éloignés ſortirent pendant le jour même. Or d'un bout de Raemſes à l'autre il y a plus de 8 Parafanges. C'eſt pourquoi il eſt écrit au Deut. XVI. 1. L'ÉTERNEL ton DIEU t'a fait ſortir de nuit hors d'Egypte; Et dans un autre endroit, ſavoir Exode XIII. 4. Vous ſortez aujourd'hui. Et dans l'endroit des Nomb. XXXIII. 3. on il eſt dit que les Enſans d'Iſraël ſortirent à main levée; l'Écriture ajoute auſſi-tôt, dans le tems que les Egyptiens enſeveliſſoient leurs Premiers-nés: Or, ils enſeveliſſoient leurs Morts, de jour.

2. *Ferrand* pourſuit ſes preuves en diſant, qu'il étoit défendu aux Iſraélites de ſortir même de leurs maiſons la nuit de leur Pâque; Et nul de vous ne ſortira de la porte de ſa maiſon, juſques au matin. Exod. XII. 22. A plus forte raiſon, il leur étoit défendu d'entreprendre un voyage. Mais l'on répond, que cette déſenſe n'eſt point par rapport à la *Sortie*; c'eſt ce qui eſt expliqué au verſ. 23. où la raiſon de cette déſenſe eſt marquée. Car L'ÉTERNEL paſſera pour frapper l'Egypte, & il verra le ſang ſur le linteau, & aux deux pôtiaux; & L'ÉTERNEL paſſera par-deſſus la porte, & ne permettra point que le *Destructeur* entre dans vos maiſons pour frapper. Le commandement de ne point ſortir ne ſ'étendoit donc que juſqu'à ce que cette Plaie fût achevée d'infliger; & auſſi-tôt que l'Ange exterminateur eut achevé de tuer les Premiers-nés des Egyptiens, les Iſraélites ſortirent de grand matin de l'Egypte, c'eſt à dire, auſſi-tôt que le jour commença à paroître.

3. *Ferrand* ſe ſert encore de la narration même de la *Sortie* des Iſraélites, pour faire voir qu'après qu'ils eurent célébré la Pâque, ils avoient tant de choſes à faire avant qu'ils puſſent partir, qu'un ſeul jour pouvoit à peine ſuffire pour les exécuter. Car L'ÉTERNEL avoit frappé les Premiers-nés des Egyptiens au milieu de la nuit. Pharaon ſe leva de ſon lit, & fit venir Moïſe & Aaron. Le Roi étoit dans ſon Palais; & la Terre de Goſcen ou Raemſes, où il y a bien de l'apparence que les Iſraélites avoient célébré la Pâque, étoit peut-être éloignée de 12 ou 15 lieues de la Cour. Par conſéquent, il falloit quelques heures pour que le Courier pût aller de la Cour vers Moïſe & Aaron, & pour les amener à Pharaon; il falloit encore quelques autres heures, pour que ces deux ſaints Perſonnages puſſent retourner vers le Peuple Iſraélite. Ajoutez, qu'il falloit encore un tems aſſez conſide-



fidérable pour que les Israélites pussent emprunter des Egyptiens les Vases d'or & d'argent, & les habits, qu'ils leur demandèrent. Tout cela prouve, selon *Ferrand*, que les Israélites ne purent pas sortir de l'Egypte la même nuit qu'ils avoient célébré la Pâque, d'autant plus que cette célébration ne s'étoit faite qu'au Soleil couchant. Il est sûr que si l'on s'en rapporte au compte de *Ferrand*, les Israélites ne purent pas même sortir le 15<sup>e</sup>. jour; ainsi ce seroit trop prouver, & ses preuves concluroient non seulement contre l'Ecriture, mais contre lui-même. *Wassius* conjecture avec assez de fondement, que Pharaon pouvoit être pour-lors dans quelque Palais voisin de la Terre de Goscen; tout comme Herode demouroit souvent à *Herodion*, ou *Massada*, qui est un lieu montueux proche de l'Arabie, suivant *Joseph* (*Bell. Jud. L. I. c. 16. & L. VII. c. 28.*) comme *Jotham*, qui avoit des Villes sur les montagnes de Juda, & des Châteaux & des Tours dans les Bois, 2. Chron. ou Paralip. XXVII. 4. & *Salomon*, la Maison du Bois de Liban, 1. Rois VII. 2. Les raisons même d'Etat demandoient que le Roi fût avec son Armée proche des Israélites, qui sembloient si fort disposés à la revolte. Cela supposé, il faudra tout d'un coup rabattre ces heures que *Ferrand* suppose avoir été nécessaires à Moïse & à Aaron pour aller à la Cour & pour s'en retourner: peut-être même que ces saints Hommes logeoient près de là, afin d'être plus à portée de parler au Roi quand il étoit nécessaire. Outre cela il paroît par le Texte, qu'ils ne restèrent pas longtems pour cette fois avec Pharaon. Car ce Prince prononça une Sentence définitive & en peu de mots, Exod. XII. 31. *Levez-vous, sortez du milieu de mon Peuple, tant vous que les Enfants d'Israël; & vous en allez sacrifier à L'ÉTERNEL, comme vous en avez parlé. Ou: Levez-vous, retirez-vous promptement d'avec mon Peuple, vous & les Enfants d'Israël; allez sacrifier au SEIGNEUR, comme vous le dites.* L'on peut encore rabattre les heures que *Ferrand* suppose avoir été nécessaires pour emprunter des Egyptiens les Vases d'or & d'argent. Car DIEU avoit déjà auparavant donné cet ordre à Moïse, Exod. XI. 2. *Parle maintenant, le Peuple entendant, afin que chacun demande à son voisin, & chacune à sa voisine, des vaisseaux d'argent, & des vaisseaux d'or. Ou: Vous direz donc à tout le Peuple; Que chaque Homme demande à son ami & chaque Femme à sa voisine, des vases d'argent & d'or.* Les Israélites avoient donc bien pu exécuter ce

commandement, avant que les Premiers-nés des Egyptiens eussent été mis à mort. *Cela s'étoit fait (l'Emprunt) avant la mort des Premiers-nés des Egyptiens. Mais l'Ecriture répète ici ce commandement, comme par récapitulation. Il n'est point marqué dans quel tems les Israélites firent cet emprunt. Mais comment pourroit-on s'imaginer que les Egyptiens, dans la première desolation de la perte de leurs Enfants, eussent voulu prêter tant de choses aux Israélites?* Ce sont les paroles de *S. Augustin* (*Quæst. XLV. in Exod.*) Il falloit absolument un certain tems pour faire cette demande aux Egyptiens; & il n'eût été guere convenable de la faire pendant qu'ils étoient tous dans le deuil & l'affliction. Outre cela, les Israélites n'ignoroient pas qu'ils devoient sortir cette nuit-là même, ils se tenoient même tout prêts, avec leurs chausses aux pieds & leurs bâtons à la main; enfin les Egyptiens eux-mêmes les pressoient par toutes sortes de moyens, de sortir promptement de leurs Terres.

4. Si l'on en veut croire *Ferrand*, ce commandement du Deut. XVI. 6. qui ordonne au Peuple d'immoler la Pâque, au soir, aussi-tôt que le Soleil sera couché, dans le même tems que le Peuple sortit de l'Egypte, est une Loi toute nouvelle, & qui abolit la première qui est marquée dans notre Texte. Il se sert de ce subterfuge, ne pouvant dans son Systeme accorder ces deux Passages ensemble. Il est néanmoins évident que la Loi portée dans l'Exode XII. 14. pour immoler & pour célébrer la Pâque, obligeoit les Israélites pour toujours & d'une manière immuable: *Ce jour vous sera en memorial, & vous le célébrerez comme une Fête solennelle à L'ÉTERNEL en vos âges; vous le célébrerez comme une Fête solennelle par ordonnance perpétuelle. Ou: Ce jour vous sera un monument éternel: & vous le célébrerez de race en race, par un culte perpétuel, comme une Fête solennelle à la gloire du SEIGNEUR.* Et vers. 42. *C'est la nuit qu'on doit observer à l'honneur de L'ÉTERNEL, parce qu'alors il les retira du Païs d'Egypte: Cette nuit-là doit être observée à l'honneur de l'Eternel, par les Enfants d'Israël en leurs âges.*

JESUS-CHRIST, qui étoit ce véritable Agneau Paschal, lequel à la consommation des siècles a paru une fois pour l'abolition du péché, par le sacrifice de soi-même; JESUS-CHRIST, dis-je, fut immolé aussi au milieu du mois de Nisan, dans la Pleine Lune, entre les deux Vêpres, à la neuvième heure du jour, c'est à dire à trois heures. Matth. XXVII. 46-50.



## EXODE, Chap. XII. vers. 7.

*Et ils prendront de son Sang, & ils le mettront sur les deux poteaux, & sur le linteau de la porte des maisons où ils le mangeront.*

*Ils prendront de son Sang, & ils en mettront sur l'un & l'autre poteau & sur le haut des portes où ils le mangeront.*

**Z**UZ est le *Jambage*, & *Mezuzoth* les *Jambages* de la Porte; ce que les Grecs nomment *καύων* & *καύωνες*. (1) *Maschkoph* signifie le *Linteau* du haut de la Porte; mot qui dérive peut-être de *Schakaph*, (*il a regardé*) à cause des Barreaux ou des Grilles que l'on avoit coutume de mettre au haut des Portes, pour voir à travers, avant que d'ouvrir, ceux qui frappaient. *Polybe* appelle ces sortes de Portes, *θύρας αἰσθητὰς διατρήσας*, des *Portes percées à treillis en forme de filet*. Et *Paulin* (*Epist. 12. ad Severum*) les appelle *pellucens transenna*, (*une Jalousie à barreaux*); *Cassiodore*, *tralucidas fores*, (*des Portes à travers desquelles on peut regarder*). On peut aussi expliquer *Maschkoph* par *Vestibule*, l'endroit qui regarde sur la rue, en Grec *προπύλαιον*, *προπύλαιον*; ce qui a

peut-être donné occasion aux Interprètes Grecs de traduire dans cet endroit par *τὸν φάλακ*: car, suivant *Hesychius*, *φάλακ* est la même chose que *προπύλαιον*. Quoi qu'il en soit, les Israélites devoient arroser avec le Sang de l'Agneau les deux poteaux de la Porte, & le Linteau; mais non pas le Seuil, de peur qu'en entrant & en sortant on ne foulât aux pieds ce Sang sacré, qui étoit regardé comme un Sacrifice & comme un Sacrement. Et pourquoi la véritable Religion ne les auroit-elle pas empêché de faire, ce dont les *Assyriens* s'abstenoient par superstition? car en entrant dans le Temple de *Dagon*, ils ne marchaient point sur le Seuil de la Porte, depuis que cette Idole étoit tombée dessus. 1. Sam. V. 5. Sophon. I. 9. (*Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. II. c. 50.)

(1) *καύωνες δὲ τὰ ἐκ τῶν θυρῶν ὅτι καὶ ἀπὸ τῶν θυρῶν, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν θυρῶν.* Pollux.

## EXODE, Chap. XII. vers. 12.

*Car je passerai cette nuit-là par le pais d'Egypte, & je frapperai tout Premier-né au pais d'Egypte, depuis les Hommes jusques aux Bêtes; & j'exercerai des Jugemens sur tous les Dieux de l'Egypte. Je suis l'ETERNEL.*

*Je passerai cette nuit-là par l'Egypte; je frapperai dans les terres des Egyptiens tous les Premiers-nés, depuis l'Homme jusqu'aux Bêtes; & j'exercerai mes jugemens sur tous les Dieux de l'Egypte, moi qui suis le SEIGNEUR.*

*Voy. Vers. 29.*

## EXODE, Chap. XII. vers. 13.

*Et le Sang sera pour signe sur les maisons où vous serez, car je verrai le Sang, & je passerai par-dessus vous; & il n'y aura point de Plaie à destruction parmi vous quand je frapperai le pais d'Egypte.*

*Or le Sang dont chaque maison où vous demeurerez sera marqué, servira de signe à votre égard. Je verrai ce Sang, & je passerai vos maisons; & la Plaie de mort ne vous touchera point lorsque j'en frapperai toute l'Egypte.*

**L**E Signe dont il est parlé ici, n'est pas un Signe naturel; c'est un Signe tout à fait surnaturel, divin & arbitraire. DIEU n'avoit pas besoin du Sang de l'Agneau, pour pouvoir

distinguer les siens d'avec les autres; & s'il eût voulu, il eût pu servir d'un Signe tout différent, ou même n'en employer aucun. Le fondement de DIEU demeure ferme, ayant ce sceau: Le

SEI-



SEIGNEUR connoit ceux qui sont sçens, 2. Tim. II. 19. JESUS-CHRIST connoit ses Brebis: Jean X. 14. 27. DIEU n'employoit pas ce Signe pour lui-même, mais pour les Hébreux, afin qu'ils fussent sûrs par-là de leur délivrance. C'est par la Foi qu'il célébra la Pâque, & qu'il fit l'aspersion du sang de l'Agneau, afin que

l'Ange qui tuoit tous les Premiers-nés, ne touchât point aux Israélites. Hébr. XI. 28. Le sens mystique est, que la Justice de DIEU n'épargne que ceux qui ont la conscience arrosée du Sang de JESUS-CHRIST, qui sont élus par l'aspersion de ce Sang précieux.

EXODE, Chap. XII. vers. 18.

*Au premier Mois, au quatorzième jour du Mois, vous mangerez au soir des Pains sans levain, jusqu'au vingt-unième jour du Mois au soir.*

*Depuis le quatorzième jour du premier Mois sur le soir, vous mangerez des Pains sans levain, jusqu'au soir du vingt-unième jour de ce même Mois.*

**L**es sept jours de Pains sans levain, qui sont marqués ici, ne doivent pas être comptés depuis le commencement du 14<sup>e</sup> jour, mais depuis la fin de ce jour-là, jusqu'à la fin du 21<sup>e</sup>. Car si l'on commençoit à compter ces sept jours par le matin du 14<sup>e</sup>, il se trouveroit 8 jours au lieu de 7. Les Israélites devoient manger la

Pâque à la fin du 14<sup>e</sup> jour, & le lendemain, qui étoit le 15<sup>e</sup>, fut le jour de leur départ. Par conséquent il faut entendre ce que dit notre Texte, du Soir, ou de la fin tant du 14<sup>e</sup> jour que du 21<sup>e</sup>. Ainsi, dans ces 7 jours de Pain sans levain, le 14<sup>e</sup> ne doit point être compté; mais le 21<sup>e</sup> y est renfermé.

EXODE, Chap. XXXV. vers. 5-9.

— *De l'Or, de l'Argent & de l'Airain.*

— *L'Or, l'Argent, l'Airain.*

*De la (Soye couleur) d'Hyacinthe, de l'Ecarlate, du Cramoisi, du fin Lin, des Poils de Chevres.*

*L'Hyacinthe, la Pourpre, l'Ecarlate teinte deux fois, le fin Lin, les Poils de Chevres.*

*Des Peaux de Moutons teintes en rouge, & des Peaux de couleur d'Hyacinthe, du bois de Sittim.*

*Les Peaux de Mouton teintes en rouge, des Peaux violettes, des bois de Sétim.*

*De l'Huile pour le Luminaire, des choses aromatiques pour l'Huile de l'Onction, & pour le Parfum des choses aromatiques.*

*De l'Huile pour entretenir les Lampes, & pour composer des Onctions, & des Parfums d'excellente odeur.*

*Et des Pierres Schoham, & des Pierres de remplage pour l'Ephod, & pour le Pectoral.*

*Les Pierres d'Onyx, & les Pierres précieuses pour orner l'Ephod & le Rational.*

*Voyez sur EXOD. XXV. 3-7.*

EXODE, Chap. XXV. vers. 23-28.

*Tout homme aussi chez qui se trouvoit de l'Hyacinthe, de l'Ecarlate, du Cramoisi, du fin Lin, des Poils de Chevres, des Peaux de Moutons teintes en rouge, & de couleur d'Hyacinthe, les apporta.*

*Ceux qui avoient de l'Hyacinthe, de la Pourpre, de l'Ecarlate teinte deux fois, du fin Lin, des Poils de Chevres, des Peaux de Mouton teintes en rouge, des Peaux violettes,*



Tout homme qui avoit de quoi faire une Offrande d'Argent, & d'Airain, l'apporta pour l'Offrande de l'ÉTERNEL: tout homme aussi chez qui fut trouvé du bois de Sittim, pour tout l'ouvrage du Service, l'apporta.

Toute femme aussi qui avoit de l'industrie, fila de sa main, & apporta ce qu'elle avoit filé de soye couleur d'Hyacinthe, de l'Ecarlate, du Cramoisi, & du fin Lin.

Toutes les femmes aussi dont le cœur fut porté à travailler de leur industrie, filèrent du Poil de Chevre.

Les Principaux aussi de l'Assemblée apportèrent des Pierres Schoham, & des Pierres de remplages pour l'Ephod, & pour le Pectoral.

Et des Aromates, & de l'Huile, tant pour le Luminaire, que pour l'Huile d'onction, & pour le Parfum des choses aromatiques.

De l'Argent, & de l'Airain, les offrirent au SEIGNEUR, avec des bois de Sétim pour les employer à divers usages.

Les femmes aussi qui étoient habiles, donnerent ce qu'elles avoient filé d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate, de fin Lin,

Et de Poils de Chevres; & donnerent tout de grand cœur.

Les Princes d'entre le Peuple offrirent des Pierres d'Onyx, & des Pierres précieuses pour l'Ephod & le Rational.

Des Aromates, & de l'Huile pour entretenir les Lampes, & pour préparer des Onctions & composer le Parfum d'excellente odeur.

Voyez sur EXODE, XXV. 3-7.

### EXODE, Chap. XXXV. vers. 35.

Et il les a remplis d'industrie pour faire toute sorte d'ouvrage d'Ouvrier, même d'Ouvrier en ouvrage exquis, & en broderie, en Hyacinthe, en Ecarlate, en Cramoisi, & en fin Lin; & d'ouvrage de Tisseran; tellement qu'ils font toute sorte d'Ouvrages, & qu'ils sont heureux en inventions.

Il les a rempli tous deux de sagesse, pour faire toutes sortes d'ouvrages qui se peuvent faire en bois, en étoffes de différentes couleurs, & en broderie, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin; afin qu'ils travaillent à tout ce qui se fait avec la tissure, & qu'ils y ajoutent tout ce qu'ils pourront inventer de nouveau.

Voyez l'endroit cité ci-dessus.

### EXODE, Chap. XXXVI. vers. 8-fin.

Tous les hommes donc industrieux, d'entre ceux qui faisoient l'Ouvrage, firent le Pavillon; savoir, dix Pièces de fin Lin retors, (de Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, & de Cra-

Tous ces hommes, dont le cœur étoit rempli de sagesse pour travailler aux ouvrages du Tabernacle, firent donc dix Rideaux de fin Lin retors, d'Hyacinthe, de Pourpre, & d'Ecarlate teinte



moisi; & ils les firent semés de Chérubins, d'un ouvrage exquis.

La longueur d'une Piece étoit de vingt-huit coudées, & la largeur de la même Piece de quatre coudées: toutes les Pieces avoient une même mesure.

Et ils joignirent cinq Pieces l'une à l'autre, & cinq autres Pieces l'une à l'autre.

Et ils firent des lacets d'Hyacinthe sur le bord d'une Piece, savoir, au bord de celle qui étoit attachée, ils en firent ainsi au bord de la dernière Piece, dans le second assemblage.

Puis on fit cinquante crochets d'or, & on attacha les Pieces l'une à l'autre avec les crochets; ainsi il n'y eut qu'un Pavillon.

Puis on fit des Pieces de poils de Chevres pour servir de Tabernacle par dessus le Pavillon. On fit donc onze de ces Pieces.

La longueur d'une Piece étoit de trente coudées, & la largeur de la même Piece de quatre coudées; & les onze Pieces avoient une même mesure.

Et on assembla cinq de ces Pieces à part, & les six autres Pieces à part.

On fit aussi cinquante lacets sur le bord de l'une des Pieces, savoir, à la dernière qui étoit attachée; & cinquante lacets sur le bord de l'autre Piece qui étoit attachée.

On fit aussi cinquante crochets d'airain pour attacher le Tabernacle, afin qu'il n'y en eût qu'un.

Et on fit pour le Tabernacle une couverture de Peaux de Mouton teintes en rouge, & une couverture de couleur d'Hyacinthe par-dessus.

Et on fit pour le Pavillon des ais de bois de Sétim, qu'on fit tenir debout.

teinte deux fois; le tout en broderie, & d'un ouvrage excellent de différentes couleurs.

Chaque Rideau avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large: & tous les Rideaux étoient d'une même mesure.

Cinq de ces Rideaux tenoient l'un à l'autre, & les cinq autres étoient de même joints ensemble.

L'un des Rideaux avoit des cordons d'Hyacinthe sur le bord des deux côtés; & l'autre Rideau avoit de même des cordons au bord,

Afin que les cordons se trouvant vis à vis l'un de l'autre, les Rideaux fussent joints ensemble.

C'est pourquoi ils firent aussi fondre cinquante anneaux d'or, où se pussent attacher les cordons des rideaux, afin qu'il ne s'en fit qu'un seul Tabernacle.

Ils firent aussi onze Couvertures de poils de Chevres, pour servir de couverture & de toit au Tabernacle.

Chacune de ces Couvertures avoit trente coudées de long, & quatre de large: & elles étoient toutes de même mesure.

Ils en joignirent cinq ensemble, & les six autres séparément. Ils firent aussi cinquante cordons au bord de l'une des couvertures, & cinquante au bord de l'autre, afin qu'elles fussent jointes ensemble.

Ils firent encore cinquante boucles d'airain pour les tenir attachées, afin qu'il ne s'en fit qu'un toit & qu'une seule couverture.

Ils firent de plus une troisième couverture du Tabernacle, de Peaux de Mouton teintes en rouge: & par dessus encore une quatrième, de Peaux teintes en bleu céleste.

Ils firent aussi des ais de bois de Sétim pour le Tabernacle, qui se tenoient debout étant joints ensemble.



La longueur d'un ais étoit de dix coudées, & la largeur du même ais d'une coudée & demie.

Il y avoit deux tenons à chaque ais, en façon d'échelons, l'un après l'autre: on fit ainsi de tous les ais du Pavillon.

On fit donc les ais pour le Pavillon; savoir, vingt ais au côté qui regardoit droit vers le Midi.

Et au-dessous des vingt ais on fit quarante soubassemens d'argent: deux soubassemens sous un ais, pour ses deux tenons; & deux soubassemens sous l'autre ais, pour ses deux tenons.

On fit aussi vingt ais à l'autre côté du Pavillon, du côté du Septentrion,

Et leurs quarante soubassemens d'argent: deux soubassemens sous un ais, & deux soubassemens sous l'autre ais.

Et pour le fond du Pavillon vers l'Occident, on fit six ais.

Et on fit deux ais pour les encoignures du Pavillon, aux deux côtés du fond:

Qui étoient égaux par le bas, & qui étoient joints & unis par le haut avec un anneau: & on fit ainsi des deux ais qui étoient aux deux encoignures.

Il y avoit donc huit ais & seize soubassemens, d'argent: savoir, deux soubassemens sous chaque ais.

Et on fit cinq barres de bois de Sitim pour les ais de l'un des côtés du Pavillon;

Et cinq barres pour les ais de l'autre côté du Pavillon; on fit aussi cinq barres pour les ais du Pavillon pour le fond, vers le côté de l'Occident.

Et on fit que la barre du milieu passoit par le milieu des ais, depuis un bout jusques à l'autre.

Et on couvrit les ais d'or; & on fit leurs anneaux d'or, pour y faire passer les barres, & ils couvrirent les barres d'or.

Chacun de ces ais avoit dix coudées de long, & une coudée & demie de largeur.

Chaque ais avoit une languette & une renure, afin qu'ils entraissent l'un dans l'autre. Tous les ais du Tabernacle étoient faits de cette sorte.

Or il y en avoit vingt du côté Méridional, qui regarde le vent du Midi;

Avec quarante bases d'argent. Chaque ais étoit porté sur deux bases de chaque côté des angles, à l'endroit où l'enchassure des côtés se termine dans les angles.

Ils firent aussi pour le côté du Tabernacle qui regardoit l'Aquilon, vingt ais.

Avec quarante bases d'argent, deux bases pour chaque ais.

Mais pour le côté du Tabernacle qui est à l'Occident, & qui regarde la Mer, ils n'y firent que six ais;

Et deux autres qui étoient dressés aux angles du derrière du Tabernacle.

Ils étoient joints depuis le bas jusqu'au haut, & ne composoient qu'un corps tous ensemble. Ils gardèrent cette disposition dans les angles des deux côtés.

Il y avoit huit ais en tout, qui avoient seize bases d'argent, y ayant deux bases pour chaque ais.

Ils firent aussi de grandes barres de bois de Sétim, cinq pour traverser & tenir ensemble tous les ais d'un des côtés du Tabernacle,

Cinq autres pour traverser & tenir ensemble les ais de l'autre côté: & outre celles-là cinq autres encore pour le côté du Tabernacle qui est à l'Occident & qui regarde la Mer.

Ils firent aussi une autre barre qui passoit par le milieu des ais, depuis un coin jusqu'à l'autre.

Ils couvrirent de lames d'or tous ces ais, soutenus sur des bases d'argent qui avoient été jettées en fonte. Ils y mirent de plus des anneaux d'or, pour y faire entrer les barres de bois, qu'ils couvrirent aussi de lames d'or.

Ils



On fit aussi le Voile de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors; on le fit d'ouvrage exquis semé de Chérubins.

Et on lui fit quatre piliers de bois de Sitim, qu'on couvrit d'or, ayant leurs crochets d'or; & on fonda pour eux quatre soubassemens d'argent.

On fit aussi à l'entrée du Tabernacle une Tapissérie de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors, d'ouvrage de broderie.

On fit aussi ses cinq piliers avec leurs crochets; & on couvrit d'or leurs chapiteaux, & leurs filets: mais leurs cinq soubassemens étoient d'airain.

Ils firent un Voile d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate, de fin Lin retors, le tout en broderie, & d'un ouvrage admirable par son excellente variété.

Ils firent quatre colonnes de bois de Sétim, qu'ils couvrirent de lames d'or, avec leurs chapiteaux; & leurs bases étoient d'argent.

Ils firent encore le Voile pour l'entrée du Tabernacle, qui étoit d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate, de fin Lin retors, le tout en broderie.

Ils firent aussi cinq colonnes avec leurs chapiteaux: ils les couvrirent d'or; & leurs bases furent jetées en fonte & faites d'airain.

Voyez sur EXODE, XXVI.

### EXODE, Chap. XXXVII. vers. 1.

Puis Bethsaléel fit l'Arche de bois de Sitim: sa longueur étoit de deux coudées & demie, & sa largeur d'une coudée & demie, & sa hauteur d'une coudée & demie.

Beséléel fit aussi l'Arche de bois de Sétim. Elle avoit deux coudées & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée & demie de haut.

### EXODE, Chap. XXXVII. vers. 6.

Il fit aussi le Propitiatoire de pur or, dont la longueur étoit de deux coudées & demie, & sa largeur d'une coudée & demie.

Il fit encore le Propitiatoire, c'est à dire l'Oracle, d'un or très pur, qui avoit deux coudées & demie de long, & une coudée & demie de large.

Voyez sur EXODE, XXV. 17.

### EXODE, Chap. XXXVII. vers. 10.

Il fit aussi la Table de bois de Sitim; sa longueur étoit de deux coudées, & sa largeur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie.

Il fit encore une Table de bois de Sétim, qui avoit deux coudées de long, une coudée de large, & une coudée & demie de haut.

Voyez sur EXODE, XXV. 23.



## EXODE, Chap. XXXVII. vers. 12.

*Il lui fit aussi à l'environ une clôture d'une paume, & il fit à l'entour de sa clôture un couronnement d'or.*

*Il appliqua sur la bordure une couronne d'or de sculpture à jour, haute de quatre doigts, & il mit encore au dessus une autre couronne d'or.*

*Voy. sur EXODE, XXV. 25.*

## EXODE, Chap. XXXVII. vers. 24.

*Et il le fit avec toute sa garniture, d'un Talent de pur or.*

*Le Chandelier, avec tout ce qui servoit à son usage, pesoit un Talent d'or.*

*Voyez sur EXODE, XXV. 39.*

## EXODE, Chap. XXXVII. vers. 25.

*Il fit aussi l'Autel du Parfum, de bois de Sétim: sa longueur étoit d'une coudée, & sa largeur d'une coudée; il étoit quarré: mais sa hauteur étoit de deux coudées; & ses cornes procédoient de lui.*

*Il fit encore l'Autel des Parfums, de bois de Sétim; qui avoit une coudée en quarré, & deux coudées de haut; & d'où sortoient quatre cornes aux quatre angles.*

*Voyez sur EXODE, XXX. 1. 2.*

## EXODE, Chap. XXXVIII. vers. 1. 2.

*Il fit aussi l'Autel des Holocaustes de bois de Sétim; & sa longueur étoit de cinq coudées, & sa largeur de cinq coudées; il étoit quarré; & sa hauteur étoit de trois coudées.*

*Et il fit l'Autel des Holocaustes de bois de Sétim, qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de haut.*

*Et il fit ses cornes à ses quatre coins, ses cornes sortoient de lui: & il le couvrit d'airain.*

*Quatre cornes s'élevoient de ses quatre coins: & il le couvrit de lames d'airain.*

*Voyez sur Exode, XXVII. 1.*

## EXODE, Chap. XXXVIII. vers. 9-18.

*Il fit aussi un Parvis, savoir, pour le côté qui regarde vers le Midi; &*

*Voici la manière dont il fit le Parvis: Au côté du Midi il y avoit des rideaux*



des courtines pour le Parvis, de fin Lin retors, de cent coudées.

Et leurs vingt piliers avec leurs vingt soubassemens, d'airain; mais les crochets des piliers & leurs filets étoient d'argent.

Et pour le côté du Septentrion il fit aussi d'autres courtines de cent coudées, & leurs vingt piliers & leurs vingt soubassemens, d'airain; mais les crochets des piliers & leurs filets étoient d'argent.

Et pour le côté de l'Occident il y avoit des courtines de cinquante coudées, leurs dix piliers, & leurs dix soubassemens: les crochets des piliers & leurs filets étoient d'argent.

Et pour le côté de l'Orient droit vers le Levant, il y mit des courtines qui avoient cinquante coudées.

Il fit pour l'un des côtés quinze coudées de courtines, & leurs trois piliers avec leurs trois soubassemens.

Et pour l'autre côté il fit aussi quinze coudées de courtines, (afin qu'il y en eût autant deçà que delà de la porte du Parvis) & leurs trois piliers avec leurs trois soubassemens.

Il fit donc toutes les courtines du Parvis qui étoient tout à l'entour, de fin Lin retors.

Il fit les soubassemens des piliers, d'airain; les crochets des piliers, & les filets, d'argent; & leurs chapiteaux furent couverts d'argent, & tous les piliers du Parvis furent ceints à l'entour d'un filet d'argent.

deux de fin Lin retors, dans l'espace de cent coudées.

Il y avoit vingt colonnes d'airain avec leurs bases: & les chapiteaux de ces colonnes avec tous leurs ornemens étoient d'argent.

Du côté du Septentrion il y avoit des rideaux qui tenoient le même espace. Les colonnes avec leurs bases & leurs chapiteaux étoient de même mesure, de même métal, & travaillés de même.

Mais au côté du Parvis qui regardoit l'Occident, les rideaux ne s'étendoient que dans l'espace de cinquante coudées: il y avoit seulement dix colonnes d'airain avec leurs bases; & les chapiteaux des colonnes avec tous leurs ornemens étoient d'argent.

Du côté de l'Orient il mit de même des rideaux, qui occupoient cinquante coudées de long:

Dont il y avoit quinze coudées d'un côté, avec trois colonnes & leurs bases:

Et quinze coudées aussi de l'autre côté, avec les rideaux, trois colonnes & leurs bases: (car au milieu entre les deux, il fit l'entrée du Tabernacle.)

Tous ces rideaux du Parvis étoient tissus de fin Lin retors.

Les bases des colonnes étoient d'airain: leurs chapiteaux avec tous leurs ornemens étoient d'argent; & il couvrit les colonnes même du Parvis, de lames d'argent.

Voyez sur EXODE, XXVII. 9.

## EXODE, Chap. XXXVIII. vers. 18. 19. 20.

Et la Tapiserie de la porte du Parvis étoit de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, & de Cramoisi, & de fin Lin retors, d'ouvrage de bro-

Tom. III.

Il fit le grand Voile qui étoit à l'entrée du Parvis, d'un ouvrage de broderie, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate, & de fin Lin retors. Il

O

avoit



## 54 SUPPLEMENT AU COMMENTAIRE

derie, de la longueur de vingt coudées, & de la hauteur (qui étoit à la largeur) de cinq coudées, répondant aux courtines du Parvis.

Et ses quatre piliers avec leurs soubassemens étoient d'airain, & leurs crochets étoient d'argent: la couverture aussi de leurs chapiteaux, & leurs filets, étoient d'argent.

Et tous les pieux du Tabernacle & du Parvis à l'entour, étoient d'airain.

avoit vingt coudées de long, & cinq coudées de haut, selon la hauteur de tous les rideaux du Parvis.

Il y avoit quatre colonnes à l'entrée du Tabernacle, avec leurs bases d'airain; & leurs chapiteaux, ainsi que leurs ornemens, étoient d'argent.

Il fit aussi des pieux d'airain, pour mettre tout autour du Tabernacle & du Parvis.

*Voyez l'endroit cité ci-dessus.*

### EXODE, Chap. XXXIX. vers. 1-6.

Ils firent de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate & de Cramoisi, les vêtemens du Service, pour faire le Service au Sanctuaire; & ils firent les vêtemens sacrés qui étoient pour Aaron, comme l'ETERNEL avoit commandé à Moïse.

On fit donc l'Ephod d'Or, d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors.

Or on étendit des lames d'Or, & on les coupa par filets, pour les brocher parmi l'Hyacinthe, parmi l'Ecarlate, parmi le Cramoisi & parmi le fin Lin d'ouvrage exquis.

Et le Ceinturon exquis duquel il étoit ceint, étoit tiré de lui, & de même ouvrage, savoir, d'Or, d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, & de fin Lin retors, comme l'ETERNEL avoit commandé à Moïse.

Il fit aussi d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate & de fin Lin, les vêtemens dont Aaron devoit être revêtu dans son Ministère saint, selon l'ordre que Moïse en avoit reçu du SEIGNEUR.

Il fit donc l'Ephod d'Or, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, & de fin Lin retors.

Le tout étant d'un ouvrage tissé de différentes couleurs. Il coupa des feuilles d'Or fort minces, qu'il réduisit en fil d'Or pour les faire entrer dans la tissure de ces autres fils de plusieurs couleurs.

Et il fit la Ceinture du mélange des mêmes couleurs, selon l'ordre que Moïse en avoit reçu du SEIGNEUR.

*Voyez sur EXODE, XXV. 2. 3. 4.*

### EXODE, Chap. XXXIX. vers. 6-13.

On agença aussi les Pierres Schobam environnées de leurs chatons d'Or,

Il tailla deux Pierres d'Onyx, qu'il enchassa dans de l'Or, sur lesquelles les noms



- Et ayant les noms des Enfans d'Israël gravés de gravure de cachet.  
 Et on les mit sur les épaulières de l'Ephod, afin qu'elles fussent des Pierres de mémorial pour les Enfans d'Israël, comme l'ETERNEL l'avoit commandé.
- On fit aussi le Pectoral d'ouvrage exquis, comme l'ouvrage de l'Ephod, savoir, d'Or, de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, Et de fin Lin retors.
- On fit le Pectoral quarré, Et double. Sa longueur étoit d'une paume, Et sa largeur d'une paume d'une part Et d'autre.
- Et on le remplit de quatre rangs de Pierres: au premier rang on mit une Sardoine, une Topaze, Et une Emeraude.
- Et au second rang, une Escarboucle, un Saphir, Et un Jaspe.
- Et au troisieme rang, un Ligure, une Agathe, Et un Améthyste.
- Et au quatrieme rang, un Chrysolithe, un Onyx, Et un Béril; lesquelles furent environnées de leurs chatons d'or, dans leurs remplages.
- Les noms des Enfans d'Israël furent écrits selon l'art du Lapidaire.
- Il les mit aux deux côtés de l'Ephod, comme un monument pour les Enfans d'Israël, selon que le SEIGNEUR l'avoit ordonné à Moïse.
- Il fit le Rational tissu du mélange de fils differens comme l'Ephod, d'Or, d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate teinte deux fois, Et de fin Lin retors.
- Dont la forme étoit quarrée, l'étoffe double, Et la longueur Et la largeur de la mesure d'un palme.
- Il mit dessus quatre rangs de Pierres précieuses. Au premier rang il y avoit la Sardoine, le Topaze, Et l'Emeraude.
- Au second rang, l'Escarboucle, le Saphir, Et le Jaspe.
- Au troisieme, le Ligure, l'Agathe Et l'Améthyste.
- Au quatrieme, le Chrysolithe, l'Onyx, Et le Béril; Et il les enchassa dans l'or chacune en son rang.

Voyez sur EXODE, XXVIII. 9-15.

### EXODE, Chap. XXXIX. vers. 22. 24.

- On fit aussi le Rochet de l'Ephod d'ouvrage tissu, Et entierement d'Hyacinthe.
- Et aux bords du Rochet on fit des grenades de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, Et de Cramoisi, à fil retors.
- Ils firent aussi la Tunique de l'Ephod toute d'Hyacinthe.
- Au bas de la Robe vers les pieds il y avoit des grenades faites d'Hyacinthe, de Pourpre, d'Ecarlate, Et de fin Lin retors.

Voyez sur Exode, XXVIII. 31. 33.

### EXODE, Chap. XXXIX. vers. 27. 28. 29.

- On fit aussi à Aaron, Et à ses Fils, des Chemises de fin Lin, d'ouvrage tissu.
- Ils firent encore pour Aaron Et pour ses Fils, des Tuniques tissues de fin Lin.



*Et la Tiare de fin Lin, & les ornemens des Calottes de fin Lin, & les Hauts de chausses de Lin, de fin Lin retors.*

*Et le Baudrier de fin Lin retors, de (Soye couleur) d'Hyacinthe, d'Ecarlate, de Cramoisi, d'ouvrage de broderie, comme l'ETERNEL l'avoit commandé à Moïse.*

*Des Mitres de fin Lin, avec leurs petites Couronnes: & des Caleçons qui étoient de fin Lin;*

*Avec une Ceinture d'un mélange de fils differens d'un fin Lin retors, d'Hyacinthe, de Pourpre & d'Ecarlate teinte deux fois, selon que le SEIGNEUR l'avoit ordonné.*

*Voyez sur EXODE, XXV. 4.*

### EXODE, Chap. XXXIX. vers. 34.

*La couverture de Peaux de Moutons teintes en rouge, & la couverture de Peaux de couleur d'Hyacinthe, & le Voile pour tendre devant (le Lieu Très Saint.)*

*La couverture de Peaux de Moutons teintes en rouge, & l'autre Couverture de Peaux violettes.*

*Voyez sur EXODE, XXV. 5.*

### EXODE, Chap. XL. vers. 38.

*Car la Nuée de l'ETERNEL étoit sur le Pavillon le jour, & le Feu y étoit la nuit, devant les yeux de toute la Maison d'Israël, dans toutes leurs traites.*

*Car la Nuée du SEIGNEUR se reposoit sur le Tabernacle durant le jour, & une flâme y paroissoit pendant la nuit, tous les Peuples d'Israël la voyant de tous les Lieux où ils logeoient.*

*Voyez sur EXODE, XIII. 12.*







LEVITICI Cap. I. v. 2. 3.  
Sacrificia ex mundis.

III Buch Moses Cap. I. v. 2. 3.  
Opfer von reinen Thieren.





LEVITICI Cap. I. v. 2. 3.  
ΒΟΘΕΣΙΑ Gentilium.

III Buch Mos. Cap. I. v. 2. 3.  
Der Heyden reine Ochsen-Offer.



## PLANCHES CCXXIII. CCXXIII. A.

*Les Animaux sans tache, destinés pour les Sacrifices.*

## LEVITIQUE, Chap. I. vers. 2. 3.

Parle aux Enfans d'Israël, & leur di:  
*Quand quelqu'un d'entre vous fera  
 une Offrande à l'ETERNEL, il  
 fera son Offrande de gros & de menu  
 bétail.*

*Si son Offrande est de gros bétail pour  
 l'Holocauste, il offrira un (Veau) mâ-  
 le sans tache, & il l'offrira à l'entrée  
 du Tabernacle d'Assignment, de son  
 bon gré, en la présence de l'ETER-  
 NEL.*

*Vous parlerez aux Enfans d'Israël, &  
 vous leur direz: Lorsque quelqu'un  
 d'entre vous offrira au S E I-  
 GNEUR une hostie de bêtes à  
 quatre pieds, c'est à dire, des Bœufs  
 & des Brebis, lors, dis-je, qu'il of-  
 frira ces victimes;*

*Si son oblation est un Holocauste, & que  
 ce soit un Bœuf; il prendra un mâle  
 sans tache, & l'offrira à la porte du  
 Tabernacle du Témoinage, pour se  
 rendre favorable le S E I GNEUR.*

Laissons les Sacrifices impurs aux Dieux im-  
 purs, que l'on immole les Chevaux au So-  
 leil, les Loups à Mars, les Anes à Priape,  
 les Pourceaux à Ceres, les Chiens à Hecate.  
 Le Dieu saint ne se réserve, de toutes les dif-  
 férentes espèces d'Animaux, que ceux qui sont  
 purs, comme les Bœufs, les Brebis, & les  
 Chevres, car le mot *Tson* ne signifie pas seu-  
 lement des Brebis, comme on le prend ordinaie-  
 rement dans le sens propre, mais ici il se prend  
 encore pour des Chevres. Voyez ce que nous  
 avons dit sur Gen. XII. 16. Ces trois sortes  
 d'Animaux étoient réputés purs chez les Payens  
 mêmes, & ils s'en servoient pour leurs Sacrifi-  
 ces. Dans l'Iliade, (Liv. I.) Achille semble  
 croire qu'Apollon pourroit bien avoir envoyé la  
 Peste sur les Grecs, pour les punir de ce qu'ils  
 ne lui avoient pas fait ces sortes de Sacrifices:  
 (1) *Qu'il nous déclare si Apollon se plaint  
 qu'on ne lui ait pas rendu quelques vœux, ou  
 qu'on ait oublié de lui offrir des Hécatombes  
 promises, & si ce Dieu, apaisé par les Sa-  
 crifices de nos plus beaux Agneaux & de l'é-  
 lite de nos Chevres, voudra bien éloigner de  
 nous cet horrible fléau.*

Le Bœuf tient le premier rang parmi les Ani-  
 maux destinés pour les Sacrifices. Tite-Live  
 l'appelle *major Hostia*, Victime de la plus gran-  
 de espèce, & Plin (L. VIII. c. 45.) la plus  
 excellente Victime: *Victima opima*, & lau-  
 tissima *Deorum placatio*. De-là vient cette fa-  
 çon de parler proverbiale, *βαδουτεῖν*, qui signi-  
 fioit chez les Anciens, faire une magnifique  
 dépense; & *βαδυσία*, un appareil splendide.  
 Erasmi. Adag. 2150.

Si le Bœuf étoit la plus excellente de toutes  
 les Victimes, l'Holocauste étoit le plus excellent  
 de tous les Sacrifices. Il étoit en usage aussi par-  
 mi les Payens. On trouve le mot *ὁλοκαυτεῖν*,  
*bruler entièrement*, ou offrir en Holocauste,  
 dans Xenophon (L. VII. & VIII. Cyrop.) où il  
 parle des Taureaux que l'on immoloit à Jupiter,  
 & des Chevaux qu'on offroit au Soleil: on lit la  
 même chose dans Strabon (L. IV.) dans l'en-  
 droit où il parle des Sacrifices de toutes sortes  
 de Bêtes, & même d'Hommes, & dans Plu-  
 tarque (Sympos. L. VI. Probl. 8.) Les Payens  
 donnoient le nom d'Holocaustes à ces sortes de  
 Sacrifices, quoiqu'ils ne brulassent pas entière-  
 ment les Victimes, & qu'ils en réservassent les  
 plus

(1) "Εἴτ' ἂν ὅς τις ἱερῶν ἐπιμέμφεται, ἢ κατὰ νόμον  
 ἢ καὶ πρὸς ἀγῶν κτήνη, αἰγῶν τε τεύχεα  
 βάδεται ἀντίστας ἡμῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀφαιέται."









LEVITICI Cap. I. v. 8. 14.  
Holocausta ex Adipē et Avibus.

III. Buch Moses Cap. I. v. 8. 14.  
Opfer von Fett und Vögeln.



mettoit par-dessus. C'est aussi ce que faisoient les Grecs, lorsqu'ils sacrifioient à Jupiter : (1) *Après en avoir coupe les Cuisses, ils les couvroient avec la Graisse: Homere. (Iliad. II. vers 423.) Bochart, Hieroz. L. II. c. 45.* Cependant, on trouvera plus facilement & plus naturellement l'etymologie du mot *peder*, en le faisant dériver du mot Arabe *parada*, qui signifie particulièrement la *Graisse* & l'*Embonpoint* d'un Corps.

Il est souvent parlé dans l'Ecriture, des *Colombes*. Ici au vers. 14. il est fait mention du Sacrifice que l'on faisoit de ces Animaux; il en est parlé aussi très fréquemment dans le reste du Levitique; comme au Chap. V. 7. 11. XII. 6. XIV. 22. XXV. 14. 29. & au Liv. des Nomb. VI. 10. Avant la Loi même, DIEU avoit or-

donné à Abraham de lui offrir une *Tourterelle* & un *Pigeonneau*, Gen. XV. 9. Les Payens sacrifioient aussi des *Colombes*, comme il paroît par les passages cités au bas de la page. (2) On prétend que DIEU avoit choisi ces Animaux préférablement aux autres, à cause de leur propriété, de leur chasteté, de leur simplicité, de leur douceur, & de leurs autres vertus. Cependant, tout cela ne peut être que l'ombre de ces vertus, les Bêtes n'en pouvant avoir, à proprement parler, de réelles. Il faut encore remarquer, que ces Sacrifices de *Colombes* n'étoient que pour les Pauvres, comme on le voit au Levit. V. 7. XII. 6. Et par-là on peut juger de la pauvreté de la Sainte Vierge, qui offrit après sa Purification *une couple de Tourterelles, ou deux Pigeonneaux*, Luc II. 24. Voyez Bochart, (Hieroz. P. II. L. I. c. 5.)

(1) *Μαῖς, ἡ ἱεραία, καὶ ἡ ἀνὸς ἱερὰ.*

(2) *Sed cape, torquata, Venus à Regina, Columba,  
Ob meritum ante tuos guttura sella focis.*

Propert. L. IV. El. ad Lenam.

*Ergo saepe suo conjux adducta marito  
Uritur in calidis alba columba focis.*

Ovid. Fast. L. I.





## P L A N C H E CCXXV.

*Les Reins & la Taye du Foye.*

## LEVITIQUE, Chap. III. vers. 4. 16. 17.

*Et les deux Rognons avec la Graisse qui est sur eux, jusques sur les flancs; & il ôtera la Taye qui est sur le Foye, pour la mettre avec les Rognons.*

*Et le Sacrificateur fera fumer toutes ces choses-là sur l'Autel; c'est une viande d'offrande faite par feu, en bonne odeur. Toute Graisse appartient à l'ÉTERNEL.*

*C'est une Ordonnance perpétuelle dans vos âges, & dans toutes vos demeures, que vous ne mangerez point de Graisse ni de Sang.*

*Les deux Reins avec la Graisse qui couvre les Flancs, & la Taye du Foye avec les Reins.*

*Et le Prêtre les fera brûler sur l'Autel, afin qu'ils soient la nourriture du feu, & une oblation d'agréable odeur. Toute la Graisse appartiendra au SEIGNEUR,*

*Par un droit perpétuel de Race en Race, & dans toutes vos demeures: & vous ne mangerez jamais ni Sang ni Graisse.*

**L**es Interpretes sont fort embarrassés sur ce mot *Cesalim*, que l'on trouve au vers. 4. & aux vers. 10. 15. aussi-bien qu'au Chap. IV. 9. VII. 4. où il est parlé du Bœuf, du Mouton & de la Chevre; & au Liv. de Job XV. 27. Pl. XXXVIII. 8. où il est parlé de l'Homme. Les Hébreux modernes traduisent, les *Flancs*, les *Intestins*. *Aquila* a aussi traduit *λaxvbas*, qui signifie les flancs; *Symmaque*, *ῥoas* ou *ῥoas*, qui sont les parties musculieuses des Reins: c'est ce que les Anatomistes appellent le Muscle *Psoas*, qui est un des meilleurs morceaux de tout le Bœuf; on le nomme communément le *Filet*. Les *Septante* ont traduit, dans Job & ailleurs, *μυρῆς* & *μῆγλα*, les *Cuisses*: S. Jérôme, dans le Levit. les *Flancs*; dans Job, les *Hanches*; & dans les Pseaumes, les *Lombes* ou les *Reins*; & nos Versions Françoises ont aussi traduit les *Reins*. Il est sûr que *Cesalim* signifie les parties grasses les plus proches des Reins. C'est ce qui paroît par le Texte. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 46.) fait dériver le mot Grec *ῥoas*, qui signifie *Lombe* ou *Rein*, de l'Hébreu *Cesal*. Cela étant, l'on peut entendre par *Cesalim*, toutes les parties qui sont dans la cavité du bas-Ventre, qui s'étendent depuis les Reins jusqu'à la crête de l'Os *Ilium* & au Bassin, & sur les-

quelles on trouve ordinairement de la Graisse: & c'est cette Graisse que l'on devoit arracher pour le Sacrifice.

J'ai parlé de l'excellence de la Graisse, sur Exode XXIX. 13. Mais il s'agit de lever une contradiction apparente, qui se présente ici. Il est dit, que toute Graisse appartient à l'ÉTERNEL; & Levit. VII. 23. Vous ne mangerez aucune Graisse, de Bœuf, de Mouton, ni de Chevre. Le vers. 25. contient même une severe menace contre les transgresseurs. Car si quelqu'un mange de la Graisse d'une Bête, de laquelle on offre le Sacrifice fait par feu à l'ÉTERNEL, que cette personne qui en aura mangé, soit retranchée d'entre ses Peuples. Ou: Si quelqu'un mange de la Graisse qui doit être offerte & brûlée devant le SEIGNEUR, comme un Encens, il périra du milieu de son Peuple. Or il semble que la Bénédiction que Dieu accorde à son Peuple, Deut. XXXII. 13. 14. est contraire à ceci, car il est dit, qu'il lui a fait manger la Graisse des Agneaux & des Moutons nés à Bascan, & des Boucs. Les Docteurs Juifs cherchent là-dessus plusieurs subterfuges. Ils prétendent que la Loi ne rend pas coupables ceux qui mangent de la Graisse par ignorance, mais seulement ceux qui la man-

gent





LEVITICI Cap. III. v. 4-16. 17.  
Renes cum pinguedine et omento.

III. Buch Mos. Cap. III. v. 4-16. 17.  
Nieren mit Fett und Leber.





LEVITICI Cap. IX. v. 24.  
Ignis sacer OTPANORETHZ.

III. Buch Moses Cap. IX. v. 24.  
Heiliges Himmel Feuer



gent par orgueil. Outre cela, ils disent que toute sorte de Graisse n'est pas défendue, qu'il n'y a que celle du Bœuf, du Mouton & de la Chevre; & encore celle-là seulement, qui couvre les Entrailles, les Reins, & les Flancs; parce qu'elle doit être offerte à DIEU, suivant le commandement rapporté Levit. III. 9. 10. D'où ils concluent, que la Graisse qui environne la chair, est défendue; mais que celle qui est environnée de chair, est permise. Voilà sur quoi est fondé cet Axiome des Rabbins: Il est permis de manger de la Graisse, quelque-part qu'on la trouve, pourvu qu'elle soit sous la chair, c'est à dire, qu'elle soit tellement environnée de chair, que l'on ne puisse la découvrir qu'en déchirant ou en coupant la chair. Voyez Maimon. (Tract. de vegetis cib. c. 7. §. 1. 5. 8.) Il faut encore remarquer ici, que toute la Graisse n'est pas dans le Ventre, puisqu'il s'en trouve aussi sous la peau, par-dessus les Muscles; souvent même cette Graisse est tellement attachée & entrelacée avec les Muscles, que les plus adroits Anatomistes ont une peine extrême à la détacher: d'où l'on

peut inferer, qu'il n'est pas probable que les Israélites aient été obligés d'employer tant d'adresse & de travail, pour séparer toute la Graisse des Animaux destinés à leur nourriture; & pour empêcher que l'on n'en servit sur leurs tables. DIEU même explique distinctement, Levit. IV. 8. 9. la Graisse qu'il veut avoir; de peur qu'un Précepte trop général ne jettât des scrupules dans les consciences, & qu'on n'en fit l'application à la Graisse qui se trouve dans toutes les parties du Corps. Et il levera toute la Graisse du Veau de l'Offrande pour le péché, savoir, la Graisse qui couvre les entrailles, & toute la Graisse qui est sur les entrailles: Et les deux Rognons avec la Graisse qui est sur les entrailles: Et les deux Rognons avec la Graisse qui est dessus, jusques sur les flancs; & il ôtera la Tave qui est sur le Foye, pour la mettre sur les Rognons. Ou: Il prendra la Graisse du Veau offert pour le péché, tant celle qui couvre les entrailles, que toute celle qui est au dedans: Les deux Reins, la Tave qui est sur les Reins près des flancs, & la Graisse du Foye avec les Reins.

## PLANCHE CCXXVI

*Les Victimes consumées par le Feu du Ciel.*

LEVITIQUE, Chap. IX. vers. 24.

*Car le Feu sortit de devant l'ETERNEL, & consuma sur l'Autel l'Holocauste & les Graisses; ce que tout le Peuple ayant vu, ils s'écrierent de joye, & tomberent sur leurs faces.*

*Car un Feu sorti du SEIGNEUR dévora l'Holocauste & les Graisses qui étoient sur l'Autel. Ce que tout le Peuple ayant vu, ils louerent le SEIGNEUR, en se prosternant le visage contre terre.*

**D**IEU, qui est l'Auteur & le Souverain SEIGNEUR de la Nature, opere des Miracles par le Feu, qui tantôt brûle, tantôt ne brûle point; & cela d'une manière surnaturelle. C'a été par Miracle, que le Feu épargna les Compagnons de Daniel dans la fournaise; puisqu'ils devoient être naturellement consumés dans un instant, par le mouvement impétueux des parties du Feu. L'on trouve peu de Miracles pareils à celui-là dans les Livres sacrés; mais il s'en est fait beaucoup de semblables dans le moyen Âge de l'Eglise, s'il en faut croire ce que les Historiens racontent des Epreuves qui se faisoient par le Feu. Nous trouvons au con-

traire dans l'Ecriture Sainte plusieurs exemples du Feu dont il s'agit ici, envoyé du Ciel par le Créateur même du Feu, pour brûler & pour consumer, dans des endroits où cet Elément vorace ne devoit pas se trouver suivant les Loix de la Nature. C'est de quoi l'on ne peut douter, si l'on fait attention à toutes les circonstances de cette Histoire, qui sont rapportées dans ce Chapitre. Aaron met sur l'Autel l'Offrande pour le Péché, l'Holocauste & le Sacrifice de prospérité, savoir, les Bœufs, les Boucs & les Beliers, dont les corps étoient tout humectés de Sang & de Lymphie: il falloit donc pour les consumer, que l'Elément du Feu fût



employé. DIEU promet à ses Serviteurs qu'il manifesterà sa Gloire; & voici tout d'un coup, que le Feu sort de devant L'ETERNEL, & consume sur l'Autel l'Holocauste & les Graisses. DIEU voulut encore par ce Miracle confirmer & ratifier le Culte Cérémoniel, & l'Ordre Sacerdotal qu'il avoit établi. La même chose arriva au Sacrifice que David offrit pour faire cesser la Peste; 1. Chron. ou Paral. XXI. 26; lorsque Salomon fit la Dédicace du Temple, 2. Chron. ou Paral. VII. 1. 2. 3; & au tems d'Elie, lorsqu'il s'agissoit de soutenir le Culte du vrai DIEU, contre les Prêtres de Baal, 1. Rois XVIII. 38. 39.

Ce Feu envoyé du Ciel étoit regardé comme sacré, & DIEU avoit ordonné qu'on le gardât à perpétuité, sans le laisser éteindre. Levit. VI. 12. 13. *Et quant au Feu qui est sur l'Autel, on l'y tiendra allumé, on ne le laissera point éteindre. Et le Sacrificateur allumera du bois au feu tous les matins, & arrangera dessus l'Holocauste. On tiendra le Feu continuellement allumé sur l'Autel, & on ne le laissera point éteindre. Ou: Le Feu brûlera toujours sur*

*l'Autel, & le Prêtre aura soin de l'entretenir en y mettant le matin de chaque jour du Bois. C'est-là qu'il brûlera toujours sur l'Autel, sans qu'on le laisse jamais éteindre. Ce Feu fut même conservé jusqu'à la Captivité de Babylone.*

Les Gentils avoient aussi un Feu perpétuel, qu'on ne laissoit jamais éteindre, & qu'ils entretenoient avec beaucoup de soin. Les Grecs avoient à Delphes & à Athenes, *τὸ πῦρ ἀθάνατον*, un Feu qui ne s'éteignoit point, selon Denys d'Halicarn. L. II. & dans le Temple d'Ammon, selon Silius L. III.

*Inestincta focus servant altaria flammæ.*

Les Romains avoient leur Feu perpétuel, confié aux soins des Vestales. Ammian Marcellin dit aussi des Brachmanes, que si on veut les en croire, ils avoient chez eux du Feu tombé du Ciel, qu'ils conservoient sans le laisser jamais éteindre. Je passe sous silence d'autres exemples de cette nature, que l'on peut voir dans Bochart, (Hieroz. Pl. I. L. II. c. 35.)

## PLAN CH. CCXXVII.

*Nadab & Abihu punis par le Feu du Ciel.*

### LEVITIQUE, Chap. X. vers. 2.

*Et le Feu sortit de devant l'ETERNEL, & il les dévora, & ils moururent devant l'ETERNEL.*

**N**OUS venons de voir le Feu consumer par Miracle les Sacrifices agréables à DIEU. Ici, ce rapide Elément dévore les Prêtres mêmes, qui au mépris de ce Feu sacré, veulent en introduire d'étranger. Le premier étoit le symbole de la Grâce Divine; le second le fut de la Colère de DIEU; & l'un & l'autre étoit miraculeux. Ce Feu, qui fut fatal à Nadab & à Abihu, Fils d'Aaron, sortit, selon le témoignage de Moïse leur Oncle, de devant L'ETERNEL, & tomba subitement sur ces transgresseurs de la Loi Divine, si-tôt qu'ils eurent apporté devant L'ETERNEL du Feu étranger, que L'ETERNEL ne leur avoit point

*Et en même tems le Feu étant sorti du SEIGNEUR, les dévora, & ils moururent devant le SEIGNEUR.*

ordonné, vers. 1; & cela, afin de faire périr sur le champ par le Feu, ceux qui avoient péché par le Feu. De quelque nature que ce Feu ait été, ou de Foudre, comme il y a bien de l'apparence, ou d'une autre espece, ce devoit être un Feu étouffant, & non pas un Feu consumant. Car il paroît par le vers. 4. qu'ils ne furent point réduits en cendres, puisque Moïse appella Misael & Elzaphan, & leur ordonna d'emporter leurs Freres de devant le Sanctuaire hors du Camp. Et au vers. 2. il est dit, qu'ils moururent devant L'ETERNEL; mais il n'est point marqué qu'ils aient été réduits en cendres.





LEVITICI Cap. X. v. 2.  
Igne peccantes igne necantur.

III. Buch Mosiss Cap. X. v. 2.  
Himmel-Feuer tödtet fremden Feuer.





LEVITICI Cap. X. v. 9. 10. 11.  
ΠΑΡΟΙΝΙΑ Sacerdotum.

III. Buch Moses Cap. X. v. 9. 10. 11.  
Trübsene Priester.



## P L A N C H E CCXXVIII.

*L'usage du Vin & des Liqueurs fortes défendu aux Sacrificateurs, pendant leur Ministère.*

LEVITIQUE, Chap. X. vers. 9. 10. 11.

*Tu ne boiras point de Vin, ni de Cerveoise, toi, ni tes Fils avec toi, quand vous entrerez au Tabernacle d'Assignation; afin que vous ne mouriez point: C'est une Ordonnance perpétuelle dans vos âges:*

*Et afin que vous puissiez distinguer entre ce qui est saint ou profane, entre ce qui est souillé ou net:*

*Et afin que vous enseigniez aux Enfants d'Israël toutes les Ordonnances que l'ÉTERNEL leur aura prononcées par Moïse.*

*Vous ne boirez point, vous & vos Enfants, de Vin, ni rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le Tabernacle du Témoignage; de peur que vous ne soyez punis de mort: parce que c'est une Ordonnance éternelle dans toute votre posterité:*

*Afin que vous ayez la science de discerner ce qui est saint ou profane, ce qui est pur ou impur:*

*Et que vous appreniez aux Enfants d'Israël toutes mes Loix & mes Ordonnances, que je leur ai prescrites par Moïse.*

CE n'est pas le Vin seulement, qui a la vertu d'enivrer; le Suc de tous les Végétaux, de toutes les Plantes, de toutes les Graines, étant exprimé & fermenté, produit le même effet. Telles sont en général les Liqueurs que notre Version Françoisé comprend sous le nom de Cerveoise, & la Latine sous celle de *Sicera*: comme le Cidre, le Poiré, le Vin de Palme, la Bière &c. Les Philosophes modernes attribuent l'ivresse à la compression de l'Air qui est renfermé dans ces Liqueurs. Cet Air venant à être dilaté par la chaleur du Sang, dilaté aussi les Vaisseaux du Corps, & particulièrement ceux du Cerveau, qui ont moins de résistance & sont plus déliés que les autres Arteres. Leur diamètre étant élargi, la circulation du Suc nerveux se fait plus lentement vers les extrémités du Corps; ce qui est fondé sur les Loix du Mouvement. De-là vient l'Assoupissement dans ceux qui sont ivres; de-là le Sommeil même; de-là ces mouvemens si divers & si tumultueux dans le Cerveau, ces Pensées sans ordre, enfin ces Délires; & par une suite nécessaire, celui qui se trouve dans cette situation, est porté à faire plusieurs actions indécentes, & se trouve dans l'impossibilité de remplir ses devoirs. Car pour a-

gir raisonnablement, il faut avoir le corps sain, il faut que la circulation du Sang se fasse avec règle, que les fibres soient dans une tension proportionnée à l'effort du Sang, & que le cours des Esprits animaux ne soit point dérangé. *Verdries* (*in Equilib. Ment. & Corp.* p. 61.) se sert du même raisonnement, pour montrer comment l'ivresse affoiblit non seulement les parties du Corps, & en particulier les Muscles; mais le Cerveau même & ses Fibres, qui étant appesanties, pressées & frappées continuellement par le mouvement irrégulier des Arteres, la vigueur de l'Âme, qui demande une tension de Cerveau naturelle & tempérée, s'éteint; & les impressions que le Cerveau reçoit venant à se dérégler, ce dérangement se communique à l'Âme. Ensuite de quoi les organes des Sens se relâchent, par le défaut de la liqueur qui avoit coutume d'y être portée; d'où résulte le Sommeil, mais un Sommeil trouble par une infinité de Rêves & d'imaginaires ridicules; parce que les fibres du Cerveau étant dans l'agitation & dans la confusion, par le mouvement extraordinaire des Arteres, il faut nécessairement que les Pensées de l'Esprit soient dans le même désordre.



Il n'est donc pas surprenant que DIEU, ce Législateur souverainement sage, ait défendu à ses Sacrificateurs toute Liqueur capable d'enivrer; de peur qu'ils ne se laissassent aller à l'ivrognerie, qui est la Peste la plus dangereuse pour l'Esprit. Il prescrivait un Culte très saint & très pur, qu'il vouloit que l'on observât de point en point, jusqu'aux moindres circonstances. Ainsi, des Hommes sujets au Vin n'auroient pas été capables de remplir ce Culte, ni d'en observer toutes les Cérémonies; il falloit qu'ils fussent très sobres, & toujours à eux-mêmes; ils devoient *conserver l'esprit, l'âme & le corps, sans tache*; 1. Thess. V. 23. Or cette Loi étoit d'autant plus nécessaire aux Israélites, qu'ils avoient vécu fort longtems parmi les Egyptiens, qui buvoient beaucoup de Vin, & selon toutes les apparences, beaucoup de Biere: comme il paroît par le témoignage de *Dion*, dans *Athenée*, vers la fin du 1. Livre.

Dans les Etats Chrétiens, il n'y a point de Loi Civile qui défende l'ivrognerie: elle n'est punie que par le mépris. La Coutume, ce Tyran du Genre-humain, la permet; peu s'en faut même qu'elle ne l'ordonne: jusques-là que l'on voit des Prêtres & des Ministres de l'Eglise monter ivres dans la Chaire, des Juges s'asseoir sur leurs Sieges, des Medecins aller visiter leurs Malades, & d'autres enfin s'acquitter des differens devoirs de leur Emploi, dans ce honteux état. Les Payens étoient à cet égard beaucoup plus sages que nous, puisque ces excès ne leur étoient pas permis. Chez les Carthaginois, les Soldats devoient s'abstenir de Vin dans leur Camp; les Serviteurs & les Servantes n'en pouvoient boire dans la maison de leurs Maîtres; les Personnes publiques, les Magistrats, les Juges, les Sénateurs, pendant qu'ils étoient en exercice, étoient obligés de s'en priver, & il n'y avoit que la Maladie qui pût les dispenser d'observer cette Loi. *Platon* (*de Legibus II.*) a beaucoup donné de louanges à cette Loi publique; il a même interdit le Vin aux Nourrices, & aux Enfans jusqu'à l'âge de 18 ans. On peut voir dans *Eusebe* (*de Prep. Evang. L. XII. c. 25.*) cette Loi des Carthaginois. Pour les Prêtres & les Ministres de l'Evangile, qui sont sujets au Vin, & dont le nombre ne laisse pas d'être assez grand, je me contenterai de leur proposer l'exemple des Prêtres Egyptiens, qui, selon le témoignage de *Porphyre* (*de Abst. L. III. §. 6.*) ou s'abstenoient absolument de Vin, ou du moins étoient fort sobres; de peur que l'usage

immodéré de cette Liqueur ne leur débilitât les Nerfs, la Tête, & l'Esprit, ou qu'il ne les entraînat dans le desordre & la dissolution. Je leur citerai *Lucrece*, qui non-seulement étoit Payen, mais qui paroît même n'avoir point eu de Religion; & je les renverrai à son III. Livre de la *Nature des choses*, pour y voir la description des malheurs & des incommodités que l'ivresse entraîne après elle.

Mais ce n'étoit pas du Vin seulement, que devoient s'abstenir ceux qui étoient destinés aux fonctions sacrées; ils devoient encore se priver de tout ce qui est exprimé par le mot Hébreu *Schecar*, c'est à dire, de toute sorte de boisson qui pût enivrer; ce que les Grecs ont aussi exprimé par un mot à peu près semblable, *Σίκερα*; & les Latins par *Sicera*. Il est fait mention de ce Breuvage dans plusieurs endroits, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Nomb. VI. 3. Juges XIII. 4. Prov. XXXI. 6. Esai. XXIX. 9. Luc I. 15. & dans tous ces Passages, cette Liqueur est distinguée du Vin. Le sens que nous avons donné au mot *Schecar*, *Σίκερα*, *Sicera*, *Cerveise*, est appuyé non-seulement sur les circonstances de notre Texte; mais encore sur le témoignage de *S. Basile*, qui entend par le mot *Sicera*, *ὡς τὸ δυνάμειον μέθυ ἐκποῖσαι*, tout ce qui peut causer l'ivresse; & sur l'autorité de *Tertullien*, qui (*Lib. de Jejun.*) appelle *Sicera*, toute Liqueur propre à enivrer, & de *S. Jérôme* (*ad Nepotian de vitâ Clericor.*) qui assure que les Hébreux donnent le nom de *Sicera* à toute sorte de Boisson qui peut enivrer, soit qu'on la fasse avec du Grain, ou avec des Fruits, soit qu'elle se fasse de Miel que l'on fait cuire, & dont on tire une Liqueur douce & d'un goût étranger; soit enfin la Liqueur que l'on tire des fruits de Palmier, ou de fruits cuits dont on fait une Liqueur épaisse & colorée. A toutes ces autorités on pourroit encore ajouter celles de *S. Isidore* (*Orig. L. XX. c. 1.*) de *Zonaras* (*ad Canon. Apost. III.*) & de *Hesychius* dans son *Lexicon*. Il est donc sûr que par le nom de *Sicera* l'on peut entendre la Biere, le Cidre, le Poiré, le Vin de Palme, l'Hydromel, & toute autre Liqueur semblable. On peut lire, entre autres, sur ce sujet, *Joh. Henr. Meibomii, de Cerevisiis Potibusque & Ebriaminibus extra Vinum aliis, Commentarius. Helmst. 1671. 4°. Hiller. Hierophyt. P. Lp. 321.* Cet Auteur, sous le nom général de *Sicera*, comprend aussi le Vin.







LEVITICI Cap. XI. v. 2.  
Animantia munda et immunda.

III Buch Moses Cap. XI. v. 2.  
Reine und unreine Thiere.



## P L A N C H E CCXXIX.

*Des Animaux purs & impurs, en général.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 2.

*Parlez, aux Enfans d'Israël, & dites-leur : Ce sont ici les Animaux dont vous mangerez, d'entre toutes les Bêtes qui sont sur la Terre.*

*Déclarez ceci aux Enfans d'Israël : Entre tous les Animaux de la Terre, voici quels sont ceux dont vous mangerez.*

**L**A différence entre les Animaux purs & impurs mérite bien d'être examinée ici ; puisqu'il s'agit d'une Loi expresse, que DIEU a donnée aux Juifs ; & que les Interprètes de l'Ecriture Sainte ne s'accordent pas sur ce sujet. Si l'on en veut croire Mr. *Le Clerc* & quelques autres, cette Loi est fondée sur des raisons purement politiques ; & Moïse dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres, agissant en Législateur politique, ne fait qu'ajuster ses Loix aux Mœurs & aux Coutumes que les Israélites avoient contractées en Egypte. Or il est certain que les Egyptiens, de tems immémorial, avoient coutume de regarder certains Animaux comme purs, & d'autres comme impurs ; & que même, pour des raisons politiques, ils n'avoient aucun commerce avec les Peuples qui mangeoient ou qui touchoient des choses impures. C'est ce qui paroît par Gen. XLIII. 32. *Les Egyptiens ne peuvent manger du pain avec les Hébreux : car c'est une abomination aux Egyptiens.* Ou : *Il n'est pas permis aux Egyptiens de manger avec les Hébreux, & ils croient qu'un Festin de cette sorte seroit profane.* Car, suivant le témoignage d'*Herodote* (L. II. c. 78.) ils étoient fort attachés à leurs anciennes Coutumes, & ennemis de toutes nouveautés, *παρρησιάζοντες ἀλλοτρίων ἐπιτηδεύματι.* Ces Loix sont fondées sur ce que, si on laisse introduire dans un Etat des Cérémonies étrangères, il est à craindre qu'il ne s'y glisse aussi des mœurs étrangères, d'autres manières de vivre, des vices jusqu'alors inconnus dans le Pais, & même une nouvelle Religion, ou une nouvelle forme de Gouvernement. D'où l'on peut juger, en passant, combien il est facile & ordinaire qu'une Loi, ou de Politique, ou de Santé, se glisse dans la Religion, & vienne à assujettir des Peuples entiers ; car il n'y a point de lien plus fort, que celui de la Religion. Nous en avons des exemples dans le Christianisme même. La ma-

Tom. III.

nière de vivre des Egyptiens, qui n'avoit peut-être été établie au commencement que pour conserver la santé, ou pour les distinguer des autres Peuples, devint dans la suite un Article fondamental de Religion ; de sorte que quiconque mangeoit d'un Animal impur, ou même quiconque le touchoit, étoit déclaré impur, & exclus de la Société. C'est ainsi que les choses les plus différentes en elles-mêmes, passent, par une certaine métamorphose insensible, en Dogmes & en Loix. De sorte, ajoute Mr. *Le Clerc*, que Moïse n'eut d'autre intention que de prescrire, en Législateur prudent, de certaines Règles de vie à son Peuple, afin de le détourner par-là du commerce des autres Nations, & surtout pour l'empêcher de tomber dans l'Idolatrie. Cela paroît s'accorder avec ce qui est dit Levit. XX. 24. 25. & 26. *Je suis l'ÉTERNEL votre DIEU, qui vous ai séparés d'avec les autres Peuples. C'est pourquoi, séparez la Bête nette d'avec la souillée, l'Oiseau net d'avec le souillé, & ne rendez point abominables vos personnes, en mangeant des Bêtes & des Oiseaux, ou aucune chose qui rampe sur la Terre, savoir, ce que je vous ai séparé comme une chose impure. Vous me ferez donc saints : car je suis Saint, moi l'ÉTERNEL, & je vous ai séparés d'avec les autres Peuples, afin que vous soyez à moi.* C'est ainsi que cette Loi, purement Cérémonielle, devint Politique ou Civile.

Si la chose étoit comme Mr. *Le Clerc* le prétend, c'est à dire, si cette distinction des Animaux purs d'avec les impurs ne consistoit que dans l'opinion ou le choix des Egyptiens ou des Israélites, & n'étoit point fondée sur la nature même de la chose, je pourrois fort bien me dispenser de faire un Commentaire sur ce Chapitre ; ne m'étant pas proposé d'écrire en Politique, mais en Philosophie. Mais ce qu'avance ce Commentateur, que le Souverain Législateur

R

s'est



s'est accommodé à l'ancien usage des Egyptiens, auquel les Israélites s'étoient conformés, souffrir de grandes difficultés. Car, quand on supposeroit que les mêmes Animaux ont été purs ou impurs pour les deux Nations, l'on n'en pourroit pas conclure ce qu'il prétend; puisqu'il pouvoit y avoir des Causes naturelles qui eussent déterminé & les Egyptiens & les Israélites, à regarder tel Animal comme pur, & tel autre comme impur. Et quand même il y auroit quelques Animaux dont la pureté ou l'impureté ne nous fût pas encore assez connue par les Causes naturelles, faudroit-il pour cela nier l'existence de ces Causes, & ne devrions-nous pas plutôt nous en prendre à notre ignorance, ou à notre négligence dans leur recherche? Mais nous ferons voir, à l'égard de la plupart des Animaux, & particulièrement de ceux qui ruminent, que cette distinction est fondée sur des raisons établies par la Physique moderne: raisons aussi claires que le Soleil, & qui pour cela même pourroient bien avoir été connues des premiers Habitans de la Terre. On voit du moins, que ceux qui vivoient avant le Déluge, mettoient de la différence entre les Animaux purs, & les impurs. Gen. VII. 2. il est ordonné à Noé, de prendre de toutes les Bêtes nettes, sept de chaque espèce, le mâle & la femelle; mais des Bêtes qui ne sont point nettes, une couple, le mâle & la femelle. Les Egyptiens avoient fort bien pu apprendre cette différence par tradition; des Descendans de Cham; & les Israélites, de ceux de Sem. Plusieurs autres Peuples ont fait la même distinction. Les Romains, par exemple, ne mangeoient ni ne sacrifioient certains Animaux qu'ils appelloient *profanes* & *immondes*, (*profani* & *fædi*.) Ce que je dis ici en général, s'éclaircira à mesure que nous avancerons; le dessein de mon Commentaire m'engageant à chercher les vestiges de pureté ou d'impureté, & de tâcher d'en découvrir les premiers principes dans la Nature même.

J'avoue qu'il est très difficile de faire l'Analy-

se de ce Chapitre, d'une manière dont tout le monde puisse être satisfait, sans qu'il reste aucun doute; & de passer sans danger à travers les écueils qui s'y rencontrent. Car si l'on s'en tient uniquement aux Causes naturelles, & qu'on les regarde comme les seules raisons de la distinction du pur & de l'impur, les Loix que nous allons examiner l'une après l'autre, devront être considérées comme des Règles pour ce qu'on appelle en Médecine la *Diete*, ou le *Régime de vivre*: ce seront, encore aujourd'hui, autant de Règles inviolables pour tous ceux qui veulent conserver ou rétablir leur Santé: il faudra s'abstenir de tous les Animaux impurs, comme d'un Poison, & n'user que de ceux qui sont reconnus purs. D'un autre côté, je ne me borne pas aux seules Causes morales ou mystiques. J'adore DIEU, non-seulement comme un Père infiniment bon, & veillant pour la Santé de son Peuple; mais encore, comme un Législateur & comme un Maître, qui peut avoir eu différens motifs pour faire telle ou telle Ordonnance, dont il se peut qu'un grand nombre nous soit encore inconnu. Il me semble que c'est trop donner au sens moral, que de dire, comme a fait le Pontife Eleazar, avant la naissance de JÉSUS-CHRIST, & depuis ce tems-là plusieurs Pères de l'Eglise, tels que S. Irénée, S. Clement d'Alexandre, S. Augustin & S. Cyrille, que DIEU avoit défendu l'usage des Animaux impurs, de crainte que son Peuple ne contractât, par une espèce de contagion, la féroce du Lion, la voracité du Loup & de l'Epervier, ou les autres défauts des Bêtes. C'est aussi trop donner dans l'Allégorie, que d'expliquer ces Défenses comme ont fait Franc. Junius, Cuneus, & d'autres, qui ne se sont attachés qu'au sens mystique ou typique. Le plus sûr est de tenir le milieu entre ces différentes méthodes; & c'est ce que je me propose de faire. A l'égard de ce qui n'est point de mon ressort, je laisse de bon cœur à d'autres la gloire de l'expliquer.







LEVITICI cap. XI. v. 3.  
Ventriculi quatuor Caprilli.

III. Buch Mos. cap. XI. v. 3.  
Vierfache Ziegen-Herzen.



## P L A N C H E CCXXX.

*Des Animaux qui ruminent, & qui ont le pied fourché.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 3.

*Vous mangerez d'entre les Bêtes à quatre pieds, de toutes celles qui ont l'ongle divisé, & qui ont le pied fourché, & qui ruminent.*

*De toutes les Bêtes à quatre pieds, vous pourrez manger celles dont la corne du pied est fendue, & qui ruminent.*

Dans l'examen que nous nous proposons de faire des Animaux purs & impurs, nous commencerons par les Genres, après quoi nous descendrons aux Espèces. A prendre les choses dans le sens métaphysique, tout ce que DIEU a créé est parfait: ainsi tous les Animaux, même les plus venimeux, peuvent être appelés purs dans ce sens, puisque leurs organes sont disposés d'une manière convenable à leur nature, qu'ils prennent la nourriture qui leur est propre, & font les fonctions qu'ils doivent faire. On ne les appelle venimeux & impurs, que par rapport à l'Homme, à qui ils sont nuisibles quand il les mange, quand il les touche, ou qu'il en est mordu.

Moïse donne avec raison la préférence aux Animaux purs, pour servir à la nourriture & aux Sacrifices; & comme un habile Physicien, il les désigne & par les marques extérieures exposées à la vue de tout le monde, & par les marques intérieures. Par exemple, rien n'est plus visible que l'Ongle séparé, ou fendu: mais la Ruminati<sup>on</sup> est plus cachée; & la mécanique de cette Ruminati<sup>on</sup>, & les Instrumens par lesquels elle se fait, le sont encore davantage. Pour bien entendre ceci, il faut savoir que tous les Quadrupèdes se peuvent réduire à deux Classes, savoir, ceux qui ont de grands Ongles ou de la Corne, aux pieds, (*Ungulata*); & ceux qui ont de petits Ongles ou des pattes, (*Unguiculata*). La première espèce a les doigts ou l'extrémité des pieds, couverts d'un Ongle ou Corne. Cet Ongle est un corps dur, de substance de Corne, creux, & qui couvre l'extrémité des doigts, sur lesquels l'Animal étant debout s'appuie en partie. La seconde espèce, qui a de petits Ongles, ou des pattes, est de ceux dont les bouts des doigts sont découverts; excepté qu'ils sont armés d'Ongles qui naissent de l'extrémité des doigts. Les Animaux à grands Ongles se distinguent encore en ceux qui ont l'Ongle solide, ou d'une seule pièce, appelés en

Grec *μόνυχα*, ou *μόνυχλα*, comme le Cheval, l'Ane &c; & en ceux qui l'ont fourchu, *διχyla*, c'est à dire, qui ont l'Ongle fendu depuis le haut jusqu'en-bas. Ceux-ci se divisent encore en ceux qui ruminent, comme l'Espèce du Bœuf, du Mouton, du Bouc, & du Cerf, desquels parle notre Texte; & ceux qui ne ruminent point, comme le Porc. Il se trouve d'autres Animaux qui ont l'Ongle divisé en quatre, comme le Rhinoceros, l'Hippopotame; on les nomme en Grec *τετράχyla*. Enfin, les Quadrupèdes à petits Ongles les ont, ou fendus en deux, *διχidia*; ou en plusieurs, *πολυσχidia*. Voyez *Rai, Synops. Animal. Quadrup.* p. 56. On lit dans le Texte Hébreu, *שֶׁעָלָיו שְׁנֵי קַרְנֵי*, ce qui signifie mot à mot, *fendant la fente des Ongles*, c'est à dire, le divisant en deux espèces de Sabots: car les Ongles servent à ces Animaux, à peu près comme les Souliers ou les Sabots aux Hommes. Les Septante ont traduit avec emphase, *ὄνυχας ἵπας ὄνυχας διὰ χυλῶν*, *fendant les fentes des deux Ongles*. Mais Mr. Le Clerc a mal traduit par, *Un Ongle qui n'est joint d'aucun côté, ni par aucune membrane*. Il faut remarquer ici avec *Rai*, que les Animaux qui ont le pied fourchu, ont, à proprement parler, quatre Ongles à chaque pied, savoir, deux devant & deux derrière; mais qu'il n'y a que ceux de devant & sur lesquels l'Animal s'appuie en marchant, que l'on puisse appeler *fourchus* ou *fendus*, ceux de derrière étant éloignés les uns des autres, & ne touchant point la terre. Au lieu que dans les Animaux qui ont véritablement quatre Ongles, ces quatre Ongles sont dans la même circonférence, & l'Animal s'appuie sur tous les quatre, en se tenant debout & en marchant.

La Ruminati<sup>on</sup> est l'action par laquelle certain Quadrupèdes, que l'on nomme *ruminans*, font revenir dans leur gueule la Nourriture qu'ils avoient avalée, pour la remâcher, & l'avaler derechef; ce qu'ils répètent plusieurs fois, & jusqu'à ce que la Nourriture soit digérée &



entièrement cuite. *Peyerus* (*Merycolog.* p. 201.) en donne une autre Définition: *C'est une action, dit-il, ou un mouvement naturel, intermittent & alternatif, du Ventricule, des Mâchoires, & des autres parties organiques qui concourent au même usage, par lequel mouvement, l'Animal fait revenir peu à peu de l'Estomac à la gueule la nourriture qu'il avoit avalée avant qu'elle fût assez machée, & il la remâche & la broye encore sous les dents, & ensuite il la ravale. C'est une propriété que Dieu a donnée à certains Animaux pour leur propre santé, en facilitant leur nourriture; pour l'utilité de l'Homme; & afin de faire admirer dans la variété des choses sa Sagesse infinie.*

Entre les Organes qui servent à la Rumination, il y en a de principaux, & d'autres qui ne font qu'aider à cette action. Le *Ventricule*, ou l'*Estomac*, tient le premier rang entre les Organes principaux; & dans les Animaux dont le pied est fourchu, ce Ventricule est divisé en quatre, & d'une structure tout à fait admirable. La première & la plus grande partie du Ventricule se nomme par excellence, *κοιλία*, le *Ventre*, & même *Aristote* (*Hist.* L. II. c. 27.) l'appelle *κοιλία μεγάλη*, le *grand Ventre*. *Severinus* le nomme *Pera*, *Perula*, & quelquefois *Rumen*. Les François disent la *Panse*; les Italiens, la *Trippa*; les Anglois, *the Cud*, ou, selon *Rai*, *the Paunch*, or *Inward*; & les Allemands *der Wanst*. Il est si grand, qu'étant encore dans le Bœuf, il peut contenir jusqu'à 50 livres de nourriture. Sa figure est presque ronde. Par dehors il est partagé en deux par une espèce de sillon, & intérieurement par une petite éminence. Il a, aussi-bien que les autres Ventricules, quatre Tuniques ou Membranes, savoir, celle de dehors ou la première, qui est unie à l'extérieur, & de substance membraneuse. La seconde est musculeuse, & faite avec tant d'artifice, que tant par rapport à sa structure, que par rapport à son office, on peut fort bien la comparer au Cœur. Elle est composée de fibres spirales, qui se croisent, & dont le mouvement de contraction & les secousses servent particulièrement à faire revenir peu à peu la nourriture de l'Estomac à la gueule. La troisième Tunique est de substance membraneuse, & nerveuse en même tems, tissue d'une infinité de petis tuyaux de Vaisseaux ou de Nerfs, qui se terminent en mammelons: ceux-ci, qui sont en très grande quantité, s'insèrent dans la quatrième Tunique, dite *crustense*, s'y cachent & s'en retirent, comme d'autant de petis fourreaux. Cette Tunique crustense sert, pour ainsi dire, de cuirasse à la Tunique nerveuse, & la garantit de la rudesse & de l'âpreté des Alimens; outre cela, elle est comme un Couloir, à travers lequel passe une certaine humeur subtile, propre à macérer & à dissoudre les Alimens. Ce premier Ventricule dont nous parlons, est le principal Instrument de la *Rumination*; c'est lui qui reçoit l'aliment, qui le retient, qui l'amollit en le détrempant, qui le broye, qui par ses secousses

réitérées le repousse à la gueule; & enfin qui renvoie au second Ventricule la portion d'Aliment qui se trouve assez machée, ruminée & digérée.

Le second *Ventricule* des Animaux ruminans se nomme en Grec *μυροδαλῶς*, *Théodore Gaza* l'appelle *Reticulum*; *Severinus*, *Ollula media tesserata*; les Allemands, *die Haube*, *Hülle*; les Hollandois, *de Huyve*; les Anglois, *the Paunch*, ou plutôt, suivant *Rai*, *the Honey-comb*; & les François, le *Réseau*, ou le *Bonnet*, à cause de la parfaite ressemblance avec le Bonnet à réseau dont les Femmes envelopent leurs cheveux: les Italiens l'appellent aussi la *Scuffia*. Ce Ventricule est bien moins grand que le premier. Il est composé d'une infinité de petites cellules angulaires, & ressemble assez à un Rayon de Miel, étant divisé de même en petites cellules, dans lesquelles le suc qui sort de la nourriture se digère de plus en plus par la macération & la fermentation. Outre cela, l'on y remarque encore des soupapes charnues, ou des levres épaisses, & ridées, entre lesquelles est un Canal qui sert à faire passer jusqu'au troisième Ventricule le Lait que les jeunes Animaux têtent, & la boisson de ceux qui sont sevrés: ce Canal sert aussi à absorber la partie la plus liquide des Alimens, aussi-bien qu'à boucher le passage à ceux qui ne sont pas encore liquéfiés.

Le troisième *Ventricule* s'appelle en Grec *ἐχινός*, *Hérisson*, parce qu'il est garni par dedans de pointes, comme un Hérisson, & qu'il a la faculté de se rider extraordinairement. *Theodore Gaza* le nomme *Omasus*, nom que les Romains donnoient autrefois à tous les Ventricules avec les Entrailles. *Severinus* le nomme, *Conclave cellulatum*, *Chambre celluleuse*, à cause de la quantité qu'il y a de petites loges séparées les unes des autres par des membranes. Les Allemands le nomment *der Manigfalt*, à cause des membranes pliées que l'on y voit en grande quantité: c'est pourquoi les Latins l'appellent *Centipellio*; les François, le *Mille-feuillet*, le *Feuillet*, le *Millet*, le *Livre*, le *Mélier*, ou le *Pseautier*; les Italiens, *Centopelle*; les Hollandois, *het Boek*; les Anglois, *the Tripe*, & selon *Rai*, *the Manifold*. Il ressemble en quelque façon à un Croissant; & ses parois intérieures, comme nous l'avons dit, ont plusieurs cellules dont les membranes sont comme des murs de séparation; l'on en compte 36 dans les Brebis aussi-bien que dans les Chevres, & 88 dans les Bœufs. Ces séparations sont rudes comme des Limes: elles servent à pressurer les Alimens que le *Bonnet* y envoie: la liqueur qui en est exprimée, coule dans le quatrième Ventricule; car celui dont nous parlons ne sert pas tant à la Rumination, qu'à achever la Digestion.

Enfin le quatrième Ventricule est appelé en Grec *ὑποσπον*. *Gaza* le nomme *Abomasus*; & *Severinus*, le *Ventricule proprement dit*, à cause du rapport qu'il a avec le Ventricule des autres Animaux, & avec celui de l'Homme même.





LEVITICI Cap. XI. v. 3.  
Fibræ primi ventris bovini.

III. Büch Nosis Cap. XI. v. 3.  
Der erste Ochsen-Magen.



me. Les Romains le nommoient peut-être *Faliscus* ; c'est du moins la conjecture de *Jul. Cæs. Scaliger*, (*in Arist. Hist. de Animal. L. II. c. 19.*) & il le nomme encore *Asellus*. Les Allemands l'appellent *der Mägen*, & les François la *Caillette*, à cause de sa vertu coagulative, qui fait qu'on s'en sert à faire du Fromage. Les Italiens le nomment *il Quaglio*, les Hollandois, *de Rode*, & les Anglois, *the Honey-Tripe*.

Il suffit de jeter seulement les yeux sur l'arrangement merveilleux de ces quatre Ventricules, pour remarquer que c'est l'ouvrage d'une Sagesse & d'une Toute-puissance infinies ; & pour juger qu'il ne pouvoit y avoir rien de plus propre à travailler & à perfectionner le Chyle qui se tire des Alimens, comme une espèce de Quintessence, par tant de pressures, de mouvemens violens, de Ruminations, de Digestions, & peut-être de Fermentations, pour être ensuite converti en bonne Chair, & en Graisse abondante. Cette Chylification se fait non-seulement par le moyen des quatre Ventricules dont nous venons de parler, mais encore par le secours de plusieurs autres parties, qui les secondent dans cette operation : ce sont les *Muscles de la Poitrine & du Ventre*, & le *Diaphragme* ; lesquels étant d'autant plus tendus, que le Ventre est plus rempli de nourriture, le pressent aussi d'autant plus fortement, & aident ainsi à faire

remonter les alimens. Le Diaphragme en particulier y contribue beaucoup, non seulement par ses secousses, mais encore en serrant de tems en tems l'Oesophage, pour empêcher qu'il ne monte trop de nourriture à la fois, comme il arrive dans les vomissemens. Enfin, la structure de l'Oesophage y contribue encore, par ses fibres musculieuses qui se croisent en spirale, & qui non-seulement repoussent & font descendre la nourriture, mais quelquefois aussi se lâchent tellement, que ce Canal peut s'élargir d'une manière extraordinaire. J'ai cru qu'il étoit à propos, pour faire comprendre cette Machine, dont la structure est tout à fait merveilleuse & divine, d'en donner la Figure, telle qu'on la trouve dans la *Médecologie* de *Peyerus*.

La Planche CCXXX. représente d'abord une Chevre, qui est du nombre des Animaux ruminans ; & à la Fig. I. l'on voit tous les quatre Ventricules, placés de telle façon que ce qui est à droite dans l'Estampe, est à gauche dans le Ventre de la Chevre. A A A, représente le grand ou le premier Ventricule, la Panse ou l'Herbier. B B, le *Reticulum*, le second Ventricule, le Bonnet ou le Rézeau. C, l'Omasus, le troisième Ventricule, Feuillet, Millet Mélier, Psautier, Livre. D D, l'Abomasus, le quatrième Ventricule, la Caillette. E, le Pylore. F, une portion de l'Intestin Duodenum. G G, une portion de l'Oesophage. H, la Veine Célique. I. L'Artere Célique.

## PLANCHE CCXXXI.

### Les Fibres du premier Ventricule, ou de la Panse du Bœuf.

LA Fig. II. représente le premier Ventricule en particulier, dont on a ôté les Vaisseaux & la Membrane extérieure, afin qu'on y puisse remarquer les fibres charnues extérieures. A, le bas de l'Oesophage. B B, le côté droit du premier Ventricule, coupé par la moitié. C C, le côté gauche. D, le haut du côté droit du premier Ventricule, qui finit en poire, & aux fibres duquel on attribue principalement l'action de repousser en-haut la nourriture. E, le côté gauche, qui sert au même usage. F, les Sillons, où les fibres sont cordées ensemble. G, le Sillon fibreux lateral. H, l'autre Sillon fibreux. I. Le grand Sinus ou Conduit, qui sert de passage du premier Ventricule au second.

A la Fig. III. on voit le premier Ventricule du Bœuf, dont on a ôté la Membrane extérieure, & les fibres musculieuses externes. A, une partie de l'Oesophage. B B, le côté droit du Ventricule coupé en deux, & ses fibres intérieures disposées en ligne spirale, & qui croisent les fibres extérieures. C C, le côté gauche. D, le sommet du côté droit, terminé en poire. E. Celui du côté gauche. F F, les Sillons, où les fibres tant extérieures qu'intérieures se lient & se cordent ensemble. G G, le Sillon & la Corde du côté gauche. H, du côté droit. I. Le Sinus ou Conduit, qui sert de passage du premier au second Ventricule.



## P L A N C H E CCXXXII.

*Les quatre Ventricules du Bœuf, séparés.*

**L**A Fig. IV. représente l'intérieur du grand Ventricule, rempli de petites éminences creuses, dans lesquelles les languettes nerveuses s'insèrent, comme dans autant de petits écus.

La Fig. V. fait voir les Fibres musculuses & intérieures du Réseau ou Bonnet. AA, le Bonnet, avec ses Fibres annulaires internes. B, la grande Porte ou le grand Orifice, qui sert de communication avec le grand Ventricule. C, le petit Orifice, qui va du côté du troisième Ventricule nommé le *Livre*, *Millet*, *Mélier*, *Pseautier*, ou *Feuillet*. D, la place du Canal qui va de l'Oesophage dans le Bonnet, & de-là dans la *Caillette*.

Fig. VI. la face intérieure du Bonnet, qui est faite à réseau, & divisée en cellules.

La Fig. VII. l'*Omasus*, ou le *Livre* du Bœuf, dépouillé en partie de ses fibres extérieures. A, l'Orifice qui répond du Bonnet au *Livre*. BB, les Fibres du *Livre*, qui sont presque circulaires. C, une partie des fibres extérieures. D, l'Orifice qui répond à la *Caillette*.

Fig. VIII. la substance membraneuse ou feuilletée de la *Caillette*. A, une de ses feuilles, entière. B, la moitié d'une, ou une de ces Feuilles qui ne paroît que de la moitié de sa grandeur. C, une des plus petites & des plus étroites. D, les fibres du *Feuillet*, attachées aux Feuilles membraneuses.

## P L A N C H E CCXXXIII.

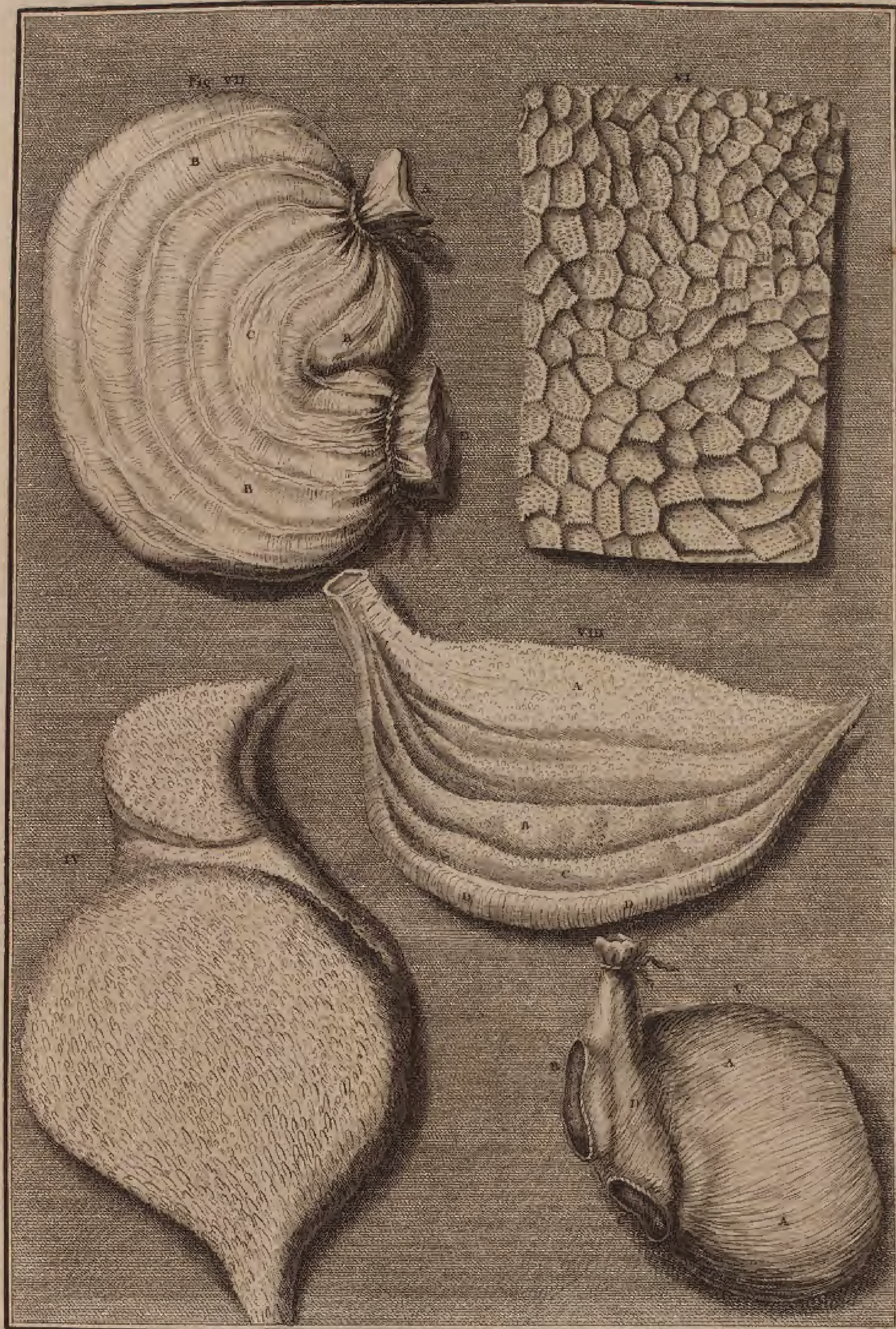
*Le troisième Ventricule, & l'Oesophage.*

**L**es Fig. IX. & X. représentent les Feuilles entières du *Feuillet*, avec ses fibres.

Fig. XI. La structure musculuse de l'Oesophage, avec ses fibres qui se croisent en spirale.







LEVITICI Cap. XI. v. 3.  
Ventres Bovilli separati.

III Buch Mosia Cap. XI. v. 3.  
Vier abgesonderte Ochsen-Magen.





LEVITICI Cap. XI. v. 3.  
Omasus et gula.

III. Buch Mos. Cap. XI. v. 3.  
Fetter Darm und Speis. Röhre.





LEVITICI Cap. XI. v. 4.  
Camelus.

III Buch Moses Cap. XI. v. 4.  
Das Cameel.



## P L A N C H E CCXXXIV.

## Le Chameau.

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 4.

*Mais vous ne mangerez point de celles qui ruminent seulement, ou qui ont l'ongle divisé seulement : comme le Chameau; car il rumine bien, mais il n'a point l'ongle divisé: il vous est souillé.*

*Quant à celles qui ruminent, mais dont la corne du pied n'est point fendue, comme le Chameau & les autres, vous n'en mangerez point, & vous les considerez comme impurs.*

**L**E Chameau, à proprement parler, n'a point le pied fourchu, il n'est point διχῆλος, mais διχῆδης, c'est à dire, qu'il n'a pas le pied entièrement fendu, comme il est marqué au vers. 3. mais seulement jusqu'à la peau de dessous, qui est toute entière & qui s'étend par-dessous l'ongle, auquel elle sert de base. C'est ainsi que l'on doit accorder le Texte, qui dans l'Original semble d'abord se contredire; car il est défendu de manger des Animaux qui ont l'ongle divisé; & aussi-tôt après, le Chameau est mis au nombre des Animaux impurs, parce qu'il n'a pas l'ongle divisé. Quelques Versions ont évité cette contradiction apparente, en ajoutant le mot, *seulement*. Voyez la description du pied du Chameau, dans *Aristote* (*Hist. Animal. L. II. c. 1.*) A quoi l'on peut ajouter ce qu'en dit *Plin* (*L. XI. c. 45.*) *Le Chameau a le pied fourchu par dessous, mais cette fourche ne paroît guere, puisque sa piste marque qu'il a le pied charnu comme un Ours; ce qui fait que n'étant point ferré, il se fatigue bien-tôt si on lui fait faire trop de chemin tout de suite.* En un mot, le Chameau a le pied divisé, mais il ne l'a pas fendu: il ne l'a pas dur & garni de corne, comme les Animaux qui ruminent & qui sont purs; mais il l'a mou, & en quelque façon charnu: c'est pourquoi il ne s'use pas si facilement dans les chemins rudes & sablonneux, que s'il étoit garni de corne.

Il rumine cependant, comme dit Moïse; & il a quatre Ventricules: *Le Chameau rumine comme les Bêtes à corne, parce qu'il a le Ventricule fait de la même façon.* (*Aristot. L. III. c. 14.*) A la vérité, la disposition de ces Ventricules dans le Chameau n'est pas tout à fait la même que dans les Animaux purs; car dans celui-là, ils sont séparés les uns des autres par une

certaine élévation ou une soupape. Le premier Ventricule est le plus grand; le second est fort petit; le troisième est long, & plus grand que le second; & le quatrième est égal au second. Ce qu'il y a de remarquable, est que dans le second Ventricule on trouve entre les Tuniques une vingtaine de Sacs ou de Creux, ouverts par dedans. Il semble que ces Sacs servent aux Chameaux comme de Réservoirs pour garder l'Eau; ce qui leur est fort commode quand ils traversent des Deserts arides, parce qu'ils n'ont de longtems besoin de boire. *Plin* assure au *L. VIII. c. 18.* & l'expérience nous le fait voir, que les Chameaux peuvent être quatre jours sans boire, & que quand ils en trouvent l'occasion, ils se remplissent d'Eau, non-seulement pour la soif présente, mais encore pour la soif à venir; mais avant que de le faire, ils troublent l'Eau avec leurs pieds, sans quoi ils auroient bien de la peine à boire. Ces Réservoirs d'Eau qui sont dans le ventre du Chameau, servent quelquefois de dernière ressource à ceux qui voyagent dans les Deserts, sont prêts à périr de soif; car alors ils ouvrent le ventre du Chameau, & boivent l'Eau qui s'y trouve renfermée. Aux *Fig. I. II. & III.* on peut voir la structure des *Ventricules* & des *Pieds* du Chameau, & en particulier du *Dromadaire*, que j'ai empruntée des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, de l'An 1671. imprimés en Papier Royal, & portant pour titre: *Mémoire pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux.* *Blasius* a aussi inséré ces Figures, dans son *Anatomie des Animaux*, p. 352.

La *Fig. I. K.* représente la Plante du pied en son entier, & couverte d'une peau molle & charnue.

*L.* La partie supérieure de l'extrémité du Pied, qui est divisée.



Les Fig. II. & III. *AAA*, le premier & le plus grand des Ventricules.

T. L'Œsophage, coupé à l'entrée du Ventricule.

B. Le second Ventricule.

C. Le troisième Ventricule.

D. Le quatrième Ventricule.

Δ. Le Pylore.

O. Le second Ventricule coupé en quatre, pour le faire voir de tous les côtés.

N. Le Passage du premier Ventricule dans le second.

P.P.P. Les Creux ou les Sacs qui sont entre les Tuniques du second Ventricule, & qui servent à réserver l'Eau.

Il ne faut que considérer l'arrangement de ces quatre Ventricules du Chameau, pour juger que le Chyle, le Sang, & la Chair doivent s'y perfectionner bien plus que dans les Animaux qui n'ont qu'un Ventricule; d'où il s'ensuit que sa Chair est bonne à manger. C'est le sentiment d'*Aristote* (*Hist. L. VI. c. 26.*) qui dit que le Chameau, jusqu'au tems qu'il conçoit, a la Chair délicieuse, aussi bien que le Lait. *Pline* dit aussi la même chose (*L. XI. c. 41.*) Les Chameaux femelles conservent leur lait, jusqu'à ce qu'elles deviennent encore pleines. On dit qu'il est de fort bon goût, si on le prend avec trois parties d'eau. Et *Diodore* (*L. II.*) Entre les Femelles des Chameaux, les unes donnent du Lait, & les autres fournissent une Chair excellente à manger. *S. Jérôme* (*in Jovinian L. II. c. 6.*) dit des Arabes, des Sarrasins, & presque de tous les Barbares, qu'ils vivent du Lait & de la Chair des Chameaux. *Thevenot* dans ses Voyages (*P. II. L. II. c. 22.*) dit la même chose des Arabes modernes. An-

*tiphanes* (*apud Athenæum, L. IV. in Oenomaio aut Pelope,*) témoigne que l'on servoit autrefois sur la Table des Rois mêmes, de la chair de Chameau:

----- δ Μάγιστρος ὅλον  
Τέρας ὀπτήσας, μεγάλη βασιλεῖ δερμὴν παρέθηκε  
Κάμηλον.

*Le Cuisinier de ce grand Roi lui servit un Chameau monstrueux, & cuit tout entier.*

*Lampridius* dit aussi d'*Héliogable*, qu'il mangeoit souvent, à l'exemple d'*Apicius*, des pieds de Chameau.

Mais il étoit défendu aux Juifs de manger du Chameau. La Tradition des Arabes porte, que *Jacob*, pour en avoir trop mangé, avoit contracté la Sciatique; & qu'à cause de cela, il avertit ses Descendans de prendre garde que la même chose ne leur arrivât. Mais cela sent bien la Fable. Il est plus sûr de croire que Dieu, par cette défense, vouloit empêcher les Juifs d'avoir commerce avec les Arabes. Outre cela, si nous en cherchons les raisons physiques, nous verrons qu'à la vérité le Chameau rumine, mais qu'il approche beaucoup de la nature de ceux qui n'ont point le pied séparé; il est d'une structure forte; & puisqu'il est accoutumé à une nourriture rude & fort dure à digérer, sans doute sa Chair doit être aussi fort dure. Ce que nous venons de dire donnera peut-être à d'autres, qui connoîtront plus parfaitement cet Animal que nous ne faisons, l'occasion de rechercher plus exactement les raisons de cette défense.







LEVITICI Cap. XI. v. 5.  
Cuniculus, mus alpinus.

III. Buch Mosys Cap. XI. v. 5.  
Paninchen, Marmel Thier.



## P L A N C H E CCXXXV.

## Le Lapin.

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 5.

*Et le Lapin: car il rumine bien, mais il n'a point l'ongle divisé: il vous est souillé.*

*Le Lapin qui rumine, mais qui n'a point la corne fendue, est impur.*

Tout le monde n'explique pas également l'Animal *Schaphan*, dont il est parlé tant ici, que Deut. XIV. 7. Ps. CIV. 18. & Prov. XXX. 26. La plupart des Interpretes modernes, aussi-bien que notre Version, ont traduit par *Cuniculus*, un *Lapin*. Et voici à peu près les raisons qu'ils en ont eu. 1°. Dans cette Ordonnance, l'Animal *Schaphan* est joint deux fois avec le Lievre, comme étant de même genre. 2°. Les *Septante* mêmes traduisant ce mot *שפן* dans l'endroit du Pseaume que nous venons de citer, ont mis *λαγούς*, des *Lievres*, quoique quelques Exemplaires portent *χαρογρυλλίους*, *Hérissos*. 3°. La Vulgate dans les Proverbes a rendu par *Lepusculus*, *Levrant*, suivant un certain Interprete Grec, qui a traduit par *λαγίδης*, nom que les Grecs donnoient ordinairement aux Lapins. 4°. Le Livre des Noms, qui est très ancien, & que l'on attribue à *Philon*, porte ces mots: *Saphan*, *Chærogryllus*, *Lepus*, vel *Hericius*: c'est-à-dire, le mot Hébreu *Saphan*, en Grec *Chærogryllus*, signifie un *Lapin* ou un *Hérissos*. 5°. Le Lexicon de *Giggey* traduit le mot *Saphan*, par *Cuniculus*, un *Lapin*. 6°. Le mot Hébreu semble faire allusion à *שפן* ou *שפץ*, qui signifie *couvrir*, *cacher*, ce qui convient fort au *Lapin*. 7°. Il y a quelques Siecles que les Hébreux appelloient les Lapins *שפן*. 8°. L'Etymologie du mot *Σπανία*, *Spania*, *Espagne*, favorise encore cette opinion; car ce Pais est abondant en Lapins. Et nous voyons par des Médailles, que cet Animal étoit le Symbole des Espagnols. Voy. Fig. B.

Voyons à présent les raisons que *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 32.) apporte pour combattre ceux qui traduisent par *Lapin*, & examinons ses preuves d'une manière desintéressée. La première est, que suivant le témoignage de *Porta Caeli* (f. 20. b.) cet Animal ne rumine point. Mais *Bochart* élude ce témoignage, en corrigeant le Texte, ou en se servant d'une Le-

çon différente. A quoi nous répondons avec bien plus de fondement: Qu'à la vérité, ces Animaux qui ont des doigts, ne ruminent pas aussi évidemment que ceux qui ont le pied fourchu, & que leurs Ventricules ne sont pas si distingués que ceux des autres: qu'ils ne sont pas non plus quadruples; mais qu'aussi ils ne sont pas simples, comme ceux des Animaux impurs, desquels les Lapins sont encore distingués par l'insertion de l'Oesophage, & par une Soupape membraneuse qui a une élévation de chaque côté. Nous en donnons la représentation à la Fig. I. Mais outre cela, l'expérience nous apprend que ces Animaux mâchent encore, une demie heure après avoir mangé; & c'est assez de deux Ventricules, pour pouvoir ruminer, puisqu'on lit que certains Hommes ont ruminé, quoique tous en général n'ayent qu'un Ventricule. Cela étant, il n'est pas nécessaire de dire, comme *Hier. Mercurial. Var. Lett.* L. I. c. 15. que dans les Lievres & les Lapins, qui sont de même genre, les Intestins grêles & le Cæcum tiennent la place de Ventricules, & produisent le même effet. Cette raison a paru bonne à *Waldungus* (*Lagograph.* c. 33): mais il est évident que ce n'est qu'un subterfuge, qui n'est fondé sur aucune expérience. Ces deux Auteurs ne feront pas d'un grand poids chez les Anatomistes modernes, qui savent fort bien que le Cæcum ne sert de rien ni à la digestion de la nourriture, ni à la repousser en-haut avant qu'elle soit digérée, & bien moins jusqu'à la gueule. Car si cela étoit, ces Animaux rumineroient aussi bien les excréments qui sont contenus dans les Intestins grêles, que la nourriture; & il leur arriveroit la même chose qui à ceux qui ont le *Miserere*.

*Bochart* tire sa seconde Objection, du Passage des Proverbes XXX. 26. où il est marqué que les *שפן* habitent dans les Rochers; ce qui ne convient point aux Lapins, qui se logent sous la Terre. Mais cette Objection n'est d'au-



cun poids: car quoiqu'un Animal habite dans des lieux pierreux & montagneux, (comme les Lapins font en Espagne & dans d'autres Pais) cela n'empêche point qu'il n'y vive dans la Terre.

La troisième & dernière Objection est, que le Lapin, selon *Bochart*, étoit autrefois un Animal particulier à l'Espagne, qui étant extrêmement éloignée de la Judée, il n'étoit pas nécessaire d'en d'interdire aux Juifs l'usage du Lapin. Ce qui est appuyé sur le témoignage de *Karron* (*De Re Rust.* L. III. c. 12.) de *Plin* (L. VIII. c. 55.) de *Elien* (*Hist. Animal.* L. XIII. c. 15.) de *Galien* (L. III. de *Alim.*) L'on voit aussi dans les Médailles de l'Empereur *Hadrien*, l'Espagne représentée sous la figure d'une Femme, qui porte dans sa main droite une branche d'Olivier, & qui a un Lapin à ses pieds. Ce qui fait que *Catulle* appelle l'Espagne *Cuniculosa*, le Pais des Lapins. Il paroît que cette raison a été la plus forte pour engager *Bochart* à chercher un autre Animal que le Lapin. Cependant, cet Argument ne me paroît pas concluant. Car quand on supposeroit que l'Espagne est le Pais des Lapins, & même que les Lapins ont tiré leur nom de l'Espagne, il ne s'ensuivroit pas nécessairement, qu'il n'y en eût point dans les autres Pais. Nous savons par expérience qu'ils peuvent vivre, & qu'ils vivent réellement, partout. *Bochart* trouve tant d'obscurité dans cet endroit (quoique, comme nous l'avons vu, ses Objections ne soient pas fortes,) qu'il a de la peine à se déterminer en faveur des Lapins; d'autant plus que les Chaldéens, les Syriens, & les Samaritains les plus anciens, au-lieu du mot *Saphan*, nous ont donné des noms tout à fait inconnus, comme *Onkelos*, *Taphza*; *Jonathas*, *Tauza*; la Samaritaine, *Taphsa*; la Syrienne, *Chagasa*; l'Ethiopienne, *Legiche*. Mais ce qu'il y a contre *Bochart*, c'est que les Turcs & les Arabes appellent encore aujourd'hui le Lapin, *Ada tawfani*, *Ada tawfanghig*, suivant le *Lexicon* de *Meninzk*. 107. 3145.

Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent contre le sentiment de *Bochart*, ne tend pas à prouver que par *Saphan* on doit entendre un Lapin; mais seulement, à faire voir que ses Arguments n'ont pas beaucoup de force. Car je ne suis pas fort éloigné de croire avec lui, que ce pourroit être un Rat des Alpes, ou de Montagne, connu sous le nom de *Marmote*. En effet, les Arabes disent en Proverbe *Akwebro*, & dans la Loi *Alpheneco*; & de la manière que les Auteurs Arabes décrivent ces Animaux, ce pourroit bien être une *Marmote*, ou un *Ecureuil*, ou une espèce de *Hérisson*. De sorte que, selon les Arabes mêmes, ni selon les Versions Grecques qui se contredisent beaucoup, on ne peut rien dire

de certain sur cet Animal. Il y a des Interpretes Grecs qui traduisent *λαγώς*, des Lievres: *Clement d'Alexandrie*, une *Hiene*: les Septante, *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, *χοιγογυλλίος*, mot dont on ne trouve point au juste la signification dans les meilleurs & les plus anciens Auteurs qui ont écrit des Animaux, comme *Aristote*, *Plin*, *Elien*, *Oppien*, &c. mais ceux du moyen Age, comme *Hesychius*, *Suidas*, l'ont expliqué par *Erinaceus*, un *Hérisson*; *S. Jérôme*, qui a traduit Pl. CIV. *Erinaceus*, dans l'Épître à *Sunias* appelle le *χοιγογυλλίος*, *ἀρπτομόν*, Rat-Ours, nom qui ressemble assez à l'Arabe *aljarbuo*. Selon la description des anciens Grecs & Arabes, cet Animal marche sur ses deux pieds de derrière, comme l'Ours; & se sert des deux pieds de devant qui sont plus courts, comme si c'étoient des mains: il est de l'Espèce des Rats; il habite dans les Rochers & dans les Cavernes; il rumine; il est bon à manger; il va par bandes. Toutes ces particularités conviennent à la *Marmote*, dont on peut encore dire à juste titre, que c'est un Peuple qui n'est guère puissant, comme il est marqué dans l'endroit des Prov. que nous avons déjà cité.

L'Animal *Saphan* est déclaré immonde par la Loi Divine, & les raisons que nous en avons apportées sont assez claires, & prouvent évidemment que le Lapin & la *Marmote* sont immédiatement au-dessous des Animaux ruminans proprement dits. Nous avons vu que le Lapin rumine, mais que ce n'est que par le moyen d'un seul Ventricule, qu'on peut regarder en quelque façon comme double. Les Arabes & nos Montagnards n'ont point de répugnance à manger des *Marmotes*; mais leur chair, qui est couverte d'une graisse fade, a le goût à peu près de celle du Cochon: c'est peut-être ce qui lui a fait donner le nom de *χοιγογυλλίος*. Il s'agiroit principalement de savoir comment est fait son Ventricule, mais nous n'avons encore pu l'examiner. Il est cependant certain que le Chyle dans ces Animaux ne peut pas se perfectionner aussi bien que dans ceux qui ruminent; & par conséquent, que la chair n'en est pas si saine à manger. *Cunæus* (*de Rep. Hebr.* L. II. c. 24.) fait bien voir qu'il n'étoit guère habile dans l'Anatomie, quand il dit: Que l'on me dise, si on le fait, pourquoi Dieu a déclaré impurs les Animaux quadrupèdes qui n'ont pas l'Ongle fendu. Car il est permis à toutes les Nations de manger les Lapins & les Lievres, sans qu'il y ait aucune Loi qui les en empêche: il n'y a que les Hébreux à qui cela est défendu.

La Fig. A. représente le Ventricule d'un Rat des Alpes, ou d'une *Marmote*.





LEVITICI Cap. XI. v. 6.  
Arnebeth, Lepus.

III. Buch Mos. Cap. XI. v. 6.  
Der Hasse.

*Catha Spellinghaus*



## P L A N C H E CCXXXVI.

## Le Lievre.

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 6.

*Et le Lievre; car il rumine bien, mais il n'a point l'Ongle divisé: il vous est souillé.*

*Le Lievre est aussi impur; parce que, quoiqu'il rumine, il n'a point la corne fendue.*

*Arnebeth.* Ce mot se trouve encore au Deut. XIV. 7. & il n'y a point de doute qu'il ne signifie un *Lievre*. Les Hébreux & tous les Interprètes, tant anciens que modernes, sont d'accord là-dessus. Les Arabes d'aujourd'hui appellent encore cet Animal *Arneb*, *Erneb*, *Eraneb*. (*Meninzk. Lex. 151. 3144.*) Nous avons encore les autorités des Fables de *Locman*, & celle d'*Avicenne*, de *Damis*, & d'*Abenbitar*. La seule difficulté qui se trouve dans cette interpretation, c'est que les *Septante* ont traduit *Arnebeth* par *Δαόβρις*, Animal dont *Aristote* L. I. c. 1. & *Pline* L. VIII. c. 55. X. c. 63. semblent avoir fait une description différente de celle du Lievre. Je dis, qu'ils semblent y mettre de la différence; car, à regarder la chose de plus près, l'on voit assez par ces Auteurs mêmes, par plusieurs autres, & par tous les Lexicographes, que *Δαόβρις* est la même chose que le Lievre. C'est ce que *Bochart* (*Hieroz. P. I. L. III. c. 32.*) démontre par plusieurs bonnes raisons. Outre cela, il est certain que les Juifs ont toujours eu de l'aversion pour la chair de Lievre: comme on peut le voir dans *Plutarque* (*Sympos. L. IV. c. 5.*) Quelques-uns disent que ces gens (les Juifs) ne mangent point de Lievre, parce qu'ils le regardent comme un Animal souillé & impur. Je ne rapporterai point ce qu'en disent les autres Auteurs, & en particulier les Interprètes.

Moïse dit que le Lievre rumine. Nous n'en avons point d'autres témoignages, parmi les Anciens. Au contraire, plusieurs en doutent, & il y en a même qui le nient tout à fait. De-là vient que l'on a corrompu la Version Grecque, & qu'au lieu de *ὅτι ἀνάγχι μασχίσκου*, l'on a mis *ἐν ἀνάγχι*. Cependant, les meilleurs Exemplaires Grecs ne portent point cette négation. Ce qui pourroit faire croire que le Lievre ne rumine point, c'est qu'il n'a qu'un Ventricule, aussi bien que le Lapin. Mais nous avons remarqué

plus haut, en parlant du Lapin, qu'un Animal peut ruminer, quoiqu'il n'ait qu'un Ventricule, & même, que dans ces deux Animaux le Ventricule est plutôt double, que simple; ou du moins, qu'il est distingué par une Soupape membraneuse, & assez élevée. *Peyerus* (*Ruminat. L. II. c. 6.*) fait, à son ordinaire, une description fort exacte de la structure de ce Ventricule. Une autre marque de la Rumination du Lievre est, la Présure que l'on trouve dans son Estomac, aussi-bien que dans les autres Animaux ruminans, & dont parle *Aristote* (*Hist. L. III. c. 22.*) L'on pourroit encore ajouter, que l'on voit des Lievres cornus, quoique cela soit rare. On peut en voir un au bas de la Planche, que j'ai emprunté de *Velfsch. Hecatost. I. p. 34.*

Il est encore dit dans le Texte, que le Lievre n'a pas l'Ongle séparé. Sur quoi il faut remarquer, que l'Ongle ou le Pied fourché n'est point mis ici en opposition avec le Pied ou la Corne solide, ou non-fendue; mais avec le pied partagé en plusieurs doigts. Tel celui du Lievre: au lieu que les autres Animaux ruminans ont l'Ongle ou la Corne d'une pièce, mais fendue en deux.

Voyons cependant, si nous pourrions trouver quelques raisons physiques de ce Précepte. Si nous en voulons croire les anciens Médecins, tant Grecs qu'Arabes, comme *Galien*, *Aëtius* & *Rases*, la chair de Lievre engendre un sang épais & mélancolique. Il n'y a pas de doute que l'on n'ait formé un jugement si desavantageux de la chair de Lievre, sur sa couleur noire, & sur la sauce qu'on y fait; car cette couleur porte avec elle je ne sai quoi de suspect. Mais nous allons voir comment *Swalve*, dans ses ingénieuses *Plaintes du Ventricule*, p. 149. repousse cette accusation. Il ne paroît pas croyable, dir-il, que tout son suc soit noir & mélancolique. Outre que l'argument que l'on tire de la couleur, est toujours bien douteux. Ce que l'on dit de la paresse & du sang épais du Lievre,



ne prouve pas plus contre lui, que contre tous les autres Animaux qui font encore moins d'exercice que lui. Si sa chair plongée dans une sauce toute noire de poivre, est mal-saine, qu'on ne s'en prenne point au Lievre, c'est à la gourmandise seule que l'on doit attribuer le mal que produit ce ragoût. A quoi sert-il donc de décrier par tant de sots raisonnemens la chair du Lievre ? Si elle étoit aussi mélancolique qu'on veut le faire croire, il y a longtems que la Mélancolie auroit désolé toutes les Familles, car rien n'est plus commun que de manger du Lievre. Il paroît aussi par la XIII. Epigramme de Martial, que les Romains faisoient beaucoup de cas de la chair de Lievre :

*Inter Quadrupedes gloria prima Lepus.*

On lit dans Plutarque (*Sympos. L. IV. Qu. 5.*) un Conte ridicule à ce sujet, savoir, que les Juifs ne mangeoient point de Lievre, non pas qu'ils le crussent impur, mais parce qu'il est fait tout

comme un Ane, & que l'Ane est fort estimé chez eux, pour leur avoir montré autrefois avec le pied une Fontaine, dans un tems qu'ils étoient fort pressés de la soif. Les Peres, qui négligeant la Philosophie ont voulu moraliser sur tout, prétendent que Moïse n'a défendu le Lievre qu'à cause de sa luxure, parce qu'il est très fécond & s'accouple souvent. D'autres ont dit que c'étoit à cause de sa timidité. D'autres enfin, parce qu'ils ont prétendu que cet Animal est Hermaphrodite. Mais toutes ces prétendues raisons ne sont pas d'un grand poids. Nous nous contenterons de remarquer, que le Ventricle du Lievre étant presque simple, il ne peut pas digérer si bien la nourriture que les Animaux qui en ont plusieurs; & que par conséquent, il ne fait pas de si bon sang.

L'on voit dans cette Planche;

Fig. A. Un squelette de Lievre.

Fig. B. Un Lievre cornu, qui est assez rare.

Fig. C. Les Cornes de ce Lievre.

## PLANCHE CCXXXVII.

### *Le Pourceau.*

### LEVITIQUE, Chap. XI. vers 7.

*Et le Pourceau; car il a bien l'Ongle divisé, & le pied fourché, mais il ne rumine nullement : il vous est souillé.*

*Le Pourceau aussi est impur; parce que, quoiqu'il ait la corne fendue, il ne rumine point.*

**M**oïse parle ensuite des Pourceaux. Cet Animal, si odieux à la Nation Juive, qu'ils l'ont en exécution, se nomme en Hébreu *Chazir*. C'est pour cela que les Syriens & les Turcs d'aujourd'hui le nomment *Chanazir*, un Sanglier *Chynzir*, des Cochons de Lait *Chénany*, qui est le Plur. de *Chynnewos* & *Chynnewos*. (Meninzk. Lex. 1947. 1952. 1954. 3149. 6052.)

Les Interpretes donnent la torture à leur esprit, pour trouver les raisons de l'impureté attachée à toute l'Espèce des Pourceaux, & qui les rend si odieux aux Juifs. Mais il leur étoit bien facile de les trouver, soit dans les entrailles mêmes de ces Animaux, s'ils en eussent considéré l'arrangement, soit dans leur manière de vivre. Il est vrai qu'ils ont l'Ongle fendu, & même tout à fait séparé, *dividens Ungulam ip-*

*se, & findens fissuram Ungule.* Mais ils n'ont qu'un Ventricle, & ils ne ruminent point du tout; ainsi, ils doivent encore être plus impurs que le Chameau, le Lapin, la Marmote; ainsi, leur Chyle ne se cuit pas si bien que celui des Animaux qui ruminent. Outre cela, quiconque fera attention à la manière de vivre des Cochons, ne sera pas surpris que l'on ait défendu à un Peuple dont la Loi ne respire qu'une extrême propreté, l'usage d'un Animal qui mange les choses les plus viles & les plus sales. Nous autres, nous nous servons beaucoup de chair de Cochon, & tous les ans, particulièrement au commencement de l'Hiver, nous tuons un nombre prodigieux de ces Animaux, que l'on ne nourrit que pour tuer, pour me servir de l'expression de *Lactance* (*Inst. L. IV. c. 17.*) Mais on peut dire par rapport aux Juifs, que les Pourceaux





LEVITICI cap. XI. v. 7.  
Chazir, porcus.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 7.  
Das Schwein.



ceaux chargeoient inutilement la Terre, puisque cette Nation ne s'en servoit ni pour les Sacrifices, ni pour sa Nourriture, ni enfin à aucun autre usage.

Les autres motifs que l'on allégué de cette défense, ou sont appuyés sur de fausses Traditions, ou ne s'accordent point avec la Philosophie, ou enfin, sont insuffisans. Nous lisons dans Tacite (Hist. V.) que les Juifs s'abstenoient de la chair de Porc, en mémoire d'une Galle qui les avoit désolés autrefois, & à laquelle cet Animal est sujet. Callistrato (dans Plutarque, Sympos. L. IV. c. 5.) dit que les Juifs & les Egyptiens rendoient leur culte au Pourceau, parce qu'il avoit enseigné aux Hommes à labourer la Terre, en la renversant comme il fait avec son groin, qui a donné la première idée du Soc de Charrue, & que c'est pour cela que les Grecs ont appelé un Soc *ûs*, de *ûs* un Cochon. Lampridius, dans le même endroit, rapporte quatre raisons, qui toutes ensemble n'en valent pas la moitié d'une bonne. 1°. Parce qu'ordinairement le Cochon a sous le ventre, beaucoup de Lepre & de pustules galleuses. 2°. Que cet Animal plus qu'aucun autre se vautre dans la boue, & se plaît dans les lieux sales. 3°. Qu'il ne voit jamais le Ciel, que lorsqu'il est sur le dos. 4°. Parce qu'Adonis fut tué par un Cochon, & que quelques-uns disent que cet Adonis étoit le Mignon de Bacchus, d'autres que c'étoit Bacchus même, qui étoit révééré des Juifs.

De toutes ces raisons de Lampridius, il n'y a que la seconde qui ait quelque poids, à quoi l'on peut rapporter ce que dit Maimonides (in More Nevuchim P. III. c. 8.) La principale raison, dit-il, pour laquelle la Loi nous a défendu de manger de la chair de Pourceau, c'est à cause de leur extrême saleté, & parce qu'ils mangent tant d'ordures. Car l'on sait assez avec combien de soin & d'exatitudo la Loi a défendu toutes les ordures & la saleté, même dans les Champs & dans le Camp, pour ne rien dire des Villes. Or s'il eût été permis de manger des Cochons, les Places publiques & les Maisons eussent été plus sales que les lieux où l'on ramasse le Fumier, & les Latrines mêmes. Ce n'est pas non plus sans raison, que les Talmudistes ont dit qu'il étoit à craindre pour ceux qui mangent trop de Cochon, de devenir Lépreux. Car nous lisons dans Plutarque (de Iside) que ceux qui boivent du Lait de Truie, deviennent Lépreux & Galleux. Elien (L. X. c. 16.) fait dire aussi à Manethon, que celui qui mange du Lait de Truie, se trouve bien-tôt couvert de Gravelle & de Lepre. Cette remarque des Talmudistes est d'autant plus juste, que nous autres Medecins nous savons combien l'usage de la chair de Porc est dangereuse à la santé, & combien elle est contraire particulièrement aux Scorbutiques, aux Goutteux, aux Galleux, aux Lépreux, & en général à tous ceux qui ont le sang trop salé ou trop acre: car dans ce cas, nous défendons ordinairement l'usage de la chair de Cochon, sur-

Tom. III.

tout de celle qui est ou fumée ou salée. Et l'on doit faire d'autant plus attention à ceci, que le Pais est plus chaud, comme par exemple dans la Judée, où les Sels des Corps doivent s'exalter & s'aigrir davantage que dans un Climat plus tempéré.

De tout ce que nous venons de dire, je croi qu'il est clair que cette défense faite aux Juifs est fondée sur des raisons physiques. Et si les Peres n'en ont point parlé, c'est ou parce qu'ils ont négligé la bonne Philosophie, ou qu'ils se sont trop abandonnés aux Allégories, & qu'ils ont voulu tout appliquer à la Morale. C'est ainsi que Clement d'Alexandrie (Pædag. L. III.) entend par les Pourceaux, des Hommes qui se livrent aux plaisirs des sens, à une infame gourmandise, & qui se laissant enflâmer par les impudiques aiguillons de la chair, s'abandonnent aux plus infâmes & aux plus pernicieuses voluptés. Le même (dans ses Stromates L. II.) dit que la chair de Porc étant fort nourrissante, est bonne pour ceux qui font des exercices de corps violens, (les Athletes), mais qu'elle n'est pas propre à ceux qui veulent s'exercer & s'augmenter l'Esprit, parce que l'usage de cette chair le rend pesant & hébété. Novatien (de Cibis Judaicis c. 3.) entend par le Cochon, une vie que l'on souille dans la boue & le limon des vices du Siècle; & lorsqu'on fait consister tout son bonheur dans la Chair, plutôt que dans la force de l'Esprit. Lactance dit à peu près la même chose dans ses Institutions, L. IV. c. 17. & Procope sur le Levitique. Ces Allégories servent souvent pour la Chaire, où l'on doit plutôt distribuer au Peuple une bonne Morale, que des Principes de Physique. Le grand Bochart lui-même, L. II. c. 57. faisant l'application des raisons que Moïse a rapportées de ce Précepte, a dit que par un Animal ruminant, l'on devoit entendre celui qui, par une méditation continuelle, mâche & digere la nourriture de l'Ame, qui est la Parole de DIEU, & de cette manière la convertit en sa propre substance. Et pour ce qui regarde l'Ongle fendu, il dit que c'est l'Homme Spirituel, qui fait faire la différence de tout & qui en juge, de sorte qu'ayant tout éprouvé, il ne retient que ce qu'il y a de bon. C'est ainsi que chacun a son inclination, l'un est pour l'Allégorie, l'autre, qui sera Physicien, aimera mieux les raisons prises de l'Histoire-Naturelle. On peut même dire que celles-ci influent souvent sur les Mœurs, en les changeant, ou du moins en les mettant dans la disposition de changer; à quoi l'on peut fort bien appliquer ce que j'ai rapporté ci-dessus de Clement d'Alexandrie. Il est certain que les Alimens gras, comme par exemple la chair de Cochon, augmentent la graisse & l'huile de celui qui les mange. Or si la graisse abonde dans le corps, elle serre & comprime les Muscles, & les autres parties qui servent au mouvement; ce qui empêche de nécessité ce mouvement & les autres sécrétions. Voilà d'où vient que les Personnes trop grasses ne sont pas propres aux exercices du Corps, ni même à ceux de l'Esprit. Et le Proverbe est très



véritable, qui dit que la Chair de Cochon convient plutôt aux Païsans & aux Buchérons, qu'aux Personnes délicates.

La Loi qui défend de manger de la Chair de Pourceau est si précise, que de tout tems on a puni avec une extrême sévérité ceux qui l'ont transgressée. C'est ce que l'on peut voir par les reproches que fait le Prophète Isaïe, LXV. 3. 4. ou plutôt DIEU même, à son Peuple: *Ils sacrifient dans les Jardins, & font des parfums sur des Autels de briques. Ils se tiennent dans les Sépulcres, & passent la nuit dans les lieux désolés. Ils mangent la chair de Pourceau, & le jus des choses puantes est dans leur vaisseaux, c'est-à-dire, dans leurs marmites, où ils font bouillir la chair de Pourceau: Ou: Ils immolent des Hosties dans les Jardins, & sacrifient sur des Autels de brique. Ils habitent dans les Sépulcres, & dorment dans les Temples des Idoles. Ils mangent de la chair de Pourceau, & mettent dans leur vases une liqueur profane.* Et au Chap. LXVI. 17. *Ceux qui se sanctifient & ceux qui se purifient au milieu des Jardins, l'un après l'autre, qui mangent de la chair de Pourceau & des choses abominables, comme des Souris, seront ensemble consumés. Ou: Ceux qui croient se sanctifier & se rendre purs dans leurs Jardins, en fermant la porte sur eux; qui mangeoient de la chair de Pourceau, des Souris & d'autres semblables abominations; périront tous ensemble.* Le Peuple Juif, en observant si rigoureusement cette Loi, a donné occasion à ses ennemis de le traiter ou de superstitieux, ou d'insensé; & c'a été le prétexte des railleries piquantes que l'on a faites contre ce Peuple, & même d'une partie des persécutions qu'il a souffertes. On lit dans Joseph, au Livre des Maccabées, qu'Antiochus disoit à Eléazar: *Pourquoi avez-vous en abomination la chair de Cochon, puisque la Nature nous l'a donnée comme une fort bonne nourriture? C'est une pure folie, de se priver des plaisirs qui n'ont rien de honteux, & c'est être injuste, que de refuser les présens de la Nature.* Ce n'est pas tout; ce même Tyran, après avoir

fait égorger des Cochons dans le Temple même de Jérusalem, après avoir fait élever dans chaque Ville des Temples & des Autels pour ces sortes de Sacrifices, contraignit les Juifs de participer à ces Mystères impurs, sous peine de mort. Lisez I. Maccab. I. 50. II. Maccab. VI. 18. VII. 1. Joseph, Antiq. L. XII. 7. Bell. Jud. L. I. c. 1. Mais toutes les railleries des Profanes, ni même toutes les menaces des Tyrans, ne furent pas capables d'engager les Juifs à transgresser leur Loi. On peut voir dans les endroits que nous venons de citer, les combats & le courage d'Eléazar, de ses sept Freres, & de leur Mere. Il s'en est trouvé qui avoient une si grande horreur pour cet Animal, qu'ils ne daignoient pas même le nommer autrement que קָרָר אֵהָר, autre chose.

Il faut encore remarquer, que les Juifs n'ont pas été les seuls qui se sont abstenus de la chair de Pourceau. Il y a eu d'autres Nations qui n'en mangeoient point, comme les Arabes, suivant le témoignage de Pline (L. VIII. c. 52.) & de Solin (cap. de Arabia.) S. Jérôme (L. II. contre Jovinien c. 6.) dit la même chose des Sarazins. Hérodien L. V. parlant des Phéniciens, dit d'Héliogabale, que suivant la Loi des Phéniciens, il s'abstenoit de Cochon; quoique Lampridius en donne une autre raison. Hérodote (L. II. c. 47.) dit des Egyptiens, qu'ils regardent le Cochon comme un Animal impur & souillé; & que si quelqu'un y touche seulement en passant, il va se plonger avec tous ses habits dans le Fleuve. Plutarque (de Iside) croit que la raison de l'impureté de cet Animal est, qu'il s'accouple ordinairement dans le décours de la Lune. Elie (Hist. L. X. c. 16.) dit que c'est plutôt à cause de sa cruelle & sale voracité, qui fait qu'il n'épargne pas ses propres Petits, ni même le Corps humain, qu'il dévore quand il en peut rencontrer. A toutes ces Nations qui s'abstenoient du Cochon, l'on peut encore ajouter ces Femmes du Royaume de Barca dans l'Afrique Cyrenaïque, desquelles parle Hérodote L. IV. c. 186; les Ethiopiens, selon Porphyre; les Indiens, selon Elie L. XVI. c. 37; & les Caraïbes, dont il est parlé dans l'Hist. des Iles Antilles, p. 401.



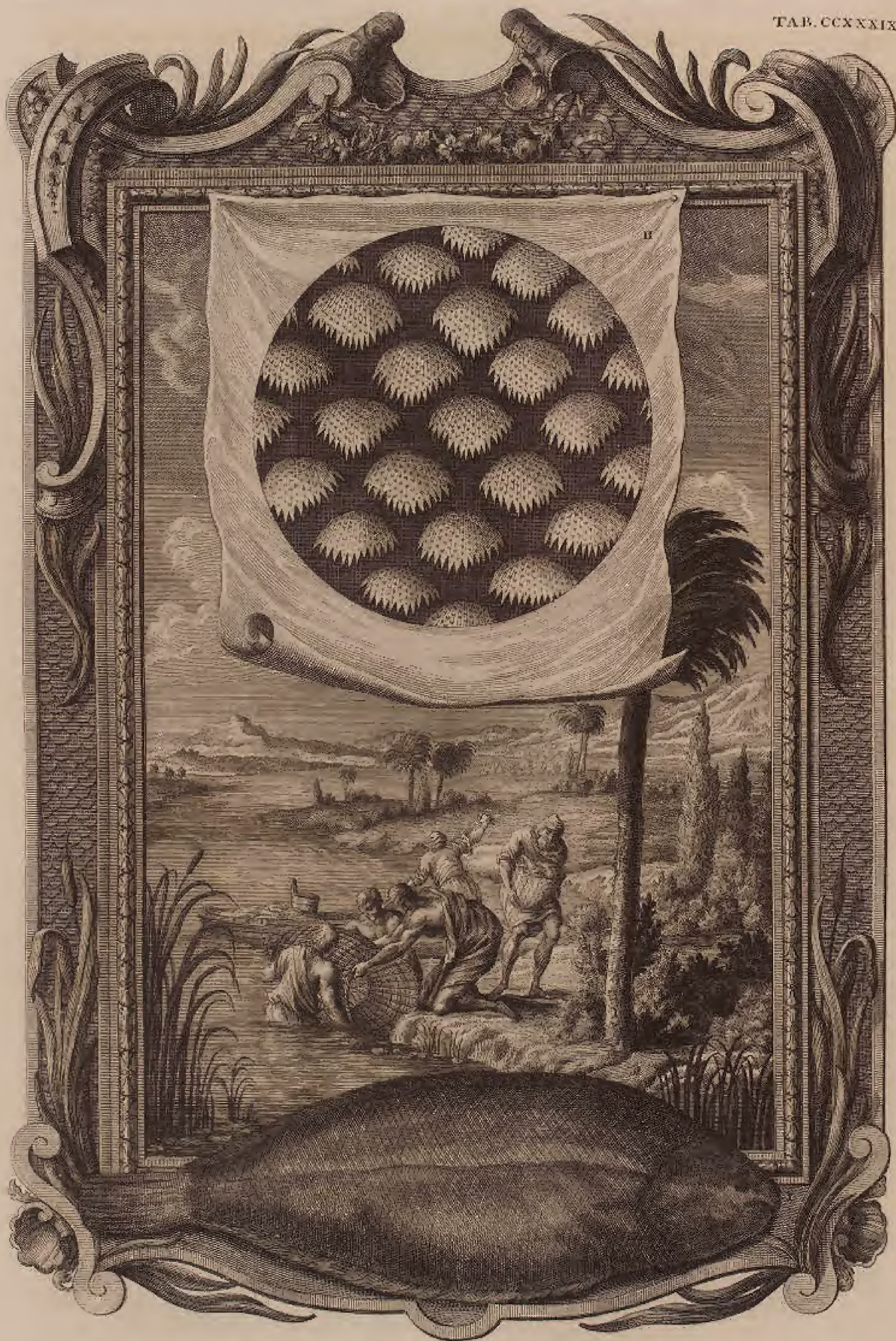




LEVITICI Cap. XI. v. 9-12.  
Anguilla, Murana, Lampetra.

III. Buch Mos. Cap. XI. v. 9-12.  
Mal. Stein - Aug.





LEVITICI Cap. XI. v. 9-12.  
Solea cum squamis.

III. Fisch Moses Cap. XI. v. 9-12.  
Die Sole und ihre Schuppen.



## PLANCHES CCXXXVIII. CXXXIX.

*L'Anguille, la Lamproye, & la Sole avec ses écailles.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 9. 10. 11. 12.

*Vous mangerez de ceci d'entre tout ce qui est dans les eaux. Vous mangerez de tout ce qui a des nageoires & des écailles dans les eaux, soit dans la mer, soit dans les Fleuves.*

*Mais vous ne mangerez pas de ce qui n'a point de nageoires & d'écailles, soit dans la Mer, soit dans les Fleuves, tant de tout Reptile des eaux, que de toute chose vivante qui est dans les eaux: cela vous sera en abomination.*

*Elles vous seront donc en abomination, vous ne mangerez point de leur chair, & vous tiendrez pour une chose abominable leur chair morte.*

*Tout ce donc qui vit dans les eaux, & n'a point de nageoires & d'écailles, vous sera en abomination.*

*Voici celles des Bêtes qui naissent dans les eaux, dont il vous est permis de manger: Vous mangerez de tout ce qui a des nageoires & des écailles, tant dans la Mer que dans les Rivières & dans les Etangs.*

*Mais tout ce qui se remue & qui vit dans les eaux, sans avoir de nageoires ni d'écailles, vous sera en abomination & en exécration.*

*Vous ne mangerez point de la chair de ces Animaux, & vous n'y toucherez point lorsqu'ils seront morts.*

*Tous ceux qui n'ont point de nageoires ni d'écailles dans les eaux, seront impurs.*

**N**ous venons de parler des Quadrupèdes qui marchent sur la Terre: il s'agit à présent des Animaux qui vivent dans l'Eau, c'est à dire des Poissons. Si j'avois dessein de donner un Traité d'Ichthyologie, dans la vue de prouver l'Existence & la Sagesse de Dieu, je pourrois rapporter bien des choses sur les Dents, les Yeux, les Ouies, les Ventricules, les Arrêtes, les Muscles des Poissons, & la Vessie qui leur sert à nager. Il y a cependant deux choses que je ne puis me dispenser d'examiner ici, parce que le Souverain Législateur en fait mention; ce sont les *Nageoires*, & les *Écailles*.

**סנפיר** *Senaphir*, *Pinna*, *πτερυγον*, *Nageoire*. Cette partie tire son nom en plusieurs Langues, de la ressemblance qu'elle a avec les Ailes, & parce qu'on a cru que les Nageoires servoient aux Poissons pour nager, tout comme les Ailes servent aux Oiseaux pour voler. Mais quoique

cette opinion soit fort ancienne, elle n'en est pas plus véritable, ni plus fondée. Voyez ce qu'en dit *Borellus*, (*de motu Animal. Prop. 212.*) Trop courtes pour servir de Leviers, trop étroites pour tenir lieu d'Avirons, cartilagineuses d'ailleurs & flexibles, elles ne sont nullement propres à pousser l'eau avec la force nécessaire pour produire un mouvement aussi vif que celui du Poisson. Bien plus, quand les Poissons nagent, ils ne remuent pas leurs Nageoires comme si c'étoient des Avirons; au contraire, ils les tiennent collées contre leur corps; & quand ils les étendent, c'est plutôt pour s'arrêter, comme l'on étend les Avirons dans un bateau pour l'empêcher d'avancer: outre cela, que l'on coupe les Nageoires d'un Poisson, il ne laissera pas de nager fort vite. Le véritable usage des Nageoires dans les Poissons, & particulièrement des doubles nageoires qui sont au bas du Ventre, est donc de les tenir droits, de les empêcher de



chanceler ni d'un côté ni d'autre, ou même de tourner sur le dos, comme l'on voit qu'il arrive à ceux à qui l'on a coupé les Nageoires. Et le véritable & seul principe de ce mouvement si vif qu'ils font en nageant, est dans leur Queue, & dans leur chair musculeuse. *Borellus* (*Prop.* 214.) explique fort bien la manière dont ce fait ce mouvement.

קשקשת, *Kaskefeth*, les *Ecaillés*, servent aux Poissons, comme la Cuirasse & le Bouclier servent au Soldat, & comme l'Épiderme sert à l'Homme: elles couvrent la chair, & l'empêchent d'être incommodée par l'eau. Ces Ecaillés sont d'une structure très artificieuse; elles ont des Vaisseaux très subtils qui pénètrent jusqu'à leurs extrémités, ce qui fait qu'on ne doit pas les comparer aux Ongles des Hommes ni des Bêtes. Les Poissons qui n'ont point d'Ecaillés, ont en la place beaucoup de glaire dont ils sont tout enduits, ce qui les rend très glissants & difficiles à tenir dans les mains. Je donne dans la Planche CCXXXIX. la figure des Ecaillés, telles qu'on les voit par le Microscope: je l'ai tirée de *Hooek* (*Micrograph.* p. 162.) Ces Ecaillés sont d'une *Sole*. Et à la Fig. I. l'on voit la Sole entière, aussi-bien que ses Ecaillés à la Fig. II.

Les *Nageoires* entrent dans la distinction que l'on fait des Poissons en différentes Classes. Par exemple, ceux qui n'ayant point de Nageoires au Ventre, ni d'Arrêtes, ont trois Nageoires sur le dos, ou deux, ou une seulement: ceux qui ayant des Arrêtes, n'ont qu'une Nageoire sur le dos, ceux qui en ont deux &c. Suivant le détail que Moïse fait des Poissons, nous pourrions en faire quatre Classes. La 1<sup>e</sup>. de ceux qui sont garnis de Nageoires & d'Ecaillés. La 2<sup>e</sup>. de ceux qui ont des Nageoires, mais qui n'ont point d'Ecaillés. La 3<sup>e</sup>. de ceux qui ont des Ecaillés, sans Nageoires. La 4<sup>e</sup>. enfin, de ceux qui n'ont ni Nageoires ni Ecaillés. De ces quatre Classes, il n'y a que ceux de la première qui fussent purs.

Ce n'est pas dans l'Écriture seule, qu'on trouve cette distinction des Poissons, en purs & impurs. Les Romains ne mangeoient dans leurs Festins sacrés qu'ils appelloient *Polluctum*, que des Poissons à Ecaillés. *Plin* (*L.* XXXII. c. 2.) rapporte d'après *Cassius Hemina*, cette Loi expresse: *Numa constituit, ut Pisces, qui squamosi non essent, ne polluerent*; c'est à dire: *Numa défendit de manger dans les repas que l'on feroit en l'honneur des Dieux, aucun Poisson qui n'eût des Ecaillés*. *Festus* excepte cependant du nombre des Poissons à écaillés, le *Scare*, parce qu'il étoit fort rare & qu'on l'achetoit bien cher. Les Prêtres Égyptiens étoient véritablement des

*Anti-Chartreux*, car ils avoient de l'aversion pour toutes sortes de Poissons, comme nous l'apprenons de *Porphyre* (*de Abst.* L. II. c. 37.) & d'*Hérodote* (*L.* II. 37.) Mais pour le Peuple on lui permettoit de manger du Poisson, & même, suivant *Hérodote* (*L.* II. c. 93.) & *Diodore* (*L.* I.) les Poissons tenoient le second rang après les Légumes & les Racines, pour la nourriture du Peuple Égyptien. L'on sait que l'Égypte est plus abondante en Poisson qu'aucun autre Pais, ce qui paroît par sa seule situation. On peut encore en juger, entre autres, par le Lac *Maris*, dont la Pêche produisit pendant six semaines un Talent par jour au Trésor Royal.

Les Interprètes ne disent rien, que je sache, des causes physiques de cette défense. Pour moi je ne passerai pas cet article sans y faire quelques remarques. Dans le Catalogue des *Poissons* défendus, sont compris tous ceux qui ont la figure d'*Anguilles*, parce qu'ils n'ont point d'Ecaillés, & qu'ils sont lisses & glissants. Leur propre est plutôt de ramper dans les eaux, que d'y nager avec vitesse comme les autres Poissons; outre cela ils ne se trouvent guère que dans les eaux croupies, troubles, bourbeuses, & sales. Ces sortes de Poissons, comme la Lamproye & l'Anguille, ne sont pas sains, suivant les Médecins; ce qui vient peut-être de ce qu'ils sont trop pleins d'une certaine graisse molle, ressemblant assez à celle du Porc, qui est aussi un Animal immonde. La Loi dont nous parlons défend en général tous les Animaux qui marchent ou se traînent lentement dans les eaux, soit dans les Étangs, dans les Rivières, ou dans la Mer; parce qu'ils ne digèrent pas bien leur nourriture, à cause de leur mouvement trop lent: en quoi l'on peut les comparer avec les Quadrupèdes qui n'ont qu'un Ventricule. Il me semble qu'il y a de l'emphase dans les paroles que nous lisons au Vers. 10. וְכָל נֶפֶשׁ חַיָּה אֲשֶׁר בַּמַּיִם מִבַּל שֶׁרֶץ הַמַּיִם. *De tout reptile des Eaux, & de toute chose vivante qui est dans les Eaux*. Par où je croi que la Loi ne défend pas seulement les Poissons dont nous venons de parler; mais encore tout ce qui vit dans les Eaux sans avoir du Sang, *Exanguia aquatica*, les Crustacées, les Testacées, les Coquillages, les Limaçons &c. dont il y en a beaucoup que l'on ne mange dans aucun lieu de la Terre, & d'autres en grand nombre qui sont venimeux de leur nature.

La Fig. A de la Planche CCXXXVIII. représente une *Anguille*.

B. Représente une *Lamproye* de *Salvianus*.

C. Une autre *Lamproye* plus petite.





LEVITICI Cap. XI. v. 13.  
Nescher, Aquila.

III. Buch Mos. Cap. XI. v. 13.  
Der Adler.





LEVITICI Cap. XI. v. 13.  
Girfalco et Haliaetus.

III. Dutch Wostes Cap. XI. v. 13.  
Dejer. Gulck. See - Adler.



## P L A N C H E S CCXL. CCXLI.

*L'Aigle, le Gerfaut, & l'Aigle marin.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 13.

*Et d'entre les Oiseaux vous tiendrez ceux-ci pour abominables, on n'en mangera point, ils sont en abomination: savoir, l'Aigle, l'Orfraye, le Faucon.*

*Entre les Oiseaux, voici quels sont ceux dont vous ne mangerez point, & que vous aurez soin d'éviter: l'Aigle, le Grifon, le Faucon.*

Nous allons examiner ce qui regarde les Oiseaux, de la même manière que nous avons fait pour les Poissons: c'est à dire, que ce que nous en dirons ne regardera pas tant la Théologie naturelle, que la défense ou la permission du Souverain Législateur. Nous aurons dans la suite une occasion plus favorable de démontrer l'existence de DIEU, par la structure merveilleuse des Oiseaux, en examinant leur Bec, leur Tête, leurs Yeux, leur Col, leurs Ailes, leurs Pieds, leurs Plumes, leur Queue, leurs Muscles, les parties qui servent au Vol, leur Cerveau, leurs Poumons, leur Ventricule, leurs Intestins, leurs Reins, leur Génération, leur Grandeur, leurs Nids, leur amour pour leurs Petits. Pour le présent, je demeurerai dans les bornes de mon sujet.

Tous les Oiseaux en général sont en quelque façon des Animaux ruminans; non pas qu'ils ruminent proprement, en rappelant la nourriture du Ventricule à la gueule; mais parce qu'ils digèrent mieux que ceux qui ne ruminent pas. Selon *Aristote* (*Anim. L. III. c. 14.*) il y a deux indices de la rumination des Oiseaux; savoir, le défaut de Dents, & la pluralité des Ventricules: pluralité sans laquelle les Animaux qui n'ont point de Dents, n'auroient jamais pu faire une bonne digestion. Les Oiseaux ont donc trois *Ventricules*: le premier est ce que les Latins appellent, *Ingluvies*, & *Aristote* *πρωτοδυστηριον*. Le second est le *Jabot*, *Guttur*, *μυδοδυστηριον*. Le troisième est le *Gésier*, que *Plin* appelle *venter carnosus callosusque*, & les Grecs *κοιλια σαρκωδης, & σφρα*, ou le *Ventricule* proprement dit. *Peyerus* a parfaitement bien décrit la structure de tous ces Ventricules. L'usage du premier est de recevoir & d'amollir tant soit peu; du second, de préparer & de digérer un peu mieux; du troisième enfin, de moudre & de réduire en

bouillie la Nourriture des Oiseaux, qui ordinairement n'a pas beaucoup de suc: de sorte que pour aider à la moudre, l'Animal avale souvent de petites Coques, ou quelque chose de rude & d'apre. Cette structure des Ventricules dont nous venons de parler est bien plus parfaite dans les Oiseaux purs, & dans ceux qui mangent du Grain, que dans les impurs & dans les Carnassiers, qui ont les Ventricules bien plus minces & plus membraneux, cette structure étant suffisante pour digérer de la chair, qui encore est souvent corrompue.

C'est de-là qu'on doit tirer la raison physique de la distinction que Moïse a faite entre les Oiseaux purs & les impurs, pour permettre les uns & défendre les autres; à quoi l'on peut encore ajouter la raison tirée de ce que ces Oiseaux carnassiers mangent des Cadavres, qui est une nourriture immonde, & dont l'usage étoit défendu aussi aux Prêtres Egyptiens, suivant le témoignage de *Porphyre* (*de Abst. L. IV. §. 7.*)

Avant que d'entrer dans une énumération plus particulière des Oiseaux défendus, je dirai en passant, que le Créateur a proportionné le corps des Oiseaux de proie au genre de vie qu'ils devoient mener; il leur a donné une grande Tête, un Col court, un Bec & des Ongles crochus, forts & aigus, toujours prêts à saisir & à déchirer: les Cuisses fermes & musculeuses, propres à frapper & à abattre la proie: — la vue excellente, pour pouvoir distinguer de loin la proie. — Comme les femelles doivent non seulement avoir soin d'elles-mêmes, mais encore de leurs Petits, ce même Créateur les a douées d'un Corps plus gros que ceux des mâles, elles sont d'une figure plus agréable, d'une constitution plus forte, & d'un naturel plus courageux ou plus féroce. (*Willoughby, Ornithol. p. 25.*) Il faut encore remar-



quer, que la chair de ces Oiseaux quand ils sont morts se corrompt bien plus facilement, que celle des autres Animaux; d'où l'on peut conclure que cette viande seroit pour nous une fort mauvaise nourriture.

Par cette Description générale des Oiseaux de proie mis au nombre des Animaux immondes, qui regarde particulièrement la structure intérieure de l'Estomac, il est clair qu'on ne sauroit distinguer du premier coup d'œil les Oiseaux purs d'avec ceux qui ne le sont pas; au-lieu que par rapport aux Poissons, tout le monde peut reconnaître ceux qui ont des écailles, ou ceux qui n'en ont point. C'est apparemment la raison pourquoi le Législateur n'a pas fait une énumération exacte des Poissons, comme il l'a faite des Oiseaux.

Le premier de ces Oiseaux immondes est *Nescher*, l'*Aigle*, le plus grand de tous les Oiseaux de proie, & le Roi des Oiseaux.

Αἰετός οὐρανίου τρυφερότατος.

L'*Aigle*, le plus excellent des Oiseaux.

(*Quint. Smyrn. L. III. vers. 352.*) L'on pourroit dire plusieurs choses de l'excellence de l'Aigle, tant sur l'autorité des Auteurs profanes, que sur celle des Auteurs qui ont écrit des Oiseaux. Voyez ce qu'en dit *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. II. c. 1.*) *Philon* appelle l'Aigle τρυφερότατος, *Roi des Volatiles*. *R. Bechai* (*in Gen. II.*) dérive son nom Hébreu de *nasar*, qui signifie *tomber*, parce qu'il s'élève dans les airs jusqu'à la Région Ignée, & de-là se précipite dans la Mer. Mais c'est-là une des rêveries de la Philosophie Scholastique d'Aristote. Les autres dérivent ce nom de נָשַׁר, qui signifie *déconler*; les autres, de נִשְׁרֹי, *voir*. Mais *Bochart* croit plutôt qu'il descend de l'Arabe *nasara*, qui veut dire, *déchirer avec le bec*, parce que l'Aigle est plus rapace que tous les autres Oiseaux, & que c'est avec son bec crochu qu'il prend, plume, & déchire sa proie, avec plus de force que tous les autres. Entre les Synonymes dont se servent les Arabes & les Turcs d'aujourd'hui, je n'en trouve aucun dans les Lexicographes, & particulièrement dans *Meninski*, qui ait rapport au mot נָשַׁר, mais j'y trouve seulement que *Nasr* signifie un *Vautour*, (*Lex. p. 5513.*) J'aurai occasion dans plus d'un endroit, de parler des qualités de cet Oiseau. Je me contenterai à présent d'en remarquer ce qui convient à notre sujet: savoir, que l'Aigle a la vue extrêmement perçante; qu'il est armé d'ongles très forts, & d'un bec crochu; qu'il sent très mauvais, & de telle manière que tous les corps qu'il a touchés se corrompent facilement; qu'il est fort avide de proie, & presque insatiable.

Le second des Oiseaux impurs est nommé *Peres*, mot que les *Septante* ont rendu par Τρυφός; mais par ce mot Grec on ne doit pas entendre le *Gryphon*, cet Oiseau fabuleux qui n'exista jamais que dans l'imagination de certains Hommes, comme le remarque *Origene* (*L. IV.*

*contre Celse.*) Il y a longtemps que l'on a retranché cette Fable de l'Histoire-naturelle, & du tems même de *Plin* on la regardoit comme telle. L'on doit donc entendre par *Peres*, cet Animal que les Grecs nomment proprement Τρυφερός, une certaine espèce d'Aigle qui a le bec extrêmement crochu, & qui est armée d'ongles très forts. Cependant les Interprètes ne s'accordent pas, quand il s'agit de déterminer l'espèce particulière de cet Oiseau. L'Interprète Samaritain l'exprime par *Bezai*, qui signifie en François un *Vautour*: *Munsterus*, *Schindlerus*, & nos deux Versions de Zurich, emploient le même mot. Les Arabes l'appellent *Okab*, *مذاهل*, *Aigle noir*. Les Juifs Allemands *בלאפס*, *Blafuss*, *Blaufuss*, qui est une espèce de *Falcon* dont les pattes sont bleues, & que les Italiens, selon *Gesner*, appellent *Zaffiro*, parce que ses pattes sont de couleur de Saphir. *Deodati* dans sa Version Italienne a traduit *Falcon*, & dans sa Version Française, *Gerfaut*. *Munsterus* rapporte le sentiment de quelques-uns qui disent que cet Oiseau est originaire de Perse, fondés sur le rapport qu'il y a entre *Peres* & *Perse*; mais il n'y a nulle apparence, puisque le nom de *Perse* n'a été usité que plus de 900 ans après Moïse, c'est à dire sous Cyrus, qui a enseigné le premier à ses Peuples l'Art de monter à cheval; ce qui les a fait appeler פרס *Perses*, ou *Cavaliers*; car avant ce tems-là ils s'appelloient *Cuthéens*, *Cissiens*, *Susiens*, *Elamites*. *Junius* interprète ce mot *Peres* par *Orfraye*, & *Castalion* par *Anatania*, qui est une espèce d'Aigle. L'un & l'autre de ces Interprètes n'est fondé que sur l'étymologie du mot *Peres*, qu'ils dérivent de *paras*, c'est à dire *séparer*, *diviser*, *rompre*. L'opinion la mieux fondée, ou si vous voulez, la meilleure conjecture que l'on ait faite jusqu'à présent, est celle de *Bochart*, (*Hieroz. P. II. L. II. c. 5.*) qui soutient, avec plusieurs autres Interprètes, que l'on doit prendre ici l'Aigle en général; d'autant plus que les Macédoniens qui avoient enrichi leur Langue de plusieurs mots Orientaux, appelloient l'Aigle τρυφερός; & selon *Hesychius*, τρυφερός est un *Aigle* chez les Macédoniens: τρυφερός, αἰετός ὑπὸ Μακεδόνων. Mais lorsqu'il s'agit de déterminer l'espèce, *Bochart* est obligé, faute d'autres secours, de recourir lui-même à l'Etymologie, & il se détermine pour l'*Orfraye*, qui s'appelle *Ossifraga*, comme qui diroit *Brisse-Os*, ce qui se rapporte à la Racine Hébraïque פרם ou פרש, *rompre*, *briser*; mot que le Prophète Michée III. 7. emploie particulièrement quand il parle de briser les Os. L'on trouve dans un certain Glossaire: *Ossifragus*, τρυφερός, ὀσσεόδακτος, ὀσσεόδακτος, ὀσσεόδακτος, est le pins de *Diocoride*. Le pins, dit-il, Oiseau que les Romains appellent *Ossifragus*. Les plus anciens Grecs disoient φῆμα, & les Arabes *Phema*, *Me-chalepha*. L'*Orfraye* de Suisse, que l'on nomme *Reinbrecher*, *Steinbrachel*, dans la Langue du Pais, est décrite de la manière suivante par *Gesner* (*De Avib. p. 181.*) Cet Oiseau a la tête sans



sans plumes, & de couleur jaune; son bec est recourbé, & ses plumes sont blanches: il a par-ci par-là des plumes noires aux ailes, à peu près comme la Cigogne: il est environ de la grandeur d'un Vautour. Mais celle d'Aldrovandus est le *Haliæetus* ou l'Aigle de Mer de Willoughby. Ornithol. 29. Dans le *Lexicon* de Meninzi il ne se trouve aucun mot pour signifier un Aigle, un Vautour, ou un Faucon, qui ait aucun rapport avec le *Peres* Hébreu; ce qui, à ce que je croi, mérite d'être remarqué.

Le troisième des Oiseaux de proie s'appelle *Azniah*, ἀζνιαθ, comme ont traduit les Septante; *Haliæetus*, Aigle marin, suivant S. Jérôme, Munsterus, Castalion, Pagninus, Arias, Junius, Deodati, & la Version de Zurich. Les Anglois ont traduit *Ospray*, *Sea-Eagle*; les Allemands, *Fischarn*, *Fisch Adler*; mais la Version de Geneve a mis mal à propos *Faucon*. Les Chaldéens en retranchant la lettre *z* ont fait *āziab*. L'Arabe *Ghæzen*, qui dans le *Lexicon* de Meninzi p. 3403. signifie un Aigle, a beaucoup de rapport avec l'Hébreu. Bockart (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 6.) dérive ce mot de *ny oz*, qui signifie la force, & l'on peut en conclure que le *μελαυαθ*, l'Aigle noir, quoique la plus petite de toutes les espèces d'Aigles, est cependant la plus forte. C'est celle que les Romains appelloient *Valeria*. C'est aussi celle dont parle Homère *Iliad.* XXI. vers 252.

Ἀντὶ ὅματ' ἔχων μέλανθ, & θυρεῖθ,  
Ὅς δ' ἄμα κάρτισθς τε & ὄνυσθς πέλινθον.

Ayant la rapidité d'un Aigle noir, de cet Oiseau de proie qui est en même tems le plus fort & le plus vite de tous les Oiseaux.

Aristote (L. IX. c. 32.) en fait la description, & entre autres qualités, il lui attribue beaucoup de force. Plinè la décrit aussi L. X. c. 3. Voici encore la description de l'Aigle noir, telle qu'on le trouve dans Willoughby (Ornithol. p. 30.) d'après ceux qu'il avoit vus dans la Zélande. Cet Oiseau, dit-il, est deux fois plus gros qu'un Corbeau, mais plus petit que le Pygargue. Il n'a point de plumes sur ses mâchoires ni sur ses paupières, & les unes & les autres

sont de couleur rougeâtre. Il a la Tête, le Col, & la Poitrine noirs. — Il a au milieu du dos, ou entre les deux Ailes, une grande tache triangulaire, d'un blanc tirant sur le roux; la queue & le derrière rouges. Les petits rangs de mailles qu'il a sur les ailes, sont de la même couleur qu'aux Buses; après quoi vient une bande noire transversale, ensuite une blanche, & ce qui reste depuis cette bande jusqu'au bout des plumes, est d'un cendré obscur. Aldrovandus ajoute à cela, que son bec est de couleur de corne, & tirant sur le bleu, le devant & le derrière de la tête couleur de fer & obscur; que ses jambes sont presque toutes couvertes de plumes, qu'il n'en reste pas le travers d'un doigt qui soit nud, & que cet endroit est jaune. Willoughby. p. 29. prétend que le véritable Aigle marin, & l'Orfraye d'Aldrovandus, sont la même chose. Il faut cependant remarquer que le *Azniah* est pris par quelques-uns pour le Gryphon. Quoique cet Oiseau soit fabuleux, j'ai cru devoir donner ici deux Médailles qui le représentent. La première, qui est frappée par les Panormitains, offre aux yeux une tête barbe & toute hérissée; & au revers un Gryphon ou un demi Pégase, avec un Dauphin. La seconde, frappée par les Corinthiens de la Famille *Cecilia*, représente une Tête de Venus, & un Pégase sur lequel est monté Bellerophon combattant contre un Lion; avec cette Inscription: Q. CAECIL. NIGRO C. HEIO. II. VIR. Cette Médaille est au Num. 43. des Consulaires de Vaillant. J'ai cru aussi devoir représenter à l'honneur de l'Aigle, une autre Médaille que j'ai dans mon Cabinet; elle est d'un des Ptolomées Rois d'Egypte, du plus grand module, & représente un Aigle qui porte le Foudre. Fig. III.

Les Figures suivantes pourront servir beaucoup à l'intelligence du Texte

- |   |   |      |
|---|---|------|
| A. Représente un Aigle de Scythie.  | - | 240. |
| B. Une Orfraye.   | - | 240. |
| C. Le <i>Haliæetus</i> , Aigle Marin; ou <i>Melanætus</i> , Aigle noir.   | - | 41.  |
| D. Le Gerfaut.  | - | 241. |
| E. L'Épervier.  | - | 241. |
| F. Le Squelette d'un Aigle.   | - | 241. |
| G. Le Ventricle d'un Aigle, suivant Blasius ( <i>Anat. Anim.</i> p. 440.) |   |      |





## P L A N C H E CCXLII.

*Le Milan, le Vautour, l'Émérillon.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 14.

*Le Vautour & le Milan selon leur Espece.**Le Milan, le Vautour & tous ceux de son Espece.*

Nous trouvons ensuite dans notre Texte, deux autres Oiseaux de proie, qui sont aussi impurs. Le premier est nommé דַּאָה *Daah*, ou comme il est marqué dans le Deuteronome, דַּאָה *Raah*, car souvent ces deux Lettres ד & ר sont prises l'une pour l'autre, parce qu'elles se ressemblent beaucoup. Cependant, si l'on fait attention à l'Étymologie, *Daah* & *Raah* sont fort differens, puisque *daah* signifie voler, & *raah*, voir. La première dérivation est en faveur du Milan; c'est aussi de cette manière que l'on a traduit S. Jérôme, les Arabes, Munsterus, Castalon, Junius, Deodati, Buxtorff, Schindler, & d'autres: car cet Oiseau se tient plus longtems suspendu en l'air, & vole plus haut, qu'aucun autre. Martial (L. IX. Epigr. 55.) le fait voler jusqu'aux Astres:

*Hinc prope summa rapax Mibvus in Astra volat.*

Du mot Hébreu *daah*, il semble que les Arabes aient fait *Hida*, *Alhida*, ou, comme on lit dans *Andreas Bellunensis*, *Alhada*. Les Arabes d'aujourd'hui appellent encore un Milan *Hadaer*, *Hadat*, *Heidele*, comme on peut le voir dans *Meninzki*, Lex. p. 1573. Les Septante ont traduit *daah* par ὀρνίς, & les Versions de Zurich, Geir, un Vautour, mais je ne fais pas pour quelle raison. Or le *daah*, (le Milan) que les Grecs nomment ὀρνίς, ὀρνίς, ὀρνίς; les Latins, *Mibvus*; les Allemands *Wey*, *Weibe*; les Anglois, *Kit*, ou *Glead*, est un Oiseau de proie avec de longues ailes, sauvage, & que l'on ne peut apprivoiser. Le Milan ordinaire, qui a la queue fourchue, est décrit par Willoughby, Ornithol. pag. 41.

Le second de ces Oiseaux de proie est דַּאָה *Ajah*, que les Septante ont traduit par ὀρνίς. S. Jérôme, Munsterus, Pagninus, Castalon, les Anglois & les Italiens ont traduit Vautour; les Allemands, Milan, après le Livre de Job en Arabe, qui a aussi été suivi par Schindlerus, & la Version de Geneve. Jonathan a rendu ce mot par דִּיטָה אוֹבְמָתָה, un Vautour noir; le Paraphraste de Jerusalem, אִבְנִי *Ibbu*; Onkelos, מְרִפְיָה, qui signifie en général un Oiseau de proie. Les Arabes dans les Livres de Moïse ont mis un *Hibou*; & cet Oiseau, que l'on trouve sous plusieurs noms dans le Lexicon de Meninzki, est appelé p. 5976. *Buh*, & la femelle *Bu het*; & en Persan *Hu hu*, ce qui répond assez au nom Hébreu de notre Texte. Junius & Buxtorff, après Kimchi, prétendent que c'est une Pie ou une Corneille: Arias Montanus, un Oiseau de différentes couleurs: Pomarius, un Vautour, ou un Epervier: Abenezra, un Oiseau Insulaire de l'île de S. Les autres Hébreux, comme R. Levi, Mardochee, & Aquinas, ne déterminent rien. Bochart (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 8.) est pour cet Oiseau que les Arabes nomment *Aljau*, & dont le cri est *ja ja*, ce qui fait qu'on l'appelle encore, *Al ja jao*: il est de l'Espece des Eperviers; les Egyptiens le nomment *Algelem*, les Allemands *Smirle*, les Italiens *Smerlo*, *Smeriglio*, les François *Émérillon*, les Anglois *Merlin*. Il est petit; il a la queue courte, & le vol très prompt. C'est l'*Æsalon* des Anciens, dont on voit la description dans Willoughby, Ornithol. p. 50. & qui est du nombre des Oiseaux de proie à longues ailes, & l'un des meilleurs que l'on puisse choisir pour la Fauconnerie.

A. Représente un Vautour.

B. L'*Æsalon*, ou *Émérillon*.

C. Le Milan.





LEVITICI Cap. XI. v. 14.  
Milvus, Vultur, Aesalon.

III. Buch Exodus Cap. XI. v. 14.  
Wehe, Gener, Smirle.





LEVITICI Cap. XI. v. 15.  
Genus Corvinum.

III Buch Moses Cap. XI. v. 15.  
Das Raben-Geschlecht.



## P L A N C H E CCXLIII.

*Le Corbeau, la Pie, la Corneille.*

LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 15.

*Tout Corbeau, selon son Espece.**Le Corbeau, & tout ce qui est de la même Espece.*

IL n'y a pas de difficulté au sujet de cet Oiseau, comme il y en a pour les autres. Tous les Interprètes conviennent que *Oreb* signifie un *Corbeau*; tout comme en Chaldéen *Orba*, & en Arabe *Gerab* & *Ghurab*, veut dire la même chose, suivant *Meningki Lex.* p. 3386: d'où les Latins ont emprunté le mot *Corvus*, & peut-être les Allemands leur *Rab*, & les Anglois leur *Raven*. C'est aussi un Oiseau de proie, mais du nombre de ceux qui ont le bec épais, long & droit: & il est évidemment de la Classe des impurs, puisque non-seulement il mange de la chair, mais qu'il aime sur-tout les Animaux morts, & les Cadavres des Quadrupèdes, des Poissons, des Oiseaux, des Hommes; souvent même il prend des Oiseaux tout en vie, & les déchire. Dans notre Texte il est défendu expressément de manger aucun Corbeau selon son

Espece, c'est à dire, tout ce qui est de l'Espece du Corbeau, quoique parmi ceux-là il s'en trouve qui mangent de tout, comme des Insectes, des fruits, & de la chair: tels sont les *Pies*, les *Piverts*, les *Corneilles*, & les *Hupes*. La couleur noire du *Corbeau* a donné occasion aux Hébreux de l'appeller *Oreb*, car *erab* signifie le *soir*; & *arab*, *s'obscurcir*.

A. Un *Corbeau*.B. Une *Pie* de différentes couleurs, ou à longue queue.C. Une *Corneille*.D. Une Médaille de Domitien, au revers de laquelle on voit un Corbeau (ou une Corneille) sur une branche d'Olivier ou de Laurier. (*Ex Begeri Thes.* p. 107. Vol. III.)



## P L A N C H E S CCXLIV. CCXLV.

*L'Autruche, le Hibou, l'Epervier, &c.*

LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 16.

*Le Chathuant, la Hulotte, le Coucou, & l'Epervier, selon leur Espece.**L'Autruche, le Hibou, le Larus, l'Epervier & toute son Espece.*

**L**E premier des Oiseaux qui sont rapportés ici & mis au nombre des impurs, c'est *Bath jaanah*, la *Fille du Cri*, ou simplement *jaanah*, le *Cri*. Ce nom a cruellement tourmenté les Interpretes, d'autant plus que les Prophetes s'en sont servis pour exprimer un Oiseau qui n'habite que les Déserts, & qui ne fait que se plaindre. Jer. L. 39. Isai. XIII. 21. XXXIV. 13. XLIII. 20. Lament. IV. 3. Mich. I. 8. Job XXX. 29.

Il n'est donc pas surprenant que les Commentateurs & les Traducteurs en aient écrit différemment. Les *Septante* ont traduit dans les Prophetes Michée, Jérémie & Isaïe, *Σειρήνας*, des *Sirenes*, qui, selon Cyrille, *couvent leurs nids dans les Golfes de la Mer, & lorsque leur nid a été emporté par les flots, elles font entendre leur lugubre mélodie, & font en quelque façon des lamentations sur la perte de leurs Petits*. Si l'on examine suivant les principes de la Physique moderne, ce qu'en disent les Poëtes, l'on verra bien que cet Oiseau est une pure fable. C'a été pour éviter cette chimere, que les Peres ont cherché quelque Oiseau dont le chant fût mélodieux, & en même tems lamentable, *πτηνὰ θρηνητικά*. Cyrille, sur Isaïe XIII. 21. suivant la pensée des Hébreux, croit que ce pourroit être le *Hibou*; & sur le Prophete Michée I. 8. le *Rossignol*: sur quoi il faut remarquer, que cet Oiseau n'a rien de commun avec la Mer ni avec ses flots; ce qui fait que *Bachart* (*Hieroz. P. II. L. II. c. 14.*) au-lieu de *ἀλκυόνες*, des *Rossignols*, a lu *ἀλκυόνας*, des *Alcyons*; en quoi il a suivi *S. Chrysostome* sur Job XXX. 29. dont voici les paroles: *Il appelle Syrenes certains Oiseaux qui chantent, comme par exemple les Alcyons, ou les Hibous, qui les uns & les autres ont un chant plaintif*. Mais l'*Alcyon* ou *Halcyon* est un Oiseau de Mer, au-lieu que les *Enfans de jaana*, (des *cris*) habitent dans les Déserts, & même dans ceux qui sont les plus éloignés de la Mer, comme aux environs de Babylone, & de Borsra dans l'Idumée, Jer. L. 39. Isai. XIII. 21. XXXIV. 13. On peut encore

ajouter à cela, que l'Oiseau *jaanah* est cruel & inhumain, Lament. IV. 3. au-lieu que l'*Alcyon* a plus d'amour pour ses Petits que l'*Hirondelle* même; & plus d'amour pour sa Compagne que la *Colombe*, suivant le témoignage de *Plutarque*, (*Lib. ultra Anm.*)

Le mot *jaanah* signifie *Noctua*, (*Chouette*) suivant *Pagninus*, *Arias*, *Junius*, *Tremellius*, *Schindler*, *Buxtorff*, ou *Bubo*, c'est à dire, *Chathuant*, *Hibou*. *Fullerus* (*Misc. L. VI. c. 7.*) tient pour cet Oiseau, & encore plus particulièrement pour la *Fresaye*, *ὄρνις γρηθήνη*, *Strix*, qui est une espece de *Hibou*, & qui à cause de son cri lugubre a été nommée en Hébreu *קָוָה*, de *קָוָה* *anah*, crier, ou retentir. Mais les preuves & les autorités que l'on apporte en faveur de l'*Autruche*, l'emportent. Les *Septante* se sont servis des mots *στρουθίος*, & *στρουθίος*, *Autruche*, en traduisant le Passage dont il s'agit, aussi bien que dans Job XXX. 29. Isai. XXXIV. 13. XLIII. 20. Lament. IV. 3. Presque tous les Anciens ont traduit de même, comme *S. Chrysostome* sur Job, *Eusebe*, *S. Basile*, *S. Jérôme*, *Theodorot*, *Procopé* sur Isai. *Olympiodore* sur Jérémie, *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion* & la *Vulgate*. L'on fait cependant une objection contre l'*Autruche*, nommée en Latin *Struthio*, ou *Struthio-camelus*; savoir, que *στρουθίος* signifie un *Moineau* aussi-bien qu'une *Autruche*; & que *Novatien* (*de cibis Jud. c. 3.*) & *Fullerus* entre les Modernes, ont cru que l'on devoit traduire ici par *Moineau*. Mais il faut remarquer que ce petit Oiseau n'a rien de commun avec l'*Autruche* que le nom, & par toutes les circonstances des Passages où il est parlé dans l'Ecriture du *στρουθίος*, il est facile de juger qu'il n'est pas question d'un petit Oiseau, mais d'un Oiseau fort grand.

*Fullerus* rapporte deux Argumens contre la *Fresaye*, ou le *Hibou*; mais qui sont de peu de poids. Le premier est, qu'on lit dans *Salsas* *στρουθίζων* pour *τρίγων*, faire un bruit aigre & perçant, ce qui convient particulièrement aux





LEVITICI Cap. XI. v. 16.  
Struthio, Noctua, Accipiter.

III. Buch Mosia Cap. XI. v. 16.  
Strauße, Eule, Habich.





LEVITICI Cap. XI. v. 16.  
Struthio.

Pollices Parisini.

III. Durch Moses Cap. XI. v. 16.  
Der Strauße.



*Fresayes*, suivant *Ovide* *Falor*. L. VI.

*Est illis strigibus nomen, sed nominis hu-*  
*jus*  
*Causa, quod horrendum stridere nocte so-*  
*lent.*

D'un autre côté, il est sûr par le passage d'*Ho-*  
*mere* (*Iliad*. II. vers. 314.) que le mot *τρῖγων*  
convient aussi aux Moineaux: car il rapporte  
qu'un Dragon dévora impitoyablement huit  
Moineaux qui jettoient des cris aigres, avec  
leur Mere.

- - - *ἐλατὸν κατέσθι τεργίχαρας.*

Le second Argument est tiré du Glossaire où  
il dit que le Hibou, *Ulula*, est non seulement  
appelé *ὄλορυον*, mais encore *στρῖδος*, *Fre-*  
*saye* (*Strix*.) Mais *Bachart* fait voir que  
c'est une faute de Copiste ou d'Imprimeur, &  
que *στρῖδος* ne convient qu'à l'Autruche, *στρῖδο-*  
*κατὰ τὸν*.

Les trois Versions Chaldaïques, *Onkelos*, *Jo-*  
*nathan*, & la Paraphrase de *Jerusalem* au lieu  
de *רע* portent *נאמא* *naama*, ou *נאמי* *naa-*  
*mitba*. La Syriacque, *naama*. Les Arabes *naam*,  
*naama*, *ne-amet*: *Meningk*. *Lex*. 5207: noms qui  
signifient tous une Autruche. Ce qui est encore  
confirmé par tous les Lexicographes, les Histo-  
riens, les Géographes, les Médecins, & les  
Philosophes Arabes. Les plus savans même d'en-  
tre les Hébreux donnent le nom de *רע* à l'Au-  
truche, entre autres, *Maimonides* (*de cib. vet.*  
c. 3.) les Glossateurs du *Talmud*, *Abr. Peritfol*,  
*Chazkunnus* sur le Levitique, & *David de Po-*  
*mis*. C'est ce qui fait que les Juifs ont toujours  
regardé l'Autruche comme un Animal impur,  
& que la Loi leur défend de manger.

Passons aux causes physiques de cette défen-  
se. L'Autruche est un Oiseau qui fait son nid  
à terre, & qui dévore tout ce qu'il trouve, sans  
distinction. Ses Oeufs, aussi-bien que la Chair,  
sont de dure & difficile digestion, & se chan-  
gent presque tous en extrêmes. (*Gal. de cib.*  
*bon. & prav. succ.* c. 6. & *de Alim. Fac.* L.  
III c. 20.) Il dit des Oeufs en particulier, au  
Chap. XXII. qu'ils sont très mauvais. Les Mé-  
decins Arabes sont du même sentiment, com-  
me, *Aetius* (*Tetrab.* L. I. *Serm.* 2. c. 131. 134.)  
*Sim. Sethi*, & *Rhazes*. Mais il faut chercher  
la raison pour laquelle l'Autruche & ses Oeufs  
sont une si mauvaise nourriture, & pour cet ef-  
fet examiner, comme nous avons fait à l'égard  
de plusieurs autres Animaux, la construction des  
Entraîles & des Ventricules de cet Oiseau.  
L'Anatomie de l'Autruche, qu'a donnée Mr.  
*Vallisneri* dans ses *Esperienze & Osservazio-*  
*ni spettante alla Naturale e Medica Storia*, p.  
155. servira beaucoup à éclaircir cette matière.  
Cet Auteur a trouvé dans l'Autruche un grand  
Ventricule double, & fait en forme de Sac; le  
premier desquels contenoit tout ce que l'Autru-  
che avoit avalé, ou plutôt englouti, avec une  
extrême avidité, comme des Herbes, des Lé-

gumes, des Pierres, des Cloux, des Cordes, du  
Verre, des Pièces de monnoye, du Plomb, de  
l'Étain, du Cuivre, des Os d'Animaux, des  
Fruits, du Bois. La structure de ce Ventricule  
est en quelque façon mixte, ressemblant en par-  
tie à celui des Quadrupèdes ruminans, &  
en partie à celui des Oiseaux. Le second est  
musculeux, épais & fort, excepté la tunique in-  
térieure, qui n'est point dure & rude au toucher,  
comme dans l'Espèce des Poules, mais tendre,  
velue, & divisée en quantité de cellules, comme  
dans les Animaux ruminans. Le Ferment que  
l'Autruche a dans l'estomac est extrêmement  
corrosif, & selon notre Auteur, c'est à ce Fer-  
ment, plutôt qu'à la trituration des Mûsles,  
ou aux choses rudes que cet Oiseau avale, que  
l'on doit attribuer la propriété qu'il a de digérer  
les corps les plus durs: il attribue même plutôt  
aux matières métalliques & pierreuses la vertu de  
temperer ce violent corrosif, & particulièrement  
au Fer celle de condenser le Sang, & d'endur-  
cir la Chair. Notre Anatomiste a encore obser-  
vé, que la Chair de l'Autruche est si désagréa-  
ble au goût, que les Chiens & les Chats n'en  
veulent pas seulement tâter.

Pour éclaircir davantage ce que nous avons  
dit jusqu'à présent de l'Autruche, j'ai jugé à  
propos de donner la figure de ses Ventricules à  
la Planche CCXLV. où aa, représente le pré-  
mier Ventricule: h, ses Glandes avec leurs orifi-  
ces excrétoires par où coule ce Ferment si acré  
dont j'ai parlé: i, une partie de la Membrane  
intérieure glanduleuse du Ventricule, représen-  
tée à l'envers: l, la même Membrane sans ses  
Glandes: m, la partie extérieure du premier  
Ventricule: o, la partie de l'Œophage qui en-  
tre dans le Ventricule: g, l'endroit où se joi-  
gnent les deux Ventricules: rr, le second Ven-  
tricule: c. c. c, ses Membranes représentées à  
l'envers: d. d, la partie intérieure, ridée & divi-  
sée en petites cellules: ee, un Clou de fer que  
l'Anatomiste trouva enfoncé dans la substance  
même du Ventricule: s, une Tumeur composée  
de plusieurs fibres ramassées ensemble, qui étoit  
tout autour de ce Clou: f, une autre Tumeur  
à l'opposite de la première: t, le trou que ce  
Clou avoit fait dans la Tumeur: u, le Pylore:  
n, une partie de l'Intestin Duodenum.

Quoique la Chair d'Autruche soit défendue  
dans l'Écriture, & qu'elle soit mauvaise de sa  
nature, il se trouve cependant dans l'Afrique &  
dans l'Arabie des Peuples qui en mangent, &  
qui pour cela ont été nommés *στρῖδοφάγοι*, par  
*Agatharchide*, *Diodore* & *Strabon*. L'on a  
même servi sur la table des Rois de Perse des  
Autruches d'Arabie, suivant le rapport d'A-  
thenée, (L. IV. c. 9.) On lit aussi dans *Elien*  
(*Hist.* L. XIV. c. 13.) que l'on servoit au Roi  
des Indes des œufs d'Autruche pour dessert.  
*Lampridius* & *Vopiscus* rapportent aussi que  
dans la Syrie, *Heliogabale* & *Firmus* étoient  
tellement habitués à manger des Autruches, que  
le premier en faisoit quelquefois servir au sou-  
per. Un soir même, il en fit servir 600 têtes  
dans un seul repas, mais sur plusieurs tables.



pour que l'on en pût manger la cervelle. Pour Firmus, ces mêmes Auteurs disent qu'il mangeoit tous les jours une Autruche.

Nous ne devons pas passer sous silence, que Moïse a défendu très particulièrement de manger *אֶרְבֵּי עוֹף* des Enfans de Jaana, ou des cris. Cette Epithete a si fort embarrassé les Docteurs Hébreux, que quelques-uns, suivant *Aben-Ezra*, ont cru que c'étoit une espèce d'Animal qui n'avoit point de mâle. *Rabbi Moses Maimonides* le Fils dit que par Enfans de Jaana l'on doit entendre les œufs d'Autruche. *Aben-Ezra* lui-même prétend, qu'il n'y a que la femelle de l'Autruche qui soit bonne à manger, encore faut-il qu'elle ne soit pas dans un âge mûr. Mais ce sont-là des Contes ordinaires de Rabbins, qui n'ont aucun fondement. Il faut remarquer que les Chaldéens mettent les mors d'Enfans, de Fils ou de Filles, avant les noms des Oiseaux, sans aucune distinction d'âge ou de sexe. Levit. XI. 13. le Gryphon est appelé *bar geza*, (le Fils de la force,) Deut. XIV. 13. l'Epervier blanc, *bar churia*, (le Fils de la blancheur.) Et dans le Talmud (*Tract. Bechoroth* c. 9.) cet Oiseau fabuleux & d'une prodigieuse grosseur est nommé *Bar juene*. Les Arabes appellent aussi le Canard, *Fils de l'Eau*, le Corbeau, *Fils du Col*, sans parler de plusieurs autres exemples semblables. Il faut encore savoir qu'en général l'on estime toujours davantage les femelles d'Autruche, que les mâles, à cause de ses Oeufs que l'on vend fort cher: cependant il est plus facile & plus ordinaire de prendre les femelles que les mâles, qui s'échappent mieux des Chasseurs. Peut-être même l'Autruche femelle est-elle plus forte que le mâle, comme cela est ordinaire parmi les autres Oiseaux, & particulièrement ceux de proie.

La seconde espèce des Oiseaux que nous nous sommes proposés d'examiner ici est nommée *Thachmas*, *ἄπτα*, qui doit être mis au nombre des Oiseaux de rapine proprement dits, supposé que le nom Hébreu vienne de *chamas* qui signifie ravir, faire violence. Cette dérivation est adoptée par les Docteurs Juifs, *Kimchi*, *Aquinas*, & *Pomarius*, qui prétend que c'est un Faucon, ou quelque autre Oiseau semblable; au lieu qu'*Arias* soutient que ce doit être un Epervier. *Jonathan* & le Paraphraste de *Jerusalem*, ne s'éloignent pas non plus de cette Etymologie, car ils mettent *chataphitha*, ou *chatophitha*, qui vient de *חָפַת*, ravir. Les Septante ont traduit *Γλαῦξ*, Hibou; *S. Jérôme*, *Noctua*, une Chouette; & *Fullerus* (*Misc. L. VI. c. 9.*) appuie cette Version de tout son pouvoir. Peut-être que le mot *tsitsa* que l'on trouve dans *Onkelos*, signifie aussi un Hibou, comme en Grec *τυτῶν*, car, selon *Hesychius*, *τυτῶν ἢ γλαῦξ*: *τυτῶν* signifie un Hibou. Mais suivant *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. II. c. 15.*) cette erreur a sa source dans le mot *chamas*, qui selon lui ne signifie pas ravir, mais agir injustement: ce qui l'a engagé à chercher au lieu d'un Oiseau de proie & de rapine, un Oiseau qui soit dénaturé, injuste, & il trouve l'Autruche, qui abandonne

ses œufs à terre, & les fait échauffer sur la poudre: & elle oublie que le pied les écrasera, ou que les bêtes des champs les fouleront. Elle se montre cruelle envers ses Petits, comme s'ils n'étoient pas siens. Job XXXIX. 17. 18. 19. Ou: Lors qu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferiez dans la poussière? Elle oublie qu'on les foulera peut-être aux pieds, ou que les bêtes sauvages les écraseront: Elle est dure & insensible à ses Petits, comme s'ils n'étoient point à elle. Les Arabes appellent aussi l'Autruche, suivant *Meninzki Lex.* 3175, *Dtalim*, *Zelim*, qui signifie impie, injuste. Ainsi *Thachmas* signifie une Autruche, & le mâle en particulier; & ce mot a beaucoup de rapport avec *Termet*, *Téromet*, *Tumet*, dont les Arabes modernes se servent pour signifier un Oeuf d'Autruche; *Meninzk.* p. 1480. L'on ne doit pas s'étonner si dans le même verset de l'Original, on trouve le mâle & la femelle de l'Autruche. On rencontre dans l'Ecriture plusieurs exemples semblables, comme Gen. XXXII. 14. les Chevres & les Boucs, les Brebis & les Boeufs; Gen. XLV. 23. les Anes & les Anesses. Il suffisoit de mettre, en parlant des autres Oiseaux de proie, *אֶרְבֵּי עוֹף* & *אֶרְבֵּי עוֹף*, parce que ces deux mots renferment toute l'Espèce de l'Aigle & du Corbeau. Mais en Hébreu, l'Autruche n'a point de nom générique, & même parmi tous les Auteurs modernes qui ont écrit des Oiseaux, on n'en trouve point de description plus caractérisée que celle-ci, qui est de *Willoughby* (*Ornith.* 104.) L'Autruche est un Oiseau terrestre, fort grand, & incapable de voler, à cause de la grandeur de son corps & de la petitesse des ses ailes.

En poursuivant le Catalogue des Oiseaux impurs, nous trouvons le *Schachaph*, que les Versions Chaldaïques nomment *Schachpha*, les Arabes *Saph*, & la Samaritaine *Sopha*. Tous les Interprètes varient extraordinairement sur l'explication de ce mot. Les Septante, *S. Jérôme*, *Munster*, & *Castalion*, ont traduit *Larus*; *Junius*, *Asalon*; *Deodati*, *Fulica*, Foulque, en Italien *Folica*; l'on trouve dans quelques-unes de nos Versions Françaises, *Monette*, qui est le *Larus*; la Version de Geneve, l'Angloise & l'Allemande ont mis un Coucou. C'est aussi le sentiment d'*Olaus Rudbeck* dans son *Nora Samolad*, ou *Laponie illustrée*; & il remarque entre autres choses particulières au Coucou, qu'il change de plumage en Automne, & que pour-lors il ressemble à l'Aigle de Mer. *Arias* appelle le Coucou, *Phitica Avis*, faisant allusion à la maladie *Schachepeth*, dont il est parlé Levit. XXVI. 16. Deut. XXVIII. 22. qui est la Phthisie, ou l'Atrophie. C'est pour cette raison que *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. II. c. 18.*) dit que le *Schachaph* pourroit bien avoir pris son nom de la maladie *Schachepeth* le *Larus*, la Monette, étant le plus léger de tous les Oiseaux à proportion de sa grosseur, & sur-tout celui que l'on nomme *αἰπός*, *Cephus*, qui a beaucoup de plume & très peu de chair.





LEVITICI Cap. XI. v. 17  
Bubo, Noctua, Onocrotalus.

III. Buch Moses. Cap. XI. v. 17.  
Eule, Nacht, Kropf - Vauh.





LEVITICI Cap. XI. v. 17.  
Ardea, Ibis.

III Buch Mosıs Cap. XI. v. 17.  
Gerger, Ibis.



Il est sûr que le nom Grec *νεπθος*, approche beaucoup de l'Hébreu *Schachaph*; & *νεπθος* *אי*, que l'on trouve Prov. VII. 22. signifie non-seulement *se laisser emporter*, mais encore *se laisser aller à tous vents*, comme l'Oiseau *Cephus*; il signifie aussi *se laisser facilement tromper*, & *prendre à l'appât*. Quoique tous ceux qui ont traité des Oiseaux, ne s'accordent pas au sujet du *Cephus*; il faut le mettre, comme tous les *Larus*, dans la Classe des Oiseaux *palmipedes*, qui ont quatre doigts au pied, & celui de derrière séparé, & qui outre cela, ont le bec étroit par le bout sans être crochu, les ailes longues & très propres à voler. Tous ces Oiseaux ne diffèrent entre eux que par la couleur de leur plumage, ou par la figure de leurs queues, que quelques-uns ont toute unie, les autres fourchue; comme on peut le voir dans *Willoughby*, *Ornithol.* p. 261.

Le dernier des Oiseaux marqué dans notre Texte est appelé *Nets*, qui de l'aveu de tous les Interprètes est un *Epervier*. Les Syriens ont traduit *Natsa*, *Nitsa*; les Chaldéens, *Netsatfa*, aussi bien que les Samaritains. Ce nom dérive de *natsab*, qui signifie *voler*: car cet Oiseau est un de ceux qui volent le mieux. On lit dans *Homère Iliad.* XV. vers. 237. qu'il est *ὄρνις ἡ ταχέως*, le plus vite de tous les Oiseaux; & dans *Hésiode (Apolog.) ὀρνέτης*, vite, léger.

*Vix credas parvo quam tempore longa locorum  
Intervalla volans superet, quam multa peragret  
Æquora.*

L'on ne sauroit croire combien ces Oiseaux font de chemin en peu de tems, & combien ils traversent de Mers. C'est ce que *Thuanus (de Re Accipitraria L. II.)* dit en général des *Eperviers*. Voilà ce qui fait que les Egyptiens ont pris cet Oiseau pour le Symbole des Vents: (Voyez *Horus Apollo L. II. c. 14.*) & chez les *Tentyrites* il l'étoit du Feu, ce qui fait qu'ils l'avoient consacré au Soleil, *διὰ τὴν τοῦ ὄρνιθος ταχέως*, à cause de la promptitude de son vol: (*Eustath. in Odyss. 6.*) Cet Oiseau étoit si sacré en Egypte, que celui qui en tuoit un, étoit puni de mort. Nous avons là-dessus le témoignage d'*Herodote (in Euterpe)* qui dit: *Quiconque avoit tué un Ibis, ou un Epervier, soit que cela fût arrivé volontairement, ou sans y penser, étoit condamné à mort sans remission.* Le *Nisus*, qui se trouve dans notre Version Latine, est une espèce d'*Epervier*. Effectivement, il paroît que *Nisus* dérive de l'Hébreu *Nets*, aussi bien que *Nebfel* qui signifie la même chose en Arabe, suivant *Meningzki Lex. p. 5291.*

Dans la Planché CCXLIV. l'on voit

- A. L'Autruche.
- B. Le Hibou.
- C. La Chouette.
- D. L'Epervier.
- E. La Foulque.
- F. Le Coucou.

Dans la Planché CCXLV.

La Fig. I. représente le Ventricule de l'Autruche.

Fig. II. Le Squelette de l'Autruche.

Fig. III. Un Oeuf du même Oiseau.

## PLANCHES CCXLVI. CCXLVII.

*Le Hibou, la Chouette, l'Onocrotale, le Héron, l'Ibis.*

### LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 17.

*La Chouette, le Plongeon, le Hibou.*

*Le Chatuant, le Cormorant, l'Ibis.*

Suit le *Chos*, que les *Septante*, *Aquila*, *Theodotion*, *S. Jérôme*, & la plupart de nos Versions Latines, ont traduit par *Nyctiorax*, *Chouette*; *Symmaque*, *Upupa*, *Hupe*; la plupart des autres ont imité *S. Jérôme (Epist. 135.)* qui a traduit *Noctua* & *Bubo*, *Chatuant*, *Hibou*. Les Arabes ont rendu par *Album*, qui dans leur Langue signifie aussi un Oiseau de

Nuit, ou un *Hibou*, qui est aussi appelé par *Damir*, *Corbeau de nuit*. *Jonathan* met *Tsajera*, *Onkelos*, *Kadia*; *Joseph l'aveugle*, *Kiphupha*; le Syrien *Auda*; le Samaritain, *Tsadia*; noms qui signifient tous un *Hibou* ou *Chatuant*. Les Rabbins ne s'éloignent pas de cette interpretation, quoique quelques uns d'eux ayent traduit par *Faucon*, d'autres *Coucou*, d'autres



d'autres la *Chauve-souris*, d'autres le *Pélican*. *Kimchi*, dans son *Lexicon*, dit formellement que *Chos* est un Oiseau inconnu. A quoi l'on peut encore ajouter du *Lexicon* de *Meninski*, p. 699. 1918. 4084, le *Baikus*, *Baikuf*, *Beikus*, des Arabes & des Turcs, le *Kuf*, *Kantz*, *Kutz*, *Kaüzlin* des Allemands. Tous ces noms qui signifient un *Oiseau de Nuit*, un *Hibou*, approchent beaucoup, comme on le voit, de l'Hébreu *Chos*. Ainsi il paroît que l'autorité des Interpretes & des différentes Nations, qui donnent à peu près le même nom à cet *Oiseau de nuit*, doit décider en sa faveur. La *Chouette* & le *Hibou* en général, avec toutes leurs différentes especes, doivent être mis dans la Classe des Oiseaux de proie, mangeant de la chair, & nocturnes; lesquels se subdivisent encore en ceux qui ont des oreilles, & ceux qui n'en ont point. Cette description suffit pour faire comprendre la raison pour laquelle ces Oiseaux ont été mis au nombre des impurs.

*Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 21.) croit que *Chos* pourroit bien être l'*Onocrotale*, que les Romains ont appelé *Truo*, par allusion à cette especie de Vase qu'ils nommoient *Trua*. Les Arabes ont aussi nommé cet Oiseau *Alhaufal*, qui signifie *Jabot*, comme s'il étoit tout *Jabot*; car *Élien* (L. XVI. c. 4.) dit de cet Animal, qu'il a un fort grand *Jabot*, semblable à une poche: c'est ce qui fait que les Grecs l'ont nommé *Kidas*, à cause de *Κίλη*, ou *βρογχόκηλη*, qui signifie une Tumeur semblable à un Goitre qu'il porte à la gorge. Les Allemands le nomment aussi par la même raison, *Kropfgans*. *Bochart* remarque encore, que *Chos* signifie aussi un Vase, une Coupe, ou ce que les Romains appelloient *Trua*. Et l'on ne peut pas dire que cet Oiseau fût inconnu aux Juifs, puisqu'il est fort commun aux environs d'Antioche de Syrie, de Gaza en Palestine, & dans toute l'Égypte. Cet Auteur croit encore que les *Septante* peuvent avoir traduit par *καταβραχ*, parce qu'au lieu de *Chos*, ils auront lu *Bum*, qui signifie un *Corbeau de nuit*, ou une *Chouette*. Ce qui favorise la conjecture de *Bochart*, c'est que les Perses appellent l'*Onocrotale*, aussi-bien que l'*Autruche* & l'*Aigle*, du nom de *Senkchor*, *Senkchore*, comme on peut le voir dans *Meninski Lex.* 2688. & qu'il est très facile de changer *Chos* en *Chor*. Mais soit que l'on choisisse le *Hibou*, ou l'*Onocrotale*, il est toujours certain que ce dernier Oiseau se nourrit de Chair & de Poisson, & qu'il est par conséquent impur, quoiqu'il soit *palmipede* ou qu'il ait la patte d'Oye, avec quatre doigts, à cause qu'il vit dans les eaux.

Il est encore plus difficile de déterminer au juste quel est l'Oiseau *Selach* qui suit, & que les Grecs ont appelé *καταράκτης*, mot qui n'est qu'une Epithete commune à tous les Oiseaux de rapine qui fondent avec impétuosité sur leur proie, comme sont les Aigles & les Eperviers, qui par cette raison sont aussi nommés *καταράκ-*

*ται*. Mais ici *Selach* doit être une Especie d'Oiseau différente de ceux-là. *Suidas* dit *καταράκτης ἰδιος ὀνόματι θαλασσίας*: Le *Catarrhacte* est une especie d'Oiseau de Mer. *Aristote* (*Hist.* L. IX. c. 12.) ajoute, qu'il est plus petit que l'*Epervier*. *Vossius* (*in Melam* p. 73.) rapporte un passage d'*Oppien* (*in Ixentis*) d'où l'on peut apprendre que le *Catarrhactes* se pose ordinairement sur les Rochers qui bordent la Mer, que là il demeure à l'affût, & si-tôt qu'il aperçoit un Poisson dans l'eau, il s'élève fort haut, & serrant toutes ses plumes, se précipite dans la Mer avec plus de vitesse qu'un trait, & s'y plonge à la profondeur d'une brasse, jusqu'à ce qu'il ait attrapé le Poisson. Il ajoute, que cet Oiseau se jette, *ἰαυρὸν καταρράσσου*, sur des Poissons en peinture, & que c'est de cette maniere qu'on le prend. *Onkelos* & *Jonathan* ont traduit ce mot par *Salenuna*, aussi-bien que le *Syrien*; mais celui-ci en fait deux mots, *Sale nuna*, ce que l'on traduit par *Voleur de Poisson*, du Verbe *ללש* qui signifie *voler*. Les Arabes ont rendu, *Zummag*, dont il y a deux Especes: l'une de celles-là convient à notre sujet; on l'appelle en Égypte *Nauras*, & elle ne vit que du Poisson qu'elle prend. *S. Jérôme* a traduit *Mergulus*, un *Plongeon*, & après lui *Pagninus*, *Arias*, *Castalion*, *Junius*, *Buxtorff*, les Versions Italiennes, de *Geneve*, & la Latine de *Zurich*: *Munsterus* & *Schindlerus* ont rendu par *Ardea*, un *Heron*; *Ferrarius* par *Larus*, la *Mouette*, *Galvia*, *Fulica*, la *Foulque*. Il est sûr que l'on doit rapporter aux *Mouettes*, & particulièrement aux plus grandes, brunes & grises, le *Catarrhactes* des Anglois nommé *Gannet*, & le *Catarrhactes* d'*Aldrovandus*, dont il est parlé dans *Willoughby* (*Ornithol.* p. 265.) Les Anglois nomment cet Oiseau *Cormorant*, c'est à dire, *Corbeau de Mer*, ou *aquatique*. La plus mauvaise interpretation de toutes est celle de *Pomarius*, qui a traduit en Italien le *Mergulus* Latin, par *Merlo*, comme si c'étoit un *Merle*.

On trouve ensuite le *Jansuph*, & *Jansoph*, qui est encore interprété fort différemment. Les Samaritains le nomment *Barbari*, c'est à dire, un Oiseau de Barbarie; mais cela ne signifie rien de positif. Les *Septante* & *S. Jérôme* ont traduit *Ibis*, *Ibis*, qui, selon *Isaïe* XXXIV. 11. se trouve dans l'Idumée. Or l'*Ibis* est un Oiseau particulier à l'Égypte, comme nous l'apprenons d'*Herodote*, de *Strabon*, de *Pline*, de *Solin* & d'*Ammien Marcellin*. La Version Syriaque, les deux Chaldéennes, *Jonathan* & *Onkelos* ont rendu par *Kiphupha*, qui signifie *Hibou*, ou *Oiseau de nuit*. C'est aussi l'interpretation qui paroît la meilleure à *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 22.) La Version Latine de *Zurich* a traduit par *Bubo*, un *Hibou*, & l'Allemande par *Hubu*, que nous appellons autrement *Eul*, *Heiuel*. Cette Version est appuyée par l'Étymologie, car *Jansuph* vient de *Neseph*, qui signifie le *Crépuscule* ou les *Ténèbres*. Pour ce qui est des qualités du *Hibou*, c'est un Oiseau de





LEVITICI Cap. XLV. 18.  
Cygnus, Vespertilio, Pelecanus.

III. Buch Exodus Cap. XI. v. 18.  
Schwan, Fledermaus, Hiesel. Gant.





LEVITICI Cap. XI. v. 18.  
Ardea Stell: Merops, Vultur aur:

III. Buch Mosia Cap. XI. v. 18.  
Nohr-daniel, Grünig, Gold - Geyer.



de proie, nocturne, ce qui fait qu'on le regarde comme funeste & de mauvais présage. Les Arabes ont interprété *Albasak*, une espèce d'*Epervier*; & dans l'Isaïe, *Alhubara*, ce qui ne signifie pas proprement un *Hibou*, comme l'a prétendu *Gabriel Sionita*, mais un Oiseau que les Latins appellent *Tarda* ou *Otis*; les Allemands, *Trapp*, *Akertrapp*; & les François *Outarde*.

On trouve dans ces Planches:

A. Un *Hibou*: en Anglois, (*the great Horn-Owl*, or *Eagle-Owl*. 246. —

C. Une *Chouette* fort rare, petite, & dont le plumage est de couleur pâle, mêlé de roux. Nous l'avons prise de l'illustre *Sloane* (*Nat. Hist. of Jamaica*, Vol. II. p. 296. Tab. 255.) C'est le *Caprimulgus*, ou *Noctua Sylvatica Jamaicensis minor*. *Raji Syn.* p. 180. —

C. L'*Onocrotale*. —

D. Le *Héron*, de la grande espèce, & de couleur cendrée. 247. —

E. Le Squelette du même. —

F. L'*Ibis*. —

G. Une Main votive, offerte par un Pere pour la santé d'un Fils qu'il avoit eu de sa Femme. Sur cette Main l'on voit l'Oiseau *Ibis* consacré à Isis, avec d'autres Hiéroglyphes. Elle est prise de *Bergerus*, (*Thesaur. Brandenb.* Vol. III. p. 404. —

H. Une Médaille d'*Hadrien*, sur le revers de laquelle on voit l'*Egypte* tenant de la main droite le *Sistre d'Isis*, & ayant le bras gauche appuyé sur un Panier rempli d'*Epis*, avec un *Ibis* à côté: (*Id. Thes. Elect.* p. 654.) —

I. Deux Médailles des Athéniens, où l'on voit représentée la *Chouette* qui est le Symbole de cette Ville, & *Minerve* qui en est la Patrone. (*Id.* p. 470. Tab. 246.) —

## PLANCHE CCXLVIII. CCXLIX.

Le Cygne, la Chauve-Souris, le Pélican, le Héron étoilé,  
le Merops, le Vautour doré.

### LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 18.

Le Cygne, le Cormorant, le Pélican.

Le Cygne, le Butor, le Porphyryon.

Voici encore trois autres Oiseaux impurs, mais sur lesquels il y a beaucoup de difficultés. Le premier est appelé dans le Texte *Thinsmeth*; & il en est parlé ici comme d'un Oiseau, quoiqu'au vers. 30. il soit mis au nombre des Reptiles. Les Grecs ont traduit *Πορφυριον* *Porphyryon*, qui est un Oiseau aquatique, commun dans la Libye & dans la Comagene en Syrie. Ce nom lui a été donné à cause de la couleur azurée de son bec, de ses pieds & de ses plumes. S. Jérôme a traduit par *Cygnus*, un Cygne: Jonathan, *Otia*, ou *Otus*, en Grec *ὄτις*, Oiseau de nuit; dont parle *Aristote* L. VIII. c. 12. disant qu'il ressemble à la *Chouette*; qu'il a autour des oreilles de petits ailerons; & que quelques-uns le nomment *Corbeau de nuit*. *Onkelos* met *Bautha*, ou *Baetha*, *ββας*, *Bubo*, *Hibou*: en Arabe *Al-bubo*, à cause de son cri. Le Syrien a traduit *Cocabi*, c'est à dire *ἀστρίας*, étoilé, ce qui vient de *ἀστρον*, *Etoile*. Or ce mot *ἀστρίας* sert quelquefois d'épithète à l'*Aigle*, comme dans *Elie* (*Hist.* L. II. c. 39.) Quelquefois aussi c'est le

nom d'une espèce d'*Epervier*, comme dans *Aristote* (*Hist.* L. IX. c. 36.) Quelquefois il désigne le *Héron*, comme on le voit dans le même *Aristote* L. IX. c. 11. & dans *Pline* L. X. c. 60. Ou bien l'on pourroit dire que *Cocabi* est la même chose que *Cocabenum* ou *Cocabanatum*, qui est le nom de plusieurs Villes en Syrie & en Arabie. *Bochart* (*Hieroz.* L. II. c. 23.) applique encore ce nom Syrien *Cocabi* à la *Chouette*, ce que la Version Allemande de Zurich a aussi conservé. Effectivement, l'Auteur de la *Philomèle* se sert du mot *cucubare*, pour marquer le cri du *Chatbuant*:

*Noctua lucifuga cucubat in tenebris.*

*Aristophane* dans la Comédie des Oiseaux, exprime le cri de la *Chouette* par ce mot redoublé, *κικκαβάν*, *kikkabán*; son Scholiaste appelle ces Oiseaux mêmes, *κικκαβαί*; & *Hesychius*, *κικκαβάρι γλαυξ*, ou plutôt *κικκαβά η γλαυξ*. Peut-être que c'est à cela que se rapporte le Samaritain *Kaphapha*, & le Chaldéen *Kephurpha*.



Il me paroît cependant plus vraisemblable, que le nom de cet Oiseau vient de sa couleur. L'*Aluco minor d'Aldrovandus* donne lieu de former cette conjecture, & semble l'autoriser. C'est une espèce de *Strix*, ou de *Hibou*, qui mérite à juste titre le nom d'*étoilé*, par la beauté de ses couleurs, & par les points brillans dont il est parsemé, & qui par conséquent répond fort bien au *Cocabi* des Syriens. En 1723, nous avons vu un pareil Oiseau faire son nid dans la Prison publique nommée *Wellenberg*, & épouvanter pendant quelque tems les Voilins par son cri affreux. Les Anglois l'appellent *Common Ban-Owl*, *White Owl*, *Church-Owl*; les Allemands, *Kirch Eul*, *Schleyer Eul*.

Les Arabes, au-lieu de *Thinsometh*, ont mis *Sabin*, ce qui ne signifie pas un *Cygne*, comme l'a prétendu *Giggejus*, ni un *Porphyryon*; mais un Oiseau de proie, de ceux qui ont les ongles crochus, & plus particulièrement un *Faucon*. Entre les Juifs, *R. Selomo* a mis קלכא שרין, *Calvesouris*, c'est à dire, une *Chauvesouris*. Mais *Kimchi* dans son *Lexicon* dit, après *R. Salomon Jarchi*, que c'est un *Chathuant*, & il dérive ce mot de שחם, *admirer*, être étonné, parce que tous ceux qui voyent cet Oiseau, l'admirent & demeurent étonnés. Il est sûr que plusieurs anciens Auteurs disent que les Oiseaux demeurent étonnés à la vue d'un Hibou. Je ne rapporterai que le témoignage d'*Aristote* (Hist. L. IX. c. 1. Les autres petits Oiseaux volent autour du Hibou, étant, à ce que l'on dit, étonnés de le voir, & en volant ils le picotent. C'est pourquoi les Oiseaux se servent du Hibou pour attraper de petits Oiseaux de toutes les espèces.

Le second Oiseau de ce verset est nommé *Kaath*, que les *Septante* ont traduit ici par *Pelican*, de même qu'au Pl. CII. 7. *S. Jérôme*, au même endroit des *Pseaumes*, a aussi mis *Pelican*; mais ailleurs il s'est déclaré pour l'*Onocrotale*. *Jonathan* & la Version Syriacque portent *Kaka*; l'Arabe d'*Erpenius*, *Alkuk*. De même, quelques Rabbins ont mis *Kuk*, d'autres *Kik*. Mais ces deux noms sont fort différens en Arabe; car *Kuk* est un Oiseau aquatique à long col; & *Kik*, une *Corneille*. *Bochart* (L. II. c. 24.) croit que l'on doit s'en tenir aux Oiseaux aquatiques & à long col, & qu'entre ceux-là on doit choisir le *Pelican*, comme l'ont traduit les *Septante* & *S. Jérôme*. Ce qui l'a engagé à se déterminer en faveur de cet Oiseau, c'est l'Étymologie du mot *Kaath*, qui vient de *kaah*, vomir, parce que cet Oiseau revomit les Coquillages qu'il avoit déjà avalés, après qu'ils se sont cuits & entr'ouverts dans son Estomac, & qu'il mange ensuite le Poisson, & laisse les écailles. Nous avons plusieurs témoignages de ce fait, comme *Aristote* (Hist. L. IX. c. 10. & *Lib. Mirabilium*); *Antigonus Carystius* (Hist. 47); *Pline* (L. X. c. 40.) *Elie* (Hist. Anim. L. III. c. 20); *Apostolius* (Cent. XV. Prov. 93.) *Eustathe* (in *Hexaem.*); *Phile* (de *Animal.* c. 8.) Le mugissement ou le hur-

lement du *Pelican* sert encore beaucoup à expliquer le *Pseaume* que nous venons de citer. Mais l'une & l'autre de ces raisons convient également au *Héron*, qui revomit, aussi-bien que le *Pelican*, ce qu'il a déjà avalé, suivant *Plutarque* (*Lib. ultra Anima*) & *Elie* (L. III. c. 24), & qui crie ou mugit comme un Bœuf, suivant *Aristote* (Hist. L. IX. c. 1.) & *Pline* (L. I. c. 60). C'est même à cause de son mugissement (*propter boatum*) qu'on l'a nommé *Bu-taurus*, *Botaurus*, *Butorius*, en François *Butor*. *Pline* l'appelle *Taurus* (*Taureau*), ou *Ardea Stellaris*, *Héron étoilé*. Les Anglois le nomment *Bittern*, *Mire-drum*; & les Allemands, *Lorind*, *Robrdommel*. Il n'est cependant pas difficile de concilier ces deux sentimens. Tous les *Hérons* sont de la Classe des Oiseaux aquatiques, qui ont les doigts des pieds séparés, & qui vivent de Poisson. Le *Pelican* est du même genre, non pas celui à qui on donne le surnom d'*Onocrotale*, mais celui que l'on nomme *Platea*, *Leucorodius*, *Albardeola*, en Allemand *Löffelgans*, & en Hollandois *Lepelaer*; & cet Oiseau peut fort bien être rangé sous l'Espèce des *Hérons*. C'est ainsi qu'on peut accorder les Versions qui portent *Héron*, & celles qui portent *Ibis*, car ce dernier doit être aussi compris dans le Genre des *Hérons*. *Munsterus* a traduit, une *Hupe*; *Arias*, un *Coucou*; *Castalion*, *Onocrotale* & *Ibis*; la Version de *Geneve*, un *Cormorant*, qui est le *Phalacrocorax*.

Le dernier Oiseau de ce verset est nommé *Racham*, ou *Rachamah*, comme il est écrit au Deut. XIV. 17. sur lequel il y a encore beaucoup de difficultés. *Jonathan* & l'Interprete Syriacque ont traduit *Serakreka*; *Onkelos*, *Jerakreka*; le Talmud, *Serakrak*. C'est un Oiseau de bon augure pour les Juifs, & auquel le sifflement qui lui est propre a fait donner le nom de *Serakrak*: ils croient même qu'il doit leur annoncer quelque jour la venue du Messie, selon la Prophetie de Zacharie X. 8. Je sifflerai sur eux, אֶשְׁרָקָה, & je les rassemblerai de toutes les parties du Monde. Il n'est donc pas surprenant que les Juifs aient tenté toutes les voyes imaginables pour découvrir quel est cet Oiseau. Les Juifs Allemands, suivant le témoignage de *Munsterus* & de *Fagius*, croient que c'est la *Pie*, que *Munsterus* a aussi choisi dans sa Version Latine, de même que *Deodati* dans sa Version Italienne, & la Version Suisse de *Zurich*. Le nom καρακάξα (*karakaxa*) que les Grecs modernes ont donné à la *Pie*, approche assez de l'Hébreu. On lit encore dans le *Lexicon* de *Menincki*, p. 2803. 2835. que les Arabes la nomment *Sirirak*, *Sikirrak*, *Sirisak*, *Sirkrak*, *Sikyrrak*, *Sekyrrak*. Les Persans l'appellent *Casina*. Mais suivant la description qu'en font les Arabes, il est certain que cet Oiseau n'est pas une *Pie*; ce doit plutôt être une espèce de *Pivert*, dont le plumage est de différentes couleurs. La Paraphrase Samaritaine s'est servie du mot *Naamitha*, qui signifie une



*Autrache*: les *Septante* ont traduit *Kéavés*, un *Cygne*: *S. Jérôme*, & quelques Versions Latines après lui, un *Pélican*, parce que cet Oiseau a beaucoup d'amour pour ses Petits, & que *rechem* signifie la *miséricorde*: or on fait que les Anciens se sont imaginés que le *Pélican* tuoit ses Petits, après quoi il étoit trois jours à se plaindre de leur mort; mais qu'au bout de ce tems-là, il se déchiroit le corps avec le bec, & les faisoit revivre en les arrosant de son sang. Voyez là-dessus *Epiphanius* *Physiologus* c. 8. *Eustathe* (in *Hexaem.*) *Augustin* (in *Psalms* c. 1.) *Isidore* (Orig. L. XII. c. 7.) & plusieurs autres. *Junius* & *Tremellius* croient que c'est l'Oiseau *Merops*, dont *Elie* (*Hist.* L. II. c. 30.) dit que c'est le plus juste & le plus tendre de tous les Oiseaux.

De tous ces différentes opinions, il n'y en a aucune qui satisfasse *Bochart*, qui au L. II. c. 26. se détermine pour le *Vautour*; d'autant plus que dans la Langue Arabe cet Oiseau est très connu sous le nom de *Racham*, *Rachama*, ce qu'il prouve par le témoignage de plusieurs Auteurs. Dans le *Lexicon* de *Meninzki* je ne trouve aucun synonyme qui approche de *Racham*, pour signifier un *Vautour*; mais à la p. 2298. on lit que *Racham* en Langue Turque signifie un Oiseau de la figure d'un *Vautour*, & de la grandeur d'un *Corbeau*; que ce mot est un synonyme de *Pélican*; & à la p. 5572. que le Mâle se nomme *Jerchum*. Si cet Oiseau n'est que de la grandeur d'un *Corbeau*, ce ne doit pas être un *Vautour* proprement dit, mais un autre Oiseau de proie, ou qui vit de chair. Ce n'est point à moi d'examiner les Objections & les Réponses que le savant *Bochart* se fait à lui-même, au c. 27. au sujet du *Vautour*. Je me contenterai d'ajouter, que dans le *Deuteronome* on lit *Rachamah* au féminin, & qu'on le trouve plus souvent dans l'Arabe avec la même terminaison, au féminin, qu'au mascu-

lin. C'est ainsi qu'on lit dans la Version Grecque de *Horus Apollo*, à γῆψ, au féminin: sur quoi il faut remarquer, que plusieurs Egyptiens ont cru que tous les *Vautours* étoient femelles, & qu'elles concevoient en se tournant du côté du Midi ou du Levant, lorsque les Vents souffloient de ces côtés-là. Nous en avons des témoignages dans *Horus* (*Hierogl.* L. I. c. II.) *Plutarque* (*Quæst. Roman.* Qu. 93.) *Ammien Marcellin* (L. XVII.) *Tzetzes* (*Chiliad.* XII. *Hist.* 439.) Cette opinion, quoique fautive, s'étoit tellement enracinée par tradition & par le peu de connoissance de l'Histoire-naturelle, que plusieurs Peres de l'Eglise ont donné pour certain, que les *Vautours* femelles concevoient sans accouplement; & ce qu'il y a de plus pitoyable, ils se sont servis de ce bel argument contre ceux qui nioient que *JESUS-CHRIST* eût pu naître d'une Vierge. On n'a qu'à lire *Tertullien* (in *Valentinianus* c. 10.) *Origene* (*contra Celsum* L. I.) *S. Basile* (in *Hexaem. Hom.* 8.) *S. Ambroise* (in *Hexaem.* L. V. c. 20.) *Eustathe* (in *Hexaem.* pag. 27.) *Procope* (in *Esaï.*) *Isidore* (Orig. L. XII. c. 7.) *Theophylacte Simocatta* (*Quæst. Phys.* 8.)

La Planche CCXLVIII. représente,

- |  |   |   |   |
|--|---|---|---|
| A. Un Cygne.                                     | - | - | - |
| B. Son Squelete.                                 | - | - | - |
| C. L' <i>Aluco minor</i> d' <i>Aldrovandus</i> . | - | - | - |
| de Hibou.  | - | - | - |
| D. La <i>Chauvesouris</i> .                      | - | - | - |
| E. Le <i>Pélican</i> .                           | - | - | - |

La Planche CCXLIX.

- |                             |   |   |   |
|-----------------------------|---|---|---|
| F. Le <i>Héron étoilé</i> . | - | - | - |
| G. Le <i>Merops</i> .       | - | - | - |
| H. Le <i>Vautour doré</i> . | - | - | - |





## P L A N C H E CCL.

*Le Héron bleu, la Foulque de la grande espece, le Milan  
couleur de rouille.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 19.

*La Cigogne, & le Héron, selon leur  
Espece; & la Hupe, & la Chau-  
vesouris.*

*Le Héron, la Cigogne, & tout ce qui  
est de la même Espece; la Hupe &  
la Chauvesouris.*

**N**ouveau Oiseaux, nouvelles difficultés. Le premier, appelé dans le Texte *Chasidab*, a été traduit de tant de différentes manières, que *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 28.) a cru nécessaire de diviser tous les sentimens au sujet de cet Oiseau, en autant de Classes. 1°. Les *Septante* ont traduit *epodios*, (*Herodios*), & la Vulgate *Herodium*, *Herodion*, c'est-à-dire, un *Heron*. Le *Psautier Ethiopien* porte aussi *Herodios*. C'est pour la même raison que les Arabes ont mis *Alkeirandi*, *Albalsun*, *Albalsan*, *Malich Alkazin*; tous noms qui signifient un *Heron*, du moins selon la description qu'en font *Damir* & d'autres Auteurs Arabes. 2°. *S. Augustin*, & *Arnobé*, (sur les *Pseaumes*) croient que c'est la *Foulque*, qui est aussi un Oiseau aquatique, souvent confondu par les Anciens avec le *Héron*, *epodios*. 3°. *Symmaque* (sur *Job*) traduit *χάρις*, un *Cygne*; mais *Bochart* croit qu'au-lieu de *χάρις*, il faut lire *ιτινός*, un *Milan*. 4°. *S. Jérôme* (sur le *Ps. CIV.* 17. *Jer. VIII.* 7. *Zach. V.* 9.) a aussi interprété un *Milan*; & cet Oiseau s'appelle encore aujourd'hui en Arabe *Hadeet*, *Hadat*, *Heidele*, suivant *Meninz Lex.* 1573. 2189. ce qui a quelque rapport avec l'Hébreu. 5°. Les plus anciens Hébreux ont mis *Deja lehana*, qui signifie, selon *S. Jérôme*, un *Milan*; & selon *Bochart*, un *Vaurou blanc*. 6°. La Version Chaldéenne interprète le mot *Chasida*, qui se trouve au Chap. V. vers. 9. de *Zacharie*, par *Aigle*, de même que *Pagninus* qui dans son *Lex.* a traduit, *Aquila Herodiana*. Sur quoi l'on peut remarquer, que chez les Ecrivains de la Basse Latinité, le *Herodius* est nommé *Aquila major*, ou bien *Hierofalco*, *Girfalco*, un *Gerfaut*. 7°. L'Interprete Samaritain a traduit *Hirondelle*. 8°. Quelques Arabes ont mis dans cet endroit, un *Epervier*; 9°. dans les *Pseaumes*, un *Chatbuant*; 10°. dans les *Prophetes*, *Alkoko*, ce que *Ga-*

*briel Sionite* traduit tantôt par *Grue*, tantôt par *Pie*. 11°. L'Interprete Syrien traduit, une *Cigogne*, & dans *Job*, un *Otus*. 12°. Les *Septante* dans *Zacharie*, *ἐποΐ*, une *Hupe*. 13°. Suivant les Lexicographes, *Cyrille* & *Phavorin*, *ἀσιδα* (*Asida*) signifie *ἐπεδοκάρητο*, *Autruche*.

Parmi tant & de si différentes conjectures ou opinions, *Bochart* c. 29. croit que la plus probable est celle qui traduit par *Cigogne*. Le mot *Chasidab* signifie *pieuse* & *benigne*. (*Chesed*, *benignité*; *Chasid*, *benigne*.) Or si les Oiseaux peuvent avoir quelques vertus, la *Benignité* convient plus à la *Cigogne* qu'à aucun autre. Les Romains l'appelloient l'*Oiseau pieux*, suivant *S. Ambroise* (*in Hexaem. L. V. c. 16.* *Publius* dans *Petrone* dit,

*Ciconia etiam grata, peregrina, hospita,  
Pietati-cultrix, gracili-pes, crotalistris.*

Elle fait reconnoître les bienfaits de ceux qui l'ont mise au monde, comme l'ordonne *S. Paul* *I. Tim. V. 4.* On peut encore voir ce qu'en disent *Platon* sur la fin du premier *Alcibiades*; *Aristote* (*Hist. Anim. L. IX. c. 13.*) *Aristophane* (*in Avibus*) *Pline* (*L. X. c. 23.*) *Solin*, *Elien* (*L. III. c. 23. X. c. 16.*) *Apostolius* (*Prov. 11. 61.*) où l'on voit que les sept Sages regardoient les *Cigognes* comme les plus heureux de tous les Oiseaux; & *Origene* (contre *Celse* *L. IV.*) les appelle *plus pieuses que les Hommes mêmes*. (*Horus Hierogl. L. II. c. 55.*) C'est pourquoi les Anciens se sont souvent servi du mot *ἀντιπαροφύμιον*, pour signifier *rendre la pareille*, un bienfait pour un autre. Mais les *Cigognes* ne se contentent pas de nourrir leurs Peres & Meres dans leur vieillesse, leur naturel bienfaisant s'étend encore sur les étrangers, du moins si l'on en croit *Elien* (*Hist. L. VIII. c. 22.*) qui dit qu'une Femme de Tarente nommée *Heracli-*





LEVITICI Cap. XI. v. 19.  
Ardea Coccyz. Fulica, Milvus arug.

III. Buch Mos. Cap. XI. v. 19  
Plumes Corind, Follen, Webenhe.



de, ayant raccommo­dé la jambe d'une Cigogne qui l'avoit cassée, l'année d'après cet Oiseau, pour lui témoigner sa reconnoissance, lui apporta une *Pierre précieuse* (nommée *Lychnis*, *Lychnides*, *Lychnitis*) dont l'éclat éclairoit toute la maison pendant la nuit. Outre ces belles qualités, la Cigogne aime encore extrêmement ses Petits, jusques là même que pour les nourrir, elle leur fait manger la nourriture qu'elle avoit prise le jour précédent, selon *Elie*. Caractère d'impureté, que Moïse attribue au *Chasidah*, convient aussi à la Cigogne. Car tout le monde sait qu'elle mange les Serpens & les autres Animaux venimeux, & qu'elle en nourrit ses Petits (1). C'est pour cette raison aussi, qu'il est défendu aux Mahometans de manger des Cigognes, qu'ils appellent en leur Langue *Leklek*, ou *Legleg*; & selon *Meninzki* (*Lex.* p. 1735.) *Leklek*, p. 4183, en Arabe *Leghleg*, p. 4190. en Turc *Leklek*, au plur. *Lekalyk*; Vulg. *Leklek*, p. 4219. en Arabe *Leiklek*. Mais de tous les noms que les Orientaux donnent à la Cigogne, je choisirois plutôt le *Chu-hadeigh* des Turcs, que je trouve à la p. 1735. parce qu'il approche davantage du *Chasidah* de notre Texte; & je remarquerai en passant, que le rapport que l'on trouve entre les Noms de la Langue Hébraïque & ceux des Langues Orientales, sert beaucoup davantage à faire connoître les choses, que la simple *Etymologie*, sur laquelle le savant *Bochart* se fonde le plus souvent. L'on peut encore tirer des preuves en faveur de la Cigogne, de plusieurs Passages de l'Écriture, comme de Job XXXIX. 13. Ps. CIV. 17. Jer. VIII. 7. Zach. V. 9. Enfin la plupart des Interpretes sont de ce sentiment, entre autres, les Syriens qui ont traduit le mot *Chasidah* par *Hurba*, ce qui signifie, selon les plus savans Maronites, une Cigogne. Les Arabes ont aussi traduit dans Jérémie & dans Job, *Alkoko*, ce qui signifie aussi Cigogne, suivant les descriptions que l'on fait de cet Oiseau. Les plus fameux Rabbins depuis plus de 600 ans ont aussi interprété le *Chasidah* de la même manière. Voyez R. *Selomo*, (*in Legem*); *Kimchi* (*in Jerem.*) *Pomarius* (*in Lexico*); & *Pagninus*, *Munsterus*, *Arias*, *Castalion*, *Junius*, *Piscator*, les Versions Angloise, Hollandoise, Italienne, Suisse, enfin, *Santes*, *Schindlerus* & *Buxtorff*.

Nous trouvons ensuite l'Oiseau nommé *Anaphab*, qui est bien moins connu que le précédent; mais suivant l'Étymologie, il doit être fort colere, car *אנאפאב* signifie la Colere, & *אנאפאב* il s'est mis en colere. C'est ce qui a donné occasion à *Bochart* de dire au commencement du Chap. 30. que ce pourroit être une espèce d'Aigle nommée par les Arabes *Zummag*, *Zummach*, *Zimiech*, de *zamia* qui signifie se

mettre en colere; & de *zamaq*, Colere. Cependant, je ne trouve point dans le Lexicon de *Meninzki*, que ce nom signifie Aigle; mais j'y trouve à la p. 2462, *Zummah*, qui parmi les Turcs veut dire un Oiseau qui enleve les Enfants de leur berceau; & *Zummeg*, *Zümmeng*, du *buradran* en Persan, pour dire un Oiseau de rapine, p. 2464. Le mot *ἀνὰπᾶβ*, que l'on trouve dans *Homere* (*Odyss.* I. vers 320.) & qui signifie, selon *Eustathe*, une espèce d'Aigle, approche assez de l'Hébreu *Anaphab*. Si l'on ne considéroit que le naturel porté à la colere, on pourroit choisir le Faucon de montagne, *Falco montanus* ou *montanarius*, en Allemand *Bergfalk*, qui, suivant le témoignage d'*Albert*, est d'un naturel féroce, de tres mauvaises mœurs, sujet à la colere, & inconstant même dans sa colere. Le mot *Anaphab* est interprété si diversement, que dans le seul *Trésor* de *Pagninus*, augmenté par *Mercerus*, l'on en trouve dix traductions différentes. Cet Oiseau, dit-il, est appelé par quelques-uns Pivert, par d'autres Milan; & S. Jérôme qui a suivi les Septante, l'a nommé *Charadrium*. R. *Selomo* dit que le Milan (& même le Vautour) est fort sujet à la colere. Et il me semble, dit-il, que ce pourroit être ce que les Hébreux nomment *אֶרְדֵּא*, Heron, en Latin *Ardea*. Le Targum porte *Ibbu*, que quelques-uns traduisent Milan. L'on peut dire aussi en quelque façon, que la Pie est sujette à la colere. Les uns disent que c'est un Pigeon Ramier, les autres un Pivert, & les autres un Geai. Certains Auteurs modernes ont cru que c'étoit l'Otus, dont parle *Aristote* (*Hist. Anim.* L. VIII. c. 12.) qui a deux petits bouquets de plume autour des oreilles, & qui pour cette raison a été nommé Otus, nom qui en Grec marque des oreilles. Enfin, quelques-uns croient que c'est la Hupe, qui approche fort du *Charadrium*, parce qu'il semble qu'elle ait une crête sur la tête. A toutes ces interprétations on peut encore ajouter la Version Syriacque, qui a retenu le mot Hébreu que *Ferrarius* dans son Lexicon Syriacque a traduit par *Porphyrio*; la Samaritaine, qui a traduit par *Hirondelle*; entre les Interpretes Arabes, deux qui sont imprimés portent *Albagga*, *Albaggia*, un Perroquet, mot très semblable au Grec moderne *παπαγὰς* & à l'Allemand *Papegey*; & deux Manuscrits, qui ont *Alohab*, une Aigle; enfin la Paraphrase de Jérusalem, qui traduit *Abnitha*; & *Jonathan*, un Vautour noir. Entre tant de differens Oiseaux, le Heron a été préféré par *Castalion*, *Junius*, *Tremellius*, les Anglois, les François & les Italiens, peut-être parce qu'ils ont lu dans *Elie* (*Hist.* L. V. c. 36.) que le Heron étoit que l'on apprivoise en Egypte, se fâche quand on l'appelle serviteur comme par injure: *αἰτὴν ἀνὰπᾶβος ὀνομάζουσιν ἐπὶ τῷ εἰρηναίῳ*. La Version de Zurich porte

(1) Serpente *Ciconia pullos*  
Nutrit, & inventa per devia rura *Lacerta*.  
Juvénat. Sat. 14.



porte, *der Häher*, *Hätzler*, un *Geai*, ce qui approche assez de la *Pie* ou du *Pivert*.

Mais, quelque inclination à la colere que l'on suppose dans le *Pivert* ou dans le *Héron*, elle n'approchera pas de celle que l'on remarque dans les Oiseaux de proie. Il n'est pas facile de deviner la raison qui a engagé les Juifs à mettre l'*Outarde* dans cette Classe d'Oiseaux impurs, puisqu'elle est sûrement de même espece que les Poules qui sont des Animaux purs, & que c'est même un manger très délicat. Outre cela, l'*Outarde* est d'un naturel fort timide & bien éloigné de la colere. *Bochart* croit que les Grecs ont interprété *χαράδριον*, parce qu'au-lieu de *Anaphim* ils ont lu *Agaphim*; or *agaph* signifie par rapport à l'Oiseau, l'*Aile*; par rapport à l'Homme, le *Bras*; & par rapport à un Fleuve, le *Rivage*; & *χαράδραι* signifie des trous autour des Rivières & des Torrens, où le *Charadriion* fait son nid. Il semble aussi que les Arabes qui ont traduit un *Perrôquet*, ont fait dériver *Anaphab* de *Anaph*, qui veut dire une *Branche*, parce que le *Perrôquet* fait son nid de façon qu'il est suspendu aux branches des arbres. Mais comme c'est un Oiseau particulier aux Indes, il ne peut pas avoir été connu du tems de Moïse.

Il n'y a guere moins de difficulté au sujet de l'Oiseau qui suit, *Dukiphath*, qui selon *Pagninus* est la même chose que s'il y avoit *Dukephoth*, qui a deux Crêtes. Mais l'on ne trouve aucun Oiseau à deux Crêtes, & la Crête en Hébreu s'exprime par *Kirbelah*, & non pas par *Kephah* ou *Kephath*. *Rabbi Selomo* & les *Talmudistes*, avec plus de fondement, le dérivent de *hodo kaphuth*, une élévation ou une Crête attachée, car *היה* signifie ornement, élévation, & *כף* *lier*, *attacher*. Cependant *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. II. c. 31. rejette cette érymologie, parceque *hod* signifie à la vérité *éminence*, *élévation*, mais jamais une *Crête*: d'ailleurs, on ne dit point d'un Oiseau crêté, qu'il a la Crête liée, attachée, puisqu'elle lui est naturelle. Les Arabes appellent le *Coq*, *Dik*; ce qui fait croire que *Dukiphath* pourroit être la même chose que *Duk Kepha*, un *Coq de Rocher*. Effectivement, quelques Docteurs Hébreux ont traduit *Coq de montagne*, ou de bois; & *Elias Levite*, *אברהן* *Averhan*. C'est de cette manière aussi que l'ont rendu les Paraphrases Chaldéennes, celle de *Jerusalem*, *Jonathan* & *Onkelos*. On pourroit encore traduire *Dukiphath*, un *Coq monstrueux*, de mauvais augure, ou simplement *augural*; de *Duk* un *Coq*, & de *japhath*, *présager*. Voilà ce que nous avons à dire de l'Étymologie du mot; venons maintenant à la chose signifiée.

Les *Sadducéens* ont traduit une *Poule ordinaire*, & pour cette raison ils n'en mangent point. *Elias*, comme nous l'avons vu ci-dessus, a choisi le *Coq de montagne*, *Urogallus*, *Tetrao major* d'*Aldrovandus*. *Junius* & *Tremellius* ont mis *Attagen*, le *Francoilin*. Mais

tous ces Oiseaux étant de l'Espece des Poules, & vivant de Grain, doivent être mis dans la Classe des Animaux purs. Il reste à examiner l'interprétation des *Septante*, qui ont traduit *ἥπου*, *Hupe*: ce qui a été le plus généralement suivi, comme c'est aussi le plus raisonnable. La *Vulgate* a rendu de cette manière, & les quatre Versions Arabes ont traduit *Alhudud*: or on trouve dans *Meninzki* (*Lex.* p. 5450) *Hūd. hūd*, *Hūdehid*, *Hūdahid*, au plur. *Hedahid*; Oiseau auquel on peut donner le nom de *Coq*, à cause de sa Crête. L'on trouve dans *Hesychius*, ἀλετρυών *ārygios*; & dans *Eschyle*, πτεγαῖος *ptegaios*, un *Coq* ou un Oiseau de Rocher, ou sauvage. Car les Anciens ont appelé *ptegaios*, tout ce qui étoit de l'Espece des Poules. Mais les Grecs nomment ordinairement le *Coq sauvage* ἀγριοκόκορος. L'on fait que la *Hupe* demeure ordinairement sur la cime des Rochers les plus escarpés, & dans les endroits les plus déserts des Forêts. C'est ce qui fait dire à *Aristote* (*Hist.* L. I. c. 1.) ὄρεον (ζών) ἥπου, La *Hupe* est un Oiseau de Montagne. Outre cela *Ovide* (*Met.* L. VI. Fab. 7.) regarde le *Coq de Hupe* comme de mauvais présage, prodigieux & augural, même par sa seule figure.

- - - - - cui stant in vertice cristæ,  
Prominet immodicum prælongâ cuspide rostrum,  
Nomen Epops volucris, facies armata videtur.

*Isidore* (*Orig.* L. XII. c. 7.) dit de la *Hupe*, que si quelqu'un en prend du sang, & qu'il s'en frotte en se couchant, il verra pendant son sommeil des Démonz qui sembleront l'étouffer. Les Arabes en disent aussi des merveilles; ils croient que cet Oiseau sert dans les opérations magiques, & qu'il est en même tems un préservatif contre les Enchantemens. Mais tout cela n'est que superstition, aussi bien que les rêveries des Juifs à ce sujet. Si l'on veut en croire ces derniers, ce fut la *Hupe* qui apporta le *Samir*, ce *Vermisseau* dont la vertu étoit si grande, que Moïse s'en servit pour graver toutes les Pierres précieuses de l'*Ephod*, & *Salomon* pour tailler toutes les pierres qui entrèrent dans la construction du Temple, sans que l'on eût besoin d'aucun serrement. Il y a encore une forte raison en faveur de la *Hupe*, que les deux Versions de *Zurich* ont choisi; c'est que cet Oiseau est appelé en Egyptien *Kukupha*, qui approche fort de l'Hébreu *Dukiphath*, aussi-bien que le Syrien *Kikupha*, selon *Ferrarius* (*in Lexic.*) Le *Pandélaire*, par une métamorphose surprenante, a changé la *Hupe* en *Alouette*, trompé par le mot Arabe *Alhudud*; ce qui est une méprise grossière.

Le dernier des Oiseaux est nommé *Atalleph*, qui signifie sans contredit une *Chauve-souris*. Il étoit juste de placer au dernier rang cet Animal,



mal, dont la nature équivoque tient de l'Oiseau & du Quadrupède (1). *Boch. L. II. c. 32.* croit que le mot Hébreu אֶרְבֵּי אוֹר ou le Chaldaïque נֶפֶשׁ אֶרְבֵּי אוֹר ont été faits par transposition de lettres de אֶרְבֵּי אֶפְרַיִם *Aphtaleh*, ou *Ophtaleh*, qui signifie un Oiseau de ténèbres. Car *Oph* veut dire un Oiseau; & *tsel* ou *tselal*, l'ombre, les ténèbres. Les Chaldéens ont dit *tul* & *tetal*; & par la même raison les Grecs appellent cet Oiseau *νυκταλῖς*, ἀπὸ τῆς νυκτός; les Latins *Vespertilio*, de *Vespera*, comme le dit *Ovide (Met. L. IV. Fab. 12.)*

*Noctæ volant, seroque tenent à vespere nomen.*

Quoique dans le nombre des Oiseaux défendus, il s'en trouve quelques-uns dont l'impureté physique n'est pas évidente; cependant on peut dire en général, que ce sont des Oiseaux de rapine, qu'ils se nourrissent de chair, & même de cadavres; en un mot, qu'ils vivent d'alimens impurs; & même, que la structure de leur estomac est proportionnée à leur nourriture, différente par conséquent de celle des Oiseaux qui se nourrissent de grain. D'où l'on peut conclure, que l'on trouve dans ces Oiseaux mêmes, & des causes naturelles, & des marques, de la défense que *DIEU* a faite aux Juifs, & une preuve que le Créateur infiniment bon a eu en vue la santé & la conservation de l'Homme. Les Rabbins eux-mêmes ont cru devoir assigner certaines marques par où l'on pût discerner les Oiseaux purs d'avec les impurs, pour ôter tout doute quand on en trouve qui ne sont point assez connus. Dans le *Talmud*, (*Traëtat. Cholin. fol. 63. b.*) on trouve trois marques des Oiseaux purs. 1°. S'ils ont au pied un doigt inutile, c'est à dire l'Eperon, tel que l'ont les Coqs. 2°. S'ils ont la Poche ou Jabot, que les Hébreux nomment *mureah*. 3°. Si le Ventricle ou Gésier peut être dépouillé avec la main & sans couteau. Car un tel Gésier étant d'une consistance ferme, & muni de muscles très forts, ayant d'ailleurs la figure à peu près ronde & la substance solide, s'apperoit d'abord; un Aveugle même pourroit le distinguer au toucher, & le dépouiller de la membrane adipeuse. Nous avons remarqué plus haut, que la structure de ce double Ventricle sert beaucoup à cuire les Alimens.

Lors que j'ai tâché d'établir mon Hypothèse, qui est celle de plusieurs autres Physiciens, sur les Animaux purs & impurs, je n'ai pas prétendu combattre ceux qui donnent à la Loi un sens mystique, pourvu qu'il s'accorde avec la Raison: car j'avoue que je ne saurois me ranger du côté de ceux qui, comme *Bochart*, prétendent que le motif de la Loi est tout mystique; quoique le même Auteur dans son excellent Ouvra-

ge, qui est plutôt philologique qu'il n'est physique, rapporte plusieurs raisons physiques, & tirées de la Médecine. Les vues subordonnées n'ont rien de contraire au but principal. Nous révérons *DIEU*, comme le véritable Médecin de notre Corps & de notre Ame, comme notre Sauveur; mais nous le révérons aussi comme notre Créateur tout-puissant, & notre Conservateur infiniment bon.

Mais voyons les réflexions mystiques du grand *Bochart*. 1°. *DIEU*, dit-il, a défendu les Oiseaux de proie, l'Aigle, par exemple, l'Orfraise, le Milan, le Vautour, l'Epervier, le Corbeau &c. pour donner aux Juifs de l'aversion pour tout ce qui s'appelle rapine. Mais si je démontrerois que les Oiseaux de proie, dans le sens métaphysique, ne sont point véritablement Oiseaux de rapine? Je dirois, par exemple, que ces Animaux vivent de ce que le Créateur leur a accordé pour leur nourriture, qu'ils mangent de ce qui est conforme à la structure de leur corps, & propre à leur conservation; souvent même de ce qui pourroit nuire à l'Homme, puisqu'ils purgent la Terre & l'Air, d'Insectes, de Serpens, d'Araignées, de Rats &c. 2°. *DIEU* a défendu les Oiseaux de nuit, comme le Hibou, la Chauvesouris; pour engager les Juifs à fuir les œuvres de ténèbres, & afin qu'ils se montrassent Enfants de Lumière. J'aurois encore ici à dire, qu'il n'est pas moins naturel à ces sortes d'Oiseaux de voler la nuit, qu'aux Oiseaux de jour de voler le jour, & à l'Homme de travailler le jour. Le Créateur, toujours infiniment sage, a construit tout leur Corps, & particulièrement leurs Yeux, de façon qu'ils ne voyent que la nuit pour se conduire & pour trouver leur nourriture, & qu'ils sont aveugles pendant le jour. Par conséquent, leurs œuvres sont bonnes, quoiqu'ils les fassent dans les ténèbres; parce qu'elles sont conformes à la nature que *DIEU* leur a donnée, & aux Loix qu'il a établies: au-lieu que les œuvres que nous faisons dans les ténèbres sont mauvaises, tant qu'elles sont contraires à la Loi divine. 3°. *DIEU* a défendu les Oiseaux de Lac & de Rivières, comme l'Onocrotale, le Catarrhactes, le Pelican, la Cigogne, parce qu'ils se nourrissent de choses très sales; & la Hupe, parce qu'elle fait son nid dans l'ordure; & cela pour donner aux Hommes de l'aversion pour toute souillure & toute impureté. Il faut encore remarquer à ce sujet, que toute cette nourriture que *Bochart* appelle sale & impure, ne l'est que relativement à nous, & qu'au contraire, par rapport aux Animaux qui s'en nourrissent, elle est pure & même très pure. 4°. Enfin, *DIEU* a défendu l'Autruche, parce qu'elle ne s'élève jamais de la Terre; afin de nous enseigner à mépriser les choses terrestres, pour

(1) Ἐπιμαρτυροῦνται τοῖς πτεροῖς καὶ ποσὶ, ὡς ποτε καὶ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν ἄνθρωπον. *Arist. de Part. Anim. L. IV. c. 13.* Et *Varro* in *Agathone*:

*Quid multa? factus sum Vespertilio, neque  
In Muribus planè, neque in Volacribus sum.*



pour nous élever à celles qui sont en-haut. Mais je trouve encore ici une difficulté. On peut dire de l'Autruche, ce que nous avons dit des yeux des autres Oiseaux dont nous venons de parler. La structure de tout son corps & de ses ailes est telle, qu'une masse si pesante ne peut s'élever avec de si foibles soutiens. Si nous avons envie d'exhorter les Hommes à élever leurs cœurs en-haut, que ne nous servons-nous, à l'imitation de l'Écriture même, de l'exemple des Aigles, des Eperviers, des Faucons, des Aigles de Mer, qui s'élèvent bien plus haut que tous les autres Oiseaux, quoiqu'ils soient impurs, & qu'ils vivent de rapine? Les Pères, qui poussent ordinairement trop loin l'Allégorie, sont pleins de ces comparaisons mystiques: tels sont Clément d'Alexandrie (*Stromat. L. V. & dans son Pédagog. L. III. c. 11.*) Origène (*sur le Levit. Hom. VIII.*) Novatien (*de Cibis Judaicis c. 3.*) Cyrille (*L. IX. Contra Julian. L. XIV. de Adoratione.*) Bochart approuve sur-tout la pensée de Thomas d'Aquin, dont voici les paroles (1. 2. 9. 102. Art. 6.) DIEU, en défendant de manger de l'Aigle, défend l'Orgueil, parce que cet Oiseau vole fort haut. En défendant le Gryphon, il condamne la cruauté dans les Grands; parce que le Gryphon incommode beaucoup les Chevaux & les Hommes. Ceux qui vexent les Pauvres, sont désignés par l'Aigle de Mer, qui se nourrit de petits Oiseaux. Les Trompeurs sont marqués par le Milan, qui use de finesse & tend des embu-

ches. Le Vautour qui suit les Armées, dans l'espérance de manger les cadavres, est l'image de ceux qui machinent les séditions, la ruine & la mort des Hommes, pour en retirer du profit. De peur cependant que l'on ne m'accuse de vouloir exclure tout ce qui s'appelle sens mystique, je voudrais que, sans s'éloigner du sens propre de l'Écriture, les Prédicateurs fissent entendre, à moi & aux autres, que Dieu ordonne en général d'éviter tout ce qui est impur, tout ce qui ferme la porte à la félicité temporelle & spirituelle; & qu'il nous ordonne de travailler de toutes nos forces à jouir du souverain-Bien qui est infiniment pur: de la même manière que nous sommes obligés de nous abstenir de toutes les Viandes qui sont contraires à notre santé, & d'où il pourroit naître plusieurs dangereuses maladies.

On voit dans les Planches qui ont été gravées pour le présent verset 19:

Planche CCL.

A. *Ardea cœrulea*. Le Héron bleu. (Sloane, Nat. Hist. of Jamaica Vol. II. pag. 314. Tab. 264.) En Anglois, *the Heron*.

B. *Fulica major*, la Foulque de la grande espèce.

C. *Milvus æruginosus*, le Milan couleur de rouille. Ce pourroit être le *Circus Belloni*. (Willoughby Ornithol. pag. 42.)

P L A N C H E C C L I .

Autres Especes d'Oiseaux impurs.

D. *Vultur*, *Gallinæ Africane facie*. Un Vautour, qui ressemble à la Poule d'Afrique. (Sloane, Nat. Hist. of Jamaica Vol. II. pag. 294. Tab. 254.) *Uruba Brasiliensibus* (Marcgr. p. 207.) *Tzopilotte seu Aura*, (Hernandez pag.

331.) En Anglois, *the Carion Crow*.

E. Un Gerfaut. (Willoughby Ornithol. p. 44.)

F. *Chrysætos*, (Aldrov. Ornith. L. II. c. 2.)

*Aquila fulva seu aurea*, (Willoughby Ornithol. pag. 27.) Un Aigle doré.







LEVITICI cap. XI. v. 19.  
Vultur, Girfalco, Chrysaetos.

III. Rich Wolfis Cap. XI. v. 19.  
American Geyen. Geyersfalk. Gold. Adler.





LEVITICI cap. XI. v. 19.  
Ciconia, Hirundo, Graculus, Falco.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 19.  
Storch, Schwalbe, Fale fremder Vögel.





LEVITICI cap. XI. v. 19.  
Charadrios, Psittacus, Urogallus.

III. Buch Mos. cap. XI. v. 19.  
Griek Vayagen, Buerhan.





LEVITICI Cap. XI. v. 19.  
Attagén, Upupa, Vespertilio.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 19.  
Häselhuhn, Upupa, Fledermaus.



PLANCHE CCLII.

*Autres Especes d'Oiseaux impurs.*

G. Une Cigogne blanche. (Willoughby Ornith. p. 210.)

H. A l'occasion de la Cigogne, j'ai mis à la bordure deux Médailles de la Famille *Antonia*, dans l'une desquelles est représentée une Cigogne (Symbole de la Piété), qui se tient aux pieds d'une Femme vêtue d'une Robe traînante que les Romains nommoient *Stola*. Dans l'autre on voit deux Cigognes, sur une Corne d'a-

bondance, que porte en sa main gauche une Femme vêtue comme la première. *Vaillant*, (Num. Famil p. 94.)

I. Une Hirondelle domestique. (Willoughby Ornith. p. 155.)

K. *Graculus. Monedula seu Lupus Aldrov.* (Will. p. 85.) Un Geai, ou Choucas.

L. Un Faucon de passage.

PLANCHE CCLIII.

*Autres Especes d'Oiseaux impurs.*

M. Un *Charadrios*.

N. Un Perroquet.

O. Le Squelette d'un Perroquet, tiré de *Blas-*

*ius*, (Anat. Anim. p. 444. fig. 3.)

P. Un *Urogallus*: Coq de Bois ou de Bruyère.

PLANCHE CCLIV.

*Autres Especes d'Oiseaux impurs.*

Q. Un *Attagen*: Francolin, sorte de Faisan.

R. Une Hupe.

S. Une Chauvesouris.

T. Le Squelette d'une Chauvesouris.





## PLANCHES CCLV. CCLVI. CCLVII.

## Les Sauterelles.

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 20. 21. 22.

*Et tout Reptile volant qui marche sur quatre pieds, vous sera en abomination.*

*Toutefois vous mangerez ce qui s'ensuit; de tout Reptile volant qui marche à quatre pieds, qui a des jambes sur ses pieds, pour sauter avec elles sur la terre.*

*Ce sont ici ceux dont vous mangerez, savoir, Arbe selon son Espece, Solham selon son Espece, Slargol selon son Espece, & Hagab selon son Espece.*

*Tout ce qui vole & qui marche sur quatre pieds, vous sera en abomination.*

*Mais pour tout ce qui marche sur quatre pieds, & qui ayant les pieds de derriere plus longs, saute sur la terre,*

*Vous pourrez en manger; comme le Bruchus selon son Espece, l'Artacus, l'Ophiomachus, & la Sauterelle, chacun son Espece.*

**P**assons avec Moïse aux Animaux de la plus petite Espece, ces Insectes qu'on appelle en Grec *ἔρροα*. On a cessé de les regarder avec mépris, depuis l'invention des Microscopes: on les considere au contraire comme très utiles à la Théologie-naturelle. S. Jérôme avoit reconnu cette utilité. Voici comme il en parle, (Epist. 22. L. II.) *Nous n'admirons pas seulement le Créateur dans les ouvrages du Ciel, de la Terre, du Soleil, de l'Océan, dans la forme des Eléphants, des Chameaux, des Chevaux, des Bœufs, des Léopards, des Ours, des Lions, mais aussi dans la plus petite Espece d'Animaux, comme la Fourmi, le Moucheron, les Mouches, & tous ceux du même ordre dont nous connoissons mieux la figure que les noms. Enfin, ajoute-t-il, nous admirons en tout la sagesse industrielle du divin Ouvrier. Ce que Pline a écrit (L. XI. c. 2.) mérite d'être ici rapporté, à la confusion de plusieurs Chrétiens, & même de ceux de leurs Savans qui ne sont pas assez de cas de la Théologie-naturelle. Nous admirons, dit-il, les monstrueuses épaules des Eléphants, la roideur du col des Taureaux, & l'usage terrible qu'ils font de leurs cornes, la cruauté des Tigres qui ne vivent que de rapine, les crins hérissés des Lions. Cependant, la Nature en tout cela est moins grande & moins admirable, que dans l'ouvrage des plus petits Insectes. La Matière dans ces grands corps se prête, & semble plus facile à manier & à*

*conduire aux effets que nous en voyons: mais dans ces petits Animaux qui nous semblent presque rien, il est impossible de comprendre les proportions, la force, & les perfections que la Nature y a mises. Où peuvent reposer, par exemple, tous les Sens qui paroissent manifestement dans le Moucheron? Il y a néanmoins d'autres Animaux incomparablement plus petits. Mais pour ne parler que de celui-ci, où réside sa Vue, où loge son Goût, par où passe le sentiment qu'il a des Odeurs? Mais sur-tout, comment est-il capable du grand bruit qu'il fait, ayant un corps si peu proportionné? Est-il rien de si délié que les ailes qui tiennent à son dos, & de si mince que ses jarrets longs & étendus? Il est vrai que la Nature lui a donné une espece de petit ventre affamé, mais qu'est-ce qui le rend si fort alteré de sang, & sur-tout de celui des Hommes? Avec quelle dextérité n'a-t-elle pas placé cet aiguillon qui lui sert à percer la peau la plus dure? Quoique son extrême petitesse nous empêche de le voir, il faut nécessairement qu'il soit pointu pour piquer, & creux pour recevoir le sang qu'il a tiré. Il en est de même de ces Vers que nous entendons ronger le bois, quoiqu'ils n'aient aucune apparence de dents. Mais ce n'est point ici l'endroit de s'étendre sur un sujet si relevé. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il faut rapporter à la Sagesse divine, la forme, la variété, la beauté, la génération, le changement de figure, l'agilité, les travaux,*





LEVITICI Cap. XI. v. 20. 21. 22.  
Locustæ.

III. Buch Mosi Cap. XI. v. 20. 21. 22.  
Heuschrecken.

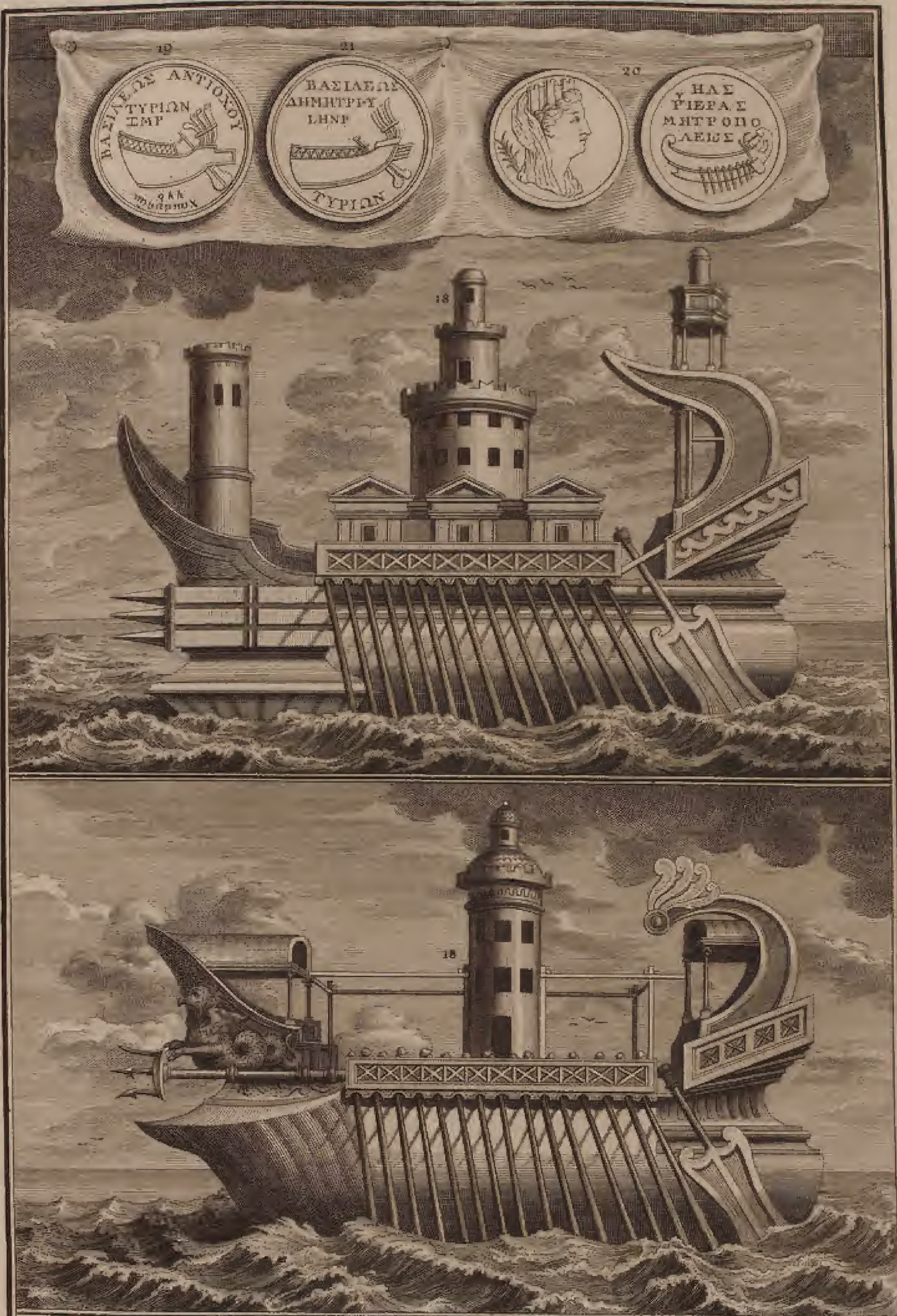




LEVITICI Cap. XI. v. 20. 21. 22.  
Locustæ.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 20. 21. 22.  
Heuschrecken.





LEVITICI Cap. XI. v. 20. 21. 22.  
Naves Phoeniciorum.

III. Buch Mosıs Cap. XI. v. 20. 21. 22.  
Phöniciſche Schiffe.



vaux, les mouvemens de tous les Insectes, & du plus petit des Animaux; il faut, dis-je, rapporter toutes ces merveilles à la Sagesse de Dieu, & s'en servir comme de degrés pour s'élever à la connoissance. Je reviens à mon Texte.

*Tout ce qui vole & qui marche sur quatre pieds, vous sera en abomination.* Ainsi parle l'Ecrivain Sacré, le fidele Interprete du Souverain Législateur. C'est à dire; Que tous ces Insectes ailés, qui vont d'un lieu à un autre par le secours de leurs ailes, vous soient immondes, & soient exclus de votre cuisine & de votre table. Il y a ici quelques Observations à faire, pour expliquer le Texte & éclaircir cette matiere. 1°. Quoique Moïse nomme particulièrement les Insectes à quatre pieds, il n'exclut point du nombre des Animaux immondes, ceux qui n'en ont point, ni ceux qui en ont mille, (tels que sont certaines Especes de Chenilles velues,) ni tous ceux, en un mot, qui en ont un nombre différent de quatre: mais il défend en général de manger toutes sortes d'Insectes, excepté cependant ces Especes de Sauterelles dont il parle peu après, vers. 22. 2°. Il faut faire attention que Moïse appelle les Insectes, des Animaux à quatre pieds, quoiqu'il soit certain que la plupart en aient six; jusqu'aux Sauterelles mêmes qu'il excepte: c'est ce qui est prouvé par l'expérience, & ce que les Philosophes ont reconnu dans tous les tems. Mais l'Histoire-naturelle sert à excuser Moïse, & en même tems à l'expliquer. Des six pieds des Sauterelles, les deux derniers qui sont les plus longs, ne leur servent point pour marcher, mais pour sauter; ainsi, à parler proprement, ce ne sont point des pieds: ils méritent quelque autre nom, si l'on en peut trouver qui leur convienne mieux. Moïse même les distingue des pieds, & leur donne un nom particulier. Voici le Texte, suivant notre Version Latine, vs. 21. *Veruntamen istud comedetis ex omni reptili pennato, quod graditur super quatuor (pedes), cui scilicet sunt suffragines* (כרסין *Keraaim*, crura) *super (prieter) pedes ejus (לרגליו) quibus saltare potest super terram.* On voit la même explication dans S. Augustin (L. II. *Retraction* c. 15.) où il dit, que la Loi ne met point au nombre des pieds, ces especes de cuisses que les Sauterelles ont par derrière, & dont elles se servent pour sauter. Aristote (*de Partib.* L. IV. c. 6.) les appelle ἀλτινὰ μέτρα, *saltatorie partes*, Parties propres à sauter, parce que la Sauterelle s'en sert à cet usage. Et le même (L. IV. c. 9.) les nomme πηδάλια, ce que Scaliger rend par ces mots, *saltatoria crura*, du Latin *salire* qui signifie sauter. Si nous comparons ce Philosophie avec lui-même, nous trouverons que ces parties propres à sauter, qu'il appelle πηδάλια, seront plutôt des Gouvernaux, parce qu'elles en ont effectivement la forme. On peut les comparer aux Vaisseaux des Anciens qui avoient deux Gouvernaux, ainsi qu'Elie le remarque des Vaisseaux Carthaginois, (*Varior.* L. IX. c. 40.) Δύο μὲν πηδάλια ἔχον, καὶ δύο κυβερνήτας. S. Luc en fait aussi mention, sans en définir le nombre, en parlant du Vaisseau où étoit

S. Paul: τὰς ζευκτηρίας τοῦ πηδαλίου. *Les attaches des Gouvernaux.* (Act. XXVII. 40.) Il est certain que les Sauterelles par le moyen de ces cuisses dirigent leurs sauts & leur vol, s'appuyant sur la cuisse gauche pour s'élancer à droite, & sur la droite pour s'élancer à gauche. Les Mouches même que nous voyons tous les jours voler à nos yeux, n'ont pas à proprement parler six pieds, elles n'en ont que quatre; les deux premiers leur servant comme de mains pour nettoyer leurs yeux, pour manger, & pour lever en haut ce qu'elles veulent prendre. La même chose se peut dire des Frélons, des Abeilles, & des Guêpes. Voici ce que Lucien rapporte de la Mouche. *Quoiqu'elle ait six pieds, dit-il, elle ne marche que sur quatre, & les deux autres qu'elle a par devant, lui servent de mains. Aussi est-il fort ordinaire de la voir marcher sur quatre pieds, tandis que ses mains soutiennent sa nourriture, à peu près comme nous faisons lorsque nous nous servons des nôtres.* Plinie remarque la même chose (L. XI. c. 46.) Voyez Bochart (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 9.)

Cette interpretation est si claire, que si elle étoit venue à François Junius, & avant lui à Jean Piscator, ils n'auroient pas tant trouvé de difficulté à traduire ce Passage, ni renversé, comme a fait Junius, le sens du Texte. Voici de quelle maniere il l'explique. *Hoc comedetis ex omni reptili volucris, quod ambulat quatuor pedibus, quod non habet crura supra pedes suos, quibus saliat super terram.* (De tout Reptile, vous mangerez ce qui marche sur quatre pieds, ce qui n'a point de jambes au dessus des pieds, pour sauter sur la terre.) Ce qu'il prétend donc qu'il ne faut pas manger, est justement ce que la Loi permet, changeant mal à propos l'affirmative en négative. Mais un peu après il se contredit. *Parmi ceux-ci, continue-t-il, vous mangerez la Sauterelle &c.* qui a cependant des cuisses pour sauter. Il a pris sans doute *non* pour *non*, quoiqu'il signifie en cet endroit la même chose que *si*, *et*, & que selon la remarque des Masorethes, *non* soit mis en plusieurs endroits pour *si*. C'est de-là qu'ils ont ajouté dans la Glose marginale, *si*. Dans l'Exemplaire Hébreu des Samaritains, il y a dans le Texte même *si*.

Mais cherchons les causes physiques de ce Précepte, sur lesquelles les Interpretes se taisent ordinairement, ou ne s'étendent point assez, faute sans doute de savoir l'Histoire-naturelle, ou pour vouloir rapporter tout au sens mystique, & pour s'occuper trop des remarques critiques. Comme les Insectes en général, à cause de leur extrême petitesse, n'ont point de proportion avec nos Sens extérieurs & sur-tout avec notre Vue, ils n'en sauroient avoir non plus avec notre Corps, à cause de leurs particules déliées & volatiles, qui loin d'être propres à servir de nourriture, sont acres, caustiques, & pernicieuses. On peut le voir par l'Analyse chymique des Fourmis, des Cantharides, des Vers qui s'engendrent dans la Terre ou dans les Intestins, des Vers-à-foye, & par les Esprits forts & pénétrants qu'on en tire,



les Huiles acres, & les Sels volatils. D'ailleurs, il est notoire qu'il y en a plusieurs qui ne vivent que de choses impures, comme de la chair pourrie des autres Animaux; il y en a aussi qui se plaisent dans le fumier, & qui par leurs excréments causent une certaine fermentation dans tout ce qu'ils touchent. Ceux-ci, si nous en mangions, pourroient causer quelques dérangemens dans notre corps. Personne n'ignore combien les Mouches, ou par leurs oeufs, ou par leurs excréments, gâtent & corrompent le Miel, le Syrop & toutes les choses de cette nature. C'est à quoi l'Écclésiaste fait allusion, X. 1. *Les Mouches qui meurent dans le Parfum, en gâtent la bonne odeur: ainsi une imprudence légère & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire.* Enfin, il faut faire cette Observation, que dans les Pais Orientaux où il y a des Insectes de toute espèce, plus on approche de la Zone torride, plus on les trouve d'une nature acre & venimeuse, & par conséquent moins ils ont de cette force & de cette vertu nourrissante qui convient à notre Corps. Mais cette remarque n'empêche pas que les Sauterelles ne puissent être mises au nombre des Animaux purs: on verra ci-après, les preuves que nous tirons des alimens, & que parmi les Sauterelles on peut distinguer deux Espèces, l'une impure, de celles qui s'attachent aux excréments & aux cadavres; l'autre pure, de celles qui ne s'attachent qu'aux végétaux & aux corps vivans.

Il y a eu des Préceptes plus négatifs ou plus prohibitifs, touchant l'usage des Bêtes à quatre pieds, des Poissons, & des Oiseaux. Celui que l'on voit au v. 22. & que nous allons maintenant examiner, est affirmatif, ou *concessoire*, parce que, du nombre infini des Insectes, il n'y avoit que ce peu d'Espèces de Sauterelles dont il y est fait mention, qui pussent être regardées comme pures. Il seroit difficile, & presque impossible, de les faire connoître & d'expliquer leur nature, non-seulement parce qu'on n'a gueres d'idée de cette sorte d'Insectes en Europe, mais parce qu'on a perdu leurs véritables noms & l'application qu'on en faisoit. Elles ont eu le même sort que les Pierres précieuses qui ornoient le Pectoral. Les noms nous sont demeurés, mais leur signification est absolument incertaine. Cependant, nous allons faire tout ce qui sera en notre pouvoir, pour démêler quelque chose dans cette obscurité, & notre bonne volonté nous tiendra lieu de forces.

La première Espèce s'appelle *Arbe*, qu'*Aben-Ezra* fait dériver de *rabah*, qui veut dire être en grand nombre, être multiplié. Et il est vrai qu'il n'y a point d'Animal plus fécond que la Sauterelle, nous le savons par expérience, l'Écriture Sainte même l'atteste en plusieurs endroits, Exod. X. 5. Jug. VI. 5. VII. 12. Pl. CV. 34. Jer. XLVI. 23. LI. 14. Joel I. 6. Nahum III. 15. Judith II. 11. Mais cette interprétation générale convient également à toutes les Espèces de Sauterelles, & c'est ce qui fait que nous ne pouvons pas désigner en particulier celle qui est nommée ici *Arbe*. A moins que l'on

ne tire quelque lumière, du rapport que ce nom a avec le mot *Renb*, qui, selon *Menincki* Lex. p. 2364. signifie chez les Turcs, une Sauterelle à courte queue. Il est certain que, selon les Talmudistes, l'*Arbe* n'en a point du tout. Nous en parlerons plus amplement dans la suite.

La seconde Espèce est nommée *Solam*, ou *Saleam*. Elle s'appelle ainsi, selon *Aben-Ezra*, du mot *Sela*, qui veut dire, *Roche*, parce qu'elle grimpe sur les Roches, ou plutôt du Chaldéen *ܫܠܡܐ* *devorer*, *consumer*. Mais il n'y a personne qui ne voye que ces étymologies ne donnent pas une idée distincte de cette Espèce de Sauterelles. La dernière, surtout, ne décide pas grand chose, car *devorer*, *consumer*, est une chose commune à toute l'Espèce, & les Régions sur lesquelles elles sont tombées, en ont ressenti le triste effet. Le *Soliotta* des Italiens a du rapport à ce mot.

La troisième Espèce s'appelle *Chargol*. De là vient peut-être *chagala* en Arabe, qui signifie *s'étendre en long*, avoir une longue suite; ce qui désigne en particulier cette prodigieuse quantité de Sauterelles qui, selon *Cadamustus*, (*Navigat.* c. 13.) s'étendent quelquefois l'espace de douze lieues. Mais ceci n'indique pas encore une Espèce particulière de Sauterelles, qui soit distinguée de l'Espèce générale.

La quatrième se nomme *Chagab*. Ce nom leur vient peut-être du mot Arabe *chaga*, qui veut dire, *voiler*; parce les Sauterelles volant par compagnie, elles couvrent ou obscurcissent la lumière du Soleil. Ces mots *giabi*, *ehu gimchad*, y ont du rapport: ce sont ceux que la Langue Arabe emploie aujourd'hui pour signifier les Sauterelles en général. *Meninck.* Lex. 6017. 6020.

Jusqu'ici l'on ne peut rien conclure de certain, même par les Ecrits des Juifs, sur la différence des Sauterelles. Il est cependant clair que ce sont des Espèces distinctes, ou même des Genres particuliers d'Animaux, avec les Espèces qui en dépendent. On le voit évidemment dans Joel I. 4. *La Sauterelle a brouté le reste du Hannebon . . . & le Hurbec a brouté le reste de la Sauterelle . . . & le Vermisseau a brouté le reste du Hurbec.* On doit remarquer ici, que l'on attribue ces quatre noms aux Sauterelles: nous nous étendrons davantage là-dessus, quand il en sera tems.

Chez les Interpretes Grecs, l'on trouve par ordre les quatre noms suivans. 1°. Le premier, *Βρούχος* (*Brouchos*), ou *Βρούκος* (*Broukos*) comme les Ioniens l'écrivoient. *Βρούκος* (*Broukas*) chez les Cypriots, signifioit la Sauterelle verte, & chez les Tarentins l'*Attelabe*, ou la Sauterelle sans queue. Voici ce qu'on en trouve dans *Hesychius*. *Βρούκος*, ἀκρίδων εἶδος. *Ἴωνες*, κίτριον δὲ τὴν χλωρὰν ἀκρίδα Βρούκαν. Ταραντῖνοι δὲ Ἀττέλαβον, i. e. Ἀττέλαβον. De-là vient, que la Vulgate a traduit en plusieurs endroits, le *Bruchus*. 2°. Le second nom est Ἀττάκισ (*Attakis*) ou Ἀττάκος (*Attakos*), qui vient peut-être du mot ἄττειν (*attein*) qui signifie *sauter*; comme le nom *Saltarella* vient de *saltare*. Dans les



les meilleurs Gloses, il y a ἀκρίς, ἀκρίς (*Akris*, *Astakos*). 3°. Le troisième est Ὀφιομάχης (*Ophiomachès*); comme s'il vouloit dire une Espece de Sauterelle qui combat contre les Serpens. *Aristote* l'assure (L. IX. c. 6.) Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἀκρίδων ἰσχυράσιν ὅτι ὅταν μάχεται τοῖς ὄφιοι, λαμβάνεται τῷ τραχήλῳ τῶν ὄφιοι. Et on le trouve aussi dans *Pline* (L. XI. c. 29.) Une seule Sauterelle vient, dit-il, à bout de tuer un Serpent, lorsqu'une fois elle le tient à la gorge avec ses dents. Mais parce que l'on substitue Ὀφιομάχης à la place de *Chargol*, & que l'on peut facilement écrire *Argol* pour *Chargol*, *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 6.) prétend que c'est ce qui a donné naissance à la fable des Argoliens qui combattirent contre des Serpens, dont *Suidas* fait mention dans son *Lexicon*. 4°. Le quatrième nom est, Ἀκρίς (*Akris*), nom commun à toutes les Sauterelles. Mais tous ces noms Grecs ne dissipent point l'obscurité de cette matière, & nous n'y voyons point de caractères distinctifs qui fassent connoître les Sauterelles.

Si nous voulons établir quelque chose de certain sur un sujet si douteux, il faut avoir recours à la Tradition des Juifs, & à ce que les Talmudistes ont écrit; mais particulièrement au *Traité Cholin*, c. 3. f. 65. & 66. où l'on distingue l'Espece & l'on fait la description des quatre sortes de Sauterelles dont Moïse a fait mention. L'*Arbe* y est appelé *Gobat*; le *Solam*, *Rafon*; le *Chargol*, *Niphul*; & le *Chagab*, *Gadian*. On ajoute ensuite, que l'*Arbe* est de la même Espece que le *Tsiporeth cheramim*, (l'Oiseau des vignes); que le *Solam* est de celle du *Jochana de Jerusalem*; que le *Chargol* est de la même Espece que l'*Artsubia*; & le *Chagab*, de la même que le *Hartsabith*. D'où l'on ne peut encore rien conclure, mais on peut tirer quelque lumière de leurs différentes descriptions. Le *Chargol* a une bosse & une queue. L'*Arbe* n'a ni l'un ni l'autre. Le *Solam* a une bosse sans queue; & le *Chagab* une queue sans bosse. L'on assure en même tems, que les Sauterelles pures ont quatre pieds, quatre ailes, les cuisses longues, & que leurs ailes leur couvrent tout le corps. Toutes ces quatre marques conviennent aussi au *Grillon*. Il y en a une cinquième qui ne lui convient point, c'est d'avoir la tête fort longue. Cependant les plus sçavans Rabbins, entre autres R. *Selomo*, avouent qu'on ne sauroit déterminer sur les marques que l'on vient de rapporter, quelles sont précisément ces Sauterelles pures: quoiqu'on ne puisse douter qu'elles n'aient été connues jusqu'au tems de JESUS-CHRIST, puisque Jean-Baptiste se nourrissoit de celles qui étoient permises par la Loi. *Bochart* même avoue là-dessus son ignorance. Une source de laquelle on ne doit pas désespérer de tirer quelque chose de certain, c'est l'Histoire-naturelle des Sauterelles, telles qu'on en trouve ramassées de toutes les Parties de la Terre, dans les Cabinets des Savans de l'Europe; & la description exacte de chaque Espece en particulier, sur-tout de celles que l'on mange aujourd'hui

d'hui en Afrique. On pourroit tirer encore beaucoup de secours de la connoissance des noms qu'elles ont chez les différentes Nations, en tâchant d'y découvrir quelque rapport avec ceux que nous leur donnons. Mr. *Jean Henri Link* de *Leipzig*, un des mes meilleurs Amis, grand Amateur des Curiosités naturelles, & qui en a recueilli avec soin de toutes les Parties de la Terre, s'est hasardé de faire un Essai là-dessus, dans les *Breslau. Samlung*. XVI. Versuch. p. 543. Il nous donne, sur la description des Talmudistes, la figure de plusieurs Sauterelles, parmi lesquelles on trouve celle des Sauterelles pures, que l'on fera voir ci-après.

Car tout ce que nous avons dit jusqu'à présent des Sauterelles de l'Ecriture, seroit imparfait, si nous ne tirions point de l'Histoire-naturelle moderne, ce qui peut servir à les faire connoître plus particulièrement. C'est à quoi nous ne doutons point que nos Lecteurs ne s'attendent. Il seroit trop long d'entreprendre ici une Histoire complète de ces petits Animaux; mais ce seroit aussi nous proposer des bornes trop étroites, que de nous arrêter précisément à ce qui est nécessaire à l'intelligence de notre Texte.

On fait que l'on met une différence entre les Sauterelles Etrangères, qui sont ordinairement plus délicates & plus grandes, & les Sauterelles de l'Europe. L'on distingue aussi celles qui ont des ailes, & celles qui n'en ont pas; celles qui sont sans queue, ou avec des queues; les muettes, & celles qui font du bruit. Pour ce qui regarde leur sexe, on les partage en Mâles & en Femelles. Elles ont pour la plupart des têtes qui ressemblent presque à celles des Chevaux, avec un capuchon de Moine derrière, qui tantôt est uni, tantôt raboteux; & plain, ou convexe: mais elles ont avec cela deux Antennes, qui diffèrent en force & en longueur. Elles font du bruit en mangeant, parce qu'elles raclent la nourriture avec deux dents. Elles ont le dos tantôt uni, tantôt bossu, & le ventre bigarré. Elles ont les pieds courts; mais ceux de derrière sont toujours plus longs. Pour ce qui regarde leur façon d'engendrer, le Mâle monte sur le dos de la Femelle, & avec deux grands aiguillons qu'il lui enfonce dans la matrice par l'extrémité du dos, il la rend féconde. S'étant ainsi accouplés, la Femelle fait ses œufs dans un terrain doux, sablonneux & qui forme des ouvertures: en ayant amassé une bonne quantité, ils demeurent là tout l'Hiver. Au Printemps ils se transforment en Vers, qui demeurent enfermés dans une membrane, jusqu'à ce qu'il s'en soit formé des Sauterelles.

Enfin pour finir, je représente ici dans les Planches quelques Sauterelles, ou pures ou impures, que j'ai tirées du célèbre *Kanold*, (*in Miscellaneis Physico-Medicis Vratislaviensibus*) dont nous avons déjà parlé, & du riche Cabinet de Mr. *Link*.

Fig. 1. *Locusta Talpa Capensis*: (Sauterelle-Taupe, du Cap de Bonne Esperance). Sauterelle dont la couleur est brune & obscure,



qui a le capuchon, le dos, & les pieds armés de piquans. Elle a la couleur du dos plus foncée que celle du ventre. On tient que celle-ci est le *Chargol*.

Fig. 2. Autre Sauterelle du Cap, prise pour le *Solam*. Elle a le capuchon dentelé, son corps gros & épais: sa couleur est brune, un peu plus claire à la tête, & fort claire aux ailes, & à l'extrémité du capuchon. Elle a les pieds de derrière garnis de piquans, & d'un rouge jaunâtre jusqu'au milieu.

3. *Locusta minor flavicans*. Petite Sauterelle jaunâtre, prise pour le *Chagab*, & qui est bonne à manger.

Fig. 4. *Locusta fusco-grisea Capensis*. (Sauterelle d'un gris-brun, du Cap.) Elle a le capuchon replié, & a les pieds hérissés de piquans, de côté & d'autre.

Fig. 5. Autre Sauterelle du Cap, ornée d'une double crête, dont la couleur est d'un blanc jaunâtre. Elle a les ailes tirant sur le verd, & le corps ramassé.

Fig. 6. Sauterelle de *Batavia* dans les Indes Orientales, & que l'on y connoit sous le nom de *Cheval vert*. Elle a la tête faite en Perle: ses ailes de dessus sont vertes; celles de dessous sont vertes aussi sur le devant, & pourprées sur le derrière, avec des taches plus pâles, mais tout le reste du corps est pourpre.

Fig. 7. Sauterelle verte de *Tunis*, & de *Tripoli*. Elle a la tête comme peinte de rayes couleur de pourpre éclatante, ce qui lui donne quelque ressemblance avec le Bonnet des Jannissaires. Elle a aussi de petits trous vers les Antennes, la bouche près des pieds de devant, & le col couvert d'une espèce de capuchon de Moine.

Fig. 8. Sauterelle de *Surinam*. C'est la plus belle de toutes. Elle a les yeux noirâtres, le corps tout entouré d'anneaux violets, jaunes & rouges. Ses deux ailes de devant sont fort vertes, & peintes de petites taches jaunes: celles de derrière sont vertes par le haut, ensuite violettes, & d'un rouge de cinnabre vers le bout, elles sont aussi marquées d'une couleur jaune & violette. Enfin, elle a les pieds d'un rouge pâle, avec des stries ou canelures d'un rouge éclatant.

Fig. 9. Sauterelle de *Sumatra*, que l'on nomme *Arbe*; presque semblable à la précédente, mais un peu plus petite. Elle a la tête brune, aussi-bien que les ailes de devant, qui ont des taches encore plus obscures; & les pieds rouges.

Fig. 10. Sauterelle de *Saxe*. Elle a le corps, la tête, & les pieds d'une couleur noirâtre, mêlée de taches jaunes; la tête plus petite que les précédentes; les yeux noirs, & brillans; les ailes de devant tachetées de brun; celles de derrière couleur de cinnabre, & noires vers le bout.

Fig. 11. Cette Sauterelle est une des plus grandes qui se voyent dans la Chine & en Tartarie. Elle a sur les ailes, des taches qui ressemblent aux caractères Hébreux & Arabes. Sa couleur est presque tout à fait brune, & elle a une crête sur le capuchon.

Fig. 12. Sauterelle du *Bresil*, (*Locusta Bra-*

*siliensis Gaayara Moufeto* p. 118.) nommée *Mantis*, & par les Hollandois, *la feuille ambulante*. On croit que d'Insecte, elle devient Plante. Elle a un colier; ses ailes de dessus sont de couleur d'herbe, celles de dessous sont jaunâtres; son corps & les pieds, d'un vert clair. *Mantis minor viridis*. (Sloane Nat. Hist. of Jamaica Vol. II. p. 202. Tab. 236. fig. 5.)

Fig. 13. Sauterelle, dont la tête, les cuisses, & le ventre sont comme couverts de feuilles, qui a aussi les ailes semblables à des feuilles pleines de fibres, qui lui couvrent seulement les trois quarts du derrière du corps, le reste en est raboteux, parce qu'elle semble être couverte d'un ornement de feuilles.

Fig. 14. *Locusta maxima cinereo-purpurea maculis brunis*. (Grande Sauterelle de couleur pourpre cendré, avec des taches brunes.) Sloane Nat. Hist. of Jamaica. Vol. I. p. 29. Tab. I. fig. 5. Vol. II. p. 20. *Locusta rossa egialla*. Cadamosto, p. 17. 109. Ou: *Locusta Hispanica maxima e fusco cinerascens, alis punctis nigris maculatis*. (Sauterelle d'Espagne très grande, d'un brun-cendré, ayant les ailes pointillées de noir.) Rasi Hist. Insect. p. 62. La Sauterelle d'Afrique rayée sur les épaules est de la même espèce. Les Ethiopiens s'en nourrissent, & Ludolphe la reconnoit pour la Sauterelle que l'Ecriture nomme *Selan*.

Fig. 15. *Locusta maxima viridis, alis latissimis*. (Grande Sauterelle verte, avec des ailes larges.) Sloane Nat. Hist. of Jamaica. Vol. II. p. 201. Tab. 236. fig. 1. 2. *Tucurubi Brasiliensibus*. (Marcgrav. p. 246.)

Fig. 16. *Locusta viridis media*. (Sauterelle verte de la moyenne Espèce.) The middling sort of green Locust. Sloane Vol. cit. p. 202. Tab. 236. fig. 3.

Fig. 17. Une Sauterelle verte, mais plus petite. The common Green Locust. (Sloane Vol. cit. p. 202. Tab. 236. fig. 4.)

Fig. 18. Cette figure est tirée de Nicolas Witsen, (*Aelonde en bedendaegsche Scheeps-Bouw*. p. 16.) Je la place ici à l'occasion du raisonnement que j'ai fait plus haut sur les jambes des Sauterelles. Elle représente une Galère à l'antique, avec des Tours, & ayant deux Gouverneaux.

Fig. 19. Une Médaille frappée par Antiochus Roi de Syrie, la 147<sup>e</sup>. année de l'Ere des Séleucides, & la 166<sup>e</sup>. avant l'Ere Chrétienne. Cette Pièce fait voir que les Vaisseaux Tyriens étoient construits de la même manière que celui de la Figure précédente. Noris Epoch. Syro Maced. Diss. II. p. m. 74.

Fig. 20. C'est ce que nous apprend encore une autre Médaille des Tyriens, frappée l'an 237 de l'Ere des Tyriens, sous le VI. Consulat de Trajan, qui avoit pour Collegue T. Sextius Africanus. (Id. p. 394.)

Fig. 21. Une Médaille de Demetrius Sotet I, de l'an 158 de l'Ere des Tyriens, & 155 avant JESUS-CHRIST.

On peut lire sur cette matière, un Ouvrage que je n'ai point encore vu, intitulé: *Ola*





LEVITICI Cap. XI. v. 24, 25.

Ειματοχυσία

III. Buch Moses Cap. XI. v. 24, 25.  
Kleider-Waschung.



*Olai Rudbekii Philologema Etymologicum Biblici Nominis DEI, Schaddai, nec non Talmudici Nominis Messia, Metatron, unâ cum vindictis Avium Arbeh, Solam, Chargol & Chagab Levit. XI. quæ, suppresso veri Authoris*

*nomine, Schediasmate quodam prodierunt per And. Norrelium Succum. Amstelod. ap. Sam. Schoonwald. 1720. 8°. Adjecta huic Schediasmati Oratione de iisdem Avibus, Upsaliæ pro deponendo Rectoratu Academico habita, A. 1715.*

## PLANCHE CCLVIII.

*Souillure des Vêtemens.*

### LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 24. 25.

*Vous vous souillerez donc en mangeant de ces bêtes. Quiconque touchera leur chair morte, sera souillé jusqu'au soir. Quiconque aussi portera de leur chair morte, lavera ses vêtemens & sera souillé jusqu'au soir.*

*Quiconque y touchera lorsqu'ils seront morts, en sera souillé, & il demeurera impur jusqu'au soir.*

*Que s'il est nécessaire qu'il porte quelque'un de ces Animaux quand il sera mort, il lavera ses vêtemens, & il sera impur jusqu'au coucher du Soleil.*

**C**ES Loix regardent indifferemment les Cadavres de tous les Animaux, même des Animaux purs qui sont morts ou de maladie, ou de quelque contagion. (Il faut conferer avec ce verset le 27. 28. 39. 40.) Mais le Législateur met dans la façon de les toucher & de se purifier une différence, fondée sur la raison. Autre chose est de toucher un Cadavre, ou de le porter. Ce n'est pas la peau seulement qui se souille, en le portant, mais les vêtemens auxquels la contagion s'attache très facilement, & où elle se conserve longtems; soit qu'elle vienne des Insectes infiniment petits qui s'engendrent dans les Cadavres, ou qu'elle se communique par d'autres particules venimeuses. Ce que nous

observons de certaines Maladies contagieuses qui se répandent dans les Troupeaux, donne du jour à cette matiere. Avec quelle facilité, par exemple, les Gardiens des Bestiaux ne transfèrent-ils pas la Peste d'un Troupeau & d'une Étable à une autre, par le moyen de leurs vêtemens? Avec quelle promptitude ne se communique-t-elle pas aussi, par l'approche de ces mêmes Bestiaux, par le moyen des Chiens qui courent de tous côtés, & par les eaux mêmes qui la portent en s'écoulant? Ce qui prouve qu'un des meilleurs remèdes contre ces Maladies est de s'éloigner, ou de laver & de changer ses habits, ainsi que la Loi le prescrit.





## P L A N C H E CCLIX.

*Le Chien, le Lion, le Chat, le Singe.*

LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 26. 27. 28.

*Toute Bête qui a l'ongle divisé, & qui n'a point le pied fourché, & ne rumine point, vous sera souillée. Quiconque les touchera, sera souillé.*

*Et tout ce qui marche sur ses pattes, entre tous les Animaux qui marchent à quatre pieds, vous sera souillé. Quiconque touchera leur chair morte, sera souillé jusqu'au soir.*

*Et qui portera de leur chair morte, lavera ses vêtements, & sera souillé jusqu'au soir. Elles vous sont souillées.*

**C**E que nous avons dit sur le vers. 4. sert à expliquer le verset 26, & les vers. 24. & 25. servent de même pour le verset 28. Mais au vers. 27. le Législateur parle des *Animaux qui ont le pied fourchu*, que les Grecs appelaient *ποδωχόν*, & lesquels marchent sur les *mains*, ou sur les *pieds*, *על כפיו*, comme les *Chiens*,

*Tout Animal qui a de la corne au pied, mais dont la corne n'est point fendue, & qui ne rumine point, sera impur: & celui qui l'aura touché après sa mort, sera souillé.*

*Entre tous les Animaux à quatre pieds, ceux qui ont comme des mains sur lesquelles ils marchent, seront impurs: celui qui y touchera lorsqu'ils seront morts, sera souillé jusqu'au soir.*

*Celui qui portera de ces Bêtes lorsqu'elles seront mortes, lavera ses vêtements, & il sera impur jusqu'au soir: parce que tous ces Animaux vous seront impurs.*

les *Lions*, les *Chats* & les *Singes*. L'autre expression *על כפיו* marque simplement, *sur quatre*; c'est ce que nous appelons *marcher à quatre pattes*. Il n'étoit pas même permis de toucher de ces sortes de Cadavres, sans se souiller d'impureté; mais selon les Talmudistes, on pouvoit les trainer dans un filet.







LEVITICI Cap. XI. v. 26. 27. 28.  
Canis, Leo, Felis, Simia.

III. Buch Mosi Cap. XI. v. 26. 27. 28.  
Hund, Löwe, Katze, Affe.





LEVITICI Cap. XI. v. 29.  
Mustela, Talpa, Mus, Glis.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 29.  
Wieselent, Scharmatüß, Weißer Ratte.





LEVITICI cap. XI. v. 29.  
Scineus, Testudo, Bufo, Rana.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 29.  
Land. Crocodil, Schildkröte, Kröte, Frosch.



## P L A N C H E S CCLX. CCLXI.

*La Belette, la Taupe, le Rat, le Loir, la Grenouille, le  
Crapaud, la Tortue, le Scinc.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 29.

*Ceci aussi vous sera souillé entre les Reptiles, qui rampent sur la terre: savoir, la Belette, la Souris, & la Tortue, selon leur Espece.*

*Entre les Animaux qui se remuent sur la terre, vous considererez encore ceux-ci comme impurs: la Belette, la Souris, & le Crocodile, chacun selon son Espece.*

IL faut d'abord observer ici, que le mot Hébreu *Scheretz*, a dans les Livres de Moïse une signification plus étendue que le mot Latin *Reptile* & que le mot Grec *σπέρτερον*. Car il ne comprend pas seulement les Insectes ailés, & volatiles, ou ceux qui n'ont point de pieds, & qui rampent; mais aussi tous ceux d'entre les Quadrupèdes, dont les jambes sont si courtes qu'ils paroissent moins marcher que ramper. Ainsi les *Reptiles* dont parle Moïse peuvent être distingués en deux Classes: les uns qui ont du sang, *δαίμα*, comme les Serpens, les Belettes, les Rats; les autres qui n'ont point de sang, *ἀδαίμα*, comme les Insectes, & les Reptiles proprement dits.

Des Animaux qui ont le pied fourchu, le premier qui se trouve dans le Texte est le *Chold*, que les Septante appellent *γὰλῶν*, S. Jérôme & les Versions Latines, *Mustela*, la *Belette*. *Jonathan* entend la même chose par *Carcustha*, & les Syriens par leur *Cacaustha*. Dans le Lexicon de *Meninzi* pag. 3997, on trouve le mot Arabe *Keled*, qui approche beaucoup du mot Hébreu. Tous les savans dans la Langue Hébraïque s'accordent sur cette signification; tels sont *Baal Aruch*, R. *Selomo*, *Kimchi*, *Pomarius*, *Aquinas*, *Pagninus Arias*, *Castalion*, *Junius*, *Tremellius*, les Versions Française, Italienne, Angloise, Hollandoise, Allemande, & les Lexicographes.

Malgré tant d'Autorités, *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 35.) ne convient point que ce soit la *Belette*. Voici sur quel fondement il en doute. Il est certain que le mot Syriaque *Chuldo*, qui vient évidemment de *חולד*, signifie une *Taupe*, aussi bien que *Chuld* parmi les Turcs, plur. *Chyldan*, *Meninzi* Lex. p. 1929. & selon le même, p. 6025. *Güld* en Arabe, ou

*Chold* comme il se lit dans *Alcamus*, & *Gia-gid*, signifient tous deux manifestement une *Taupe*, si l'on en juge par leurs descriptions. Enfin, il y a dans le *Talmud Babylonien* (*Tract. Moed Katon* c. 1. f. 6. b.) le mot *חאישור*, c'est à dire la *Taupe* ou les *Taupes*; & dans le *Talmud de Jerusalem* on trouve le mot *חולדה* *Chulda*. Dailleurs, il est certain que la *Taupe* semble plutôt ramper, que marcher; & outre cela, elle fait un grand nombre de Petits, deux caracteres qui se rapportent parfaitement au mot Hébreu *רָצָה*. Ajoutez, que la *Taupe* est une espece de *Rat*, & de-là vient que les Allemands l'appellent *Schärmaus*. C'est pourquoi aussi elle se trouve jointe au mot *Achbar*, qui signifie *Rat*. Enfin *Bochart* tire une autre preuve, de son étymologie qui vient du mot *chalad*, qui signifie *pénétrer*, *fonir*, parce que la *Taupe* creuse sans cesse sous la Terre, & que ses pieds, sur-tout ceux de devant, semblent faits pour ce travail. Cependant, cette dernière raison ne prouveroit pas moins en faveur de la *Belette*, qui creuse dans les maisons comme l'autre fait dans les champs. Ainsi, chacun peut prendre le parti qui lui plaira davantage.

L'Animal qui vient ensuite, est appelé par les Hébreux *Achbar*, c'est à dire *Rat* ou *Mulot*. Les Chaldéens le nomment *Achalbar*, de *achal* qui veut dire *ravager*, & de *bar* ou *bara*, qui signifie *champ*: ce qui le désigne comme ravageur des champs. *Aristote* en parle de même (*Hist.* L. VI. c. 37.) *Plin.* (L. X. c. 65.) *Horus Apollo* (L. I. c. 47.) Nous en lisons un exemple dans les Livres sacrés, I. Sam. V. 6. où l'on voit dans la Version Grecque *ἐσθίουσιν τὰς χήρας αὐτῶν ἀνθρώπων πῦν*, & dans la Vulgate: *Ebullierunt villa & agri in medio regio-*



*nis illius, & nati sunt mures; & au Ch. VI. 1. il y a encore dans la même Version Grecque, *καὶ τῶν ῥατῶν ἢ τῶν αὐτῶν μύας*. On peut certainement conclure par le Ch. VI. v. 5. où il fut ordonné de faire des images des Rats qui avoient ravagé la terre, que les champs des Philistins avoient été désolés par ces Animaux. Il est inutile de rapporter une infinité d'autres exemples de ces sortes de ravages, dont l'Histoire ancienne & moderne se trouve remplie.*

Les Arabes appellent aussi *Achbar*, une Espèce de Rat de campagne qui est le mâle de l'*Aljarbui*; selon *Alcamus*, *Alachabiro*, les mâles *Aliarabii*, qui est le pluriel de *Aljarbui*, Animal dont la femelle s'appelle *Alatiuta*. Les Portugais appellent ces Animaux, *Ratones del mato*, c'est à dire, *Rats de buisson*; & voici la description qu'on en trouve dans *Texeira* (*Itinerar. Ind. c. 4.*) *Son estos Ratones del gran dor de los grandes nuestros communes; tienen el pelo pardo, tirante al blanco. Tienen de Ratón las orejas, manos, y la cola cuya punta, y los ojos, y cabeza son conejo: es las piernas como de gazela. Corren mucho saltando, hacen cuevu como conejo. Táy dellos grande quantidad per aquel desierto. Les Arabes los comen, y disen que son muy buenos. Olearius s'exprime ainsi dans son Itin. Pers. L. VI. p. 64. : Nous avons vu, dit-il, proche de Terkin (dans la Circassie) une espèce de Mulot appelé en Arabe Jerbua, de la grandeur & de la forme d'un Ecureuil: il a néanmoins la couleur du poil plus foncée & plus sombre, la tête d'un Rat, les oreilles longues, les jambes de devant courtes, & celles de derrière plus longues. On dit que la Babylonie & l'Arabie en sont remplies, & que les Habitans s'en nourrissent. Bochart veut que ce dernier Animal soit le même que le *רַת*. On peut consulter là-dessus ce que nous avons dit sur le Ch. XI. 5. du Levit. où nous nous sommes étendus davantage. Il est certain, comme on peut le recueillir des témoignages qu'on a rapportés, que les Arabes mangent communément ces sortes de Rats. Isaïe même, LXVI. 17. reproche aux Juifs de manger des *Achbar*, ce que la Version Arabe a rendu par *Aljarbui*. On voit à la vérité dans l'Histoire du Siege de Jertusalem par les Romains, que les Juifs mangerent les Rats de leurs maisons; mais on fait qu'ils y furent contraints par la dernière nécessité. Il n'en est pas moins vrai que la Loi avoit défendu toute Espèce de Rat, & que le mot Hébreu *Achbar* les comprend toutes en général. *Jonathan* dans sa Paraphrase sur notre Texte l'a certainement entendu de même, lorsqu'il parle des Rats noirs, roux & blancs. Les raisons physiques pour lesquelles le Rat doit être mis au nombre des Animaux impurs, peuvent être prises de la façon dont il vit. C'est un Animal qui mange de tout, qui ronge tout ce qu'il rencontre, qui aime sur-tout la chair de Pore laquelle étoit en abomination chez les Juifs, & qui n'a pas même de dégoût pour ce qu'il y a de plus sale. Nous ne savons pas si l'usage de sa chair fait perdre la mémoire, comme le prétendent les*

Rabbins dans le *Avodazera*, & dans le *Berth Jacob* f. 181. Mais nous n'avons pas besoin de recourir aux raisons mystiques, puisque nous voyons évidemment que c'est un Animal non-seulement inutile, mais pernicieux, & la vraie image de ceux qui disent!

*Nos numerus sumus, & fruges consumere nati.*

Le troisième Animal dont parle Moïse, se nomme *Tsab*, sur lequel les opinions sont si différentes, que les uns le mettent au nombre des *Vivipares*, les autres au nombre des *Ovipares*. Les Interprètes Grecs l'appellent *γεωκόβιδας* *ἐχιδναίος*, Crocodile de terre; S. Jérôme & notre Version Latine le nomme simplement Crocodile. Il y en a aussi qui prétendent que cet Animal est la Tortue. *Castalion* le prend pour un Animal testacée; & d'autres, dont nous sommes du nombre, veulent que ce soit une Grenouille venimeuse ou un Crapaud. Le premier qui a prétendu que ce fût un Crapaud, est R. *Selomo*, Juif François, qui a écrit que le *Tsab* est un Animal semblable à la Grenouille, & dont le nom est *פּרוּט*, mot qu'il faut plutôt lire *פּרוּט* *Frot*, qui est le nom du Crapaud en Allemand, & qui étoit alors en usage en France, comme le rapporte *Bochart* (L. IV. c. 1.) Mais *Kimchi* a rendu en Espagnol le nom *Tsab* par *Graissant*, qui signifie aussi Grenouille venimeuse, comme en François *Graisset* & *Croisset*, & en Allemand *Gras-Frosch*. Il faut observer ici, que ce dernier nom ne signifie point un Crapaud, mais une Grenouille de Bois ou une petite Grenouille verte. Il eût certainement été mieux de mettre la Grenouille au-lieu du Crapaud, parce que celui-ci répugne à la nature, & que l'autre au contraire est un mets friand pour bien des personnes, sur-tout ses pieds de derrière, & que parmi ceux mêmes qui ordonnent le Carême, les plus rigides en permettent l'usage. Ajoutez, que *Zaba* en Esclavon signifie Grenouille, de même que *Zab* en Polonois, & chez les Arabes modernes *Zafda*, *Zyfy*, *Zufdu*, au plur. *Zafady*, *Zafadi*, comme on le peut voir dans *Mentzki* Lex. 853. 3046. 3047. Rien ne seroit plus favorable pour notre Version, que cette citation, si au-lieu du Crapaud il y avoit la Grenouille; sur-tout *Bochart* étant du sentiment, comme nous le verrons bientôt, de mettre le *Tsab* au nombre des Animaux ovipares. Pour moi je me déclarerois certainement pour la Grenouille plutôt que pour la Tortue, qu'*Elias*, Juif Allemand, nous veut faire reconnoître sous le nom de *שְׁלִיטְרוּט* *Schiltfrot*, pour *Schiltkrot*, parce que les écailles de la Tortue ont la forme d'un chariot couvert, qui s'appelle en Hébreu *tsabim*. Plusieurs autres sont pour la Tortue, comme *Junius*, *Tremellius*, *Schindler*, les Versions Angloise, Italienne, Genevoise. *Buxtorff* balance entre le Crapaud & la Tortue.

*Bochart*, à l'endroit cité, tâche de trouver dans les monumens des Arabes, la véritable signification du mot *Tsab*. Il remarque que





LEVITICI cap. XI. v. 30. III. Buch Mos. cap. XI. v. 30.  
 Erinac. Stellio, Viverr. Chamæl. Salamandra. Fagel. St. Ouder. Otter. Chamæl. Salamander.





LEVITICI Cap. XI. v. 30.  
Cordylus, Lacerta, Cæcilia.

III. Buch Mos. Cap. XI. v. 30.  
Cyder, Blindschleich.



*Dhab*, qui fait au plur. *Dhibab*, ou *Adhab*, & dont la femelle se nomme *Dhabba*, est un Animal reptile de campagne, semblable au *Guaril* ou au *grand Lézard*. On voit la même chose dans *Damir* & dans *Avicenne* L. II. Chap. *Dhab*, & dans le Chap. *Chardaun*. Ce dernier mot (*Char-daun*) & *Dhab*, ou *Tsab*, sont synonymes. C'est le *Chardona* des Chaldéens, le *Chadrona*, & l'*Adrona* des Samaritains. Autant qu'on peut le recueillir des descriptions des Arabes, cet Animal est une espèce de *Lézard*, de la même classe que le *Lézard tacheté*, le *Caméléon*, & la *Salamandre*, dont il est parlé dans le Verset suivant. Il naît dans l'Arabie, & il ne pouvoit par conséquent être inconnu aux Juifs. Il est sûr que le mot *Tsab* a été pris pour cet Animal, par quatre Arabes, deux Chaldéens, & même par les anciens Hébreux: cela paroît évidemment par le *Traité Cholin*, c. 9. f. 127. a. & par le *Bereschith Rabba* Sect. 83. Or cet Animal est le *Scinc d'Egypte*, terrestre, que les Talmudistes appellent *Ben nephilim*, *Fils des Géans*, comme né dans la Terre, de la semence du Crocodile. C'est pour cela qu'on lit dans la Version Grecque, *Κροκόδειλος ὁ χερσαίος*; & dans la Vulgate, *Crocodile*. On remarque encore, que les Ioniens appelloient *Crocodile* une Espèce de *Lézard* qui se tenoit ordinairement dans les haïes & dans les mazures (1). Les Anciens distinguoient aussi deux sortes de Crocodiles, les uns terrestres, & les autres aquatiques, *χερσαίος καὶ ποταμίος*. *Arist.* (L. V.

c. 33.) *Dioscoride* décrit ainsi le *Scinc*; *Κροκόδειλον χερσαίον ἰδιόγυνον*, *Crocodile de terre d'une Espèce particulière*. Le *Scinc* est nommé par les Arabes *Sykanur*, & *Iskanur*, & par les Perses *Sekankur*, ce qui approche beaucoup de *Scinc*. Mais le mot *Tsab* revient mieux au nom Arabe *Zabb*, dont le féminin est *Zabbet*, & qui signifie un *Crocodile terrestre*, c'est à dire le mâle du *Lézard Lybique*. Voy. *Menincki Lex.* p. 1744. 2635. 2644. 3026. 5734. Il ne faut pas oublier ici le *Scincus maximus fuscus* de *Sloane*, (*Nat. Hist. of Jamaica* Vol. II. Tab. 237. fig. 9.) le *Mabouya*, ou *Scinc de terre*, de *Du Tertre* p. 314. le *Brochet de terre*, de *Rocheport*, (*Ist. Antill.* p. 149.) nommé *Galliwasp*, par les Anglois.

Planche CCLX.

A. La *Belette*. Le Squelette est à la Planche CCLXIII.

A. La *Taupe*, avec son Squelette.

C. Le *Rat*, avec son Squelette.

D. Le *Loir*.

E. La *Grenouille*.

Planche CCLXI.

F. Le *Crapaud*.

G. La *Tortue*.

H. Le *Scinc*.

I. Le *Scincus fuscus maximus*, ou le grand *Scinc brun*.

(1) *Herodotus* L. II. *Κροκόδειλος ὁ τῶν ἐνὶ τοῖς ἀνθρώποις, ἰσχυρότατος μὲν τὰ εἶδη τῶν περὶ σφίσι γινώσκοντι Κροκόδειλοι, τοῖσι δὲ πᾶσι ἀνθρώποις.* Et *Grammaticus* apud *Etymologum* & *Phavorinum*: ὁ Κροκόδειλος ζῴδιον ἐστὶ μύκτης.

PLANCHES CCLXII. CCLXIII.

*Le Hérisson, le Lézard étoilé, le Furet, le Caméléon, la Salamandre, &c.*

LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 30.

*Le Hérisson, le Crocodile, le Lézard, la Limace, & la Taupe.*

*La Musseraigne, le Caméléon, le Stel-lion, le Lézard, & la Taupe.*

Ces cinq Animaux qui sont les derniers du nombre des impurs, ne donnent pas moins d'embaras que ceux dont on a parlé jusqu'ici. Le premier s'appelle *Anakah*, en Grec *μυγάλη*, & en Latin selon *S. Jérôme*, *Mus araneus*, *Musseraigne*. Selon *Aetius* (*Tetrab.* L. IV. Serm. Tom. III.

4. c. 14.) il est de la grandeur du Rat, & de la couleur de la Belette, d'où lui vient en Grec le nom de *μυγάλη* composé du mot *μῦς* & *γάλη*. Les Hébreux l'ont nommé *Anakah*, à cause de ses cris très aigus que l'on prendroit pour des gémissemens & des hurlemens. *Onkelos* l'appel-



le *Jala* ou *Pala*, *Phala*, mot qui veut dire en Arabe *Muséaigne*. On trouve dans les Talmudistes deux Animaux très différens du nom de *נל*; la *Sangsue*, & le *Hérifson*: mais il ne s'agit ici ni de l'un ni de l'autre, car ils ont des noms plus connus, & ne peuvent entrer dans le nombre des Reptiles dont il est ici question. Il y a apparence néanmoins que c'est pour cela que la Version de Zurich s'est déterminée pour le *Hérifson*.

On découvre par ce qui suit, que les *Anakah* sont plutôt une espèce de Lézard. La Version Syriaque met *Amaktha* ou *Amkatha*, qui signifie un Lézard, selon *Gabriel Sionite*. Dans l'Arabe d'*Erpenius*, on lit *Alwarlo*, & dans l'Arabe de l'Édition de Paris, *Alwarco*, qui est une sorte de Lézard appelé *Guaril*. La suite du Texte semble demander que ce soit un Lézard: on a vu d'abord le *Tfab* ou le Crocodile terrestre, qui est suivi immédiatement de quatre autres Espèces de Lézards. Si l'on examine d'ailleurs l'étymologie du nom Hébreu, on trouvera que l'*Anakah* est un Lézard tacheté ou étoilé, qui jette des cris aigus. On peut tirer quelque jour pour l'éclaircissement de cette matière, du Livre XXIX. de *Pline*, c. 4. où il traite du Lézard tacheté de la Grèce: *Les Grecs*, dit cet Auteur, *le nomment Colotes, & Ascalabotes, & Galeotes. Il ne naît point en Italie. Il est couvert de taches rousses, & ses cris sont aigus.* L'étymologie du nom Arabe *Alwarlo*, conduit aussi à la même interprétation.

Nous ne passerons pas sous silence les autres interprétations différentes, quoiqu'au premier coup d'œil on reconnoisse qu'il ne faut pas s'y arrêter. La première se voit dans les Paraphrases Arabes MS. où *Anakah* est rendu par *Acabuths*, c'est à dire *Araignée*, qu'on appelle autrement en Hébreu *Accabisch*. La seconde est de *R. Mardochai* dans les *Concordances Hébraïques*, lequel définit cet Animal comme les autres Docteurs du Talmud ont défini la *Sauterelle*, c'est à dire, que c'est un Reptile qui vole. La troisième est de *R. Selomo*, qui veut que ce soit le *Castor*, Animal amphibie. La quatrième est de *Junius* & de *Buxtorff*, qui sont pour l'*Attelabus*, ou la *Sauterelle* sans ailes. La cinquième enfin est d'*Arias*, qui se déclare pour le *Furet*.

L'Animal qui suit s'appelle *Coach*. Selon les *Septante* & *S. Jérôme*, c'est le *Caméléon*. Deux Arabes, & avec eux *R. Jonas* & *David*, le nomment *Chardaun*, c'est à dire *Crocodile terrestre*; *R. Selomo*, *Arias* & *Junius*, un Lézard; l'Interprete Syriaque, *Chulda*; les MSS. Arabes, *Alchuld*, qui veut dire *Taupe*. Entre les Modernes, *Pagninus*, *Munsterus*, *Castalion*, les Versions Angloise & Italienne, suivent la Version Grecque. *Pierre Robert* est pour la *Tortue*. *Pomarius* & la Version Latine de Zurich mettent le *Limacón*; l'Allemande, *der Molch*, qui est la *Salamandre*. *Gesner* prétend que, selon quelques Juifs, c'est l'*Ecureuil*; & la

Version de Genève met le *Crocodile*. Mais enfin le plus grand nombre des Auteurs les plus approuvés est pour le Lézard. Si l'on désire d'en connoître l'Espèce, on peut s'instruire dans *Bochart*, qui (L. IV. c. 3.) fait voir que c'est le *Guaril* des Arabes, Animal extrêmement fort, & dont la force est marquée & par le nom Arabe, & par le mot Hébreu *נל*. On assure aussi que le *Guaril* ou *Alwarlo* est remarquable par la façon dont il combat le Serpent ou le Crocodile de terre. *Alkazuin*, *Algiabid*, *Damir*, Écrivains Arabes, s'accordent sur ce point, quoiqu'ils ne soient point d'accord sur sa description. *Abdollarif* le confond avec le *Chardaun*; *Algiabid* y met de la différence; il est, selon lui, tacheté de diverses couleurs, il a des mains comme les Hommes, & les doigts divisés en jointures. Ce qui fait beaucoup à notre sujet, c'est ce que disent *Alcamus* & *Alkazuin*; que sa chair est très chaude & fait beaucoup engraisser, sur-tout les Femmes; sans compter qu'elle sert aux usages de la Médecine, de même que son poil, sa fiente & son sang. *Bochart* lui-même veut que le Lézard vert des Italiens ressemble au *Guaril*, parce qu'il est d'une bonne grandeur, & qu'il combat & tue même les Serpens, ce qui lui a fait donner le nom d'*apibux*, & d'*apibux*, comme l'appelle le *Pandectaire*. Nous avons là-dessus le témoignage d'*Erasme*, dans son Dialogue de l'Amitié: *J'ai vu un jour*, dit-il, *un grand Lézard vert qui combattoit contre un Serpent à l'entrée d'un trou. Nous fûmes surpris d'abord de ce que ce pouvoit être; car nous ne voyions pas le Serpent. Un Italien nous dit que l'ennemi étoit dans le trou. Un moment après nous vîmes venir à nous le Lézard, comme pour nous montrer ses blessures, & nous demander du soulagement. — Le Serpent lui avoit presque rongé tout le côté, & de vert qu'il étoit, l'avoit rendu rouge.* *Pline* & *Marcellus* assurent que ce Lézard vert est un remède excellent pour ceux qui sont atteints de la Phthisie. *Ludolfe* (*Hist. Ethiop. L. I. c. 11. & Comm. p. 106.*) prétend que le *Coach*, ou le *Waril*, est un Lézard qui frappe avec la queue, appelé par les Grecs *Uromastix*, & par les Ethiopiens *Anguag*: il est plus grand que le Lézard vert, il a la queue ronde, & divisée en plusieurs cercles qui ont la forme d'écailles, & qui en ont la dureté, elles lui servent de couverture, à peu près dans le même arrangement que les tuiles qui couvrent une maison. (*Rai, Syn. Quadr. 263.*) Il y a dans les Indes Occidentales un Lézard qu'on nomme *Iguana*, ou Lézard Indien, *Grand Lézard* selon du Tertre p. 308; *Gros Lézard* nommé *Iguane*, selon *Rocheport Isl. Antill. p. 144.* *Gyouanna*, a *Snake seven foot long* (*Col. 56.*) Nous remarquerons ici, que ce Lézard a la chair grasse & délicate, & qu'il a le même goût que l'Écrevisse. On verra ci-après dans nos Planches la figure d'une autre Espèce de Lézard, dont la chair peut se manger. Mais lorsque nous traiterons de la Lèpre, nous aurons occasion de parler de



tout ce que cette nourriture a de mauvais, & de sa propriété particulière qui est de causer la Maladie Vénérienne.

Le *Letaa* a aussi différentes significations. Quelques-uns le font dériver du Grec *λάτ*, *Taupe*, ou de *λάταξ*, Animal amphibie, selon *Aristote* (*Hist. L. VIII. c. 5.*) & de la même Espèce que le *Castor* & la *Loutre*. D'autres prétendent que c'est la *Muséaigne*, en laquelle on feint que *Latone* fut changée. Voyez *Antonius Liberalis Metam. 28.* Mais je croi que le meilleur parti est de dire avec les Anciens, que le *Letaa* est une espèce de Lézard. Car les *Septante* ont traduit *σαλαβάτρυς* ou *σαλαβάτρυς*; *S. Jérôme*, & la Version de *Zurich*, *Stellio*, *Jonathan*, *Semamitha*, ce qui revient au même; l'Interprete Syriaque, *Tserarutha*, c'est à dire *Salamandre*; les Arabes, *Aladba*, *Aladhaba*, un Lézard; *R. Selomo*, *Kimchi*, *Pomarius*, sont du même sentiment; & dans la Version Allemande on se sert du nom général *Heidex*. Mais il est difficile d'en définir l'Espèce. *Pagninus*, *Arias*, *Junius*, *Castalion*, sont pour la *Salamandre*; avec l'Interprete Syriaque. *Munsterus*, *Schindlerus*, les Versions de *Geneve*, *Angloise*, *Italienne*, & celle de *Zurich*, prétendent que c'est le *Stellion* ou le Lézard. *Bochart* (*L. IV. c. 4.*) veut que ce soit un certain Lézard appelé par les Arabes *Wachra* ou *Wachara*, que l'on dit être de couleur rouge, semblable au *Stellion*, qui se tient sur la Terre, & qui empoisonne les choses sur lesquelles il passe. On trouve dans le *Lexicon de Meninxki*, p. 5345. *Waharet*, *Wahret*, en Arabe: „Animal qui est de couleur rouge & qui ressemble au Lézard ou au *Stellion*.” Nous n'avons rien jusqu'à présent de plus certain.

*Chomet* signifie un *Limaçon*, suivant les Rabbins modernes, *Selomo*, *Kimchi*, *Pomarius*, & *Aquinas*. Les Rabbins Espagnols, s'accordent là-dessus avec eux; car on voit dans *Kimchi*, qu'au-lieu de *כרכל* ils sont plutôt pour *כרכל* *Caracol*. On peut joindre à ceux-ci *Arias*, *Munsterus*, *Pierre Robert*, les Versions *Genevoise* & *Angloise*. Mais selon les *Septante* & *S. Jérôme*, que nous suivons dans notre Version Latine, il signifie *σαύρα*, Lézard. On voit dans les Editions Arabes *Chirba*, le *Caméléon*; & dans les MSS. *Sammabras*, le *Stellion*. *Chaulmata* dans les Paraphrases Syriaques signifie la même chose, quoique *Bapt. Ferrarius* prétende faussement que ce soit un Oiseau qui porte sur le dos des plumes noires & pourpres. Que si l'on veut avoir égard à l'origine du mot, il faudra chercher ici une espèce de Lézard qui vit dans le sable; car *Chometon*, selon les Talmudistes, veut dire *sable*; & c'est de-là peut-être que les Grecs ont pris leur *ἀνιδρώ* ou *ἀνιδρώ*. Or un tel Lézard seroit, selon *Bochart* *L. IV. c. 5.* ce que les Arabes appellent *Chulca*, *Lucha*, *Luchacea*, *Chulaca*, Animal de couleur azurée, & dont *Alcamus*, *Da-*

*mir*, & les autres Arabes font mention. *Alazbari* parle encore d'un autre Animal appelé *Aladba*, qui vit dans le sable, & qui est tout à fait semblable au *Sammabras* ou *Stellion*; mais plus beau. Pour nous, nous conservons dans notre Version Latine le nom général de Lézard. Il en a un fort différent dans la Version Allemande, & je confesse que j'en ignore l'origine; c'est *den Blindschleich*, *Cecilia* en Latin, espèce de petit Serpent qui paroît aveugle. Ce Lézard, pour parler franchement, est d'une espèce qui nous est absolument inconnue.

Le dernier Animal s'appelle *Thinschemeth*. Les *Septante*, *S. Jérôme*, *Onkelos*, *Selomo*, *Kimchi*, *Pomarius*, *Aquinas*, *Pagninus*, *Munsterus*, *Arias*, les Versions *Genevoise*, *Angloise*, & l'Allemande de *Zurich*, prétendent que c'est la *Taupe*, de laquelle nous avons déjà parlé sous le nom de *Choled*; l'Interprete *Samaritain* veut que ce soit la *Belette*, appelée par les Chaldéens *Carcussha*; le Syriaque l'appelle *Jodaida*, une *Chenille*; les MSS. Arabes *Albedal*, au-lieu duquel il faut lire *Nedal*, ou *Nedel*, Animal qui a quarante-quatre pieds, c'est à dire le *Fulus* ou le *Scolopendre*. Les Chaldéens & les Talmudistes l'expliquent de même. *Thinsmeth*, selon *Jonathan*, signifie *כלמנד* une *Salamandre*; l'Arabe d'*Erpenius* met *Senabras* pour *Sammabras*. Ces deux mots, & *Thinsmeth* même, selon *Bochart* *L. IV. c. 6.* doivent être pris pour le *Caméléon*. L'origine du mot *תנשמת* qui vient de *נשם* respirer, lui a donné lieu de se déterminer pour cet Animal, parce que l'on croit que le *Caméléon* vit de l'air qu'il respire. *Plin. L. VIII. c. 33.* rapporte que c'est le seul des Animaux qui ne boit ni ne mange. Il se tient debout, la bouche toujours ouverte; & l'air lui sert d'aliment. *Ovide*, *Metam. L. XV.* en parle de même:

*Id quoque, quod ventis animal nutritur & aurâ.*

*Mr. Vallisnieri*, dans son savant *Traité du Caméléon*, montre clairement que c'est une fable; de prétendre que cet Animal se nourrit d'air & de vent: on a même observé avant lui, que cet Animal a la langue fort longue, & gluante par le bout; & qu'elle lui sert à prendre des Mouches & des Moucherons, en la dardant de dessus une branche d'arbre où il se place. Le *Caméléon* est mis aussi pour *Thinsmeth* dans notre Version Latine de *Zurich*.

Les Figures destinées à éclaircir ce Texte, sont:

Planche CCLXII.

- A. Le *Hérifson*.
- B. Le *Stellion*, Lézard étoilé ou tacheté.
- C. Le *Furet*, (espèce de *Belette*.)
- D. Le *Caméléon*.
- E. La *Salamandre*.



## Planche CCLXIII.

F. Le Lézard *caudiverbere*, ou qui frappe de la queue.

G. Lézard vert, que les Boulonnois appellent *Ligaro*; avec son Squelette.

H. Le *Cacilia*, petit Serpent qui paroît aveugle.

I. Le Lézard appelé *Iguane*: (*Sloane Nat. Hist. of Jamaica* Vol. II. Tab. 271. fig. 1.)

K. L'*Iguana Luzonensis*, bon à manger, & qui a la tête bleuâtre, nommé *Cagasagam* & *Layagan* par *Petiver* (*Gazoph. T. XL. fig. 1.*)

## P L A N C H E CCLXIV.

*Souillure contractée par l'attouchement d'une Charogne.*

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 31-40.

Ces choses vous sont souillées entre les Reptiles; quiconque les touchera mortes, sera souillé jusqu'au soir.

Aussi s'il en tombe quelque chose quand elles seront mortes, sur quoi que ce soit, il sera souillé, soit vaisseau de bois, soit vêtement, soit peau, ou sac: quelque vaisseau que ce soit dont on se sert à faire quelque chose, sera mis dans l'eau, & sera souillé jusqu'au soir, & après cela sera net.

Mais s'il en tombe quelque chose dans quelque vaisseau de terre que ce soit, tout ce qui sera dans ce vaisseau sera souillé, & vous casserez le vaisseau. Et toute viande qu'on mange, sur laquelle il y aura de l'eau, sera souillée: tout breuvage qu'on boit dans quelque vaisseau que ce soit, en sera souillé.

Et s'il tombe de leur chair morte sur quoi que ce soit, cela sera souillé. Le four & le foyer seront abattus, ils sont souillés, & ils vous seront souillés.

Toutefois la fontaine, ou le puits, ou quelque autre amas d'eau, seront nets. Qui touchera donc leur chair morte, sera souillé.

Tous ces Animaux sont impurs. Celui qui y touchera lorsqu'ils seront morts, sera impur jusqu'au soir.

Et s'il tombe quelque chose de leurs corps morts sur quoi que ce soit, il sera souillé, soit que ce soit un vaisseau de bois, ou un vêtement, ou des peaux & des cilices: tous les vases dans lesquels on fait quelque chose, seront lavés dans l'eau, ils demeureront souillés jusqu'au soir, & après cela ils seront purifiés.

Mais le vaisseau de terre dans lequel quelqu'une de ces choses sera tombée, en sera souillé, c'est pourquoi il le faut casser.

Si l'on répand de l'eau de ces vaisseaux souillés sur la viande dont vous mangerez, elle deviendra impure; & toute liqueur qui se peut boire sortant de quelqu'un de tous ces vaisseaux impurs, sera souillée.

S'il tombe quelque chose de ces bêtes mortes sur quoi que ce soit, il deviendra impur; soit que ce soit des fourneaux, ou des marmites, ils seront censés impurs, & seront rompus.

Mais les fontaines, les citernes & tous réservoirs d'eaux, seront purs. Celui qui touchera les charognes des Animaux dont on a parlé, sera impur.

Et





LEVITICI cap. XI. v. 31-40.  
Immundi ex Cadaveribus.

III. Buch Moses Cap. XI. v. 31-40.  
Aurente von Berührung des Aases.



Et s'il est tombé de leur chair morte sur quelque semence qui se sème, elle sera nette.

Mais si on avoit mis de l'eau sur la semence, & que quelque chose de leur chair morte tombe sur elle, elle vous sera souillée.

Et quand quelque bête de celles qui vous sont pour viande, sera morte d'elle-même, celui qui en touchera la chair morte, sera souillé jusqu'au soir.

Et celui qui aura mangé de la chair morte, lavera ses vêtements, & sera souillé jusqu'au soir: Celui aussi qui portera la chair morte de cette bête-là, lavera ses vêtements jusqu'au soir.

Sil en tombe quelque chose sur la semence, elle ne sera point souillée.

Mais si quelqu'un répand de l'eau sur la semence, & qu'après cela elle touche à une charogne, elle en sera aussi-tôt souillée.

Si un animal, de ceux qu'il vous est permis de manger, meurt de lui-même, celui qui en touchera la charogne, sera impur jusqu'au soir:

Celui qui en mangera, ou qui en portera quelque chose, lavera ses vêtements, & sera impur jusqu'au soir.

Nous avons déjà vu ci-dessus, que non-seulement les Cadavres sont impurs, & font contracter l'impureté à ceux qui les mangent; mais qu'ils produisent aussi cet effet sur ceux-mêmes qui les touchent. La Philosophie en général, & sur-tout la Philosophie moderne des Corpuscules, nous enseigne que les Corps en pourrissant se dissolvent, & que tant que dure cette dissolution, ils exhalent ce qu'ils ont de plus léger & de plus volatile, comme les particules de sel & de soufre, qui se séparent de celles qui sont plus fixes, plus seches & plus terrestres. C'est ce qui fait qu'un corps qui se pourrit, répand de la puanteur jusqu'à une certaine distance, & que par conséquent il peut facilement infecter les Vases, les Vêtements, les Peaux, les Sacs, les Viandes, en un mot, tout ce qui est atteint par ces petites parties cadavéreuses, & souvent arlénicales. C'est pourquoi aussi il est marqué au v. 33. que tout vase de terre cuite sur lequel tomboit un Cadavre, devoit être cassé. Je croi que le Législateur entendoit sur-tout les vases de terre qui n'étoient point vernissés, parce qu'alors les pores en sont plus ouverts, & que les particules impures y pénètrent plus facilement & s'y fixent, sans qu'il soit presque possible de les bien nettoyer. Car on peut entendre ici à la lettre ce qu'un Auteur ancien applique à la Morale:

*Quo semel est imbuta recens servabit odorem Testa diu.*

Les vases vernissés sont plus faciles à nettoyer, à cause que le vernis a les pores très serrés, & qu'il forme une surface polie qui laisse plus de facilité à en ôter les ordures ou les impuretés. C'est ce qui me fait douter si les Israélites n'avoient simplement que l'usage des vases de terre cuite, sans aucune incrustation; ou s'ils en avoient qui fussent incrustés de verre. L'affirmative aura lieu, si l'on fait remonter jusqu'au tems des Israélites.

lites ces petites Images de la Déesse Ilis, qui étoient enduites d'une matière extrêmement polie, & qui se voyoient ordinairement auprès des Momies.

Les Glossateurs du *Talmud*, qu'il est toujours bon de confronter avec les Interprètes *Scholastiques*, qui ayant plutôt recours à l'autorité qu'à des raisons solides, ne répandent pas ordinairement beaucoup de jour sur les endroits obscurs de l'Ecriture; les Glossateurs, dis-je, du *Talmud*, entendent par *Maim*, de l'Eau de pluie, prétendant qu'elle souilloit les viandes lorsqu'elle tomboit dessus. Ce qui pourroit encore servir à confirmer cette opinion, c'est que si on laisse croupir pendant quelques jours de l'Eau de pluie, il s'y engendre de petits Vers. Cependant le mot *Maim* peut s'entendre aussi de cette matière purulente & corrompue, dans laquelle les corps ordinairement se changent en pourrissant. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'y a point d'Eau ni de boisson qui, par les raisons que nous venons d'apporter, ne pussent amasser de l'impureté dans les vases dont nous avons parlé.

Ce que l'on voit au v. 36. *Les Fontaines, les Puits, & tous Réservoirs d'eaux seront purs*, doit s'entendre sur-tout des Eaux courantes, qui entraînent toutes les ordures avec elles; car on auroit de la peine à croire que des Eaux croupies, telles que sont celles des Puits proprement dits, des Citernes, & des Étangs, pussent demeurer pures après qu'un Cadavre y seroit tombé. Mais peut-être doit-on regarder cela comme une dispense; car quoique dans les Pais Orientaux, sur-tout en Arabie, il y ait des Fontaines d'Eau vive & courante, elles ne sont pas si communes que dans les Pais montagneux de l'Europe; & il se pourroit bien qu'elles ne le fussent point assez pour que les Israélites aient dû se passer d'Eau plutôt que de ne pas remplir à la rigueur le Précepte de la Pureté. Il faut observer d'ailleurs, que les Eaux se purifient d'elles-mêmes, toutes les particules impures, sub-



phureuses, ou bourbeuses se séparant & se dégageant facilement des particules d'Eau, à cause de la différence de leur figure & de leur poids, qui fait qu'elles se précipitent au fond, ou qu'elles s'attachent aux parois. Au reste, pour ce qui regarde l'Eau des Etangs, tout le monde sait qu'on n'en boit gueres, & qu'elle ne sert ordinairement qu'à laver, ou à abreuver les Bêtes.

Il en est à peu près de même pour ce qui regarde la Semence, v. 37. 38. Eût-il été naturel que pour un peu d'Eau impure qui se seroit amassée, ou pour un Cadavre qui eût tombé dessus un Champ semé, on eût arraché la Semence jusqu'aux racines, & qu'on eût dépouillé ainsi les Campagnes & privé les Laboureurs de leurs moissons? Au contraire, l'expérience nous apprend qu'il y a certaines Eaux extrêmement puantes, qui font croître & qui engraisent les Végétaux des Jardins & de la Campagne; qu'elles ont un suc nourricier, qui non-seulement se filtre & se purifie en passant par les pores de la Terre, mais dont il n'y a que les parties les plus pures qui s'influent par les orifices étroits des racines. Remarquons là-dessus, que le vers. 37. doit s'entendre de la Semence qui est déjà dans la Terre, & le vers. 38. de celle qui n'y est point encore, c'est celle-ci que le Législateur veut qui soit impure. Si l'on a répandu de l'Eau dessus, & qu'après cela elle ait touché à une Charogne. Ou: Mais si quelqu'un a répandu de l'Eau sur

la Semence, & qu'après cela elle touche à une Charogne, elle en sera aussi-tôt souillée. Mr. Le Clerc a mis dans un beau jour le sens de ce vers. 38. Voici ce qu'il dit dans son Commentaire sur ce passage: Si l'on a répandu sur la Semence qui n'est point encore en terre, de l'humeur qui a découlé de ces Cadavres, vous regarderez cette Semence comme impure. Et dans la Paraphrase de ce verset: L'Eau des Citernes &c. Ou si la Semence touche à leur Cadavre avant qu'elle ait été jettée en terre, elle vous sera souillée.

Le vers. 40. parle des Bêtes mortes d'elles-mêmes, & qui étoient les Cadavres de ces Animaux dont l'usage étoit permis, c'est à dire, les Bœufs, les Brebis, les Chevres, & les Cerfs, qui mourroient de quelque maladie, ou de quelque accident violent. Cependant, il y a une grande différence entre l'un & l'autre; car l'usage des Animaux morts d'une chute, ou d'une blessure, pouvoit être quelquefois accordé, pourvu qu'ils n'eussent rien de gâté dans les intestins. Il paroît même que la Loi favorise cette distinction, puisque selon le vers. 40. celui qui avoit mangé de la chair morte, & celui qui avoit porté un cadavre, n'avoient que le même degré d'impureté; & qu'il est simplement dit de l'un & de l'autre, qu'il lavera ses vêtements & sera souillé jusqu'au soir.

## PLANCHE CCLXV.

### Insectes & Reptiles impurs.

#### LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 41. 42.

Tout Reptile donc, qui rampe sur la terre, vous sera en abomination, & on n'en mangera point.

Vous ne mangerez point de tout ce qui marche sur la poitrine, ni de tout ce qui marche sur les quatre pieds, ni de tout ce qui a plusieurs pieds, entre tous les Reptiles qui se trainent sur la terre: car ils sont en abomination.

Tout Reptile qui rampe sur la terre. La Loi entend par-là les Insectes. Tout ce qui marche sur la poitrine, ce sont les Serpens. Ce qui marche sur quatre pieds, ce sont les Lé-

Tout ce qui rampe sur la terre sera abominable, & on n'en prendra point pour manger.

Vous ne mangerez rien de ce qui ayant quatre pieds, marche sur la poitrine, ni de ce qui a plusieurs pieds, ou qui se traine sur la terre; parce que ces Animaux sont abominables.

zards; ce qui en a plusieurs, c'est à dire au-dessus de quatre, ce sont les Scolopendres, & les autres Insectes de cette Espèce. Il est très certain que dans les Pays Orientaux, il y a des Ser-





LEVITICI Cap. XI. v. 40. 41.  
Insecta, reptilia immunda.

III Buch Moses Cap. XI. v. 40. 41.  
Unreine Insekten u. Kriechende Thiere.





LEVITICI Cap. XII. v. 2-5.  
Puerperarum immundities.

III. Buch Moses Cap. XII. v. 2-5.  
Aureinigkeit der Kindbetheren.



Serpens bons à manger ; & il ne l'est pas moins , qu'il y avoit autrefois des Peuples qui s'en nourrissoient , & qu'il s'en trouve même encore aujourd'hui. Pourquoi seroit-il impossible qu'il y en eût eu aussi qui mangeassent des Lézards & des Insectes ? Nous avons au II. L. de S. Jérôme contre Jovinien , un témoignage touchant les Insectes qui rongent le bois : Dans la Phry-

gie & dans le Pont , un Pere de famille estime d'un grand revenu certains Vers blancs & gras qui ont la tête noireâtre , & qui naissent dans la vermoulure du bois ; c'est un régal chez eux ; comme chez nous le Francolin , le Becfigue , le Scarre & le Barbeau ou le Surmulet. Aristote (Hist. Anim. L. V. c. 32.) donne la description de ce Ver.

## PLANCHE CCLXVI.

### Impureté des Accouchées.

#### LEVITIQUE, Chap. XII. vers 2-5.

Parle aux Enfans d'Israël , & leur di : Si la Femme après avoir conçu , enfante un Mâle , elle sera souillée sept jours : elle sera souillée comme au tems de ses Mois.

Et au huitieme jour , on circonciera la chair du prépuce de l'Enfant.

Et elle demeurera pendant trente-trois jours pour être purifiée de son sang , & elle ne touchera aucune chose sainte , & ne viendra point au Sanctuaire , jusqu'à ce que les jours de sa purification soient accomplis.

Que si elle enfante une Fille , elle sera souillée deux semaines , comme au tems de ses Mois , & elle demeurera soixante-six jours pour être purifiée de son sang.

Parlez aux Enfans d'Israël , & dites leur : Si une Femme ayant usé du mariage enfante un Mâle , elle sera impure pendant sept jours , selon le tems qu'elle demeure séparée à cause de ses purgations accoutumées.

L'Enfant sera circoncis le huitieme jour.

Et elle demeurera encore trente-trois jours , pour être purifiée de la suite de ses couches. Elle ne touchera à rien qui soit saint , & elle n'entrera point dans le Sanctuaire , jusqu'à ce que les jours de sa purification soient accomplis.

Que si elle enfante une Fille , elle sera impure pendant deux semaines , comme lorsqu'elle est séparée à cause de ses purgations accoutumées ; & elle demeurera soixante & six jours pour être purifiée de la suite de ses couches.

**L**A Bonté infinie de DIEU , & sa divine Sagesse qui reluit de toutes parts dans ses ouvrages , se manifeste aussi dans la distinction des deux Sexes & dans leur différente constitution. Elle paroît sur-tout dans la matiere dont il s'agit ici , au sujet du Sexe le moins noble. La Femme fut destinée d'abord aux douleurs de l'Accouchement , mais afin qu'elle pût mettre au monde des Entans assez formés pour vivre , il étoit nécessaire qu'elle les conservât pendant neuf

mois entiers dans sa propre matrice , & qu'ils demeurassent , sans pouvoir même respirer , dans cette prison tenebreuse , jusqu'à ce qu'ils fussent assez grands & qu'ils eussent acquis assez de force pour résister à l'impression de l'air , & jusqu'à ce qu'ils fussent en état de pouvoir digérer les alimens qu'ils seroient obligés de prendre ensuite par la bouche. Pour cet effet le Créateur ayant égard à la délicate complexion de la Femme , lui a donné plus d'humeur sanguine qu'à



L'Homme, & précisément autant qu'il lui en faisoit pour que le Fœtus pendant tout ce tems pût se nourrir, sans accident, du tendre aliment que la Mere lui communique par le moyen de cette abondance de sang. Mais de peur que hors le tems de la Grossesse la Mere ne se trouvât peut-être incommodée, & que les Vaisseaux étant trop remplis, elle n'en ressentît quelque douleur, le Créateur a permis qu'elle eût tous les mois une évacuation d'humeurs & de sang qui pût la soulager de ce superflu qu'elle rend par les conduits du ventre ou du vagin, & qui pût servir à mettre l'équilibre entre la masse des fluides, & les solides. Lorsque la Femme est enceinte, cette portion de sang qu'elle a de trop se trouve employée à la nourriture de l'Enfant, & elle n'a plus ses Mois. Les Vaisseaux d'où découle le sang ne se ferment point immédiatement après que l'Enfant est venu au monde, le flux dure encore pendant huit jours ou davantage, jusqu'à ce qu'enfin les fibres du ventre se rejoignent & que le sang se retire dans ses limites: c'est alors que, par une Loi du Créateur pleine de sagesse, le superflu retourne aux mammelles, où il se change en Lait, pour donner au Fœtus qui vient de naître une nouvelle nourriture qui lui soit convenable.

Ce que j'ai tiré de l'Ecole de Médecine & de Physique peut servir à l'explication du Texte. Une Femme, tant que son Flux & ses Mois durent, étoit impure, n'osoit rien toucher de saint, ni entrer dans le Sanctuaire. Il faut encore faire ici cette remarque, que le sang tandis qu'il coule & qu'il circule dans ses vaisseaux, n'est pas impur. En effet, ce n'est point la qualité qui en est mauvaise, mais la quantité; ce qui n'est, pour ainsi parler, qu'un excès de bonté. Car ce Passage regarde les Femmes faibles & vigoureuses, & non pas celles qui sont malades, qui ont le sang aigre, scorbutique, plein de parties salines ou vénériennes, & dont la Lymphe même, pour parler en Médecin, pèche dans sa qualité. Mais le sang devient impur aussitôt qu'il se répand & qu'il est sorti des veines; il se pourrit alors, à cause de la fermentation de ses parties; c'est pourquoi une Femme peut faire aisément fermenter les viandes ou les autres choses qui se présentent, si elle les touche dans le tems de son Flux ou de ses Mois. Cela se peut encore plus aisément dans les Pais Orientaux, que dans des Climats plus froids, parce que, quelque sang que ce soit, dès qu'il est hors de ses vaisseaux, le mouvement & la chaleur de l'air peuvent le résoudre plutôt & le réduire en pourriture. Il paroît donc par cette économie de l'ancienne Loi, que non-seulement le Culte intérieur devoit être pur, mais aussi l'extérieur, comme en étant l'image; & qu'il défendoit avec soin tout ce qui pouvoit communiquer le moindre degré d'impureté.

Voici une remarque que j'ai déjà fait entrevoir plus d'une fois: c'est que dans le sens métaphysique il n'y a rien d'impur, pas même du sang extravasé, fût-il déjà converti en pus, mais relativement à l'Homme & à sa santé, il y a des

choses pures; d'autres impures. C'est de-là peut-être que les Gentils, par un instinct naturel, avoient parmi eux des règles de Pureté, sur-tout dans le Culte sacré. Voyez *Marsham* (*Collect. ad Sec. IX. Rer. Egypt.*) touchant les Egyptiens, & *Spencer* (*L. I. c. 1. de Leg. Rit.*) Chez les Grecs même, sans remonter si loin, les Femmes nouvellement accouchées étoient impures pour un tems; peut-être avoient-ils emprunté cette Loi des Phéniciens & des Egyptiens. Nous avons un témoignage de cet usage des Grecs, dans l'*Iphigénie* d'*Euripide*, v. 380.

Τὰ τῆς θεᾶς δὲ μέμφομαι σοφίσματα,  
Ἥ τις βροτῶν μὲν ἢ τις ἀφῆται Φόβῳ,  
Ἥ καὶ λοχέας, ἢ νεκρῶν δίγῃ χερσὶν,  
Βωμῶν ἀπέργει, μυστράν ὡς ἡγυμένην.

Mais je n'approuve point la ruse mystérieuse de la Déesse, qui regarde comme impurs & qui éloigne de son Autel, ceux qui ont commis quelque meurtre, ou qui ont touché une Femme nouvellement accouchée, ou un Cadavre.

Il n'y a point de doute que *Pythagore* n'ait très souvent égyptisé dans ses Dogmes. Il dit que c'est un devoir de Pureté, de se purifier de l'attouchement des Cadavres & des Femmes nouvellement accouchées. *Theophraste*, dans le Caractère du Superstitieux, lui attribue ceci, entre autres choses: de ne point monter, ni entrer dans un Sepulcre; de ne point approcher d'un Mort, ou d'une Femme nouvellement accouchée. *Chrysippe* prétend que ce n'est point un Précepte conforme à la Raison, que de défendre l'entrée d'un Temple à ceux qui ont approché d'un Mort ou d'une nouvelle Accouchée. Τὰ προελθεῖν ἀπὸ λέχους, ἢ θανάτου πρὸς ἱερὸν, ἀλόγως διαβεβλήται. Je ne fais pas bien si ces sortes de Loix, ou positives, ou de simple usage, qui se trouvoient chez plusieurs Nations différentes, n'étoient point l'effet d'une impression générale de l'Auteur de la Nature; ou si c'étoit seulement une coutume établie en faveur & pour la commodité des Femmes nouvellement accouchées, & de celles qui ont leurs Mois; à cause que dans cet état elles ont besoin de repos, & d'être libres de toutes sortes d'embaras. Nous voyons par expérience, que la tranquillité leur est utile, & que les fréquentes visites & les conversations les incommode beaucoup.

La Loi met une différence considérable entre une Femme qui accouche d'un Enfant mâle, & celle qui accouche d'une Fille. La première est déclarée impure pendant sept jours, & devoit demeurer encore trente trois-jours pour être purifiée de la suite de ses Couches: la seconde étoit impure pendant deux semaines, & demouroit soixante & six jours pour être purifiée de la suite de ses Couches. C'est ici que les Interprètes se donnent la torture. *Vallesius*, *Grotius* & quantité d'autres donnent des causes physiques à ce Précepte, & tâchent de les appuyer par de bonnes raisons, sans compter l'autorité d'*Aristote* & d'*Hippocrate*. *Vallesius* (*Philos.*



*Philos. Sacr. p. 123.)* dit à ce sujet, que les Mâles regorvent plutôt que les Femelles, la forme, & la force de se mouvoir; & que les Femmes qui ont conçu des Mâles, se purgent & se nettoient plus vite. Car, ajoute cet Auteur, étant plus humides & plus remplies d'excrémens que les Hommes, & leurs principes l'étant aussi davantage, il est certain que ce sont celles qui sont le plus remplies de ces impuretés, soit naturellement soit par quelque autre cause, qui doivent concevoir des Femelles; & qu'elles ont besoin par conséquent d'une plus longue purification. Ces raisonnemens n'ont pas beaucoup de solidité; car il n'est pas bien prouvé que l'Enfant Mâle reçoive en effet la forme & le mouvement avant la Femelle; & quoiqu'on soit persuadé que les Femmes sont d'une nature plus froide & plus humide, & même si on le veut plus remplies d'excrémens que les Hommes, cela ne regarde uniquement que la Mere; c'est par conséquent d'elle à son Enfant qu'on doit chercher quelque relation. Mais cet argument même pourroit être tourné d'une manière tout opposée. Si le Sexe féminin en général est plus froid, plus humide, & s'il a plus de sang que le masculin, le Fœtus femelle doit recevoir davantage de ce sang froid & humide de la Mere, que le Fœtus mâle; & par conséquent il semble qu'une Femme qui accouche d'une Fille devroit être moins de tems à se purifier, que celle qui accouche d'un Enfant mâle. Il ne suffit pas de dire que les Femmes portent plus longtems les Filles que les Garçons; car l'expérience nous apprend qu'il n'y a point de distinction certaine là-dessus, & que les difficultés qui retardent l'accouchement dépendent de différentes causes qui ne sont point de notre Sujet. Il n'arrive pas toujours non plus, que l'écoulement de sang dure plus longtems après la naissance d'une Femelle, que d'un Mâle: on

voit quelquefois le contraire. Pour moi, jusqu'à ce que l'on ait fait de meilleures découvertes, je serois volontiers du sentiment de *Reyher* (*Math. Mos. p. 324.*) & de *Valentin Henri Vagler* (*Sacra Phys. & Medic. ad Lev. XII.*) qui s'arrêtent plutôt au cérémonial qu'au physique, & qui prétendent que ce tems redoublé regarde en partie la Mere, & en partie la Femelle nouvellement née. L'Enfant mâle circoncis au huitième jour, partageoit & remplissoit par l'effusion de son propre sang, une partie de la Purification: mais après la naissance d'une Femelle, la Mere devoit subir une double longueur de Séparation. La Purification s'achevoit en 2 semaines; mais la Séparation duroit 66 jours. L'Enfant mâle une fois circoncis satisfait entièrement à la Loi, mais la Femelle parvenue à l'adolescence subit tous les mois une Purification & une Séparation nouvelle.

Ceux qui sont pour la Théologie & la Philosophie mystiques, tâchent de trouver des mystères dans le nombre *Sept*, & dans sa duplication. Ils prétendent que par les sept premiers jours, on doit entendre la Vie de l'Homme, que le septième Mois, selon le témoignage même d'*Hippocrate*, est heureux pour l'Accouchement, & le huitième fatal, que le septième Jour marque une bonne conception; & que, selon *Aristote*, le progrès & le terme des Fieures est septenaire. Ils ajoutent, que tous les sept ans l'Homme change; qu'en sept jours le Monde fut créé; & qu'au septième, le Sabbath fut institué. Ils font quantité d'autres raisonnemens pareils, que je laisse aux amateurs des Mystères.

On peut mettre dans ce rang *S. Augustin*: voy. les *Quest. 27. & 81. in octoginta tribus Question.* où il s'exerce sur les nombres quaternaire & quadragnaire, & où il se forme des difficultés & des mystères sans fondement.





## P L A N C H E CCLXVII.

*Le Sacrifice d'une Femme relevée de couche.*

LEVITIQUE, Chap. XII. vers. 6-8.

*Après que le tems de sa Purification sera accompli, soit pour Fils ou pour Fille, elle présentera au Sacrificateur un Agneau d'un an, & un Pigeonneau, ou une Tourterelle, en offrande pour le péché, à l'entrée du Tabernacle d'Assignation.*

*Que si elle n'a pas le moyen de trouver un Agneau, alors elle prendra deux Tourterelles, ou deux Pigeonneaux, l'un pour l'holocauste, & l'autre en offrande pour le péché: Et le Sacrificateur fera propitiation pour elle, & elle sera ainsi nettoyée.*

*Lorsque les jours de sa Purification auront été accomplis, ou pour un Fils ou pour une Fille, elle portera à l'entrée du Tabernacle du Témoignage un Agneau d'un an pour être offert en holocauste, & pour le péché, le Petit d'une Colombe, ou une Tourterelle, qu'elle donnera au Prêtre.*

*Que si elle ne trouve pas le moyen de pouvoir offrir un Agneau, elle prendra deux Tourterelles, ou deux Petits de Colombes, l'un pour être offert en holocauste, & l'autre pour le péché; & le Prêtre priera pour elle, & elle sera ainsi purifiée.*

**N**otre Version Latine a suivi S. Jérôme & les Septante, en traduisant: *Lorsque les jours auront été remplis.* Le sens est, que les nouvelles Accouchées ne faisoient leurs oblations, qu'après le tems marqué par le Législateur; c'est à dire, 40 jours après l'Accouchement lorsque c'étoit d'un Mâle, & 80 si c'étoit une Fille. C'est de-là que Maimonides (*Libr. de iis qui non egent sacrificio expiatorio, c. 1.*) dit que la nouvelle Accouchée n'offre pas son

oblation le quarantième ou le quatre-vingtième jour, si ce n'est après le Soleil couché (du dernier jour, c'est-à-dire, après le jour entièrement fini.) Elle n'offre donc son oblation que le jour d'après, c'est à dire, le quarante & unième pour un Garçon, & le quatre-vingt-unième pour une Fille. Pour ce qui regarde les Animaux qui servoient d'hosties, voyez ce que nous en avons dit ailleurs, sur-tout sur Levit. I. 14. touchant les Tourterelles & les Colombes.







LEVITICI Cap. XII. v. 6-8.  
Puerperæ sacrificium.

III. Buch Moses Cap. XII. v. 6-8.  
Opfer der Sechswöchnerin.





LEVITICI cap. XIII. v. 8-28.  
Lepra.

III. Buch Moses Cap. XIII. v. 8-28.  
Aussatz.



## P L A N C H E CCLXVIII.

## La Lèpre.

## LEVITIQUE, Chap. XIII. vers. 2-28.

Lorsqu'il y aura dans la peau de la chair d'un homme, de la Tumeur, ou de la Gale, ou un bouton, & que cela paroitra dans la peau de sa chair comme une plaie de Lèpre, on l'amenera à Aaron Sacrificateur, ou à un de ses Fils Sacrificateurs.

Alors le Sacrificateur regardera la plaie dans la peau de la chair de cet homme: & si le poil de la plaie est devenu blanc, & si la plaie, à la voir, est plus enfoncée que le poil de sa chair, il déclarera que c'est une plaie de Lèpre. Ainsi le Sacrificateur le regardera, & le jugera souillé.

Mais si le bouton est blanc dans la peau de sa chair, & qu'à la voir il ne soit point plus enfoncé que la peau, & si son poil n'est pas devenu blanc, le Sacrificateur fera renfermer pendant sept jours celui qui a la plaie.

Et le Sacrificateur la regardera au septieme jour, & s'il apperçoit que la plaie se soit arrêtée & qu'elle n'ait point crû dans la peau, le Sacrificateur le fera renfermer pendant sept autres jours.

Et le Sacrificateur la regardera encore au septieme jour d'après. Et s'il apperçoit que la plaie est retirée, & qu'elle ne s'est point plus répandue sur la peau, le Sacrificateur le jugera net; c'est de la Gale: & il lavera ses vêtements, & il sera net.

Mais si la Gale a crû en quelque sorte que ce soit sur la peau, après qu'il

L'homme dans la peau ou dans la chair duquel il se sera formé une diversité de couleur, ou une pustule, ou quelque chose de luisant qui paroisse la plaie de la Lèpre, sera amené au Prêtre Aaron, ou à quelqu'un de ses Fils.

Et s'il voit que la Lèpre paroisse sur la peau, que le poil ait changé de couleur & soit devenu blanc, que les endroits où la Lèpre paroît soient plus enfoncés que la peau & que le reste de la chair, il déclarera que c'est la plaie de la Lèpre, & le fera séparer de la compagnie des autres.

Que s'il paroît une blancheur luisante sur la peau, sans que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la chair, & que le poil soit de la couleur qu'il a toujours été, le Prêtre le renfermera pendant sept jours.

Et il le considerera le septieme jour: & si la Lèpre n'a pas crû davantage, & n'a point pénétré dans la peau plus qu'auparavant, il le renfermera encore sept autres jours.

Au septieme jour il le considerera, & si la Lèpre paroît plus obscure, & ne s'est point plus répandue sur la peau, il le déclarera pur, parce que c'est la Gale, & non la Lèpre: cet homme lavera ses vêtements, & il sera pur.

Que si après qu'il aura été vu par le Prêtre & déclaré pur, la Lèpre croît



aura été regardé pour la seconde fois de nouveau, on le lui ramènera, par le Sacrificateur;

Le Sacrificateur le regardera encore, & s'il apperçoit que la Gale ait crû sur la peau; le Sacrificateur le jugera souillé; c'est de la Lèpre.

Quand il y aura une plaie de Lèpre en un homme, on l'amènera au Sacrificateur,

Qui le regardera: & s'il apperçoit qu'il y ait une tumeur blanche dans la peau, & que le poil soit devenu blanc, & qu'il paroisse de la chair vive dans la tumeur;

C'est une Lèpre invétérée dans la peau de sa chair, & le Sacrificateur le jugera souillé, & ne le fera point renfermer; car il est jugé souillé.

Si la Lèpre boutonne fort dans la peau, & qu'elle couvre toute la peau de la plaie depuis la tête de cet homme-là jusqu'à ses pieds, autant qu'en pourra voir le Sacrificateur;

Le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que la Lèpre ait couvert toute la chair de cet homme, alors il jugera net celui qui a la plaie. La plaie est devenue toute blanche, il est net.

Mais le jour auquel on aura apperçu de la chair vive, il sera tenu pour souillé.

Alors le Sacrificateur regardera la chair vive & le jugera souillé: La chair vive est souillée; c'est de la Lèpre.

Que si la chair vive se change, & devient blanche, alors il viendra vers le Sacrificateur;

Et le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que la plaie soit devenue blanche, le Sacrificateur jugera net celui qui a la plaie: il est net.

Si la chair a eu dans sa peau un ulcère, qui soit guéri;

Et qu'au lieu où étoit l'ulcère il y ait u-

Et il sera condamné comme impur.

Si la plaie de la Lèpre se trouve en un homme, on l'amènera au Prêtre;

Et il le considèrera; & lorsqu'il paroîtra sur la peau une couleur blanche, que les cheveux auront changé de couleur, & qu'on verra même paroître la chair vive;

On jugera que c'est une Lèpre très invétérée & enracinée dans la peau. C'est pourquoi le Prêtre le déclarera impur, & il ne le renfermera point, parce que son impureté est toute visible.

Que si la Lèpre paroît comme en fleur, en sorte qu'elle couvre sur la peau, & qu'elle la couvre depuis la tête jusqu'aux pieds, dans tout ce qui en peut paroître à la vue;

Le Prêtre le considèrera, & il jugera que la Lèpre qu'il a, est la plus pure de toutes; parce qu'elle est devenue toute blanche: c'est pourquoi cet homme sera déclaré pur.

Mais quand la chair vive paroît dans lui,

Alors il sera regardé impur par le jugement du Prêtre, & il sera mis au rang des impurs. Car si la chair vive est mêlée de Lèpre, elle est impure.

Que si elle se change & devient encore toute blanche, & qu'elle couvre l'homme tout entier;

Le Prêtre le considèrera, & il déclarera qu'il est pur.

Quand il y aura eu dans la chair ou dans la peau de quelqu'un, un ulcère qui aura été guéri;

Et qu'il paroît une cicatrice blanche



ne tumeur blanche, ou une pustule blanche roussâtre, il sera regardé par le Sacrificateur:

Le Sacrificateur donc le regardera, & s'il apperçoit qu'à le voir, elle soit plus enfoncée que la peau, & que son poil soit devenu blanc; alors le Sacrificateur le jugera souillé; c'est une plaie de Lèpre, la Lèpre a boutoné dans l'ulcère.

Que si le Sacrificateur la regardant apperçoit que le poil ne soit point devenu blanc, & qu'elle ne soit point plus enfoncée que la peau, mais qu'elle se soit retirée; le Sacrificateur le fera renfermer pendant sept jours.

Que si elle s'est étendue en quelque sorte que ce soit sur la peau, le Sacrificateur le jugera souillé; c'est une plaie.

Mais si le bouton s'arrête en son lieu, ne croissant point, c'est un feu d'ulcère: ainsi le Sacrificateur le jugera net.

Que si la chair a dans sa peau une inflammation de feu, & que la chair vive de la partie enflammée soit un bouton blanc roussâtre, ou blanc seulement;

Le Sacrificateur la regardera: & s'il apperçoit que le poil soit devenu blanc dans le bouton, & qu'à le voir il soit plus enfoncé que la peau, c'est de la Lèpre, elle a boutoné dans l'inflammation. Le Sacrificateur donc le jugera souillé; c'est une plaie de Lèpre.

Mais si le Sacrificateur le regarde, & apperçoit qu'il n'y a point de poil blanc au bouton, & qu'il n'est point plus bas que la peau, & qu'il s'est retiré, le Sacrificateur le fera renfermer pendant sept jours.

Et le Sacrificateur le regardera au septième jour, & s'il a crû en quelque sorte que ce soit dans la peau, le Sacrificateur le jugera souillé: c'est une plaie de Lèpre.

Que si le bouton s'arrête en son lieu, sans croître sur la peau, & s'il est retiré, c'est une tumeur d'inflammation, & le Sacrificateur le jugera net; c'est un feu d'inflammation.

Tom. III.

ou tirant sur le roux, au lieu où étoit l'ulcère, on amenera cet homme au Prêtre:

Qui voyant que l'endroit de la Lèpre est plus enfoncé que le reste de la chair, & que le poil s'est changé & est devenu blanc, il le déclarera impur; car c'est la plaie de la Lèpre qui s'est formée dans l'ulcère.

Que si le poil est de la couleur qu'il a toujours eu & la cicatrice un peu obscure, sans être plus enfoncée que la chair d'après, le Prêtre le renfermera pendant sept jours.

Et si le mal croît, il déclarera que c'est la Lèpre.

Que s'il s'arrête dans le même lieu, c'est seulement la cicatrice de l'ulcère, & l'homme sera déclaré pur.

Lorsqu'un homme aura été brûlé en la chair, ou sur la peau, & que la brûlure étant guérie, la cicatrice en deviendra blanche ou roussâtre;

Le Prêtre la considérera; & s'il voit qu'elle soit devenue toute blanche, & que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la peau, il le déclarera impur, parce que la plaie de la Lèpre s'est formée dans la cicatrice.

Que si le poil n'a point changé de couleur, si l'endroit blessé n'est pas plus enfoncé que le reste de la chair, & si la Lèpre même paroît un peu obscure, le Prêtre le renfermera pendant sept jours;

Et il le considérera le septième jour. Si la Lèpre est crüe sur la peau, il le déclarera impur.

Que si cette tache blanche s'arrête au même endroit, & devient un peu plus sombre, c'est seulement la plaie de la brûlure; c'est pourquoi il sera déclaré pur; parce que cette cicatrice est l'effet du feu qui l'a brûlé.

Hh

LE



**L**E Législateur au Chapitre XI. a fait à son Peuple la distinction des *Animaux purs* & des *impurs*, & il lui a prescrit, comme nous l'avons vu, une Diete, c'est à dire, un régime de vie, qui pouvoit servir tout à la fois à la Santé & à la Pureté. Dans le Chapitre où nous sommes, il s'agit de l'Homme même, de celui qui est pur, & de celui qui ne l'est pas. L'Homme y est distingué de l'Homme; il l'est aussi de lui-même, selon les divers changemens qui peuvent lui arriver. Sur quoi il faut faire attention d'abord, au rigoureux examen que l'on devoit pratiquer. Si à cet égard nous observions dans la nouvelle Alliance la même méthode pour les Ulceres puans, les Cheveux blancs, les Taches qui s'y rencontrent; si nous examinions de près les Croûtes de corruption de notre Entendement & de nos Affections déréglées, & que nous nous séparassions ensuite de la corruption du Siecle, pour nous guérir par l'onction de la Parole de Dieu; nous verrions sans doute plus de gens dans la vraie Piété, plus de Chrétiens qui vivroient dans la connoissance & la crainte de DIEU, & qui marcheroient dans la voye de Sainteté & de Charité. La matiere que j'ai maintenant à traiter est difficile & embarrassante, & elle a jusqu'ici donné beaucoup de peine & de torture aux Interpretes. Il paroît suivant les Réglemens prescrits par l'ancienne Loi, que DIEU desire un Culte très pur, & qu'il vouloit aussi que le Peuple le fût. Il veut de même dans la Loi nouvelle, une Eglise qui n'ait ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte & irrépréhensible. Eph. V. 27.

Il n'y a nul doute que les Prêtres Juifs n'eussent une parfaite connoissance des Maladies dont il est ici question, puisque DIEU leur en avoit donné l'inspection, & leur avoit commis le pouvoir d'en juger selon la Loi. Les Ecrits des Rabbins nous fourniront peut-être là-dessus les meilleurs secours que nous pouvons trouver. *Majmonides*, qui est sans contredit un des Rabbins les plus savans, a fait un Traité entier sur la *Lèpre*. Les Docteurs Juifs en comptent jusqu'à trente sortes: mais il y a apparence qu'ils ont compris en général, sous ce nom, toutes les Maladies qui paroissent sur la peau, du moins les plus impures, dont l'origine vient d'une matiere salée, acre, qui perce la peau après s'être distribuée par les petits rameaux des arteres, & qui se ramassent sous une espece de petite écaille, & s'élevant en croûtes, en tumeurs, & en petites vessies, change de tems à autre de couleur. *Luther* (*Gloss. marg. ad Levit.*) *Cunæus*, & *Vallesius* ont été de ce sentiment. D'autres ont compris par le nom de *Lèpre Judaïque*, une espece singuliere d'*Elephantiasis* ou de Ladrerie, envoyée immédiatement de DIEU, & que lui seul pouvoit guérir; tels sont *Beze*, à *Rejes* &c.

Ce n'est pas ici le lieu, ni le tems, de faire l'énumération de toutes les especes de Lèpre, ou de Maladies qui paroissent sur la peau. Je me renferme donc dans les bornes de mon Texte.

La première de ces Maladies dont il est fait mention, est marquée au vers. 2. par le nom de *Seeth*, que les *Septante* ont traduit *ἐπὶ, Cicatrice*; la Vulgate, *diverse couleur*; *Onkelos*, *hamcha*, qui veut dire cavité. Les Interpretes Allemands ont rendu ce mot par, *Tumeur*, (*Geschwulst*). Selon Mr. Le Clerc il signifie *tache*. Tous ces sentimens ne diffèrent pas assez, pour qu'on ne puisse aisément les concilier. Il n'y a point de Maladie sur la peau, point de Tumeur, qui ne se manifeste par quelque couleur, ou quelque tache particuliere: il n'y en a pas même qui ne forme quelque cavité, si la matiere est rongeante, sur-tout les Tumeurs qui se changent en croûtes lèpreuses.

La seconde Maladie s'appelle *Saphabbath*. Les *Septante* ont traduit *ἀπὸ σμαρίας τρυφή, Tache luisante*. S. Jérôme veut que ce soit une *Pustule*, ou quelque chose de luisant. Dans notre Version Latine il y a *Scabies serpens*, en François *Galle*, & en Allemand *ein Geschwür*. Mr. Le Clerc prétend que ce mot signifie *Dartre vive*. Les Talmudistes prennent pour un signe diagnostique, le blanc, la couleur de plâtre & de chaux, ou ce qui est de la couleur de la membrane qui est au dedans de la coque d'un œuf. Telles sont les *Pustules galeuses* qui s'élèvent sur la peau, & qui sont remplies d'un Pus cuit qui paroît à travers la peau.

La troisième Maladie s'appelle *Babereth*, qui est, selon les Allemands, une tache tirant sur le blanc, *eine weisse Blater*, ou peut-être encore mieux *ein weisser Flecke*.

Ces trois Maladies pourroient bien n'être que la même, dans trois differens états; ce qui peut s'entendre ainsi. La première, *Seeth*, seroit une Pustule rougeâtre qui s'élève sur la peau. La seconde, *Saphabbath*, seroit la même Pustule pleine d'un Pus cuit. La troisième enfin, *Babereth*, une tache blanche sans apparence de tumeur; les Grecs l'appellent *ἀφθῆ*, les Latins *Vitiligo*, & les Arabes *Morphea*. Peut-être aussi doit-on entendre par cette Maladie, (mais en supposant que le fonds en est le même) les croûtes de Gale, de Lèpre, ou de Petite-vérole, qui demeurent sur la peau après que les pustules se sont muries, se sont ouvertes, & se sont séchées d'elles-mêmes.

Le Prêtre ayant examiné une Maladie qu'il soupçonnoit, & s'étant apperçu que le poil de la place étoit devenu blanc, & que la tache paroissoit plus enfoncée que la chair, il jugeoit par ces signes que c'étoit le *Tsarath*, la *Lèpre*. La Maladie que Moïse décrit ici avec les signes diagnostiques, est celle que les Grecs appellent *λεῖψα, Leuce*, & où il se trouve une plus grande accumulation d'humeurs salées, qui non-seulement forme de petites tumeurs, mais qui ronge encore tout à la fois les petites glandes & les petits vaisseaux de la peau. De-là vient que la chair se creuse, & que les poils même blanchissent, parce qu'étant souvent rongés jusqu'à la racine ou ferrés par une croûte comme par une espece de plâtre, ils n'ont plus leur même nourriture. Il est cer-



certain que la blancheur des cheveux dans les Vieillards a la même cause, c'est à dire, le retrécissement des petits tuyaux de la peau, qui se ride ordinairement à cet âge. Mr. Jean Le Clerc, (ou son Frere Daniel, Medecin & Conseiller de Geneve) est du même sentiment que moi, dans une *Dissertation sur la Lèpre*. Il appelle la Maladie dont nous parlons, *Vitiligo*, ou *Leuce*, taches qui paroissent semées sur la peau. Celse, l'Hippocrate Latin, en a fait une parfaite description, L. V. c. 28. *Quoique la Lèpre, dit-il, ne soit pas dangereuse par elle-même, c'est une Maladie sale, qui vient d'une très mauvaise disposition du corps. Il y en a de trois sortes. La première que les Grecs appellent ἄλφος, Alphos, c'est à dire blanche, est blanchâtre en effet, un peu rude & semée çà & là, de sorte qu'elle paroît comme des gouttes dispersées. Les taches en sont pourtant plus larges en certains endroits, elles s'étendent davantage, laissant néanmoins quelques interstices. La seconde s'appelle en Grec μέλας, Melas, c'est à dire, noire. Elle ne differe de l'autre que par sa couleur. La troisième se nomme λεύκη, Leuce, c'est à dire blanche. Elle a quelque chose de la première, mais elle tire un peu plus sur le blanc, & pénètre plus avant. C'est dans celle-ci que l'on voit des poils blancs, semblables au Coton. Elles s'étendent toutes trois, mais plus ou moins vite les unes que les autres. La blanche & la noire se voient & disparaissent dans certains tems différens, mais celle qui est plus blanche & qui pénètre davantage ne s'en va pas facilement. Il seroit inutile de rapporter tout ce qu'on trouve ailleurs, d'après les anciens Medecins & les Disciples de Celse, dans Aetuius, Aetius, Oribasius, Paul, Galien, & Avicenne, qui s'accordent tous sur cette matiere.*

*Si le bouton est blanc dans la peau de sa chair, & qu'à le voir il ne soit pas plus enfoncé que la peau, & si son poil n'est pas devenu blanc, le Sacrificateur doit faire renfermer celui qui a la plaie. Ou: Que s'il paroît une blancheur luisante sur la peau, sans que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la chair, & que le poil soit de la couleur qu'il a toujours été, le Prêtre le renfermera pendant sept jours. Jusqueici ce n'étoit qu'une Alphus, une Lèpre blanche; la peau n'avoit pas encore été rongée profondément, ni la racine des cheveux endommagée. Un Malade dans cet état, si au bout de deux semaines la plaie ne s'étoit pas noircie ni accrue dans la peau, étoit déclaré pur par le Prêtre; car c'étoit la Gale, comme il est marqué v. 5. 6. le mot Hébreu *Mispachath* signifiant, selon notre Version Latine, *Scabies serpens*, (Gale qui se répand.) *Aquila* l'appelle ἐξανάσσει, une *Pustule*; *Theodotion*, ἐκβασιμα; & notre Version Suisse, *Grind*, qui seroit mieux*

rendu par *eine schabichte Aufschlechte oder Raud*. On auroit pu le rendre aussi par *Herpes*, en Allemand *Fleerbrand*. La *Teigne*, proprement dite en Allemand *der Grind*, est une Maladie de la Tête, qui est immonde comme la troisième sorte de *Lèpre*, & qui a à peu près les mêmes symptômes.

Il faut savoir que Moïse ne parle point de la Lèpre comme d'un Mal nouveau, envoyé uniquement pour châtier les Israélites; mais il en parle comme d'une Maladie déjà connue, qui n'étoit pas rare en Orient, ni même tout à fait ignorée dans l'Europe Septentrionale. Je ne parlerai ici que de l'Orient, en suivant toujours les traces de Mr. Le Clerc, que je prens ici pour guide. Voici ce qu'on trouve dans *Hippocrate*, sur la fin du Livre II. de ses *Prorrhétiques*. Γίνονται δὲ Λεύκαι μὲν ἐκ τῶν θανατηφόρων νοσημάτων, οἷον καὶ ἡ νόσος, ἡ φθιμὴ καλομένη, αἱ δὲ λέπροι καὶ οἱ Λευγῆτες ἐκ τῶν μεταγχευμάτων. Les plus anciens Interpretes d'*Hippocrate* lisent φθιμὴ pour φθιμὴ: c'est ainsi que *Galien* dit: φθιμὴ νόσος ἢ κατὰ φθιμὴν, καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀνατολικά μέρη πλειονάζουσα, δηλοῦσθαι δὲ καὶ ταῦτα δοκαὶ ἢ ἐλεφαντίασις. On peut donc traduire ainsi le premier de ces Auteurs: *La Lèpre appelée Leuce est un effet des plus dangereuses Maladies, telles que celle qu'on appelle Phénicienne, mais la Lèpre proprement dite, & les Dartres-vives, ne viennent que des humeurs mélancoliques.* *Guy de Chauliac* & d'autres, il y a trois ou quatre siècles, appelloient cette même Maladie, la *Lèpre Tyrienne*. Il est assez ordinaire que les Maladies tirent leur nom des Pais où elles ont pris leur origine, ou bien des endroits où elles sont communes, comme par exemple, on dit le *Mal François* ou la *Maladie de Naples*, le *Plica de Pologne*, la *Sueur Angloise*, *Nostalgia Helvetiorum*, la *Maladie des Suisses*. *Plin*, L. XXVI. c. 1. dit que la *Lèpre* est commune en Egypte, & que c'est un *Mal qui est particulier à ce Pais*. *Galien* atteste la même chose, (*Meth. Med. ad Glauconem* L. II. c. 12.) Il dit que la *Ladrerie* est commune autour d'*Alexandrie*, à cause de la façon dont on y vit, & de l'ardeur du climat; & qu'au contraire elle est plus rare en *Germanie* & dans la *Mœsie*, & chez les *Scythes Galactophages*, ou qui se nourrissent de Lait. Comme cet endroit est remarquable, je le rapporte au bas de la page, dans les termes mêmes de l'Original (1). On y voit non-seulement que la Lèpre étoit commune en Egypte, mais que les causes qui la produisoient pouvoient aussi s'appliquer à la Palestine. Ces causes sont la chaleur du climat, qui fait que les sels de la masse du sang s'exaltent & sont plus corrosifs, plus acrés, lorsque les humeurs fluides se sont exhalées par la transpiration; ajoutez à cela la façon de vivre, l'usage des Légumes, des Lentilles, des Coquillages, des

Vian-

(1) Κατὰ γὰρ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐλεφαντίασις πάμπαν, διὰ δὲ τῆς δαιτίας, καὶ τῆς θερμότητος τοῦ χωρίου. Κατὰ δὲ τῆς Γερμανίας τε καὶ Μοισίας σπανιότατα γίνονται. Παῖδες δὲ τῶν γαλακτοπόων Σκυθῶν εὐδαιμονοῦσι σκεδῆ φασγανὶ γινώμεναι. Ἀλλ' ἡ Ἀλε-

ξανδρεία περιέχει ἡ γένεσις αὐτῆς διὰ τὸ διαταεῖσθαι. Ἀλέγει γὰρ ἐσθίοντες, καὶ φαγεῖν, καὶ κοχλίας, καὶ τὰς ἄλλας πολλὰς. Τοῖς δὲ καὶ ἄλλα καὶ ἄλλα τὰς αὐτὰς παρὰ καὶ μεταγχευμάτων γινώμενα γινώμεναι.



Viandes salées, de la chair d'Ane & quantité d'autres choses qui engendrent une humeur grossière, salée & mélancolique. Peut-être même que le dessein de Moïse dans les Préceptes *Dietétiques* que nous lisons au Levit. XI. a été de précautionner les Israélites contre la Lèpre & les sales Maladies de la même Espece. Il semble que ce soit pour cela sur-tout qu'il a défendu la chair de Porc, & de toute sorte de Serpens & de Lézards. Il est même certain, selon *Lister*, (*Exercit. Med. de Lue Vener. & Diss. de Humoris*) que dans les Iles de l'Amerique le Mal Vénérien se gagne communément en mangeant des Lézards, appelés *Iguanes*: aussi suis-je persuadé que cette dernière Maladie doit être mise au rang des impures, & de celles qui dégèrent en Lèpre; & le commerce des autres Nations pouvoit aisément l'avoir communiqué aux Juifs. Les Médecins ont observé que cette Maladie, à force de ronger, peut par la longueur du tems se changer en Lèpre. On peut consulter, comme un cas remarquable sur ce sujet, ce que rapporte *Dan. Fischer* Médecin Hongrois, dans les *Breslau. Sammlung. VIII. Versuch* p. 733. du célèbre *Kanold. Lucrece*, Liv. VI. parle ainsi de l'Egypte:

*Est Elephas morbus, qui propter flumina Nili*

*Gignitur Aegypto in media, neque praterea usquam.*

„ La Laderie (la Lèpre) est une Maladie qui „ nait dans le sein de l'Egypte sur le bord du „ Nil, & qui n'est point connue ailleurs. C'est ce qui a donné lieu peut-être à cette calomnie fauleuse d'Appion, que les Juifs furent chassés d'Egypte à cause de la Lèpre; ce qui est solidement réfuté par *Joseph* (L. I. & II. contre *App.*) *Justin* L. XXXVI. c. 2.

Ce n'est pas seulement parmi les Juifs, que la Lèpre a été en abomination; elle ne l'étoit pas moins chez les autres Nations: & la raison sans doute en est, que non-seulement elle est d'une saleté qui blesse la vue, & qu'elle est incommodé à celui qui en est atteint; mais qu'elle est avec cela contagieuse. On lit dans *Herodote* L. I. c. 12. *Si un Citoyen est attaqué de quelque espece de Lèpre, on ne le laisse point entrer dans la Ville, & il ne lui est pas permis de se mêler parmi les autres Perses. Ceux qui sont atteints de ce Mal, sont censés avoir péché contre le Soleil. Il y a bien des endroits, où l'on ne permet point l'entrée du Royaume à des Etrangers Lèpreux, & par précaution l'on n'y souffre pas même des Pigeons blancs.* On peut voir dans une Lettre d'*Eschine*, quelque chose de plus fort encore touchant les Habitans de l'Ile de *Delos*, qui devinrent tous Lèpreux par un effet de la colere d'*Apolon*. Il ne paroît pas néanmoins qu'*Artaxerxe* ait été si délicat, lui qui épousa *Atossa* sa propre Fille, quoiqu'elle fût Lèpreuse, suivant *Theophraste*, dans le Caractere du *Fâcheux*. Il est certain, comme il paroît par *S. Matth.* VIII. 2. X. 8. XI. 5. qu'il y a eu des Lèpreux parmi les Juifs jusqu'au tems

de *JESUS-CHRIST*. Pour prévenir la contagion parmi les Chrétiens, l'on a bâti par-tout, & l'on a fondé avec le secours des Personnes pieuses, des *Hôpitaux* pour la Lèpre.

Le Législateur, au v. 9. & suivans, donne un signe infallible d'une Lèpre complète. La matière acre agissant, dans ce degré extrême de la Maladie, non-seulement endommage fort la superficie de la peau & fait blanchir les poils dont elle est garnie; mais elle mine aussi davantage, elle ronge par sa violence tous les petits vaisseaux qu'elle trouve en son chemin, & elle dérègle la circulation du sang, lequel étant extravasé se change en Pus. Les extrémités des fibres mêmes & les petits tuyaux s'incorporant avec le Pus, s'élevent en petites croûtes. Celui qui étoit dans cet état, n'étoit plus retenu dans la Prison où l'on examinoit les Malades; mais il étoit sur le champ déclaré impur, & comme incurable on le bannissoit de la Société des Hommes: ainsi que c'est encore la coutume.

Les v. 12 & suivans semblent paradoxes, & le sont en effet pour plusieurs. On déclare impur celui qui a quelque marque de Lèpre par-ci par-là, telles qu'on en voit en particulier aux genoux, aux coudes ou dans les autres jointures, & au visage; & l'on regarde comme pur celui qui n'étoit que Lèpre, pour parler ainsi, & dont toute la peau étoit couverte des marques de cette Maladie. Comment, je vous prie, pourroit-on dans un sens mystique, regarder comme pur, celui qui depuis la plante des pieds jusqu'à la tête n'a rien d'entier en lui: mais qui n'a que blessure, meurtrissure & plaie pourrie? *Isaïe* Ch. I. v. 6. Ou: qui depuis la plante des pieds, jusqu'au haut de la tête, n'a rien de sain dans lui, qui n'a que blessure, que contusion, que plaie enflammée. Cette difficulté donne extrêmement d'embarras aux Interpretes. Mr. *Le Clerc* dans sa *Dissert. sur la Lèpre* ne touche point à cette difficulté, & il avoue dans son *Commentaire*, qu'il ne peut rien trouver là-dessus qui le satisfasse. Il n'est pas naturel, dit-il, de s'imaginer qu'un Lèpreux qui ne l'est qu'à demi, soit impur, lorsque celui qui a tout le corps infecté de cette puante Maladie, est déclaré pur. J'avoue, que je ne comprends pas mieux la raison de cette différence, que si Moïse avoit dit que celui qui n'a qu'une Espece d'Impureté est impur, & que celui qui les a toutes ne l'est point. C'est pourquoi il me semble que le Législateur a voulu faire entendre autre chose. Son sens est peut-être, que s'il se trouvoit quelqu'un dont le corps fût tout à fait blanc, ce n'étoit pas un signe que la Lèpre fût répandue par-tout, c'en étoit un au contraire d'une meilleure santé; c'est pourquoi on devoit juger pur un homme qui étoit dans cet état: mais si la couleur ne paroissoit pas la même par tout le corps, & que la chair fût plus rougeâtre en certains endroits, & plus blanche en d'autres, c'étoit une marque que cette blancheur devoit être regardée comme un véritable effet de la Lèpre.

Je veux aussi tenter le gué, quoique je ne pro-



promettre point de résoudre pleinement cette difficulté. Si après quelque grande Maladie, après une Fievre aiguë sur-tout, on apperçoit sur la peau quelque efflorescence, ou de Gale, ou de Lèpre, cela nous signifie que toute la matiere peccante, acre, & salée a été poussée au dehors, que la masse du sang est purifiée, & que le Malade se rétablira, ou de lui-même les croûtes venant une fois à tomber, ou par le moyen de quelque Bain doux. Nous appellons *Crise parfaite*, celle qui fait quelquefois peler tout le corps, qui fait tomber les cheveux, & qui rend un Homme tout autre qu'il n'étoit auparavant; & nous disons qu'elle est *imparfaite*, si l'on apperçoit seulement çà & là des taches, des pustules, ou des croûtes; & nous croyons alors, que le reste des humeurs peccantes est demeuré dans le corps, qu'elles transpirent en différens endroits par les pores, & qu'elles infectent tout ce qui se trouve dans la sphère de leur mouvement. Cette sorte de Lèpre pure étoit, non pas tant dans le tissu vasculaire de la peau, qu'entre l'épiderme & la peau même; la peau n'étoit point rongée & il n'y paroïssoit ni croûtes, ni excroissances de chair pourrie; mais étant toute entière elle faisoit au sang une circulation libre. Cependant il ne faut pas nier que les cas où la peau blanchit entièrement par la multitude des taches lèpreuses, sont si rares, qu'à peine ceux qui se mêlent de traiter les Lèpreux en voyent-ils un dans le cours de leur vie. Dans le sens mystique, celui qui se reconnoît tout couvert de Lèpre & d'impureté, est déclaré pur. La comparaison que les Juifs font de la Lèpre à un Fleuve, est très-juste: s'il se répand fort au large dans la campagne, il a moins de profondeur; mais s'il coule dans un lit étroit, il en a beaucoup: de même la Lèpre est moins corrosive, si elle se manifeste également par tout le corps; & elle l'est davantage, si elle ne se déclare que dans un, ou peu d'endroits. *Luther* (*Gloss. ad Lev. XIII.*) dit à peu près la même chose. *Es ist ein gesunder Leib, der sich selbst also reiniget, als mit Pocken, Masern und Krätze geschibet, dadurch den ganzen Leib das böse heraus schlägt, wie wir Teutsche sagen, es seye gesund, &c.*

Les vers. 18 & suiv. doivent s'entendre de tous les *Ulcères* & *Apostumes*: des *Ulcères phlegmoneux*, *érésipélateux*, *gangreneux*, *chancreux*, ou *phagédéniques*: de toutes les différentes Especes d'*Apostumes*, comme le *Thériame*, la *Paronychie*, la *Parotide*, le *Charbon*, l'*Exulcération de la racine des ongles*, les *Aphthes*, la *Petite-Verole*, les *Bubons Vénériens* & *Pestilentiels*. Toutes ces Maladies étoient soumises à l'Examen des Sacrificateurs, afin que le Malade pût être déclaré pur ou impur: Pur, si le poil n'étoit pas blanchi, & si la tache s'étoit arrêtée en son lieu, sans croître: Impur, si la plaie se trouvoit plus enfoncée que la peau, & que le poil fût devenu blanc. Dans le premier cas, toutes choses se dispoient à la guérison, la cavité s'étant remplie peu à peu par de nouvelles fibres & la mauvaise matiere s'étant dissi-

pée. Mais dans le dernier cas, c'étoit toujours un nouvel écoulement de matiere corrompue qui se dégageoit du sang; ou c'étoit le sang-même qui après avoir rongé les orifices des vaisseaux, exudoit continuellement & se changeoit en Pus; & la *Fissule* demouroit toujours ouverte.

On lit au vers. 19. *Si au lieu où étoit l'ulcère, il y a une tumeur blanche, ou une pustule blanche, mais roussâtre*, בְּחֶרֶת לְבָנָה אֲדָמָתָה. Ce dernier mot Hébreu אֲדָמָתָה donne de l'embaras aux Interprètes. Dans le Texte original ces trois mots signifient *splendeur blanche*, *fort rousse*, *extrêmement rousse*. Il semble qu'il y ait ici quelque chose de contradictoire, c'est pour cela que les *Septante* ont traduit, τὴν λευκὴν λευκαίνουσαν ἢ πορφυρίζουσαν; *S. Jérôme*, une *cicatatrice blanche ou tirant sur le roux*. Les Allemands, au lieu de la particule alternative *ou*, se sont servis du mot *Jedoch*, (*toutefois*). *Bachart* & *Mr Le Clerc* levont la difficulté en donnant au mot אֲדָמָה *Adam* son interprétation naturelle. Ils disent qu'on ne doit pas le traduire par *rutilare*, qui signifie, *être de couleur rouge, luisante*; mais par *splendere*, qui veut dire simplement *reluire*. Ce dernier sens s'accommodant également au roux & au blanc, ils l'appliquent à la blancheur de la Lèpre, prétendant qu'on doit entendre ici la couleur blanche & luisante de cette Maladie. *Jonathan* dans sa *Paraphrase* veut que ce soit une couleur blanche, mêlée de roux. *Maimonides* (*de Lepra*) *R. Sotomo*, & *Kimchi* sont du même sentiment. Mais si notre Texte comprend toutes les différentes sortes d'*Ulcères* & d'*Apostumes* dont nous avons parlé ci-dessus, les oppositions de sentimens pourrout aisément se concilier. Il suffit de donner la description de quelque Furoncle que ce soit, pour résoudre cette difficulté. En effet, dès qu'un Furoncle vient à se manifester, il paroît d'abord d'un roux ardent, qui est causé par l'inflammation de la peau qui s'élève en tumeur: il est même brillant & luisant, parce qu'il a la superficie unie & polie, étant rempli d'un sang qui ne circule plus, ou qui est déjà extravasé. Mais aussitôt qu'il est mûr, il prend une couleur blanche éclatante, qui vient du Pus dont il est rempli. Il est même tout à la fois blanc & roux; blanc au sommet, & roux sur les côtés ou vers sa racine. En expliquant le Texte de cette manière, il peut demeurer sans violence dans l'état où il est, & il sera libre aux Interprètes, ou de joindre ces couleurs ensemble, ou de séparer les mots à l'aide de la particule *ou*, comme ont fait les *Septante* & *S. Jérôme*.

Moïse parle ensuite du *Feu d'inflammation*, au v. 24. & suiv. C'est une autre Espece de Maladie de la peau, causée par la flâme du Feu, par de l'Eau bouillante, de l'Huile, ou quelque autre matiere ardente, qui blesse, ronge, & ride tellement la peau, que le sang cesse entièrement de circuler, & que l'extrémité des petits vaisseaux se rétrécit. Il arrive même que les petites parties du feu les détruisent de telle sorte, que les fluides extravasés çà & là s'élèvent en pustules.



La *Gangrène* & le *Sphacele* sont les suites fâcheuses de cet accident. Car alors la circulation du Sang cesse presque tout à fait, ou même entièrement; la partie blessée n'a plus de vie & on est obligé de la couper, de peur que celles qui sont encore saines ne tombent dans le même danger. Les Signes de Pureté ou d'Impureté dans cette Maladie, sont les mêmes que ceux dont nous avons parlé, de sorte qu'il est inutile d'en faire encore mention.

Le Législateur parle aussi de l'Emprisonnement; mais il ne parle point du soin que l'on prenoit sans doute pendant ce temps-là pour la guérison du Malade. En effet, s'il y a des Maladies où les remèdes soient nécessaires, c'est surtout dans celles qui viennent d'Inflammation, de peur que le mal n'empire en le négligeant.

Pour répandre plus de jour sur ce qui regarde

la Lèpre, & les Maladies de cette espèce, je joins à ce Chapitre quelques Figures des objets, tels qu'on les apperçoit avec le Microscope.

La I. Figure représente des Poils de blancheur transparente, d, e, qui naissent d'une matière qui est aussi transparente que le Crystal, aussi blanche que la Neige, & de surface inégale, qui forme comme autant de petits rochers, a, b, c.

La II. Figure représente aussi des Poils blancs; mais tels qu'ils sont ordinairement, c'est à dire, rudes, comme épineux, & rompus vers leurs extrémités.

Voyez, *Jean Le Clerc*, *Diff. de Lepra Masica*: elle est jointe aux Livres historiques du V. T.

*Jenkinus Thomastus*, *Diff. de Lepra Græcorum & Judæorum*. Bas. 1708. 4°.

*Maimonides*, de *Lepra*.

## PLANCHE CCLXIX.

### La Lèpre de la Tête, ou la Teigne.

#### LEVITIQUE, Chap. XIII. vers. 29-37.

*Et si l'homme ou la femme a une plaie en la tête, ou l'homme en la barbe;*

*Le Sacrificateur regardera la plaie; & si à la voir, elle est plus enfoncée que la peau, ayant en soi du poil jaunâtre délié, le Sacrificateur le jugera souillé: c'est de la Teigne, c'est de la Lèpre de la tête ou de la barbe.*

*Et si le Sacrificateur regardant la plaie de la Teigne, apperçoit qu'à la voir elle n'est point plus enfoncée que la peau, & n'a aucun poil noir, le Sacrificateur fera enfermer par sept jours celui qui a la plaie de la Teigne;*

*Et au septième jour, le Sacrificateur regardera la plaie: & s'il apperçoit que la Teigne ne s'est point étendue, & qu'elle n'a aucun poil jaunâtre, & qu'à voir la Teigne, elle ne s'est pas plus enfoncée que la peau;*

*Si la Lèpre paroît & pousse sur la tête d'un homme ou d'une femme, ou à la barbe d'un homme, le Prêtre les considérera;*

*Et si cet endroit est plus enfoncé que le reste de la chair, & le poil tirant sur le jaune & plus délié qu'à l'ordinaire, il les déclarera impurs; parce que c'est la Lèpre de la tête & de la barbe.*

*Mais s'il voit que l'endroit de la tache est égal à la chair d'auprès, & que le poil de l'homme soit noir, il le renfermera pendant sept jours;*

*Et il le considérera le septième jour: Si la tache ne s'est point agrandie, si le poil a retenu sa couleur, & si l'endroit du mal est égal à tout le reste de la chair;*





LEVITICI Cap. XIII. v. 29-37.  
Psora, Tinea.

III. Buch Moses Cap. XIII. v. 29-37.  
Grind.



*Celui qui a la plaie de la Teigne se rasera; mais il ne rasera point l'endroit de la Teigne; & le Sacrificateur fera renfermer sept autres jours celui qui a la Teigne.*

*Puis le Sacrificateur regardera la Teigne au septieme jour; & s'il apperçoit que la Teigne ne s'est point étendue sur la peau, & qu'à la voir elle n'est point plus enfoncée que la peau, le Sacrificateur le jugera net; & cet homme-là lavera ses vêtements, & sera net.*

*Mais si la Teigne croît en quelque sorte que ce soit dans la peau, après sa Purification;*

*Le Sacrificateur le regardera, & s'il apperçoit que la Teigne ait crû dans la peau, le Sacrificateur ne cherchera point de poil jaunâtre; il est souillé.*

*Mais s'il apperçoit que la Teigne se soit arrêtée, & qu'il y soit venu du poil noir, la Teigne est guérie; il est net, & le Sacrificateur le jugera net.*

*On rasera tout le poil de l'homme, hors l'endroit de cette tache; & on le renfermera pendant sept jours.*

*Le septieme jour, si le mal semble s'être arrêté dans le même endroit, & s'il n'est point plus enfoncé que le reste de la chair, le Prêtre le déclarera pur; & ayant lavé ses vêtements, il sera tout à fait pur.*

*Que si après qu'il aura été jugé pur, cette tache croît encore sur la peau;*

*Il ne recherchera plus si le poil aura changé de couleur, & sera devenu jaune; parce qu'il est visiblement impur.*

*Mais si la tache demeure dans le même état, & si le poil est noir; qu'il connoisse par-là que l'homme est guéri, & qu'il prononce sans rien craindre qu'il est pur.*

**I**L est question à présent d'examiner la *Gale de la tête*, tant celle qui est *humide*, que celle qui est *seche*. Si elle dure & qu'elle soit opiniâtre, c'est une marque de *Teigne*, que l'on appelle en Allemand, *Grind*, *Erbgrind*. Les causes & les symptômes de cette Maladie sont les mêmes que ceux dont nous avons déjà parlé, & nous n'avons rien à y ajouter. Outre les ulcères, & l'enfoncement de la peau, les poils roussâtres, ou presque rouges & fort déliés, *ξανθίζοντα*, étoient la marque de la Lèpre; mais si les cheveux étoient noirs, & que le mal n'eût pas pénétré fort avant, c'étoit un signe de santé; par où l'on jugeoit de la Pureté. Il faut remarquer à cet égard, que presque tous les Juifs avoient les cheveux noirs; ce qui est une marque que la cavité des cheveux étant remplie d'une suffisante & bonne nourriture, les rayons y trouvent une entrée & un passage libre. Notre Version Allemande au v. 31. a traduit le mot Grec *ξανθίζοντα*, par *faib*; elle auroit pu le rendre plus clairement par *schwarz*. Elle se sert du même mot au v. 37; & la Version Latine a dans l'une & dans l'autre des deux Versets que nous venons de citer, *niger*, *noir*. Dans les Ma-

ladies précédentes, la couleur blanche passoit pour être une des marques de la Lèpre; mais dans la Maladie dont il est ici question, c'est la couleur roussâtre qui en est la marque. Nous ne devons pas négliger d'en chercher la cause. Les cheveux & le poil, tant de la tête que de la barbe, sont plus gros que les autres, plus remplis, & par conséquent plus longs. On fait par les règles du Mouvement, que les Carotides internes portent au cerveau le sang le plus subtil, d'où se forment les Esprits qui coulent dans les nerfs; & que les externes portent aux parties extérieures de la tête un sang plus grossier, plein d'humours onctueuses, huileuses, & semblables à du suif, qui communiquent une couleur roussâtre aux cheveux & aux croûtes mêmes, dans la Maladie dont nous parlons. Dès que quelqu'un étoit soupçonné d'être atteint de ce Mal, le Prêtre ordonnoit qu'il fût rasé, jusqu'à la surface des pustules & des croûtes, sans toucher aux poils qui se trouvoient entre les croûtes, afin que l'Inspecteur pût juger exactement au septieme jour, du changement de la couleur, & de l'état même de la Maladie.



## P L A N C H E CCLXX.

Continuation du même Sujet.

## LEVITIQUE, Chap. XIII. vers. 38-44.

Et si l'homme ou la femme ont dans la peau de leur chair, des boutons, des boutons blancs;

Le Sacrificateur les regardera, & s'il aperçoit que dans la peau de leur chair, il y ait des boutons qui se soient retirés & blancs, c'est une tache blanche qui a boutonné dans la peau. Il est donc net.

Et si l'homme a la tête pelée, il est chauve, & néanmoins il est net.

Et si la tête est pelée du côté de son visage, il est chauve, & néanmoins il est net.

Mais si dans la partie pelée ou chauve, il y a une plaie blanche roussâtre, c'est une Lèpre qui a bourgeonné dans sa partie pelée ou chauve.

Et le Sacrificateur le regardera, & s'il aperçoit que la tumeur de la plaie soit blanche roussâtre dans sa partie pelée ou chauve, semblable à la Lèpre de la peau de la chair;

L'homme est Lèpreux: il est souillé.

Le Sacrificateur ne manquera pas de le juger souillé: sa plaie est en sa tête.

S'il paroît une blancheur sur la peau d'un homme, ou d'une femme;

Le Prêtre les considérera: & s'il reconnoit que cette blancheur, qui paroît sur la peau, est un peu sombre; qu'il sache que ce n'est point la Lèpre, mais seulement une tache d'une couleur blanche, & que l'homme est pur.

Lorsque les cheveux tombent de la tête d'un homme, il devient chauve, & il est pur.

Si les cheveux tombent du devant de la tête il est chauve par devant, & il est pur.

Que si sur la peau de sa tête ou du devant de la tête, qui est sans cheveux, il se forme une tache blanche ou roussâtre;

Le Prêtre l'ayant vue, le condamnera indubitablement, comme frappé d'une Lèpre qui s'est formée au lieu d'où ses cheveux sont tombés.

Dans les v. 38. 39. autant que je puis comprendre, par *bebaroth bebaroth lebanoth*, qui signifie des blancheurs des blancheurs blanches, on doit entendre les Pustules ou petites Tumeurs simples, semblables à celles qui paroissent dans la Gale ou dans la Petite-Vérole. Elles ne font qu'élever la peau, & lorsqu'elles deviennent *ebhoth*, un peu obscures, c'est à dire lors qu'elles se changent en croûtes, elles font la marque d'une prochaine guérison. C'est pourquoy un tel homme pouvoit & devoit même être

déclaré pur par le Prêtre. Il y a ici de l'obscurité dans nos Versions de Zurich, qui ont traduit *Lentigo, einen weissen Grind*. *Lentigo*, tache roussâtre qui vient sur la peau, en Grec *gavās*, qui signifie *Lentille*, est proprement ce que nous nommons en Allemand *Leberflecken, Sommerflecken*; & en François, *Roussesurs*. C'est aussi une Maladie du nombre de celles qui viennent sur la peau. Elle consiste en taches, de la couleur & de la grandeur des Lentilles. C'est un effet de la chaleur du Soleil, lorsqu'on y demeure





LEVITICI Cap. XIII. v. 38-44.  
Ulcerosa Cutis asperitas.

III. Buch Moses Cap. XIII. v. 38-44.  
Murene rauhe Haut.





LEVITICI Cap. XIII. v. 47. ad fin.  
Lepra Vestium.

III. Buch Mos. Cap. XIII. v. 47. ad fin.  
Kleider - Aussatz.



meure trop longtems exposé. Il est certain que les noms de *beharoth*, *beharoth*, *lebanoth*, ne conviennent point à cette Maladie. Le mot de notre Version Allemande, *der weisse Grind*, n'a aucune signification.

Ce qui suit regarde uniquement la *Calvitie* ou le *manque de cheveux*, que les Grecs appellent *Φαλάκρια*, *Φαλάκρια*, *μαδάριος*, *μαδάριος*, *μαδάριος*. Si la *Calvitie* étoit accompagnée de petites *Ulceres*, le Législateur la déclaroit impure; s'il n'en paroïssoit point, elle étoit

pure. Dans le dernier cas, les pores de la peau ne sont plus ouverts, lors que la cicatrice se trouve guérie; de sorte que les cheveux ne sauroient pulluler davantage. Ils tombent d'eux-mêmes, faute de nourriture, & parce que les pores se sont dilatés dans la violence de la Maladie. Que si au contraire la peau est rongée, & que l'humeur ait attaqué les racines des cheveux, alors non-seulement les cheveux tombent, mais il s'élève de petites tumeurs, galeuses, lèpreuses, & impures.

## PLANCHE CCLXXI.

### La Lèpre des Vêtemens.

#### LEVITIQUE, Chap. XIII. vers. 47. jusqu'à la fin.

Et si le vêtement est infecté de la plaie de la Lèpre, soit vêtement de laine, soit vêtement de lin;

Ou dans la chaîne, ou dans la trame du lin, ou de la laine; ou aussi dans la peau, ou dans quelque ouvrage que ce soit de pelleterie;

Et si cette plaie est fort verte ou fort roussâtre dans le vêtement, ou dans la peau, ou dans la chaîne, ou dans la trame, ou dans quelque chose que ce soit; ce sera une plaie de Lèpre, & elle sera montrée au Sacrificateur.

Et le Sacrificateur regardera la plaie, & fera enfermer sept jours ce qui a la plaie.

Et au septieme jour il regardera la plaie. Si la plaie est crüe au vêtement, ou en la chaîne, ou en la trame, ou en la peau, ou en quelque ouvrage que ce soit de pelleterie, la plaie est une Lèpre rongeanne, elle est souillée.

Il brulera donc le vêtement, la chaîne ou la trame, de laine ou de lin, & toutes les choses de peau qui auront cette plaie: car c'est une Lèpre rongeanne: cela sera brulé au feu.

Tom. III.

Si un vêtement de laine, ou de lin, est infecté de Lèpre,

Dans la chaîne, ou dans la trame, ou si c'est une peau, ou quelque chose fait de peau;

Quand on y verra des taches blanches ou rousses, on jugera que c'est la Lèpre, & on les fera voir au Prêtre,

Qui les ayant considérés, les tiendra enfermés pendant sept jours.

Le septieme jour il les considerera encore, & s'il reconnoit que ces taches sont crües, ce sera une Lèpre enracinée, il jugera que ces vêtements, & toutes les autres choses où ces taches se trouveront, sont souillées.

C'est pourquoi on le consumera par le feu.



Mais si le Sacrificateur regarde, & aperçoit que la plaie n'est point crüe au vêtement, ou en la chaîne, ou en la trame, on en quelque autre chose qui soit faite de peau;

Le Sacrificateur commandera qu'on lave l'endroit où est la plaie, & le fera enfermer pendant sept autres jours.

Que si le Sacrificateur, après qu'on aura fait laver la plaie, la regarde, & aperçoit que la plaie n'a point changé sa couleur, & qu'elle n'est point crüe; c'est une chose souillée. Tu le brûleras au feu, c'est une enfonçure en son envers, ou en son endroit pelé.

Que si le Sacrificateur regarde & aperçoit que la plaie s'est retirée après qu'on l'a fait laver, il le déchirera du vêtement, ou de la peau, ou de la chaîne, ou de la trame.

Que si elle paroît encore au vêtement, ou dans la chaîne, ou dans la trame, ou dans quelque chose que ce soit de peau, c'est une Lèpre qui a boutoné: vous brûlerez au feu la chose où est la plaie.

Mais si tu as lavé le vêtement, ou la chaîne ou la trame, ou quelque autre chose de peau, & que la plaie s'en soit allée, il sera encore lavé, & sera net.

Telle est la Loi de la plaie de la Lèpre du vêtement de laine, ou de lin, ou de la chaîne, ou de la trame, ou de quelque autre chose que ce soit qui soit faite de peau, pour la juger nette ou souillée.

**L**E Texte que nous allons examiner, est long & clair; mais le sujet est un des plus obscurs. Ce sont tous les signes de la Lèpre, dans les Vêtements & dans les Etoffes de laine. Cependant les plus habiles Interpretes avouent qu'ils n'entendent rien à cette Maladie. Voici ce que dit à ce sujet le célèbre Mr. Le Clerc. On ne trouve rien, dit-il, de semblable ni d'approchant dans tous les Ecrits des Anciens, & en effet, les habits & les murailles ne pouvoient pas avoir la même Maladie que la peau des Hommes. Cependant cet Auteur, craignant qu'on ne l'accusât de n'avoir rien avancé, ajoute en forme de conjecture, que cette Lèpre pouvoit venir de quelque contagion de l'Air. D'autres

Que s'il voit que les taches ne soient point crües,

Il ordonnera qu'on lave ce qui est infecté de Lèpre; & il le tiendra enfermé pendant sept autres jours.

Et voyant qu'il n'a point repris sa première couleur, quoique la Lèpre ne se soit pas augmentée, il jugera que ce vêtement est impur, & il le brûlera dans le feu; parce que la Lèpre s'est répandue sur la surface, ou l'a même tout pénétré.

Mais si après que le vêtement aura été lavé, l'endroit de la Lèpre est plus sombre, il le déchirera & le séparera du reste.

Que si après il paroît encore une Lèpre vague & volante dans les endroits qui étoient sans tache auparavant; le tout doit être brûlé.

Si ces taches s'en vont, on lavera une seconde fois avec l'eau qui est pure, & il sera purifié.

C'est la Loi touchant la Lèpre d'un vêtement de laine ou de lin, de la chaîne ou de la trame, & de tout ce qui est fait de peau; afin qu'on sache comment on le doit juger ou pur ou impur.

avancent que cette Lèpre, & même toutes les autres Espèces, avoient été envoyées à la Nation Juive, comme un châtiment particulier, & qu'elles étoient même miraculeuses, comme le prétend Maimonides (Tr. de Lepre c. 16.) Je vais exposer ce que je pense là-dessus, sans prétendre néanmoins marquer du mépris pour le sentiment des autres.

DIEU vouloit que son Peuple acquit la Sainteté morale, qui rend le cœur pur; & qu'il fût en même tems pur de corps. Il lui défendit l'usage & l'attouchement de tout ce qui est impur, & il voulut que cette même Loi qui servoit à l'entretenir dans la Pureté, servit aussi à le préserver de plusieurs Maladies.

Pour



Pour cet effet, il enjoignit à son Peuple de s'abstenir de tous les Animaux impurs & malsains, & de se précautionner contre toute sorte de Lèpre, & presque contre toutes les Maladies de la peau; mais sur-tout, de se garantir de celles qui étoient accompagnées d'ulceres, & qui se communiquent facilement. Le Législateur parle ensuite de la Lèpre des *Vêtements*, soit qu'ils fussent de Laine, de Lin, ou de Peau, & certainement, il me semble que cette Loi a beaucoup de rapport avec la première. Le linge & les vêtements d'un Lèpreux sont aussi contagieux, & même plus, que le commerce que l'on pourroit avoir avec lui. Cette Sanie purulente qui s'attache au linge & aux habits, infecte par un attouchement immédiat, ceux qui couvrent leur corps de ces sortes de vêtements. L'humeur s'y attache comme une espèce de glu, & remplit les petits intervalles qui sont entre les fils. Son acrimonie ronge le tissu même, de sorte que l'expérience nous apprend qu'on a bien de la peine à les laver comme il faut sans les déchirer; & que ce n'est que difficilement que l'on en peut effacer les taches. Ce n'est pas seulement dans les vêtements des *Lèpreux*, que l'on apperçoit ces couleurs jaunâtres, rougeâtres ou verdâtres, dont il est fait mention dans le Texte: on voit la même chose aux habillemens de ceux qui sont infectés du Mal-Vénérien, & sur-tout de ceux qui ont eu quelque Gonorrhée virulente. C'est pourquoi l'attention du Législateur s'étendoit jusques sur les vêtements, afin qu'ils fussent guéris. Car de quoi eût servi la guérison d'un Lèpreux, s'il eût repris immédiatement après, des habillemens infectés d'une Sanie virulente? C'est un soin même que prennent tous les Medecins: lorsqu'on traite une personne qui a la Teigne, on ne manque pas de jeter & de mettre en pièces ce qui a servi à lui couvrir la tête: quand on a guéri quelqu'un du Mal-Vénérien, on lui donne une nouvelle chemise, de peur que l'attouchement de celle dont il s'est servi dans la Maladie, ne lui cause une rechute. Je soumets volontiers cette conjecture au jugement des plus sçavans. Elle me paroît confirmée par ce que nous avons remarqué tant à l'égard de la contagion, qu'à l'égard des précautions qui servent à la prévenir. Tout le monde fait que rien ne favorise tant les progrès

de cette cruelle Maladie, que les habits, le linge, & les étoffes; & que pour cette raison tous les Magistrats défendent soigneusement de transporter hors des Lieux infectés, ni Laine, ni Lin, ni Peau. La rigueur va même jusques-là chez les Venitiens, que s'il se trouve un seul fil renfermé dans une Lettre, on a coutume, par une Ordonnance de la Sérénissime République, de bruler & la Lettre & le fil qu'elle contient. On fait encore, que le venin de la Peste, quel qu'il soit, demeure si fortement attaché aux fils & aux draps que l'on en fait, que l'on a vu souvent une Peste éteinte depuis longtems se réveiller peu à peu par ce moyen, & causer de nouveaux ravages. Ce que Moïse prescrit dans la Loi au sujet du lavement des Etoffes que l'on devoit renouveler au septième jour, nous nous souvenons de l'avoir vu pratiquer avec tant de soin, dans le tems que regnoit la cruelle Peste de Marseille, que tout ce qui étoit de Laine, de Soye, ou de Lin, devoit être lavé ou lessivé avant que de pouvoir être porté hors des limites de cette Ville, ou avant que d'être employé à quelque usage. Je trouve dans le tems même que je suis occupé à écrire sur cette matiere, qu'*Abarbanel*, Juif sçavant, est presque dans le même sentiment que moi, & qu'il a été persuadé que les Prêtres ne se bornoient pas seulement à visiter les corps des Lèpreux, mais qu'ils visitoient encore leurs habits; ce qui même paroît clairement par le Texte de la Loi.

L'on trouve, v. 55. ces mots *bekarachtho o begabbachtho*, que nous traduisons en Latin, *in calvitie occipitis aut recalvastri loco*; en François proprement, *dans la calvitie du derrière ou du devant de la tête*. Ces expressions figurées sont prises de la *Calvitie* de la tête, & signifient les parties des vêtements qui n'ont point de poil. Ces sortes d'expressions doivent être réduites à l'usage commun, & rapportées à leurs véritables objets; c'est à dire, aux vêtements ou à l'étoffe, dont on entend ici les deux côtés, le côté supérieur & l'inférieur, *pars recta & inversa*: ce qu'on appelle en Allemand, *die rechte oder obere, und letzte oder untere seite*, & en François proprement, *l'endroit & l'envers*. Voy. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 45).





## P L A N C H E CCLXXII.

*Purification des Lèpreux.*

## LEVITIQUE, Chap. XIV. vers. 4. 5. 6. 7.

*Le Sacrificateur commandera qu'on prenne pour celui qui doit être nettoyé, deux Passereaux vivans & nets, avec du bois de Cedre, ou du Cramoisi, & de l'Hyssope.*

*Et le Sacrificateur commandera qu'on coupe la gorge à l'un des Passereaux sur un vaisseau de terre, sur de l'eau vive.*

*Après il prendra le Passereau vivant, le bois de Cedre, le Cramoisi, & l'Hyssope; & il trempera toutes ces choses avec le Passereau vivant dans le sang de l'autre Passereau qui aura été égorgé sur de l'eau vive.*

*Et il en fera aspersion sept fois sur celui qui doit être nettoyé de la Lèpre, & il le nettoiera; & il laissera aller le Passereau vivant par les champs.*

*Il ordonnera à celui qui doit être purifié d'offrir pour soi deux Passereaux vivans, dont il est permis de manger; du bois de Cedre, de l'Ecarlate, & de l'Hyssope.*

*Il ordonnera de plus, que l'un des Passereaux soit immolé dans un vaisseau de terre, sur de l'eau vive.*

*Il trempera l'autre Passereau qui est vivant, avec le bois de Cedre, l'Ecarlate & l'Hyssope, dans le sang du Passereau qui aura été immolé.*

*Il fera sept fois les aspersions avec ce sang sur celui qu'il purifie, afin qu'il soit légitimement purifié. Après cela, il laissera aller le Passereau, afin qu'il s'envole dans les champs.*

**D**Ans la cérémonie qui regarde la Purgation des Lèpreux, il est ordonné entre autres choses, de prendre deux Moineaux purs & vivans. Origene (*in Levit. Homil. 8.*) explique le mot *Tsipporim*, que l'on trouve dans l'Original, par *Gallinas*, des Poules; & il entend par-là JÉSUS-CHRIST, qui dans son Evangile se compare à une Poule. Dans le IX Tome des Ouvrages de S. Jérôme, l'Auteur de l'Épître 39. de *diversis Leprarum generibus*, souffert à ce sentiment. Il est certain que du tems des Peres, le mot *ὀρνίθιον* (*Ornithion*) & celui de Poule, étoient synonymes. Ce que dit *Athenée*, en parlant des Poules, (*L. IX. c. 4.*) a donné lieu à cette opinion. A présent, dit-il, c'est un usage reçu, de donner seulement aux Poules le nom d'*ὀρνίθες* & d'*ὀρνίθια*.

Le mot *Tsippor* peut s'entendre naturellement, tant du Genre, que de l'Espèce. Dans le pre-

mier sens, il comprend les Oiseaux de toute Espèce; & dans l'autre, les Passereaux. Dans le *Lexicon* de Schindler, le mot *Tsippor* signifie, un petit Oiseau qui vole & qui s'élève dans l'air en tournant. Ce mot, dit-il, comprend tous les petits Oiseaux, & le plus commun de tous, qui est le Passereau. *Philon*, au Livre qu'il a composé sous le titre, *Quis rerum divinarum sit hæres?* dit que *Sephora* est un petit Oiseau, *ὀρνίθιον*. *Kimchi* & *Pomarius* prétendent que *Tsippor* est un nom commun à tous les Oiseaux. Il est certain qu'il est pris dans ce sens général, Deut. IV. 17. XIV. 11. XXII. 6. Pl. VIII. 9. CXLVIII. 10. & ailleurs. Cependant S. Jérôme prend *Tsippor* pour un Passereau; de même que l'ancien Interprète Pl. X. 1. LXXXIII. 4. CIII. 16. CXXIII. 7. Il suit en cela les Septante, qui ont traduit par *στρουθιον* (*Struthion*), mot qui est mis pour Passereau par S. Matth. XII.





LEVITICI Cap. XIV. v. 4-7.  
Leprosorium purgatio.

III. Buch Moses Cap. XIV. v. 4-7.  
Reinigung der Aussätzigen.





LEVITICI Cap. XIV. v. 10.  
Sacrificium Leprosi purgatorium.

III Buch Moses Cap. XIV. v. 10.  
Reinigungs-Offer der Aussätzigen.



XII. 29. Luc. XII. 6. L'Interprete Syriaque a mis *Tsipparin*; & l'Arabe, *Atsaphiro*, *Otsphur*. Dans le *Lexicon* de *Meninszki*, il y a *Ussur*, plur. *Assur* p. 3275. *Assur* p. 2394. Le nom du Passereau chez les Turcs est *Safaryel*, selon le même p. 2964. Tous ces noms ont beaucoup de rapport au mot Hébreu *Tsippor*. Voy. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 21.)

A l'égard des mots עֶזֶב *Ezob*, (l'*Hyssope*) שְׁנֵי הַלֵּוֹיִם (*Cramoisi* ou *Ecarlate*) & עֵץ הַיָּדָר

(*Bois de Cedre*), nous en avons parlé ailleurs. Ce n'est pas à moi à donner le sens figuré de ces paroles. Je consens que l'immolation du Passereau ait été le Type de JESUS-CHRIST crucifié; & le Passereau qu'on laissoit échaper vivant, la figure de la Résurrection du Sauveur: ou bien, que celui-ci signifioit l'Âme de JESUS-CHRIST; ou la Nature divine; ou Barrabas; ou le Genre-humain sauvé par la mort du Rédempteur. *Bochart* (P. I. L. II. c. 54.)

## PLANCHE CCLXXIII.

*Sacrifice ordonné pour la Purification des Lèpreux; & la Mesure nommée LOG.*

### LEVITIQUE, Chap. XIV. vers. 10.

*Et au huitieme jour, il prendra deux Agneaux sans tache, (1) & une Brebis d'un an sans tache, & trois dixiemes de fine farine à faire le gâteau, pétri en l'huile, & un Log d'huile.*

*Le huitieme jour, il prendra deux Agneaux sans tache, & une Brebis de la même année, qui soit aussi sans tache; & trois dixiemes de fleur de farine mêlée d'huile, pour être employée au sacrifice, & de plus une chopine d'huile à part.*

ON trouve ici une des Mesures creuses des Hébreux, appelée *Log*, *Chopine*. Selon la Tradition des Rabbins, elle contenoit  $\frac{1}{2}$  d'un *Hin*, ce qui est égal au *Sextarius* des Romains ou à la Mesure de 6 coques d'œuf. *Eisenschmid* (*Mens.* p. 88.) la réduit à 28 $\frac{1}{2}$  pouces cubiques de Paris. Réduction faite à la Mesure de Zurich, elle donne  $\frac{1}{4}$  de la demie Mesure ou  $\frac{3}{8}$  du quart de la Mesure de campagne,  $\frac{1}{8}$  du quart de la Mesure de Ville. L'extraction de la Racine cubique donne pour le côté du Cube du *Log*, 36 lignes de Paris, ou 3 pouces, & un peu

plus. Pour ce qui regarde les trois Dixiemes de fine Farine qu'on devoit ajouter au Sacrifice, on doit sans doute entendre par-là trois Dixiemes d'Epha, ou trois *Homer*. Qu'on voye là-dessus notre Commentaire sur Exode XVI. 36. On y trouvera le *Homer*, égal à 202 $\frac{1}{2}$  pouce. cub. de Paris, & par conséquent les  $\frac{3}{10}$  d'Epha produiront 606 $\frac{1}{2}$ . Si l'on est curieux de réduire cette quantité à la forme du Cube, l'on trouvera pour le côté 8 $\frac{1}{2}$  5 $\frac{1}{2}$ . A cause du peu d'espace, j'ai pris au-lieu de 36 lignes, 18 lignes de Paris pour le côté du Cube.

(1) *Animal sans tache*, c'est à dire qui n'a point de défaut.





## P L A N C H E CCLXXIV.

*La Lèpre des Maisons.*

## LEVITIQUE, Chap. XIV. vers. 34-48.

*Quand vous serez entré au País de Canaan que je vous donne en possession, si j'envoie une plaie de Lèpre en quelque maison du País que vous posséderez;*

*Celui à qui la maison appartient, viendra & le fera savoir au Sacrificateur, disant: Il me semble que j'aperçois comme une plaie en ma maison. Alors le Sacrificateur commandera qu'on vuide la maison, avant qu'il y entre pour regarder la plaie; de peur que tout ce qui est en la maison ne soit souillé. Après cela le Sacrificateur entrera pour voir la maison:*

*Et il regardera la plaie; & s'il apperceoit que la plaie qui est aux parois de la maison ait quelques fossettes tirantes sur le verd, ou roussâtres, qui soient à les voir plus enfoncées que la paroi;*

*Le Sacrificateur sortira hors de la maison, & se tiendra à l'entrée, & fera fermer la maison pendant sept jours. Et au septieme jour, le Sacrificateur retournera & la regardera; & s'il apperceoit que la plaie se soit étendue aux parois de la maison,*

*Alors il commandera d'arracher les pierres infectées de la plaie, & de les jeter hors de la Ville dans un lieu souillé.*

*Il fera aussi racler l'endroit de la maison par dedans tout à l'entour; & en jettera l'enduit qu'on aura raclé, hors*

*Lors que vous serez entrés dans le País de Chanaan, que je vous donnerai afin que vous le possédiez, s'il se trouve une maison frappée de la Lèpre;*

*Celui à qui appartient la maison ira en avertir le Prêtre, & il lui dira: Il semble que la plaie de la Lèpre paroisse dans ma maison.*

*Alors le Prêtre ordonnera qu'on emporte tout ce qui est dans la maison, avant qu'il y entre & qu'il voie si la Lèpre y est; de peur que tout ce qui est dans cette maison ne devienne impur. Il entrera après dans la maison, pour considerer si elle est frappée de Lèpre:*

*Et s'il voit dans les murailles comme de petits creux, & des endroits désignés par des taches pâles ou rougeâtres, & plus enfoncées que le reste de la muraille;*

*Il sortira de la porte de la maison, & la fermera aussi-tôt, sans l'ouvrir pendant sept jours.*

*Il reviendra le septieme jour, & la considerera; & s'il trouve que la Lèpre se soit augmentée,*

*Il commandera qu'on arrache les pierres infectées de Lèpre, qu'on les jette hors de la Ville dans un lieu impur;*

*Qu'on racle au dedans les murailles de la maison tout autour, qu'on jette toute la poussiere qui en sera tombée*

*en*





LEVITICI Cap. XIV. v. 34 - 48.  
Lepra adum.

III. Buch Mos. Cap. XIV. v. 34 - 48.  
Häuser - Aussag.



*de la Ville en un lieu souillé.*

*Et on prendra d'autres pierres, & on les apportera au lieu des premières pierres, & on prendra d'autre mortier pour r'enduire la muraille de la maison.*

*Mais si la plaie retourne & boutonne dans la maison, après qu'on aura arraché les pierres, & après qu'on l'aura raclée & r'enduite;*

*Le Sacrificateur y entrera & la regardera; & s'il apperçoit que la plaie soit crüe dans la maison, c'est une Lèpre rongeante dans la maison, elle est souillée.*

*On démolira donc la maison, ses pierres, son bois avec tout son mortier, & on les transportera hors de la Ville dans un lieu souillé.*

*Et si quelqu'un est entré dans la maison pendant tout le tems que le Sacrificateur l'a voit fait fermer, il sera souillé jusqu'au soir.*

*Et celui qui dormira dans cette maison-là, lavera ses vêtements. Qui mangera aussi dans cette maison-là, lavera ses vêtements.*

*Mais quand le Sacrificateur y sera entré, & qu'il aura apperçu que la plaie n'a point crü dans cette maison-là après l'avoir fait r'enduire, il jugera la maison nette; car la plaie est guérie.*

*en les raclant, hors de la Ville dans un lieu impur.*

*Qu'on remette d'autres pierres au lieu de celles qu'on aura ôtées; & qu'on crépisse de nouveau avec d'autre terre les murailles de la maison.*

*Mais si après qu'on aura ôté les pierres des murailles, qu'on en aura raclé la poussière, & qu'on les aura crépies avec d'autre terre,*

*Le Prêtre entrant trouve que la Lèpre y soit revenue, & que les murailles soient gâtées de ces mêmes taches; il jugera que c'est une Lèpre enracinée, & que la maison est impure.*

*Elle sera détruite aussi-tôt, & on en jettera les pierres, le bois, toute la terre & la poussière, hors de la Ville en un lieu impur.*

*Celui qui entrera dans cette maison lorsqu'elle a été fermée, sera impur jusqu'au soir.*

*Et celui qui y dormira, ou mangera quelque chose, lavera ses vêtements.*

*Que si le Prêtre entrant en cette maison voit que la Lèpre ne se soit point répandue sur les murailles, après qu'elles auront été enduites de nouveau; il la purifiera, comme étant devenue saine.*

**C**E Texte roule sur un sujet si rare & si extraordinaire, qu'il surpasse les bornes d'un Commentaire. J'ai à faire la description d'une Maladie qui n'attaque ni les Hommes, ni les Brutes, ni les Plantes; mais seulement les Corps inanimez, les Pierres & les Murs. Le Peuple de DIEU ne devoit pas seulement vivre selon les règles de la Diététique, c'est à dire, se nourrir de choses saines; il ne devoit pas seulement se vêtir d'habits purs & qui ne fussent point infectés; mais il devoit encore se loger dans des maisons, où il n'y eut pas la moindre marque de contagion. Car le régime de vivre que l'on doit observer, comprend non-seulement la nourriture & les vêtements; mais encore le logement. Il est certain que des murs bien entiers, & bâtis de bonnes pierres, élevés perpendiculairement, & couverts d'un toit solide, ne servent pas seu-

lement à embellir un bâtiment & à le rendre solide, mais contribuent encore à la santé de ceux qui l'habitent. Au contraire, une muraille rongée par des particules de Sel, de Nitre, de Soufre, d'Huile, ou même d'Arsenic, peut non-seulement tomber en ruine, mais elle est outre cela fort mal-saine. Tout ce que l'air a d'impur s'y amasse; de sorte que les pierres sont rongées de plus en plus, comme par une espèce de Galie, ou par un Chancre, & leur corruption se communique aux meubles; & à ceux qui sont leur demeure dans de pareilles maisons. On remarque quelque chose de semblable dans les Latrines, dont les parois se trouvent quelquefois tellement rongées par le sel armoniac de l'urine, que des pierres auparavant très dures tombent enfin & peuvent se briser avec les doigts. Lorsque nos Maisons sont une fois pénétrés par quelque



matière saline, il n'y a plus moyen d'y remédier, à moins de les ratifier profondément; parce que ces particules de Sel, dissoutes sur-tout par un air humide, passent continuellement dans les intervalles des pores, & séparent les fibres. Les Histoires que nous avons de la Peste, font voir que la contagion ne s'attache pas seulement aux habits de laine, de lin, ou de peau; mais encore aux parois & aux murailles, & qu'elle séjourne longtems dans les cavités & les petites fosses qui s'y trouvent. On lit dans *Paul Warnefrid* (L. II. de *gestis Longobardor.*) quelque chose qui approche de cette Lèpre des maisons dont il est parlé dans notre Texte. *On rapporte*, dit cet Auteur, *que du tems de Narsès il se manifesta, sur-tout dans la Province de Ligurie, une Peste très violente, & que l'on vit paroître tout à coup sur les murailles, sur les portes, sur les vases & sur les habits, certaines taches, qui augmentoient à mesure qu'on s'efforçoit de les laver.* Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, est pris du sein même de la Nature. Je

n'ignore pas d'ailleurs, que les plus savans Interpretes de l'Ecriture ont presque tous ici recours au miracle, & qu'ils expliquent ceci comme une Peine particulière que DIEU avoit infligée à son Peuple. Le Législateur semble les autoriser lui-même, v. 34. *J'envoyurai, dit-il, la tache de la Lèpre sur vos maisons.* Et ce tour de phrase est familier dans l'Ecriture. C'est DIEU, & non pas la Matière impuissante, ni une certaine Nature chimérique, qui donne la Pluie, la Rosée, la Grêle, & la Fécondité. C'est DIEU, qui envoie tout cela: pourquoi ne croiroit-on pas de même qu'il envoie cette Lèpre? On pourroit encore faire servir à l'éclaircissement de cette matière, une espèce de Charbon fossile que les Carriers Allemands nomment *Steingalle*, comme qui diroit *Fiel des pierres*. Ce Charbon ronge aisément les pierres, à cause d'un Sel vitriolique dont il est imprégné, lequel se dissout par l'humidité de l'air.

## PLANCHE CCLXXV.

*Impureté causée par le Flux de la Semence.*

### LEVITIQUE, Chap. XV. vers. 2-13. 16-18.

*Parlez aux Enfans d'Israël, & dites-leur: Tout homme à qui la chair découle, sera souillé à cause de son flux.*

*Et telle sera la souillure de son flux. Quand sa chair laissera aller son flux, ou que sa chair retiendra son flux, c'est sa souillure.*

*Tout lit sur lequel aura couché celui qui découle, sera souillé: & toute chose sur laquelle il se sera assis, sera souillée. Quiconque aussi touchera son lit, lavera ses vêtements, & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.*

*Et qui s'assiera sur quelque chose sur laquelle celui qui découle se soit assis, lavera ses vêtements, & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.*

*Parlez aux Enfans d'Israël, & dites-leur: L'homme qui souffre ce qui ne devrait arriver que dans l'usage du mariage, sera impur.*

*Et on jugera qu'il souffre cet accident, lorsqu'à chaque moment il s'amassera une humeur impure, qui s'attachera à sa personne.*

*Tous les lits où il dormira, & tous les endroits où il se sera assis, seront impurs.*

*Si quelque homme touche son lit, il lavera ses vêtements; & s'étant lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.*

*S'il s'assied où cet homme se sera assis, il lavera aussi ses vêtements, & s'étant lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.*

*Celui*





LEVITICI Cap. XV. v. 2-18.  
Purgatio Gonorrhæorum.

III. Buch Mos. Cap. XV. v. 2-18.  
Reinigung vom Saamen - Fluß.



Et celui qui touchera la chair de celui qui découle, lavera ses vêtements, & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.

Et si celui qui découle crache sur celui qui est net, celui qui étoit net lavera ses vêtements, & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.

Toute monture aussi, que celui qui découle aura montée, sera souillée.

Et quiconque touche quelque chose qui aura été sous lui, sera souillé jusqu'au soir; & quiconque portera telles choses, lavera ses vêtements; & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.

Et quiconque aura été touché par celui qui découle, sans qu'il ait lavé ses mains dans l'eau, lavera ses vêtements, & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.

Et le vaisseau de terre, que celui qui découle aura touché, sera cassé; mais tout vaisseau de bois sera lavé d'eau.

Or quand celui qui découle sera purgé de son flux, il comptera sept jours pour sa purification, & lavera ses vêtements, & lavera sa chair d'eau vive.

L'homme aussi duquel sera sortie de la semence, lavera d'eau toute sa chair, & sera souillé jusqu'au soir.

Et tout habit ou toute peau, sur laquelle il y aura de la semence, sera lavé d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.

Même la femme dont un tel homme aura la compagnie, se lavera d'eau avec son mari, & sera souillée jusqu'au soir.

Celui qui aura touché la chair de cet homme, lavera ses vêtements, & s'étant lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

Si cet homme jette de sa salive sur celui qui est pur, celui-ci lavera ses vêtements: s'étant lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

La selle sur laquelle il se sera assis, sera impure;

Et tout ce qui aura été sous celui qui souffre cet accident, sera impur jusqu'au soir. Celui qui portera quelque-une de ces choses, lavera ses vêtements; & après avoir été lui-même lavé avec l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

Que si un homme en cet état, avant que d'avoir lavé ses mains, en touche un autre, celui qui aura été touché lavera ses vêtements, & ayant été lavé dans l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

Quand un vaisseau aura été touché par cet homme, s'il est de terre, il sera brisé; s'il est de bois, il sera lavé dans l'eau.

Si celui qui souffre cet accident est guéri, il comptera sept jours après en avoir été délivré; & ayant lavé ses habits & tout son corps dans des eaux vives, il sera pur.

L'homme à qui il arrive ce qui est l'effet de l'usage du mariage, se lavera d'eau tout le corps, & il sera pur jusqu'au soir.

Il lavera dans l'eau la robe & la peau qu'il aura eue sur lui, & elle sera impure jusqu'au soir.

La femme dont il se sera approché sera lavée d'eau, & elle sera impure jusqu'au soir.

**I**L semble que le Législateur parle au v. 2. de tous les Ulceres ou Fistules qui coulent, parce qu'il ne fait simplement mention que de la chair qui découle. Mais si l'on examine bien le Texte en son entier, l'on verra que l'on doit entendre par cette expression, le flux de la semence, ou la Gonorrhée. Les Septante ont

traduit, à la vérité, *pur ex tē oūpatos*; mais dans la Vulgate l'on trouve clairement, le flux de la Semence; & tous les Interpretes conviennent que *basar* signifie les parties honteuses, comme on le voit dans Ezéch. XXIII. 20. Et elle s'est rendue amoureuse de débauchés, la chair desquels est comme la chair des Anes; &



le flux desquels est comme le flux des Chevaux. Ou: Et elle s'est abandonnée avec fureur à l'impudicité, pour se joindre à ceux dont la chair est comme la chair des Anes, & dont l'alliance est comme celle qu'on auroit avec les Chevaux. Or dans ce passage, le mot *basar* est celui que nous rendons par *la chair*. C'est ainsi pareillement qu'on lit dans Aristophane, *ἄσας μέρη, grande chair*, dans le même sens.

Cette infame Maladie, qui est le fruit d'un honteux libertinage, suffisoit toute seule pour rendre un Homme impur. Mais si cette Semence, ou la liqueur même qui coule des Prostates & qui est comme le véhicule de la Semence, a contracté de l'acrimonie, sur-tout de celle qui vient d'une contagion impure, cette acrimonie augmentée par des particules de sel que la masse du sang jette dans ces mêmes parties, produit un venin capable d'infecter celui ou celle à qui elle s'attache. Nous savons par expérience, avec quelle facilité le Virus passe d'un Sexe à un autre, & qu'il suffit même quelquefois de coucher dans un lit où aura reposé un Homme qui a la Gonorrhée.

Nous ne sommes pas assurément si délicats aujourd'hui, que l'ont été les Israélites par l'ordre de D I E U; on ne regarde pas comme impure parmi nous, toute chose sur quoi s'est assis celui qui découle, v. 4. 6. ni celui qui a touché son lit, v. 5. ou qui a touché la chair de celui qui découle, v. 7. ou celui sur qui il a craché, v. 8. Toute monture qui lui a servi n'est pas souillée, comme il est marqué au v. 9. On ne l'est pas non plus pour avoir simplement touché ce qui a été sous lui, v. 10. Enfin tout vaisseau de terre ou de bois n'en est pas moins pur, quoiqu'il l'ait touché, v. 12. Il paroît ici, comme dans toute la Loi cérémonielle, que D I E U vouloit enseigner à son Peuple, à se précautionner contre toute Impureté; & même contre tout soupçon & toute crainte de pouvoir être souillé. Mais il faut observer de plus, que ces sortes de Maladies dont il est ici question, sont beaucoup plus violentes, plus virulentes, & se communiquent bien plus facilement dans l'Orient, que dans les régions tempérées de l'Occident. Et c'est de-là peut-être, ou du moins en partie, qu'est venue cette grande & superstitieuse propriété des Turcs, qui outre qu'ils ont recours aux Bains dans une infinité d'occasions, sont encore obligés, par un précepte de Mahomet, de se laver pour une seule goutte d'urine qui sera tombée sur eux.

Le v. 3. exprime deux Maladies différentes, ou deux différens états de la même Maladie. Si la chair laisse aller son flux, c'est la Gonorrhée; dont il y a deux Espèces, la *benigne*, & la *virulente*. Mais on la distingue encore d'une autre manière, savoir, selon qu'elle est plus ou moins enracinée: Si la chair retient son flux,

c'est une Gonorrhée qui est arrêtée; telle est la Maladie qu'on appelle *Hernie féminale*, & qui est pire qu'une Gonorrhée coulante. Le *Mal Vénérien*, ou le *Mal François* comme on l'appelle, qui est toujours accompagné de la Gonorrhée, doit être mis aussi au nombre des Maladies impures. Il arrive souvent dans la Gonorrhée, que le flux cesse pendant quelques jours; mais si elle n'est pas parfaitement guérie, il revient bientôt, avec plus de violence qu'auparavant. Et c'est pour cela, que celui qui découloit devoit être renfermé, & compter sept jours pour la purification, après avoir été purgé. v. 13.

Si l'on examine bien une chose après l'autre, & que l'on pénètre le sens de ces Loix & surtout la sévérité de celle-ci, v. 16. & suiv. l'on découvrira facilement que le seul but du Législateur n'étoit pas la Pureté extérieure, si nécessaire dans les Païs Orientaux: il tendoit encore à la Pureté intérieure; il vouloit une abstinence des œuvres de la Chair, & la moderation à l'égard des choses permises.

Tant d'ablutions, tant de séparations & de clôtures après un acte lascif, ne pouvoient gueres produire d'autre effet que l'abstinence de ces petits péchés, si tant est qu'il y en ait de tels dans ce genre-là. Et certainement, dans une vie honnête & conjugale l'on aimoit à prendre soin des affaires de son commerce, & il faloit nécessairement tenir une conduite chaste & pure. Car les Purifications, la Séparation, & le Sacrifice qui suivoient immédiatement le péché, demandoient du tems, causoient de l'embaras, & souvent de l'ennui.

Je n'entends pas toujours, à la vérité, une simple séparation de la Société des Hommes; mais j'entends sur-tout & en particulier, celle du Culte sacré. Et la *Semence sortie* (*Schibbath Zera*), ne signifie pas tant, *pollution nocturne*, ou *Semence qui sort pendant la nuit*, comme les Glossateurs l'expriment à la marge; cette expression, dis-je, ne signifie pas seulement cela, mais elle comprend encore toutes les approches d'une Femme qui pourroient faire éjaculer la Semence. Il est certain que d'autres Nations, sur-tout celles de l'Orient, ont pratiqué ces sortes de purifications, après la conjonction. Voici ce qu'on lit dans *Herodote*, L. I. c. 198. touchant les Babyloniens, & les Arabes. (1) *Toutes les fois qu'un Babylonien s'est approché de sa Femme, il offre en sacrifice un parfum au Feu; la Femme en fait autant, & l'un & l'autre se lavent dès que le jour commence à paroître; car il ne leur est pas permis de toucher aucun vase avant de s'être lavés. Il en est de même chez les Arabes.* Et touchant les Egyptiens, on lit dans le même Auteur, L. II. c. 64. (2) *qu'il n'étoit pas permis à personne, après la copulation, de s'assembler dans le Temple*

(1) Ὅσακις δὲ μισθῇ γυναικὶ τῇ ἑαυτοῦ ἀπὸ Βαβυλωνίων ἢ ἀπὸ Ἀραβίων καταγγέλλεται ἔχει, ἱερῶς δὲ ἡ γυνὴ τὸ αὐτὸ τὸ εὖρος ποιεῖ. Ὅσκις δὲ γυνῆς, ἕκαστοι ἀμφοτέρω. Ἀγγίος γὰρ ἄδιδος ἀφ' ὧν.

ἢ ἐν αὐτοῖς. Ταῦτα δὲ πάντα καὶ Ἀράβων ποιῶσιν.

(2) Τὸ μὴ μισθῶσαι γυναικὶ ἐν ἱερῶν, μὲν ἀλλὰ ἀπὸ γυναικὸς ἐν ἱερῶν ἱερῶν, καὶ αὐτὸς ἐν πρῶτῳ θεοῦ.





LEVITICI Cap. XV. v. 19-28.  
Purgatio menstruatorum.

III. Buch Mosis Cap. XV. v. 19-28.  
Monatliche Weiber Reinigung.



ple ni d'y entrer, sans être lavé. Cette coutume regnoit aussi parmi les Grecs. C'est de-là que les Prêtres Egyptiens, particulièrement lorsque les Fêtes sacrées approchoient, devoient entre autres & sur-tout s'abstenir du commerce de leurs Femmes, πρὸ δὲ πάντων ἀφεστιάων καὶ ἀμύδιαις γυναικάς; ce sont les paroles de Charemon, dans Porphyre (de Abstem. L. IV. c. 7.) Pour ce qui regarde les coutumes des Grecs à cet égard, il faut lire Job. Meursius (in Eleusiniis c. 7.) Voici ce que Tibulle dit des Romains, L. II. Eleg. 1.)

*Vos quoque abesse procul jubeo (discedite ab aris)*

*Quis tulit hesternæ gaudia nocte Venus.*

*Castæ placent Superis, pura cum veste venite,  
Et manibus puris sumite fontis aquam.*

» Eloignez-vous des Autels, vous qui vous livratés hier aux plaisirs de Vénus. Les Dieux  
» aiment la Chasteté: présentez-vous à eux a-

» vec des vêtements purs, & ayez les mains pures lorsque vous prendrez de l'eau de la fontaine. Plusieurs prétendent que les autres Nations avoient tiré cette pratique des Juifs. Mr. Le Clerc au contraire soutient que les Juifs ont pris cette coutume des Payens; parce qu'avant la Loi même, cette espèce de Purification a été en usage. Pour moi, il me semble que c'est l'ouvrage de la Nature, qui nous porte d'elle-même à la Pureté extérieure du Corps, comme à celle des Mœurs. Quoi qu'il en soit, les Chrétiens trouveront ici de quoi s'instruire, sur-tout ceux qui font si peu de cas de cette chaste Pureté, & qui se souillent de je ne sai combien de manières, tant à l'égard des Mœurs qu'à l'égard du Corps. Il faut certainement avouer, comme je l'ai déjà montré ci-devant, que dans les climats ardens de l'Orient, la Pureté a été & est encore très nécessaire & très utile à la santé: car les Medecins n'ignorent pas que la mal-propreté dans les cas dont il s'agit, est la source de plusieurs Maladies.

## PLANCHE CCLXXVI.

### *Purification des Femmes après leurs Règles.*

#### LEVITIQUE, Chap. XV. vers. 19-28.

Et quand la femme sera décollante, ayant son flux de sang en sachair, elle sera séparée sept jours. Et quiconque la touchera, sera souillé jusqu'au soir.

Et toute chose sur laquelle elle aura couché durant sa séparation, sera souillée; & toute chose sur laquelle elle aura été assise, sera souillée.

Quiconque aussi touchera le lit de cette femme, lavera ses vêtements, & se lavera d'eau, & sera souillé jusqu'au soir.

Et quiconque touchera quelque chose sur laquelle elle se sera assise, lavera ses vêtements & se lavera d'eau, & il sera souillé jusqu'au soir.

Même si la chose que quelqu'un aura

La femme qui souffre ce qui dans l'ordre de la nature arrive chaque mois; sera séparée pendant sept jours.

Quiconque la touchera, sera impur jusqu'au soir.

Et toutes les choses sur lesquelles elle aura dormi, & où elle se sera assise, pendant les jours de la séparation, seront souillées.

Celui qui aura touché à son lit, lavera ses vêtements; & après s'être lui-même lavé dans l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

Quiconque aura touché à toutes les choses



touché sur le lit, ou sur quelque chose sur laquelle elle étoit assise; quand quelqu'un aura touché cette chose-là, il sera souillé jusqu'au soir.

Et si quelqu'un a habité avec elle, tellement que ses fleurs soient sur lui, il sera souillé sept jours; Et toute couche sur laquelle il dormira, sera souillée.

Quand aussi la femme découle par flux de son sang plusieurs jours, sans que ce soit le tems de ses mois, ou quand elle découlera plus longtems que le tems de ses mois, tout le tems du flux de sa souillure, elle sera souillée comme au tems de sa séparation.

Toute couche sur laquelle elle couchera tous les jours de son flux, lui sera comme la couche de sa séparation; Et toute chose sur laquelle elle s'assied, sera souillée, comme pour la souillure de sa séparation.

Et quiconque aura touché ces choses-là, lavera ses vêtements, Et se lavera d'eau, Et il sera souillé jusqu'au soir.

Mais si elle est purgée de son flux, elle comptera sept jours, Et après elle sera nette.

ses sur lesquelles elle se sera assise, lavera ses vêtements; Et s'étant lui-même lavé dans l'eau, il sera souillé jusqu'au soir.

Si un homme s'approche d'elle lorsqu'elle sera dans cet état qui vient chaque mois, il sera impur pendant sept jours; Et tous les lits sur lesquels il dormira, seront souillés.

La femme qui hors le tems ordinaire souffre plusieurs jours cet accident qui ne doit arriver qu'à chaque mois, ou dans laquelle cet accident ordinaire continue lors même qu'il auroit dû cesser, demeurera impure, comme elle est chaque mois, tant qu'elle sera sujette à cet accident.

Tous les lits sur lesquels elle aura dormi, Et toutes les choses sur lesquelles elle se sera assise, seront impures.

Quiconque les aura touchées, lavera ses vêtements, Et après s'être lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

Si cet accident s'arrête, Et n'a plus son effet, elle comptera sept jours pour sa purification.

**M**R. Le Clerc prétend que dans ces Loix pénibles, & celles qui leur ressemblent, DIEU a renfermé des choses moins fondées sur la Nature, que sur l'opinion, l'habitude, ou l'imagination du Peuple Juif; & il fait valoir là-dessus, si je m'en souviens bien, ce que dit Ezech. XX. 25. *Je leur ai donné des Statuts qui n'étoient point bons, & des Ordonnances par lesquelles ils ne vivraient point.* Je ne nierai point que bien des choses, tous ces Lavemens par exemple, ces Purifications, ces Séparations, ces Interdictions de la Société des Hommes, n'ayent été à charge. Cependant, je suis très persuadé que le but du Législateur a été très bon, très saint, & extrêmement utile & à la santé du Corps & au bien spirituel de l'Âme. Ce Peuple chéri de DIEU étoit non-seulement enclin à l'Idolâtrie, mais encore à la lubricité & à tous les péchés de la chair; & il ne pouvoit être retenu ni maintenu dans les bornes de la Raison, que par la rigueur des Loix. Et si l'on considère la nature de ce qui est ordonné, ou si l'on fait attention à l'ardeur du climat, on ne peut

s'empêcher d'avouer que ceux qui se soumettoient aux Loix exprimées dans le Texte, ont été d'autant plus sains, qu'ils étoient éloignés de toute sorte d'impureté où il y a du péché, & qu'ils ont mené une vie honnête, tranquille, & agréable à DIEU. Pour ce qui regarde le sang extravasé, tout le monde sait qu'il fermente aisément, qu'il se pourrit, qu'il est à charge à la Femme, préjudiciable à l'Homme, & qu'il est incommode à l'un & à l'autre, & leur cause des peines & des maladies. C'est pourquoi nous voyons, soit par Raison ou Instinct de Nature, que non-seulement les Nations policées, mais encore les Barbares, observent au moins une grande partie des Loix qui sont ici prescrites. On attribue aux Menstrues plusieurs effets très pernicioeux; mais ces effets ne consistent que dans l'imagination, & n'ont rien de réel. Cependant, il y en a que l'on ne sauroit nier. Les Femmes mêmes qui en sont malades, se donnent de garde de toucher des choses qui soient sujettes à se fermenter. Écoutons là-dessus Plin, L. VII. c. 15. *Il semble que l'on ne puisse rien trouver de plus horri-*





LEVITICI Cap. XVII. v. 7.  
 Τραγο-σατυρολατρεία.

III. Buch Mos. Cap. XVII. v. 7.  
 Zock-Hen- und Waldgötter-Dienst.



horrible que les Menstrues des Femmes. Si dans le tems de leurs Mois, elles approchent du Vin nouveau, il devient aigre; elles font sécher les Bleds en les touchant; les Entes & les Herbes des Jardins meurent sous leurs pas. Si elles prennent le frais sous un Arbre, elles en font tomber le fruit. Elles tachent les Miroirs de leur regard, l'Acier même & l'Yvoire. Les Mouches à miel meurent, le Fer & l'Acier se rouillent, l'Air même en est infecté. Les Chiens qui goûtent des fleurs d'une Femme, deviennent enragés, & font des morsu-

res incurables. Le Bitume qui flotte en certain tems de l'année sur le Lac de Sodome, ou Mer morte, & qui par sa viscosité filo comme de la glu, & se colle à tout ce qu'il rencontre, ne s'attachera point à un fil qui sera teint de ce sang venimeux. Les Fourmis, qui sont de petites bêtes prudentes, sentent ce sang corrompu, & jettent le bled qui en est infecté, sans que jamais elles en tâtent. Je m'imagine que c'est sur-tout pour cette raison, que les Habitans des Alpes se servent d'Hommes au lieu de Femmes, pour travailler leurs Laitages.

## PLANCHE CCLXXVII.

Défense de sacrifier aux Démon, (ou aux Satyres).

LEVITIQUE, Chap. XVII. vers. 7.

Et qu'ils n'offrent plus leurs sacrifices aux Diables, (1) qu'ils ont adorés. Que ce leur soit une Ordonnance perpétuelle dans leurs âges.

Et ainsi ils n'immoleront plus à l'avenir leurs hosties aux Démon, au culte desquels ils se sont abandonnés. Cette Loi sera éternelle pour eux, & pour leur Postérité.

**S**Air, au plur. *Seirim*, est un mot qui a plusieurs significations. Dans l'Histoire-naturelle il marque parmi les Animaux velus & qui ont les poils hérissés, le Bouc: (de *saar*, se hérifier, se dresser.) Il est certain que les Egyptiens adoroient cet Animal, & c'est peut-être aussi le même que les Israélites adoroient dans leur Camp. Voici des témoignages sur ce sujet, touchant les Egyptiens. *Herodote* L. II. c. 46. *Ἐλπίσαι δὲ πάντες τὰς αἰγὰς οἱ Μενδῆσιοι, καὶ μάλιστα τὰς ἱερὰς τῶν θεῶν.* Les Mendesiens adorent toutes les Chevres, mais ils rendent encore plus de culte aux Boucs. *Diodore* L. I. p. 55. en parle en ces termes. *Τὸν δὲ τράγον ἀπειδύσαν, κατὰ περ καὶ περὶ τοῖς ἑλλήσι τετυμῆσθαι αἰγῶσι τὸν Πάριον, διὰ τὸ γυναικῶν μορῶν;* c'est à dire: Ils ont déifié le Bouc, à l'imitation des Grecs, disent-ils, qui adorent Priape, à cause de sa partie génitale. *Strabon* L. XVII. rapporte qu'à Mendès ils adoroient Pan & un vieux Bouc. Et le mot *Μένδης*, *Mendes*, signifie également une Ville, un Bouc, & le Dieu Pan. Cette déprava-

tion ou Fornication des Egyptiens a été si loin, que les Femmes mêmes se soumettoient à des Boucs sacrés, comme le témoigne *Pindare* (2) cité par *Strabon* & *Elien*, *Hist. L. VII. c. 19.* *Herodote* a été témoin de ce mélange impur. On trouve souvent dans leurs Hiéroglyphes, la tête d'un Bouc, posée sur un bâton ou sur une espee d'Autel: voyez la Fig. A. L'*Asima* des *Emathites* ou des *Samaritains* étoit une Idole qui représentoit de même la figure d'un Bouc, & qui leur étoit venue des Egyptiens. En effet, les Egyptiens avoient transmis à cette Nation le Culte du Bouc, selon *Kircher* (*Oedip. Egypt. I. p. 369.*) L'on égorgéoit un Bouc sur les Autels de Bacchus. On voit de même dans *Pausanias* (*Eliac. II.*) une *Vénus* populaire de la main du Sculpteur *Scopa*, assise sur un Bouc: c'est pourquoi *Plutarque* dans ses *Paralleles* l'appelle *ἐπιτράγμα*. La Figure B, représente une Chevre d'Egypte gravée sur du Jaspe, elle est tirée de *Leon. Agostino, Gemm. Antich. 177.* La figure C, dans une Médaille de la Famille *Pom-*

(1) *Sairim*, signifie aussi des Boucs velus, tels que l'on feint les Satyres. Il comprend ici les Démon, que les Hommes adoroient dans les Forêts, & qui se jouoient d'eux sous ces sortes de figures.

(2) *Μένδης παρὰ Κρητῶν καλῶσθαι, Νίλην κίρας, αἰγίσθαι.*  
*Ὅθεν τράγον γυναικὶ μίσησινται.*



*Pomponia*, représente une Vénus marine, en pierre d'Azur, portée sur une Chevre. Le même Auteur P. II. T. 19, donne la figure d'une Chevre consacrée à Junon, & menée à l'Autel par le Sacrificateur. La Figure D, est une autre Médaille de la Famille *Pontija*, qui représente une Chevre consacrée à Jupiter, sur laquelle est un petit Enfant, avec les chapeaux des *Dioscures*. La Figure E, mérite aussi d'être considérée. C'est une Médaille de la Famille *Lucretia*, où l'on voit une tête de la Déesse *Junon*, couverte de la peau d'une Chevre; & de l'autre côté, une Colonne entre deux Chevres, sur laquelle est une figure tenant une pique dans sa main droite. Il se trouve aussi dans les Montagnes des Indes, dans l'Afrique, de même qu'entre la *Sierra Liona* & le *Promontoire de la Montagne*, un Animal appelé *Orang-Outang*, dont j'ai déjà fait mention dans l'Histoire d'Ésaï, lequel a plus de rapport avec les Faunes & les Satyres des Anciens, qu'avec le Bouc. Il s'accorde aussi avec notre Texte, par sa lasciveté. On trouve cet Animal décrit au long dans *Tulp. Obs. Med. L. III. c. 56.* qui l'applique aux passages des Livres Sacrez, où il est fait mention des *Seirim*. Il y avoit autrefois des Singes sacrés; témoin ce vers de *Juvenal*, Sat. 15.

*Effigies sacri nitet aurea Cercopitheci.*

Et *André Bajer*, (*ad Selden. de Diis Syris p. 306.*) montre que le Culte des Singes est commun dans les Indes Orientales.

Le Législateur défend sous le nom de *Seirim*, toutes les représentations en forme de Bouc, que les Egyptiens adoroient. Tel étoit le Dieu *Pan* qu'ils représentoient avec la face d'une Chevre & les jambes d'un Bouc, comme nous l'apprend *Herodote*. Tel étoit encore le *Jupiter Thebain*, peint en figure de Belier; *Anubis* peint en Chevre, & *Diane* en Chatte. Les *Septante* ont sans doute voulu parler de ces sortes d'Idoles, puisqu'ils ont traduit notre Texte,

à ὁμοιωτέρας τὰς θύσας αὐτῶν τοῖς ματαίοις; ce dernier mot signifie *vaines*, c'est à dire *Idoles*. En effet, elles ne sont rien. On lit I. Cor. VIII. 4. que *les Idoles ne sont rien*, & Act. XIV. 15. *Se convertir de ses vaines superstitions*, c'est à dire *renoncer aux Idoles*. On lit encore dans la Version Grecque, 2 Chron. ou Paral. XI. 5. que *Jeroboam établit des Sacrificateurs des Hauts-Lieux, τοῖς εἰδώλοις καὶ τοῖς ματαίοις, aux Idoles & aux choses vaines.*

Rien n'est plus certain, que les *Seirim* sont les *Démons* mêmes qu'on adoroit dans les Idoles. C'est ainsi que l'entendent les Interprètes Chaldéens, le Syrien, & l'un & l'autre Arabe, S. *Jérôme* & tous les Rabbins. Cela paroît aussi par Isa. XIII. 21. XXXIV. 14. & c'est ainsi que l'entend encore *Aquila*. On a cru dans les tems plus reculés, que les *Démons* apparoissoient en forme de Boucs & de Satyres; & maintenant encore, au moins parmi les Superstitieux, on est dans cette croyance. Peut-être que les Peres, afin de mieux dissuader les nouveaux Chrétiens du Culte des Pans, des Faunes, & des Satyres, ont inculqué le plus fortement qu'ils ont pu, que c'étoit rendre un culte aux *Démons* mêmes.

C'est pourquoi notre Version Latine a bien traduit *Seirim* par *Satyros*, des *Satyres*; soit que l'on entende les naturels si communs dans les Indes, & qui sont si lubriques, qu'ils attaquent souvent les Femmes qui passent par les Bois; soit que l'on entende les *Démons* qui paroissent sous cette forme. Voici ce qu'on lit dans *Plin* L. VII. c. 3. touchant le Satyre. *C'est un Animal à quatre pieds, qui se tient dans les Montagnes Orientales des Indes. Il court très vite. Il a la figure d'un Homme, mais ses jambes & ses pieds ressemblent à ceux d'une Chevre. Il est velu par tout le corps. Ses manières ne tiennent en rien de celles de l'Homme. Il se plaît dans les lieux les plus retirés des Bois, & il fuit le commerce des Hommes. Il faut convenir, qu'il y a dans cette description certaines choses qui auroient besoin d'être retouchées.*







LEVITICI Cap. XIX. v. 19.  
Ετεροζωγία prohibita.

III. Buch Moses Cap. XIX. v. 19.  
Ungleich-artige Vermählung.



## P L A N C H E CCLXXVIII.

*Mélange d'Espèces défendu.*

## LEVITIQUE, Chap. XIX. vers. 19.

*Vous garderez mes Ordonnances. Tu n'accoupleras point tes Bêtes avec d'autres de diverses Espèces; tu ne semeras point ton champ de diverses sortes de graine; & tu ne mettras point sur toi de vêtements de diverses étoffes, comme de laine & de lin.*

*Gardez mes Loix. Vous n'accouplerez point une Bête domestique avec des Animaux d'une autre Espèce. Vous ne semerez point votre champ de semence différente. Vous ne vous vêtirez point d'une robe tissue de fils différens.*

IL semble, si cette Loi doit être prise à la lettre, qu'il étoit défendu aux Juifs de permettre ce mélange d'Animaux qui produit les Mulets; de semer dans une même couche de Jardin, des Choux & des Pois; ni de faire des Draps moitié laine, moitié fil, ce qui est aujourd'hui si fort en usage. Les Septante traduisent le mot Hébreu *Cilbaim* par *εραβόκοπος*, *Espèce étrangère*; S. Jérôme, par *Animaux d'un autre genre*; les deux Versions Arabes, par *deux Espèces*; & notre Version Latine, qui s'accorde avec la Syriacque, par *mixtum*, ce qui marque l'accouplement de deux Espèces différentes. On trouve la même expression dans l'Eneide de Virgile L. VII.

*Mista Deo mulier —*

Il y avoit un châtiment chez les Juifs, non-seulement pour celui qui faisoit accoupler deux Animaux de différente Espèce, soit domestiques soit sauvages, mais encore pour celui qui excitoit seulement le Mâle à s'accoupler avec la Femelle. Si cependant dans une Étable, où il étoit permis d'enfermer ensemble différentes sortes d'Animaux, on voyoit les uns couchés parmi les autres, on n'étoit pas obligé de les séparer. Si le Père & la Mère étoient du nombre des Animaux purs, on pouvoit manger le fruit qui en provenoit. La Loi regardoit non-seulement les Espèces, mais aussi les Genres; de sorte qu'il n'étoit pas permis dans le Genre du Chien d'accoupler une Chienne avec un Loup; dans celui des Chevres, la domestique avec le Bouc sauvage; ni un Cheval avec une Mule, ni un Mulet avec une Anesse, ni un Ane privé avec une Anesse sauvage. Il est vrai néanmoins, que dans la même Espèce

l'on pouvoit joindre ensemble le Taureau domestique avec la Genisse sauvage. R. Moïse (*in Tract. Cilaim* c. 9.) ajoute encore à ceux-ci plusieurs autres Animaux du même genre, aussi bien que Maimonides (*Lib. Jād. Tom. III. f. 72. 73*) R. Isaac (*in Anmude Gola* c. 163.) Philon (*Liv. de Specialibus legibus*. Celui-ci dit entre autres choses, *εραβόκοπος*; &c. Qu'aucun Pasteur Juif ne permettra qu'un Bouc s'accouple avec une Brebis, ni un Taureau avec une Jument: ou s'il le permet, il sera puni. Il y en a, continue-t-il, qui préfèrent les Mulets à toutes les autres Bêtes de somme, parce qu'ils ont le corps trapu & nerveux. Ceux-là nourrissent dans les pâturages, & les Écuries à Chevaux, de grands Anes qui servent d'Étalons pour couvrir les Cavales. Il naît de cet accouplement un Mulet, Animal qui tient des deux Espèces, & dont Moïse interdit absolument la génération, comme contraire à la Nature. C'est pourquoi Lira, Cajetan, & d'autres se sont trompés, en prétendant qu'il ne falloit point prendre cette défense à la lettre.

Tous les sentimens ne s'accordent pas, sur les causes & sur le but de cette défense. Philon a recours à ce qu'il appelle, *τὸ παρὰ φύσιν*, expression qui a différens sens. On la peut admettre, si par-là on entend simplement, ce qui est hors des voyes ordinaires de la Nature. En effet, les mélanges des Espèces sont assez rares, & on n'en voit ordinairement qu'entre les Chevaux & les Anes. Mais l'expression sera outrée, si on lui fait signifier que cela est contre tout ordre de Nature; car ces sortes de générations ne sont nullement contraires aux loix de la Nature, que Dieu a introduites dans le Monde. Et R. Menachem (*in Levit.*) tire une conséquence



fréquence trop étendue, en déclarant presque criminels de Leze-Majesté, ceux qui admettent ces sortes de mélanges. Voici ce qu'il dit: *Si quelqu'un procure la génération entre deux Animaux de différente Espece, c'est comme s'il croyoit que le Dieu saint & béni a omis quelque chose de ce qui étoit nécessaire, & qu'il voulût ainsi aider à la création en ajoutant dans le Monde de nouvelles Creatures. -- Celui qui change les Especes, & qui fait accoupler les Animaux de différent Genre, altere en quelque sorte le Coin du Souverain.*

Il y en a d'autres qui donnent à ce Précepte des causes morales, mystiques, & figurées. Ils prétendent qu'il a été donné pour détourner les Hommes d'un mélange illicite de concubinage, *ἐκείνη ἐνέμου, ou ἐκείνου*. c'est, selon *Philon* pour les empêcher de tomber dans un mélange illégitime. Cela regarde aussi, selon *Theodore* Qu. 27. in *Levit.* le mélange des Fideles avec les Infideles. L'Apôtre, 2. Cor. VI. 14. parle ainsi: *Ne vous attachez point à un même joug avec les Infideles.* *Hesychius* prétend que cela regarde les Fideles qui ne devoient pas joindre ensemble la Circoncision & le Bapême. On forme encore là-dessus d'autres allégories, car ceux qui sont dans le goût du sens allégorique, affectent d'y rapporter tout.

*Spencer* (*Leg. Mos. Ritual.* L. II. c. 20.) prétend que cette Loi n'interdit pas seulement aux Juifs, de joindre les Anes & les Bœufs pour les usages de l'Agriculture, comme il est marqué au Deut. XXII. 10. *Vous ne labourerez point avec le Bœuf & l'Âne*, mais qu'elle leur défend encore le culte de Vénus & de Priape, tout ce qui est contraire à l'honnêteté des Mœurs, le Culte du Démon, & une certaine coutume des Idolâtres qui leur faisoit joindre des Animaux de différent genre, sous certaines Constellations. Mr. *Le Clerc* refuse ce sentiment (*Comm. in Lev.*) Le lien est, que cette Loi défend au Peuple Juif les accouplemens contre nature, & le mariage avec les Idolâtres; & il répond à toutes les difficultés qu'on pourroit former contre cette explication. Mais nous avons vu ci-dessus, que cette Loi n'étoit pas purement symbolique, ou figurée, & qu'elle devoit être observée à la lettre.

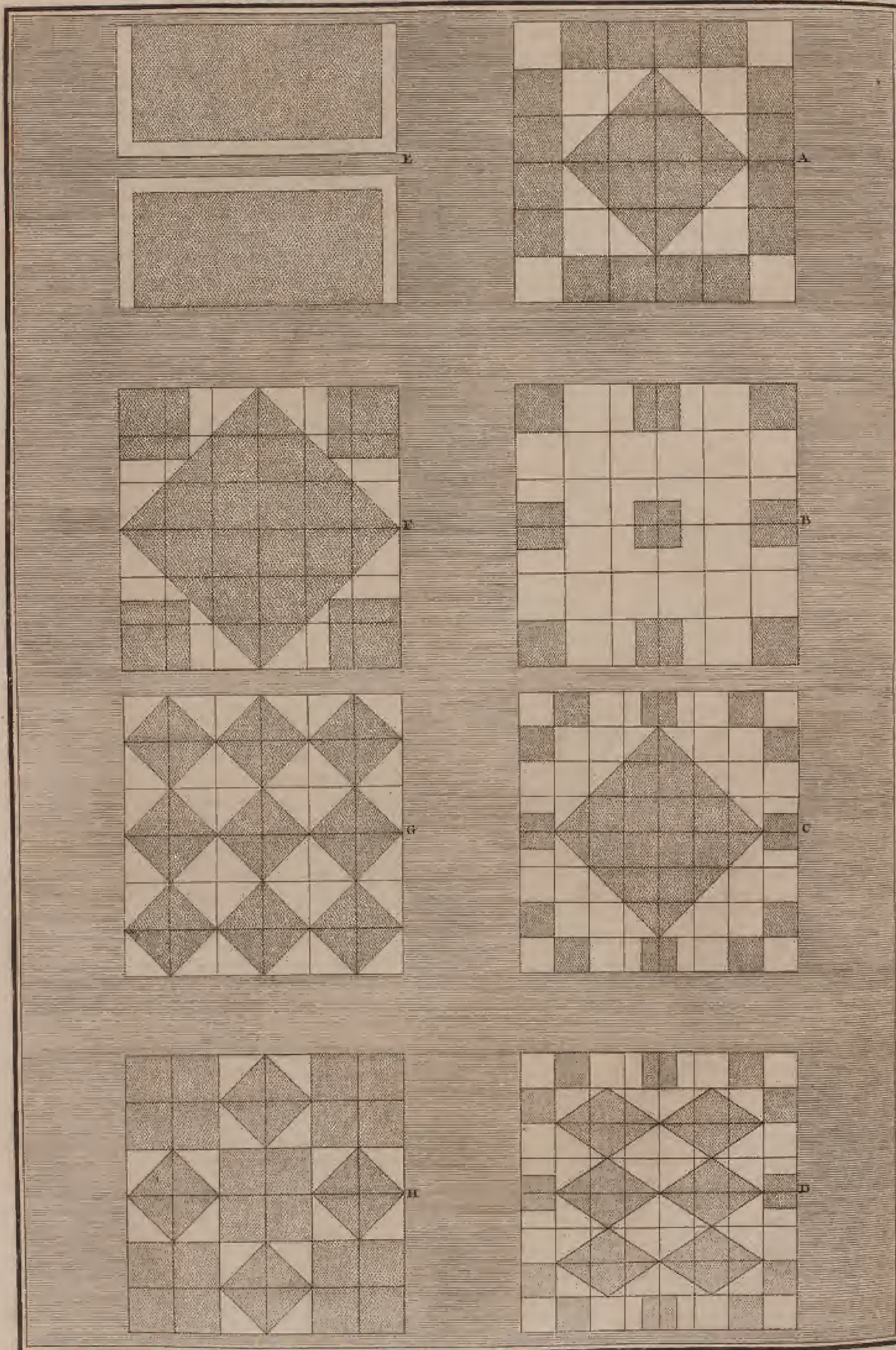
*Tu ne semeras point ton champ de diverses sortes de graines.* Les raisons par lesquelles les Physiciens prétendent expliquer cette partie du Texte, sont trop frivoles, pour qu'elles puissent satisfaire pleinement. A la vérité, il y a des Plantes qui ne croissent pas facilement, lorsqu'elles se trouvent auprès de certaines autres; comme si l'une détruisoit l'autre par une espece de haine antipathique: il y en a d'autres au contraire qui croissent mieux, lorsqu'elles sont ensemble; comme si l'une aidait l'autre par quelque rapport sympathique. La Vigne, par exemple, ne s'accommode point du voisinage du Chou, parce que celui-ci ayant les pores fort ouverts, lui dérobe tout le suc qui doit lui servir d'aliment. Les Habitans de ce pays en sont si persuadés, qu'ils portent le scrupule jusqu'à exclure de leurs Vignobles non-seulement les Choux, mais enco-

re les Pois, & toutes sortes de Légumes & d'Herbes potageres. Mais il faut convenir que ces différences dépendent beaucoup de la qualité du terroir. Lors qu'il est gras, & bien fumé, rien n'empêche qu'on ne puisse élever des Légumes & d'autres Plantes parmi les Vignes; comme c'est l'usage dans la Valteline, en Italie, dans la Provence, & dans le Languedoc. *Spencer* oppose encore ici cette Loi à la coutume des Idolâtres, qui consacroient des Semences mêlées à différentes Divinités, dans l'espérance d'une récolte plus abondante. C'est ainsi que les Zabéens semoient avec leur Orge des Raisins cuits au soleil, à l'honneur apparemment de Cérès & de Bacchus. Voy. *Maimonid.* (*More Nevoch.* P. III. c. 37.) Mais peut-être que cette coutume des Zabéens n'avoit rien de superstitieux, & qu'ils faisoient simplement ce que l'on voit faire aujourd'hui aux François & aux Italiens. C'est pour cette raison que Mr. *Le Clerc* a recours encore ici au sens figuré, & qu'il explique ceci comme une défense d'avoir le moindre commerce avec les Etrangers qui étoient Idolâtres.

La Philosophie naturelle suffit encore moins pour expliquer ce qui est dit du *vêtement de laine & de lin*, (*Schaatnez*), c'est à dire, composé tout à la fois de laine & de lin, comme l'explique Moïse Deut. XXII. 11. dont la chaîne soit de lin & la trame de laine, ou au contraire la trame de lin & la chaîne de laine. Les *Septante* traduisent *Κίβδηλον*, ce qui signifie proprement une pièce de monnoye dont le fond est de cuivre, mais couvert d'une feuille d'argent. Un tel vêtement, dit Mr. *Le Clerc* dans son Commentaire, ne mérite en lui-même, ni louange, ni blâme. Il étoit même en usage pour les Souverains-Pontifes, qui portoient des habits d'un tissu de laine, de lin, & d'or. Aussi l'Historien *Joseph* explique ainsi le sens de cette Loi, L. IV. c. 8. *Que personne d'entre vous ne porte d'habit tissu de laine & de lin, car l'usage n'en est permis qu'aux Prêtres.* *Μηδὲς δ' ἐξ ὑμῶν κλωτῆν ἐξ ἱπὸς καὶ λίνου τοῦτον φορεῖτω, τοῖς γὰρ ἱερεῦσι μόνοις ταύτην ἀποδοδεῖχθαι.*

Je n'abandonnerai point cette matière, sans avoir fait connoître au Lecteur la *Dissertation* de *Theodore Battus*, *De modis seminandi diversa semina Hebræorum veterum, ad illustrando commentata Levit. XIX. 19. Deut. XXII. 9.* *Præf. Theod. Dassovio. Witemb. 1695. 4º.* Je rapporterai même ici ce qu'elle contient d'essentiel. Les Juifs divisoient leurs Semences en trois principales classes. 1. La première, qu'ils appelloient *Tebbua*, ou *Semence de revenu*, contenoit les Semences de Froment, d'Orge, d'Avoine, de Seigle, & de tout ce qui est compris sous le nom général de Bled. 2. La seconde comprenoit les Semences des *Légumes*, comme les Pois, les Fèves, les Lentilles, le Ris, le Millet, les Pois-chiches, le Pavot. Sur quoi il faut remarquer, que le Ris & le Millet semblent appartenir plus naturellement à la première Classe, & le Pavot à la troisième. 3. Enfin la troisième Classe regardoit les Semences des *Herbes Potageres*, telles que les Oignons, les Porreaux, l'Ail, le Fenouil,





LEVITICI cap. XIX. v. 19.  
Σποροί licitus et prohibitus.

III. Buch Mos. cap. XIX. v. 19.  
Erlaubtes und verbotenes Auen.



noûil, les Navets. Ce qu'ils appelloient *Cilbaim*, étoit lorsque des Semences de diverses Classes avoient été mêlées, & jetées en terre confusément; ou lorsqu'elles n'étoient point séparées par une distance assez grande pour empêcher une Plante de dérober l'aliment à sa voisine. S'il étoit arrivé par hazard que les Semences eussent été mêlées, on étoit obligé de séparer une Espece de l'autre, en sorte qu'on pût s'assurer qu'il ne restoit pas la vingt-quatrième partie de l'une de ces Especes, confondue avec l'autre. Si l'on y réussissoit, on étoit sûr de n'avoir point violé la Loi.

Il falloit aussi apporter beaucoup d'attention pour mettre une distance suffisante entre les Semences de différentes Especes. Dans un champ, cette distance devoit être par-tout de dix aunes; & dans un Jardin, de six palmes. On ne pouvoit pas non plus placer une rangée de Concombres auprès d'une rangée de Citrouilles; il falloit qu'il y eût deux rangées de Concombres l'une auprès de l'autre, & l'on étoit obligé de tirer un petit fossé entre les Concombres & les Citrouilles. Nos Planches donneront une idée plus nette de cet arrangement.

## PLANCHE CCLXXIX.

### Règles qu'on observoit pour les Semailles.

**Fig. A.** Cette Figure représente la première façon de semer qui étoit permise. On y voit quatre Especes de Semences, aux quatre côtés, & la cinquième au milieu.

**Fig. B.** Dans celle-ci, qui représente la seconde manière de semer ou de planter, on voit neuf diverses sortes de Semences, qui sont éloignées l'une de l'autre d'un palme &  $\frac{1}{2}$ .

**Fig. C.** C'est la troisième manière, qui représente treize sortes de Semences, à la distance d'un palme  $\frac{1}{2}$ .

**Fig. D.** Enfin celle-ci, qui est la quatrième manière dont il étoit permis de planter, représente dix-huit Especes de Semences différentes, à la distance d'un palme  $\frac{1}{2}$ .

**Fig. E.** Cette Figure est la première d'entre

celles qui étoient défendues, *Cilajim*: si deux sortes de Semences se trouvoient placées trop près l'une de l'autre, on pouvoit remédier à cet arrangement, en les séparant par un petit fossé.

**Fig. F.** Cette seconde manière représente cinq Semences différentes, qui sont étendues au-delà de leur rayon.

**Fig. G.** La troisième représente neuf Semences différentes, qui ne sont pas éloignées l'une de l'autre d'un palme  $\frac{1}{2}$ .

**Fig. H.** La quatrième enfin représente encore neuf diverses sortes de Semences, semées dans l'espace de vingt-huit palmes carrés, & qui selon la Loi, devoient être renfermées dans vingt-sept.





## P L A N C H E CCLXXX.

*Des Poids & des Mesures.*

## LEVITIQUE, Chap. XIX. vers. 35-36.

*Vous ne ferez point d'iniquitez dans les jugemens, ni dans ce qui sert de règle, ni dans les poids, ni dans les mesures.*

*Vous aurez les Balances justes, les Pierres à peser justes, l'Epha juste, & le Hin juste. Je suis l'ETERNEL votre DIEU, qui vous ai retirés du Pais d'Egypte.*

*Ne faites rien contre l'équité, ni dans les jugemens, ni dans ce qui sert de règle, ni dans les poids, ni dans les mesures.*

*Que la Balance soit juste, & les Poids tels qu'ils doivent être; que le Boisseau soit juste, & que le Setier ait sa mesure. Je suis le SEIGNEUR votre DIEU, qui vous ai tiré de l'Egypte.*

**D**IEU, qui a tout fait dans le Monde avec poids, nombre, & mesure, & qui conserve ses Ouvrages dans le même ordre; DIEU, dis-je, a établi pour la conservation de la Société humaine, qu'il y auroit certaines règles dans le Commerce, par lesquelles, soit dans les Contrats de vente, ou d'achat, ou d'échange, chacun fût mis en possession de ce qui lui appartient. Ainsi l'ordre de la Société humaine est formé d'après celui de l'Univers. Cet ordre est tellement pris du fond même de la Nature, qu'on auroit peine à trouver une Nation, même entre les plus Barbares, où l'on n'en aperçoive les traces. Le mot Hébreu *Middab* signifie *mesure* ou *dimension*, qui se fait par pieds, par aunes, ou par palmes. C'est l'objet de la Géométrie. On s'en sert pour régler la grandeur des Champs, des Draps, des Lignes, des Surfaces & des Corps. *Mischkal*, qui signifie

*Poids*, sert à connoître la pesanteur des Corps. *Mesurab*, est une mesure creuse, soit pour les liqueurs, soit pour les choses seches, qui sert à mesurer les liquides, le Vin, l'Huile, le Bled, & les Légumes. Ces trois termes ont une signification générale, qui convient à toutes les Mesures de leur espece. Il y en a dont la signification est particuliere, telles que les *Abanim*, qui signifie proprement des *Pierres*, & dont l'origine vient peut-être de ce qu'on employoit des fragmens de pierres pour servir de Poids. C'est dans le même sens que nous appellons nos Poids en Allemand, *Stein*, *Pfund-Stein*. Notre Version Latine porte aussi *Lapides*, & l'Allemande *Pfund*. Il y a deux autres Mesures, dont la grandeur est déterminée, le *Hin*, & l'*Epha*; la première pour les Liquides, & l'autre pour les Solides. Nous en avons parlé dans un autre endroit.







LEVITICI Cap. XIX. v. 35. 36.  
Suum cuique.

III Buch Mos. Cap. XIX. v. 35. 36.  
Einem jeden das Seine.





LEVITICI Cap. XXI. v. 18. 19. 20.  
Sacerdotii incapaces

III. Buch Moses Cap. XXI. v. 18. 19. 20.  
Untüchtige Priester



## P L A N C H E CCLXXXI.

*Défauts du Corps incompatibles avec le Ministère de l'Autel.*

## LEVITIQUE, Chap. XXI. vers. 18. 19. 20.

*Car aucun homme qui aura une tache, n'en approchera point : savoir, l'homme aveugle, ou boiteux, ou camus, ou qui aura quelque superfluité dans les membres ;*

*Ou l'homme qui aura quelque fracture aux pieds, ou aux mains ;*

*Ou qui sera bossu, ou grêle, ou qui aura quelque suffusion dans l'œil, ou qui aura de la rogne, ou de la gale, ou qui sera rompu.*

*Et il ne s'approchera point du Ministère de son Autel, s'il est aveugle, s'il est boiteux, s'il a le nez ou trop petit, ou trop grand, ou tortu ;*

*S'il a le pied ou la main rompue ;*

*S'il est bossu, s'il est chassieux, s'il a une tache sur l'œil, s'il a une gale qui ne le quitte point, ou une gratelle répandue sur le corps, ou une descente.*

**A**près tant de Règlemens qui regardoient la Pureté extérieure dans les choses qui appartenoiént au Culte de l'Ancien Testament, il convenoit aussi qu'on observât quelque choix dans les Personnes chargées de l'Administration, de peur que le Culte divin ne devînt méprisable, si les Prêtres n'eussent pas eu toute la gravité qu'ils doivent avoir. Le Peuple, qui se conduit toujours par l'imagination, est ordinairement plus frappé de l'extérieur des choses qui s'offrent à ses yeux, que de l'essence que les choses mêmes renferment. C'est ce qui fait qu'on voit encore subsister dans l'Eglise Romaine, non-seulement les Loix qui regardent le vêtement des Prêtres & des Moines, mais encore celles qui regardent la santé & la bonne constitution du corps. Nous trouvons même que les Payens avoient des Préceptes & des Règlemens de cette nature. Les Athéniens avoient une Loi qui portoit, θαλλοφύκας τῷ Ἀθηνᾷ τὰς καλὰς γέροντας ἐκλέγεσθαι; c'est à dire, que les Vieillards qui portoient les rameaux d'Olivier dans les Fêtes de Minerve, fussent choisis beaux & bien faits. Cette Loi se trouve dans Xenophon (*in Symposio*.) Une autre Loi ordonnoit que les Prêtres eussent le corps sain & entier. Voici ce qu'on trouve dans le grand Etymologicon sur le mot, ἀφελὺς: ὁ ὅγινος τὸ σῶμα καὶ ὁλόκληρος. ἔτι παρὰ Ἀθηναίους: Sain de corps & entier: c'est l'usage chez les Athéniens. On lit ensuite dans le même Ouvrage, οἱ βασιλεῖς καὶ οἱ ἡγεῖς ἐδοκιμάζοντο Ἀθηνᾶν, εἰ ἀφελὺς καὶ ὁλόκληρος: On examinoit à Athenes les Rois (qu'on choisissoit pour le saint Ministère) aussi-bien que les Prêtres, afin de

s'assurer s'ils étoient sains & entiers de corps. Mr. Le Clerc tire de ces endroits quelques lumières, pour l'explication d'un passage de Joseph, L. III. c. 10. où cet Auteur dit que l'ordre de D i e u étoit que les Prêtres fussent parfaitement sains de corps, ἀφελὺς ὡς καὶ πᾶσαι ἀφελῶν; & il leur oppose ceux qui n'étoient point entiers, τὰς μὴ ὁλόκληρους. Et certainement la Loi naturelle semble exiger elle-même la santé & l'intégrité du corps dans les Prêtres, de peur que quelque difformité extérieure dans le Culte ne le fît mépriser.

Voyons en particulier quels étoient les défauts du Corps qui excluoient du Sacerdoce. Il semble qu'ils n'étoient pas tous suffisans pour donner l'exclusion. En effet, on étoit beaucoup plus fondé à exclure un Aveugle, par exemple (*Idem*), qu'un Boiteux (*Pisseach*), parce que le défaut de celui-ci n'est qu'une simple difformité, au lieu que l'autre est privé d'un sens absolument nécessaire pour les fonctions sacerdotales. Les Septante ont rendu le mot Charym par Κολοβόπυ, la Vulgate, par Naso parvo vel grandi, qui a le nez grand ou petit; la Version de Zurich porte, Nasum habens depressum, qui a le nez plat. Mr. Le Clerc veut que ce soit, Naso mutilus, qui a le nez coupé, & les Talmudistes mettent Camus. Le mot Grec ἄρμος, a beaucoup de rapport avec le mot Hébreu. On lit dans Hesychius, ἄρμος, πιδικός. Strabon fait dériver ce dernier mot des Tyréniens, L. XIII. τὰς πιδίκους φασὶ παρὰ τοῖς τυρηνίοις ἀρμὸς καλεῖσθαι. Onkelos se sert du mot כִּרְיָן. Le Κολοβόπυ des Septante signifie manifestement, nez mu-



*lilē*, καλάρωμα τῶ ῥινός. Le mot Hébreu *Sarua* signifie, selon les *Septante*, ὀπίσμητος, c'est à dire, *qui a l'oreille coupée*; selon la Vulgate, *Torto naso*, nez tortu; & selon *Jonathan*, celui qui a la cuisse débottée. Mr. *Le Clerc* prétend que c'est quelque excroissance remarquable, parce que le mot Hébreu semble être ici opposé à cet autre mot חרם *Charym*, & que plusieurs dérivés de la Racine Arabe שרע marquent des choses d'une longueur excessive. De sorte que selon ce sentiment, ni ce mot, ni le précédent, ne doivent point s'entendre d'un membre particulier du corps, mais en général de toutes les difformités qui peuvent se trouver dans les membres, soit qu'elles viennent de l'excès ou du défaut. C'est ainsi qu'ont aussi pensé les Auteurs des deux Versions de Zurich, qui ont rendu le mot שרע, en Latin par *monstrosus membris*, & en Allemand par *Glieder die sich nicht schiken*. *Bochart* pense aussi de même (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 46.) où en parlant des défauts des Brébis, il dit que cet Animal est nommé שרע, lorsqu'une des parties de son corps qui sont doubles, est plus longue & plus étendue que l'autre.

Le vers. 19. exclut du Sacerdoce ceux qui ont le pied brisé, ou la main rompue. Mon opinion est, qu'il ne faut point entendre ici une simple fracture qui a été bien guérie, & qui s'en si bien raffermie par le moyen d'un calus, que le corps n'ait rien perdu de sa beauté, ni de sa force; mais une fracture avec contusion, & qui a été suivie de quelque difformité; comme lorsqu'un membre est contrefait, ou écourté, ou bien encore quand il reste après la fracture une fistule ou une carie. De-là vient que je trouve beaucoup plus de force dans les deux Versions de Zurich, qui portent, *contritum pedem, manum confractam*; *Einen zerbrochenen Fuss oder Hand*; que dans celle de Mr. *Le Clerc*, qui porte simplement, *pedem fractum, aut manum fractam*.

On trouve au vers. 20. d'autres défauts qui rendoient inhabiles au Ministère גיבן *Gibben*, que les *Septante* ont traduit par Κυρτός, la Vulgate par *Gibbus*, *Bosse*. *Onkelos* met *Gibin*, la Paraphrase Samaritaine, *Gebi*. Quelques Chaldéens ont paraphrasé ce mot d'une manière fort obscure: *Celui*, disent-ils, *dont les paupières couvrent les yeux*. Mon opinion est, qu'il est ici question de la *Bosse*: c'est un défaut qui frappe les yeux, qui expose un homme au mépris, qui ôte les forces nécessaires pour les fonctions d'un Lévit, & qui rend même souvent la respiration pénible & difficile. דאק *Dak*, signifie, selon les *Septante*, ἑσπλος, *qui a des taches sur le visage*; selon la Vulgate, *Lippus*, *Chafieux*, comme s'il falloit lire dans l'Hébreu, דאק *Rak*; selon *Onkelos*, דאק; selon l'Interprete Samaritain, גיבן *Nain*. Quelques Chaldéens traduisent, *celui qui n'a point de poil aux paupières*; mais דאק signifie proprement, *minutus*, *mince* ou *menu*. C'est le mot qu'emploie notre Version Latine. Quelques autres Versions dans la même Langue portent, *tenuem & ma-*

*cilentum*, c'est à dire, un homme dont le corps est si mince qu'il en est foible & difforme. C'est le sens que donne Mr. *Le Clerc* à cette expression, que notre Version Allemande rend par *Rahn*. Je croirois plus volontiers qu'il est ici question d'un *Nain*, ou d'un Homme de très petite taille; car les personnes maigres & minces ne passent point pour difformes, si elles sont d'ailleurs bien constituées: elles ont même plus de facilité à faire leurs fonctions, que celles qui ont le ventre trop gros à force de graisse & d'embonpoint.

On trouve ensuite l'expression suivante, תבליל בענו *théballyl beeno*, que les *Septante* ont rendu par Πτίλλος τῶν ὀφθαλμῶν; *S. Jérôme* par, *albuginem habens in oculo*, *qui a une taye dans l'œil*. Nos deux Versions de Zurich portent, *Vitiato oculo*, *Der ein Fell auf dem aug hat*. *Onkelos* met *Chiliz*, & les autres Chaldéens *Chilzin*, *une fluxion sur les yeux*. Peut-être que le χαλαζα, χαλαζιον des Grecs, vient du Chaldaïque. *Egineta* en donne cette définition, ἄργα ὑγρὰ συστασιν κατὰ τὸ βλέφαρον, *un amas d'humours blanches & visqueuses qui s'attachent aux paupières*. *Galien* l'explique ainsi dans ses Définitions: περιφρητὴν τινὰ ἐνδοθὴν τῷ βλεφάρῳ ἐπάρματα γεγραμμένα, ἰσάμενα τῇ χαλαζῇ, *de petites tumeurs rondes semblables à la grêle, dans la partie intérieure de la paupière*. *Celse* l'appelle, *quelque chose de vicieux dans les paupières, qui étant mobile peut être conduit çà & là, en le poussant avec le doigt*; & qui ressemble à ce que les Grecs appellent κριτή. Pour moi, je croi qu'il faut moins entendre ici cette Maladie particulière, appelée χαλαζα, qui n'incommode les yeux que lorsque la paupière est renversée, que la Taye même ou la Cataracte, qui est moins douloureuse qu'incommode à l'œil, parce qu'elle en empêche les fonctions, & qu'elle rend même aveugle.

Le mot גרבן *Garab*, est traduit par les *Septante*, ἰσπρὰ ἀγρία; par la Vulgate, *jugem habens scabiem*, (*qui est tout couvert de gale*); par *Onkelos*, *Garbon*; enfin par *Jonathan*, *qui est plein d'une Gale sèche*. Pour nous, nous traduisons, *celui qui est attaqué d'une Gale purulente*, car il nous semble qu'il s'agit ici d'une Gale humide qui s'élève en pustules pleines de pus, en Allemand, *eine fließende Raude*. Cette Maladie excluait nécessairement d'un Ministère si pur, ceux qui en étoient atteints; aussi-bien que cette Maladie fort approchante de celle-ci, appelée dans le Texte גלפח *Jallepheth*, par les *Septante* λυχνία, & *Impetigo* par la Vulgate. Elle étoit la même que cette Maladie Égyptienne dont *Pline* parle en ces termes, L. XXVI. c. 1. *Ils ont appelé*, dit-il, *la plus dangereuse de ces Maladies*, *Lichenas*, nom qui est Grec; & en Latin *Mentagra*, *Dartre*: ce nom qui lui fut donné d'abord pour babiner, passa ensuite dans l'usage; il est tiré du mot mentum, *menton*, parce que le mal commençoit effectivement au menton, d'où il se répandoit souvent par tout le visage, n'épargnant que les yeux. Il descendoit sur le col, la poitrine, & les mains,





LEVITICI cap. XXII. v. 22. 23. 24.  
Sacrificia rejicula.

III. Buch Mos. cap. XXII. v. 22. 23. 24.  
Gewerfliche Opfer.



*main, la peau se couvrant d'une espece de farine sale & dégoûtante. Celle fait mention de quatre Especes de Dartres, l'une pire que l'autre: L. V. c. 28. Il seroit trop long de nous arrêter ici à les décrire. La Version Latine de Zurich traduit כִּפְתִּי par Scabiem aridam mordicantem, c'est-à-dire, une Gale sèche & mordicante. La Version Allemande traduit יִלְפָּח & יִדְרַב, par der eine dünne oder grüne flissende Raud hat. Il semble que dans la première de ces Versions, on a eu en vue la Gale sèche appelée en Allemand der Mager, & dans l'autre la Gale humide.*

Enfin, la dernière Maladie qui excluait du Ministère, étoit מְרוּחַ אֶשֶׁךְ, *Meroach aschech*, que les Septante expriment par μωρόχως, la Vulgate, par *herniosus*. Il y a sans doute apparence qu'il est ici question de celui qui avoit une Descente, particulièrement une Descente des Intestins dans le Scrotum, ou de celle qui s'appelle *Epiplotele*, ou d'une autre Espece nommée *Omphalotele*, ou enfin d'une *Hernie féminale & charnue*. Il est vrai que toutes ces Maladies pouvoient être cachées sous l'habit sacerdotal, mais elles ne laissoient pas d'être un empêchement pour les fonctions sacrées.

## PLANCHE CCLXXXII.

*Défauts, dont les Victimes devoient être exemptes.*

### LEVITIQUE, Chap. XXII. vers. 22. 23. 24.

*Vous n'offrirez point à l'ETERNEL ce qui sera aveugle, ou rompu, ou mutilé, ou qui aura un poireau, ou de la rogne, ou de la gale: & vous n'en donnerez point pour le sacrifice qui se fait par feu sur l'Autel à l'ETERNEL.*

*Tu pourras bien faire une offrande volontaire d'un Taureau, ou d'une Brebis, ou d'une Chevrette qui a quelque superfluité ou défaut dans ses membres; mais ils ne seront point agréés pour le vœu.*

*Vous n'offrirez point à l'ETERNEL, & vous ne sacrifierez point en votre pays, une Bête qui ait quelque membre froissé, ou cassé, ou arraché, ou taillé.*

*Si c'est une Bête aveugle, ou qui ait quelque membre rompu, ou une cicatrice en quelque partie, ou des pustules, ou la gale, ou le farcin: vous n'offrirez point des Bêtes de cette sorte au SEIGNEUR, & vous n'en ferez rien bruler sur l'Autel du SEIGNEUR.*

*Vous pouvez donner volontairement un Bœuf, ou une Brebis, dont on aura coupé l'oreille, ou la queue; mais on ne peut pas s'en servir pour s'acquitter d'un vœu qu'on aura fait.*

*Vous n'offrirez au SEIGNEUR nul Animal qui aura ce qui a été destiné à la conservation de son Espece, ou froissé, ou foulé, ou coupé, ou arraché; & gardez-vous absolument de faire cela en votre pays.*

**L** Es trois versets précédens, 19. 20. 21. insinuent qu'il ne falloit rien offrir en sacrifice, qui ne fût sans défaut; & la Raison suffit seule pour nous persuader que DIEU ne pouvoit agréer des offrandes qui eussent été méprisables aux yeux même des Hommes. Les Payens avoient aussi égard à cela: on lit dans *Herodote* L. II. c. 37. 38. que parmi les Egyptiens, le Prêtre devoit examiner si la victime étoit pure, &c. Les Athéniens examinoient aussi avec grand

soin



soin les Victimes qu'ils devoient offrir, & c'est de-là que Solon fait mention des *Victimes choisies*, comme nous le lisons dans Plutarque qui a écrit la Vie de ce Législateur. *Julius Pollux*, dans son *Onomasticon* L. I. c. 1. nous donne une Liste de toutes les marques par lesquelles on devoit juger de la bonté des Victimes (1). *Homere*, *Iliad.* l. vers. 66. nous apprend que les Chevres que l'on immoloit à Apollon, devoient être parfaites. Sur quoi le Scholiaste remarque, que cette perfection tomboit sur l'âge & sur les membres: car, dit-il, on ne doit pas immoler des Victimes qui ayent des défauts; il faut qu'elles soient saines, pour être une offrande légitime. Tout ceci est tiré du Commentaire de Mr. Le Clerc.

Pour faire connoître aux Juifs quels étoient les défauts qui excluient un Animal des Autels, Moïse en fait un dénombrement exact, tel qu'il lui avoit été dicté par le suprême Législateur. Nous allons les rapporter par ordre.

Le premier défaut étoit d'être Aveugle, ou Borgne; car le mot Hébreu *Avvereth*, signifie ces deux choses.

Le second, d'avoir la cuisse ou la jambe cassée; en Hébreu, *Schabur*.

Le troisième, d'être mutilé; en Hébreu *Charuz*. Les Septante ont rendu ce mot par *γλασ-σόμενον*; la Vulgate porte, *cicatricem habens*, qui a quelque cicatrice; *Jonathan* traduit, qui ont quelque contusion aux yeux ou aux paupières; les Ferrarois, *Tajado*, c'est à dire, mutilé; notre Version Latine, *labiis scissum*, qui a les lèvres fendues; l'Allemande, *wund*. Toutes ces explications diffèrent l'une de l'autre, comme le Genre de l'Espèce. La meilleure est celle qui porte *mutilum*, mutilé, du mot Hébreu, *charats*, couper; pour marquer un Animal à qui l'on avoit coupé quelque partie du corps, comme la queue. C'étoit un crime parmi les Athéniens, d'immoler des Victimes sans queue. On voit dans *Aristophane*, (*in Acharnensib.* v. 784.)

Ἄλλ' ἔδὲ θυσιμὸς ἔστι αὐτῇ. Μ. Σαμάν,  
Πᾶδ' ὅγ' ἔθυσιμὸς ἔστι; Δ. Κέχκοι δὲ ἔχου.

D. Mais elle ne sauroit être sacrifiée. M. Pourquoi, je vous prie, ne pourroit-elle pas être sacrifiée? D. Elle n'a point de queue.

Le quatrième défaut s'appelloit *Jabbaleth*, mot que les Septante ont rendu par *μορμυκισματα*. Ce mot signifie une espèce de Verrue; dont Celse nous donne la description en ces termes, L. V. c. 28. On appelle *Myrmecia*, dit-il, certaines verrues qui sont moins élevées & plus dures que les cors; elles ont les racines plus profondes, & causent plus de douleur. Elles sont larges par le bas, étant menues par le haut, il en sort moins de sang. Leur grandeur surpasse rarement celle d'un pois. Onkelos rend le mot

Hébreu par *Jablan*. L'Interprète Samaritain, par *Chabli*. *Jonathan* traduit, qui a les yeux meurtris, & dans lesquels on apperçoit le blanc mêlé avec le noir. La Vulgate, *papulas habens*, qui a des pustules; en Grec, *φιδράκια*. La plupart des Interprètes, & même les plus habiles, prétendent qu'il est ici question de Verrues. Nos deux Versions portent, l'une, *Verrucosum*, l'autre, *voller Wartzzen*.

Le cinquième défaut est nommé *Garabb*, la Gale, dont nous avons parlé sur le Chap. XXI. du Levit. v. 19.

Le sixième est marqué par le mot *Jallepheth*, dont nous avons aussi parlé au même endroit. Ce sont les Dartres. *Bochart* traduit *Porrigo*, *Teigne*, (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 46.) Il suit *Avicenne* (L. IV. Fen. Tract. 2. capp. 24. 25.) Dans la Version Grecque il y a *πιτορίαις*, *Dartre farineuse*, *Teigne*; & notre Version Allemande traduit *Grindig*.

Le septième défaut qui est nommé *Sarua*, étoit lorsqu'un Animal avoit les membres énormes, *enormibus membris*, *das ungleiche glieder hat*. C'est ce que portent nos Versions de Zurich, mais elles ne s'accordent point. La Latine veut que cela s'entende de l'excès de la grandeur; ou, comme d'autres l'expliquent, de ce qu'il y a de superflu. La Version Allemande est équivoque, pouvant convenir également à l'excès, ou au défaut de grandeur. On peut cependant nous excuser par cette considération, que toutes choses sont relatives. Voy. Levit. XXI. 18.

Le huitième défaut d'une Victime s'appelle *Kalut*, selon les Septante, *κολοβώνευρον*, qui a la queue coupée, ou en général, qui a quelques parties trop courtes. Nos Versions s'accordent sur ce sens. La Latine porte, *quod contractis est membris*, c'est à dire, qui a les membres raccourcis; *Das zu kleine Glieder hat*. *Bochart* s'étend beaucoup sur ce mot, & il observe que les Chiens de Malte sont appelés *Kalassa* par les Arabes.

Le vers. 24. réunit plusieurs défauts, *קָרַח וְקָרַח וְקָרַח וְקָרַח*. Les Septante mettent, *θλαδίαν καὶ ἐκτεθλιμμένον, καὶ ἑτοιμίαν, καὶ ἀνεσπασμένον*. La Vulgate, qui ont les testicules froissés, ou écrasés, ou coupés & séparés du corps; *Contritis, vel tuis, vel sectis ablatisque testiculis*. Notre Version Latine porte, *quod impulsu fractum est, aut contusum, aut ruptum, aut exetum*; l'Allemande, *Zerstossenes, oder zertrukt, oder zerrissenes, oder aufgeschnittenes*. En un mot, ces quatre expressions excluent les Animaux châtrés; elles marquent même la manière de les châtrer. En Grec, *קָרַח* *Mauk*, est proprement *θλαδίας*, comprimé; *קָרַח* *Cathuk*, *θλαδίας*, ou *θλασίας*, froissé, meurtri; *קָרַח* *Nathuk*, *σπάδαν*, arraché; *קָרַח* *Caruth*, *τομίας*, *ἐκτομίας*, coupé. Dans notre Version Allemande, au lieu de *aufgeschnittenes*, on traduit

(1) τὰ δὲ περισσώτεرا ὀνόματα, ἰσχυρὰ, ἄσπρα, ἄσπρα, ἐλάττωρα, ὑγρὰ, ἀσπρα, παρρηλὴ, ἀσπιδιμύ, μὴ καλὰ, μὴ ἐκτομή, μὴ ἐκτομή, μὴ ἐκτομή, μὴ ἐκτομή. Σίμων δὲ τὰ μὴ ἰσχυρὰ καὶ ἀσπιδιμύ ἀνέμασι.





LEVITICI cap. XXIII. v. 10.  
Primitiæ frugum.

III. Buch Mosis Cap. XXIII. v. 10.  
Erstling-Opfer.



duiroit peut-être mieux en mettant *verschnitten*. On peut châtrer les Agneaux de ces quatre manières, pour en faire des Moutons, comme il paroît par *Aristote* & par *Columelle*. Il y a des Interpretes qui prétendent, avec *Jonathan* & *Joseph*, que par les derniers mots, ne

faites point cela dans votre pais, toute sorte de Castration étoient défendue aux Israélites: Qu'il ne soit permis, dit ce dernier Auteur, de châtrer ni Homme, ni aucun autre Animal. *Antiq. IV. ch. 8.*

## PLANCHE CCLXXXIII.

### Prémices des Moissons.

#### LEVITIQUE, Chap. XXIII. vers. 10.

Parle aux Enfans d'Israël, & di-leur: Quand vous serez entrés au Pais que je vous donne, & que vous en aurez fait la moisson, alors vous apporterez au Sacrificateur une poignée des premiers fruits de votre moisson.

Parlez aux Enfans d'Israël & dites-leur: Lorsque vous serez entrés dans la Terre que je vous donnerai, & que vous aurez coupé les grains, vous porterez au Prêtre une gerbe d'épis, comme les prémices de votre moisson.

L'Oblation des Prémices des fruits, qui se faisoit à DIEU en sacrifice de reconnaissance, est sans doute un usage fort ancien, & ne peut-être de la Raison même, qui naturellement doit conserver la gratitude pour les bienfaits. Mr. *Le Clerc* (*in Comm.*) paroît persuadé que cette coutume ne venoit, ni des Egyptiens aux Hébreux, ni des Hébreux aux Egyptiens; mais que ces deux Peuples la tenoient des premiers Auteurs de leur origine. Quoi qu'il en soit, la Loi de DIEU est ici expresse, & elle doit être préférée à toutes les autres Coutumes & à toutes les autres Loix. L'Historien *Joseph* nous décrit de quelle manière se faisoit, même de son tems, l'oblation du Gomer, c'est à dire de l'Orge, car c'étoit la première moisson, *Ant. L. III. c. 10. φέρων τὸν γαῖον*, &c. Après avoir laissé sécher, battu & purgé une poignée d'épis, ils offrent l'Orge à DIEU sur l'Autel. Alors en jetant une poignée, ils donnent le reste aux Prê-

tres pour leur usage, & il est permis ensuite de faire la moisson, soit en public, soit en particulier. C'étoit un usage fort ancien parmi les Egyptiens, de consacrer à Isis les Prémices des fruits. Voici ce qui se pratiquoit du tems de *Diodore*, comme il le rapporte lui-même, *L. I. p. 13.* C'est la coutume aujourd'hui même, dit-il, qu'au tems de la moisson ces Peuples offrent les premiers épis coupés, & qu'ils fassent des lamentations auprès des gerbes en invoquant Isis. Il est clair que cette seule coutume devoit être un fonds de revenu très riche pour les Prêtres: c'est ce que nous marque *Philon* (*Lib. de premiis Sacerdotum*) où après avoir exposé la Loi des Prémices, il continue ainsi: Le Pais étant extrêmement peuple, il suit que les Prémices doivent être en très grand nombre, de sorte que le plus pauvre même des Prêtres paroît très riche par cette abondance d'aliment qui lui revient.





## P L A N C H E CCLXXXIV.

## La Fête des Tabernacles.

## LEVITIQUE, Chap. XXIII. vers. 40.

*Et au premier jour vous prendrez du fruit d'un bel Arbre, des branches de Palme, & des rameaux d' Arbres branchus, & des Saules de riviere, & vous vous réjouirez pendant sept jours devant l'ÉTERNEL.*

*Vous prendrez au premier jour, des branches du plus bel Arbre, avec ses fruits, des branches de Palmier, des rameaux de l' Arbre le plus touffu, & des Saules qui croissent le long des torrens: vous vous réjouirez devant le SEIGNEUR votre DIEU.*

**A**U premier jour de la Fête des Tabernacles, c'est à dire, quelques jours auparavant, car pour le jour même que cette Fête commençoit, l'on chommoit: le premier jour donc, il étoit ordonné aux Israélites de prendre *pri ets hadar*; selon les Septante, καρπὸν ἕδαρ ἑπαις, le fruit du plus bel Arbre, & selon notre Version Latine, *fructum ligni speciosi*, ce qui signifie la même chose. Ils étoient obligés de le prendre, de le porter, & d'en manger le fruit, en action de grâces pour la recolte des Fruits de l'Automne. Parmi les Arbres dont on cueilloit le Fruit, étoient par exemple, les Citronniers, comme le prétend Onkelos. C'est ce qui paroît encore par le témoignage de Joseph, *Ant.* III. c. 10. qui s'exprime sur cet article en ces termes: *La Loi commandoit aux Juifs d'offrir des holocaustes & de rendre à Dieu des actions de grâces, en portant dans leurs mains des branches de Myrte & de Saule, avec un rameau de Palmier, auquel on avoit attaché des Pommes de Persé, c'est à dire, des Citrons.* Ils prenoient aussi pour couvrir leurs huttes, *ets aboth anaph*, ce que les Septante ont traduit, καλὰ δὲς ἕδαρ δα- cēs; la Vulgate, *ramos ligni densarum frondium*; la Version Latine de Zurich, *ramos arboris densæ*, des rameaux d'arbres branchus; & l'Allemande, *Meyen vonden Bäumen*, il seroit mieux, *Aeste von diken Bäumen*. Tels étoient les Myrtes, en Hébreu *Hadassin*, comme l'assure Onkelos. Tout cela se confirme par ce qu'on lit dans Nehemie VIII. 15. qui parle ainsi de cette pratique. *Sortez dehors à la montagne, & apportez des rameaux d'Oliviers, & des rameaux d'autres Arbres huileux, des rameaux de Myrte, des rameaux de Palme, & des rameaux de Bois branchu, afin de faire des Tabernacles, ainsi*

*qu'il est écrit.* Ou: Allez sur les montagnes, & apportez des branches d'Oliviers & des plus beaux arbres, des branches de Myrte, des rameaux de Palmiers, & des Arbres les plus touffus, pour en faire des couverts de branchages, selon qu'il est écrit. Rien ne peut mieux servir d'explication à notre Texte, que ce passage. D'ailleurs, tout cela a beaucoup de rapport avec ce que dit Joseph. Il est encore fait mention ici des *Cappoth Themarim*, des branches de Palmiers, & des *Arbe nachal*, des Saules de riviere. On trouve chez les Payens de ces sortes de cérémonies, par où le Peuple se disposoit à la joye, témoin Strabon L. X. qui dit: *Porter des rameaux, & danser, sont des cérémonies qui se pratiquent d'ordinaire à l'égard de ces Divinités, Bacchus, Appollon, Cérés, & les Muses.* Les Athéniens célébroient leurs *Oschophories* à l'honneur de Minerve, dans lesquelles on portoit des *οσχαί*, c'est à dire, des branches de Palmiers avec leurs fruits. On peut voir là-dessus *Suidas*. Ceci est tiré de Mr. Le Clerc.

Joh. Baptist. Ottius, Achidiacre & Chanoine de Zurich, forme une très savante conjecture, dans sa Lettre à Reland sur certaines Médailles Samaritaines, laquelle est inserée dans ses *Dissertations* sur ce sujet, p. 59. Il veut que dans la Médaille fig. A, soit exprimé ce dont il s'agit, c'est à dire ce *Lulaf* des Juifs, ou un faisceau de Saule; & qu'on la restitue telle qu'on la voit Fig. B. Pour ce qui est du Citronnier, il n'y a point de doute qu'il ne soit d'un côté; & il est aussi certain qu'on a représenté de l'autre côté tout un Palmier, dont on avoit arraché les Dattes.





LEVITICI cap. XXIII. v. 40.  
Δεσφοφορία Ιουδαϊσμου.

III Buch Mos. Cap. XXIII. v. 40.  
Jüdisches Laubhütten-Fest.





LEVITICI Cap. XXV. v. 15-16.  
Lex Iudaeorum agraria.

III. Buch Moses Cap. XXV. v. 15-16.  
Kauf- und Land-Ordnung.



## P L A N C H E CCLXXXV.

*Loi pour la vente des Terres.*

## LEVITIQUE, Chap. XXV. vers. 15. 16.

*Mais tu acheteras de ton prochain, à proportion des années qui se sont écoulées depuis le Jubilé. On te fera de même la vente, selon le nombre des années de rapport.*

*Selon qu'il y aura plus d'années, tu augmenteras le prix de ce que tu achètes; & selon qu'il y aura moins d'années, tu le diminueras: car on te vend le nombre des récoltes.*

*Et il vous vendra à proportion de ce qui reste de tems pour en recueillir le revenu.*

*Plus il restera d'années d'un Jubilé jusqu'à l'autre, plus le prix de la chose augmentera; & moins il restera de tems jusqu'au Jubilé, moins s'achètera ce qu'on achètera; car celui qui vend, vous vend ce qui reste de tems pour le revenu.*

**L**A Science des Proportions répand beaucoup de jour sur cette matière. Le Législateur distingue dans ce Chapitre, sur-tout aux versets 29. & 30. les *Héritages des Villes*, de ceux de la *Campagne*; ce que font les Jurisconsultes *Leg. 198. ff. de Verb. Sign.* Les *Héritages* de la *Campagne* doivent être comparés aux *Préfixes*, qui ne peuvent être aliénés sans le consentement du Seigneur. Ces sortes de Terres devoient être estimées selon le nombre des années, qui se comptoient depuis le jour du Contrat, jusqu'au Jubilé. L'*Héritage*, par exemple, dont le revenu étoit de 10 *Stuk*, étoit vendu la première année après le Jubilé, (les 7 années *Sabbatiques* étant déduites des 48 années utiles) pour le prix de 410 *Muids*, qui est ce que donnent 41 ans. La seconde année, l'*Héritage* se vendoit 400; la troisième, 390; & ainsi du reste, diminuant à chaque année selon la progression arithmétique,

410. 400. 390. 380. 370. 360. 350. &c.

A moins peut-être qu'on ne tirât encore l'Intérêt de l'Usure. L'an du Jubilé arrivant, le premier Propriétaire rentroit dans l'*Héritage*, comme par droit de reversion. Les Romains faisoient aussi des Contrats à peu près semblables. Ceux

qui en voudront un exemple, peuvent consulter le passage de Vitruve rapporté au bas de la page (1). Il y avoit, à l'égard des *Héritages des Villes* & des *Biens mobiliers*, un autre usage. On pouvoit les aliéner, sous condition de les dégager dans un an, lequel étant passé, les effets demeuroient à l'Acheteur par droit d'acquisition & de prescription. Il semble que ce soit à l'occasion de ce Droit particulier des *Héritages des Villes* & des *Maisons*, que fut donné ce Précepte du Décalogue, *Exod. XX. 16. Tu ne convoiteras point la maison de ton Prochain*, de peur qu'une Famille en s'agrandissant, n'en mit une autre à l'étroit. Les *Biens mobiliers* passaient sur le champ, des mains du Vendeur, dans celles de l'Acquereur. La Vigne de *Naboth*, qu'il refusa de vendre ou d'échanger au Roi *Achab*, étoit un *Héritage de Ville*, voisin du Palais du Roi. Voyez ce qu'il répond à *Achab* lui-même, qui lui en fit la proposition: *Que l'Éternel me garde de te donner l'Héritage de mes Pères*, 1. *Rois XXI. 3.* Voy. *Reyher, (Math. Mos. 522.)* Mr. Le Clerc dans son *Commentaire* rapporte plusieurs choses sur cette matière, & compare cette Ordonnance avec les Loix des Nations, & en particulier avec la Loi *Agraire* des Romains.

(1) *Nostri celeritati studentes, erecta coria locantes, frontibus servant, & in medio faciunt fractis separatim cum materia cementis, ita tres suscitatur in structura crusta, duæ frontium, & una media structura. Quæ sunt à molli cemento subtili facie venustatis, non ex possunt esse in vetustatem non ruiosa. Itaque cum arbitraria communium parietum sumuntur, non æstiment*



## P L A N C H E CCLXXXVI.

*Maladies envoyées pour la punition des Rebelles.*

## LEVITIQUE, Chap. XXVI. vers. 16.

*Je commettrai sur vous la frayeur, la langueur, & l'ardeur, qui vous consumeront les yeux, & qui tourmenteront vos ames. Et vous semerez en-vain votre semence, car vos Ennemis la mangeront.*

*Je vous punirai bien-tôt par l'indigence, & par une ardeur qui vous dessèchera les yeux & vous consumera. Ce sera en-vain que vous semerez vos grains, parce que vos Ennemis les dévoreront.*

Entre les Maladies les plus dangereuses, dont le Peuple étoit menacé en cas de rébellion, la première se nomme *Schachepheth*, dont il est aussi parlé Deut. XXVIII. 22. Les Interpretes ne sont pas ici tous d'accord. Les Docteurs Juifs, *Selomo*, de *Pomis*, *Jarchi*, définissent cette Maladie par une enflure de la chair, formant des pustules de la grosseur d'une pomme. C'est peut-être de-là que notre Version Latine traduit, *Tumor*, & l'Allemande *Geschwulst*. Mais il y a différentes sortes de Tumeurs, auxquelles les Medecins donnent différents noms. Il y a des Apostumes, des Froncles, des Ecouelles, & des Bubons les plus malins de tous. *Kimchi* (*in Lexic.*) s'appuyant sur *R. Jonas* & le *Talmud*, dit que cette Maladie est *mathnunah*, mot qui marque l'affoiblissement, le dessèchement, l'exténuation; & par-là il entend la *Phthisie*, ou la *Consumption*. Il prétend encore que le *Sochaph* des Arabes a quelque affinité avec le mot Hébreu. *Bochart* (*Hieroz. P. II. L. II. c. 19.*) croit que les Grecs ont rendu le mot Hébreu par celui d'*ἀλψία*, qui est une espèce de Consumption, quoique les MSS. portent à *αἰσία* d'où *S. Jérôme* a traduit *Egestas*, (*Indigence*). Mais la Consumption est certainement la Maladie dont il est ici question. Car il est sûr que chez les Hébreux, *schachaph* signifie desséché, exténué.

*Buxtorff* prouve par *Sota* f. 26. b. que le mot *Schachaph* signifie dans Kal, *secher de langueur*, dans Niphal, *devenir sec*, dans Piel, *tomber en chartre*. C'est de-là que le *Larus*, Oiseau très petit & très maigre, est appelé *Schachaph*. Les Septante ont traduit *Schachepheth* par *ψάγα*. Tous ces Interpretes peuvent se concilier; car *ψάγα* (la *Galle*) s'élève aussi en pustules, & rend quelquefois maigre. Et le dernier symptôme de la *Phthisie*, & qui met fin à la maladie & à la vie, est ordinairement l'enflure des pieds.

La Maladie dont il est parlé ensuite, se nomme *Kaddachath*. Les Septante traduisent *ἄρεα*, la Vulgate, *Ardor*; notre Version Latine, *Febbris ardens*; l'Allemande, *Fieber*; & la Francoise, *langueur & ardeur*.

Les mots suivans, *qui vous consumeront les yeux, & qui tourmenteront vos ames*, semblent devoir plutôt se rapporter aux Maladies précédentes, comme en étant l'effet, qu'être regardées comme un affoiblissement particulier des yeux. Voici ce que dit *Celse* à ce sujet. L. VI. c. 6. *Il arrive aussi que les deux yeux, ou l'un d'entre eux, deviennent plus petits que lorsqu'ils sont dans leur état naturel. Comme tout se consume dans la Phthisie, il faut de nécessité que les yeux perdent aussi de leur grosseur ordinaire.*





LEVITICI Cap. XXVI. v. 16.  
Morbi Rebellionum poenæ.

III. Buch Mos. Cap. XXVI. v. 16.  
Der bestraffte Ungehorsam.



# S U P P L E M E N T

## AU COMMENTAIRE SUR LE

# L E V I T I Q U E.

### LEVITIQUE, Chap. II. vers. 11.

*Quelque gâteau que vous offriez à l'ETERNEL, il ne sera point fait avec du levain: car vous ne ferez point fumer, dans aucune offrande faite par feu à l'ETERNEL, de levain, ni de miel.*

*Toute oblation qui s'offre au SEIGNEUR, se fera sans levain, & vous ne brulerez point sur l'Autel, ni de levain, ni de miel, dans le sacrifice qu'on offre au SEIGNEUR.*

**L**E Miel est recommandé dans l'Ecriture, à cause de ses grandes propriétés & de ses différens usages; mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur cet article. On l'employoit même tous les jours dans les Sacrifices. Homere, ou un autre, dans une Hymne faite en l'honneur de Mercure, appelle cette noble production de la Nature, *les délices des Dieux*; & dans sa description du combat des Grenouilles & des Souris, il dit, *que le Miel surpasse tout en douceur, & que les Dieux en font leurs délices*. Si l'on souhaite un plus grand nombre de témoignages, qu'on lise Pausanias en ses premières Eliaques, Strabon L. X. & d'autres. L'usage du Miel est ici défendu dans les Sacrifices. Il est bien difficile de rendre raison de cette défense. R. Selomo entend sous le nom de Miel, la douceur des Fruits en général. Quelques-uns, selon Aben Ezra, entendent les Fruits du Palmier. Mais tous les autres Interpretes prétendent qu'on ne doit pas s'éloigner de la propre signification du mot. Il y en a plusieurs qui allèguent diverses causes de cette Loi, & qui vont pour cela jusqu'au mystique. On lit chez Philon, *que l'Abeille qui le cueille, est un Animal impur, parce qu'on prétend qu'elle nait de*

*la pourriture & de la corruption des Bœufs morts*. On lit aussi chez Theodoret, ce qui est peut-être la meilleure raison qu'on puisse alléguer, *que l'Abeille se repose dans des lieux impurs, & qu'elle ramasse de tous les lieux la matiere de son Miel*. Cet Auteur ajoute, *que la production de l'Abeille n'est pas de notre travail, & que sous l'emblème du Miel, la Volupté est défendue*. S. Jérôme (Epître 19. à Eustochium) dit que DIEU rejette tout ce qui approche de la Volupté, & que rien ne lui est plus agréable que ce qui renferme en soi quelque vérité piquante. Plutarque (Sympos. L. IV. c. 5.) croit que cette Loi n'a été établie que parce qu'il semble que le Miel gâte le Vin avec lequel on le mêle. Il dit ceci pour prouver que les Juifs révéroient Bacchus, & qu'ils ne vouloient pas l'irriter par un mélange de Vin & de Miel. Cependant, il paroît par les Auteurs profanes, qu'on offroit à Bacchus du Miel, outre le Vin (1). Dans l'obscurité de ce qui est ici en question, Bochart (Hieroz. P. II. L. IV. c. 13.) panche à en attribuer la cause à ce que DIEU réputoit le Miel impur, parce qu'il ne vouloit pas qu'on lui offrit en sacrifice des choses qui s'offroient presque tous les jours aux Démon.

(1) Sic venias hodierno; tibi dem Thuris honores;  
Liba & Mopsopia dulcia melle feram.

Tibull. L. I. Eleg. 3.

Liba Deo fiunt, succis quia dulcibus idem

Gaudet, & à Baccho mella reperta ferant.

Ovid. Fast. L. III. v. 735.

### LEVITIQUE, Chap. III. vers. 9.

*Et il offrira du Sacrifice de prospérité une offrande faite par feu à l'ETERNEL, en ôtant la graisse & la queue entiere jusques contre l'échine, & la graisse qui couvre les entrailles, & toute la graisse qui est sur les entrailles.*

*Et ils offriront de cette hostie pacifique en sacrifice au Seigneur, la graisse & la queue entiere.*

Voy. sur EXOD. XXIX. 22.



## LEVITIQUE, Chap. V. vers. 11.

*Que si celui qui aura péché, n'a pas le moyen de trouver deux Tourterelles ou deux Pigeonneaux, il apportera pour son offrande la dixième partie d'un Ephra de fine farine, & ne mettra sur elle ni huile ni encens ; car c'est une offrande pour le péché.*

*Que s'il n'a pas le moyen d'offrir deux Tourterelles ou deux Petits de Colombes, il offrira pour son péché la dixième partie d'un Ephra de fine farine. Il ne l'arrosera point d'huile, & ne mettra point d'encens dessus, parce que c'est pour le péché.*

*Voy. sur EXOD. XVI. 36.*

## LEVITIQUE, Chap. IX. vers. 3.

*Et tu parleras aux Enfants d'Israël, disant : Prenez un jeune Bouc pour l'offrande pour le péché, un Veau & un Agneau, tous deux d'un an, qui soient sans tache, pour l'holocauste.*

*Vous direz aux Enfants d'Israël : Prenez un bouc pour le péché, un Veau & un Agneau d'un an, sans tache, pour en faire un holocauste.*

**C**E Précepte regarde également le Veau & l'Agneau. Ils devoient être d'un an : cependant, on ne doit pas entendre précisément qu'ils dussent avoir douze mois ; mais on pouvoit les prendre depuis l'âge de huit jours, jusqu'à ce qu'ils eussent un an accompli. Un Agneau de cet âge se nomme ici, & dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture, *Cebes* : s'il a plus d'un an, on le nomme *Ail*. Les Docteurs Hébreux distinguent de même le *Egel* du *Phar*, un Veau

ou un Bœuf d'un an, de celui qui en a deux. Ces sortes de Veaux & d'Agneaux se nomment *Bne schanah*, (*Fils de l'année*.) Ils sont ainsi appelés, Mich. VI. 6. Voy. Bochart (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 28.) Il y a beaucoup de rapport entre le mot Hébreu *Egel*, & celui des Arabes modernes, *Igl*, *Iggerel*, plur. *Egiagil* & *Ugiul*, fém. *Iglet*, plur. *Igel*. (*Meninzk. Lex.* 3218. 3222. 3225.)

## LEVITIQUE, Chap. XI. vers. 23.

*Mais tout autre Reptile volant qui a quatre pieds, vous sera en abomination.*

*Tous les Animaux qui volent & qui n'ont que quatre pieds, vous seront en exécration.*

*Voy. sur LEVIT. XI. 20.*

## LEVITIQUE, Chap. XVII. vers. 10-14.

*Si quelqu'un de la Famille d'Israël, ou des Etrangers qui font leur séjour parmi eux, mange de quelque sang que ce soit, je mettrai ma face contre cette personne qui aura mangé le sang, & je la retrancherai du milieu de son peuple.*

*Si un homme, quel qu'il soit, ou de la Maison d'Israël, ou des Etrangers qui sont venus de dehors parmi eux, mange du sang, j'arrêterai sur lui l'œil de ma colère, & je le perdrai du milieu de son Peuple.*

*Car l'ame de la chair est dans le sang ;*

*Parce que la vie de la chair est dans le sang :*



*aussi je vous ai ordonné qu'il soit mis sur l'Autel pour faire propitiation pour vos ames: car c'est le sang qui sera propitiation pour l'ame.*

*C'est pourquoi j'ai dit aux Enfans d'Israel, Que personne d'entre vous ne mange du sang; que l'Etranger même qui fait son séjour parmi vous, ne mange point de sang.*

*Si quelqu'un des Enfans d'Israel, & des Etrangers qui font leur séjour parmi eux, a pris à la chasse une Bête ou un oiseau qu'on mange, il répandra leur sang, & il le couvrira de poussière.*

*Car l'ame de toute chair est dans son sang, il lui tient lieu d'ame: c'est pourquoi j'ai dit aux Enfans d'Israel, Vous ne mangerez point le sang d'aucune chair: car l'ame de toute chair est son sang; quiconque en mangera, sera retranché.*

*sang; & je vous l'ai donné, afin qu'il vous serve sur l'Autel pour l'expiation de vos ames, & que l'ame soit expiée par le sang.*

*C'est pourquoi j'ai dit aux Enfans d'Israel, Que nul d'entre vous, ni même des Etrangers qui sont venus d'ailleurs parmi vous, ne mange du sang.*

*Si quelque homme d'entre les Enfans d'Israel, ou d'entre les Etrangers qui sont venus d'ailleurs parmi vous, prend à la chasse quelque une des bêtes, ou au filet quelque un des oiseaux dont il est permis de manger, qu'il en répande le sang, & qu'il le couvre de terre.*

*Car la vie de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi j'ai dit aux Enfans d'Israel, Vous ne mangerez pas du sang de toute chair: parce que la vie de la chair est dans le sang; & quiconque en mangera, sera puni de mort.*

**C**ETTE Loi, qui est une des plus difficiles, a été expliquée Gen. IX. 4. ainsi je ne pourrais que répéter ce que j'en ai dit. J'ai fait voir que la cause pour laquelle cette défense a été faite, étoit plus morale & figurative, que physique. Le Législateur suprême semble s'être réservé ce qu'il y a de plus précieux dans un corps animé, c'est à dire le Sang, de la constitution & du mouvement duquel dépend sans contredit la vie. Il semble aussi qu'il a voulu éloigner par là tout ce qui pouvoit porter à la cruauté & à l'homicide. C'est donc sans raison que ceux qui défendent l'opinion de la Métempsychose, croient que cette Loi n'a été établie que dans la vue d'empêcher que l'Ame des Bêtes ne passât

avec leur sang dans le corps de l'Homme. Les Philosophes disent beaucoup de choses sur l'Ame des Bêtes, mais tout ce qu'ils avancent à ce sujet est fort incertain. Ce mot, qui a différens sens, a donné lieu à plusieurs disputes de Philosophie, toutes vaines & inutiles. On a dit quantité de choses sur l'Ame Vitale, sur ses Idées opérantes, & sur son harmonie avec l'Ame raisonnable dans l'Homme: mais tous les raisonnemens qu'on fait là-dessus, partent plutôt de l'imagination, que du jugement. Il semble que Moïse ne fait aucune différence entre l'Ame & la Vie: aussi notre Version Allemande traduit le mot *Nephesab* v. 11. par *Seel* (Ame), & v. 14. par *Leben* (Vie).

## LEVITIQUE, Chap. XIX. vers. 26.

*Vous ne mangerez rien avec le sang. Vous ne devinerez point & vous ne prédirez point le tems.*

*Vous ne mangerez rien avec le sang. Vous n'userez point d'Augures, & vous n'observerez point les Songes.*

*Voy. sur DEUT. XVIII. 10. 11.*



## LEVITIQUE, Chap. XXII. vers. 4.

Tout homme de la posterité d'Aaron, qui sera lèpreux, ou déoulant, ne mangera point des choses saintes, jusqu'à ce qu'il soit nettoyé. Il en sera de même de celui qui aura touché quelque homme que ce soit, qui sera devenu souillé pour avoir touché un mort, ou celui qui aura un flux de semence.

Tout homme de la race d'Aaron, qui sera lèpreux, ou qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage, ne mangera point des choses qui m'ont été sanctifiées, jusqu'à ce qu'il soit guéri. Celui qui touchera un homme devenu impur pour avoir touché à un mort, ou à un homme qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage,

Voy. sur LEVIT. XV. 16.

## LEVITIQUE, Chap. XXII. vers. 19. 20.

Il offrira de son bon gré un mâle sans tache, d'entre les Taureaux, d'entre les Brebis, & d'entre les Chevres.

Vous n'offrirez aucune chose qui ait une tache: car elle ne seroit point agréée pour vous.

Si son oblation est de Bœufs, de Brebis, ou de Chevres, il faut que ce soit un mâle qui n'ait point de tache.

S'il a une tache, vous ne l'offrirez point, & il ne sera point agréable au SEIGNEUR.

Voy. sur EXOD. XII. 5. LEV. I. 2. 3.

## LEVITIQUE, Chap. XXII. vers. 27. 28.

Quand un Veau, ou un Agneau, ou une Chevre, seront nés, & qu'ils auront été sept jours sous leur mère, depuis le huitième jour & les autres suivans après, ils seront agréables pour l'offrande du sacrifice qui se fait par feu à l'ETERNEL.

Vous n'égorgeriez point aussi en un même jour, la Vache, ou la Brebis, ou la Chevre, avec son Petit.

Lorsqu'un Veau, ou une Brebis, ou une Chevre, seront nés, ils demeureront sept jours à teter sous leurs mères; mais le huitième jour & les jours d'après, ils pourront être offerts au SEIGNEUR.

On n'offrira point en un même jour, ou la Vache, ou la Brebis, ou la Chevre avec leurs Petits.

**L**E Rite impur des Payens s'accorde ici avec le Rite très pur de la Loi. Le Petit d'une Truie, dit Plin L. VIII. c. 51. est pur, & peut être sacrifié le cinquième jour, & celui d'une Brebis, le huitième. Il s'accorde aussi avec la Loi de l'Exode XXII. 30. Tu feras la même chose de ton Bœuf, & de ta Brebis, ou de ta Chevre; il sera sept jours avec sa mère, & au huitième jour tu me le donneras. Cette Loi, ainsi que d'autres semblables, dépend de la volonté du Législateur; cependant, on peut en donner

les raisons qu'en allègue Bochart (Hieroz. P. I. L. II. c. 50.) Un Animal qui ne fait que de naître, est tellement tendre, qu'on n'est point assuré qu'il puisse vivre, & qu'avant huit jours on ne peut gueres le mettre au nombre des Animaux. Il est certain d'ailleurs, qu'il ne peut être délivré avant le huitième jour, de cette ordure qui vient de la liqueur renfermée dans l'Amnion, & qui forme autour de lui comme une espèce de croute. On fait aussi qu'avant ce tems, la chair de ces Animaux, n'est presque pas mangeable,



à cause qu'elle est mollassé & visqueuse. On peut ajouter, que pour les transporter de toute la Judée au seul endroit où il étoit permis de les immoler, cela ne se pouvoit gueres avant ce terme,

si ce n'est avec beaucoup de peine & d'incommodité.

L'autre Ordonnance, qu'on lit v. 28. étoit pour éloigner les Juifs de la cruauté.

LEVITIQUE, Chap. XXIII. vers. 10.

- - - *Quand vous serez entrés au Pais que je vous donne, & que vous en aurez fait la moisson, alors vous apporterez au Sacrificateur une poignée des premiers fruits de votre moisson.*

- - - *Lorsque vous serez entrés dans la Terre que je vous donnerai, & que vous aurez coupé les grains, vous porterez au Prêtre une gerbe d'épis, comme les prémices de votre moisson.*

Voy. sur EXOD. XVI. 36.

LEVITIQUE, Chap. XXIII. vers. 13.

*Et son gâteau sera de deux dixiemes de fine farine pétrie à l'huile, pour offrande faite par feu à l'ETERNEL en bonne odeur; & son asper-sion de vin sera la quatrieme partie d'un Hin.*

*On présentera pour offrande avec l'Agneau, deux dixiemes de pure farine mêlés avec l'huile, comme un encens d'une odeur très agreable au SEIGNEUR: l'on présentera aussi pour offrande de vin, la quatrieme partie de la mesure appelée Hin.*

Voy. sur EXOD. XXIX. 40.

LEVITIQUE, Chap. XXIV. vers. 2.

*Commande aux Enfans d'Israël, qu'ils t'apportent de l'huile vierge pour le luminaire, pour faire bruler les lampes (1) continuellement.*

*Ordonnez aux Enfans d'Israël, de vous apporter de l'huile d'Olive très pure & très claire, pour en faire toujours bruler dans les lampes.*

Voy. sur EXOD. XXVII. 20.

LEVITIQUE, Chap. XXIV. vers. 5.

*Tu prendras aussi de la fine farine, & tu en feras cuire douze tourteaux, chaque tourteau sera de deux dixiemes.*

*Vous prendrez aussi de la pure farine, & vous en ferez cuire douze pains, qui seront chacun de deux dixiemes de farine.*

**I**L entroit dans les Pains sacrés, deux dixiemes, c'est à dire d'Epha, ou deux Gomers; ce qui par conséquent les rendoit assez grands. Un Gomer ou Homer seul comprend 202 $\frac{1}{2}$  pouces de Paris; & ainsi la farine que l'on em-

ployoit pour chaque Pain, étoit de 404 $\frac{1}{2}$ . Un Gomer réduit aux mesures de Zurich, fait 1 $\frac{1}{2}$  Masslein, & les deux par conséquent 3 $\frac{1}{2}$ . Voy. sur Exod. XVI. 36.

LEVI.

(1) Continuellement, c'est à dire, depuis le soir jusqu'au point du jour.



## LEVITIQUE, Chap. XXVI. vers. 19.

*Et je briserai & j'abaisserai l'orgueil de votre force; & je ferai que le Ciel sera pour vous un Ciel de fer, & votre Terre une Terre d'airain.*

*Et je briserai la dureté de votre orgueil. Je ferai que le Ciel sera pour vous comme de fer, & la Terre comme d'airain.*

**O**N lit Deut. XXVIII. 23. *Et les Cieux qui sont sur ta tête seront d'airain, & la Terre qui est sous toi sera de fer. Ou: Le Ciel qui est au dessus de vous sera d'airain, & la Terre sur laquelle vous marchez sera de fer. Moi, & non pas la Nature qui n'est qu'un vain Fantôme; Moi, Créateur éternel & tout-puissant; Moi, Auteur & Maître de la Nature, je ferai que le Ciel, c'est à dire l'Air, que j'ai précisément rendu propre à votre usage, par sa Gravité, sa Rareté, sa Densité, son Elasticité, & ses autres qualités; je ferai que ce riche Réservoir d'Eaux, c'est à dire, l'Atmosphère que j'ai construit sur vos têtes, pour le bien des Plantes & des Animaux, sera pour vous comme de fer, & la Terre comme d'airain. Cette mena-*

*ce a eu son effet, comme il paroît par le I. Livre des Rois, XVII. 1. car alors, par un juste jugement de DIEU, on ne vit pendant tout un an, tomber ni pluie ni rosée. Par-là tous les Végétaux sechent, les Fontaines se tarissent, les Hommes & les Animaux deviennent languissans de soif, & la Terre enfin se durcit jusqu'à ne pouvoir plus être labourée. Car il faut remarquer, que dans les Pais Orientaux, sur-tout sous la Zone torride, elle sèche d'ordinaire tous les ans pendant les mois de l'Été, & elle devient tellement dure, qu'il n'y a pas moyen de la cultiver. Les Plantes aussi se sechent, à moins que pendant les mois d'Hiver la Terre ne soit suffisamment & comme provisionnellement arrosée par des Pluyes presque continuelles.*

## LEVITIQUE, Chap. XXVII. vers. 25.

⚭ ⚭ - *Le Sicle est de vingt Oboles.* - - - *Le Sicle a vingt Oboles.*

*Voy. sur EXOD. XXX. 13.*







NUMER. Cap. I. v. 45-46.  
Numerosa Iacobi posteritas.

IV. Buch Mos. Cap. I. v. 45-46.  
Jacobs Zahlreiche Nachkommen.



## P L A N C H E CCLXXXVII.

*Nombreuse Posterité de Jacob.*

NOMBRES, Chap. I. vers. 45. 46.

*Ainsi tous ceux des Enfans d'Israël, dont on fit le dénombrement selon les maisons de leurs Peres, depuis l'âge de vingt ans & au dessus, tous ceux d'entre les Israélites qui pouvoient aller à la guerre;*

*Tous ceux, dis-je, dont on fit le dénombrement, furent six-cens trois-mille cinq-cens cinquante.*

*Et le compte des Enfans d'Israël, qui avoient vingt ans & au dessus, & qui pouvoient aller à la guerre, ayant été fait par maisons, & par familles;*

*Il s'en trouva en tout, six-cens-trois-mille cinq-cens cinquante.*

ON trouve dans les Ecrits de Moïse trois Dénombrements du Peuple Juif, qui se suivent d'assez près. Le premier qui se fit à la sortie d'Egypte, Exod. XXII. 37, étoit de 600000. Un an après, il étoit de 603550. En entrant dans la Terre de Canaan, il étoit de 601730.

Nous avons expliqué au même endroit de l'Exode, comment une Famille si nombreuse pouvoit être sortie de 70 Personnes qui étoient entrées en Egypte avec Jacob. Que si nous ajoutons au nombre 603550 celui des Lérites qui est marqué Nomb.

III. 39. & qui montoit à 22000

nous aurons pour somme totale. 625550

On trouve le même nombre en additionnant celui de chaque Tribu, exposé en particulier, ce

qui est la meilleure preuve de la justesse du Calcul. N'oublions pas d'avertir, qu'il s'est glissé une faute dans notre Version Latine de Zurich, où on lit 30000, au-lieu de 3000.

Je croi faire plaisir au Lecteur, de lui présenter ici un Dénombrement particulier des Tribus, en les reprenant depuis le sein de leurs premiers Peres. On verra par-là comment s'accomplit la promesse que DIEU avoit faite à Abraham, & de quelle utilité les Mathématiques sont pour l'intelligence des Saintes Lettres. Je commencerai par une Table Généalogique de la Famille que DIEU bénit; & j'y joindrai ensuite chaque Tribu en particulier, en suivant le calcul de Reyher (*Math. Mos. p. 222.*). Et l'on verra que la quatrième Génération produit avec la troisième, le nombre marqué dans le Texte.





Enfants de Jacob.

|                              |           |   |                      |
|------------------------------|-----------|---|----------------------|
| De Lea, Gen.<br>XLVI. 15.    | Ruben     | { Hanoch<br>Pallu<br>Hezron<br>Charmi }   | 46500. Nomb. I. 21.  |
|                              | Simcon    | { Jemuel<br>Jamin<br>Oliad<br>Jachin<br>Zohar<br>Saul }                           | 59300. Nomb. I. 23.  |
|                              | Levi      | Gerson { Libni<br>Simeï }   | 7500. Nomb. III. 22. |
|                              |           | Kathath { Amram<br>Jezechar<br>Hebron<br>Ufiel }                                  | 8600. Nomb. III. 28. |
|                              |           | Merari { Maheli<br>Musi }   | 6200. Nomb. III. 34. |
|                              | Juda      | { Sela<br>Perez<br>Sera<br>Hezron<br>Hamul }                                      | 74600. Nomb. I. 27.  |
|                              | Issachar  | { Thola<br>Phua<br>Job<br>Semron }  | 54400. Nomb. I. 29.  |
|                              | Zabulon   | { Sered<br>Elon<br>Jahleel }  | 57400. Nomb. I. 31.  |
|                              | Dina      |   |                      |
| De Silpa, Gen.<br>XLVI. 18.  | Gad       | { Ziphion<br>Haggi<br>Suni<br>Hezbon<br>Eri<br>Arodi<br>Aroli }                   | 45050. Nomb. I. 25.  |
|                              | Aser      | Jemna<br>Jesua<br>Jesui<br>Bria   | 41500. Nomb. I. 41.  |
|                              |           | { Heber<br>Malchiel }   |                      |
| De Rachel, Gen.<br>XLVI. 22. | Joseph    | { Manasse 32200.<br>Ephraim 40500.<br>Bela<br>Becher<br>Asbel<br>Gera<br>Naaman } |                      |
|                              | Benjamin  | Ehi.<br>Ros<br>Mupim<br>Hupim<br>Ard  | 35400. Nomb. I. 37.  |
|                              |           |   |                      |
| De Bilha, Gen.<br>XLVI. 25.  | Dan       | { Hufim.<br>Jahzeel }   | 62700. Nomb. I. 39.  |
|                              | Nephthali | { Gumi<br>Jetzer<br>Sillem }  | 53400. Nomb. I. 43.  |



I. R U B E N 46500.

Venons à présent au dénombrement particulier de chaque Tribu. Ruben eut quatre Fils. Or si vous supposez que l'un de ces 4 Fils en ait eu 7, & que chacun des 3 autres en ait eu 8, vous trouverez le nombre de 32 pour la première Génération d'Egypte. Si vous supposez ensuite que chacun de ces 32 ait eu 5 Fils, la seconde Génération montera à 155; qui multipliés par 15, produiront 2325 pour la troisième Génération; & ceux-ci multipliés par 19, feront 44175 pour la quatrième; de sorte que la troisième fera, avec la quatrième, 46500. On aura le même produit, si l'on divise la somme donnée, 46500, par le nombre d'Enfans le plus probable, par exemple, par le nombre 19; on aura ainsi 2447 pour la troisième Génération, lequel nombre étant retranché de la somme totale, il restera 44053 pour la quatrième Génération, qui est justement le nombre produit en multipliant 2440 de la troisième Génération par 18, & les autres 7 par 19. Que si l'on veut faire le même calcul par rapport aux Génération précédentes, c'est à dire les diviser par le nombre d'Enfans le plus probable, on aura les sommes suivantes:

|                |   |   |   |   |   |       |
|----------------|---|---|---|---|---|-------|
| Fils de Ruben. | - | - | - | - | - | 4     |
| I. Génération. | - | - | - | - | - | 32    |
| II.            | - | - | - | - | - | 215   |
| III.           | - | - | - | - | - | 2583  |
| IV.            | - | - | - | - | - | 43917 |

II. S I M E O N 59300.

Siméon eut six Fils. Supposons que chacun des trois premiers en ait eu 6, & les trois autres chacun 7; nous aurons 39 pour la première Génération. Si nous en multiplions 31 par 9, & 8 par 10, nous aurons pour la seconde Génération, 359; desquels si l'on multiplie 355 par 11, & 4 par 12, la troisième Génération donnera 3953. Multiplions ensuite 3948 de ceux-ci par 14, & 5 par 15; nous aurons pour la quatrième, 55347. La troisième & la quatrième additionnées ensemble feront 59300.

III. L E V I 22300.

Gerson premier Fils de Levi eut deux Enfans: donnons en 16 à l'un des deux, & à l'autre 17; nous aurons 33 pour la seconde Génération: 28 desquels multipliés par 15, & 5 par 16, produiront 500 pour la troisième. Multipliez chacun par 14, ceux-ci donneront 7000; & la troisième & la quatrième jointes ensemble, 7500.

Kath, second Fils de Levi, eut quatre Fils, qui forment la première Ligne. Donnez à l'un 10 Fils, & 11 à chacun des trois autres; vous aurez 43 pour la seconde Génération. Multipliez-les par 10, ce sera 430 pour la troisième; lesquels multipliés par 19 pour la quatrième, produiront le nombre de 8170. La troisième & la quatrième jointes ensemble feront 8600.

Merari, troisième Fils de Levi, en eut deux. Donnez-en 10 à chacun des deux, ce sera 20 pour la seconde Génération. Or si vous accordez que dix d'entre ces 20 aient eu chacun 15 Fils, & les dix autres chacun 16, vous aurez 310; qui multipliés par 19, donneront 5980 pour la quatrième; & les deux dernières ensemble 6200. Ce qui peut se voir de la manière suivante:

| Gersonites.                     | Kathathites. | Merarites. |
|---------------------------------|--------------|------------|
| I. Génér. 2                     | - - 4        | - - 2      |
| II. - - - 33                    | - - - 43     | - - - 20   |
| III. - - 500                    | - - 430      | - - - 310  |
| IV. - 7000                      | - - 8170     | - - 5890   |
| <hr/>                           | <hr/>        | <hr/>      |
| 7500                            | 8600         | 6200       |
| Nombre total des Lévites 22300. |              |            |

IV. J U D A 74600.

Les Fils de Juda furent Sela, Perez, & Sera. Ses Petits-fils par Sela furent Hezron, & Hamul. Hezron eut deux Fils. Donnez-leur-en chacun 6, cela fera 12 pour la première Génération: à 8 desquels donnez-en 8, & 9 à chacun des autres; vous aurez 100 pour la seconde Génération. Donnez-en ensuite 18 à 92 d'entre eux, & 19 aux 8 autres, cela produira pour la troisième Génération 1808. Si vous posez ensuite, que chacun de ces 1800 en ait eu 18, & que chacun des 8 autres en ait eu 19, la quatrième Génération sera de 32552, qui ajoutées avec le produit de la troisième, donneront pour les Descendans d'Hezron, 34360.

Hamul eut deux Fils, qui multipliés par 10 produisent le nombre de 20 pour la seconde Génération. Ceux-ci multipliés par 20, feront 400 pour la troisième; & ceux-ci par 25, produiront le nombre de 10000 pour la quatrième. Et ainsi les deux dernières Génération monteront ensemble au nombre de 10400.

Si vous donnez 5 Fils à Perez, & 6 à Sera, vous aurez 11 pour la première Génération. A trois desquels donnez-en 10, & 11 aux huit autres, ce sera 118 à la seconde. Donnez-en 14 à 113 de ceux-ci, & 15 aux 5 autres, vous aurez 1657 pour la troisième. Donnez-en 17 à 1643, & 18 aux 14 qui restent, vous aurez pour la quatrième 28183. La troisième & la quatrième jointes ensemble produiront le nombre de 29840.

Suivant ce calcul, voici à quoi se montent toutes ces Génération.

|              |       |
|--------------|-------|
| Hezronites   | 34360 |
| Hamulites    | 10400 |
| Perezites, & |       |
| Serites      | 29840 |
|              | 74600 |

V. I S S A C H A R 54400.

Issachar eut cinq Fils. Supposez que trois d'entre eux en aient eu chacun 5, & les deux autres 6; vous aurez 27 pour la première Génération. Si vous supposez ensuite que de ceux-ci, 19 aient eu 9 Fils, & chacun des 8 autres 10, la se-

Si 2 conde



conde Génération fera de 251. Or de ceux-ci, 241 multipliés par 12, produiront 2892, & les 10 autres multipliés par 13, feront 130, & par conséquent la troisieme Génération montera à 3022. Si 3018 de ceux-ci ont chacun 17 Fils, & chacun des 4 autres 18, la quatrieme Génération fera de 51378. La troisieme & la quatrieme Génération produiront donc le nombre de 54400.

## VI. ZABULON 57400.

Zabulon avoit trois Fils. Si l'on suppose que deux d'entre eux en ayent eu en tout 14, & le troisieme 6, ce fera 20 pour la première Génération. La seconde produira 143, en multipliant 17 par 7, & 3 par 8. La troisieme montera au nombre de 2296, si l'on multiplie 135 par 16, & 8 par 17. La quatrieme donnera 55104, en multipliant la troisieme par 24. Les deux dernières produiront ensemble 57400.

## VII. GAD 54650.

Gad eut sept Fils.

I. Génération: multipliez 3 par 9, & 4 par 10, vous aurez 67  
II. Mult. 61 par 7, & 6 par 8 475  
III. Mult. 471 par 8, & 4 par 9, 3804  
IV. Mult. 3802 par 11, & 2 par 12 41846

III. & IV. 54650

## VIII. ASER 41500.

Les Fils d'Aser, *Jemna*, *Jesua*, & *Jesui*, multipliés par 8, produisent pour la I. Génération 24

II. Mult. 24 par 8. 192  
III. Mult. 182 par 11, & 10 par 12. 2122  
IV. Mult. 2118 par 12, & 4 par 13. 25468

III. & IV. 27590

*Heber*, & *Malchiel* furent Fils de Bria. Or ces deux Fils multipliés par 5, produisent pour la I. Génération 10

II. Mult. 10 par 11. 110  
III. Mult. par 9. 990  
IV. Mult. par 12. 11880

III. & IV. 12870

Un autre Fils de Bria eut à la I. Génération 1  
II. Mult. par 8. 8  
III. Mult. par 10. 80  
IV. Mult. par 12. 960

III. & IV. 1040

Toutes ces Génération additionnées ensemble donnent 41500

## IX. JOSEPH.

|   |   |
|---|---|
| MANASSE 32200.                          | EPHRAIM 40500.                            |
| I. Génér. - - 10                        | I. - - - 16                               |
| II. 6. mult. par 13, & 4 par 14. - 134  | II. Mult. par 10. 160                     |
| III. 132 mult. par 12, & 2 par 13. 1610 | III. 152 mult. par 12, & 8 par 13. 1928   |
| IV. Mult. par 19. 30590                 | IV. 1916 mult. par 20, & 12 par 21. 38572 |
| III. & IV. 32200.                       | III. & IV. 40500                          |

## X. BENJAMIN 35400.

Il eut 10 Fils, 2 desquels multipliés par 9, & les 8 autres multipliés par 10, donneront pour la I. Génération. - - - 98

II. 95 mult. par 9, & 3 par 10. - 885  
III. Mult. par 5. - - - 4425  
IV. Mult. par 7. - - - 30975

III. & IV. 35400

## XI. DAN 62700.

I. Générat. - - - 11  
II. Mult. par 12. - - - 132  
III. Mult. par 19. - - - 2508  
IV. Mult. par 24. - - - 60192

III. & IV. 62700

## XII. NEPHTHALI 53400.

Il eut 4 Fils, dont la moitié multipliés par 7, & l'autre moitié par 6, donnent pour la I. Génération. - - - 26

II. 10 mult. par 11, & 10 par 12, 296  
III. 288 mult. par 12, & 8 par 13. 3560  
IV. Mult. par 14. - - - 49840

III. & IV. 53400

Nombre total de toutes les Tribus.

|                |       |
|----------------|-------|
| I. RUBEN       | 46500 |
| II. SIMEON     | 59300 |
| III. LEVI      | 22300 |
| IV. JUDA.      | 74600 |
| V. ISSACHAR    | 54400 |
| VI. ZABULON    | 57400 |
| VII. GAD.      | 54650 |
| VIII. ASER     | 41500 |
| IX. MANASSE    | 32200 |
| EPHRAIM        | 40500 |
| X. BENJAMIN    | 35400 |
| XI. DAN        | 62700 |
| XII. NEPHTHALI | 53400 |

Total 625850

En effet, sans compter les Lévités, le nombre des Israélites, Nomb. I. 46, est de 603550

Les Levites, Nomb. III. 39, sont au nombre de 22300

Le tout ensemble, comme ci-dessus 625850





NUMER. Cap. II. v. 1-32.  
Vexilla Tribuum.

IV. Buch Mos. Cap. II. v. 1-32.  
Bannier der Stämme.



## P L A N C H E CCLXXXVIII.

*Bannières des Tribus.*

## NOMBRES, Chap. II. vers. 1-32.

Et l'ÉTERNEL parla à Moïse, & à Aaron, disant :

Les Enfants d'Israël se camperont chacun sous sa Bannière, avec les Enseignes des Maisons de leurs Pères, tout autour du Tabernacle d'Assignation, vis à vis de lui.

Ceux qui seront de la Bannière de la Compagnie de Juda, camperont droit vers le Levant, distingués par leurs troupes ; & Nahasson Fils de Hamminadab sera le Chef des Enfants de Juda.

Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont soixante-quatorze-mille six-cens.

Et la Tribu d'Issachar campera auprès de Juda ; & Nathanaël Fils de Tsuhar sera le Chef des Enfants d'Issachar :

Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont de cinquante-quatre-mille quatre-cens.

Puis la Tribu de Zabulon ; & Eliab Fils de Helon sera le Chef des Enfants de Zabulon :

Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont cinquante-sept-mille quatre-cens.

Tous ceux dont on a fait le dénombrement de la Compagnie de Juda, sont cent-quatre-vingt-six-mille quatre-cens, distingués par leurs Troupes. Ils partiront les premiers.

La Bannière de la Compagnie de Ruben, par ses Troupes, sera vers le Midi ;

Tom. III.

Le SEIGNEUR parla encore à Moïse & à Aaron, & leur dit :

Les Enfants d'Israël camperont autour du Tabernacle de l'Alliance, par diverses Bandes, chacun sous ses Drapeaux & sous ses Enseignes, & selon leurs Familles & leurs Maisons.

Juda dressera ses tentes vers l'Orient, dans un Corps distingué par Bandes ; & Nahasson, Fils d'Aminadab, sera le Prince de la Tribu :

Le nombre des combattans de cette Tribu est de soixante-quatorze-mille six-cens.

Ceux de la Tribu d'Issachar camperont auprès de Juda ; leur Prince est Nathanaël, Fils de Suar :

Et le nombre de tous les combattans est de cinquante-quatre-mille quatre-cens.

Eliab, Fils d'Helon, est le Prince de la Tribu de Zabulon :

Et tout le Corps des combattans de sa Tribu, est de cinquante-sept-mille quatre-cens.

Tous ceux que l'on a comptés comme devant être du Camp de Juda, sont au nombre de cent-quatre-vingt-six-mille quatre-cens ; & ils marcheront les premiers chacun dans sa Bande.

Du côté du Midi, Elisor, Fils de Sedeur, sera le Prince dans le Camp des Enfants

Tt



Et Elitsur Fils de Scedur, sera le Chef des Enfans de Ruben:

Et sa Troupe, Et ceux qui sont de son dénombrement, sont quarante-six mille cinq-cens.

Et la Tribu de Siméon campera auprès de Ruben; Et Scelumiel, Fils de Tsuriscaddai, sera le Chef des Enfans de Siméon:

Et sa Troupe, Et ceux qui sont de son dénombrement, sont cinquante-neuf mille trois-cens.

Puis la Tribu de Gad; Et Eliasaph, Fils de Rehucl, sera le Chef des Enfans de Gad:

Et sa Troupe, Et ceux qui sont de son dénombrement, sont quarante-cinq mille six-cens cinquante.

Tous ceux dont a fait le dénombrement de la Compagnie de Ruben, sont cent-cinquante-un-mille quatre-cens cinquante, distingués par leurs Troupes. Ils partiront les seconds.

Ensuite le Tabernacle d'Assignation partira, avec la Compagnie des Lévités, au milieu des Compagnies, qui partiront comme elles seront campées, chacune en sa place, selon leurs Bannières.

La Bannière de la Compagnie d'Ephraïm par ses Troupes, sera vers l'Occident; Et Elisamab, Fils de Hammiud, sera le Chef des Enfans d'Ephraïm:

Et sa Troupe, Et ceux qui sont de son dénombrement, sont quarante-mille cinq-cens.

Et la Tribu de Manassé sera auprès d'Ephraïm; Et Gamaliel, fils de Pedatsur, sera le Chef des Enfans de Manassé:

Et sa Troupe, Et ceux qui sont de son dénombrement, sont trente-deux-mille deux-cens.

Puis la Tribu de Benjamin; Et Abidan, Fils de Guidhoni, sera le Chef des Enfans de Benjamin:

sans de Ruben:

Et tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de quarante-six-mille cinq-cens.

Ceux de la Tribu de Siméon camperont auprès de Ruben; Et leur Prince est Salamiel, Fils de Suriscaddai:

Tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de cinquante-neuf-mille trois-cens.

Eliasaph, Fils de Ducl, est le Prince dans la Tribu de Gad;

Et tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de quarante-cinq-mille six-cens cinquante.

Tous ceux dont on a fait le dénombrement pour être du Camp de Ruben, sont au nombre de cent-cinquante-un-mille quatre-cens cinquante, distingués tous par leurs Bandes: ceux-ci marcheront au second rang.

Alors le Tabernacle du Témoignage sera porté par le ministère des Lévités, qui marcheront étant distingués selon leurs Bandes. On le détendra, Et on le dressera de nouveau dans le même ordre, Et les Lévités marcheront chacun en sa place Et en son rang.

Les Enfans d'Ephraïm camperont du côté de l'Occident; Et Elisama, Fils d'Ammiud, en est le Prince:

Tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de quarante-mille cinq-cens.

La Tribu des Enfans de Manassé sera auprès d'eux; Gamaliel, Fils de Phadassur, en est le Prince:

Et tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de trente-deux-mille deux-cens.

Abidan, Fils de Gedeon, est le Prince de la Tribu des Enfans de Benjamin:

Et



Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont trente-cinq-mille quatre-cens.

Tous ceux dont a fait le dénombrement de la Compagnie d'Ephraïm, sont cent-huit mille & cent, distingués par leurs Troupes. Ils partiront les troisièmes.

Ceux qui seront de la Bannière de la Compagnie de Dan, distingués par ses Troupes, seront vers le Septentrion; & Abiezer Fils de Ham-miscaddai, sera le Chef des Enfants de Dan:

Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont soixante-deux-mille sept-cens.

Et la Tribu d'Asser campera auprès de Dan; & Paghiel, Fils de Hocran, sera le Chef des Enfants d'Asser.

Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont quarante-un-mille cinq-cens.

Puis la Tribu de Nephthali; & Abirah, Fils de Henan, sera le Chef des Enfants de Nephthali:

Et sa Troupe, & ceux qui sont de son dénombrement, sont cinquante-trois-mille quatre-cens.

Tous ceux dont on fit le dénombrement de la Compagnie de Dan, sont cent-cinquante-sept-mille six-cens. Ils partiront les derniers des Bannières.

Ce sont-là ceux des Enfants d'Israël dont on fit le dénombrement par les Maisons de leurs Peres. Tous ceux qui furent comptés des Compagnies selon leurs Troupes, furent six-cens-trois-mille cinq-cens cinquante.

Et tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de trente-cinq-mille quatre-cens.

Tous ceux dont on a fait le dénombrement pour être du Camp d'Ephraïm, sont au nombre de cent-huit-mille cent hommes, distingués tous par leurs bandes: ceux-ci marcheront au troisieme rang.

Les Enfants de Dan camperont du côté de l'Aquilon; & Abiezer, fils d'Am-miscaddai, en est le Prince:

Tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de soixante-deux-mille sept-cens.

Ceux de la Tribu d'Asser dresseront leurs tentes près de Dan; & leur Prince est Phégiel, fils d'Ochran:

Tout le Corps de ses combattans dont on a fait le dénombrement, est de quarante-mille cinq-cens:

Abira, fils d'Enan, est le Prince de la Tribu des Enfants de Nephthali:

Tout le Corps de ses combattans est de cinquante-trois-mille quatre-cens.

Le dénombrement de ceux qui seront dans le Camp de Dan, est de cinquante-sept-mille six-cens: & ils marcheront au dernier rang.

Toute l'Armée des Enfants d'Israël partagée en diverses Bandes, selon leurs Maisons & leurs Familles, étoit donc de six-cens-trois-mille cinq-cens cinquante.

SI l'on se forme une juste idée de DIEU, de son essence & de ses propriétés, l'on verra facilement, que cet Etre suprême & infini veut & exécute ce que sa divine Sagesse décrete; en un mot, on verra qu'il est le DIEU de l'Ordre, & le Prince des Mathématiciens, comme l'appelle l'illustre Jean-Gaspar Fincius (1) d'Ulme, mort cette année même, pour le malheur des Mathématiques. Cet Ordre se manifeste dans la

perfection, l'arrangement & l'assemblage du Monde entier, dans la construction de la Terre que nous habitons, où tout se trouve formé avec ordre, nombre, poids, & mesure, dans tous les corps, grands & petits. Enfin, tout ce qui vient de DIEU & qui a rapport à l'Ordre, est plein de sa Sagesse infinie. Il est certain que l'Arche de Noé est un Modèle parfait d'Architecture navale. Le Temple de Salomon, & celui d'Ezéchiél, étoient aussi des

Tr a Chef

(1) Dans sa Harangue inaugurale.



Chef-d'œuvres dans leur genre. Il est question à présent du divin arrangement du Camp des Israélites, & de la façon dont il se fit.

L'Armée des Israélites étoit divisée en trois parties principales. La première, qui étoit la moins étendue, mais la plus forte & la plus puissante, en étoit comme le centre; c'étoit le Siege de D I E U, c'est à dire, le Tabernacle. La seconde, composée des Prêtres & des Lévites, environnoit la première. La troisième, & la plus éloignée du centre, comprenoit toutes les autres Tribus d'Israël, qui étoient pour le moins à un quart de lieue de distance du Tabernacle. Car il paroît par Jos. III. 4. que le plus près qu'ils osassent approcher de l'Arche, excepté le tems du Culte, étoit à la distance de 2000 coudées. Le respect que l'on devoit avoir pour la Majesté divine, l'Armée nombreuse des Israélites composée de 600000 soldats avec leurs Familles, ce qui faisoit environ 3000000 d'Ames, exigeoient nécessairement que l'on occupât beaucoup de terrain. On ne doit pas s'imaginer que toutes ces Familles campassent pêle-mêle & sans ordre, comme des Bestiaux, ou comme ces Troupes Tartares ou les Armées des Orientaux; leur Camp au contraire étoit divisé selon les règles les plus exactes. Et l'on ne sauroit même douter, que des Ingénieurs ou Géomètres ne traçassent le Camp & n'assignassent à chaque Bande & à chaque Tribu sa place, avant que l'Armée s'arrêtât pour camper; afin que chacun pût trouver d'abord son Quartier, & la route qu'il devoit suivre pour se rendre aux autres Tentés.

Quatre Bandes qui faisoient face aux quatre Vents, chacune avec ses Enseignes, formoient l'enceinte de l'Armée. *Juda* étoit placé à l'Orient; & il avoit sous lui, *Juda*, *Issachar* & *Zabulon*. Au Midi étoit *Ruben*; & sous lui, *Ruben*, *Siméon* & *Gad*. A l'Occident étoit *Ephraïm*; & sous lui, *Ephraïm*, *Manassé* & *Benjamin*. Enfin *Dan* étoit au Septentrion; & il avoit sous lui, *Dan*, *Aser* & *Nephthali*. Il y en a qui prétendent que ces quatre principales Bandes n'étoient pas les seules qui fussent distinguées par leurs Enseignes, mais que chaque Tribu en particulier avoit les siennes. Voyons là-dessus les Talmudistes, qui se sont étendus jusqu'à nous définir les couleurs, les Images ou les Armes des Enseignes mêmes. Ils prétendent que dans celle de *Juda*, on avoit peint un *Lion*, avec cette Inscription: *Levez-vous, SEIGNEUR; que vos Ennemis soient dissipés, & que ceux qui vous haïssent fuyent devant votre face*. Ils fondent cette description de l'Enseigne de *Juda* sur Gen. XLIX. 9. Ils donnent à *Issachar*, un *Âne*, Gen. XLIX. 14; à *Zabulon*, un *Navire*, Gen. XLIX. 13; à *Ruben*, un *Fleuve*, Gen. XLIX. 4; (d'autres donnent à celui-ci une *figure d'Homme*;) à *Siméon*, un *Glaive*, Gen. L. 5; à *Gad*, un *Lion*, Deut. XXXIII. 21; à *Ephraïm*, une *Licorne*, Deut. XXXIII. 17; un *Bœuf* à *Manassé*, Deut. XXXIII. 17; un *Loup* à *Benjamin*, Gen. XLIX. 27; un *Serpent* à *Dan*, Gen. XLIX. 17. d'autres lui donnent un *Aigle*. Enfin ils prétendent que

l'Enseigne d'*Aser* étoit une *poignée d'épis*, Gen. XLIX. 20; & celle de *Nephthali* un *Cerf*, Gen. XLIX. 21. Parmi les Docteurs Chrétiens, il y en a qui regardent ces quatre premières Bandes comme le Type des quatre Évangélistes. Nous ne nous amuserons pas à examiner ce sentiment, ni à rechercher quelles étoient les Couleurs des Enseignes, que les Juifs soutiennent avoir été les mêmes que celles des Pierres précieuses qui brilloient sur le Pectoral d'Aaron; & nous passerons à d'autres sujets, qui ont plus de rapport au but que nous nous sommes proposé.

Pour la preuve de l'Addition, il n'y a qu'à joindre ensemble les nombres détachés, & voir s'ils s'accordent avec le Total. Le Texte nous en fournira un exemple. Il y avoit dans le Quartier

|           |   |   |   |                |
|-----------|---|---|---|----------------|
| de Juda   | - | - | - | 186400. v. 9.  |
| de Ruben  | - | - | - | 151450. v. 16. |
| d'Ephraïm | - | - | - | 108100. v. 24. |
| de Dan    | - | - | - | 157600. v. 31. |

603550. v. 32.

Il faut remarquer ici entre autres choses, cette règle de Tactique, qui veut que la première & la dernière Troupe, c'est à dire, l'Avant-garde & l'Arrière-garde, soient plus fortes que le Centre.

Dans un Camp bien ordonné, la propreté est regardée comme une des choses nécessaires; & c'est ce qui se fait sur-tout remarquer dans l'Armée des Israélites, où l'on gardoit beaucoup d'ordre. Aussi avoit-on défendu l'entrée du Quartier où étoit le Tabernacle, & de celui des *Lévites*, aux Femmes qui avoient leurs Mois, aux personnes ulcérées, & généralement à tous ceux qui étoient relégués à la classe des Impurs. Ceux qui s'étoient souillés d'impureté par l'atouchement d'un mort, étoient bannis de l'intérieur du Camp & on ne souffroit aucun Lèpreux dans l'enceinte des trois Camps. *Lundius* (*Levit. Prierssterth.* p. 215.) explique ainsi cet endroit des Nombres V. 2. 3. *Ordonnez aux Enfants d'Israël de chasser du Camp, (c'est à dire de tous les trois,) les Lèpreux; (& des deux intérieurs) celui qui souffrira ce qui ne devoit arriver que dans l'usage du mariage; (& du Camp le plus intérieur & qui étoit en même tems le plus saint) celui qui sera devenu impur au sujet d'un mort. Et chassez-les du Camp, soit que ce soit un homme ou une femme, de peur qu'ils ne souillent le lieu dans lequel je demeure au milieu de vous*. On voit encore plus clairement Deut. XXIII. 10. &c. jusqu'où alloit la pureté dans le Camp des Israélites: *Si un homme d'entre vous a souffert quelque chose d'impur dans un songe pendant la nuit, il sortira hors du Camp, (c'est à dire, du plus intérieur) & il n'y reviendra point, jusqu'à ce qu'au soir il se soit lavé dans l'eau; & après le coucher du Soleil, il reviendra dans le Camp. Vous aurez un lieu hors du Camp, où vous irez pour vos besoins naturels; & portant un bâton pointu à votre ceinture, lorsque vous voudrez vous soulager, vous ferez un trou en rond,*  
qui



que vous recouvrerez de la terre sortie du trau. Ceux à qui l'on confie la santé des Hommes & de toute une Armée, n'ignorent pas que les Maladies peuvent s'engendrer aisément de l'exhalaison puante des excréments; & qu'elles produisent dans un Camp des Fieures pestilentiellles, & des Dysenteries. C'est pourquoi aujourd'hui on a soin qu'il y ait des lieux à l'écart pour les Soldats, & que ceux même qui sont malades, soient séparés de ceux qui ne le sont point, & envoyés dans des Hôpitaux pour y être traités.

On trouve dans la *Tactique* deux Ailes distinctes, la droite, & la gauche. L'Armée des Israélites les avoit non-seulement d'un côté, comme c'est l'ordinaire, mais de tous les quatre. Du côté de l'Orient, la Tribu d'*Issachar* formoit la droite, celle de *Zabulon* la gauche, & celle de *Juda* le Centre. Au Midi, *Siméon* faisoit l'Aile droite, *Gad* l'Aile gauche, & *Ruben* le Centre. Vers le Couchant, *Manassé* composoit la droite, *Benjamin* la gauche, *Ephraïm* le Centre. Et au Septentrion, *Aser* étoit à l'Aile droite, *Nephthali* à l'Aile gauche, & *Dan* au Centre. Malgré cela cependant, l'Armée n'étoit pas en danger d'être rompue facilement, car chaque Tribu étant nombreuse, elles se soutenoient sur plusieurs Lignes, de sorte que la première étant rompue, la seconde pouvoit résister, & si la seconde plioit, ou avoit le même sort que la première, elle se trouvoit soutenue par la troisième, & ainsi du reste.

Pour une si grande multitude de Peuple, & une Armée aussi nombreuse, il falloit que toutes les choses nécessaires à la vie fussent toutes préparées d'avance, ou qu'elles se trouvassent aisément à acheter. Rien, à cet égard, ne manquoit aux Israélites. Le Pain leur venoit du Ciel, & ils avoient d'ailleurs abondance de tout ce qui pouvoit servir à la magnificence. Il y avoit parmi eux, si l'on en étoit Joseph, des Marchés publics & différentes sortes de Boutiques. Voici ce qu'il dit à ce sujet, *Ant. L. III. c. II. Le Tabernacle étant donc assemblé, ils le reçurent au milieu du Camp, chacune des trois Tribus s'étendant sur les ailes & laissant entre elles un chemin pour passer. Le Marché où l'on vendoit les denrées étoit aussi ouvert, & toutes les marchandises étoient placées en leur lieu. On y voyoit toutes sortes d'Ouvriers qui se tenoient chacun dans leurs Boutiques, de sorte que ce Camp pouvoit être regardé comme une Ville ambulante.* Il est aussi fait mention des Portes du Camp, *Exod. XXXII. 27. Que chacun prenne son épée à son côté. Passez & repassez au travers du Camp, d'une Porte à l'autre.* D'où l'on peut certainement conclure, que si le Camp avoit des Portes, les Israélites avoient aussi des Gardes pour les garder. On pourroit même croire, si ceci est vrai, qu'ils étoient environnés de retranchemens, ou que tout au moins leurs Portes étoient défendues par quelques fortifications. *Sagittarius (de Jan. Vet. c. 18. §. 10.)* prétend que non-seulement les Léuites gardoient le Tabernacle, mais qu'il y avoit encore des

Gardes aux Portes & à l'entrée du Camp d'Israël.

Si l'on examine & que l'on compare le Camp d'Israël avec celui de nos plus grandes Armées, qui sont aujourd'hui de 100000 ou de 150000 hommes, on ne pourra s'empêcher de lui donner une vaste étendue. Les Juifs lui donnent un circuit de 12 milles, ce qui n'est pas incroyable, & par conséquent chaque Aile devoit avoir 3 milles de front. Mais en comprenant les Tentres, les Soldats, & leurs nombreuses Familles, les Bêtes de somme, le Bétail, & les Meubles, il devoit certainement former une enceinte fort considérable. On peut, si l'on veut, s'accommoder du Système de *Reiber (Math Mos. p. 568.)* Il donne à la

*Tribu de Juda.*

Une largeur de 298 $\frac{1}{2}$  coudées.

Et une long. de 250.

Ce qui fait 74600. coud. carrées.

Il faut remarquer qu'il s'agit seulement ici du terrain que devoient occuper les Soldats de cette Tribu, en demeurant tous dans leurs rangs, les uns serrés auprès des autres, & qu'il n'y a pour chaque homme qu'une coudée carrée; c'est pourquoi il faut un espace beaucoup plus étendu si l'on comprend ensuite les alignemens, les Tentres, les vuides nécessaires, les Familles, les Bêtes de somme, & les Meubles. Tout ceci n'entre point dans le calcul de *Reiber*. Il continue ainsi.

Pour la Tribu d'*Issachar.*

Largeur 217 $\frac{1}{2}$ .

Longueur. 250.

54400.

Pour la Tribu de *Zabulon.*

Larg. 229 $\frac{1}{2}$ .

Long. 250.

57400.

Pour la Tribu de *Ruben.*

Larg. 143 $\frac{1}{2}$ .

Long. 325.

46500.

Pour la Tribu de *Siméon.*

Larg. 182 $\frac{1}{2}$ .

Long. 325.

59300.

Pour la Tribu de *Gad.*

Larg. 140 $\frac{1}{2}$ .

Long. 325.

45650.

Pour la Tribu d'*Ephraïm.*

Larg. 202 $\frac{1}{2}$ .

Long. 200.

40500.

Pour la Tribu de *Manassé.*

Larg. 161.

Long. 200.

32200.

V v

Pour



Pour la Tribu de Benjamin.

Larg. 177.

Long. 200.

35400.

Pour la Tribu de Dan.

Larg. 156.

Long. 400.

62700.

Pour la Tribu d'Aser.

Larg. 103.

Long. 400.

41500.

Pour la Tribu de Nephthali.

Larg. 133.

Long. 400.

53400.

Si sur ce fondement, & en suivant le même Plan, on veut faire l'*Ichnographie* ou même la *Scénographie* du Camp, l'on formera premièrement au centre pour le Parvis du Tabernacle, un Parallelogramme de 100 coudées de longueur, sur 50 de largeur, avec un espace vuide tout à l'environ, de 50 coudées en largeur. L'on mettra ensuite le Camp des Lévites vers le Couchant, savoir :

Les Gersonites, Nomb. III. 22. 23.

Larg. 30.

Long. 250.

7500.

Au Midi les Kabathites, Nomb. III. 28. 29.

Larg. 86.

Long. 100.

8600.

Au Septentrion, les Merarites, Nomb. III. v.

34. 35.

Larg. 62.

Long. 100.

6200.

Il faut mettre à l'Orient les Tentés pour Moïse, Aaron & ses Fils, Nomb. III. 38.

A l'endroit où finit le Camp des Lévites, on laissera de tous côtés un vuide de 2000 coudées de largeur à toutes les faces. Il faut après cela prendre les dimensions du Camp des douze Tribus.

Ce Plan est beau, je l'avoue; mais il ne donne pas une *Ichnographie* assez étendue. Il en est de même de quelques autres Figures par lesquelles on a voulu représenter certains sujets dont il est parlé dans la Bible, lesquelles sont plus propres à satisfaire les yeux, que l'esprit. Au défaut donc d'un Commentaire qui puisse me satisfaire, j'ai résolu d'examiner les règles que l'on observe pour les Campemens, telles qu'elles sont aujourd'hui en usage; & de les comparer ensuite avec ce qui est marqué dans l'Écriture Sainte, afin que l'on puisse par-là se former une idée du Camp de DIEU, dont la grandeur & la perfection surpasse tout ce qu'il y a jamais eu dans ce genre. Voici ce que je me

propose, & sur quels fondemens j'appuie les Figures que j'ai fait graver. On voit, Exode XVIII. 21. Deut. II. 15. le conseil que *Jethro* donna à Moïse son Gendre pour le Gouvernement politique & la Discipline militaire. Mais choisissez d'entre tout le Peuple, des hommes fermes & courageux, qui craignent DIEU, qui aiment la Vérité, & qui soient ennemis de l'Avarice: & donnez la conduite aux uns de mille hommes, aux autres de cent, aux autres de cinquante, & aux autres de dix. On peut fort bien comparer ces Tribuns, ou plutôt ces Chiliarques, à nos Colonels; les Centurions ou Hecatontarques, à des Commandans, ou à des Capitaines; les Quinquagenaires ou Pentecontarques, à des Lieutenans; & les Décurions, enfin, ou Décarques, à nos Sergents. L'on tiroit ces Chefs, soit qu'on les nomme Magistrats ou Officiers, chacun de leur Tribu, en sorte qu'il n'étoit pas permis d'en admettre aucun qui fût d'une autre Tribu. Ce que les Décarques ne pouvoient pas résoudre ou terminer, alloit aux Pentecontarques & de là par degrés, aux Hecatontarques, aux Chiliarques, à Moïse, & enfin à DIEU, le Seigneur & le Chef Souverain de l'Armée. Si l'on divise par les nombres déjà posés, l'Armée en son entier, telle qu'elle étoit à la sortie d'Égypte, l'on trouvera 600 Chiliarques, 6000 Hecatontarques, 12000 Pentecontarques, 60000 Décarques, ce qui fait en tout 78600 Officiers. Joseph en règle encore plus précisément le nombre, en disant qu'il y avoit des Chefs établis sur 10000. 1000. 500. 50. 30. 20. 10. On trouve ce Règlement, Ant. Jud. L. III. c. 4. Disposez l'Armée avec justesse, les soldats par dix-milliers, ensuite par milliers, continuez après cela à les diviser par cinq-cens, par centaines, par cinquantaines, & établissez sur eux des Juges. Ceux-ci étant ensuite divisés par trentaines, par vingtaines & par dixaines, auront leurs propres Juges pour vuider leurs différends, qu'il y ait aussi quelqu'un qui domine sur ceux-là, & qui tire son nom de la quantité du nombre.

On ne doit pas passer ici sous silence ce partage qui se fait par Dixaines; car deux fois 10 donnent 20; trois fois 10, 30; cinq fois 10, 50; dix fois 10, 100; dix fois 50, 500; dix fois 1000, 10000. C'est ainsi, à ce que l'on prétend, que *Cangio* le premier des Grands Khams, (comme on les appelle,) & après lui *Tamerlan*, distribuoit une Armée, c'est à dire par 10. 100. 1000. 10000. comme on peut le voir dans *Alhazen*, c. 5. Peut-être ces Tartares ont-ils emprunté des Hébreux mêmes cette manière de tracer un Camp. Il est du moins certain qu'il ne s'en trouve point de plus ancienne que celle dont il est fait mention dans les Livres de Moïse. On peut l'appeler avec justice, pour la distinguer de celle des Grecs ou des Romains, la *Castrametation Hébraïque*; ou si on le juge plus à propos, la *Castrametation Divine*, & par conséquent la plus parfaite de toutes. Car quoique Moïse mette les Pentecontarques



au milieu, entre les Hecatontarques & les Décarques, c'est à dire, 50 entre 100 & 10; & quoique *Joseph* mette ensuite 1000 entre 500 & 10000, & 30 & 20 entre 10 & 50; cela ne dérange en rien la Progression par dizaines, qui est le fondement de l'Arithmétique. Ces Officiers subalternes étoient également utiles & nécessaires, comme on voit aujourd'hui que leur nombre, loin de troubler l'ordre, sert à le maintenir, & que plus il y en a, mieux cet ordre se conserve. Selon l'Art moderne de faire la Guerre, après les Généraux d'Armée qui ont le Commandement général, il y a des Maréchaux de Camp & des Brigadiers, qui commandent à 5000 hommes. Il y a ensuite entre les Chiliarques ou *Colonels*, & les Hecatontarques ou *Capitaines*, des *Lieutenans-Colonels*, & entre les Hecatontarques & les Décarques, des *Capitaines-Lieutenans*, & ceux-ci ont encore sous eux des *Lieutenans* & des *Enseignes*.

Il est certain que cette façon de distribuer une Armée par dix, & cette méthode de camper qui est courte & abrégée, a de grands avantages par rapport à la dépense même, sur tout ce que les Grecs, les Romains, & tous les anciens Peuples ont eu de mieux à cet égard. Nous avons là-dessus pour garant *Simon Stevin, Castramet. c. 1. Art. 1. & c. 4. Art. 3. Oper Math. p. 574 & 596.* & suiv. Suivant ce partage, chaque Soldat, ou si l'on aime mieux, chaque Pere de famille, étant ainsi disposé de dix en dix dans une Ligne droite & suivie, pouvoit aisément se nommer *premier, second, &c.* Chaque Troupe de même pouvoit être distinguée par ses Enseignes, celle de cent pouvoit les avoir plus petites, celle de mille plus grandes, & celle de dix-mille encore plus. Quelque Officier que ce soit, depuis les plus subalternes, jusqu'aux Officiers-Généraux du Camp, & si l'on veut même jusqu'aux Généralissimes, se trouve n'avoir qu'une inspection douce & facile sur dix hommes seulement; le Décarque a inspection sur 10 Soldats, l'Hecatontarque sur 10 Décarques, & le Chiliarque sur 10 Hecatontarques. Après les Chiliarques qui ne sauroient aller dans aucune Troupe jusqu'au nombre de dix, il y a le Chef de chaque Tribu. Ainsi chacun remplissant exac-

tement le devoir de son inspection, on doit supposer tout en bon ordre, quand même le Camp seroit plus nombreux & plus grand. C'est la même chose pour ce qui regarde les differends qui pouvoient naître parmi les Soldats, ou pour tout ce qui concerne les devoirs généraux des Officiers, pour les travaux qu'il falloit entreprendre, soit pour les décampemens, pour des ouvrages de fortifications, ou pour creuser des fossés. On pouvoit aisément retenir ce partage par mémoire, ou avoir une Liste générale de tous les noms tant des Officiers que des Soldats, pour leur distribuer la paye, & tenir leurs comptes en état. On pouvoit en un moment savoir le nombre de ceux qui manquoient & qui se dérangeoient, & prévenir ensuite ce desordre, en obligeant chacun à son devoir & à se tenir dans son rang sans sortir des limites. Si par hazard il arrivoit que quelqu'un voulût s'enfuir ou s'éloigner dans des lieux écartés, on pouvoit l'observer pour le punir selon qu'il le méritoit. Les Enseignes étant marquées par leur numero, & la Compagnie étant connue, il étoit aisé de trouver sur le champ quelque Soldat que ce fût. Les Armes même pouvoient avoir de certaines marques pour les distinguer, & par-là l'on pouvoit nommer d'abord celui dont il s'agissoit précisément, par exemple, 8. 2. 7. 3. pouvoit marquer le huitieme Soldat ou Pere de famille, du second rang de la septieme Compagnie, dans la troisieme Chiliade; 7. 3. 5. la Hallebarde du Décurion ou Sergent, du septieme rang dans la troisieme Compagnie de la cinquieme Chiliade ou Millier; 5. 8. les Hecatontarques ou Capitaines de la cinquieme Compagnie, dans la huitieme Chiliade; 7, les Chiliarques ou Colonels du septieme rang, o. enfin, le Général de toute l'Armée. On peut même encore empêcher par-là que les Armes ne se perdent ou s'égarent. De plus, les Soldats peuvent en peu de tems être instruits & formés à l'exercice des Armes, chaque Décade ayant son Sergent pour lui servir de Maître: & les charriots ou autres voitures peuvent aisément se partager sous la conduite de plusieurs, 10 sous le Décurion, 100 sous l'Hecatontarque, & en suivant ainsi notre méthode pour le reste, il est aisé de tenir tout en état & en bon ordre.





# P L A N C H E CCLXXXIX.

## *Camp de deux-cens Familles Israélites.*

IL est tems d'entrer en matiere, & de mettre ici devant les yeux quelques Plans qui donneront une idée claire de la maniere de camper des Israélites. Nous représenterons, en suivant la grande mesure de l'Echelle géométrique, deux-cens soldats, ou plutôt deux-cens Chefs de famille, avec un égal nombre de Tentes, dont l'une est marquée par i. a. b. c. On placeroit aujourd'hui environ huit Soldats dans une pareille Tente, & par conséquent cette Figure contiendrait 1600 Soldats. Mais je place ici dans chaque Tente un Chef avec sa Famille, tantôt plus ou moins grande, & avec ses Enfants, tantôt assez âgés pour porter les armes, & tantôt trop jeunes pour avoir ce droit. Le côté de chaque Tente est de huit pieds, & l'aire par conséquent en contient 60. i. k, représente un rang de dix Tentes, qui sont commandées par un *Décarque*, lequel a sa Tente, B d e f, à 8 pieds de

distance. a g h i, marque le chemin qui est entre deux rangs de Tentes. g h l k, représente deux rangs de Tentes dos à dos. Chaque rang a toujours ses *Décursions*, qui sont placés en ordre dans la ligne B. A. Après les Tentes des Soldats, on voit à la distance de 8 pieds, les *Icosiarques*, F, F, c'est à dire ceux qui avoient le commandement sur 20 Familles, & ensuite à la distance encore de huit pieds, les *Pentécontarques* G, G, qui commandent 50 Tentes depuis k, jusqu'à m. Enfin l'on voit à l'intervalle de 12 pieds, dans la ligne H, H, les deux *Hécatontarques*, qui sont dans de plus grandes Tentes, & chacun desquels en commande 100, dont le côté est de 16 pieds, depuis l. jusqu'à n. Tout cet espace, A B L H, qui est nécessaire pour placer commodément 200 Chefs de famille, contient 38400 pieds quarrés.

# P L A N C H E CCXC.

## *Camp pour deux-mille cinq-cens Familles Israélites.*

CETTE Planche renferme 2500 Chefs de famille, disposés suivant la mesure de la petite Echelle. Il y en a 500 dans l'espace H. H. I. I. Dans la ligne A B, les *Décursions*, dans la ligne K K, les *Icosiarques*, & dans la ligne L L, les *Pentécontarques*. Entre E. & B, il y a un espace de 100 pieds, ménagé pour la séparation des Tentes, de 500 en 500, pour le logement des Officiers du premier rang, & pour l'embellissement. C, représente les Tentes des Officiers qui en commandent 500. M, celle du *Chiliarque* ou du Colonel. N, celle du Général. La longueur de ce Camp est de 4567 pieds, F. O. Sa largeur A. F, de 1300. A F O E, marque l'espace tout entier qui est de 593450 pieds quarrés, & qui en demanderoit 485000 suivant le premier calcul. Mais pour faire un compte rond, on peut mettre 500000, & c'est la mé-

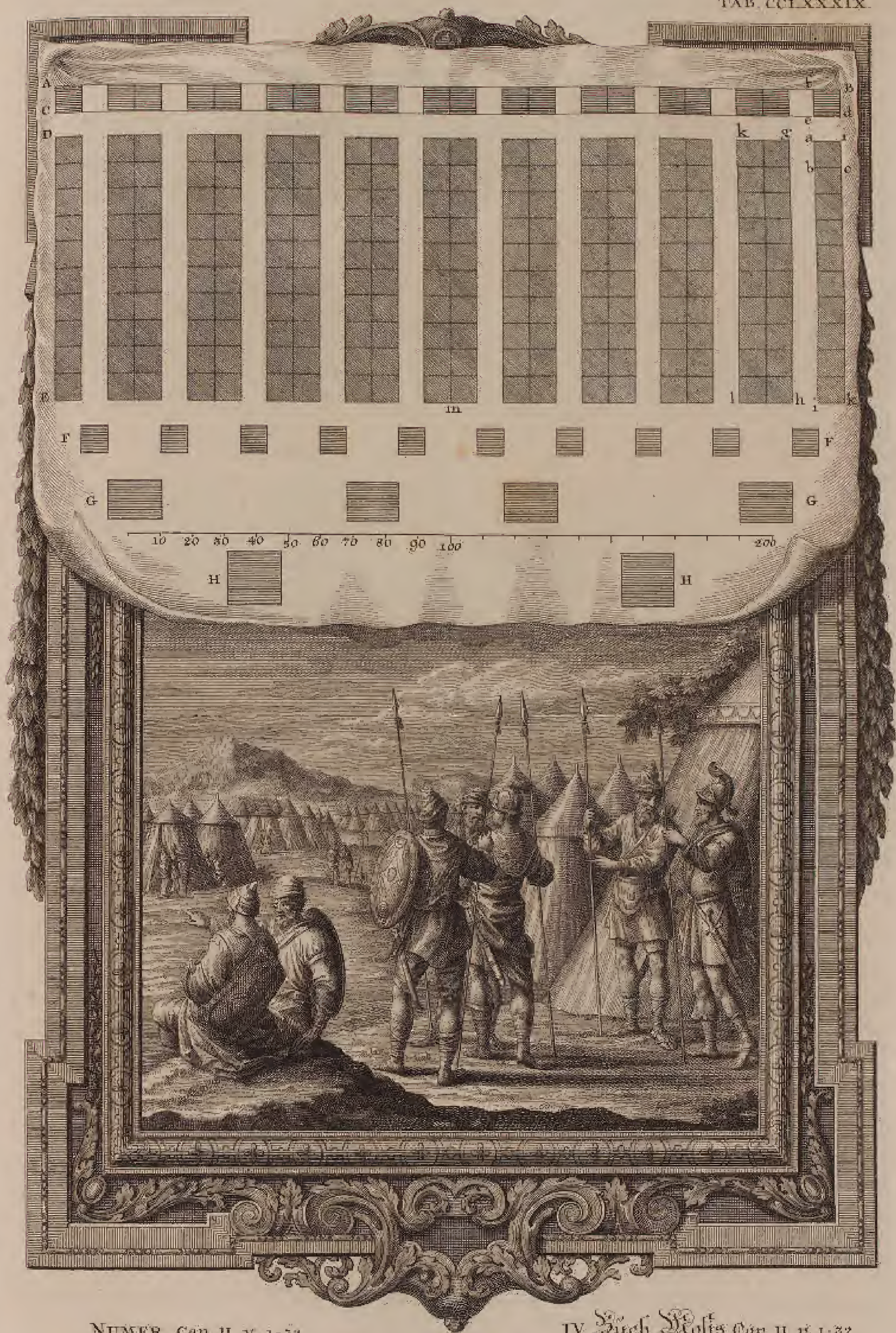
thode que nous suivrons dans les calculs suivans.

On fera, si l'on veut, la mesure du Camp pour chaque Tribu, en se servant d'une Echelle encore plus petite, & l'on trouvera pour

|           |            |   |   |           |
|-----------|------------|---|---|-----------|
| Ruben     | -          | - | - | 9300000   |
| Siméon    | -          | - | - | 118860000 |
| Levites.  | Gersonites | - | - | 1500000   |
| —         | Kahathites | - | - | 1720000   |
| —         | Merarites  | - | - | 1240000   |
| Juda      | -          | - | - | 14920000  |
| Issachar  | -          | - | - | 10880000  |
| Gad       | -          | - | - | 9120000   |
| Aser      | -          | - | - | 8300000   |
| Manassé   | -          | - | - | 6440000   |
| Ephraïm   | -          | - | - | 8100000   |
| Benjamin  | -          | - | - | 7080000   |
| Dan       | -          | - | - | 12540000  |
| Nephthali | -          | - | - | 10680000  |

P L A N-

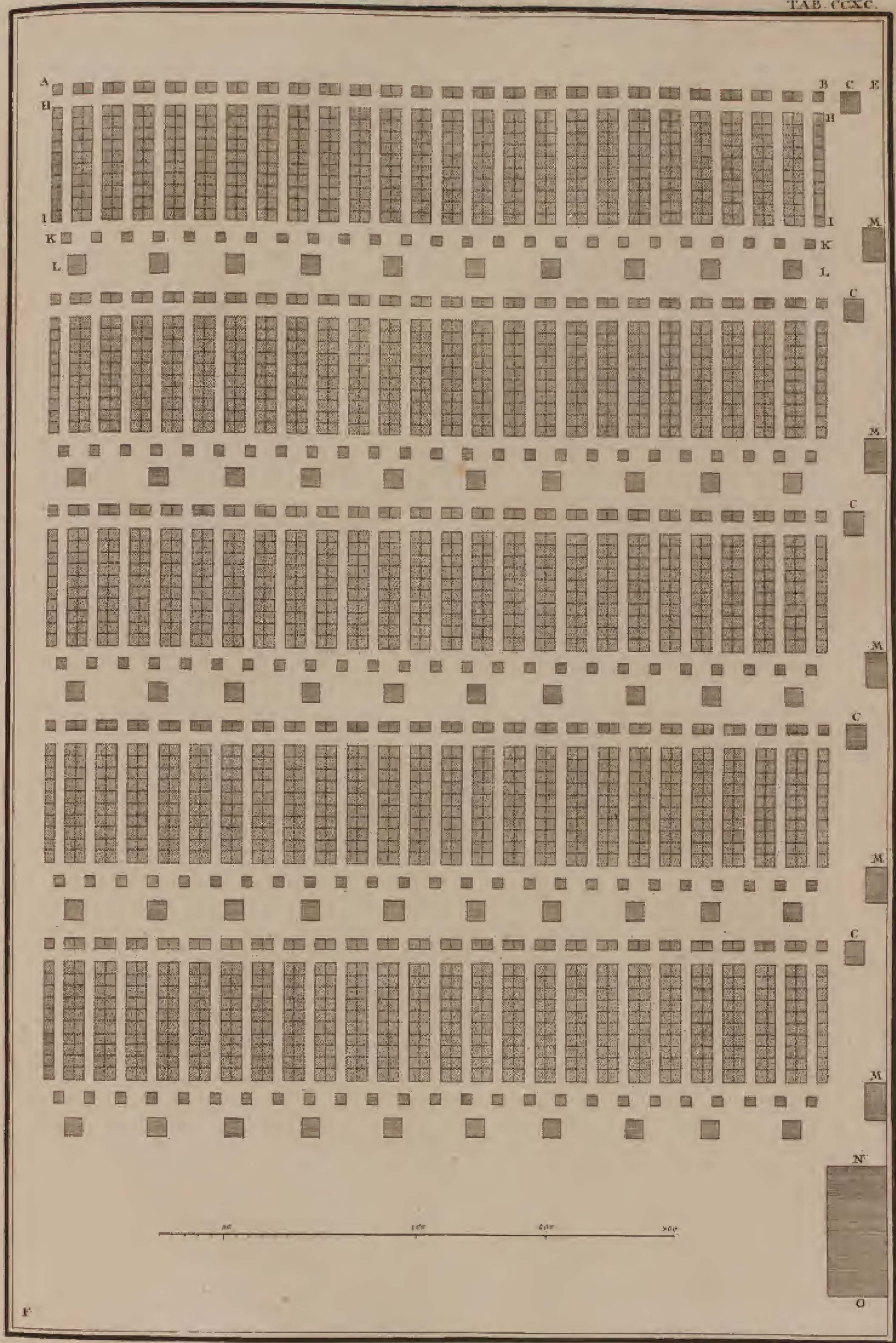




NUMER. cap. II. v. 1-32.  
Castra pro 200 Israhelitis.

IV. Buch Mosys Cap. II. v. 1-32.  
Lager vor 200 Israeliten.

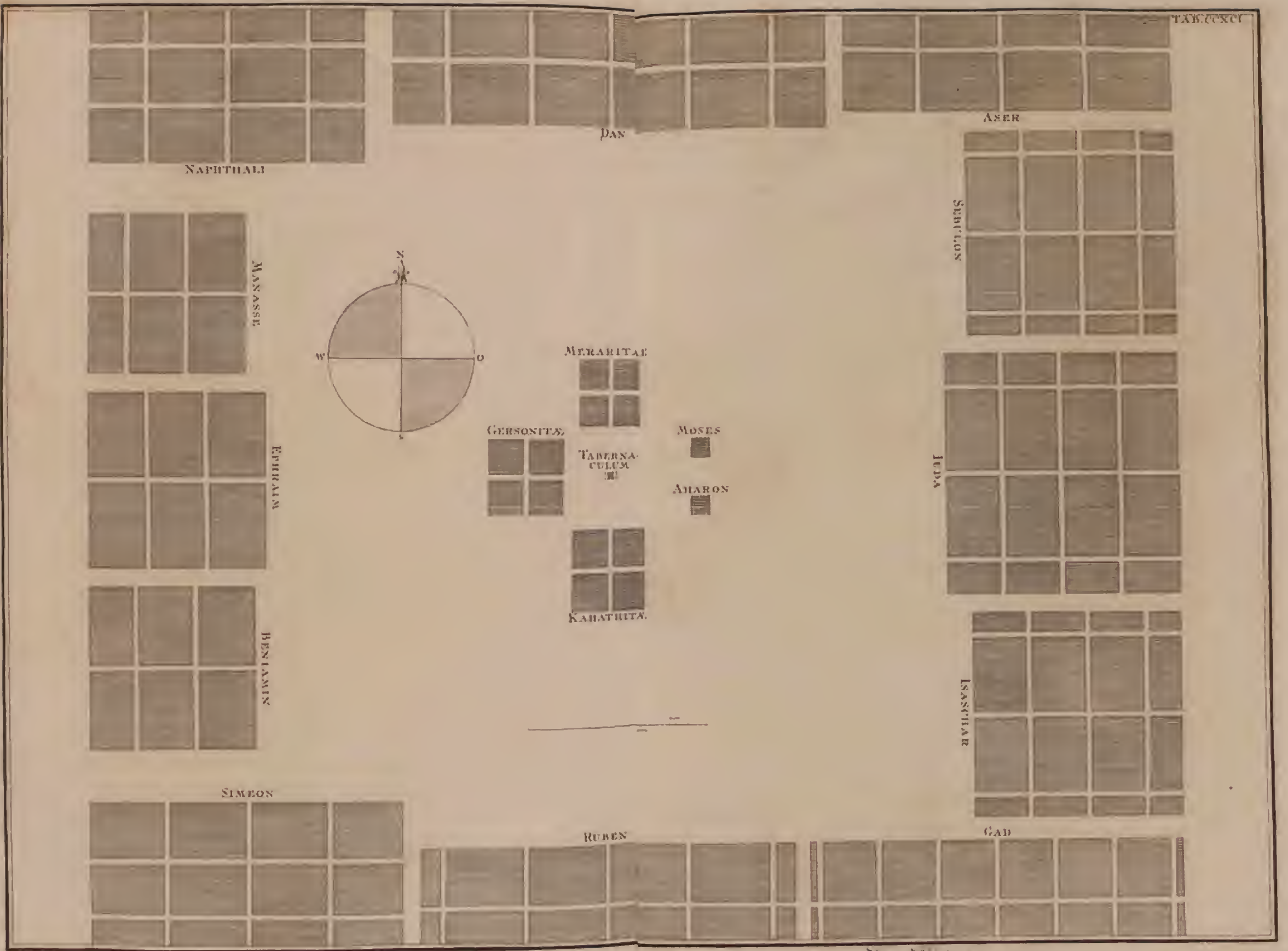




NUMER. Cap. II. v. 1-32.  
Castra pro 2500. Israelitis.

IV. Buch Mos. Cap. II. v. 1-32.  
Lager von 2500 Israeliten.





NUM. Cap. II. v. 1-32  
Tabula Israelitarum

IV. Buch Mos. Cap. II. v. 1-32  
Israelitische Lager-Ordnung

1. Stadtdeck. n. d. p.



# P L A N C H E CCXCI.

## *Le Camp entier des Israélites.*

Nous représenterons enfin dans une seule Planche, le Camp entier des Israélites, dans l'ordre qui nous paroît le plus convenable. Il nous faut pour cela tirer les racines quarrées des espaces précédens, afin de pouvoir assigner à chaque Tribu des Aires quarrées ou des Parallelogrammes rectangles. Je trouve pour

|                    |   |   |   |      |
|--------------------|---|---|---|------|
| 1. Ruben           | - | - | - | 3049 |
| 3. Siméon          | - | - | - | 3443 |
| 13. Les Gersonites | - | - | - | 1224 |
| 14. Les Kahathites | - | - | - | 1311 |
| 15. Les Merarites  | - | - | - | 1113 |
| 4. Juda            | - | - | - | 3862 |
| 5. Issachar        | - | - | - | 3298 |
| 6. Zabulon         | - | - | - | 3388 |
| 2. Gad             | - | - | - | 3019 |
| 7. Aser            | - | - | - | 2880 |
| 10. Manassé        | - | - | - | 2537 |
| 11. Ephraïm        | - | - | - | 2846 |
| 12. Benjamin       | - | - | - | 2660 |

|              |   |   |   |      |
|--------------|---|---|---|------|
| 8. Dan       | - | - | - | 3541 |
| 9. Nephthali | - | - | - | 3268 |

Je place au centre de tout le Camp, le Tabernacle, long de 100 coudées, large de 50; & séparé par une distance de 840 pieds, du Camp des Lévitites placé de la manière qui est décrite dans les Livres Sacrés. Je trouve ainsi que tout l'espace du Camp est de 259600000 pieds. Or la somme totale du Camp, de la manière que nous l'avons partagé ci-dessus pour chaque Tribu, étant de 125210000, il s'ensuit que l'espace qui étoit entre les Camps contenoit 134390000. Que si nous mettons avec *Eisen-schmid*, pour l'ancien Mille Romain, 766 Toises de France & 2 pieds, & par conséquent 21141604 pieds quarrés pour un Mille Romain quarré, le Camp des Israélites contiendra 12 Milles Romains quarrés, & quelque chose de plus.





## P L A N C H E CCXCII.

## Nombre des Lévites.

## NOMBRES, Chap. III. vers. 39. 43.

Tous ceux des Lévites dont on fit le dénombrement, que Moïse & Aaron comptèrent par leurs familles suivant le commandement de L'ÉTERNEL, tous les mâles de l'âge d'un mois & au-dessus, furent vingt-deux-mille.

Et tous les premiers-nés des Mâles, le compte des noms étant fait, depuis l'âge d'un mois & au-dessus, selon que l'on en fit le dénombrement, furent vingt-deux-mille deux-cens soixante & treize.

Tous les mâles d'entre les Lévites, depuis un mois & au-dessus, dont Moïse & Aaron firent le dénombrement selon leurs familles, comme le SEIGNEUR le leur avoit commandé, se trouverent au nombre de vingt-deux-mille.

Et tous les Mâles ayant été marqués par leurs noms, depuis un mois & au-dessus, il s'en trouva vingt-deux-mille deux-cens soixante & treize.

IL se trouve ici une difficulté, que l'on a bien de la peine à résoudre. On trouve ci-dessus le nombre des Gersonites, v. 22. - 7500  
des Kahathites, v. 28. - 8600  
des Merarites, v. 34. - 6200

Ce qui fait un total de - - - 22300 qui ne s'accorde certainement point avec celui du v. 39. qui est de - - - 22000 Le nombre des Premiers-nés consacrés à DIEU par la Loi, se monte, v. 43, à 22273 sans compter d'ailleurs ceux des Lévites, c'est pourquoi selon le v. 46. on devoit demander le prix de 273 surnuméraires; ce qui à cinq sicles par tête, selon le v. 50. seroit la somme de 1365 sicles, ou de 1023 florins & 35 Creutzers. Mais si l'on joint ensemble chaque nombre des Lévites pris en particulier, on trouvera que le total excède de 27 celui des Premiers-nés; de sorte donc qu'il n'étoit pas besoin de rachat, dont il est néanmoins expressément fait mention.

Les Interprètes tâchent de résoudre cette difficulté, en deux manières. Mr. Le Clerc (*Comm. in b. l.*) adopte le Système suivant, qui est celui de quelques Interprètes. Il y avoit, selon eux, dans la Tribu de Levi, 300 Premiers-nés, ou Prêtres, consacrés à DIEU par avance, & qui lui appartenoient de droit, c'est pourquoi ils ne pouvoient servir d'échange

pour le rachat des autres; de sorte que ceux des Lévites, qui pouvoient servir au rachat des Premiers-nés des Israélites qui devaient être rachetés, se trouverent moins en nombre que les Premiers-nés des autres Tribus. D'autres soutiennent que c'est une faute d'écriture, qui s'est glissée dans le Texte original; & qu'au lieu de lire au v. 28. *schesch meoth*, 600, il faut lire *schalosech meoth*, 300. Louis Capel sur-tout est fort de cette opinion. J. Buxtorf au contraire (*in Anticritica Sacra* P. II.) & d'autres Orthodoxes, traitent ces Auteurs de Sacrileges, de ce qu'ils osent entreprendre de changer un seul point du Texte sacré. Ludolf (*Comm. in Hist. Eth.* p. 83.) recommande aux Savans la modération Chrétienne à cet égard; & les exhorte de ne point condamner sur le champ, ou accuser de sacrilège, ceux qui prétendent qu'il s'est glissé quelque-part une faute de Copiste, sur-tout lorsqu'ils reconnoissent & défendent par-tout ailleurs l'intégrité & la sincérité de l'Écriture Sainte sur ce qui regarde la Foi & les Mœurs; parce que nous savons tous, que nous n'avons pas les Originiaux des Prophetes, & que nous n'en avons que les Copies qui ne sont pas exemptes de fautes. Mais il vaut beaucoup mieux s'en tenir à quelque explication, ne fût-elle que probable, que de supposer pour se tirer d'embaras, que le Texte a été corrompu.



|                        |       |
|------------------------|-------|
| v. 22. Gersonitæ ..... | 7500  |
| v. 23. Kahathitæ ..... | 8600  |
| v. 24. Meraritæ .....  | 6200  |
|                        | <hr/> |
|                        | 22300 |
| v. 39.                 | 22000 |



NUMER. Cap. III. v. 39 - 43.  
Numerus Levitarum.

IV. Buch Mosys Cap. III. v. 39. 43.  
Zahl der Leviten.





NUMER. Cap. V. v. 17. 26-28.  
Δοκιμασία suspectarum.

IV. Buch Moses Cap. V. v. 17. 26-28.  
Prüfung verdächtiger Weiber.



## P L A N C H E CCXCIII.

*Epreuve des Femmes soupçonnées d'Adultere.*

NOMBRES, Chap. V. vers. 17. 26. 27. 28.

*Ensuite le Sacrificateur prendra de l'eau sainte dans un vaisseau de terre, & de la poudre qui sera sur le pavé du Pavillon; & il la mettra dans l'eau.*

*Le Sacrificateur prendra aussi une poignée du gâteau pour un mémorial de ce gâteau, & il le fera fumer sur l'autel: ensuite il fera boire les eaux à la Femme.*

*Et après qu'il lui aura fait boire les eaux, s'il est vrai qu'elle se soit souillée, & qu'elle ait commis quelque forfait contre son Mari, les eaux qui apportent la malédiction entreront en elle, & elles deviendront des eaux ameres, & son ventre enflera, & sa cuisse tombera. Ainsi cette Femme-là sera soumise à l'exécration du serment au milieu de son Peuple.*

*Que si la Femme ne s'est point souillée, mais qu'elle soit pure, elle ne recevra aucun mal, & elle aura des Enfants.*

*Et ayant pris de l'eau sainte dans un vaisseau de terre, il y mettra un peu de la terre du pavé du Tabernacle.*

*Qu'il ait séparé auparavant une poignée de ce qui est offert en sacrifice, afin de la faire bruler sur l'Autel; & qu'alors il donne à boire à la Femme les eaux très ameres.*

*Lorsqu'elle les aura bues, si elle a été souillée, & qu'elle ait méprisé son Mari en se rendant coupable d'adultere, elle sera pénétrée de ces eaux de malédiction, son ventre s'enflera, & sa cuisse pourrira: cette Femme deviendra un objet de malédiction, & un exemple pour le Peuple.*

*Que si elle n'a point été souillée, elle n'en ressentira aucun mal, & elle aura des Enfants.*

**T**Out le monde connoit la force de l'Imagination, & celle des Passions de l'Ame, qui est encore plus grande. Il n'est pas besoin d'en rapporter un grand nombre d'exemples; cependant je n'omettrai pas ceux qui peuvent servir à mon sujet. Bien des personnes du commun-peuple, & même d'un rang plus élevé, sont persuadées que dans certains cas au moins, l'on peut avec le secours de la Magie, découvrir les Voleurs, & les tourmenter jusqu'à les forcer de restituer les choses mêmes qu'ils avoient dérobées. Ceux à qui la conscience reproche quelque larcin, & qui sont en même tems persuadés de la certitude de cet Art magique, ne sauroient se tranquilliser; on les voit dans des angoisses & dans des sueurs continuelles, & ils n'ont point de repos qu'ils n'aient restitué ce qu'ils ont pris, persuadés que si l'on employoit contre

eux les secrets de la Magie, on pourroit les contraindre à se rendre au lieu où ils ont fait le vol, & à le restituer; & plus persuadés encore du pouvoir de cette chimere, lorsqu'ils savent qu'on est actuellement occupé à l'employer. J'en ai connu que cette seule crainte a fait suer, quoiqu'ils n'eussent volé que des bagatelles; ils fuoient, dis-je, en la présence d'un autre qui se vantoit en badinant d'exceller dans l'Art de découvrir les Auteurs d'un vol. C'est peut-être dans un semblable artifice, que consiste le pouvoir qu'on attribue aux Capucins, de découvrir les choses volées; car je n'oserois accuser ces bons Peres de Magie, & je ne puis me persuader non plus que ce qu'on en rapporte soit véritablement l'effet d'un pouvoir miraculeux. C'est ainsi qu'il pouvoit arriver que les seuls préliminaires du procès que l'on devoit faire à une Femme suspecte, ou



le procès même déjà commencé, intimidât tellement son imagination, qu'elle confessoit volontairement son crime avant qu'on en vint aux effets, ou que sa crainte produisit naturellement les effets funestes dont il est parlé dans le Texte.

Pour se convaincre encore davantage de ce que j'avance, il suffit de considérer toutes les circonstances du Cérémonial, suivant la description qui en est faite par les Auteurs Juifs. La Femme accusée devoit être envoyée du Tribunal inférieur où elle avoit paru en première instance, à Jerusalem qui étoit le Siege du Culte Divin, ou plutôt le Siege de Dieu même. Elle devoit comparoitre devant le grand Sanhedrin, y être sollicitée avec douceur à faire une confession volontaire de son crime, être conduite de ce suprême & redoutable Tribunal au Parvis extérieur vers la Porte de Nicanor, & cela non point par le chemin le plus droit, mais par quantité de détours. En allant elle devoit être harcelée & fatiguée par ceux qui l'accompagnoient, & lorsqu'elle étoit arrivée au lieu de l'exécution, le Prêtre devoit la dépouiller jusqu'à la ceinture, à la vue de tout le Peuple, déchirer ses habits, lui ôter le voile & tout ce qui lui couvroit la tête, la faire paroître comme une Megere les cheveux épars, & la revêtir d'un habit noir, ou sale & déchiré. Elle devoit être privée de ses pendans-d'oreilles & de tous ses ornemens, être ceinte autour du ventre d'un lien de branches de Saule, recevoir le Sacrifice de Jalousie de la main même de son Mari, qui peut-être se laissoit conduire par un faux zèle, & le tenir longtems sans Encens & sans Huile, en présence du Peuple. Enfin elle devoit être avertie par le Prêtre, du Jugement de l'Eau amère qui l'attendoit, & si elle se trouvoit coupable, elle devoit pour conclusion de cette affreuse Scene, être accablée d'imprécations, & exposée aux malédictions publiques, aux oppobres, & aux ignominies. Tout cet appareil devoit sans doute jetter dans la dernière consternation, l'imagination la plus forte, même en supposant la Femme innocente, & répandre tant de trouble dans ses sens, qu'on ne doit point être surpris s'il arrivoit quelquefois qu'une Femme coupable, ou qui avoit du moins quelque infidélité à se reprocher, tomboit morte, ou évanouie de tristesse & de crainte. Ces considérations générales suffisent seules pour prouver que les effets de ce châtiment peuvent être rapportés à des causes naturelles, & l'on en conviendra sans peine, si l'on connoit bien avec quelle force étonnante les Passions de l'Ame agissent quelquefois sur le Corps.

Cependant je suis persuadé, avec les autres Interpretes, qu'il y avoit ici quelque chose qui surpassoit les forces de la Nature, c'est à dire, quelque Jugement divin qui se manifestoit visiblement. Deux choses me portent à embrasser ce sentiment, les ingrédiens qui entroient dans l'Eau maudite, & les effets de cette funeste liqueur. Les ingrédiens étoient de la poussière du pavé du Tabernacle, qui devoit être mêlée dans l'Eau sacrée, & avalée avec elle dans un vaisseau de terre. Quelques Juifs prétendent que

le Prêtre y mêloit quelque chose d'amer, comme du suc d'Absinthe, ou de l'Encre ratissée d'un parchemin, sur lequel on avoit écrit la formule de la malédiction. Mais je ne vois pas quel rapport ces causes pouvoient avoir avec l'ensuivance du ventre, & la chute de la cuisse. Les Juifs ajoutent à tout cela, que les yeux & le visage s'ensuivoient tout à coup, que tout le corps se couvroit de rides, que la coupable devenoit hydropique, & enfin que la gangrène se mettoit à la Matrice & la faisoit tomber; (car le mot Hébreu *jarek* ne signifie pas toujours la cuisse, il signifie aussi les parties génitales, ou la Matrice. Voy. Gen. XLVI. 26. Exod. I. 5. Nomb. V. 22. Bochart *Hieroz.* P. II. L. V. c. 15.) Je ne vois pas non plus, qu'il y ait aucun rapport entre ces Causes, & les Phénomènes dont il est parlé dans le Texte. On n'est pas bien sûr de ce qu'il faut entendre par la chute de la cuisse (supposé que le mot *jarek* signifie cuisse;) si c'est une dislocation ou un relâchement des ligamens qui retiennent l'os de la Cuisse dans l'*Acetabulum*; ou bien une Atrophie: d'où s'ensuivoit, dans l'un & l'autre cas, le boitement. Les causes naturelles ne manquent jamais de produire sur les corps des effets naturels, soit que la personne accusée soit coupable du crime qu'on lui impute, ou qu'elle ne le soit pas. Et certainement la Loi de Dieu eût été exposée au mépris & à la raillerie, si l'Eau maudite n'eût pas produit sur les Coupables l'effet dont le Législateur les avoit menacées, ou qu'elle l'eût produit aussi sur les Innocens. Cet argument auroit encore beaucoup plus de force, si la boisson n'eût point eu d'effet sur une Femme criminelle, lorsque le Mari se sentoit coupable du même crime. Voy. le *Misebna Sota* c. 4. Sect. 1. 2. 3. 4. 5. avec les Notes de *Wagenheil*, & la seconde Note sur le *Misebna Sota* c. 1. Sect. 1. & *Selden, Uxor Hebr.* L. III. c. 13. Et pour ce qui regarde toute cette procédure, voy. *Lund. Levit. Priester.* L. III. c. 55.

Je reviens aux Causes physiques, bien résolu de répandre du jour sur cette matière, au-lieu de l'obscurcir. Je prendrai pour Guide dans cette occasion le célèbre *Frid. Lockner*, dans son savant Traité du *Nerium*, p. 83. Quelqu'un pourroit s'imaginer que ces Eaux fussent devenues amères par l'*Hirdophne*, ou l'*Ardiphne*, le *Rhododendron*; que cette Plante même étant jointe aux Herbes Pâschales, elle leur donnoit des qualités véritablement destructives, & qu'elle ait pu produire les symptômes dont nous venons de faire mention. Voyons ce que *Santes Ardoinus* a écrit là-dessus, de *Venen.* L. III. c. 21. Le Laurier-Rose est de sa nature fort résolutif, incisif & corrosif; sa propriété est d'empoisonner, de sorte que si l'on boit de l'eau dans laquelle il croît, ou qui soit sous son ombre, ou dans laquelle il ait trempé, si l'on se sert de cet arbrisseau pour chauffer un bain, ou de l'eau que l'on veut boire, si l'on mange quelque chose qui ait été rôti à une broche faite de son bois; si l'on s'amuse longtems à le manier, & sur-tout si l'on dort sous son ombre, il produit les accidens suivans, savoir, de vio-



lentes oppressions, des hurlemens, une enflure & des douleurs de ventre, des délires, l'inflammation & de grandes ardeurs, le flux de ventre, la syncope, & enfin la mort si l'on n'est pas secouru. Comme on trouve ailleurs la figure du Laurier-Rose commun, je me contenterai de représenter ici celui dont l'illustre Mr. Sloane fait mention dans son *Histoire-naturelle de la Jamaïque* (Vol. II. p. 62. Tab. 186. Fig. 2.) & dont il donne la description en ces termes: *Nerium arboreum folio latiore obtuso flore luteo minore.* Ce Laurier-Rose, selon cette description, a les feuilles larges & obtuses, & porte de petites fleurs de couleur jaune. Voyez la Fig. A.

R. Salomon Zirza, dans l'Explication du Commentaire d'Aben Ezra sur le Pentateuque, intitulé *Fons vite*, (fol. 91.) prétend qu'il y avoit du poison mêlé dans l'eau que l'on donnoit à boire. Mais cette conjecture se détruit d'elle-même, d'autant plus qu'elle n'est fondée ni sur l'Écriture qui n'en dit pas un mot, ni sur l'autorité d'aucuns bons Interpretes; & qu'en supposant même qu'on y eût mêlé du Laurier-Rose, ce mélange n'auroit pu par sa nature, produire les symptômes expressément marqués dans l'Écriture: il n'eût pas moins fallu un Miracle pour diriger les effets de son Poison, & empêcher qu'il n'agit sur l'innocent comme sur le coupable. Feu Mr. Lochner, mon Ami intime, approuvoit fort la pensée d'Auguste Varenus, dont je vais rapporter les paroles: *Il est certain qu'une boisson composée d'une poussière sale, qui avoit servi à effacer des caractères noirs, une telle composition, dis-je, ne pouvoit pas naturellement sembler d'un bon goût, à la considérer selon les qualités naturelles que devoient lui donner les ingrédients dont je viens de parler. Je doute cependant si pour cela elle étoit très amère. On peut fort bien conjecturer que l'effet de ces Eaux ne consistoit ni dans leur qualité naturelle, ni dans une vertu surnaturelle qui leur eût été donnée absolument (c'est à dire, qui dût produire le même effet sur toutes sortes de personnes indifféremment); mais dans une vertu surnaturelle qui ne devoit avoir qu'un effet relatif: de sorte qu'elles ne produisoient les symp-*

to mes de l'exécration מַאֲרִים, & ne devenoient amères מַרִּים, que lorsqu'elles étoient bues par une Femme coupable; & qu'au contraire les Personnes innocentes ne goûtoient point cette amertume, & la malédiction n'avoit aucun pouvoir sur elles. La manière dont le mot מַרִּים du v. 24. & 27. est placé, & l'accent qui précède le Pascha, autorise beaucoup cette opinion.

Ce n'est pas seulement dans le Judaïsme, qu'il y avoit des Épreuves pour s'assurer de l'innocence de ceux que l'on soupçonnoit; il y en a aussi parmi les Gentils, & même parmi les Chrétiens, mais qui n'étoient que des superstitions plus propres à tenter & à choquer la Puissance divine, qu'à servir de preuve à la vérité. L'Eau de conviction, ὕδαρ τῆ ἐλέγγου, dont Philostrate assure que les Gentils se servoient lorsqu'ils soupçonnoient quelqu'un de parjure, étoit une vraie imitation de l'Eau de jalousie. Voici ce que rapporte cet Auteur à ce sujet (*Vit. Apollon. L. I. c. 6.*) Cette eau, dit-il, appelée *Asbamœa*, est belle à l'œil & agréable au goût, si on la boit avec innocence: mais elle produit manifestement des effets contraires, lorsqu'elle est buë par un Parjure; car alors elle lui sort par les yeux, elle l'attaque aux pieds & aux mains, & lui remplit tout le corps de pustules, & d'apostumes. Le même Auteur, L. III. c. 15. fait encore mention, après Porphyre, du *Lac d'Épreuve* qui se trouve dans les Indes. Dans les *Saturnales* de Macrobe, L. V. c. 19. il est aussi fait mention de certaines Eaux dont on se servoit en Sicile pour lever les soupçons que l'on formoit sur quelqu'un au sujet d'un Vol. Pausanias nous apprend, L. VII. que lorsque les Prêtresses Grecques étoient accusées de n'être point chastes, on se servoit du sang de Taureau pour s'assurer de la vérité; & après avoir bu ce sang, dit cet Auteur, si elles ont manqué à la chasteté qu'exige la loi, elles meurent sur le champ. Enfin, il y a eu quantité d'exemples de ces sortes d'Épreuves, soit par le Feu ou autrement; mais l'ignorance s'est dissipée, on en a connu l'abus, & elles ont cessé.





## P L A N C H E CCXCIV.

*Vœu du Nazaréat.*

## NOMBRES, Chap. VI. vers 2. 3. 4.

*Parle aux Enfans d'Israël, & di leur :  
Lorsqu'un homme ou une femme au-  
ront fait le grand vœu de Nazarien,  
(1) pour se faire Nazarien à l'E-  
TERNEL :*

*Il s'abstiendra de vin, ou de cervoise,  
& il ne boira point de vinaigre qui  
est fait de vin ou de cervoise, ni d'au-  
cune liqueur de raisin, & il ne man-  
gera point de grapes fraîches ni se-  
ches.*

*Tous les jours de son Nazaréat, il ne  
mangera rien de tout ce que la vi-  
gne rapporte, depuis les pepins jus-  
qu'à l'écorce.*

*Parlez aux Enfans d'Israël, & leur di-  
tes : Lorsqu'un homme ou une fem-  
me auront fait un vœu de se sanctifier,  
& qu'ils auront voulu se consacrer  
au SEIGNEUR ;*

*Ils s'abstiendront de vin, & de tout ce  
qui peut enyvorer : ils ne boiront point  
de vinaigre qui est fait de vin, ou  
de tout autre breuvage, ni rien de  
ce qui se tire des raisins : ils ne man-  
geront point de raisins nouvellement  
cueillis, ni de raisins secs.*

*Pendant tout le tems qu'ils seront con-  
sacrés au SEIGNEUR, selon le  
vœu qu'ils lui auront fait, ils ne  
mangeront rien de tout ce qui peut  
sortir de la vigne, depuis le raisin sec  
jusques à un pepin.*

**L**E but que je me suis proposé en composant cet Ouvrage, ne me permet pas d'entrer dans le détail de ce qui regarde les Nazaréens qui se devoient au service de Dieu. Je ne dois pas même m'étendre beaucoup sur les choses qui entrent ici naturellement dans mon plan ; car ayant déjà traité (Levit. X. 9.) l'article qui regarde l'abstinence du Vin & tout ce qui a rapport à la Vigne, il me suffit de dire encore un mot à ce sujet. Lorsque l'on avoit fait ce vœu par lequel on se consacroit à DIEU, il falloit s'en souvenir éternellement, & éloigner avec soin tout ce qui pouvoit en quelque façon interrompre la mémoire, & faire négliger le devoir qu'il exigeoit. Il consistoit, comme nous l'avons déjà dit, à se priver de Vin, de Vinaigre, & de toutes les délicieuses productions de la Vigne. La rigueur de la Loi, (si tant est que c'en soit une à cet égard) alloit non-seulement jusqu'à défendre l'usage du Vinaigre, mais encore de manger des grains de Raisin, eussent-ils même été cuits. Un Nazaréen devoit éviter

tout ce qui pouvoit porter, exciter, ou contri-  
buer le moins du monde à l'ivresse. Cette Loi  
a beaucoup de rapport avec celle des Chrétiens,  
à qui il est ordonné de s'abstenir de tout ce qui  
a quelque apparence de mal, Thess. V. 22. C'est  
ainsi qu'il étoit défendu à la Mère de Samson,  
de ne boire ni vin, ni cervoise, & de ne man-  
ger rien d'impur, pendant tout le tems de sa  
grossesse, Jug. XIII. 4. Ce n'est pas sans raison  
que les Sadducéens étendoient ce précepte jus-  
qu'à l'Hydromel, le Cidre & le Poiré. Mais  
les autres Juifs ne font mention à cet égard que  
de la Vigne. Je n'examinerai point ici si la Vi-  
gne étoit véritablement l'Arbre de Science par  
lequel on pouvoit connoître le Bien & le Mal,  
& si les Nazaréens devoient sur cette supposi-  
tion se rappeler à eux-mêmes & aux autres la  
Chute fatale du Genre humain : je laisse à  
chacun la liberté de juger ou de penser là-dessus  
comme il lui plaira.

Les Septante traduisent ces mots du v. 3.  
*misch-*

(1) *Nafir*, séparé, consacré, mis à part.





NUMER. Cap. VI. v. 2. 3. 4.  
Leges Naziræorum.

IV. Buch Moses Cap. VI. v. 2. 3. 4.  
Gesetze der Nazirer.





NUMER. Cap. VII. v. 84. 85. 86.  
Principum Israelis donaria.

IV. Buch Mosys Cap. VII. v. 84. 85. 86.  
Geschenke der Israelitischen Fürsten.



*mischrath anabim*, par *ῥα καταργήσεται ἐκ τῶν φωνῶν*; la Vulgate, par *quidquid exprimitur*; notre Version Latine, par *quidquid reliquum est ex vobis*; la Version Allemande s'exprime mieux en mettant sans distinction, *was aus weinbee-*

*ren gezogen wird*; tout ce qui se tire des Raisins; c'est à dire, tout ce qu'on peut faire avec du Raisin, soit pour la Medecine ou la Cuisine; savoir, tous les Elestuaire, les Teintures, & les Assaisonnemens.

## PLANCHE CCXCV.

*Offrandes d'Or & d'Argent des Principaux d'Israël.*

NOMBRES, Chap. VII. vers. 84. 85. 86.

Telle fut la dédicace de l'Autel qui fut faite par les principaux d'Israël, lorsqu'il fut oint: douze plats d'argent, douze bassins d'argent, douze tasses d'or.

Et chaque plat d'argent étoit de cent trente sicles, & chaque bassin de soixante & dix. Tout l'argent des vaisseaux montoit à deux-mille quatre-cens sicles, selon le sicle du Sanctuaire.

Douze tasses d'or pleines de parfum, chacune de dix sicles, selon le sicle du Sanctuaire. Tout l'or donc des tasses montoit à six-vingts sicles.

Voilà donc tout ce qui fut offert par les Princes d'Israël, à la dédicace de l'Autel, au jour qu'il fut consacré: douze plats d'argent, douze vases d'argent, & douze petits vases d'or.

Chaque plat d'argent pesant cent-trente sicles, & chaque vase soixante & dix; en sorte que tous les vases d'argent pesoient ensemble deux-mille quatre-cens sicles, au poids du Sanctuaire.

Douze petits vases d'or pleins d'encens, dont chacun pesoit dix sicles au poids du Sanctuaire, & qui faisoient tous ensemble six-vingts sicles d'or.

ON voit par ces versets, à quoi se montoient les Dons que les Princes des Tribus offrirent de leur plein gré. Chacun d'eux donna un plat d'argent de 130 sicles, qui réduit au poids dont on se sert en Medecine, font 61 onces, 4 drachmes, 1 scrup. 17 grains. Ensuite un vase de 70 sicles, qui se réduisent à  
- - - 33 - - - 5 - - - 0 - - - 4.  
Enfin un petit Vase d'or de 10 sicles qui font  
- - - 4 - - - 1 - - - 0 - - - 9.  
Ainsi l'argent qu'apporterent les 12 Princes se

montoit en tout à 2400 sicles d'argent, & 120 sicles d'or.

Le produit des plats alloit à

onc. 738. dr. 7. scr. 1. gr. 4.  
Celui des 12 Vases à - - 400. - - 4. - - 1. - 16.

Total de l'Argenterie 1139. - - 4. - - 0. - 0.  
Pour les 12 petits vases d'or 49. - - 5 - - 2. - 8.  
C'est à dire en mettant pour chaque sicle, 3 drag. 2. scrup. 8, 90. gr.



## P L A N C H E CCXCVI.

*Les Israélites punis de leurs murmures par le Feu.*

NOMBRES, Chap. XI. vers. 1. 2. 3.

*Après ces choses, il arriva que le Peuple se plaignit du travail, & l'ÉTERNEL l'entendit : & l'ÉTERNEL l'ayant entendu, sa colere s'embrasa, & le feu de l'ÉTERNEL s'alluma parmi eux, & en consuma quelques-uns à l'extrémité du Camp.*

*Alors le Peuple cria à Moïse; & Moïse pria l'ÉTERNEL, & le feu s'arrêta.*

*Et on nomma ce lieu-là Tabherah, parce que le feu de l'ÉTERNEL s'étoit allumé parmi eux.*

**L**E Peuple murmure dans cette occasion, ou à cause de la fatigue du chemin; ou, comme on peut le conjecturer par le v. 24, de ce qu'il n'avoit pas les viandes qu'il desiroit. Mais DIEU, juste vengeur du murmure & de toute rebellion, arma sur le champ la Nature contre ce Peuple rebelle, & se servit du feu pour exercer sa justice & sa vengeance. Sa colere comme un feu dévorant s'embrasa, & le feu de l'ÉTERNEL s'alluma parmi eux, & en consuma quelques-uns à l'extrémité du Camp. Le Ps. LXXVII. 20 21. sert de Commentaire à cette Histoire. Le Psalmiste y parle tout à la fois de la cause de la rebellion, & de la nature du châtiment qui la suivit. *A cause qu'il a frappé la pierre, & que les eaux en sont sorties, & que des torrens en ont coulé avec abondance, pourra-t-il de même nous donner du pain, ou préparer une table pour nourrir son Peuple? C'est pourquoi le SEIGNEUR ayant ouï ces discours, un feu s'alluma contre Jacob, & la colere du SEIGNEUR s'éleva contre Israël.* Ce feu fit sentir sa violence aux *biktsé hamachneh*, selon l'Hébreu; ce que notre Version Allemande rend par ces mots, *les extrémités du Camp*, die äußerste Lager; & la Latine, qui est plus exacte, a traduit, *dans une partie du*

*Cependant le Peuple se laissa emporter au murmure contre le SEIGNEUR, comme se plaignant de la fatigue qu'il enduroit. Le SEIGNEUR l'ayant entendu, entra en colere, & une flamme qui venoit du SEIGNEUR s'étant allumée contre eux, dévora tout ce qui étoit à l'extrémité du Camp.*

*Alors le Peuple ayant adressé ses cris à Moïse, Moïse pria le SEIGNEUR, & le feu s'éteignit.*

*Et il appella ce lieu l'Incendie, parce que le feu du SEIGNEUR s'y étoit allumé contre eux.*

*Camp (per partem Castr.)* Car ce feu peut-être ne prit pas seulement aux extrémités, mais çà & là, en différens lieux, sa fureur s'exerçant par-tout à punir les coupables. Le Ps. XIX. 4. répand beaucoup de jour sur cette Interpretation. *Leurs cris se firent entendre au bout de la Terre (ou aux extrémités du Monde) כְּקֶצֶר חֶבֶל*, c'est à dire, *par toute la Terre.* Car les premiers principes de la Géographie nous enseignent que la Terre, de quelque côté qu'on la prenne, n'a point d'extrémité, ou que son extrémité est par-tout. Tel est encore cet autre passage, Gen. XIX. 4. *Le peuple, (en parlant des Sodomites) vint de toutes les extrémités de la Ville, & assiégea la maison; כְּקֶצֶר*, c'est à dire, *de tous les endroits de la Ville,* il arriva des Habitans qui environnerent la maison de Lot. Ou: *(La maison fut assiégée par les Habitans de cette Ville, depuis les Enfans jusqu'aux Vieillards, tout le Peuple s'y trouva.)* Voici encore ce qu'on lit dans la Gen. XLVII. 2. *Et (Joseph) prit quelques-uns de ses Freres, (les derniers de ses Freres) כְּקֶצֶר אָחָיו*, à la lettre, *des extrémités de ses Freres,* c'est à dire, *les derniers d'entre tous.* Et dans Isaïe LVI. 11. *Ils se sont tous détournés à leur voye, chacun à son gain deshonnête en son* quar-





NUMER. Cap. XI. v. 1. 2. 5.  
Θεσπιδαὲς πύρ.

IV. Nach Mosis Cap. XI. v. 1. 2. 5.  
Sündliches Nachfeuer.





NUMER. Cap. XI. v. 4. 5  
Cucumis. Melo.

IV. Auch. Moſis Cap. XI. v. 4. 5.  
Kürbiſſen. Melonen.





NUMER. cap. XLV. 4. 5.  
Anguria.

IV. Buch Mosys Cap. XLV. 4. 5.  
Angurien, Citruell.



quartier. Ou: Chacun se détourne pour suivre sa voie; chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, *וְכָל־אִישׁ־לְדַרְכּוֹ*, à la lettre, depuis son extrémité, c'est à dire, tous, sans en excepter un seul, sont attachés à leur intérêt.

L'Ecriture Sainte ne dit pas quelle sorte de feu s'alluma ainsi de toutes parts dans le Camp, si c'étoit la Foudre, le feu du Ciel; ou si plus vraisemblablement c'étoit un Vent brulant, un Tourbillon, comme il y en a encore aujourd'hui en Egypte, en Ethiopie, en Arabie, qui brulent les plantes en un instant, & dont les Voyageurs sont fort maltraités. Ezech. XIX. 12. semble nous porter à cette opinion. *Un vent d'Orient a séché son fruit. Ses verges fortes ont été rompues & séchées: le feu les a consumées.* Ou: *Un vent brulant a séché son fruit, ses branches si vigoureuses ont perdu leurs forces, & elles sont devenues toutes sèches, & le feu l'a dévoré.* Il ne s'agit pas seulement ici d'un Vent sec & capable de dessécher, comme sont les Vents du Midi & d'Orient qui soufflent

sur les Terres arides; mais d'un Vent brulant qui raréfie tellement l'air, qu'il n'est plus propre à la respiration ni à la vie, qu'il suffoque, & devient mortel aux Hommes & aux Animaux. Les Voyageurs n'ont point d'autre remède contre un tel Vent, que de se jeter promptement à terre lorsqu'ils le sentent approcher, & d'attendre dans cette situation qu'il soit entièrement passé. *Thevenot* rapporte dans ses *Voyages*, P. I. L. II. c. 34. qu'en 1658, 20000 hommes périrent dans une nuit, par un de ces Vents brulans.

Au reste, cette Explication ne détruit nullement le Miracle. Ce Vent ne se leva point par hazard: aux Causes naturelles de sa production, étoit jointe une Cause morale. Les murmures des Israélites en firent l'occasion: il devoit servir à les reprimer, & à punir les rebelles. Ajoutez, pour la preuve de ce que je viens de dire, ces paroles du vers. 2. *Alors le Peuple cria à Moïse; & Moïse pria l'ETERNEL, & le feu s'arrêta;* c'est à dire, que ce Vent mortel s'apaisa.



## PLANCHE CCXCVII. CCXCVIII

*Le Concombre, le Melon & la Citrouille.*

### NOMBRES, Chap. XI. vers. 4. 5.

*Et le Peuple ramassé qui étoit parmi eux, convoita avec beaucoup de passion de la chair; & même les Enfans d'Israël se mirent à pleurer, disant: Qui nous fera manger de la chair?*

*Il nous souvient des Poissons que nous mangions, sans qu'il nous coûtât rien, en Egypte; des Concombres, des Melons, des Poireaux, des Oignons & des Aulx.*

*Car une Troupe de petit Peuple qui étoit venu d'Egypte avec eux, désira de la chair avec grande ardeur; & s'étant assis & pleurant, & ayant aussi attiré à eux les Enfans d'Israël, ils commencèrent à dire: Qui nous donnera de la chair à manger?*

*Nous nous souvenons des Poissons que nous mangions en Egypte, presque pour rien; les Concombres, les Melons, les Poireaux, les Oignons, & l'Ail, nous reviennent dans l'esprit.*

**L**Es Juifs nous apprennent que le nombre de ces Coupables, qui avoient à leur tête *Jannes* & *Jambres*, montoit à 40000. Voici en quels termes *David* (*Pseaume LXXVIII. 18. 19. 20.*) parle de ce crime énorme dont la Canaille *Judaïque* se rendit coupable. *Et ils tentèrent DIEU dans leur cœur, en lui demandant des viandes qui leur fussent agréables.*  
Tom. III.

*Et ils parlerent mal de DIEU, en disant, DIEU pourra-t-il bien préparer une table dans le Désert pour nous nourrir? A cause qu'il a frappé la pierre, & que les eaux en sont sorties, & que des torrens en ont coulé avec abondance; pourra-t-il de même nous donner du pain, ou préparer une table pour nourrir son Peuple? Après une ingratitude aussi horrible,*  
Zz une



une rébellion aussi insensée, cette vile populace ne méritoit-elle pas d'être abandonnée à sa ruine? Ils forment un Camp, ils y demeurent, ils le changent, jouissant d'une liberté & d'une sûreté entière sous la protection immédiate de D I E U, qui étoit leur Législateur, leur Créateur, le Guide & le Conducateur de toute l'Armée. Cependant, ils regrettent la servitude d'Egypte, toute dure & tout insupportable qu'elle étoit, cette servitude dont ils avoient tant de fois eu l'ame abattue, & qui leur avoit causé tant de fureurs & de gémissemens. Ils deviennent par-là le modèle & le symbole de cette honteuse Canaille mondaine, qui préfère toujours le passé, quoique pire, au présent & à l'avenir, & cela afin de diminuer les obligations que des ingrats ne veulent point avoir pour les bienfaits déjà reçus. La Colonne de nuée & de feu qui paroïssoit jour & nuit, étoit aux Israélites un signe manifeste de la présence divine; ils voyoient D I E U, pour ainsi dire, comme dans un miroir: & lorsqu'ils jouïssent de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans le Temporel & le Spirituel, ils sont moins sensibles à tous ces biens qu'à la seule idée des Poissons, des Melons, des Concombres, & des Oignons d'Egypte.

Un des plus tristes exemples de notre corruption, c'est de voir ainsi des Etres raisonnables préférer un rien à quelque chose de réel, la Terre au Ciel, & la Mort à la Vie! A certains jours marqués, ils ramassent la céleste & miraculeuse Manne, ils se rassasient de cet aliment délicat, dont ni leurs Peres ni leurs Descendans n'ont point goûté; & non contents de cela, ces Vermissecux de terre desirant encore des Viandes, ils prescrivirent des loix à D I E U qui est tout à la fois leur Créateur, leur Redempteur, & leur Conservateur. Car coup sur coup ils tentoient le D I E U fort, & bernoient le Saint d'Israël, Ps. LXXVIII. 41. Ou: Ils recommençoient sans cesse à tenter D I E U, & à irriter le Saint d'Israël. C'est à dire, qu'ils avoient la folle imprudence de vouloir presque donner des bornes à la Toute-puissance de D I E U. Ce qui augmente encore le crime de cette indigne rébellion, c'est que ce n'étoit point la première. Car celle dont on trouve l'Histoire Exod. XVI. précéda celle-ci d'un an entier: elle éclata dans le Desert de Sin, avant leur arrivée au Mont Sinai, le 15<sup>e</sup> jour du second mois de la première année de leur sortie; & celle dont il est ici question, arriva dans *Kibroth thaava*, vers la fin du deuxième mois de la seconde année. Lorsque la première sédition arriva, ils n'eurent que pour un seul jour des Cailles, ou des Sauterelles à manger; & à la seconde, ils en furent nourris pendant tout un mois.

Il est vrai qu'ils pouvoient avoir en Egypte une très grande abondance de Poissons, & même à très bon marché. Ils en tiroient de la Méditerranée, de la Mer-Rouge, & du Nil mê-

me. Voici ce qu'en dit Diodore de Sicile L. I. Le Fleuve, (c'est à dire le Nil, fournissant une grande abondance de Poissons, sur-tout après son débordement, on fait sécher les plus petits. Aujourd'hui même, selon Prosper Alpinus (*Medicin. Egypt. Lib. I. c. 10.*) on trouve en Egypte, dans les endroits les plus proches de la Mer, une abondance de toutes sortes de Poissons & de la meilleure Espece; les Egyptiens les mettent dans le sel, & c'est-là leur principale nourriture. Ces Poissons qui naissent dans le Nil, quoique gras & d'un goût excellent, passent pour être très mal-sains, parce que ce Fleuve n'a que de la boue dans son lit au lieu de cailloux; & son cours d'ailleurs n'ayant pas beaucoup de rapidité, ni de mouvement, son eau est nécessairement toujours bourbeuse & pleine de limon.

Le Texte nous prouve que les Egyptiens avoient dans leurs Jardins toutes les Plantes & les Fruits nécessaires à l'usage, & propres à flatter le goût. Nous avons outre cela un Livre excellent, qui nous instruit assez là-dessus; c'est celui de Prosper Alpinus, sur les Plantes d'Egypte.

Le mot *Kisheym*, qui se trouve au v. 5. signifie des Concombres, selon la plupart des Interpretes; & le mot *Abatichim*, qui suit immédiatement après, veut dire des Melons. Les Septante ont traduit ces deux Especes de fruit par *αἰνῆες καὶ ὄκρονες*. Il faut remarquer, que l'on ne doit pas entendre ici les Concombres & les Citrouilles si communs en Europe, & dont les Orientaux usent moins pour se nourrir eux-mêmes, que pour engraisser les Cochons: ici il s'agit de toutes les sortes de fruits délicats du genre des Concombres, car les Anciens avoient coutume d'exprimer généralement toutes les Plantes de cette Espece par *αἰνῆες καὶ ὄκρονες*, *αἰνῆες καὶ πυρόκρονες*, Concombres & Melons; c'est ce que prouve Saumaïse (*Hyle. Iatr. c. 35. pag. 37. & in Solin. p. 728.*) qui cite sur cela plusieurs Auteurs, & entre autres Palladius, Auteur Grec qui a fait les *Eglogues Géorgiques*. Dans la suite des tems, l'on a attaché à ces noms des idées ou des caractères particuliers. Selon Columelle, les Concombres sont réputés mauvais & funestes (1). Aujourd'hui même on n'en fait pas grand cas, & il n'en paroît gueres sur les tables, à moins qu'ils ne soient tendres, cueillis avant le tems & encore tout verts: c'est ce qu'on appelle en François des Cornichons. Columelle nous apprend encore, qu'autrefois on préféroit en Italie les plus petits & les plus verts; & dans les Provinces, les jaunes ou les noirs. Si nous admettons ici le mot de Concombre, (comme le demande absolument l'Hébreu *Kisheym*, l'Arabe *Kattsea*, & le Chaldaïque *Botsina*;) cette Espece à laquelle les Egyptiens donnent le nom de *Chate*, peut fort bien être rangée & comprise dans la liste. La Fig. A, représente ce Concombre, dont Alpinus fait ainsi la description

(1) *Lividus ac cucumis, graviora qui nascitur alvo, Hirtius, & ut coluber nodoso gramine testus,*

*Ventre cubat flexo semper collectus in orbem, Noxius enacuit morbos aestatis iniquus.*



cription dans l'Ouvrage cité, p. 114. Il est plus grand, moins dur, & d'une couleur différente du Concombre commun; il a les feuilles plus petites, plus blanches, plus molles, & plus rondes. Il produit un fruit fort différent du nôtre; il est deux fois plus long, plus vert, l'écorce en est unie, molle, & égale par-tout. Il est d'un goût plus agréable, & d'une digestion plus facile. Les habitans des Pais où il croît, prétendent qu'il est salutaire à ceux qui en mangent, & qu'il est excellent pour le corps, soit qu'on le mange crû ou cuit. Ce Concombre est le même que le *Cucumis Egyptius rotundifolius* de C. Baubin, le *Cucumis Egyptius Chate* de J. Baubin. Ce mot Chate a du rapport à l'Hébreu, & encore plus à l'Arabe.

Les Melons sont beaucoup plus délicats que les Concombres. Ce mot a passé en usage dans notre Langue, du Latin *Melones*, *Melopepones*, ou *Pepones*. Saumaise (*Hyl. Iatr. p. 38.*) prouve encore ici, que les anciens Grecs les appelloient *σίκυος σικεπάρια*. Il ne paroît pas même que l'Antiquité les ait distingués du Concombre par le genre, mais par l'âge ou la grandeur. Les Concombres sont en abondance en Afrique, mais les plus grands se trouvent en Asie, où ceux qui ont crû au-delà de la grosseur ordinaire, sont appelés des Melons. Le mot Grec *μέλιον*, signifie en général tout ce qui est tendre, délicat, de bon suc, & facile à digérer; de-là vient le proverbe, *ἡ μέλιον*, en parlant d'un entretien doux, affable, humain, tel qu'on doit l'attendre d'un homme grave, qui a de l'âge & de l'expérience. Il est certain que les Anciens faisoient beaucoup plus de cas des Melons, que des Concombres. C'est ce qui paroît encore par Columelle (1).

Voici ce que Prosper Alpinus (*Plant. Æg. p. 115.*) rapporte des Melons d'Egypte. Les Egyptiens, dit-il, ont certains Melons différens des nôtres, il y en a qu'ils appellent Abdellavi, pour les distinguer des autres qu'ils nomment Chajar. A l'égard de ceux-ci, par rapport

à l'usage, ils ne sont pas réputés exquis; ils ont moins de goût que les autres, & on remarque que le dedans en est trop mou. C. Baubin appelle ce Melon, *Melon d'Egypte*, & J. Baubin, *Melon* que les Egyptiens nomment *Abdellavi*.

Mais on ne doit pas non plus passer sous silence les *Anguries* ou *Citrouilles*, que les Israélites regardoient comme un des fruits les plus délicats, & les plus capables d'exciter leur appétit. Voici ce qu'en dit encore Alpinus que nous avons cité ci-dessus: Il y a chez les Egyptiens des *Anguries*, qui ne diffèrent à la vue que par rapport à la grandeur. Elles sont plus grandes que les nôtres, l'écorce en est plus jaunée, elles n'ont en dedans que de la semence, & une eau extrêmement douce & agréable; l'on en boit pour étancher la soif, & pour appaiser la trop grande chaleur de l'estomac, du foye, ou des reins. Les Turcs, les Egyptiens, & les Arabes, qui mènent une vie voluptueuse, font usage de cette eau, pendant les grandes chaleurs de l'Eté: quelques-uns y mêlent un peu d'Eau-Rose, de Musc, & d'Ambre. On a coutume en Egypte d'en présenter aux Etrangers, pour leur faire honneur.

J'interpréteroï volontiers ces deux mots *אבדלבי* par des Melons, & des Citrouilles. La Fig. B. représente le Melon que les Egyptiens nomment *Abdellavi*. La Fig. C, Planche CCXCVIII, représente l'*Angurie* que C. Baubin nomme *Citrouille*, & que les Botanistes reconnoissent pour le *Battacha* des Arabes, & l'*Abastichim* des Hébreux; ainsi que l'*Angurie* des Indes, ou le *Melon Aquatique* de Tournefort, est nommé par J. Baubin, *Melon des Indes* ou *Patheca*, ressemblant à la Citrouille. Les Botanistes distinguent par leurs Caractères, les différentes Especes de ce fruit; savoir, le Concombre, Fig. D; le Melon, Fig. E; la Citrouille, (*Pepo*) Fig. F; la Citrouille nommée *Melopepo*, Fig. G; l'*Angurie*, autre Espece assez semblable au Melon ou au *Melopepo*, Fig. H.

(1) *Atqui sub trichila manantem repit ad undam,  
Labentemque sequens nimio tenuatur amore  
Candidus, & festæ tremebundior ubere Porca,*

*Mellior infuso calathis modo lacte gelato,  
Dulcis erit, rigoque madefcit luteus arvo,  
Et feret auxilium quondam mortalibus ægris.*





## P L A N C H E CCXCIX.

*Le Nénufar, le Porreau.*

**P**armi les Plantes délicieuses d'Egypte, dont les Israélites se rappellent le souvenir, il est fait mention du *Hatsir*. *Onkelos* a traduit ce mot par *Crathe*, qui a du rapport au mot Grec *Κορῖον*, *Κορῖον*, nom que les Egyptiens donnoient à la racine du *Lotus* ou *Lotier*, qui est une sorte de Plante qui croit en Egypte dans les Marais, & dont on faisoit tant de cas en Egypte & en Afrique du tems des Romains, qu'on la trouve souvent représentée sur des Médailles d'Egypte. On l'estimoit aussi beaucoup en Italie, où elle étoit connue sous le nom de *Fève Grecque*. Voici comment *Pline* parle de cette Plante, L. XVI. c. 30. *Le Lotus, ou la Fève Grecque porte un fruit que les Latins appellent Lotos; ce fruit, quoiqu'il sente le sauvage, n'est pas désagréable; il est presque de la nature de la Cerise. La Fève Grecque cependant étoit consacrée aux Dieux, & dans Homère, il est dit que le Lotus est la première des Plantes qui naissent pour le plaisir des Dieux, Il. XXII.* *Alpinus, Plant. Egypt. p. 103.* dit que cette Plante est la même que le *Nénufar blanc*; & par conséquent elle croît non-seulement en Egypte & en Italie, mais aussi dans nos Climats, malgré la rigueur du froid. Il assure de cette dernière, que les Egyptiens pendant les chaleurs de l'Été en mangent les tiges toutes crues avec la tête, qu'elles sont humides, propres à humecter & rafraîchir, & qu'ils les appellent *Razelnil*. Il est bon de remar-

quer ici en passant, le rapport qu'il y a entre ce terme Egyptien, & le mot Hébreu *Hatsir*. Les anciens Ecrivains distinguent un *Lotus* Herbe, & un *Lotus* Arbre. Il n'est pas de notre sujet d'entrer dans le détail des différentes espèces de l'un & de l'autre, sur-tout n'étant pas tout à fait certain que le *Hatsir* doive se prendre absolument pour le *Lotus*. Il y en avoit une Espèce, dont les Egyptiens préparoient une boisson. *Pline*, (& avant lui *Polybe* & *Cornelius Nepos*) rapporte L. XIII. c. 17. que l'on en fait un Vin semblable à du Vin miellé, mais que *Nepos* prétend que cette boisson ne passe pas dix jours sans se gâter. *Nepos* dit aussi, ajoute-t-il, que les graines étant froissées & pilées, on les mêle avec de l'Alica, & on la conserve dans des tonneaux. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup d'apparence que *Hatsir* ne signifie pas *Porreau*, mais une certaine plante d'Egypte d'un goût délicat. J'ai donné, Planche CIII. la figure d'un *Lotus* ou *Lotier*, Arbre, & je donne ici, Fig. I. celle du *Nénufar blanc*, de la grande Espèce (*Nymphaea alba major* C. B.) avec ses Caractères en marge. Enfin à la Fig. K. le *Porreau* ordinaire avec son Caractère, *Porrum commune capitatum, sive sectivum, latifolium* C. B. *πρόσον ρυψίκερον* vel *ραπτόν* *Theophr. Caus. Il. 20. Ill. 21.* Remarquez que cet adjectif *ραπτόν* (*karton*) a en effet du rapport au Chaldéen *Crathe*.







NUMER. Cap. XI. v. 4. 5.  
Nymphaea porrum.

IV. Buch Mos. Cap. XI. v. 4. 5.  
Peperomia. Buch.





NUMER. cap. XI. v. 4. 5.  
Cepa, Allium.

IV. Buch Mosiss Cap. XI. v. 4. 5.  
Zwibel, Knoblauch.



## P L A N C H E CCC.

## L'Oignon, l'Ail.

**L**E Catalogue des productions délicieuses d'Egypte finit par le *Betsalim* & le *Schumim*, en François *Oignon* & *Ail*, & en Allemand *Zwibelen* und *Knoblauch*. A l'égard de ces deux Plantes, on ne peut pas douter qu'elles n'aient été fort estimées en Egypte; & même déifiées, si l'on en croit *Pline* & *Juvénal*. Le premier rapporte, L. XIX. c. 6. que les *Oignons* & les *Aulx* étoient compris parmi les *Dieux des Egyptiens*, & qu'ils les prenoient à témoin dans leurs plus grands sermens. (1) Quelqu'un pourroit demander ici, s'il est probable qu'il ait été permis aux Israélites de profaner ou de manger les Dieux des Egyptiens? Mais *David Le Clerc* (*Quæst. Sacrar.* XV.) fait voir que *Pline* & *Juvénal* se sont trompés à cet égard; que les Prêtres à la vérité s'abstenoient ordinairement de manger des Oignons, & des Aulx; mais que le Vulgaire n'en faisoit pas de même. *Diodore*, L. I. p. 80. raconte qu'il y avoit certaines sortes de *Lentilles*, de *Fèves*, de *Fromages*, ou autres alimens, dont les Prêtres ne goûtoient jamais, quoiqu'ils fussent abondans en Egypte. Il est certain que les Juifs, aujourd'hui même, sont encore extrêmement friands de l'Ail. Voy. *Wagenseil*, *Gebrauch des Christenbluts*, p. 50. Il est aussi à propos de remarquer, que les Oignons d'Orient sont

beaucoup plus excellens que les Oignons & les Aulx de notre Europe; de même qu'en Italie ils le sont beaucoup plus qu'en Suisse. On n'a qu'à lire ce que *Brown* (*Travels* p. 42.) rapporte des *Oignons de Thessalie*, & ce que *La Loubere* (*Description du Royaume de Siam* p. 59.) dit aussi de ceux des Indes. Enfin, à l'égard du mot *Schum*, ou du Chaldéen *Thum*, Mr. *Le Clerc* (*Comm. in h. l.*) montre manifestement que c'est de-là qu'est dérivé le mot Grec *βίβος*, qui signifie *Oignon sauvage*, & par-là il tire d'embaras bien des Interpretes, mais principalement *Saumaïse* qui s'est donné beaucoup de peine (*in Solin.* p. 907.) pour trouver l'origine de ce mot.

A l'égard des Oignons dont il est parlé ici, je panche à croire que c'est le *Cepe Ascalonica* de *Matthiole*, nommé vulgairement *Eschalote*, qui est excellente toute crue dans les viandes, & qu'à cause de cela les Français appellent en Orient des *Appétits*. Voy. la Fig. L. avec les Caractères de l'Oignon à la bordure.

J'ai choisi parmi les Aulx, celui auquel *C. Bauhin* donne le nom de *Allium sativum*, sive *Allioprassum caulis summo circumvoluto*. Quelques Auteurs le nomment encore *ὀφιοκκόρδον*, & les Turcs en font grand cas. Voyez la Fig. M.

(1) Voici comme en parle *Juvénal*, Sat. XV.  
*Quis nescit, Volusi Bitbynice, qualia demens*  
*Egyptus portenta colat* - - - -

*Porrum & Cape nefas violare & frangere morsu.*  
*O sanctas Gentes, quibus hæc nascuntur in hortis*  
*Namina!*

F I N D U T O M E I I I.





